This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

L 2175

Digitized by Google

BCU - Lausanne

1094442015

Digitized by Google

Digitized by Google

SATIRES

DE

JUVÉNAL.

Digitized by Google

IMPRIMERIE DE J.-L. CHANSON.

Digitized by Google

SATIRES
DE
JUVÉNAL,

TRADUITES

PAR J. DUSAULX, MEMBRE DE L'INSTITUT.

NOUVELLE ÉDITION,

AUGMENTÉE DE NOTES, ET PRÉCÉDÉE DE NOTICES HISTORIQUES SUR LA VIE DE JUVÉNAL ET SUR CELLE DE DUSAULX;

PAR N. L. ACHAINTRE.

Vestra res agitur.

TOME SECOND.

A PARIS,
CHEZ DALIBON, LIBRAIRIE,
PALAIS-ROYAL, N° 218.

M DCCC XXI.

Digitized by Google

Digitized by Google

SATIRES

DE

JUVÉNAL.

Digitized by Google

SATIRA VI.

Mulieres.

Credo Pudicitiam, Saturno rege, moratam
In terris, visamque diu, quum frigida parvas
Præberet spelunca domos, ignemque Laremque,
Et pecus et dominos communi clauderet umbra;
Sylvestrem montana torum quum sterneret uxor
Frondibus et culmo, vicinarumque ferarum
Pellibus: haud similis tibi, Cynthia, nec tibi cujus
Turbavit nitidos exstinctus passer ocellos;
Sed potanda ferens infantibus ubera magnis,
Et sæpe horridior glandem ructante marito.
Quippe aliter tunc orbe novo cœloque recenti
Vivebant homines, qui, rupto robore nati,
Compositive luto, nullos habuere parentes.
Multa Pudicitiæ veteris vestigia forsan,
Aut aliqua exstiterint et sub Jove, sed Jove nondum
Barbato, nondum Græcis jurare paratis
Per caput alterius; quum furem nemo timeret
Caulibus et pomis, et aperto viveret horto.
Paulatim deinde ad superos Astræa recessit
Hac comite, atque duæ pariter fugere sorores.

Antiquum et vetus est alienum, Postume, lectum

Digitized by Google

SATIRE VI.

Les Femmes [1].

Je veux croire que sous le règne de Saturne la Pudeur habita sur la terre [2] ; qu'on y jouit long-temps de sa présence lorsque de froides cavernes renfermoient, sous un abri commun, le foyer, les dieux Lares, les troupeaux et les pasteurs; lorsque des épousés errantes sur les montagnes ne composoient leurs lits que de feuillages, de joncs entrelacés, et de peaux des animaux d'alentour. Bien différentes de vous, Cynthie, et de celle [3] dont les beaux yeux versèrent tant de larmes sur la mort d'un moineau, elles abreuvoient de leurs mamelles gonflées de lait, des enfans déjà robustes : souvent elles étoient d'un aspect plus sauvage que leurs époux gorgés de gland; car les premiers humains, nés sans pères, sortis des chênes éclatés, ou pétris de limon, vivoient bien autrement que nous, dans cette enfance du monde éclairé d'un soleil aussi jeune que lui. Peut-être distinguoit-on encore quelques traces de l'antique pudeur sous Jupiter, mais sous le Jupiter dont la barbe n'avoit pas encore ombragé le menton; mais avant que le Grec osât se parjurer [4], lorsqu'on ne craignoit le voleur ni pour ses légumes ni pour ses fruits, et qu'il étoit inutile d'enclore son jardin. Bientôt après, Astrée, suivie de la Pudeur, se rapprocha insensiblement de l'Olympe, et ces deux sœurs s'envolèrent en même temps.

Il y a long-temps et très-long-temps, Postumus,

Digitized by Google

Concutere, atque sacri genium contemnere fulcri.
Omne aliud crimen mox ferrea protulit ætas :
Viderunt primos argentea sæcula mœchos.
Conventum tamen et pactum, et sponsalia nostra
Tempestate paras, jamque a tonsore magistro
Pecteris, et digito pignus fortasse dedisti.
Certe sanus eras. Uxorem, Postume, ducis!
Dic, qua Tisiphone, quibus exagitare colubris?
Ferre potes dominam, salvis tot restibus, ullam?
Quum pateant altæ caligantesque fenestræ;
Quum tibi vicinum se præbeat Æmilius pons?
Aut si de multis nullus placet exitus, illud
Nonne putas melius, quod tecum pusio dormit?
Pusio, qui noctu non litigat : exigit a te
Nulla jacens illic munuscula, nec queritur quod
Et lateri parcas, nec, quantum jussit, anheles.
Sed placet Ursidio lex Julia : tollere dulcem
Cogitat heredem, cariturus turture magno,
Mullorumque jubis, et captatore macello.
Quid fieri non posse putes, si jungitur ulla
Ursidio? si mœchorum notissimus olim
Stulta maritali jam porrigit ora capistro,
Quem toties texit perituri cista Latini?
Quid, quod et antiquis uxor de moribus illi
Quæritur. O medici! mediam pertundite venam.
Delicias hominis! Tarpeium limen adora
Pronus, et auratam Junoni cæde juvencam,
Si tibi contigerit capitis matrona pudici.
Paucæ adeo Cereris vittas contingere dignæ;

Digitized by Google

qu'on a pour la première fois souillé le lit d'autrui, et méprisé le génie tutélaire de la couche nuptiale [5]. Le siècle de fer amena bientôt tous les autres crimes ; mais le siècle d'argent vit les premiers adultères. Malgré nos mœurs, néanmoins, ta parole est donnée, ton contrat est tout prêt [6] ; peut-être as-tu déjà passé par les mains du barbier ; peut-être que déjà ta future porte au doigt le gage de ta promesse. On te croyoit sage, et tu te maries ! Quelle furie te poursuit ? quels transports t'agitent ? Tu supporterois un tyran domestique, tandis qu'il est tant de cordes, tant de fenêtres ; tandis que le pont Æmilius est dans ton voisinage ? Si tu ne goûtes aucun de ces expédiens, que ne laisses-tu dormir auprès de toi cet enfant soumis [7], paisible et désintéressé, cet enfant qui jamais ne te reproche d'avoir ménagé tes flancs et frustré son ardeur ? — Mais Ursidius veut obéir à la loi Julia [8] : jaloux d'élever un héritier, il renonce aux bons morceaux que ses politiques amis lui apportent du marché. — Tout est possible si ce projet s'achève, si l'adultère le plus fameux, et qui fut réduit tant de fois, tel que Latinus [9], à se cacher dans un coffre, est assez insensé pour subir le joug de l'hyménée. Ursidius veut encore que sa future ait des mœurs à l'antique, et ses flatteurs sont aux enquêtes. L'extravagant ! ouvrez-lui la veine. Pour toi, Postumus, cours te prosterner à l'entrée du Capitole ; sacrifie à Junon une génisse aux cornes dorées, si jamais tu deviens l'époux d'une femme pudique. Je n'en sache guère aujourd'hui qui soient dignes de toucher les bandelettes de Cérès [10], et dont un père ne redoutât les embrassemens [11]. N'importe, couronne ta porte de guirlandes et de lierres. — Un seul homme ne suffit-il pas à Ibérina ? — Un seul ! tu la

Digitized by Google

Quarum non timeat pater oscula. Necte coronam
Postibus, et densos per limina tende corymbos.
Unus Iberinæ vir sufficit? Ocius illud
Extorquebis, ut hæc oculo contenta sit uno.
Magna tamen fama est cujusdam rure paterno
Viventis. Vivat Gabiis, ut vixit in agro;
Vivat Fidenis, et agello cedo paterno.
Quis tamen affirmat, nil actum in montibus, aut in
Speluncis? adeo senuerunt Jupiter et Mars?

Porticibusne tibi monstratur femina voto
Digna tuo? cuneis an habent spectacula totis
Quod securus ames, quodque inde excerpere possis?
Cheironomon Ledam molli saltante Bathyllo,
Tuccia vesicæ non imperat; Appula gannit
Sicut in amplexu. Subitum et miserabile longum
Attendit Thymele? Thymele tunc rustica discit.
Ast aliæ, quoties aulæa recondita cessant,
Et vacuo clausoque sonant fora sola theatro,
Atque a plebeiis longe Megalesia, tristes
Personam thyrsumque tenent et subligar Accî.
Urbicus exodio risum movet Attellanæ
Gestibus Autonoës; hunc diligit Ælia pauper.
Solvitur his magno comœdi fibula. Sunt quæ
Chrysogonum cantare vetent. Hispulla tragœdo
Gaudet: an exspectas ut Quinctilianus ametur?
Accipis uxorem, de qua citharœdus Echion
Aut Glaphyrus fiat pater, Ambrosiusque choraules.
Longa per angustos figamus pulpita vicos,

Digitized by Google

réduirois plutôt à ne voir que d'un œil. — J'en entends vanter une, contente, dit-on, de vivre dans les champs paternels. — Qu'elle vive de même dans Fidène ou dans Gabie, et j'accorde tout. Encore, qui me garantira qu'il ne s'est rien passé sur les montagnes et dans les grottes? Jupiter et Mars sont-ils si décrépits?

Pourroit-on te montrer sous nos portiques et sur les gradins de nos amphithéâtres une femme digne de tes vœux, de ta confiance et de ton choix? Dès que le lascif Bathylle [12] commence à danser la Léda, Tuccia est en feu, Appula aux abois. Thymèle exprime-t-elle la volupté [13]? les femmes rustiques étudient ses mouvemens. Mais quand le théâtre est fermé, quand les jeux sont suspendus [14], et que le seul barreau retentit de la voix des orateurs, nos citoyennes affligées se consolent avec le masque, le thyrse et la ceinture d'Accius [15], le bouffon Urbicus paroît, et les fait rire, en leur jouant le rôle d'Autonoé dans l'exode d'une Atellane [16]. L'indigente Ælia désire sa conquête. Les femmes ne brisent qu'à grands frais la boucle d'un comédien [17]. Quelques-unes ont ruiné la voix de Chrysogon. Un acteur tragique est l'amant d'Hispulla. Ne voudrois-tu point qu'elles fussent éprises d'un Quintilien? Tu te maries : les véritables pères de tes enfans seront le harpeur Échion, Glaphyrus ou Ambrosius employés dans les chœurs. Et toi, Lentulus, pour qui les flambeaux de l'hymen

Digitized by Google

Ornentur postes et grandi janua lauro,
Ut testudineo tibi, Lentule, conopeo
Nobilis Euryalum mirmillonem exprimat infans.

82 Nupta senatori comitata est Hippia ludjum
Ad Pharon et Nilum, famosaque mœnia Lagi,
Prodigia et mores Urbis damnante Canopo.
Immemor illa domus, et conjugis atque sororis,
Nil patriæ indulsit, plorantesque improba gnatos,
Utque magis stupeas, ludos Paridemque reliquit.
Sed quanquam in magnis opibus, plumaque paterna,
Et segmentatis dormisset parvula cunis,
Contempsit pelagus : famam contempserat olim,
Cujus apud molles minima est jactura cathedras.
Tyrrhenos igitur fluctus, lateque sonantem
Pertulit Ionium constanti pectore, quamvis
Mutandum toties esset mare. Justa pericli
Si ratio est et honesta, timent, pavidoque gelantur
Pectore, nec tremulis possunt insistere plantis :
Fortem animum præstant rebus quas turpiter audent.
Si jubeat conjux, durum est conscendere navim;
Tunc sentina gravis, tunc summus vertitur aër.
Quæ mœchum sequitur, stomacho valet. Illa maritum
Convomit; hæc inter nautas et prandet, et errat
Per puppim, et duros gaudet tractare rudentes.
Qua tamen exarsit forma, qua capta juventa
Hippia? quid vidit, propter quod ludia dici
Sustinuit? Nam Sergiolus jam radere guttur
Cœperat, et secto requiem sperare lacerto.

Digitized by Google

vont aussi s'allumer, fais dresser des théâtres, décore ta maison, et mets à ta porte un superbe laurier, afin qu'un digne rejeton t'offre, dans son riche berceau, les traits du gladiateur Euryalus.

Hippia, femme d'un sénateur, suivit un homme de cette espèce [18] jusqu'au Phare, au Nil, et au centre de la ville trop fameuse de Lagus, où la monstrueuse turpitude de nos mœurs révolta les habitans même de Canope [19]. Oubliant sa maison, son époux, ses sœurs, la cruelle quitte sans regret sa patrie, ses enfans éplorés. Ce qui va t'étonner encore plus, elle abandonne les jeux et ce fameux Pâris [20]. Quoique élevée au sein des richesses dans la maison paternelle, où son enfance avoit reposé sur le duvet dans un berceau magnifique, elle brave les flots : elle avoit déjà bravé l'honneur que ses pareilles sacrifient sans regret. Franchissant la mer tyrrhénienne et celle d'Ionie, rien ne l'effraie; rien n'altère sa constance, ni les ondes qui mugissent au loin, ni le passage fréquent d'une mer dans une autre. Survient-il un motif honnête et légitime d'affronter le danger? la terreur glace les femmes, leurs genoux chancèlent et fléchissent; intrépides seulement lorsqu'il s'agit de consommer le déshonneur. Qu'un époux l'ordonne, il est affreux de s'embarquer; la sentine infecte, le grand air étourdit; on vomit sur le tyran. Celle qui suit son amant a le cœur affermi. Mangeant avec les matelots, elle parcourt le pont, et se plaît à palper les cordages. Sont-ce les graces ou la jeunesse qui séduisirent, enflammèrent Hippia? Quel charme secret lui déroba la honte de s'entendre nommer la femme d'un tel homme? ce misérable commençoit à vieillir [20 bis.]; privé d'un bras,

Digitized by Google

Præterea multa in facie deformia; sicut
Attritus galea mediisque in naribus ingens
Gibbus, et acre malum semper stillantis ocelli.
Sed gladiator erat; facit hoc illos Hyacinthos.
Hoc pueris patriæque, hoc prætulit illa sorori
Atque viro. Ferrum est quod amant. Hic Sergius idem,
Accepta rude, cœpisset Vejento videri.

Quid privata domus, quid fecerit Hippia, curas?
Respice rivales divorum: Claudius audi
Quæ tulerit. Dormire virum quum senserat uxor,
Ausa Palatino tegetem præferre cubili,
Sumere nocturnos meretrix augusta cucullos,
Linquebat, comite ancilla non amplius una:
Sed, nigrum flavo crinem abscondente galero,
Intravit calidum veteri centone lupanar,
Et cellam vacuam atque suam: tunc nuda papillis
Prostitit auratis, titulum mentita Lyciscæ,
Ostenditque tuum, generose Britannice, ventrem.
Excepit blanda intrantes, atque æra poposcit,
Et resupina jacens multorum absorbuit ictus.
Mox lenone suas jam dimittente puellas,
Tristis abit; sed, quod potuit, tamen ultima cellam
Clausit, adhuc ardens rigidæ tentigine vulvæ,
Et lassata viris, sed non satiata recessit.
Obscurisque genis turpis, fumoque lucernæ
Fœda lupanaris tulit ad pulvinar odorem.

Digitized by Google

il pouvoit espérer son congé : son visage d'ailleurs étoit plein de difformités, telle qu'une tumeur énorme assise au milieu des narines, et sillonnée par son casque : ajoutez que de l'un de ses yeux éraillés distilloit sans cesse une humeur corrosive. Mais il étoit gladiateur ; ce titre les rend aussi beaux qu'Hyacinthe. Tel fut celui qui l'emporta sur ses enfans, sa patrie, son époux et ses sœurs. C'est le fer qu'elles aiment. Sergius au rang des émérites, devenoit pour cette femme un autre Véjenton [21].

Tant d'excès, dans une maison privée, et de la part d'Hippia, t'étonnent? Vois quels furent les rivaux d'un mortel égal aux dieux [22] ; écoute ce que Claude eut à souffrir. Dès que son épouse le croyoit endormi, préférant un grabat au lit impérial, cette auguste courtisane s'évadoit du palais, suivie d'une seule confidente [23] ; se glissoit, à la faveur des ténèbres et d'un déguisement [23 bis], dans une loge fétide, misérable, et qui vaquoit à son heure. C'est là que, sous le nom de Lycisca [24], Messaline toute nue, la gorge retenue par un réseau d'or [25], dévouoit à la brutalité publique les flancs qui te portèrent, généreux Britannicus [26]. Cependant elle flatte quiconque se présente, et demande le salaire accoutumé : puis, sur le dos renversée, se livrant au hasard, elle profite du temps au gré de ses lubriques fureurs [27]. Le chef du lieu congédie ses courtisanes ; elle en frémit : brûlant de jouir encore, elle ne veut partir que la dernière. Elle sort enfin, plus fatiguée qu'assouvie [28] : les yeux éteints [29], enfumée par la lampe, toute souillée, elle rapporte l'odeur de cet antre sur l'oreiller de l'empereur [30].

Digitized by Google

Hippomanes carnemque loquar? coctumque venei
Privignoque datum? Faciunt graviora coactæ
Imperio sexus, minimumque libidine peccant.
Optima sed quare Cesennia, teste marito?
Bis quingenta dedit; tanti vocat ille pudicam:
Nec pharetris Veneris macer est, aut lampade fervet,
Inde faces ardent; veniunt a dote sagittæ.
Libertas emitur: coram licet innuat atque
Rescribat; vidua est, locuples quæ nupsit avaro.

Cur desiderio Bibulæ Sertorius ardet?
Si verum excutias, facies non uxor amatur.
Tres rugæ subeant, et se cutis arida laxet,
Fiant obscuri dentes, oculique minores:
Collige sarcinulas, dicet libertus, et exi;
Jam gravis es nobis, ut sæpe emungeris! exi
Ocius, et propera; sicco venit altera naso.
Interea calet et regnat, poscitque maritum
Pastores et ovem canusinam, ulmosque Falernas.
Quantulum in hoc! Pueros omnes, ergastula tota;
Quodque domi non est, et habet vicinus, ematur.
Mense quidem brumæ, quo jam mercator Iason,
Clausus, et armatis obstat casa candida nautis,
Grandia tolluntur crystallina, maxima rursus
Murrina, deinde adamas notissimus, et Berenices
In digito factus pretiosior: hunc dedit olim

Digitized by Google

Parlerai-je de l'hippomanes [31], des enchantemens, et des poisons offerts par une marâtre aux fils d'un autre lit? L'ascendant impérieux d'un sexe fragile et violent les force de commettre de si grands crimes, que leurs infâmes débauches ne paroissent plus que des erreurs. — Mais pourquoi l'époux de Césennie ne cesse-t-il d'attester ses vertus? — Il en reçut un million de sesterces: c'est à ce prix qu'il la déclare honnête. Les feux qui le dévorent, les traits qui le blessent ne viennent ni de Vénus, ni de Cupidon; ils partent de la dot. A ce prix son épouse est libre, elle peut, même en sa présence, accorder un rendez-vous, recevoir des billets galans, en écrire à son tour. Epouser un avare quand on est riche, c'est acquérir tous les droits du veuvage.

Pourquoi Sertorius est-il si vivement épris de Bibula? — Prenez-y garde, ce n'est pas son épouse, c'est la beauté qu'il aime. Que la peau se fane, qu'il survienne trois rides, que l'émail des dents se ternisse, et que l'orbite des yeux vienne à se rétrécir: Faites votre paquet, dit un affranchi, partez; votre aspect nous dégoûte, vous vous mouchez si souvent! partez, vous dis-je, et sans délai; nous attendons un nez plus friand que le vôtre. Belle et jeune, elle règne: il faut que son mari lui donne des pasteurs, des troupeaux dans la Pouille, et des vignes à Falerne. Bagatelles, la fantasque voudra des légions d'esclaves. Est-il quelque chose chez le voisin qui ne soit pas chez elle? qu'on l'achète. Même au mois de décembre, et lorsque le marchand Jason n'ose sortir du port; [32] lorsque la neige retient ses matelots renfermés dans leurs cabanes, il faut aller dans les régions lointaines lui chercher de

Digitized by Google

Barbarus incestæ, dedit hunc Agrippa sorori,
Observant ubi festa mero pede sabbata reges,
Et vetus indulget senibus clementia porcis.

161 Nullane de tantis gregibus tibi digna videtur?
Sit formosa, decens, dives, fecunda, vetustos
Porticibus disponat avos, sit castior omni
Crinibus effusis bellum dirimente Sabina,
(Rara avis in terris, nigroque simillima cycno.)
Quis ferat uxorem, cui constant omnia? Malo,
Malo Venusinam, quam te, Cornelia mater
Gracchorum, si cum magnis virtutibus affers
Grande supercilium, et numeras in dote triumphos.
Tolle tuum, precor, Annibalem, victumque Syphacem
In castris, et cum tota Carthagine migra.
Parce precor, Pæan, et tu depone sagittas;
Nil pueri faciunt, ipsam configite matrem,
Amphion clamat; sed Pæan contrahit arcum.
Extulit ergo greges natorum, ipsamque parentem,
Dum sibi nobilior Latonæ gente videtur,
Atque eadem scrofa Niobe fecundior alba.
Quæ tanti gravitas? quæ forma, ut se tibi semper
Imputet? Hujus enim rari summique voluptas
Nulla boni, quoties animo corrupta superbo
Plus aloës quam mellis habet. Quis deditus autem

Digitized by Google

grands vases de cristal, puis des vases murrhins, et des plus amples [33]; elle veut encore ce diamant devenu plus précieux au doigt de Bérénice : cette incestueuse princesse le reçut de son frère Agrippa [34], dans ce climat où les rois célèbrent nu-pieds le sabbat, et dans lequel une antique superstition laisse vieillir les pourceaux [35].

Quoi ! dans le nombre je n'en trouverois aucune digne de mon choix ? — Je veux que le hasard t'offre une femme belle et décente, riche et féconde ; qui te montre les bustes de cent aïeux arrangés sous son portique ; une femme plus chaste [36] que ces Sabines qui terminèrent une guerre odieuse ; (cet oiseau n'est pas moins rare sur la terre qu'un cigne à noir plumage !) Cette femme accomplie, qui la pourroit souffrir ? J'aimerois, oui j'aimerois mieux une épouse rustique que vous-même, Cornélie, mère des Gracques, si, gonflant votre dot des triomphes de vos ancêtres, vous n'apportiez dans ma maison, avec toutes vos sublimes vertus, qu'un sourcil orgueilleux. Loin d'ici, loin, de grace [37], votre Annibal, votre Syphax vaincu dans son camp : remportez au plutôt de chez moi, l'importune gloire des vainqueurs de Carthage. Apollon, et vous, Diane, épargnez mes enfans, s'écrioit Amphion : ils ne sont point coupables ; ne percez que la mère. Le dieu bande son arc, il moissonne et ses nombreux enfans et cette mère infortunée, cette Niobé qui, plus féconde qu'une truie blanche, croyoit l'emporter sur Latone et sa postérité [38]. Qu'importent la vertu d'une épouse et ses attraits, s'il faut toujours se les entendre reprocher ? Le charme de ses rares et précieuses qua-

Digitized by Google

Usque adeo est, ut non illam quam laudibus effert,
Horreat, inque diem septenis oderit horis?

Quædam parva quidem, sed non toleranda maritis.
Nam quid rancidius, quam quod se non putat ulla
Formosam, nisi quæ de Tusca Græcula facta est,
De Sulmonensi mera Cecropis? omnia græce,
Quum sit turpe magis nostris nescire latine.
Hoc sermone pavent; hoc iram, gaudia, curas,
Hoc cuncta effundunt animi secreta. Quid ultra?
Concumbunt græce. Dones tamen ista puellis:
Tune etiam, quam sextus et octogesimus annus
Pulsat, adhuc græce? non est hic sermo pudicus
In vetula, quoties lascivum intervenit illud
ΖΩΗ ΚΑΙ ΨΥΧΗ modo sub lodice relictis
Uteris in turba. Quod enim non excitat inguen
Vox blanda et nequam? digitos habet, ut tamen omnes
Subsidant pennæ. Dicas hæc mollius Æmo
Quanquam et Carpophoro, facies tua computat annos.

200 Si tibi legitimis pactam junctamque tabellis
Non es amaturus, ducendi nulla videtur
Caussa; nec est quare cœnam et mustacea perdas
Labente officio, crudis donanda; nec illud

Digitized by Google

lités disparoît dès qu'empoisonnées par l'orgueil, il en découle plus d'amertume que de douceur. Quelque dévoué que l'on soit, comment ne pas détester pendant sept heures celle que le reste du jour on se plut à vanter?

Il est d'autres défauts moins graves, il est vrai, mais également insupportables aux maris excédés. Quoi de plus fastidieux que ces femmes qui se croyent dépourvues d'agrémens si elles n'ont l'air grec, quoique nées dans la Toscane; et le ton d'Athènes, quand elles sont de Sulmone [39]? Elles emploient le grec à tout propos, tandis qu'il est bien plus honteux à des Romaines de ne savoir pas leur propre langue. Crainte, colère, joie, chagrin, tout, jusqu'à leurs passions les plus secrètes, n'est exprimé qu'à l'aide de cet idiome favori. Qu'ajouterai-je? leurs soupirs amoureux ne s'exhalent qu'en grec.— Passons ce travers aux jeunes filles.— Mais cette autre, surchargée de plus de seize lustres, doit-elle encore nous bégayer du grec? ce langage répugne, lorsqu'une vieille profère en public ces paroles lascives récemment étouffées sous le drap de son lit : MA VIE, MA CHÈRE AME! Qui seroit à l'épreuve d'une voix tendre et lubrique? non moins puissante que le tact, elle embraseroit les plus glacés [40]! Que dis-je? quand tu prononcerois cet amoureux refrein plus tendrement qu'Æmus ou Carpophorus, tes années n'en seroient pas moins écrites sur ton front.

S'il est vrai que l'amour ne puisse survivre à ton hymen, pourquoi te marier? Pouquoi t'épuiser en festins, en présens inutiles, tels que le massepain distribué à la fin du repas [41] à ceux qui se retirent avec

Digitized by Google

Quod prima pro nocte datur, quum lance beata
Dacicus et scripto radiat Germanicus auro.
Si tibi simplicitas uxoria, deditus uni
Est animus, summite caput, cervice parata
Ferre jugum; nullam invenies quæ parcat amanti.
Ardeat ipsa licet, tormentis gaudet amantis,
Et spoliis. Igitur longe minus utilis illi
Uxor, quisquis erit bonus optandusque maritus.
Nil unquam invita donabis conjuge, vendes
Hac obstante nihil : nihil, hæc si nolet, emetur.
Hæc dabit affectus : ille excludetur amicus
Jam senior, cujus barbam tua janua vidit.
Testandi quum sit lenonibùs atque lanistis
Libertas, et juris idem contingat arenæ,
Non unus tibi rivalis dictabitur heres.
Pone crucem servo. Meruit quo crimine servus
Supplicium? quis testis adest? quis detulit? audi;
Nulla unquam de morte hominis cunctatio longa est.
O demens! ita servus homo est? nil fecerit, esto :
Hoc volo, sic jubeo; sit pro ratione voluntas.
Imperat ergo viro : sed mox hæc regna relinquit,
Permutatque domos, et flammea conterit; inde
Advolat, et spreti repetit vestigia lecti.
Ornatas paulo ante fores, pendentia linquit
Vela domus, et adhuc virides in limine ramos.
Sic crescit numerus, sic fiunt octo mariti
Quinque per automnos; titulo res digna sepulcri.

Desperanda tibi salva concordia socru :

Digitized by Google

des crudités ; ou ces brillantes pièces d'or à la marque du prince, offertes dans un riche bassin à la nouvelle épouse pour les travaux de la première nuit? Iras-tu, mari trop débonnaire, te confondre dans ton épouse? prépare-toi donc à supporter son joug; car tu n'en trouveras aucune qui n'abuse de ton foible. Brûlât-elle du même feu, tu n'en seras pas moins ruiné, pas moins tourmenté. Plus on est facile et complaisant, moins on doit compter sur leurs égards. Tu ne pourras disposer de rien sans l'aveu de ta femme, rien acheter ni rien vendre qu'elle n'y consente. Jusqu'à tes affections, elle te les prescrira. Cet ami déjà vieux, et dont ta maison vit la première barbe [42], sera exclu. Les gladiateurs, les hommes les plus vils sont libres de tester à leur gré: on te dictera pour héritiers les noms de tes rivaux. — Que l'on traîne cet esclave au supplice. — Au supplice! l'a-t-il mérité? Quel est le dénonciateur? où sont les témoins? Un moment: quand il s'agit de condamner un homme, on ne sauroit trop différer. — Insensé, de l'appeler un homme! Un esclave l'est-il? innocent ou coupable, il périra; je le veux, je l'ordonne, ma volonté suffit. Tel seroit son empire: mais l'abdiquant bientôt, tu la verrois, foulant aux pieds son voile nuptial, passer dans les bras d'un nouvel époux, dont elle abandonneroit la maison décorée de tentures flottantes, et la porte de feuillages encore verts, pour rentrer dans ton lit qu'elle vient de mépriser. C'est ainsi qu'en moins de cinq automnes on compte huit maris [43]. Beau sujet d'épitaphe!

Renonce à la concorde tant que vivra la mère de ta

Digitized by Google

Illa docet spoliis nudi gaudere mariti;
Illa docet, missis à corruptore tabellis
Nil rude nec simplex rescribere; decepit illa
Custodes, aut ære domat; tunc corpore sano
Advocat Archigenem, onerosaque pallia jactat.
Abditus interea latet et secretus adulter,
Impatiensque moræ pavet, et præputia ducit.
Scilicet exspectas, ut tradat mater honestos,
Atque alios mores quam quos habet? Utile porro
Filiolam turpi vetulæ producere turpem.

Nulla fere causa est, in qua non femina litem
Moverit. Accusat Manilia, si rea non est.
Componunt ipsæ per se formantque libellos,
Principium atque locos Celso dictare paratæ.

Endromidas tyrias et femineum ceroma
Quis nescit? vel quis non vidit vulnera pali
Quem cavat assiduis sudibus, scutoque lacessit,
Atque omnes implet numeros? Dignissima prorsus
Florali matrona tuba; nisi si quid in illo
Pectore plus agitat, veræque paratur arenæ.
Quem præstare potest mulier galeata pudorem,
Quæ fugit a sexu, vires amat? Hæc tamen ipsa
Vir nollet fieri: nam quantula nostra voluptas!
Quale decus rerum! si conjugis auctio fiat,
Balteus et manicæ et cristæ, crurisque sinistri

Digitized by Google

femme ; elle saura l'instruire à te ruiner sans remords, à répondre avec art aux billets de ses amans ; et s'il s'agit de tromper les argus ou de les corrompre, ce sera son affaire. Alors elle fait appeler Archigénès [44] pour visiter sa fille, qu'elle retient sans maladie dans un lit dont elle affecte de soulever les couvertures trop pesantes ; tandis qu'un amant, introduit en secret, caché dans un réduit, retient son haleine, et plein d'impatience, s'excite lui-même au plaisir qui l'attend. Te serois-tu flatté qu'une semblable mère pût inspirer de bonnes mœurs et d'autres que les siennes ? Ces vieilles infâmes ont trop d'intérêt à prostituer leurs petites-filles.

Il se juge peu de procès qui n'aient été suscités par des femmes [45]. Manilie ajourne quand elle n'est pas ajournée. Elles dirigent elles-mêmes la procédure, composent les requêtes, et sont toujours prêtes à dicter un exorde et des moyens, fût-ce à l'orateur Celsus.

Qui ne sait pas qu'elles ont la manie de porter le manteau tyrien [46], et de se frotter d'huile ainsi que les athlètes ? qui ne les a pas vues, le bouclier au poing, sapper un pieu avec toute la précision de l'art gladiatoire ? matrones vraiment dignes de figurer aux jeux floraux [47], à moins qu'elles ne méditent de livrer, sur la véritable arène, des combats plus réels. Quelle peut être sous un casque la pudeur d'une femme qui déroge à son sexe pour usurper le nôtre ? ne croyez pas cependant qu'elle voulût devenir homme ; car il est une lutte où nous sommse bien foibles en comparaison d'elles. Quel déshonneur, si l'on faisoit la vente des effets de ton

Digitized by Google

Dimidium tegmen; vel si diversa movebit
Prœlia, tu felix, ocreas vendente puella.
Hæ sunt quæ tenui sudant in cyclade, quarum
Delicias et panniculus bombycinus urit.
Adspice quo gemitu monstratos perferat ictus,
Et quanto galeæ curvetur pondere : quanta
Poplitibus sedeat, quam denso fascia libro;
Et ride, positis scaphium quum sumitur armis.
Dicite vos neptes Lepidi, cæcive Metelli,
Gurgitis aut Fabii, quæ ludia sumpserit unquam
Hos habitus? quando ad palum gemat uxor Asyli?

Semper habet lites alternaque jurgia lectus,
In quo nupta jacet; minimum dormitur in illo.
Tunc gravis illa viro, tunc orba tigride pejor,
Quum simulat gemitus occulti conscia facti;
Aut odit pueros, aut ficta pellice plorat
Uberibus semper lacrymis, semperque paratis
In statione sua, atque exspectantibus illam,
Quo jubeat manare modo? Tu credis amorem,
Tu tibi tunc curruca places, fletumque labellis
Exsorbes. Quæ scripta et quas lecture tabellas,
Si tibi zelotypæ retegantur scrinia mœchæ!
Sed jacet in servi complexibus aut equitis. Dic,
Dic aliquem sodes hic, Quinctiliane, colorem.
Hæremus; dic ipsa. Olim convenerat, inquit,
Ut faceres tu quod velles; nec non ego possem

Digitized by Google

épouse! qu'on vînt à crier son baudrier, ses gantelets et le reste de son armure; ou, si quelque autre escrime étoit de son ressort [48], qu'on adjugeât ses bottines! Voilà celles que le vêtement le plus léger met en sueur et dévore! Vois néanmoins avec quels élans elles assènent les coups qu'on leur apprend à diriger [49]; vois le casque pesant qu'elles portent sur leurs têtes penchées; considère leurs attitudes vigoureuses, malgré les plis d'une robe retroussée, et ris lorsque certain besoin les force de détacher leurs armes. Dites-moi, descendantes des Fabius, des Métellus et des Lépides, quand la femme d'un gladiateur s'est-elle ainsi travestie? quand celle d'Asylus s'est-elle, hors d'haleine, élancée contre un pieu?

La couche nuptiale est un théâtre éternel de discordes renaissantes; le sommeil en est banni. Pire qu'une tigresse privée de ses petits, une femme ne se montre jamais plus odieuse à son mari que lorsqu'elle dissimule sa perfidie; c'est alors qu'elle lui reproche en gémissant ou des amours infâmes [50], ou du moins une maîtresse imaginaire: c'est alors qu'elle verse un torrent de larmes toujours prêtes, et qui n'attendent que son ordre pour couler à son gré. Sot époux! te figurant que l'amour les arrache, tu t'applaudis, et tes lèvres les sèchent aussitôt. Quelles lettres tu lirois, et quels billets, si l'on t'ouvroit les tablettes de cette jalouse adultère? Mais la voici dans les bras d'un esclave ou d'un chevalier. Comment t'y prendrois-tu, Quintilien, comment pour colorer ce fait? — Ici mon art est en défaut: qu'elle réponde elle-même. — N'étions-nous pas convenus, dit-

Digitized by Google

Indulgere mihi : clames licet, et mare cœlo
Confundas, homo sum. Nihil est audacius illis
Deprensis : iram atque animos a crimine sumunt.

286 Unde hæc monstra tamen vel quo de fonte, requiris?
Præstabat castas humilis fortuna Latinas
Quondam, nec vitiis contingi parva sinebant
Tecta labor, somnique breves, et vellere tusco
Vexatæ duræque manus, ac proximus urbi
Annibal, et stantes collina in turre mariti.
Nunc patimur longæ pacis mala : sævior armis
Luxuria incubuit, victumque ulciscitur orbem.
Nullum crimen abest facinusque libidinis, ex quo
Pauperta romana perit. Hinc fluxit ad istos
Et Sybaris colles, hinc et Rhodos, et Miletos,
Atque coronatum et petulans madidumque Tarentum.

Prima peregrinos obscena pecunia mores
Intulit, et turpi fregerunt secula luxu
Divitiæ molles. Quid enim Venus ebria curat?
Inguinis et capitis quæ sint discrimina, nescit;
Grandia quæ mediis jam noctibus ostrea mordet,
Quum perfusa mero spumant unguenta Falerno,
Quum bibitur concha, quum jam vertigine tectum
Ambulat, et geminis exsurgit mensa lucernis :
I nunc, et dubita qua sorbeat aera sanna

Digitized by Google

elle, que nous pourrions satisfaire, lui ses goûts, et moi tous mes penchans? Qu'il éclate, qu'il tonne, je suis femme. Rien de plus audacieux qu'une femme surprise, d'autant plus furieuse qu'elle est plus criminelle.

D'ou viennent cependant ces monstrueux désordres, de quelle source? — Une humble fortune conservoit autrefois l'innocence des Latines : de longs travaux, un sommeil court, les mains endurcies à préparer la laine, Annibal aux portes de Rome [51], et les maris en sentinelle sur la porte Colline, garantissoient leurs cabanes des atteintes du vice. Nous subissons à présent les maux inséparables d'une trop longue paix : plus cruel que le glaive, le torrent des voluptés submerge notre empire, et venge l'univers asservi. Tous les crimes, tous les forfaits qu'enfante la débauche, règnent ici depuis que Rome vit périr l'antique pauvreté. L'opulence infecta nos collines de la mollesse de Sybaris, de Rhodes, de Milet, surtout de Tarente, dont les citoyens insolens [52] et couronnés de pampres nagent dans les délices.

Ainsi l'argent, l'infâme argent, premier mobile de nos déréglemens, introduisit parmi nous des mœurs étrangères, et les richesses corruptrices pervertirent, par un luxe honteux, les plus beaux temps de Rome. Quelle peut être en effet la retenue d'une femme ivre de vin et d'amour? Confondant tout, elle se prête à tout [53]; lorsqu'au milieu des nuits elle engloutit des huîtres monstreuses, et boit à pleines coupes le Falerne écumant de parfums; lorsqu'à ses regards incertains déjà le plancher tourne, la table se soulève et la

Digitized by Google

Tullia, quid dicat notæ collactea Mauræ,
Maura pudicitiæ veterem quum præterit aram.
Noctibus hic ponunt lecticas, micturiunt hic,
Effigiemque deæ longis siphonibus implent;
Inque vices equitant, ac, luna teste, moventur.
Inde domos abeunt; tu calcas, luce reversa,
Conjugis urinam, magnos visurus amicos.

Nota bonæ secreta deæ, quum tibia lumbos
Incitat, et cornu pariter vinoque feruntur
Attonitæ, crinemque rotant, ululantque Priapi
Mænades. O quantus tunc illis mentibus ardor
Concubitus! quæ vox saliente libidine! quantus
Ille meri veteris per crura madentia torrens!
Lenonum ancillas posita Saufeja corona
Provocat, et tollit pendentis præmia coxæ:
Ipsa Medullinæ frictum crissantis adorat.
Palmam inter dominas virtus natalibus æquat.
Nil ibi per ludum simulabitur; omnia fient
Ad verum, quibus incendi jam frigidus ævo
Laomedontiades et Nestoris hernia possit.
Tunc prurigo moræ impatiens, tunc femina simplex,
Et toto pariter repetitus clamor ab antro:
Jam fas est, admitte viros. Dormitat adulter?
Illa jubet sumpto juvenem properare cucullo.

Digitized by Google

lumière se double : eh bien, doute encore des obscénités de Tullia, des propos qu'elle tient à cette Maura trop fameuse, et sa plus ancienne amie [54], quand Maura vient à passer auprès du vieil autel de la Pudeur ! C'est-là qu'elles font, pendant la nuit, arrêter leurs litières, c'est-là que se déclarent leurs fureurs concentrées, et qu'après avoir à l'envi bravé la statue de la déesse par les insultes les plus bizarres [55], elles se livrent au clair de la lune des assauts réciproques dont frémit la nature. Chacune ensuite regagne sa maison ; et toi, que l'aurore naissante envoie chez les grands, tu glisses en chemin sur les marbres salis par ton épouse.

On sait à présent ce qui se passe aux mystères de la bonne-déesse [56], quand la trompette agite ces sortes de Ménades, et lorsqu'également ivres de sons et de vin, faisant voler en tourbillons leurs cheveux épars, elles invoquent Priape [57]. Quels désirs ! quels élans ! et quels torrens vineux ruissellent sur leurs jambes ! Saufeia [58], la couronne en main, provoque de viles courtisanes, et remporte le prix offert à la lubricité. A son tour elle rend hommage aux ardeurs de Médulline. Celle qui triomphe dans ce conflit est censée la plus noble. Là rien n'est feint : les attitudes y sont d'une telle vérité, qu'elles enflammeroient le vieux Priam et l'infirme Nestor. Déjà les désirs exaltés veulent être assouvis ; déjà chaque femme reconnoît qu'elle ne tient dans ses bras qu'une femme impuissante, et l'antre retentit de ces cris unanimes : Introduisez les hommes [59], la déesse le permet. Mon amant dormiroit-il [60] ? qu'on l'éveille. Point d'amant ? je me livre aux esclaves. Point d'es-

Digitized by Google

Si nihil est, servis incurritur; abstuleris spem
Servorum, veniet conductus aquarius: hic si
Quæritur, et desunt homines; mora nulla per ipsam,
Quo minus imposito clunem submittat asello.

Atque utinam ritus veteres et publica saltem
His intacta malis agerentur sacra! sed omnes
Noverunt Mauri atque Indi, quæ psaltria penem
Majorem quam sunt duo Cæsaris anti-Catones,
Illuc, testiculi sibi conscius unde fugit mus,
Intulerit, ubi velari pictura jubetur,
Quæcumque alterius sexus imitata figuram est.
Et quis tunc hominum contemptor numinis? aut quis
Simpuvium ridere Numæ; nigrumque catinum,
Et Vaticano fragiles de monte patellas
Ausus erat? sed nunc ad quas non Clodius aras?
Audio quid veteres olim moneatis amici:
Pone seram, cohibe. Sed quis custodiet ipsos
Custodes! cauta est, et ab illis incipit uxor.

349 Jamque eadem summis pariter minimisque libido;
Nec melior, silicem pedibus quæ conterit atrum,
Quam quæ longorum vehitur cervice Syrorum.
Ut spectet ludos, conducit Ogulnia vestem;
Conducit comites, sellam, cervical, amicas,
Nutricem, et flavam, cui det mandata, puellam.
Hæc tamen argenti superest quodcumque paterni,
Lævibus athletis ac vasa novissima donat.

Digitized by Google

claves ? qu'on appelle un manœuvre : à son défaut, et si les hommes manquent, l'approche d'un âne ne l'effraieroit pas [60 bis].

Plut aux dieux que du moins le culte public et nos rites anciens fussent à couvert de ces profanations ! Mais les Maures, mais les Indiens savent tous le nom de celui qui, sous l'habit d'une chanteuse [61], introduisit le signe triomphant de sa virilité (signe énorme, et qui l'emportoit sur le rouleau des deux Anti-Catons de César [62]) dans cet endroit d'où le rat mâle n'oseroit approcher, et où l'on a grand soin de voiler les tableaux qui représentent notre sexe. Quel mortel eût osé jadis se jouer ainsi de la divinité, ou mépriser les vases d'argile et le bassin noir dont se servoit Numa, sacrifiant aux dieux ? Mais aujourd'hui, quel autel n'a pas son Clodius ? Je vous entends, mes vieux amis : — N'est-il plus ni verroux ni gardiens ? — Qui gardera ceux-ci ? Une femme est adroite, et commence par les corrompre.

Nobles ou plébéïennes, toutes sont également dépravées. Celle qui marche sur le pavé fangeux n'est pas plus modeste qu'une matrone portée par de grands Syriens. Pour assister aux jeux, Ogulnie loue des habits, des coussins, une litière, un cortége, sans compter la nourrice et la jeune confidente. Cependant elle prodigue à des athlètes imberbes les débris de son patrimoine, et jusqu'au dernier argent de la maison paternelle. Plusieurs vivent dans l'indigence, mais au-

Digitized by Google

Multis res angusta domi, sed nulla pudorem
Paupertatis habet, nec se metitur ad illum
Quem dedit hæc posuitque modum. Tamen utile quid sit,
Prospiciunt aliquando viri; frigusque, famemque,
Formica tandem quidam expavere magistra.
Prodiga non sentit pereuntem femina censum;
At velut exhausta recidivus pullulet arca
Nummus; et e pleno tollatur semper acervo,
Non unquam reputat quanti sibi gaudia constent.

Sunt quas ennuchi imbelles, ac mollia semper
Oscula delectent, et desperatio barbæ,
Et quod abortivo non est opus. Illa voluptas
Summa tamen, quod jam calida matura juventa
Inguina traduntur medicis, jam pectine nigro.
Ergo exspectatos, ac jussos crescere primum
Testiculos, postquam cœperunt esse bilibres,
Tonsoris damno tantum rapit Heliodorus.
Conspicuus longe, cunctisque notabilis intrat
Balnea, nec dubie custodem vitis et horti
Provocat, a domina factus spado. Dormiat ille
Cum domina: sed tu jam durum, Postume, jamque
Tondendum ennucho Bromium committere noli.

379 Si gaudet cantu, nullius fibula durat
Vocem vendentis prætoribus; organa semper
In manibus; densi radiant testudine tota
Sardonyches; crispo pulsantur pectine chordæ,
Quo tener Hedymeles operam dedit: hunc tenet, hoc se

Digitized by Google

cune n'a la pudeur qu'inspire la pauvreté, aucune ne sait respecter les limites qu'elle-même a posées. Du moins les hommes songent quelquefois à l'utile : quelques-uns sentent enfin qu'il faut, à l'exemple de la fourmi, garantir ses vieux jours du froid et de la faim. Une femme prodigue se ruine à son insu : le plaisir presse ; elle jouit sans compter, comme si les espèces renaissoient dans son coffre [63], et qu'il fût inépuisable.

Les baisers des eunuques efféminés [64] semblent à quelques-unes d'autant plus délicieux, qu'elles n'appréhendent point une barbe importune, et n'ont pas besoin de se faire avorter. Mais afin que la volupté n'y perde rien, elles ne les livrent au fer qu'après que leurs organes, ombragés d'un poil déjà noir, se sont bien développés ; alors Héliodorus les opère au seul préjudice du barbier. Celui que l'on fit ainsi façonner est sûr, dès qu'il entre dans les bains, de s'attirer tous les regards ; et même il pourroit hardiment défier le dieu des jardins. Laisse-le dormir auprès de sa maîtresse : mais toi, Postumus, prends garde qu'il n'en arrive autant à ton Bromius [65], dont la barbe naissante annonce la vigueur.

Si ton épouse est musicienne, elle aura pour amans, en dépit de la boucle [66], tous les chantres gagés par le préteur ; leurs instrumens, sans cesse entre ses mains, brilleront du feu de ses pierreries, et elle n'en touchera les cordes qu'avec l'archet du jeune Hédimélès [67]. Cet archet la console de son absence ; elle le tient, le

Digitized by Google

Solatur, gratoque indulget basia plectro.
Quædam de numero Lamiarum ac nominis alti,
Cum farre et vino Janum Vestamque rogabat,
An capitolinam deberet Pollio quercum
Sperare, et fidibus promittere. Quid faceret plus
Ægrotante viro? medicis quid tristibus erga
Filiolum? Stetit ante aram, nec turpe putavit
Pro cithara velare caput; dictataque verba
Pertulit, ut mos est, et aperta palluit agna.
Dic mihi nunc quæso, dic, antiquissime divûm,
Respondes his Jane pater? Magna otia cœli;
Non est, ut video, non est quod agatur apud vos.
Hæc de comœdis te consulit; illa tragœdum
Commendare volet: varicosus fiet aruspex.

Sed cantet potius quam totam pervolet urbem
Audax, et cœtus possit quam ferre virorum;
Cumque paludatis ducibus, præsente marito,
Ipsa loqui recta facie, strictisque mamillis.
Hæc eadem novit quid toto fiat in orbe,
Quid Seres, quid Thraces agant, secreta novercæ
Et pueri; quis amet, quis diripiatur adulter.
Dicet quis viduam prægnantem fecerit, et quo
Mense, quibus verbis concumbat quæque, modis quot.
Instantem regi Armenio Parthoque cometen
Prima videt, famam rumoresque illa recentes
Excipit ad portas; quosdam facit. Isse Niphaten
In populos, magnoque illic cuncta arva teneri

Digitized by Google

couvre de baisers enflammés. Une femme illustre, et de la maison des Lamia, sacrifioit à Vesta et à Janus, pour savoir si Pollion, le joueur de flûte, pouvoit se flatter de remporter la couronne de chêne aux jeux capitolins [68]. Qu'eût-elle fait de plus pour un époux malade? pour un fils que le médecin regarde d'un air triste? Debout en face de l'autel, elle ne rougit point de se voiler la tête pour un objet de cette espèce. Répétant la formule dictée par l'aruspice, elle pâlit à l'ouverture de la victime. Et toi, le plus ancien des dieux, ô Janus [69]! dis-moi, je t'en conjure, daignes-tu leur répondre? Dans ce cas, l'Olympe est bien oisif, et vous autres dieux, bien désœuvrés là-haut. L'une te consulte en faveur d'un comédien, l'autre te recommande un acteur de tragédie : le prêtre risque d'y gagner des varices [70].

Souffre-lui plutôt la manie de la musique que de parcourir la ville, de se mêler parmi les hommes, et même en ta présence d'apostropher nos guerriers [71], la tête haute et la gorge saillante. Cette même femme sait ce qui se passe dans tout l'univers, aux Indes et chez les Thraces : elle est instruite du commerce secret d'une belle-mère avec son beau-fils; des intrigues amoureuses et des amans que l'on s'arrache [72]. Elle dira de qui cette veuve est enceinte, et dans quel mois; quel est le langage, quelles sont les attitudes usitées par chacune dans l'amoureux mystère. Elle aperçut la première cette comète de sinistre présage aux rois des Parthes et d'rAménie [72 bis] : assidue aux portes de la ville, elle y recueille les nouvelles douteuses des pays étrangers, et même elle en fait [73]. C'est le Niphatès [74]

Digitized by Google

Diluvio, nutare urbes, subsidere terras,
Quocumque in trivio, cuicumque est obvia narrat.

Nec tamen id vitium magis intolerabile, quam quæ
Vicinos humiles rapere, et concidere loris
Exorata solet. Nam si latratibus alti
Rumpuntur somni: fustes huc ocyus, inquit,
Afferte, atque illis dominum jubet ante feriri,
Deinde canem. Gravis occursu, teterrima vultu,
Balnea nocte subit; conchas et castra moveri
Nocte jubet; magno gaudet sudare tumultu,
Quum lassata gravi ceciderunt brachia massa,
Callidus et cristæ digitos impressit aliptes,
Ac summum dominæ femur exclamare coëgit.
Convivæ miseri interea somnoque fameque
Urgentur. Tandem illa venit rubicundula, totum
Œnophorum sitiens, plena quod tenditur urna
Admotum pedibus, de quo sextarius alter
Ducitur ante cibum, rabidam facturus orexim,
Dum redit, et loto terram ferit intestino.
Marmoribus rivi properant, aut lata Falernum
Pelvis olet: nam sic, tanquam alta in dolia longus
Deciderit serpens, bibit et vomit. Ergo maritus
Nauseat, atque oculis bilem substringit opertis.

Illa tamen gravior, quæ, quum discumbere cœpit,
Laudat Virgilium, perituræ ignoscit Elisæ:
Committit vates et comparat; inde Maronem,

Digitized by Google

qui vient de submerger des peuples; ce sont des villes qui chancèlent, des montagnes qui s'affaissent; voilà ce qu'elle débite dans les carrefours, à tous ceux qu'elle rencontre.

Faire saisir et fustiger un voisin subalterne et suppliant, me révolte encore plus. Si quelques aboiemens l'ont tirée d'un sommeil profond, des bâtons, s'écrie-t-elle; frappez le maître, le chien ensuite. Se rend-elle aux bains [75] pendant la nuit, sa rencontre est funeste, son visage est terrible. A voir l'attirail qui la suit, on diroit un décampement nocturne. Il faut suer, plus grand fracas encore. Lorsque ses bras fatigués d'agiter une masse pesante, tombent dans l'inaction, le baigneur adroit frotte ses membres humides en homme instruit des goûts de la cynique. Cependant de malheureux convives périssent chez elle de sommeil et de besoin. Elle reparoît enfin: son visage est vermeil, et son gosier tellement altéré, qu'elle videroit d'un seul trait la cruche au large ventre que l'on met à ses pieds [76]: elle en boit avant le repas deux rasades qu'elle rejette sur le plancher, afin de nettoyer son estomac et d'y provoquer une faim dévorante. Le vin ruisselle sur le marbre, ou bien un large bassin exhale l'odeur du Falerne échauffé [77]; car l'infâme, telle qu'un serpent tombé dans un tonneau, boit et vomit. — Et l'époux? — L'époux affadi ferme les yeux, retient sa bile prête à s'épancher.

Plus fastidieuse encore, cette autre n'est pas plutôt à table qu'elle exalte Virgile, et justifie le désespoir de Didon. Faisant le parallèle des poëtes; elle met dans la

Digitized by Google

Atque alia parte in trutina suspendit Homerum.
Cedunt grammatici, vincuntur rhetores, omnis
Turba tacet; nec caussidicus nec præco loquatur,
Altera nec mulier : verborum tanta cadit vis,
Tot pariter pelves, tot tintinnabula dicas
Pulsari. Jam nemo tubas, nemo æra fatiget;
Una laboranti poterit succurrere lunæ.

Imponit finem sapiens et rebus honestis :
Nam quæ docta nimis cupit et facunda videri
Crure tenus medio tunicas succingere debet
Cædere Silvano porcum, quadrante lavari.
Non habeat matrona, tibi quæ juncta recumbit,
Dicendi genus, aut curtum sermone rotato
Torqueat enthymema; nec historias sciat omnes :
Sed quædam ex libris et non intelligat. Odi
Hanc ego, quæ repetit volvitque Palæmonis artem,
Servata semper lege et ratione loquendi,
Ignotosque mihi tenet antiquaria versus;
Nec curanda viris opicæ castigat amicæ
Verba. Solœcismum liceat fecisse marito.

Nil non permittit mulier sibi, turpe putat nil,
Quum virides gemmas collo circumdedit, et quum
Auribus extensis magnos commisit elenchos.
Intolerabilius nihil est quam femina dives.
Interea fœda adspectu, ridendaque multo
Pane tumet facies, aut pinguia Poppæana

Digitized by Google

balance, d'un côté Maron, de l'autre le grand Homère. Le grammairien lui cède, le rhéteur s'avoue vaincu, chacun se tait : le flux de ses paroles est tel, que l'avocat, le crieur, et même une autre femme, voudroient en vain se faire entendre : on diroit un carillon de bassins et de clochettes. Qu'on ne fasse plus retentir l'airain et les clairons ; elle seule pourroit secourir la lune éclipsée [78].

Dans les choses même les plus honnêtes, il est un terme où l'on doit s'arrêter [79] ; car celle qui veut montrer trop d'éloquence et de doctrine, doit porter une tunique retroussée, immoler un porc à Silvain, et se baigner pour un denier [80]. Que la matrone qui partage ton lit n'affecte point un langage artificiel ; que dans ses phrases contournées elle ne décoche point l'enthimême écourté [81], et ne se pique pas d'être trop versée dans l'histoire [81 *bis*]. J'aime que ses pareilles ne comprennent pas tout ce qu'elles lisent. Je hais, et la puriste qui ne cessant de feuilleter la grammaire de Palémon, tâche toujours d'y conformer son langage, et l'antiquaire insipide qui nous récite de méchans vers oubliés, ou reprend une amie de la campagne sur des expressions que l'on passeroit aux hommes. Qu'un mari puisse faire impunément un solécisme !

Elles se croient tout permis, rien ne leur paroît honteux dès qu'elles ont un collier d'émeraudes et des pendans dont le poids alonge leurs oreilles. Qu'une femme riche est insupportable ! il faut la voir s'empâter le visage, l'enduire avec les mêmes essences dont usoit Poppée [82] : il faut voir les lèvres du mari se prendre à

Digitized by Google

Spirat, et hinc miseri viscantur labra mariti.
Tandem aperit vultum, et tectoria prima reponit:
Incipit agnosci, atque illo lacte fovetur,
Propter quod secum comites educit asellas,
Exsul hyperboreum si dimittatur ad axem.
Sed quæ mutatis inducitur atque fovetur
Tot medicaminibus, coctæque siliginis offas
Accipit et madidæ, facies dicetur, an ulcus?
Ad mœchum veniet lota cute: quando videri
Vult formosa domi? mœchis foliata parantur:
His emitur quidquid graciles huc mittitis Indi.

Est pretium curæ penitus cognoscere, toto
Quid facient agitentque die. Si nocte maritus
Aversus jacuit, periit libraria; ponunt
Cosmetæ tunicas; tarde venisse Liburnus
Dicitur, et pœnas alieni pendere somni
Cogitur. Hic frangit ferulas; rubet ille flagello,
Hic scutica. Sunt quæ tortoribus annua præstent.
Verberat, atque obiter faciem linit; audit amicas,
Aut latum pictæ vestis considerat aurum,
Et cædit: longi relegit transversa diurni,
Et cædit, donec lassis cædentibus, exi
Intonet horrendum, jam cognitione peracta.

Præfectura domus Sicula non mitior aula!
Nam si constituit, solitoque decentius optat

Digitized by Google

cette glu. Elle ôte enfin ses enveloppes; le premier appareil tombe, on commence à la reconnoître; elle s'étuve ensuite avec un lait pour lequel elle traîneroit à sa suite un troupeau d'ânesses, si on l'exiloit sous le pôle Hyperborée. Je demanderois volontiers, en voyant une face ainsi sophistiquée : Est-ce un visage? est-ce un ulcère? Elle lavera sa peau pour un rendez-vous [83] : au logis elle est toujours belle. Ce n'est qu'en faveur des rivaux de son époux qu'elle achète et prépare tous les parfums que le maigre Indien nous envoie de son climat brûlant.

Voyons, la chose en vaut la peine, ce qui les occupe dans le cours de la journée. Si l'époux a dormi toute la nuit le dos tourné vers son épouse, malheur à l'intendante, à la coiffeuse, malheur au Liburnien qu'elle accuse de s'être trop fait attendre, et que l'on châtie du sommeil de son maître. Déjà les bâtons volent en éclats; le sang coule dans la maison sous les fouets et les lanières. Quelques-unes gagent des bourreaux à l'année. On frappe, elle se peint le visage, donne audience à ses amies, ou considère l'or et le dessin d'une robe nouvelle [84]. On continue de frapper; elle parcourt les articles d'un long journal : on frapperoit toujours, mais les forces venant à manquer à ses exécuteurs, il suffit, justice est faite; sors, malheureux; sors d'ici, s'écrie-t-elle d'un ton qui fait trembler.

Séjour non moins cruel que le palais des tyrans de Sicile [85]. En effet, est-elle attendue dans l'un de nos

Digitized by Google

Ornari, et properat, jamque exspectatur in hortis,
Aut apud Isiacæ potius sacraria lenæ;
Disponit crinem, laceratis ipsa capillis,
Nuda humeros Psecas infelix, nudisque mamillis.
Altior hic quare cincinnus? Taurea punit
Continuo flexi crimen facinusque capilli.
Quid Psecas admisit? quænam est hic culpa puellæ
Si tibi displicuit nasus tuus? Altera lævum
Extendit pectitque comas, et volvit in orbem.
Est in consilio matrona, admotaque lanis
Emerita quæ cessat acu: sententia prima
Hujus erit, post hanc ætate atque arte minores
Censebunt, tanquam famæ discrimen agatur
Aut animæ: tanta est quærendi cura decoris!
Tot premit ordinibus, tot adhuc compagibus altum
Ædificat caput: Andromachen a fronte videbis;
Post minor est, credas aliam. Cedo, si breve parvi
Sortita est lateris spatium, breviorque videtur
Virgine pygmea, nullis adjuta cothurnis,
Et levis erecta consurgit ad oscula planta.

Nulla viri cura interea, nec mentio fiet
Damnorum; vivit tanquam vicina mariti;
Hoc solo propior, quod amicos conjugis odit
Et servos: gravis est rationibus. Ecce furentis
Bellonæ matrisque deum chorus intrat, et ingens
Semivir, obscœno facies reverenda minori,
Mollia qui rupta secuit genitalia testa
Jam pridem, cui rauca cohors, cui tympana cedunt

Digitized by Google

jardins, ou plutôt dans le temple de la commode Isis[86]? veut-elle s'y montrer plus parée que de coutume, et lui tarde-t-il d'arriver? une malheureuse, les cheveux épars, le sein découvert, se hâte de la friser. — Pourquoi cette boucle inégale? aussitôt un nerf de bœuf punit cette criminelle impéritie. Qu'a fait la pauvre fille? est-ce sa faute si ton nez te déplaît? Une autre vient peigner le côté gauche, et donner à ses cheveux la dernière façon. Bientôt on appelle, on consulte une vieille qui passa du peigne à la quenouille. Quand elle a donné son avis, les subalternes opinent à leur tour, chacune selon son âge et ses talens; le tout avec autant d'importance que s'il s'agissoit de la vie ou de l'honneur, tant les femmes désirent de plaire! Elle bâtit sur sa tête un édifice à tant d'étages[87], qu'en face on diroit une Andromaque; par-derrière elle décroît, on la prend pour une autre. Passons-lui ces sortes d'artifices, si la nature ne lui donna qu'une taille raccourcie, et telle que, dénuée de ses échasses, elle paroît plus petite qu'un pygmée; si, pour baiser son amant, elle est contrainte de se dresser sur la pointe des pieds.

Cependant, ne songeant pas plus à son ménage qu'à son époux, elle vit avec lui sur le pied de voisine : toute l'affinité se réduit à tourmenter les amis et les esclaves de ce mari trop débonnaire, à le ruiner par ses folles dépenses. Vois-tu fondre chez elle la foule des prêtres de Cybèle et de Bellone[88]? vois-tu ce personnage gigantesque et vénérable aux yeux de ses vils subalternes, qui, s'étant autrefois privé des sources de la vie n'est plus homme qu'à demi, mais à qui la cohorte enrouée et les

Digitized by Google

Plebeia, et phrygia vestitur bucca tiara :
Grande sonat, metuique jubet septembris et austri
Adventum, nisi se centum lustraverit ovis,
Et xerampelinas veteres donaverit ipsi,
Ut quidquid subiti et magni discriminis instat,
In tunicas eat, et totum semel expiet annum.
Hibernum fracta glacie descendet in amnem,
Ter matutino Tiberi mergetur, et ipsis
Vorticibus timidum caput abluet : inde Superbi
Totum regis agrum, nuda ac tremebunda cruentis
Erepet genibus : si candida jusserit Io,
Ibit et Ægypti finem, calidasque petitas
A Meroe portabit aquas, ut spargat in æde
Isidis, antiquo quæ proxima surgit ovili ;
Credit enim ipsius dominæ se voce moneri.
En animam et mentem, cum qua dii nocte loquantur !
Ergo hic præcipuum summumque meretur honorem,
Qui, grege linigero circumdatus et grege calvo,
Plangentis populi currit derisor Anubis.
Ille petit veniam, quoties non abstinet uxor
Concubitu sacris observandisque diebus ;
Magnaque debetur violato pœna cadurco.
Et movisse caput visa est argentea serpens.
Illius lacrymæ meditataque murmura præstant
Ut veniam culpæ non abnuat, ansere magno
Scilicet et tenui popano corruptus Osiris.

Quum dedit ille locum, cophino fœnoque relicto,
Arcanam Judæa tremens mendicat in aurem,

Digitized by Google

tambours plébéïens cèdent l'honneur du pas et la tiare phrygienne ? L'entends-tu parler avec emphase ? Redoutez, lui dit-il, les approches de septembre et le vent du midi, si vous n'expiez pas vos fautes par une offrande de cent œufs, si vous ne me donnez pas vos robes couleur de feuille-morte, afin de détourner sur elles les malignes influences qui vous menacent dans le cours de l'année. Au plus fort de l'hiver elle ira, dès le point du jour, briser la glace du Tibre; trois fois elle y plongera sa tête intimidée : de-là, tremblante et toute nue, se traînera sur ses genoux ensanglantés autour du champ de Tarquin le superbe. S'il lui dit : Partez, la blanche Io l'ordonne, elle ira jusqu'aux confins de l'Egypte, en rapportera des eaux chaudes puisées dans l'île de Méroé[89], pour les répandre dans le temple d'Isis, voisin de l'antique demeure du pâtre Romulus. Elle croit, n'en doutez pas, avoir entendu la voix de la déesse. Et voilà les êtres privilégiés à qui les dieux parlent pendant la nuit ! Tels sont les prestiges qui consacrent ce pontife escorté d'un troupeau de prêtres tondus, et revêtus de lin; ce vagabond, ce nouvel Anubis, se moquant des lamentations du peuple[90]. Il intercède encore pour celles qui cédèrent aux desirs de leurs époux pendant les jours de continence et de fêtes solennelles[91]. Vous avez encouru, leur dit-il, un châtiment rigoureux; car j'ai vu le serpent d'argent remuer la tête. Ses larmes feintes et ses formules préparées apaisent enfin Osiris[92], bien entendu qu'on l'avoit déjà gagné par l'offrande d'une oie grasse et d'un gâteau.

A cet imposteur succède une juive quittant sa corbeille et son foin[93] : c'est néanmoins l'interprète des

Digitized by Google

Interpres legum solymarum, et magno sacerdos
Arboris, ac summi fida internuntia cœli.
Implet et illa manum, sed parcius. Ære minuto
Qualiacumque voles, Judæi somnia vendunt.
Spondet amatorem tenerum, vel divitis orbi
Testamentum ingens, calidæ pulmone columbæ
Tractato, Armenius vel Commagenus aruspex.
Pectora pullorum rimabitur, exta catelli,
Interdum et pueri: faciet quod deferat ipse.

Chaldæis sed major erit fiducia: quidquid
Dixerit astrologus, credent a fonte relatum
Ammonis, quoniam Delphis oracula cessant,
Et genus humanum damnat caligo futuri.
Præcipuus tamen est horum, qui sæpius exsul,
Cujus amicitia conducendaque tabella
Magnus civis obît, et formidatus Othoni.
Inde fides arti, sonuit si dextera ferro,
Lævaque, si longo castrorum in carcere mansit.
Nemo mathematicus genium indemnatus habebit;
Sed qui pæne perît, cui vix in Cyclada mitti
Contigit, et parva tandem caruisse Seripho.
Consulit ictericæ lento de funere matris,
Ante tamen de te, Tanaquil tua; quando sororem
Efferat et patruos; an sit victurus adulter
Post ipsam: quid enim majus dare numina possunt?

Digitized by Google

lois de Solyme, la grande prêtresse de la forêt d'Aricie; en un mot, la fidèle messagère des célestes décrets : n'importe, elle s'approche en tremblant, et mendie à l'oreille. La superstitieuse lui donne, mais un peu moins qu'aux autres. Qui voudra des chimères à bon marché peut s'adresser aux Juifs. Un aruspice de Comagène ou d'Arménie, après avoir consulté le poumon d'une colombe palpitante, promet à ses pareilles un tendre amant, ou l'ample héritage d'un riche sans enfans. Il fouillera dans les entrailles d'un poulet, d'un chien, et quelquefois d'un enfant, crime dont il sera le délateur.

Elles ont encore plus de confiance aux Chaldéens : tout ce que leur prédit un de ces astrologues leur semble émané du temple de Jupiter Ammon, car Delphes ne rend plus d'oracles[94]; l'ignorance de l'avenir est le châtiment de l'humaine perversité. Au reste, le plus fameux parmi tous ces faussaires[95], c'est le plus souvent exilé; celui qui, par ses manœuvres et ses prédictions vénales, fit périr un citoyen illustre, et formidable à l'empereur Othon. Un astrologue n'est en crédit qu'autant qu'il fut chargé de chaînes, et qu'il croupit dans la prison d'un camp. N'a-t-il jamais été condamné? c'est un homme ordinaire : mais s'il a vu la mort de près, si par faveur il a seulement été relégué dans les Cyclades, après avoir langui dans l'étroite Sériphe[96], s'il a enfin obtenu son rappel, on se l'arrache. Alors ton épouse, nouvelle Tanaquille[97], consulte ce grand homme sur la jaunisse de sa mère et son trépas trop lent, après toutefois s'être informée du tien. Conduira-t-elle bientôt au bûcher ses oncles et ses sœurs? son amant lui survivra-t-il? qu'elle faveur signalée peut-elle espérer des dieux?

Digitized by Google

Hæc tamen ignorat quid sidus triste minetur
Saturni, quo læta Venus se proferat astro,
Qui mensis damno, quæ dentur tempora lucro.
Illius occursus etiam vitare memento,
In cujus manibus, seu pinguia succina, tritas
Cernis ephemeridas; quæ nullum consulit, et jam
Consulitur; quæ castra viro patriamque petente,
Non ibi pariter, numeris revocata Thrasylli.
Ad primum lapidem vectari quum placet, hora
Sumitur ex libro: si prurit frictus ocelli
Angulus, inspecta genesi, collyria poscit.
Ægra licet jaceat, capiendo nulla videtur
Aptior hora cibo, nisi quam dederit Petosiris.

Si mediocris erit, spatium lustrabit utrimque
Metarum et sortes ducet, frontemque manumque
Præbebit vati crebrum poppysma roganti.
Divitibus responsa dabit Phryx augur, et Indus
Conductus: dabit, astrorum mundique peritus,
Atque aliquis senior, qui publica fulgura condit.
Plebeium in circo positum est et in aggere fatum.
Quæ nudis longum ostendit cervicibus aurum,
Consulit ante phalas delphinorumque columnas,
An saga vendenti nubat, caupone relicto.

Hæ tamen et partus subeunt discrimen, et omnes
Nutricis tolerant, fortuna urgente, labores:

Digitized by Google

Cette femme ignore du moins ce que l'astre de Saturne présage de sinistre, dans quelle conjonction Vénus est favorable, et ne se mêle point de spéculer quels sont les mois heureux ou malheureux [98]. Souviens-toi d'éviter jusqu'à la rencontre de celle à qui tu verras des éphémérides plus luisantes que l'ambre [99], qui ne consulte plus, que déjà l'on consulte ; qui, retenue par les nombres de Thrasylle [100], refuser, soit d'accompagner son époux, soit qu'il voulût rejoindre nos drapeaux ou revoir son pays. Veut-elle seulement se faire porter à un mille? l'heure du départ est prise dans son livre. L'œil lui démange-t-il pour se l'être frotté? point de remède avant d'avoir parcouru son grimoire. Malade au lit, elle ne prendra de nourriture qu'aux heures fixées dans son Pétosiris [101].

Les femmes d'un état médiocre font le tour du cirque avant de tirer leur horoscope ; ensuite elles offrent leurs mains et leur visage au devin, qui les tient en suspens pour les palper à son aise. Les plus fortunées font venir à grands frais des augures indiens ou phrygiens versés dans la science des astres, ou bien elles s'adressent à l'un de ces vieillards chargés de purifier les lieux frappés de la foudre [102]. Les devins de la populace résident dans le cirque ou dans le champ de Tarquin. Celle dont la tête nue montre le réseau d'or [103], les consulte auprès des tours de bois et des colonnes terminées par des dauphins, afin de savoir s'il ne lui seroit pas avantageux de quitter le cabaretier pour épouser le fripier.

Celles-là du moins se résignent aux risques de l'enfantement, et supportent, en vertu de l'urgente

Digitized by Google

Sed jacet aurato vix ulla puerpera lecto;
Tantum artes hujus, tantum medicamina possunt,
Quæ steriles facit, atque homines in ventre necandos
Conducit! Gaude infelix, atque ipse bibendum
Porrige quidquid erit : nam si distendere vellet
Et vexare uterum pueris salientibus, esses
Æthiopis fortasse pater; mox decolor heres
Impleret tabulas, nunquam tibi mane videndus.

Transeo suppositos, et gaudia votaque sæpe
Ad spurcos decepta lacus, atque inde petitos
Pontifices Salios, Scaurorum nomina falso
Corpore laturos. Stat Fortuna improba noctu,
Arridens nudis infantibus; hos fovet ulnis
Involvitque sinu : domibus tunc porrigit altis,
Secretumque sibi mimum parat : hos amat, his se
Ingerit, utque suos ridens producit alumnos.

Hic magicos affert cantus, hic Thessala vendit
Philtra quibus valeant mentem vexare mariti,
Et solea pulsare nates. Quod disipis, inde est;
Inde animi caligo, et magna oblivio rerum
Quas modo gessisti. Tamen hoc tolerabile, si non

Digitized by Google

necessité, toutes les peines attachées aux fonctions de nourrice; ce que vous verrez rarement dans la couche dorée de nos patriciennes, tant sont funestes l'art et les breuvages de ces monstres qui savent à prix d'argent rendre stérile un sein fécond, ou détruire l'humanité dans son germe! N'importe; félicite-toi, malheureux: quelle que soit la potion, présente-la toi-même à ton épouse; car si elle consentoit à porter dans ses flancs élargis le fruit tressaillant de sa fécondité, tu serois peut-être le père d'un Ethiopien que, malgré sa couleur, il te faudroit inscrire sur ton testament, et dont tous les matins tu fuirois la rencontre.

Je n'insiste, ni sur les suppositions d'enfans, ni sur la perfidie de celles qui, se jouant des vœux et de la joie d'un époux, lui rapportent des bords de l'infâme Vélabre [104] des héritiers dont il se croit le père. C'est là qu'elles ramassent ces êtres délaissés qui seront admis au rang des prêtres saliens [105], et porteront les noms des Scaurus en dépit du sang qui coule dans leurs veines. La fortune bizarre veille pendant la nuit sur ces enfans tout nus; elle leur sourit, les réchauffe dans son sein [106], et glisse dans les palais ces acteurs mystérieux réservés pour son théâtre: les caressant en mère, elle les porte en riant au faîte des honneurs.

L'un débite à ces femmes des formules magiques; l'autre vend des philtres de Thessalie, dont l'effet est de livrer un époux sans défense aux insultes de son épouse. De-là le désordre de son esprit, le trouble de son âme, et le profond oubli de ses actions les plus récentes. Passe encore si la fureur ne le saisissoit pas comme cet oncle

Digitized by Google

Et furere incipias, ut avunculus ille Neronis,
Cui totam tremuli frontem Cæsonia pulli
Infudit. Quæ non faciet quod principis uxor?
Ardebant cuncta, et, fracta compage, ruebant
Non aliter, quam si fecisset Juno maritum
Insanum. Minus ergo nocens erit Agrippinæ
Boletus, siquidem unius præcordia pressit
Ille senis, tremulumque caput descendere jussit
In cœlum, et longam manantia labra salivam.
Hæc poscit ferrum atque ignes, hæc potio torquet,
Hæc lacerat mistos equitum cum sanguine patres.
Tanti partus equæ! tanti una venifica constat!

Oderunt natos de pellice: nemo repugnet,
Nemo vetet; jam jam privignum occidere fas est.
Vos ego, pupilli, moneo, quibus amplior est res,
Custodite animas, et nulli credite mensæ;
Livida materno fervent adipata veneno.
Mordeat ante aliquis quidquid porrexerit illa
Quæ peperit, timidus prægustet pocula papas.

Fingimus hæc, altum satira sumente cothurnum
Scilicet; et, finem egressi legemque priorum,
Grande Sophocleo carmen bacchamur hiatu,
Montibus ignotum Rutulis cœloque latino.
Nos utinam vani! sed clamat Pontia: Feci,
Confiteor, puerisque meis aconita paravi,
Quæ deprensa patent: facinus tamen ipsa peregi.
Tune duos una sævissima vipera cœna?

Digitized by Google

de Néron [107], quand il eut avalé le breuvage offert et composé par Césonie. Quelle femme ne se piqueroit pas d'imiter la femme de César? Tout étoit en combustion; tout sembloit prêt à rentrer dans le chaos, comme si Junon eût détraqué la tête de son sublime époux. Le champignon d'Agrippine fut moins pernicieux [108], il ne fit qu'avancer la mort, ou plutôt l'apothéose d'un càduc vieillard dont la tête trembloit, dont les lèvres distilloient la salive à longs traits. Mais après cette potion, Caligula, ne respirant que l'incendie et le carnage, livroit confusément aux bourreaux, sénateurs et chevaliers. Que de maux produits par l'hyppomanès [109], par une seule empoisonneuse!

Qu'elles détestent les enfans des concubines de leurs maris, personne n'y répugne, personne ne réclame: on leur pardonnera bientôt, oui bientôt de tuer leurs beaux-fils. Riches pupilles, défiez-vous des tables de vos propres mères; les mets les plus succulens y furent empoisonnés par elles. Ne goûtez point les premiers à ce qu'elles vous présentent, et qu'un gouverneur fasse en tremblant l'essai de votre coupe.

Usurpant le cothurne, affectant l'emphase des Sophocles, et violant les lois des satiriques tes devanciers, tu viens d'inventer ces horreurs chimériques. — Chimériques? Plût aux dieux! Mais Pontia s'écrie [109 bis.]: Je l'ai fait, je l'avoue; moi-même je préparai le poison; on me surprit, et j'achevai. — Désestable vipère! donner la mort à deux enfans dans un seul repas! à deux, cruelle! — A sept, si j'eusse été la mère de sept. — Croyons tous ce que les tragiques nous trasmirent des

Digitized by Google

Tune duos? Septem, si septem forte fuissent.
Credamus tragicis, quidquid de Colchide torva
Dicitur et Procne. Nil contra conor, et illæ
Grandia monstra suis audebant temporibus; sed
Non propter nummos. Minor admiratio summis
Debetur monstris, quoties facit ira nocentem
Hunc sexum: rabie jecur incendente feruntur
Præcipites: ut saxa jugis abrupta, quibus mons
Subtrahitur, clivoque latus pendente recedit.
Illam ego non tulerim, quæ computat, et scelus ingens
Sana facit. Spectant subeuntem fata mariti
Alcestim; et similis si permutatio detur,
Morte viri cupiant animam servare catellæ.
Occurrent multæ tibi Belides atque Eriphylæ.
Mane Clytemnestram nullus non vicus habebit.
Hoc tantum refert, quod Tyndaris illa bipennem
Insulsam et fatuam dextra lævaque tenebat;
At nunc res agitur tenui pulmone rubetæ:
Sed tamen et ferro, si prægustarit Atrides
Pontica ter victi cautus medicamina regis.

Digitized by Google

Médées et des Procnés; je n'oppose plus rien : certes, elles commirent des crimes énormes; mais l'or du moins n'en fut pas le mobile. Les plus grands forfaits, de la part du sexe, doivent moins nous révolter quand ils viennent de la colère. Une femme en fureur, c'est un rocher qui tout-à-coup, perdant son point d'appui, fond et se précipite du haut de la montagne au sommet de laquelle il étoit suspendu. Celle qui calcule le produit d'un grand crime, et l'exécute de sangfroid, m'inspire bien plus d'horreur. Elles contemplent le dévouement d'Alceste mourant pour son époux : qu'il s'offre une pareille alternative, elles sacrifieront un mari pour sauver un chien. Tu rencontreras à chaque pas des Danaïdes et des Eriphiles. Demain, au lever de l'aurore, chaque quartier aura sa Clytemnestre. Voici la différence de l'ancienne aux modernes : la fille de Tyndare, furieuse, éperdue, tenoit des deux mains une hache; au lieu que nos citoyennes terminent sourdement l'affaire : ce n'est pas que le poignard ne vînt à l'aide du poison, si leurs prudens Agamemnons s'étoient prémunis d'antidote, à l'exemple de ce roi de Pont, vaincu dans trois batailles [110].

Digitized by Google

NOTES

SUR LA SATIRE VI.

[1] *Argument.* Sous prétexte de dégoûter du mariage un certain Postumus, Juvénal lui peint les vices des femmes. Il leur reproche, entre autres choses, d'être impudiques, fantasques, prodigues, orgueilleuses; de bégayer le grec à tout propos; d'être impérieuses; d'avoir la manie de plaider et de s'exercer à la lutte; d'être jalouses, quoique infidèles, intempérantes, et de s'abandonner aux excès les plus odieux. Ensuite il fait les portraits de la musicienne, de la nouvelliste, de la cruelle, de la savante, de la coquette, de la superstitieuse, de l'empoisonneuse, etc.

* Le sujet de cette satire n'est pas nouveau. Le premier qui ait écrit contre les femmes est Simonide. Sa satire, assez plate à mon avis, est insérée dans les huit lyriques grecs de Henri Estienne. Euripide et Aristophanes ne les ont pas non plus épargnées. Euripide, eut le surnom de *Misogyne* (*ennemi des dames*). Cependant, est-il dit dans Athénée, l. 13 : *S'il les haïssoit dans ses ouvrages, il les aimoit assez au lit.* Chez les modernes, on compte parmi les détracteurs du sexe, l'Arioste, Gringoire, Brantôme, Marot, Rebelais, Molière, Lafontaine, et notre célèbre Boileau, qui a parfaitement bien imité Juvénal dans sa satire. Cependant celui-ci l'emporte encore sur son imitateur, par la force du pinceau et la vivacité des couleurs.

(*Note de l'Éditeur.*)

[2] *Je veux croire que, sous le règne de Saturne, la Pudeur habita sur la terre*, etc., v. 1]. Les Romains firent de cette vertu une déesse qui avoit à Rome des

Digitized by Google

temples et des autels. On distingua la Pudeur ou Pudicité en patricienne, c'est-à-dire, relative à l'ordre sénatorial, et en plébéïenne, réservée pour le peuple. Perault a critiqué Boileau, parce qu'il n'avoit pas rendu, disoit-il, d'une manière assez affirmative *Credo Pudicitiam*, etc. *Credo*, dans les bons auteurs, signifie une chose incertaine que l'on craint ou que l'on desire.

Credo equidem (nec vana fides) genus esse deorum.

VIRGIL. Æneid. Lib. IV.

[3] *Bien différentes de vous, Cynthie, et de celle*, etc., v. 7]. Cynthie, maîtresse de Properce, qui vivoit sous Auguste. Ce poëte lui reproche souvent le trop de soin qu'elle prenoit à se parer. Lesbie étoit maîtresse de Catulle, qui vivoit dans le même temps. Son amant célébra dans une pièce la mort d'un moineau qu'elle avoit tendrement aimé.

[4] *Avant que le Grec osât se parjurer*, v. 16]. Le texte porte : « Avant que le Grec jurât sur la tête d'un autre ». En Grèce, le préjugé le plus favorable pour les parties, ainsi que pour les témoins, c'étoit lorsqu'ils offroient, pour garantir ce qu'ils affirmoient, de prêter serment sur la tête de leurs enfans ou des auteurs de leurs jours. *Demosthen. in Steph.*

[5] *Le génie tutélaire de la couche nuptial*, etc., v. 21]. *Voyez* la satire IV, note 18, page 145.

[6] *Ton contrat est tout prêt*, etc., v. 25]. Les Latins disoient *pactum*, *conventum*, *pactum conventumque*, ou bien *pactum et conventum*, pour exprimer un contrat écrit et signé par les contractants ; ce qui étoit opposé à *stipulatio*, *quæ verbis tantum flebat*. Les fiançailles, *sponsalia*, étoient une stipulation, un contrat qui *verbis solemnibus inibatur*. Il n'est donc question, dans ce vers,

Digitized by Google

que de deux choses, le contrat de mariage, *pactum dotale*, et les fiançailles. Ceux qui l'ont autrement entendu se sont trompés. *Voyez* Saumaise, *de modo usurarum*, page 514.

* M. Dusaulx et les interprètes ne voyent dans ces trois mots *conventum*, *pactum*, *sponsalia*, que deux choses : *conventum pactum*, le contrat, et *sponsalia*, les fiançailles; j'en vois trois bien distinctes. *Conventum*, qui a rapport à la démarche que le prétendu doit faire soit auprès de la demoiselle qu'il désire avoir pour son épouse, soit auprès des parens, pour obtenir leur consentement. C'est ce que j'appelle *la recherche*. Et *pactum*, lorsque, la recherche agréée, l'on convient des conditions, et l'on stipule un contrat, *pactum*. Enfin, la recherche acceptée, le contrat passé, on procède aux fiançailles, et voilà le *sponsalia*. La répétition de la conjonction *et* indique suffisament qu'il s'agit ici de ces trois formalité

(*Note de l'Éditeur.*)

7 *Que ne laisses-tu dormir près de toi cet enfant soumis*, etc., v. 34]. Je dois avertir que ce conseil ironique n'est qu'un sarcasme violent contre Postumus. On ne sauroit soupçonner Juvénal d'avoir conseillé ni même toléré cette infamie.

L'auteur de tant de recherches curieuses, et non moins philosophiques, le savant de Paw, s'explique ainsi sur la cause et les progrès de ce vice inconcevable, dont Juvénal a déjà trop parlé, et dont l'exemple des Grecs infecta les Romains. — « Chez les Athéniens, la beauté « individuelle fut plutôt le partage des jeunes hommes « que des jeunes femmes; d'où il résulta, dans le cours « des passions humaines, un écart qui a beaucoup éton- « né la postérité, mais dont on a jusqu'à présent ignoré « la véritable cause, etc. — Eschine assure que le plus

Digitized by Google

« beau des Grecs n'égaloit pas le plus beau des Athé-« niens ». *Recherches philosophiques sur les Grecs.* Berlin, 1788, page 5.

8 *Mais Ursidius veut aussi obéir à la loi Julia* v. 38]. J'ai dit, satire II, note 10, page 59, qu'on avoit compris sous le titre commun de loi Julia, plusieurs lois portées tant par Jules-César que par Auguste. Ce dernier avoit promulgué celle dont il s'agit ici contre les célibataires, afin de repeupler la ville, dévastée par les guerres civiles. J'ai eu soin de marquer le dialogue; car Ursidius n'est pas le même personnage que Postumus, comme quelques-uns l'ont cru.

* M. Dusaulx introduit ici un troisième personnage, *Ursidius*, que Postumus, à qui la satire est adressée, citeroit comme exemple. Cette distinction est inutile, et forme un contre-sens. Je m'en rapporte à ceux qui connoissent l'antiquité. Les Romains avoient plusieurs noms; et il n'est pas rare de voir, dans les poëtes et dans les orateurs, employer tantôt l'un, tantôt l'autre. Or Juvénal ayant parlé jusqu'ici à Postumus, ajoute : *Mais la loi Julia plaît à Ursidius Postumus* (une seule et même personne) : *il veut avoir un héritier.* Observons en passant que le mot *Postumus* est toujours un surnom (*Quasi post mortem patris natus*) qui suppose un nom de famille et un prénom, comme le mot Cicéro veut toujours que l'on sous-entende M. ou Q. Tullius. Ainsi ce *Postumus* avoit pour nom *Ursidius*. C'est ainsi que l'entend aussi Boileau, satire X. Le trait n'est pas moins satirique et le passage est beaucoup plus clair.

(*Note de l'Éditeur.*)

9 *Tel que Latinus*, v. 44]. Ce Latinus étoit un mime qui, dans quelque farce, représentoit les terreurs d'un adultère surpris par le mari.

Digitized by Google

[10] *De toucher les bandelettes de Cérès*, etc., v. 50]. On célébroit dans Athènes, plusieurs fêtes en l'honneur de cette déesse; voici les principales : *Eleusina*, *Thesmophoria*, *Demetria*, *Haloa*, *Epiclidia*, *Proerosia*, *Chloia*, etc. Les Eleusines et les Thesmophories passèrent des Grecs aux Romains : ceux-ci les célébroient pendant huit jours.

[11] *Et dont un père ne redoutât les embrassemens*, v. 51]. Les dames romaines, dit Plutarque (Vie de Romulus), baisent encore aujourd'hui leurs parens et leurs maris, parce que les Troyennes qui abordèrent en Italie après avoir brûlé leurs vaisseaux, avoient baisé de même et caressé leurs maris pour les apaiser. Il est singulier d'assigner une époque fixe à un usage fondé sur la nature, et commun à toutes les nations. On lit dans Pline, (Liv. XIV) que les anciens Romains avoient introduit la coutume de se baiser tous les jours entre parens, afin de savoir si leurs femmes ne sentoient point le vin : mais il s'agit dans Juvénal, des ardeurs incestueuses.

[12] *Dès que le lascif Bathylle*, etc., v. 63]. Bathylle, fameux pantomime, natif d'Alexandrie, vint à Rome, pendant le règne d'Auguste, et fut affranchi de Mécène (Athen. Lib. I). Pilade et lui créèrent un nouveau genre de danse, qu'ils portèrent au plus haut degré de perfection. Il n'étoit question que des spectacles de Pilade et de Bathylle. On appeloit pantomimes, chez les Romains, des acteurs qui, par des mouvemens, des signes, des gestes, et sans s'aider de discours, exprimoient des passions, des caractères et des événemens.

Observons cependant qu'avant ces deux pantomimes, il en existoit d'autres dès le temps de la république; mais alors on ne les employoit que dans les pièces de théâtre, soit tragiques, soit comiques ou satiriques. Un acteur

Digitized by Google

dansoit ou déclamoit, et un autre gesticuloit. Ce furent Pilade et Bathylle qui introduisirent la danse des pantomimes, qui n'avoit jamais paru seule : voilà seulement ce qu'a voulu dire Zosime, Liv. 1, page 7, édition de 1612.

13 *Thymèle exprime-t-elle la volupté?* etc., v. 65]. *Subitum et miserabile, longum*, etc., sont des noms relatifs aux gestes et aux attitudes des pantomimes. Barthius met *subat* au lieu de *subitum;* cela ne dérange point le sens que j'ai suivi. Dans le vers suivant, *attendit*, dit Grangæus, *id est, cum maxima artis attentione exprimit.* — *Thymele tunc rustica*, etc., signifie que cette femme de la campagne sera bientôt une autre Thymèle, et Juvénal la nomme ainsi par anticipation.

14 *Quand les jeux sont suspendus*, etc., v. 69]. Mot à mot, « quand les jeux mégalésiens sont éloignés des jeux « plébéïens, etc. » L'intervalle étoit de cinq mois. Les jeux mégalésiens, qui se célébroient pendant six jours, furent institués l'an de Rome 550, en l'honneur de Cybèle, et à l'occasion de la statue de cette déesse, que l'on avoit transportée de Pessinunte à Rome. Pendant ces fêtes, on représentoit les comédies les plus estimées : Toutes celles de Térence furent jouées aux jeux mégalésiens, excepté les adelphes qui le furent aux jeux funèbres de Paul-Émile, et le Phormion, qui le fut aux jeux romains.

15 *Et la ceinture d'Accius*, v. 70]. Les acteurs qui se produisoient nus sur la scène, avoient une espèce de tablier ou de ceinture, que Juvénal appelle *subligar*, et Cicéron *subligaculum*. Cette pièce de l'ajustement des histrions servoit à couvrir et à contenir les parties de la génération. Cicéron remarque, dans ses Offices, que per-

Digitized by Google

sonne n'auroit osé paroître autrefois sur la scène *sine subligaculo*.

[16] *En leur jouant l'exode d'une atellane*, v. 71]. Les atellanes, à Rome, étoient des tragédies mêlées de sérieux et de plaisant : l'exode y étoit ce qu'est maintenant chez nous la petite pièce. L'acteur qui avoit représenté dans l'atellane continuoit de jouer dans l'exode, sous le même masque et avec les mêmes habits : il ne faisoit, pour ainsi dire, que prolonger son rôle en le dénaturant. Le rôle du comédien dont il s'agit ici, étoit celui d'Autonoé. *Mémoires de l'Académie des Inscriptions, tome* 1, *page* 214.

[17] *Les femmes ne brisent qu'à grands frais la boucle d'un comedien*, v. 73]. Il s'agit ici d'une opération pratiquée par les anciens pour conserver aux jeunes gens la santé, aux gladiateurs la force, aux acteurs la voix; elle s'appeloit infibulation; son objet étoit d'empêcher ceux que l'on boucloit (car l'infibulation n'étoit rien autre chose) d'avoir commerce avec les femmes.

[18] *Suivit un homme de cette espèce*, etc., v. 82]. Saumaise (Hist. August. page 328) prétend qu'il faut lire *ludum;* pour moi, je crois que l'on ne risque rien de lire *ludium : versus est hypermeter; dactylus in fine pro spondæo, cujus rei non adeo rara apud Græcos et Latinos poetas exempla.* Les gladiateurs s'appeloient *ludii*, et l'endroit où ils s'exerçoient *ludus*.

[19] *La monstrueuse turpitude de nos mœurs révolta les habitans même de Canope*, v. 84]. Canope, ville d'Egypte, éloignée de cent vingt stades d'Alexandrie, vers une des embouchures du Nil, qui en a tiré son nom, et est appelée Canopique. Les stades dont il s'agit ici sont de dix par mille, suivant le calcul ordinaire de Strabon

Digitized by Google

(Liv. XVII). Les habitans de cette ville étoient fort décriés pour leurs débauches. On a présumé que c'étoit la patrie de Claudien; mais Suidas dit qu'il étoit d'Alexandrie. Il y a maintenant un château au même endroit où étoit Canope : on l'appelle Abukir, et suivant la prononciation européenne, Bekier.

Quant à la fameuse ville de Lagus (vers 83), il s'agit d'Alexandrie. Lagus, simple soldat de l'armée d'Alexandre, fut père de Ptolémée, qui régna dans cette ville. Juvénal l'appelle fameuse à cause de son luxe et de ses voluptés.

20 *Elle abandonne les jeux et ce fameux Pâris*, v. 87]. L'histoire parle de deux Pâris. Le premier célèbre pantomime et délateur d'Agrippine, étoit affranchi de Domitia, tante de Néron. Ce prince, voulant qu'il lui apprît à danser, le fit mourir parce qu'il n'y réussit pas. (Suet. in Néron § 54). Le second, originaire d'Egypte, éprouva le même sort de la part de Domitien. *Voyez* Dion Cass. Vraisemblablement il s'agit ici du dernier, parce qu'il étoit plus voisin du temps où Juvénal composa ses satires.

20 *bis*. *Ce misérable commençoit à vieillir*, v. 105]. Les anciens Romains, jusqu'à l'an de Rome CCCCLIV, laissoient croître leur barbe et leurs cheveux : de là les épithètes *intonsi*, *barbati*, *capillati*, etc. Ce fut un P. Titius Menas, qui, le premier, apporta de Sicile l'usage de se raser. Il y avoit deux manières de le faire : les jeunes gens d'abord laissoient croître le premier poil jusqu'à l'âge de 21 ans, auquel ils se rasoient pour la première fois, et leur jeune barbe déposée avec beaucoup de solennité dans un temple, étoit consacrée à quelque divinité. De cet âge jusqu'à quarante ans, ils ne coupoient leur barbe qu'en interposant un peigne entre la peau et le rasoir ou les ciseaux (ce qu'on appeloit *tondere*); et c'étoit

Digitized by Google

la première manière; à quarante ans, voulant, par une coquetterie naturelle à l'homme comme à la femme, paroître plus jeunes qu'ils n'étoient en effet, ils commençoient à se raser jusqu'à la peau, comme nous le faisons actuellement, d'où vient le mot *radere*. Ainsi le vers, *jam radere guttur cœperat* veut dire, que ce gladiateur, déjà sur le retour, *non tondebat*, ne tondoit pas sa barbe comme on tond la laine des brebis, mais la rasoit (*radebat*) jusqu'à la peau; ou en d'autres termes qu'il n'étoit plus jeune.

(*Note de l'Éditeur.*)

[21] *Un autre Vejenton*, v. 113]. Véjenton, mari d'Hippia.

[22] *Vois quels furent les rivaux d'un mortel égal aux dieux*, v. 115]. On sait quelle fut la puissance des empereurs, et l'idée qu'on s'en formoit. Virgile a dit :

Divisum imperium cum Jove Cæsar habet.

Ainsi, par *rivales divorum*, Juvénal entend les amans de Messaline, et par conséquent les rivaux de Claude.

[23] *S'évadoit du palais, suivie d'une seule confidente*, v. 119]. Cette confidente, selon Pline (Liv. VII), étoit l'une des plus fameuses prostituées que l'on connût à Rome, il ajoute qu'elle l'emportoit souvent sur sa maîtresse : *eamque die ac nocte superavit quinto et vicesimo concubitu.*

[23 bis.] *Se glissoit à la faveur d'un déguisement.* Le texte porte, *flavo crinem abscondente galero, cachant ses cheveux sous une perruque blonde.* Les Romaines étoient généralement brunes, et très-brunes, et les courtisanes à Rome, presque toutes étrangères, gauloises ou allemandes, étoient d'un blond tirant sur le roux, couleur de cheveux tant célébrée par les poëtes, et attribuée à

Digitized by Google

Vénus sous le nom de *chevelure doree*. Celles d'entre les dames qui portoient des cheveux de cette couleur, en avoient le plus grand soin; les autres teignoient les leurs avec du saffran ou se faisoient faire des perruques blondes. De là cette plainte de Tertullien (*de cultu*) : *Nos dames*, dit-il, *échangent leurs cheveux contre du saffran. Elles rougissent d'êtres romaines; elles veulent qu'on les prennent pour des gauloises ou des allemandes, et elles abjurent leur patrie jusque sur leur chevelure.* C'est pour cela que Messaline, afin de paroître courtisane, et non pas comme la traduction l'insinue pour n'être pas reconnue, se met une perruque blonde. Tel est, à mon avis, le véritable sens de ce passage.

(*Note de l'Editeur.*)

[24] *Sous le nom de Lysisca*, etc., v. 123]. Les mauvais lieux de Rome étoient distribués en petites cellules, sur les portes desquelles on lisoit les noms de chacune des courtisanes qui les habitoient.

* Au devant de chaque cellule étoit placé un petit étendart comme à la porte de nos anciens cabarets, sur lequel étoit inscrit le nom de la courtisane et le prix qu'elle demandoit pour chaque faveur.

(*Note de l'Editeur.*)

[25] *C'est là que Messaline toute nue, la gorge soutenue par un réseau d'or*, etc., v. 122]. Gonçales (ad Petron. page 94) nous apprend que *nudæ prostrabant olim in cellis meretrices*. Catulle (Liv. XIII, 65) parle d'une femme dont la gorge n'étoit point retenue par le réseau dont il s'agit :

Non tereti strophio luctantes vincta papillas.

Au reste, le *papillis auratis* de Juvénal signifie *aurea fascia cohibitis*.

Digitized by Google

[26] *Dévouoit à la brutalité publique les flancs qui te portèrent, généreux Britannicus*, v. 124]. Lubin veut que *generose* ne soit qu'un trait satirique, pour faire entendre qne Britannicus n'étoit peut-être que le fils d'un porte-faix; c'est gâter le sublime. *Generosus*, qui signifie le plus souvent d'une illustre naissance, exprime aussi quelquefois les qualités de l'ame.

Catherine Sforce, petite-fille de François Sforce, montra son ventre dans une place publique, mais qu'elle différence! Des séditieux la menacent, dans Rimini, de faire périr ses enfans qu'elle leur avoit donnés en otage. Cette héroïne, retroussant ses vêtemens, leur dit: *En quo possim liberos iterum procreare!* Balthas. Bonif. Hist. Ludicræ, Lib. v, cap. 4.

[27] *Elle profite du temps au gré de ses lubriques fureurs*, v. 126]. *Et resupina jacens*, etc. Je me flatte d'avoir remis dans sa véritable place ce vers, évidemment transposé par les copistes; c'est une faute qu'ils ont souvent faite. J'en remarquerai encore une de la même nature dans cette satire.

[28] *Elle sort enfin, plus fatiguée qu'assouvie*, v. 130]. J'écris *sed non; necdum* a été mis au lieu de *nondum*, qui se lit dans les anciennes éditions où l'on observe que les manuscrits ont *sed non*, qui est la véritable leçon.

[29] *Les yeux éteints*, etc. v. 131]. J'ai mis dans la première édition: « les joues livides », comme tous les interprètes l'avoient dit en expliquant *obscurisque genis*. Je crois qu'il s'agit des yeux, où la fatigue se manifeste beaucoup plus que sur les joues. Pline (Lib. xi, cap. 37) appelle les poils des paupières, *palpebræ*, et les paupières *genæ*; je sais que ce dernier terme signifie souvent les joues, parce que celles-ci commencent immé-

Digitized by Google

diatement après les paupières ; mais je suis persuadé que Juvénal, dans cette circonstance, entendoit les yeux, comme nous disons « des yeux gros, des yeux battus ».

30 *Elle rapporte l'odeur de cet antre sur l'oreiller de l'empereur*, v. 132]. Juvénal, quel que soit ce tableau, n'a point exagéré les désordres de Messaline, et Tacite n'en dit pas moins : *Jam Messalina, facilitate adulteriorum in fastidium versa, ad incognitas libidines profluebat.*

31 *Parlerai-je de l'hippomanès*, etc., v. 133]. Ce mot signifie principalement deux choses dans les écrits des anciens : 1° une certaine liqueur qui coule des parties naturelles d'une jument en chaleur; 2°. une excroissance de chair que les poulains nouveaux-nés ont quelquefois sur le front. Les anciens prétendoient que ces deux sortes d'hippomanès avoient une vertu singulière dans les philtres et autres compositions destinées à des maléfices ; que la cavale n'a pas plutôt mis bas son poulain, qu'elle lui mange cette excroissance charnue, sans quoi elle ne voudroit pas le nourrir.

Théocrite, dans son Idylle, appelle hippomanès une plante qui n'a probablement jamais existé que dans son imagination. *Voyez* Saumaise, sur Pline (page 659, édition de Hollande). M. de Buffon est entré dans un fort grand détail sur tout ce qui concerne l'hippomanès, tome IV, pag. 214 et suivantes de l'édition in-4°.

32 *Lorsque le marchand Jason n'ose sortir du port*, etc., v. 153]. *Mercator*, comme on le voit dans ces vers d'Horace, est ici un homme qui fait le commerce maritime :

Luctantem Icariis fluctibus Africum mercator metuens.

Impiger extremos currit mercator ad Indos.

Juvénal, qui se sert volontiers de noms feints, emploie

Digitized by Google

celui de Jason pour faire allusion à ce chef des Argonautes, qui, l'un des premiers, osa naviguer jusque dans le Pont-Euxin. L'hiver, *mare est clausum ;* le marinier, *clausus*, etc. C'en est assez pour faire entendre ce passage, qui n'avoit pas encore été bien expliqué, du moins par les traducteurs.

[33] *Des vases murrhins*, etc., v. 156]. Tout ce que l'on sait aujourd'hui sur ces sortes de vases, c'est qu'ils étoient fort rares, et d'un prix si exorbitant, que Néron en acheta un trois cents talents, ce qui fait environ un million et demi de nos livres. Je vais prouver que l'on a, jusqu'à présent, mieux dit ce qu'ils n'étoient pas, que ce qu'ils étoient en effet.

Le passage de Pline sur les vases murrhins, *Oriens murrina mittit*, etc. (Lib. XXXVII, cap. 2) a exercé plusieurs savans en différens pays. Michel Mercatus et le cardinal Baronius ont prétendu que les vases murrhins étoient faits avec de la myrrhe. N. Guibert les a réfutés dans une dissertation imprimée à Francfort en 1597. Athénée (Deipnosop. Liv. XI, 2) avoit dit que, dans la composition de certains vases, on employoit de l'argile pétrie avec des aromates. Il n'en fallut pas davantage à Paulmier de Grentemesnil (Exercit. in Auct Græc. p. 517) pour imaginer que ceux dont il s'agit étoient d'argile pétrie avec de la myrrhe : ce qui leur avoit fait donner le nom de vases murrhins. Pline ne parle point d'argile, mais d'une pierre qui se trouve dans les entrailles de la terre. Pierre Bellon (Observat. Lib. II, cap. 7) prétendoit que ces vases étoient d'une espèce de coquillages ; ce qui ne répugne pas moins au témoiguage de Pline. Cardan, Mercurialis, Scaliger, Kempfer, M. Mariette et l'éditeur de la nouvelle traduction de Sénèque, ont avancé que les murrhins étoient de porcelaine. M. l'abbé Leblond a combattu cette assertion dans un mémoire lu en 1779 à

Digitized by Google

l'Académie des Belles-Lettres. Ce vers de Properce, *Murreaque in Partis pocula cocta focis?* (Lib. IV, Eleg. V, 26) semble favoriser l'opinion des savans que je viens de citer. Cependant si l'on considère 1° que les murrhins étant rares, précieux et d'un très-grand prix, l'art dut chercher à les imiter; 2° que, selon Pline (Lib. XXXVI, cap. 26), on en fit avec du verre, et qui n'étoient pas si chers, on sentira que c'est à ces murrhins factices que le vers de Properce fait allusion.

On trouve dans les Mémoires de l'Académie de Cortone, une dissertation dans laquelle M. Janhon de Saint-Laurent essaie de prouver que ces vases étoient d'agathe onix ou sardonix: c'est aussi le sentiment de M. l'abbé Leblond. M. Larcher, après avoir pesé cette opinion, après l'avoir confrontée aux chapitres de Pline (2 et 6 du XXXVIIe Livre), en conclut, dans un excellent Mémoire lu en 1779 à l'Académie des Belles-Lettres, que, pour savoir à quoi s'en tenir à cet égard, il faut faire de nouvelles recherches, et surtout ne point perdre de vue la description que Pline le naturaliste nous a laissée des vases murrhins.

[34] *Cette incestueuse princesse le reçut de son frère Agrippa*, etc, v. 177]. Bérénice, fille d'Agrippa l'ancien, appartint successivement à trois maris: elle fut soupçonnée d'avoir entretenu un commerce incestueux avec son frère Agrippa, dernier roi de Judée. *Voyez* Joseph, Antiquit. Jud. Lib. XVII, cap. 5, § 4. — Lib. XIX, cap. 5, § 1. — Lib. XX, cap. 7, § 3. — Quand Juvénal dit que le diamant dont il s'agit étoit devenu plus précieux au doigt de Bérénice, c'est moins parce que cette princesse l'avoit porté, que parce qu'elle le tenoit d'Agrippa.

[35] *Et dans lequel une antique superstition laisse vieillir les pourceaux*, v. 170]. On sait que les lois de Moyse

Digitized by Google

défendoient aux Israélites de se nourrir de la chair de porc.

36 [*Une femme plus chaste*, etc., v. 263]. Toutes les éditions portent *intactior;* le seul Markland, qui n'a travaillé qu'indirectement sur Juvénal, au texte duquel il a rendu de si grands services, a découvert la cause de cette leçon absurde, et le vieux scholiaste a justifié sa conjecture. Au lieu d'*intactior*, il a donc mis *sit castior.* On peut dire d'une vierge qu'elle est intacte; mais on ne le sauroit dire d'une mère : or, les Sabines, lorsqu'elles apaisèrent le combat dont il s'agit, étoient déjà mères. Je sais que Properce (Lib. II, Eleg. VI.) a dit:

Tu rapere intactas docuisti impune Sabinas.

Mais Properce parloit des filles, et non des mères.

37 *Loin d'ici, loin, de grace*, etc., v. 170]. Voici comment Boileau a imité cet endroit :

Si quelqu'objet pareil chez moi, de-çà les monts,
Pour m'épouser entroit avec tous ses grands noms,
Le sourcil rehaussé d'orgueilleuses chimères,
Je lui dirois bientôt : Je connois tous vos pères...
. . . . . .
Ainsi donc, au plutôt, délogeant de ces lieux,
Allez, princesse, allez avec tous vos aïeux,
Sur les pompeux débris des lances espagnoles,
Coucher, si vous voulez, aux champs de Cérisoles;
Ma maison ni mon lit ne sont point faits pour vous.

Satire X, vers 471.

38 *Cette Niobé qui, plus féconde qu'une truie blanche, croyoit l'emporter sur Latone et sa postérité*, etc., v. 177]. Juvénal fait allusion à ces vers de Virgile :

Triginta capitum fœtus enixa jacebit,
Alba, solo recubans, albi circum ubera nati.

Æneid. Lib. III, vers 391.

Digitized by Google

Niobé n'étoit pas moins fière de sa naissance que de sa fécondité :

. . . . . Mihi Tantalus auctor,
Cui licuit soli superorum tangere mensas.
Pleiadum soror est genitrix mea, maximus Atlas
Est avus, ætherum qui fert cervicibus axem :
Jupiter alter avus; socero quoque glorior illo.

Ovid. Metam. Lib. vi.

39 *Quand elles sont de Sulmone*, v. 187]. Sulmone, qui subsiste encore à présent sous le nom de *Sulmona*, est une des plus anciennes villes d'Italie : c'est la patrie d'Ovide, comme il nous l'apprend lui-même. (Trist. Lib. iv, Eleg. ix.)

Sulmo mihi patria, et gelidis uberrimus undis.

40 *Non moins puissante que le tact, elle embraseroit les plus glacés*, v. 197]. *Digitos habet, ut tamen omnes subsidant pennæ.* Pour avoir mal ponctué ce passage, Grangæus l'a rendu inintelligible. Observez que *ut* vaut ici *licet, quanquam.*

* La ponctuation adoptée par Grangæus, Lubin et Al. Ruperti ne rend pas le passage aussi inintelligible que M. Dusaulx le donne à entendre. Je vais la rétablir, et y joindre la traduction française.

. . . . . Quod enim non excitat inguen
Vox blanda et nequam? Digitos habet. Ut tamen omnes
Subsidant pennæ, dicas hæc mollius Æmo
Quanquam et Carpophoro, facies tua computat annos.

« Quel cœur ne seroit pas embrasé au son d'une voix « tendre et lubrique? C'est le tact de l'amour. Mais « veux-tu voir cette ardeur s'évanouir? prononce les « mêmes mots, prononce-les plus voluptueusement encore « qu'Æmus et Carpophorus, tes années, écrites sur ton

Digitized by Google

« front, en détruiront l'effet. » — *Ut tamen subsidant pennæ*. Métaphore très-hardie, empruntée aux oiseaux dont les ailes s'abaissent lorsqu'ils sont malades, ou qu'un coup subit ralentit leur ardeur. Cette métaphore est appliquée ici assez heureusement à la partie de l'homme qui baisse et tombe lorsque, dans la passion, un objet dégoûtant vient refroidir l'imagination.

(*Note de l'Éditeur.*)

41 *Tels que le massepain distribué à la fin du repas*, etc, v. 202]. *Mustaceum* étoit une espèce de gâteau restaurant, *donanda crudis*, que l'on présentoit à ceux qui avoient des crudités. *Voyez* Caton et Palladius, *de Re rustica*. Le jour des noces, le mari donnoit à son épouse des pièces d'or et d'argent dans un bassin. Celles dont parle Juvénal portoient l'empreinte de Domitien, qui, ayant vaincu les Daces et les Germains, avoit pris les surnoms de Dacique et de Germanique, comme on le voit chez les historiens, chez les poëtes.

Quæ datur ex Dacis, laurea tota tua est.

MARTIAL. Lib. II, Epig. 2.

42 *Et dont ta maison vit la première barbe*, etc., v. 215]. Le texte dit seulement : « dont ta maison vit la barbe », ce qui signifie qu'il l'avoit fréquentée dès sa jeunesse; car les Romains ne portoient la barbe que jusqu'à l'âge de vingt et un an, après ils se faisoient raser.

43 *C'est ainsi qu'en moins de cinq automnes on compte huit maris*, v. 229.) Le premier exemple du divorce, qui n'étoit permis qu'aux maris, selon les anciennes lois romaines, fut donné l'an de Rome 520, par Spurius Carvilius Ruga, personnage consulaire, et pour cause de stérilité. Bientôt on n'eut plus besoin que des moindres prétextes. La forme des mariages s'altéra tellement,

Digitized by Google

que la dissolution en fut opérée par une simple formule, *res tuas tibi habeto*, ou *res tuas tibi agito*. Du temps de Plaute, environ cinquante ans après le divorce de Carvilius, on ne croyoit pas qu'il fût possible aux femmes de rompre les liens du mariage (*Mercator*, act. IV, sc. 6). Mais, à cet égard, elles portèrent la licence encore plus loin que les hommes. Sénèque (de Benef. Lib III, cap. 16) se plaint de ce qu'au lieu de dater des consulats, elles datoient des différens maris dont elles avoient changé.

44 *Archigénès*, v. 235]. Archigénès vivoit sous Trajan; il pratiqua la médecine à Rome, et mourut âgé de soixante et trois ans, après avoir beaucoup écrit sur la physique et sur la médecine. Suidas, qui nous apprend ce détail, ajoute qu'Archigénès étoit d'Apamée en Syrie, et que son père s'appeloit Philippe. Britannicus explique autrement ce passage : il veut que ce soit la belle-mère qui se mette au lit, afin de fournir à sa fille un prétexte d'aller chez elle. Mais le sens que j'ai suivi est plus conforme aux préceptes qu'Ovide donne dans son Art d'aimer. L'obscénité du vers 238 offre encore un sens douteux : je rougirois de le discuter. Heinsius (sur Silius Italicus, édition de Drakemb., page 823) a très-bien prouvé qu'après *impatiensque moræ*, il falloit écrire *pavet* et non *silet*. *Pavor* signifie aussi l'espérance : *Hic exultat enim pavor et metus*, Lucret. Lib. III, *de Corde*.

45 *Il se juge peu de procès qui n'aient été suscités par des femmes*, v. 242.) Les premiers Romains étoient tellement accoutumés à la modestie des femmes, qu'une citoyenne ayant plaidé sa cause devant les juges, le sénat envoya consulter l'oracle d'Apollon pour savoir ce qu'une telle indécence présageoit à la ville (Plutarque,

Digitized by Google

vie de Numa). Insensiblement elles devinrent plaideuses. Amasia Sentia, accusée d'un crime capital, plaida sa cause devant le préteur. Afrania, femme d'un sénateur, rebuta tellement tous les tribunaux, et se rendit si odieuse, que son nom servit à désigner les méchantes femmes. Plusieurs, néanmoins, se distinguèrent au barreau, dans les affaires qui concernoient leur sexe, entre autres Hortensia, fille de l'orateur Hortensius.

46 *Qui ne sait pas qu'elles ont la manie de porter le manteau tyrien*, etc., v. 246]. Juvénal nomme ce manteau tyrien, parce qu'il étoit teint en pourpre. Les Romains appeloient *endromis* une espèce de redingote de laine dont l'étoffe se fabriquoit dans les Gaules; et tous les athlètes s'en servoient après leurs exercices pour se garantir du froid. Il est bon d'observer que le mot *endromis* est emprunté des Grecs, et qu'il signifioit, chez eux, le soulier ou la chaussure des athlètes : *Sic autem cursorum calceamenta vocantur* (Jul. Pollux III, 155). C'étoit aussi la chaussure de Diane : *Endromides Dianæ proprii calcei* (Jul. Pollux VII, 93). *Voyez* la note de Ferrarius, qu'il faut toujours consulter lorsqu'il s'agit de la chaussure des anciens.

47 *Matrones vraiment dignes de figurer aux jeux floraux*, etc., v. 249]. Le culte de Flore, ou de la déesse des fleurs, avoit déjà lieu à Rome du temps de Tatius, suivant Varron (de Ling. lat. Lib. IV). Le même auteur dit (Lib. VI) que Numa institua des prêtres que l'on appeloit *Flamines Florales*. Quant aux jeux, ils sont de l'an de Rome 516, suivant Pline (Lib. XVIII, cap. 29). Ils n'avoient lieu d'abord que lorsque les livres sibyllins les ordonnoient. Mais l'an 580, on commença à les célébrer tous les ans, comme le dit Ovide (Fast. Lib. V. 327). Ces jeux devinrent si licencieux, que les courtisanes

Digitized by Google

s'y rendoient, toutes nues, au son de la trompette : c'est ce qui a persuadé à Lactance (de Falsis Relig. Lib. 1, § 20) que ce culte avoit été originairement établi en l'honneur d'une courtisane qui avoit légué au peuple romain le produit de ses débauches.

48 *Ou si quelqu'autre escrime étoit de son ressort*, etc., v. 257]. Chaque espèce de gladiateur ayant une armure particulière, la manière dont on s'escrimoit devoit être différente.

49 *Vois néanmoins avec quels élans elles assènent les coups*, etc., v. 262]. Au lieu de *quo fremitu*, Marckland écrit *quo gemitu*. J'adopte d'autant plus volontiers cette leçon, que Juvénal dira plus bas : *quando ad palum gemat uxor Asyli*. Les copistes ont souvent confondu *fremitus* et *gemitus*, qui cependant ne sont point synonymes. Le premier convient à la colère, et le second, dans cet endroit, exprime l'espèce de cri plaintif que poussent ordinairement ceux qui portent un coup avec violence.

50 *C'est alors qu'elle lui reproche en gémissant, ou des amours infâmes*, etc., v. 272]. *Aut odit pueros*, etc. Les uns croient qu'il s'agit ici de ses esclaves, les autres de ses propres enfans : pour moi, je suis persuadé qu'ils se trompent. Juvénal parle ici de l'infamie si commune de son temps, et à laquelle il ne cesse de revenir.

51 *Annibal, aux portes de Rome*, etc., v. 290]. Les Romains, depuis la terreur qu'Annibal leur avoit inspirée, disoient, toutes les fois que le péril étoit imminent : *Annibal ad portas*. On retrouve cette façon de parler dans Tite-Live, Florus, Valère-Maxime, Plutarque, etc.

52 *De Tarente, dont les citoyens insolens*, etc., v. 297]. Juvénal n'a point de mots inutiles, ni d'épithètes vagues.

Digitized by Google

L'insolence dont il taxe les Tarentins se rapporte à l'insulte qu'ils firent aux ambassadeurs de Rome, lorsque ceux-ci vinrent réclamer les effets qu'on leur avoit enlevés en pleine paix : *Hanc quoque, legationem, fœde per obscenam turpemque dictu contumeliam violant*, etc. Florus, Lib. 1, cap. 18.

53 *Confondant tout, elle se prête à tout*, etc., v. 301]. C'est là la pensée de Juvénal; car il dit qu'elles ne mettent plus de différence entre la tête et le reste du corps. *Inguinis et capitis*, etc., sont les expressions de la plus grande obscénité; c'est ce que les Latins exprimoient encore par *ore morigari*, *illudere capiti*. Le premier se disoit de la femme; le second de l'homme, de même que *fellare* et *irrumare*. Catulle, qui a aussi trop parlé de ces sortes d'infamies, emploie souvent les mots précédens.

54 *Des propos qu'elle tient à Maura, sa plus ancienne amie*, etc., v. 307]. Un grand nombre de manuscrits porte *collactea*, que je préfère à *collacia*, parce que les railleries et les propos partent de la même personne. Les railleries de Tullia tomboient sur la déesse, et elles étoient suivies des plus infâmes propositions, comme on le voit dans les vers suivans.

55 *Et qu'après avoir à l'envi bravé la statue de la déesse par les insultes les plus bizarres*, etc., v. 310]. Ce vers est mis au rang des plus obscurs : mais il me semble que

Effigiemque deæ longis Siphonibus implent.

ne peut signifier rien autre chose, sinon que ces furieuses arrosoient la statue de la déesse par de longs jets d'urine, imitant la courbure des Syphons. Quant à la manière dont elles s'y prenoient pour produire cet effet, je renvoie aux commentateurs.

Digitized by Google

56 *Aux mystères de la Bonne-Déesse*, etc., v. 314]. *Voyez* satire II, note 22, page 62.

57 *Elles invoquent Priape*, v. 316]. Quand *udulare* est employé en parlant d'un sacrifice ou d'une cérémonie religieuse, il ne faut jamais le traduire par hurler; c'est alors le terme consacré aux prières des femmes; car il ne convient pas à celles des hommes. *Ululare, ululatus, sunt voces ad sacra pertinentes, et proprie de fœminis adhibentur; idque tam in lætis et prosperis rebus, quam in adversis.* On lit dans toutes les éditions : *Quæ vox saltante libidine!* Markland (sur Stace, page 227) met *saliente*, qui est le mot propre.

58 *Saufeia*, etc., v. 320]. Je ne vois pas pourquoi plusieurs éditeurs ont mis *Saufella* au lieu de *Saufeia*. *Saufeius* est un nom romain qui se trouve dans les historiens, sur les marbres et les médailles. *Saufellus* ne se trouve nulle part. Les bonnes éditions ont *Saufeia*, d'autres *Laufella*, dont on a fait *Saufella*. Ce nom reparoîtra dans la satire IX, v. 117.

59 *Introduisez les hommes*, v. 327]. Ces paroles s'adressent à la portière du temple.

60 *Mon amant dormiroit-il?* v. 329]. Je m'en tiens à l'ancienne leçon : *dormitat adulter?* est plus vif que *jam dormit*, etc.

60 *bis* *L'approche d'un âne ne l'effrayeroit pas.* v. 334]. Tout le passage, depuis le vers 298 jusqu'au vers 334, est de la dernière obscénité, et justifie en partie le reproche fait à Juvénal par les moralistes. Cependant ce détail est précieux et convient au but que se propose le poëte, qui est de dégoûter les hommes autant qu'il est possible, dans un siècle dépravé, des horreurs qu'entraî-

Digitized by Google

nent après eux le luxe et la débauche. Et Juvénal l'a fait avec une énergie admirable. On ne sauroit au reste donner trop d'éloges à son traducteur d'avoir fait passer dans la langue française, si chaste et si pudique, des idées dont la traduction littérale révolteroit le goût et l'imagination. Il ne s'agit rien moins ici que du vice antiphysique des tribades et de la bestialité.

(*Note de l'Éditeur.*)

61 *Mais les Maures, mais les Indiens savent tous le nom de celui qui, sous l'habit d'une chanteuse*, etc, v. 336]. Ce fut Publius Clodius : on le trouva déguisé en habit de femme dans la maison de Pompéïa, épouse de César; ce qui fit si grand bruit, que le sénat ordonna d'en informer : *Ut senatus quæstionem de pollutis sacris decreverit*, Suet. Julius Cæsar, § VI.

62 *Le rouleau des deux Anti-Catons de César*, etc., v. 338]. On a déjà vu (satire I, note 3, page 20) que les Romains écrivoient sur des membranes ou sur des écorces d'arbres qu'ils rouloient ensuite Les deux Anti-Catons dont parle ici Juvénal ne formoient qu'un seul et même ouvrage, écrit par César contre l'homme le plus vertueux de son siècle. Cicéron a blâmé ce libelle, qui n'est point parvenu jusqu'à nous : *Usus est nimis impudenter Cæsar contra Catonem meum.* Cependant on lit dans ses épitres à Atticus (Lib. XIII, Epist. 50) qu'il a lu l'Anti-Caton, et qu'il l'a fort approuvé : *Legisse libros contra Catonem et vehementer probasse.* Le mot *libros* prouve que l'ouvrage étoit divisé en plusieurs livres, et c'est pourquoi Juvénal a dit satiriquement *duo Anticatones*, afin d'en manquer la longueur.

63 *Comme si les espèces renaissoient dans son coffre*, etc., v. 363]. Toutes choses égales, il est important de rappeler les anciennes leçons, surtout lorsqu'elles sont plus

Digitized by Google

conformes que les modernes, au génie de la langue latine. Au lieu de *recidivus* on a mis ici *redivivus;* mais on lit trois ou quatre fois dans Virgile *Pergama recidiva:* dans Silius Italicus, *gens recidiva Phrygum;* et ailleurs, *bella recidiva,* etc., etc., etc.

64 *Les baisers des eunuques efféminés,* etc., v. 366]. L'épithète d'*imbelles* ne signifie pas, comme le prétend l'ancien Scholiaste; *inutiles ad concubitum* : la suite prouve le contraire, et ces vers de Claudien *ad Eutrop. Eunuch.* font connoître que, propres aux travaux des femmes, ils ne le sont pas à ceux de Mars :

> . . . . . Quid te turpissime bellis
> Inseris? aut sævis pertentas Pallada campis?
> Tu potis alterius studiis hærere Minervæ,
> Tu telas, non tela pati, tu stamina nosce.

65 *Prends garde qu'il n'en arrive autant à ton Bromius,* etc., v. 377]. C'est-à-dire, prends garde que les prêtres de Cybèle ne lui fassent l'opération, de crainte qu'après cela ton épouse ne s'en empare. Scaliger a prouvé que *eunucho committere* ou *tradere* signifioit la même chose que *castrare.* Si l'on est curieux d'une interprétation moins sûre, mais plus obscène, on peut consulter le commentaire de Lubin.

66 *Elle aura pour amans, en dépit de la boucle,* etc., v. 379]. *Voyez* la note 17 de cette même satire, au sujet de *Nullius fibula durat,* etc., où j'ai expliqué ce que c'étoit que l'infibulation.

67 *Elle n'en touchera les cordes qu'avec l'archet,* etc., v. 382]. Britannicus écrit: *Crispo numerantur pectine chordæ,* et voici comment il explique *numerantur: — Id est, percutiuntur; nam numerari videntur quum feriuntur plectro.* Voilà comme on explique tout. Marckland

Digitized by Google

n'est pas si fin; il veut que l'on mette ici *pulsantur*, etc. J'ai suivi sa leçon.

68 *Jeux capitolins*, v. 377]. Camille les institua en mémoire de la levée du siège du Capitole par les Gaulois. Domitien en institua de nouveaux, nommés *agones capitolini*, dans lesquels non-seulement les lutteurs, les gladiateurs, les conducteurs de chars et les autres athlètes s'exerçoient, mais encore les poëtes, les orateurs, les historiens, les musiciens et les acteurs de théâtre, qui se disputoient des prix proposés à leurs différens talens. Ces nouveaux jeux capitolins se célébroient de cinq ans en cinq ans : l'empereur lui-même y distribuoit des couronnes. Ils devinrent si fameux, qu'au calcul des années par lustres, on substitua celui de compter par jeux capitolins, comme les Grecs avoient compté par olympiades. Il paroît que cet usage ne fut pas de longue durée.

69 *Et toi, le plus ancien des dieux, ô Janus!* v. 394]. Plutarque (Vie de Numa) dit que ce prince ôta la première place au mois de mars, qui étoit consacré au dieu de la guerre, et qu'il la donna à Janus, c'est-à-dire à janvier, pour faire entendre que les vertus civiles sont infiniment préférables aux vertus guerrières. Ce Janus, ajoute-t-il, soit que ce fut un dieu ou un roi, étoit grand politique, et né pour la société : il changea la manière de vivre rude et sauvage des premiers hommes, en une vie douce et polie. On le peint avec deux visages opposés, pour marquer cette heureuse révolution. Il a dans Rome un temple à deux portes que l'on appelle les portes de la guerre. On a coutume d'ouvrir ces portes en temps de guerre, de les fermer en temps de paix.

70 *Le prêtre risque d'y gagner des varices*, v. 397]. On

Digitized by Google

donne le nom de varice, en chirurgie, aux veines dilatées qui forment des tubercules inégaux, noueux et noirâtres; elles viennent le plus souvent aux jambes. Il paroit que cette maladie doit avoir lieu lorsqu'on reste trop long-temps debout et dans l'inaction. Or, Juvénal donne à entendre que le prêtre ou l'aruspice remplissoit ainsi son ministère.

71 *D'apostropher nos guerriers*, etc., v. 400]. Juvénal donne à ces guerriers l'épithète de *Paludatis*. Le *paludamentum* étoit l'habit que prenoient, en partant de Rome, ceux à qui le peuple avoit donné les principaux grades militaires. A leur retour, ils quittoient le *paludamentum*, et reprenoient la toge. Suétone dit, en parlant de César : *Paludamentum mordicus trahens, ne spolio potiretur hostis.*

72 *Des amans que l'on s'arrache*, v. 404]. Il convient de rappeler ici la leçon des anciens manuscrits, qui portent *diripiatur* au lieu de *decipiatur*; mais il ne faut pas, comme l'ancien Scholiaste, entendre ce premier terme des châtimens que l'on faisoit subir aux adultères. *Diripi*, dans cette circonstance, signifie être à la merci des femmes galantes, et c'est à peu près dans ce sens que l'emploie Martial, Lib. VII, epigram. 75 :

> Quod te diripiunt potentiores
> Per convivia, porticus, theatra.

Sénèque a dit aussi : 1° *Diripitur ille toto foro patronus*, De brevit. vitæ, Lib. III, cap. 7; 2° *Ac totâ civitate direptus est*, de Ira, 23.

73 *Et même elle en fait*, v. 409]. En mettant un point après *quosdam facit*, j'ajoute un trait de plus, et le reste va beaucoup mieux. D'ailleurs, Juvénal a visiblement

Digitized by Google

imité un passage du *Trinummus* de Plaute, où cette circonstance n'est point oubliée :

Quæ neque futura, neque facta sunt, tamen sciunt.

74 *C'est le Niphatès*, etc., v. 409]. Niphatès, fleuve d'Arménie, du même nom que le mont Niphatès.

75 *Se rend-elle aux bains*, etc., v. 419]. Les bains des femmes étoient séparés de ceux des hommes. Dans l'origine, le mélange des sexes y étoit sévèrement défendu : mais les temples et les bains eurent le même sort ; ils furent également souillés par la débauche. Juvénal dit (Satire IX, v. 24.) qu'aucun temple n'étoit à couvert de la prostitution : *Quo non prostat femina templo!*

76 *Qu'elle videroit d'un seul trait la cruche au large ventre*, etc., v. 426]. Juvénal dit hyperboliquement que cette cruche ou broc, appelée œnophore, contenoit une urne dont la capacité pouvoit recevoir, selon Grangæus, dix-huit pintes, mesure de Paris. Quant au setier, il contenoit douze cyathes; et celui-ci étoit un petit gobelet avec lequel on mesuroit le vin ou l'eau que l'on versoit dans des tasses appelées *pocula*.

77 *Ou bien un large bassin exhale l'odeur du Falerne échauffé*, etc., v. 450]. Grangæus et Britannicus écrivent *aurata Falerno pelvis olet*. J'ai préféré *aut lata* à *aurata*. Quand cette femme ne vomissoit pas par terre, elle vomissoit dans un bassin. La disjonctive *aut* est ici nécessaire.

78 *Elle seule pouroit secourir la lune éclipsée*, v. 443]. Les anciens croyoient que les magiciennes, surtout celles de Thessalie, avoient le pouvoir, par leurs enchantemens, d'attirer la lune sur la terre; c'est pour-

Digitized by Google

quoi on faisoit un grand bruit avec des chaudrons et d'autres instrumens pour la faire remonter à sa place. Les Romains, entre autres, suivoient cet usage, et allumoient des torches et des flambeaux qu'ils élevoient vers le ciel pour rappeler la lumière de l'astre éclipsé.

79 *Il est un terme où l'on doit s'arrêter*, v. 444]. Ce vers

... Imponit finem sapiens et rebus honestis

est en général très-mal expliqué : on n'a pas senti qu'il avoit le même sens que ce mot d'Horace : *Est modus in rebus*, etc. Je demande à ceux qui l'expliquent ainsi : « Elle définit l'honnête, elle en marque le but » ; je leur demande à quoi se rapporte *nam* qui suit immédiatement. Au reste, c'est ici que commence le portrait de la savante : le précédent est celui de la bavarde.

80 *Porter une tunique retroussée, immoler un porc à Silvain, et se baigner pour un denier*, v. 446]. Les hommes portoient la tunique ; mais les femmes *utebantur stola talari*. Silvain étoit le génie des hommes, comme Junon celui des femmes. Celles-ci ne fréquentoient pas les bains publics. Le prix qu'il falloit payer pour entrer aux bains étoit très-modique, ne montant qu'à la quatrième partie d'un as, nommé *quadrans ;* ce qui valoit à peu près un liard de notre monnoie. Il paroît qu'il y avoit des bains réservés pour les riches, et où ils payoient selon leurs moyens. *Voyez* la note de Ferrarius, dans l'édition d'Henninius, p. 919.

81 *Qu'elle ne décoche point l'enthymême écourté*, etc., v. 449]. L'enthymême est un syllogisme parfait dans l'esprit, mais imparfait dans l'expression, parce qu'on en supprime quelqu'une des propositions, comme trop

Digitized by Google

claire et trop connue, et comme étant facilement suppléée par l'intelligence de ceux à qui l'on parle. Ce vers de la Médée d'Ovide contient un enthymême très-élégant :

Servare potui, perdere an possim rogas?

« J'ai pu le conserver, vous demandez si je peux le perdre ? »

81 bis. *J'aime que ses pareilles ne comprennent pas tout ce qu'elles lisent*]. Molière, dans sa comédie des Femmes Savantes acte II, scène VII, nous a rendu ces vers d'une manière admirable ;

Nos pères, sur ce point, étoient gens très-sensés,
Qui disoient qu'une femme en sait toujours assez,
Quand la capacité de son esprit se hausse
A connoître un pourpoint d'avec un haut-de-chausse.

(*Note de l'Éditeur.*)

82 *Avec les mêmes essences dont usoit Poppée*, etc., v. 462]. Poppée, seconde femme de Néron entra dans le lit de ce prince en qualité de légitime épouse, après avoir été sa concubine : elle le gouverna quelque temps par ses artifices et sa beauté; mais étant grosse, ce monstre lui donna un coup de pied dont elle mourut l'an 65 de Jésus-Christ.

83 *Elle lavera sa peau pour un rendez-vous*, etc., v. 471]. Ces vers et les deux suivans, visiblement transposés par les copistes, défigurent toutes les éditions : je les ai remis ici dans leur véritable place. *Voyez* Gonçales de Salas, sur Pétrone, édition de Burmann, tome II, page 121.

* J'approuve cette heureuse transposition, mais elle n'a point pour elle l'autorité des Mss. qui placent tous ce vers après, *Spirate et hinc miseri*, etc.

(*Note de l'Éditeur.*)

Digitized by Google

84 *Considère l'or et le dessin d'une robe nouvelle*, v. 462]. Il s'agit ici ou des robes phrygiennes travaillées (selon Pline, Liv. VIII, chap. 48) par des ouvriers appelés *Phrygiones*, ou des robes attaliques, fabriquées originairement chez Attalus, qui régnoit en Asie, et dans lesquelles il entroit aussi de l'or. Ce faste dans les habits ne se montra d'abord que sur les robes des triomphateurs; mais on sait quels furent les progrès du luxe sous les empereurs romains. On voit dans Claudien, et surtout dans Cherippus (Liv. I, note 15) de quelle magnificence étoient les robes triomphales à fond d'or, et sur lesquelles on représentoit des personnages faits à l'aiguille :

Illic Barbaricas flexa cervice phalanges,
Occisos reges, subjectasque ordine gentes,
Pictor acu tenui multa formaverat arte.

85 *Séjour non moins cruel que le palais des tyrans de Sicile!* v. 486]. Phalaris et Denys le tyran.

86 *Dans le temple de la commode Isis?* v. 489]. Isis, nom propre d'une divinité des Egyptiens, et dont le culte a été adopté par presque tous les peuples de l'antiquité payenne. Ses fêtes s'introduisirent dans Rome avec celles des autres divinités étrangères. Il s'y glissa tant d'abus, que la république fut obligée de les défendre, et d'abattre les temples d'Isis sous le consulat de Pison et de Gabinius. Mais Auguste les fit rétablir, et les mystères de la déesse devinrent de nouveau ceux de la galanterie, de l'amour et de la débauche.

87 *Elle bâtit sur sa tête un edifice à tant d'étages*, etc., v. 502]. Les pierres gravées et les médailles nous offrent les variations de la coiffure des femmes tant chez les Grecs que chez les Romains. On voit par les portraits du siècle de Louis XIV, que la manière dont elles arrangeoient

Digitized by Google

leurs cheveux avoit de grands rapports avec l'édifice exhaussé dont parle Juvénal.

Les femmes d'Athènes, dit Lucien, faisoient au contraire descendre leurs boucles de cheveux jusqu'au point le plus élevé de leurs sourcils, de sorte que la moindre partie du front restoit à découvert. C'est ce qui s'est renouvelé chez nous à différentes époques, surtout en dernier lieu, et particulièrement en 1792. Au reste, les causes et les vicissitudes de la mode, quel qu'en soit l'objet, sont incalculables.

* Si l'on ajoute à la description de la coiffure des Romaines, du temps de Trajan, telle qu'elle est représentée sur les médailles de Plotine, femme de Trajan; de Marciane, sa sœur; de Matidie, sa nièce; de Sabine, femme d'Adrien, et des deux Faustines; celle de la chaussure, décrite v. 507, on aura une idée assez juste du costume, en le comparant avec celui de nos respectables aïeules du temps de Louis XV. J'avoue que le costume actuel n'est pas beau, et qu'il sort de la nature. Ces grands et effroyables chapeaux font un mauvais effet. Cependant la coupe des robes, la chaussure et la coiffure, sans le chapeau, sont plus naturels et par conséquent plus séduisans; car, à mon avis, tout ce qui dans la parure conserve à la femme les agrémens naturels que Dieu lui a donnés, sont toujours les plus beaux et les plus capables de plaire.

(*Note de l'Éditeur.*)

88 *Vois-tu fondre chez elle la foule des prêtres de Cybèle et de Bellone*, etc., v. 511]. Ces prêtres étoient appelés Galles. *Voyez* Satire II, note 28, page 64.

89 *Elle ira jusqu'aux confins de l'Egypte, en rapportera des eaux chaudes puisées dans l'île de Méroé*, etc., v. 527]. Cette île étoit l'un des foyers de la plus ardente superstition. Les prêtres y régnoient en souverains. Lors-

Digitized by Google

qu'il leur en prenoit fantaisie, ils envoyoient dire au roi de se tuer; que les dieux l'avoient ordonné par leurs oracles, et qu'un mortel ne devoit point mépriser les ordres des immortels, etc. Un prince courageux et philosophe, Ergamenès, roi d'Ethiopie, osa le premier secouer le joug de ces imposteurs. Il entre avec ses soldats dans le lieu saint où étoit la chapelle d'or des Ethiopiens, et ayant fait égorger tous les prêtres qui vouloient sa mort, il abolit leur race impie, et gouverna selon sa volonté. (Diodor. Sicul. Lib. III, § 6.)

9° *Ce vagabond, ce nouvel Anubis, se moquant des lamentations du peuple*, v. 534]. Juvénal dit métaphoriquement *currit derisor Anubis;* car il ne s'agit point dans ces vers du véritable Anubis, mais de celui qui étoit prêtre d'Isis : *Anubis erat perpetuus Isidis et Osiridis custos.* Quant à l'autre, il naquit du commerce qu'eut Osiris avec sa sœur Nephtès. L'enfant ayant été exposé, fut nourri et élevé par Isis. *Voyez* le Traité de Plutarque, *de Iside et Osiride.*

« Ce qui se pratique chez les Egyptiens, dit Athénagore, n'est-il pas ridicule ? Les jours de grandes fêtes ils se frappent la poitrine dans les temples, comme si c'étoit pour déplorer la mort de ceux à qui ils sacrifient comme dieux (Leg. pro christian. § XII). » Observez que c'est un chrétien qui a trouvé cette cérémonie ridicule. *Voyez* la note 138 sur le second livre d'Hérodote.

9[1] *Il intercède encore pour celles qui cédèrent aux désirs de leurs époux pendant les jours de continence et de fêtes solennelles*, v. 535]. Les Egyptiens se purifioient quand ils observoient la chasteté : ils la gardoient un certain temps, lorsqu'ils devoient faire quelque acte de religion : les uns quarante-deux jours, d'autres plus, d'autres moins, mais jamais moins de sept jours. Pen-

Digitized by Google

dant ce temps ils s'abstenoient de la chair des animaux, des légumes, des herbages, et surtout du commerce des femmes. A l'égard du commerce des garçons, ils ne s'y adonnoient point le reste du temps, etc. (Porphir. de abstinent. ab esu animal. Lib. IV.)

A ces traits, ajoute M. Larcher, et à bien d'autres qu'il seroit facile de rassembler, qui pourroit s'empêcher de reconnoître que le système religieux et civil des Juifs a été calqué sur celui des Égyptiens? *Voyez* la note 120 sur le second livre d'Hérodote.

92 *Ses larmes feintes et ses formules préparées apaisent enfin Osiris*, v. 539]. On verra, par la citation suivante, que ces prêtres égyptiens, qui venoient à Rome pour y séduire les femmelettes, avoient à cet égard été à bonne école dans leur propre pays. — En Egypte, les prêtres forment le premier corps de l'état, et ne sont pas obligés de contribuer à ses besoins, quoique la troisième partie des biens-fonds soit assignée à leur entretien. Ils savent se concilier la confiance du peuple et celle du souverain dont ils composent le conseil, et qui doit être tiré de leur corps, où s'y faire agréer dès qu'il monte sur le trône. Interprêtes des volontés des dieux, arbitres de celle des hommes, dépositaires des sciences, et surtout des secrets de la médecine, ils jouissent d'un pouvoir sans bornes, puisqu'ils gouvernent à leur gré les préjugés et les foiblesses des hommes. Voyage du jeune Anacharsis, édit. *in*-4°, de 1788, tom. 1er, p. 512.

93 *Une Juive quittant sa corbeille et son foin*, etc., v. 542.] Juvénal rappelle ici ce qu'il a dit (Satire II) de la profonde misère à laquelle les Romains avoient réduit les Juifs. Ils contraignoient ces malheureux, dont quelques corbeilles remplies de foin formoient tout l'attirail, à payer jusqu'à l'ombre que leur fournissoit chaque arbre de la forêt d'Aricie, etc.

Digitized by Google

94 *Delphes ne rend plus d'oracles*, etc., v. 555]. La philosophie grecque et romaine triompha insensiblement des plus grossières superstitions, et dès-lors les différens oracles perdirent leur ancien crédit. Quelques-uns en attribuèrent le silence à l'avènement de Jésus-Christ. M. de Paw prétend que celui de Delphes n'eut jamais d'autre fondement que l'hydromancie, ou la divination par le bruit des fontaines qui s'élevoient en bouillonnant parmi les rochers de la Phocide. Au reste, il observe qu'on ne trouvoit que dans le nord de la Grèce ces temples fatidiques, consacrés à Jupiter et à Apollon, et qu'ils étoient remarquables par leur situation sur les principales hauteurs de cette partie du monde. Recherches philosophiques sur les Grecs, t. II, p. 193 et 197.

La cessation des oracles que M. Dusaulx attribue à la philosophie, les chrétiens l'atribuent avec plus de raison à la naissance de Jésus-Christ et à l'établissement de nore religion, qui, source de la vérité, n'eut pas de peine à faire taire des oracles appuyés sur le mensonge et sur une jonglerie ridicule. Les Payens donnoient aussi, de ce fait constant, une raison qui n'étoit pas mauvaise en elle-même, par rapport à la politique. Les oracles cessèrent, dit Lucien, lorsque les rois les obligèrent de se taire. On pourroit appliquer ici cette plaisanterie qui fut faite à l'occasion des prétendus miracles du diacre Pâris. La police fit fermer le cimetière où il étoit enterré, et un plaisant s'avisa de mettre sur la porte ce distique.

De par le Roi, défense à Dieu,
De faire miracle en ce lieu.

(*Note de l'Éditeur.*)

95 *Le plus fameux parmi ces imposteurs*, etc., v. 557]. L'astrologue dont il s'agit ici s'appeloit Ptolémée. Othon,

Digitized by Google

exilé par Néron, désespéroit de sa fortune. Ptolémée lui présagea qu'il survivroit au tyran, et parviendroit à l'empire; ce qui arriva après qu'Othon eut fait tuer Galba. Tacit. Liv. 1, Hist. § 41.

96 *Après avoir langui dans l'étroite Sériphe*, etc., v. 564]. Sériphe, île de l'Archipel, et l'une des Cyclades.

97 *Alors ton épouse, nouvelle Tanaquille*, etc., v. 566]. Tanaquille, femme de Tarquin l'ancien, cinquième roi de Rome : ses mœurs étaient irréprochables; mais Juvénal la soupçonne d'avoir donné dans l'astrologie, parce qu'elle présagea que son mari régneroit.

98 *Quels sont les mois heureux et malheureux*, v. 571]. Plutarque (Vie de Camille), sans décider s'il y a des jours essentiellement heureux ou malheureux, incline cependant vers l'opinion d'Hésiode. Cet ancien poëte a traité cette question dans une pièce de vers que l'on trouvera à la fin de ses Œuvres, et il est pour l'affirmative. Chrysippe l'a combattu; mais tous les Chrysippes du monde n'empêcheront pas que les générations futures, qui craindront et désireront comme nous, ne soient sujettes à cette antique superstition.

99 *Des éphémérides plus luisantes que l'ambre*, v. 573]. Les éphémérides sont des tables calculées par les astronomes, qui marquent l'état du ciel pour chaque jour. Juvénal dit « plus luisantes que l'ambre », parce qu'un livre souvent feuilleté jaunit sous les doigts.

100 *Par les nombres de Thrasylle*, etc., v. 576]. Thrasylle, célèbre astrologue, fort aimé de Tibère, qui le connut dans l'île de Rhodes.

101 *Elle ne prendra de nourriture qu'aux heures fixées*

Digitized by Google

dans son Pétosiris, v. 581]. Pétosiris, autre astrologue fameux dont Pline fait mention, Livre VII.

102 *Ou bien elles s'adressent à l'un de ces vieillards chargés de purifier les lieux frappés de la foudre*, v. 587]. Les aruspices purifioient tout lieu, sans exception, sur lequel la foudre étoit tombée, et le consacroient par le sacrifice d'une brebis. *Voyez* satire II, note 40, p. 70.

103 *Celle dont la tête nue montre le réseau d'or*, etc., v. 589]. *Longum aurum*, que j'appelle réseau, comme celui qui soutenoit la gorge de Messaline, *nuda papillis auratis*, etc., étoit un ornement particulier, surtout aux courtisanes. *Voyez* la note de Ferrarius.

104 *Lui rapportent des bords de l'infâme Vélabre*, etc., v. 589]. Il y avoit à Rome, dans le quartier de Vélabre, une espèce de lac du même nom, qui servoit d'égoût aux immondices, et près duquel les femmes galantes exposoient secrètement leurs enfans nouveaux-nés. Ce quartier étoit situé sur un terrein fort bas, au pied du mont Aventin : il étoit inondé toutes les fois que le Tibre se débordoit. On l'appeloit *Velabrum* pour *Vehiculabrum*, lieu où l'on passe en voiture ou en bateau. D'autres veulent, dit Plutarque (Vie de Romulus), que ce soit parce que ceux qui donnoient des jeux au peuple avoient soin de faire tendre des toiles le long du chemin qui mène de la place au cirque, en commençant par le Vélabre; car les Romains appeloient ces toiles des voiles. La première de ces étymologies est la véritable, et on le prouve par un passage de Varron. D'ailleurs, le nom de Vélabre existoit long-temps avant qu'on se fût avisé de tendre des toiles, puisque Quintus-Catulus fut le premier qui les mit en usage lorsqu'il dédia le Capitole. Pline, Lib. XIX, cap. I.

Digitized by Google

[105] *Qui seront admis au rang des prêtres saliens*, etc., v. 604]. Cette sorte de prêtres fut instituée par Numa, la huitième année du règne de ce prince, et à l'occasion d'une maladie contagieuse qui avoit ravagé Rome et dépeuplé l'Italie (Plutarque, Vie de Numa). Numa n'en institua d'abord que douze, qu'il choisit dans les familles les plus distinguées. Ensuite on en ajouta d'autres. Ce sacerdoce fut établi à l'imitation des curètes, ou prêtres de Jupiter. La promenade religieuse des saliens se faisoit au mois de mars, et duroit quatorze jours, c'est-à-dire autant qu'il y avoit de quartiers dans Rome; car ils n'en visitoient qu'un par jour. Dans chaque quartier ils avoient un hospice où le public les traitoient avec tant de magnificence, que les repas des saliens étoient passés en proverbe. Pour entrer dans leur collége, il fallut toujours être réputé de famille patricienne: on y étoit reçu fort jeune, puisque Marc-Aurèle y fut admis à l'âge de huit ans.

[106] *Elle les réchauffe dans son sein*, etc., v. 606]. Toutes les éditions portent *Hos fovet omnes*. Marckland, avec sa sagacité ordinaire, a senti combien *omnes* étoit ridicule, et a mis *ulnis*, après avoir démontré d'où provenoit l'erreur. *Voyez* les notes sur Stace, page 312.

[107] *Passe encore si la fureur ne le saisissoit pas comme cet oncle de Néron*, etc., v. 615]. Caligula, quatrième empereur romain, dont la sœur, Agrippine, fut mère de Néron.

[108] *Le champignon d'Agrippine fut moins pernicieux*, etc., v. 620]. *Voyez* Satire v, note 27, page 175. Juvénal ajoute que ce champignon ne fit qu'avancer la mort ou plutôt l'apothéose, etc. Gallion, frère de Sénèque, apprenant l'apothéose de Claude, dit qu'il avoit été tiré au ciel avec un croc pareil à ceux dont on usoit pour traîner

Digitized by Google

les criminels qui devoient être précipités dans le Tibre. Dion, p. 688.

109 *Que de maux produits par l'hippomanès*, v. 626]. *Voyez* ci-dessus note 31, page 65.

109 bis. *Mais Pontia s'écrie : Je l'ai fait!* v. 638]. Cette Pontia étoit fille de Drymion. Son action a été transmise à la postérité, si l'on en croit l'inscription suivante, qui se trouve dans la collection de Ge. Fabricius Antt. page 234 :

PONTIA. TITI. PONTII. FILIA
HEIC. SITA. SVM
QVÆ. DVOBVS. NATIS. A. ME
VENENO. CONSVMPTIS
AVARITIÆ. OPVS. MISERE. MIHI
MORTEM. CONSCIVI
TV. QVISQVIS. ES. QVI. HAC. TRANSIS
SI. PIVS. ES. A. ME. OCVLOS. AVERTE

En voici la traduction :

CI GIST PONTIA FILLE DE PONTIUS.

C EST MOI QUI APRES AVOIR PAR AVARICE EM POISONNE MES DEUX ENFANS ME SUIS DONNE LA MORT QUI QUE TU SOIS VOYAGEUR SI LA PIETE T EST CHERE DETOURNE TES REGARDS DE CE FU NESTE TOMBEAU.

110 *A l'exemple de ce roi de Pont, vaincu dans trois batailles*, v. 661]. Mithridate fut vaincu la première fois par Sylla, la seconde par Lucullus, et la troisième par le grand Pompée. On lit dans le vers précédent, tantôt *prægustabit*, tantôt *prægustavit* : Marckland a prouvé qu'il falloit *prægustarit*. Epist. ad Franc. Hare page 139.

Digitized by Google

SATIRA VII.

Litteratorum egestas.

Et spes et ratio studiorum in Cæsare tantum :
Solus enim tristes hac tempestate Camenas
Respexit, quum jam celebres notique poetæ
Balneolum Gabiis, Romæ conducere furnos
Tentarent; nec fœdum alii, nec turpe putarent
Præcones fieri, quum, desertis Aganippes
Vallibus, esuriens migraret in atria Clio.
Nam si Pieria quadrans tibi nullus in umbra
Ostendatur, ames nomen victumque Machæræ,
Et vendas potius, commissa quod auctio vendit
Stantibus, œnophorum, tripodes, armaria, cistas,
Alcithoen Pacci, Thebas et Terea Fausti.
Hoc satius, quam si dicas sub judice, vidi,
Quod non vidisti. Faciant equites asiani
Quanquam, et Cappadoces faciant equitesque Bithyni,
Altera quos nudo traducit Gallia talo.

Nemo tamen studiis indignum ferre laborem
Cogetur posthac, nectit quicumque canoris
Eloquium vocale modis, laurumque momordit.
Hoc agite, ô juvenes! circumspicit et stimulat vos,
Materiamque sibi ducis indulgentia quærit.
Si qua aliunde putas rerum expectanda tuarum

Digitized by Google

SATIRE VII.

Misère des Gens de Lettres. [1]

Les Lettres n'ont plus que César qui les soutienne et les anime [2]; lui seul, dans ce siècle ingrat, a rassuré les muses éperdues, lorsque déjà nos poëtes les plus célèbres vouloient se mettre dans Gabie aux gages d'un baigneur, à ceux d'un boulanger de Rome, et que le reste ne trouvoit rien de honteux ni d'abject au métier de crieur, puisque Clio [3] elle-même, chassée par la faim des bords de l'onde aganippide, mendioit à la porte des grands; car, enfin, mes amis, si vos talens poétiques ne vous produisent rien [4], ne feriez-vous pas mieux de suivre la profession de Machéra; comme lui de mettre à l'enchère vases, trépieds, tablettes, l'Alcithoen de Paccius [5], la Thébaïde et le Térée de Faustus [6], que d'aller dire en présence d'un juge, j'ai vu, quand vous n'avez rien vu? Laissez de telles ressources à ces chevaliers d'Asie [7], que la Cappadoce, la Bithynie et la Galatie envoient nu-pieds en cette ville.

Que dis-je? on ne verra plus désormais ces mortels inspirés [8], ces créateurs de l'harmonie du langage, contraints de se livrer à des travaux indignes de leurs nobles élans. Courage, jeunesse studieuse! notre auguste chef vous regarde, vous excite, et sa munificence n'attend qu'un prétexte pour vous récompenser. Pour toi,

Digitized by Google

Præsidia, atque ideo croceæ membrana tabellæ
Impletur, lignorum aliquid posce ocyus; et, quæ
Componis, dona Veneris, Telesine, marito;
Aut clude, et positos tinea pertunde libellos.
Frange miser calamos, vigilataque prælia dele,
Qui facis in parva sublimia carmina cella,
Ut dignus venias hederis et imagine macra.
Spes nulla ulterior : didicit jam dives avarus
Tantum admirari, tantum laudare disertos,
Ut pueri Junonis avem. Sed defluit ætas
Et pelagi patiens, et cassidis atque ligonis :
Tædia tunc subeunt animos, tunc seque suamque
Terpsichoren odit facunda et nuda senectus.

Accipe nunc artes, ne quid tibi conferat iste
Quem colis, et Musarum et Apollinis æde relicta.
Ipse facit versus, atque uni cedit Homero
Propter mille annos. At, si dulcedine famæ
Succensus recites, Maculonus commodat ædes;
Ac longe ferrata domus servire jubetur,
In qua sollicitas imitatur janua portas.
Scit dare libertos extrema in parte sedentes
Ordinis, et magnas comitum disponere voces.
Nemo dabit regum, quanti subsellia constent,
Et quæ conducto pendent anabathra tigillo,
Quæque reportandis posita est orchestra cathedris.
Nos tamen hoc agimus, tenuique in pulvere sulcos
Ducimus, et littus sterili versamus aratro.
Nam si discedas, laqueo tenet ambitiosi

Digitized by Google

Télésinus, si tu comptes qu'un autre daigne te secourir, et qu'un pareil attrait te fasse enfanter des volumes [9], cours allumer un fagot, sacrifie tes écrits à l'époux de Vénus, ou laisse-les devenir dans ton coffre la pâture des vers. Et toi, brise tes plumes, efface ces combats, tristes fruits de tes veilles, toi qui t'épuises, dans un misérable réduit, à viser au sublime pour n'obtenir un jour qu'un lierre stérile ou de maigres statues [10]. N'attends rien de plus : le riche avare, tel qu'un enfant à l'aspect de l'oiseau de Junon, ne sait que s'extasier en écoutant nos vers. Cependant les années qui s'écoulent nous rendent inhabiles aux travaux de Neptune, de Mars et de Cérès : dès-lors le dégoût s'empare de notre âme ; vieillards éloquens, mais nus et sans support, nous détestons et la vie et le sacré vallon.

Sachez comment s'y prend, afin de ne vous rien donner, le patron pour qui vous désertâtes le temple d'Apollon et celui des neuf Sœurs. Il fait aussi des vers [11], et ce n'est qu'en vertu de dix siècles qu'il le cède au seul Homère. Si l'amour des suffrages vous porte à réciter vos œuvres, Maculonus vous prêtera sa maison [12], où l'on n'aperçoit que du fer, et dont les portes ressemblent aux barrières d'une citadelle [13]. Il ira jusqu'à distribuer, vers les confins de votre auditoire, ses cliens et ses amis chargés de vous applaudir. Mais aucun de ces riches ne fournira de quoi payer les frais de l'orchestre [14], du pupitre et des bancs qu'il faut remporter aussitôt après la séance. Néanmoins nous versifions toujours ; nous ne sentons pas que c'est tracer sur le sable d'inutiles sillons, et labourer un stérile rivage. C'est en vain, hélas ! que nous voudrions abjurer

Digitized by Google

Consuetudo mali ; tenet insanabile multos
Scribendi cacoëthes, et ægro in corde senescit.

Sed vatem egregium, cui non sit publica vena,
Qui nil expositum soleat deducere, nec qui
Communi feriat carmen triviale moneta;
Hunc qualem nequeo monstrare, et sentio tantum,
Anxietate carens animus facit, omnis acerbi
Impatiens, cupidus sylvarum, aptusque bibendis
Fontibus Aonidum. Neque enim cantare sub antro
Pierio, thyrsumve potest contingere sana
Paupertas, atque æris inops, quo nocte dieque
Corpus eget. Satur est, quum dicit Horatius, Euoe!
Quis locus ingenio, nisi quum se carmine solo
Vexant, et dominis Cirrhæ Nysæque feruntur
Pectora nostra duas non admittentia curas?
Magnæ mentis opus, nec de lodice paranda
Attonitæ, currus, et equos, faciesque deorum
Adspicere, et qualis Rutulum confundat Erinnys.
Nam si Virgilio puer, et tolerabile deesset
Hospitium, caderent omnes a crinibus hydri;
Surda nihil gemeret grave buccina. Poscimus ut sit
Non minor antiquo Rubrenus Lappa cothurno,
Cujus et alveolos, et lænam pignerat Atreus?
Non habet infelix Numitor quod mittat amico;
Quintiliæ quod donet habet : nec defuit illi,
Unde emeret multa pascendum carne leonem

Digitized by Google

cette manie ambitieuse, et redoublée par l'habitude ; elle nous retient toujours dans ses filets, de sorte que la rage d'écrire, dont aujourd'hui tant de gens sont atteints, cette rage incurable, invétérée, vieillit avec nous, et nous tourmente jusqu'au dernier soupir [15].

Savez-vous ce qui forme un poëte original, sublime, et qui ne se permette rien de commun, rien de trivial, dont les vers soient marqués au bon coin ; un poëte tel que je ne le saurois le peindre, mais tel que je le sens ! c'est un esprit exempt de toutes sortes d'anxiétés et de contradictions, ne soupirant qu'après le silence des forêts et la fraîcheur des fontaines d'Aonie. La froide pauvreté [16], que les besoins renaissans assiégent jour et nuit, ne sait point, dans un heureux délire, saisir le thyrse, ni faire retentir les antres piériens. Horace étoit chaud de Falerne quand il s'écrioit : Euoé [17] ! Comment le génie percera-t-il, si les vers ne sont notre unique tourment ? si Bacchus et le dieu qu'on adore à Cirrha [18] ne ravissent notre âme incapable de suffire à deux soins ? Celle d'un poëte a besoin de tout son ressort : la crainte de manquer d'un habit amortiroit son feu quand il s'agit de voir, de peindre les dieux [19], leurs chars et leurs coursiers, ou bien Erinnys soufflant au sein de Turnus le vertige et la terreur. Virgile, sans esclave et mal logé, n'eût pas entortillé de serpens les crins de sa Furie : ce monstre infernal n'auroit point fait gémir son funèbre cornet. Exigerons-nous que Rubrenus atteigne la hauteur du cothurne antique, lui qui fut réduit à mettre tous ses effets en gage tandis qu'il composoit son Atrée ? Numitor fut trop pauvre pour aider cet ami malheureux ; il fut assez riche pour combler de pré-

Digitized by Google

Jam domitum. Constat leviori bellua sumptu
Nimirum, et capiunt plus intestina poetæ.

Contentus fama jaceat Lucanus in hortis
Marmoreis, at Serrano tenuique Saleio
Gloria quantalibet quid erit, si gloria tantum est?
Curritur ad vocem jucundam et carmen amicæ
Thebaïdos, lætam fecit quum Statius Urbem,
Promisitque diem; tanta dulcedine captos
Afficit ille animos, tantaque libidine vulgi
Auditur! sed quum fregit subsellia versu,
Esurit, intactam Paridi nisi vendat Agaven.
Ille et militiæ multis largitur honorem,
Semestri vatum digitos circumligat auro.
Quod non dant proceres, dabit histrio. Tu Camerinos
Et Bareas, tu nobilium magna atria curas!
præfectos Pelopea facit, philomela tribunos.
Haud tamen invideas vati, quem pulpita pascunt.
Quis tibi Mæcenas? quis nunc erit aut Proculeius,
Aut Fabius? quis Cotta iterum, quis Lentulus alter?
Tunc par ingenio pretium, tunc utile multis
Pallere, et vinum toto nescire decembri.

Vester porro labor fecundior, historiarum
Scriptores; petit hic plus temporis, atque olei plus:
Namque oblita modi millesima pagina surgit
Omnibus, et crescit multa damnosa papyro.

Digitized by Google

sens la courtisane Quintilia : il le fut assez pour acheter ce lion dompté qu'il nourrit à grand frais. Les entrailles d'une bête féroce sont en effet moins dévorantes et moins dispendieuses que celles d'un poëte.

Que Lucain, satisfait de sa renommée, s'en repaisse à loisir dans ses jardins superbes, qu'importe à Serranus, au pauvre Saléius, la gloire, quelle qu'elle soit, s'il n'en résulte que de la gloire ? Statius a-t-il promis de réciter sa Thébaïde tant désirée [20] ? la joie se répand dans la ville : au moment prescrit chacun accourt avec transport, tant il sait toucher le cœur, charmer l'oreille ! Mais après avoir excité de bruyantes acclamations [21], la faim le surprend, s'il ne vend à Pâris les prémices de son Agave [22] ; à ce Pâris, dispensant à ses poëtes les grades militaires, l'anneau de chevalier [23]. Ce que les grands ne sauroient donner, un histrion le donne [24]. Ne faites plus la cour aux Camérinus, aux Baréas ; vendez vos tragédies : celle de Pélops valut un gouvernement ; celle de Philomène le tribunat. Gardons-nous cependant d'insulter au poëte que son talent nourrit : nous n'avons plus de Mécène, plus de Proculéius ni de Fabius : où trouver un Cotta ? un autre Lentulus ? Alors les dons égaloient le génie ; alors il étoit utile de pâlir sur un ouvrage, de s'abstenir de vin pendant tout le mois de décembre [25].

Vos travaux, historiens, seroient-ils moins infructueux ? ils exigent plus de temps et d'assiduité ; car vous enflez souvent de mille pages un stérile volume qui vous ruine en papier. C'est la faute du genre ; soit, mais que

Digitized by Google

Sic ingens rerum numerus jubet, atque operum lex.
Quæ tamen inde seges? terræ quis fructus apertæ?
Quis dabit historico, quantum daret acta legenti?
Sed genus ignavum, quod lecto gaudet et umbra.

Dic igitur, quid caussidicis civilia præstent
Officia, et magno comites in fasce libelli?
Ipsi magna sonant, sed tunc quum creditor audit
Præcipue; vel si tetigit latus acrior illo,
Qui venit ad dubium grandi cum codice nomen.
Tunc immensa cavi spirant mendacia folles,
Conspuiturque sinus. Veram deprendere messem
Si libet, hinc centum patrimonia caussidicorum,
Parte alia solum russati pone Lacernæ.
Consedere duces: surgis tu pallidus Ajax
Dicturus dubia pro libertate, Bubulco
Judice. Rumpe miser tensum jecur, ut tibi lasso
Figantur virides, scalarum gloria, palmæ.
Quod vocis pretium? siccus petasunculus, et vas
Pelamidum; aut veteres, Afrorum epimenia, bulbi;
Aut vinum Tiberi devectum, quinque lagenæ.
Si quater egisti, si contigit aureus unus,
Inde cadunt partes ex fœdere pragmaticorum.
Æmilio dabitur quantum petet; et melius nos
Egimus: hujus enim stat currus aheneus, alti
Quadrijuges in vestibulis, atque ipse feroci
Bellatore sedens curvatum hastile minatur
Eminus, et statua meditatur prælia lusca.
Sic Pedo conturbat, Matho deficit; exitus hic est

Digitized by Google

vous en revient-il? quelle est la moisson de ce champ si péniblement défriché? qui donneroit à l'historien autant qu'au greffier [25 bis.]? Mais, dira-t-on, cette race casanière n'aime que le repos et la retraite.

Voyons donc ce que produisent aux avocats l'éternelle discussion des affaires d'autrui et ces liasses de papiers qu'ils traînent avec eux. Ils font grand bruit, surtout s'ils plaident en présence d'un créancier, ou si quelque débiteur encore plus âpre les excite, en produisant ses livres, à prouver que la dette est douteuse. C'est alors que le mensonge s'élance de leurs poumons, avec des flots d'écume dont leur sein est arrosé. Veut-on apprécier au juste les fruits de ce métier? que l'on mette d'un côté les fortunes réunies de cent avocats, de l'autre celle du cocher de l'empereur [26]. LES JUGES SONT ASSIS [27] : pâlissant Ajax, tu te lèves pour défendre, en présence de Bubulcus, la liberté douteuse de ton client. Allons, crie, malheureux; brise tes poumons, afin de retrouver à ton retour, vainqueur excédé de fatigue, les murs et l'échelle de ta maison décorés de palmes verdoyantes [28]. Quel sera le prix de tes glapissemens? un jambon desséché, quelques poissons bourbeux, de vieux oignons dont les Africains gratifient leurs esclaves, ou cinq bouteilles d'un vin arrivé par le Tibre [29]. Ayant plaidé quatre fois, si par hasard tu reçois le moindre salaire, n'oublie pas qu'il en revient une partie, selon tes conventions, aux praticiens qui t'aidèrent. — D'où vient qu'Æmilius, moins éloquent que nous, obtient tout ce qu'il veut? — C'est qu'on aperçoit dans son vestibule un char d'airain attelé de quatre chevaux superbes; c'est

Digitized by Google

Tongilli, magno cum rhinocerote lavari
Qui solet, et vexat lutulenta balnea turba,
Perque forum juvenes longo premit assere Mœsos
Empturus pueros, argentum, murrina, villas:
Spondet enim Tyrio stlataria purpura filo.
Et tamen est illis hoc utile; purpura vendit
Caussicicum, vendunt amethystina, convenit illis
Et strepitu, et facie majoris vivere census.
Sed finem impensæ non servat prodiga Roma.

Fidimus eloquio? Ciceroni nemo ducentos
Nunc dederit nummos, nisi fulserit annulus ingens.
Respicit hoc primum qui litigat, an tibi servi
Octo, decem comites, an post te sella, togati
Ante pedes. Ideo conducta Paulus agebat
Sardoniche, atque ideo pluris quam Gallus agebat,
Quam Basilus. Rara in tenui facundia panno.
Quando licet Basilo flentem producere matrem?
Quis bene dicentem Basilum ferat? Accipiat te
Gallia, vel potius nutricula caussidicorum
Africa, si placuit mercedem ponere linguæ.

Digitized by Google

qu'on y voit sa statue équestre [30], dont l'air martial semble respirer les combats, et l'œil oblique diriger au loin un javelot. Voilà ce qui rend Pédo insolvable, et Mathon banqueroutier; ce qui prépare le même sort à Tongillius, que l'on a coutume de frotter dans nos bains avec de l'huile contenue dans une ample corne de rhinocéros, et dont le cortége crotté fait murmurer ses voisins : ce Tongillius [31] que de jeunes Mésiens, courbés sous le poids de sa litière [32], promènent autour du Forum comme s'il avoit dessein d'y acheter des vases murrhins [33] et d'argent; de nouveaux esclaves et des métairies; car l'éclat de son riche vêtement lui tient lieu de caution [34]. Au reste, la pourpre et l'améthyste font valoir l'orateur, doublent ses honoraires : plusieurs cependant ont tiré parti de ce luxe imposteur [35]; mais, dans cette Rome prodigue, les dépenses n'ont plus de bornes.

Pouvons-nous compter sur nos moyens oratoires [36]? Personne, maintenant, ne donneroit deux cents sesterces à Cicéron lui-même, à moins qu'un anneau précieux ne brillât à son doigt. Le plaideur examine d'abord si vous avez huit porteurs [37] et dix cliens, si vous êtes suivi d'une litière, et précédé par un nombreux cortége. C'est pourquoi Paulus n'oublioit jamais de louer une sardoine toutes les fois qu'il devoit plaider; aussi se faisoit-il mieux payer que Gallus et Basilus. L'éloquence et la pauvreté semblent incompatibles. Quand vit-on Basilus présenter aux juges une mère éplorée? Fût-il pressant et pathétique, qui daigneroit écouter Basilus? Pauvres orateurs, si vous voulez être mieux traités, retirez-vous dans la Gaule, ou plutôt en Afrique, où vos pareils trouvent encore de quoi subsister.

Digitized by Google

Declamare doces, o ferrea pectora Vetti!
Quum perimit sævos classis numerosa tyrannos.
Nam quæcumque sedens modo legerat, hæc eadem stans
Proferet, atque eadem cantabit versibus îsdem.
Occidit miseros crambe repetita magistros.
Quis color, et quod sit caussæ genus, atque ubi summa
Quæstio, quæ veniant diversa parte sagittæ,
Scire velint omnes, mercedem solvere nemo.
Mercedem appellas? quid enim scio? Culpa docentis
Scilicet arguitur, quod læva in parte mamillæ
Nil salit Arcadico juveni, cujus mihi sexta
Quaque die miserum dirus caput Annibal implet.
Quidquid id est, de quo deliberat, an petat urbem
A Cannis; an post nimbos et fulmina cautus
Circumagat madidas a tempestate cohortes.
Quantum vis stipulare, et protinus accipe quid do,
Ut toties illum pater audiat. Hæc alii sex,
Et plures, uno conclamant ore sophistæ,
Et veras agitant lites, raptore relicto:
Fusa venena silent, malus ingratusque maritus,
Et quæ jam veteres sanant mortaria cœcos.
Ergo sibi dabit ipse rudem, si nostra movebunt
Consilia, et vitæ diversum iter ingredietur,
Ad pugnam qui rhetorica descendit ab umbra,
Summula ne pereat, qua vilis tessera venit
Frumenti: quippe hæc merces lautissima. Tenta
Chrysogonus quanti doceat, vel Pollio quanti
Lautorum pueros, artem scindens Theodori.
Balnea sexcentis, et pluris porticus, in qua

Digitized by Google

Il ne te faut pas moins qu'une poitrine de fer, ô Vettius! pour enseigner l'art de la déclamation [38] dans une classe nombreuse où l'on s'exerce à prouver qu'un tyran mérite la mort. Ce qu'il vient de lire assis, il faut debout qu'il le relise mot pour mot, et sur le même ton : tel qu'un fade aliment trop souvent répété, ce triste refrain rebute et tue le maître [39]. On veut bien apprendre l'art de traiter, d'embellir une cause, d'en connoître le genre, le vrai but, et de savoir prévenir les traits d'un adversaire : de payer le salaire, tout le monde y répugne. — Qu'appelles-tu salaire? Qu'ai-je appris sous ta dictée? — Est-ce ma faute, à moi, si rien ne bat au cœur de ce jeune Arcadien [40]? M'en a-t-il moins périodiquement rompu la tête avec son mortel Annibal, quand il le faisoit délibérer, que sais-je sur quoi? si de Cannes, par exemple, il doit marcher à Rome, ou, plus prudent, replier sur les villes voisines ses cohortes battues de la tempête? Stipulons, n'importe quelle somme; je suis prêt à la compter, si le père de cet enfant est lui-même assez patient pour l'écouter aussi souvent que moi, et pour le même prix. Telles sont les plaintes, non pas de quelques rhéteurs, mais du plus grand nombre; aussi, renonçant aux vaines déclamations [41], préfèrent-ils de traiter de véritables causes. Je les exhorte cependant [42] à quitter le métier d'avocat, à suivre une autre route, de crainte qu'ils n'y perdent le peu qu'ils ont gagné dans celui de rhéteur; car ce peu, quel qu'il soit, paroît considérable à ceux qui l'accordent. Voyez à quel prix Chrysogon et Pollion enseignent et développent aux enfans des riches la rhétorique de Théodore. On dépensera six cent mille sesterces à construire des bains, et plus encore pour un portique [43] où l'on se fait

Digitized by Google

Gestetur dominus, quoties pluit. Anne serenum
Expectet, spargatque luto jumenta recenti?
Hic potius; namque hic mundæ nitet ungula mulæ.
Parte alia longis Numidarum fulta columnis
Surgat, et algentem rapiat cœnatio solem.
Quanticumque domus, veniet qui fercula docte
Componit, veniet qui pulmentaria condit.
Hos inter sumptus sestertia Quinctiliano,
Ut multum, duo sufficient; res nulla minoris
Constabit patri quam filius. Unde igitur tot
Quinctilianus habet saltus? Exempla novorum
Fatorum transi: felix, et pulcher, et acer;
Felix, et sapiens, et nobilis, et generosus
Appositam nigræ lunam subtexit alutæ:
Felix, orator quoque maximus, et jaculator;
Et si perfrixit, cantat bene. Distat enim, quœ
Sidera te excipiant modo primos incipientem
Edere vagitus, et adhuc a matre rubentem.
Si fortuna volet, fies de rhetore consul;
Si volet hæc eadem, fies de consule rhetor.
Ventidius quid enim? quid Tullius? Anne aliud quam
Sidus et occulti miranda potentia fati?
Servis regna dabunt, captivis fata triumphos.
Felix ille tamen, corvo quoque rarior albo.
Pœnituit multos vanæ sterilisque cathedræ,
Sicut Thrasymachi probat exitus, atque Secundi
Carrinatis; et hunc inopem vidistis, Athenæ,
Nil præter gelidas ausæ conferre cicutas.

Digitized by Google

porter quand il pleut : un maître attendra-t-il que le ciel soit serein ? ira-t-il salir ses chevaux dans la fange nouvelle ? A l'abri d'un portique, la corne des pieds d'une mule reste toujours brillante. Il fera bâtir à l'opposite une salle à manger, soutenue par des colonnes de marbre numidien, et il aura soin de l'exposer au soleil d'hiver [44]. Ce n'est pas tout : il lui faut encore et le maître d'hôtel le plus habile et le cuisinier le plus fameux. Parmi ces frais énormes, il donnera tout au plus, croyant que c'est beaucoup, deux mille sesterces à un Quintilien : ce qui coûte le moins à un père, c'est l'éducation de son fils. — Pourquoi donc ce Quintilien possède-t-il tant de vastes domaines [45] ? — Passons cet exemple moderne des faveurs du destin : tout rit à celui qu'il adopte ; cet homme est beau, sage, vaillant, noble, et même de race à porter la lunulle [46] ; il est encore dialecticien subtil, orateur consommé. Fût-il enroué, sa voix semble mélodieuse. Il importe beaucoup quel astre dominoit quand tu jetas les premiers cris, encore teint du sang de ta mère. S'il plaît à la fortune, de rhéteur, tu deviendras consul, de consul, rhéteur [47]. Que prouvent un Ventidius, un Tullius [48] ? sinon qu'une puissance occulte et merveilleuse régit tout dans l'univers, élevant à son gré l'esclave sur le trône, le captif sur un char de triomphe. Au reste, l'heureux mortel dont il s'agit est plus rare qu'un corbeau blanc [49]. Combien de rhéteurs ont gémi de s'être assis dans une chaire vaine et stérile ! Le sort de Thrasymachus en est la preuve, ainsi que celui de Secundus Carrinas [50], à qui, lâches Athéniens, vous n'osâtes, dans sa misère, offrir que la froide ciguë.

Digitized by Google

Dii majorum umbris tenuem et sine pondere terram,
Spirantesque crocos, et in urna perpetuum ver,
Qui præceptorem sancti voluere parentis
Esse loco. Metuens virgæ jam grandis Achilles
Cantabat patriis in montibus : et cui non tunc
Eliceret risum citharœdi cauda magistri ?
Sed Rufum atque alios cædit sua quemque juventus,
Rufum, qui toties Ciceronem Allobroga dixit.

Quis gremio Celadi doctique Palæmonis affert
Quantum grammaticus meruit labor? et tamen ex hoc,
Quodcumque est (minus est autem quam rhetoris æra)
Discipuli custos præmordet Acœnonoëtus,
Et, qui dispensat, frangit sibi. Cede Palæmon,
Et patere inde aliquid decrescere (non aliter quam
Institor hibernæ tegetis niveique cadurci)
Dummodo non pereat mediæ quod noctis ab hora
Sedisti, qua nemo faber, qua nemo sedebat
Qui docet obliquo lanam deducere ferro;
Dummodo non pereat totidem olfecisse lucernas,
Quot stabant pueri, quum totus decolor esset
Flaccus, et hæreret nigro fuligo Maroni.
Rara tamen merces, quæ cognitione tribuni
Non egeat. Sed vos sævas imponite leges,
Ut præceptori verborum regula constet;
Ut legat historias, auctores noverit omnes
Tanquam ungues digitosque suos, ut forte rogatus,

Digitized by Google

Faites, dieux immortels, que la terre pèse moins sur les mânes de nos ancêtres; faites que les urnes de ces grands personnages récèlent des fleurs odorantes et un printemps éternel [51], eux qui voulaient que leurs enfants respectassent dans un gouverneur la sainte autorité d'un père. Achille, quoique déjà dans l'adolescence, craignoit la verge de Chiron quand il répétoit sur les monts de Thessalie les accens de ce maître sévère : quel autre n'eût pas éclaté de rire en voyant la queue du Centaure? Mais aujourd'hui Rufus et ses collègues sont battus par leurs élèves [52] : Rufus qui traitoit Cicéron d'Allobroge [53].

On sait avec quel zèle Célade et le docte Palémon enseignent la grammaire [54] : que leur donne-t-on? moins qu'aux rhéteurs; cependant Acœnonoëtus, gouverneur du disciple, et l'économe frauduleux en retiennent quelque chose. Pauvre Pamélon, tel qu'un marchand de manteaux d'hiver grossièrement tissus, il faut souffrir cet injuste rabais [55] : trop heureux si tu n'as pas vainement précédé le lever de l'aurore, tandis que le forgeron et celui qui montre à carder la laine dormoient paisiblement : trop heureux, te dis-je, si tu n'as pas en vain respiré l'odeur d'autant de lampes que, dans ta classe, tu comptois d'élèves entre les mains desquels Virgile et Horace étaient tout enfumés. Quel que soit néanmoins le salaire convenu, vous l'obtiendrez rarement sans l'aide du tribun [56]. Courage, parens ingrats! exigez, après cela, qu'un précepteur sache les langues et l'histoire; qu'il ait ses auteurs assez présens pour répondre à toutes vos questions, afin que si vous l'interrogez par hasard en allant soit aux thermes, soit

Digitized by Google

Dum petit aut thermas aut Phœbi balnea, dicat
Nutricem Anchisæ; nomen patriamque novercæ
Anchemoli : dicat quot Acestes vixerit annos,
Quot Siculus Phrygibus vini donaverit urnas.
Exigite ut mores teneros ceu pollice ducat,
Ut si quis cera vultum facit : exigite ut sit
Et pater ipsius cœtus, ne turpia ludant,
Ne faciant vicibus. Non est leve tot puerorum
Observare manus, oculosque in fine trementes.
Hæc, inquit, cures, et quum se verterit annus,
Accipe, victori populus quod postulat, aurum.

Digitized by Google

aux bains d'Apollon, il puisse vous dire quel fut le nom de la nourrice d'Anchise, le pays et le nom de la belle-mère d'Anchémolus; combien Aceste vécut d'années, combien il donna d'outres de vin aux Phrygiens [57]. Exigez qu'il façonne les mœurs tendres de vos enfans, comme un sculpteur habile sait façonner la cire; qu'il les surveille en père, de crainte qu'ils ne se corrompent réciproquement. Ce n'est pas une tâche légère que d'épier tant de mains libertines, tant d'yeux convulsifs. N'importe, dit-il, c'est votre affaire : moi, je t'avertis qu'après l'an révolu, tu recevras à peine autant d'argent que le peuple a coutume d'en accorder à l'athlète victorieux [58].

Digitized by Google

NOTES

SUR LA SATIRE VII.

[1] *Argument.* Juvénal déplore la condition des poëtes de son temps, et peint la dureté de leurs patrons. Ensuite il parcourt plusieurs branches de la littérature, telles que l'histoire, l'art oratoire, la grammaire, l'institution de la jeunesse, et montre qu'elles sont, pour ceux qui les cultivent, aussi stériles que la poésie.

Plusieurs de ces satires, lorsqu'on n'en considère que le titre, semblent n'avoir pas la même importance que les autres : mais qu'on les médite toutes, excepté la dernière, que je ne crois pas de Juvénal, et j'ose dire qu'à bien des égards, on y retrouvera le même esprit, la même intention.

A mesure que l'on réimprimera ce volume, je tâcherai de me rappeler quelques idées fugitives qui, dans le cours de mes longs travaux, sur cet auteur, ont souvent frappé mon esprit. Peut-être en résultera-t-il des vues nouvelles sur l'ensemble et la marche progressive des satires de Juvénal. Par exemple, j'ai senti que la satire des hommes, ébauchée par Laronia, dans la satire deuxième, vers 36, préparoit celle des femmes; ainsi du reste, car ce n'est pas ici le lieu d'une dissertation.

Pour indiquer clairement l'objet de ces remarques posthumes, il suffira d'observer que Juvénal a semé rapidement dans la première partie de son ouvrage les grands principes qu'il a développés dans l'autre; que sur le ton de son maître Lucilius (voy. satire 1, vers 165), il ne fait d'abord, pour ainsi dire, que s'essayer, et qu'il cherche bien plus à terrasser le vice triomphant, qu'à faire aimer la vertu, à dicter des leçons de sagesse et de

Digitized by Google

conduite. Mais, s'apaisant par degrés, il réprime enfin une partie de son indignation; et c'est alors que sa bonté naturelle lui apprend qu'il ne suffit pas de châtier les hommes avec une verge de fer, qu'il faut encore les éclairer et les persuader; qu'il faut surtout rappeler les sentimens naturels dans les âmes dégradées par des passions viles ou brutales; ce qu'il a si bien exécuté, qu'après nous avoir fait partager sa colère dans la première partie, il finit, dans la seconde, par nous attendrir sur le sort de nos semblables. *Voyez* le tableau de la pitié, satire XV, vers 131.

Quant à cette satire VII, je la mettrois volontiers au rang des plus brillantes et des plus philosophiques, ne fût-ce qu'en vertu de deux tirades sublimes, l'une concernant l'enthousiasme poëtique; l'autre, la reconnoissance que l'on doit à ceux qui ont le courage de se dévouer à l'institution de la jeunesse. Mais il est une autre considération non moins honorable, du moins pour le caractère de Juvénal. Remarquez qu'il n'a guère parlé de la misère des gens de Lettres que pour y compatir, et la reprocher aux patrons avares, ignorans et ingrats qui se plaisoient à l'agraver; bien différent de ces écrivains, tant anciens que modernes, qui ont cru s'illustrer eux-mêmes, en dénigrant leurs confrères. Lorsque Piron, né malin, mais sensible et généreux, donna sa Métromanie au théâtre français, on s'attendoit à voir traîner les poëtes dans la boue: quelle fut la surprise de l'envie, quand elle se vit contrainte d'applaudir aux sentimens et aux mœurs de son extravagant, mais aimable Métromane!

[2] *Les Lettres n'ont plus que César qui les soutienne et les anime*, etc., vers 1]. J'ai cru d'abord, sur la parole de plusieurs savans, que cet éloge regardoit Domitien; mais tout y répugne, et l'histoire et le caractère de Ju-

Digitized by Google

vénal. Ce prince, dit Suétone, feignit d'aimer la poésie, qu'il n'avoit jamais cultivée, et qu'il méprisa bientôt (Vie de Domitien). D'ailleurs, comment se persuader que notre auteur, après l'avoir si maltraité dans la satire IV, fût revenu sur ses pas dans la satire VII ? On répond à cela que ces satires n'ont pas été publiées dans l'ordre chronologique, et que celle-ci a été écrite du temps de Domitien. Quel que soit cet ordre, Juste-Lipse, Saumaise et Dodwel ont prouvé, d'après le texte, que toutes les satires sont postérieures à cet empereur : or, je ne sache pas que, parmi les flatteurs de ce tyran, il s'en soit trouvé d'assez mal avisés pour le louer gratuitement après sa mort, et Martial en est la preuve.

A qui donc rapporter l'éloge dont il s'agit ? Quelques-uns veulent que ce soit à Trajan ; mais le savant Dodwel prétend que ce doit être à Adrien. Si le calcul de Dodwel est juste, ce qui est très-vraisemblable, il s'ensuit que Juvénal, né sous Caligula, mort sous Adrien, a composé le plus grand nombre de ses satires passé soixante ans, et quelques-unes à près de quatre-vingt.

(*Voyez la notice sur Juvénal, en tête du volume.*)

3 *Puisque Clio*, etc., v. 7]. Juvénal comprend sous le nom de la muse Clio, tous ceux que la misère avoit forcés de renoncer aux arts libéraux, pour se livrer à des travaux mécaniques capables de les faire subsister.

4 *Si vos talens poétiques ne vous produisent rien*, etc., v. 8]. Les meilleures éditions, celles d'Henninius, de Foulis, de Chambridge, de Baskerville, etc., que j'ai suivies, ont :

Nam si Pieria quadrans tibi nullus in umbra
Ostendatur, etc.

Schrevelius, qui a procuré l'édition des *variorum*, a mal-

Digitized by Google

à-propos changé cette leçon : *Pieria in arca* ne signifie rien. Il y a ici une espèce de comparaison : *Aganippes vallibus* et *pieria umbra* expriment la même chose, et se rapportent l'un à l'autre. Il ne m'a pas été possible de faire passer toutes ces nuances dans la traduction.

5 *L'Alcithoën de Paccius*, etc., v. 12]. Plusieurs éditions modernes portent *Alcyonen Bacchi* : j'ai préféré la leçon de Grævius, parce qu'on ne connoît pas de poëte du nom de Bacchus.

6 *Et le Térée de Faustus*, etc., v. 12). Martial (Lib. XI, épigr. 65) dit de ce poëte tragique :

Nescio tam multis quod scribas, Fauste, puellis,
Hoc scio, quod scribit nulla puella tibi.

7 *Laissez de telles ressources à ces chevaliers d'Asie*, etc., v. 14]. L'auteur reproche aux Romains d'accorder aux aventuriers de l'Asie mineure, qui ne parvenoient que par la délation, des graces et des honneurs dont les gens de Lettres étoient privés. Ce qu'il appelle *Altera Gallia*, vers 16, étoit une province voisine du Pont-Euxin, nommée Galatie ou Gallogrèce, parce qu'elle fut long-temps occupée par des Gaulois et par des Grecs.

8 *On ne verra plus désormais ces mortels inspirés*, etc., v. 18]. Le texte porte : « On ne verra plus ceux qui mâchent du laurier, etc. » *Laurumque momordit*. Les anciens croyoient que les feuilles de cet arbuste procuroient l'enthousiasme et l'esprit prophétique ; c'est pourquoi Lycophron, *in Alexandra* (vers 6) dit que *laurivoro vaticinata est ore*. Martial (Liv. V, Épigr. 4), parlant d'une femme qui cherchoit à tromper : *Fallat ut nos, folia devorat lauri*. Les Sybilles s'en nourrissoient : *Sic usque sacras innoxia laurus — Vescar*, etc.

Digitized by Google

(Tibull. Liv. II, Élég. 5, v. 63). On attribuoit encore au laurier la vertu de rendre les hommes plus sages et plus prudens. *Voyez* l'auteur *Geoponicorum*, Lib. II, cap. 2.

9 *Et qu'un pareil attrait te fasse enfanter des volumes*, etc., v. 23]. J'ai déjà remarqué que les volumes des anciens ne ressembloient point à nos livres. *Voyez* sat. 1, note 3, page 20.

10 *Qu'un lierre stérile ou une maigre statue*, v. 29]. On mettoit dans la bibliothèque d'Apollon Palatin, les bustes ou statues des grands poëtes et des grands orateurs. Nous avons déjà vu (satire 11, vers 6) que les particuliers rendoient chez eux le même honneur aux hommes de génie :

Si quis Aristotelem similem, vel Pitacon emit,
Et jubet Archetypos pluteum servare Cleanthas.

Juvénal donne à ces statues l'épithète de maigres, par allusion à ceux qui les avoient obtenues, et qui s'étoient ordinairement épuisés, soit par la composition, soit par la fureur qu'ils avoient de réciter leurs ouvrages. Quant au lierre, Horace nous apprend (Liv. 1, Ode 1) qu'il étoit spécialement consacré aux poëtes :

Doctarum hederæ prœmia frontium.

11 *Il fait aussi des vers*, etc., v. 38]. C'est-à-dire, il s'acquitte en vous récitant les siens. Il paroît que Juvénal fait allusion à cette anecdote. On lit dans Macrobe, qu'un pauvre Grec récitoit ses vers à Auguste dans l'espoir d'en retirer quelque fruit; mais ce prince se contenta de lui rendre vers pour vers, épigramme pour épigramme. Ce poëte indigent loua beaucoup le talent de l'empereur, tira sa bourse, et lui dit, en lui offrant deux oboles : « Si j'avois plus, je donnerois davantage. »

Digitized by Google

[12] *Maculônus vous prête sa maison*, etc., v. 40]. Les poëtes et les orateurs romains récitoient leurs ouvrages, tantôt à leurs amis pour les consulter, et tantôt dans les assemblées publiques pour s'attirer des applaudissemens. Quintilien, ou plutôt Tacite, dans l'ouvrage intitulé : *De causis corruptæ eloquentiæ*, parle d'un certain Bassus, auquel il en coûtoit beaucoup pour ces sortes de séances : *nam et domum mutuatur, et subsellia conducit, et libellos spargit.* Il y avoit aussi, dit Pline le jeune (Lib. 11, Epist. 14), des gens gagés pour applaudir au barreau, et il ajoute : *Tanti constat ut sis disertissimus.* Martial reproche à quelqu'un qui ne récitoit rien, d'ambitionner cependant la réputation de poëte, mais il consent à lui tout accorder, pourvu qu'il ne récite point :

Nil recitas, et vis, Mamerce, poeta videri.
Quidquid vis esto, dummodo nil recites.

Lib. XIV, Epigr. 46.

[13] *Et dont les portes ressemblent aux barrières d'une citadelle*, etc., v. 42]. *Janua* se dit en latin de la porte d'une maison de particulier, et *porta*, de celle d'une ville ou d'une citadelle. Juvénal donne à ces dernières l'épithète de *sollicitas*, parce qu'elles sont ordinairement gardées; et peut-être a-t-il voulu par-là décocher un trait contre les cliens et les parasites, dont la foule étoit si grande à Rome, et si importune, que les riches prenoient contre eux autant de précautions que si l'ennemi avoit été à leurs portes.

[14] *Ne fournira de quoi payer les frais de l'orchestre*, etc., v. 47]. L'orchestre, chez les Romains, étoit l'endroit le plus voisin du théâtre : du temps de Scipion l'Africain, ce fut la place des sénateurs et des vestales; et, dans les séances pareilles à celle dont il s'agit

Digitized by Google

ici, c'étoit la place des personnes distinguées qui venoient écouter la lecture d'un drame ou de quelqu'autre poëme.

* Juste-Lipse, dans son épitre aux Belges, cent. 11, ép. 48, nous explique ces deux vers d'une manière très-satisfaisante. Ces trois mots : *subsellia, anabatra, et orchestra*, indiquent les trois parties d'une salle de spectacle, le théâtre non compris; c'est-à-dire *subsellia* sont les rangs de banquettes qui se trouvent disposés dans l'aire de la salle, et c'est ce que nous appelons *le parterre*. *Anabatra*, les rangs de banquettes disposés autour de la salle, les uns sur les autres, par gradins ; cela répond à ce que nous appelons *les loges*. *Orchestra*, *l'avant-scène*, espace avancé du théâtre, et destiné, dans les jeux scéniques, aux pantomimes ou aux danseurs. Dans les occasions dont il s'agit ici, cette même place servoit à l'auteur, qui, placé dans une espèce de chaire, ayant autour de lui les personnes les plus distinguées de la compagnie, récitoit ses ouvrages à haute voix.

(*Note de l'Éditeur.*)

[15] *Cette rage incurable, invétérée, vieillit avec nous, et nous tourmente jusqu'au dernier soupir*, v. 52]. Grævius a bien senti que ceux qui écrivoient *ægro in corde seneseit*, leçon qui a prévalu, formoient une espèce de pléonasme, puisque Juvénal compare la manie de faire des vers à une rage incurable. *Senescere*, en parlant d'une maladie, signifie *imminui, remitti, relaxari*. Il faut donc écrire *ægre in corde senescit*, id est, *difficulter, magna cum difficultate, vix unquam relaxatur*.

[16] *La froide pauvreté*, etc., v. 60]. Henninius écrit *Mæsta paupertas*; il faut *sana*, etc. Juvénal parle d'Horace, et fait allusion aux vers où ce poëte dit :

Digitized by Google

Prisco si credis, Mæcenas docte, Cratino,
Nulla placere diu nec vivere carmina possunt,
Quæ scribuntur aquæ potoribus. Ut male sanos,
Adscripsit liber satiris, faunisque poetas,
Vina fere dulces oluerunt mane Camœnæ, etc.

sana paupertas signifie donc ici la pauvreté, qui, ne buvant que de l'eau, est dénuée du feu poétique.

[17] *Horace étoit chaud de Falerne quand il s'écrioit : Euoe!* v. 62]. Cette exclamation étoit usitée dans les sacrifices que l'on faisoit à Bacchus, et Juvénal l'a empruntée d'Horace : *Euoe! recenti men strepidat metu*, etc. *Euoe! parce liber*, etc., Carmin. Lib. 11, Od. 19). On trouve dans quelques éditions de Juvénal, *Ohe*, *Evæ*, ou bien *Euhoë:* mais il faut *Euoe;* ces deux diphtongues forment un spondée.

[18] *Si Bacchus est le dieu qu'on adore à Cirrha*, etc., v. 64]. Juvénal appelle Bacchus le dieu de Nyse, parce que, selon Diodore de Sicile, il avoit été élevé en Arabie, dans un antre de ce nom, situé entre la Phénicie et le Nil : il fut appelé *Dionysius, quasi deus Nysæ.* Apollon étoit surnommé Cirrhæus, parce qu'il rendoit des oracles dans une petite ville de la Phocide, voisine de Delphes.

[19] *Quand il s'agit de voir, de peindre les dieux*, etc., v. 67]. *Voyez* l'Énéide, Liv. VII, vers 436, et Liv. XII, vers 331.

[20] *Statius a-t-il promis de réciter sa Thébaïde*, etc., v. 83]. Publius Papinius Statius, né à Naples : son père avoit enseigné la poésie et l'éloquence à Rome, où il avoit eu Domitien pour disciple. Statius dédia ses poëmes de la Thébaïde et de l'Achilléide à ce prince. Il mourut à Naples vers l'an 100 de Jésus-Christ. Outre sa Thébaïde, en douze livres, et son Achilléide, en deux livres,

Digitized by Google

nous avons encore de lui les Sylves, en cinq livres, dont le style est plus pur, plus agréable et plus naturel que celui de la Thébaïde et de l'Achilléide. Quoique plusieurs savans aient estimé ce poëte, il n'approche point des bons auteurs du siècle d'Auguste.

(*Voyez la dissertation sur Quintilien, à la note* 47.)

21 *Mais après avoir excité de bruyantes acclamations*, etc., v. 86]. Ce vers de la satire 1, *assiduo ruptæ lectore Columnæ*, explique *sed quum fregit subsellia versu.* Sidonius Apollinaris (Liv. v, Épist. 10) a dit aussi, en parlant d'un orateur vivement applaudi : *Rhetorica sedilia plausibili oratione frangentem*, etc.

22 *Des prémices de son Agave*, v. 87]. C'est-à-dire, de sa tragédie, dont le sujet étoit Agave, fille de Cadmus et d'Hermione, qui fit mourir son fils pour avoir méprisé les fêtes de Bacchus.

23 *Ce Paris, dispensant à ses poëtes les grades militaires, l'anneau de chevalier*, etc., v. 88]. Grævius croit que *aurum semestre* n'a de rapport ici qu'à la forme de l'anneau, comme on dit de la lune lorsqu'elle est dans son plein : *Luna semestris, id est, formæ rotundæ.* Turnèbe (Adversar. Lib. xx, cap. 2) pense qu'il s'agit des bagues d'été et des bagues d'hiver, dont il est question satire 1, vers 28, et que cela signifie seulement que l'histrion Paris enrichissoit les poëtes qui lui offroient leurs ouvrages. Il peut se faire aussi qu'*aurum semestre* désigne la qualité de tribun militaire, dont les fonctions duroient six mois, et qui donnoient, selon Pline (Liv. xxxiii), le privilége de porter l'anneau d'or. *Voyez*, sur le Paris dont il s'agit ici, satire vi, note 20, page 67.

24 *Ce que les grands ne sauroient donner, un histrion*

Digitized by Google

le donne, v. 90]. Les Romains ne connoissoient que les jeux du cirque, lorsqu'on institua ceux du théâtre, où des baladins que l'on fit venir d'Etrurie dansèrent avec assez de gravité, à la mode de leur pays, et au son des flûtes, sur un simple échafaud de planches. On nomma ces acteurs histrions, parce qu'en langue toscane un farceur s'appeloit *hister*, et ce nom resta toujours aux comédiens.

Quod non dant proceres dabit histrio, etc.

Ce vers et les deux suivans furent la cause de l'exil de Juvénal, mais ce ne fut point le Paris de Domitien qui le fit exiler, ce fut, long-temps après la mort de celui-ci, un autre histrion en faveur auprès d'Adrien, et dont le nom ne nous est pas parvenu. Cet histrion, dit l'ancien auteur anonyme de la vie de notre poëte, jouissoit alors d'un si grand crédit, que ces amis parvenoient à tout, et l'on soupçonna Juvénal d'avoir fait allusion au temps présent : *Venit igitur Juvenalis in suspicionem, quasi tempora figurate notasset*, etc.

[25] *De s'abstenir de vin pendant tout le mois de décembre*, v. 97]. On célébroit les saturnales dans le cours de ce mois. Sous Numa, elles ne duroient qu'un jour; mais par des additions successives, elles furent portées au nombre de sept.

Saturni septem venerat ante dies.

MARTIAL, lib. XIV.

Ces fêtes étoient consacrées aux plaisirs et à la bonne chère : c'étoit le carnaval des Romains.

[25 bis.] *Autant qu'au greffier*]. *Acta legenti*, cet officier s'appeloit autrement *Actuarius*. Son office étoit double. Il dressoit la minute des actes publics du sénat ou du peuple, et même des actes et contrats faits entre les parti-

Digitized by Google

culiers. Il étoit en outre chargé de les publier, ce qu'il faisoit par le ministère d'un huissier, *præco*, ou de donner lui-même lecture aux particuliers des actes passés devant lui, de-là le mot *acta legenti*, et de veiller à l'exécution des clauses que ces actes renfermoient. On voit que cet office avoit beaucoup de rapport avec la charge de notaire. Alex. Ruperti l'entend autrement; il suppose que ces mots désignent le lecteur (*anagnostes*), qui, dans ces sortes de récitations, lisoit à la place de l'auteur, rien ne confirme ici sa conjecture.

(*Note de l'Éditeur.*)

[26] *Celle du cocher de l'empereur*, v. 114]. Les savans ne s'accordent point sur le vrai sens de ce vers : j'ai suivi l'interprétation de l'ancien Scholiaste. *Voyez* Henninius, page 205.

[27] *Les juges sont assis*, v. 115]. C'est le début du Liv. XIII des Métamorphoses d'Ovide, dans lequel Ajax et Ulysse se disputent les armes d'Achille.

[28] *Les murs et l'échelle de ta maison décorés de palmes verdoyantes*, v. 118]. La coutume étoit de mettre des palmes et des rameaux à la porte des orateurs qui s'étoient distingués, mais on ne voit pas qu'il fût d'usage d'en introduire dans leurs maisons. Lubin et Britannicus ont été chercher bien loin ce que Grangæus explique sans effort. Juvénal, dit-il, pour faire sentir la misère des avocats, insinue qu'ils ne pouvoient entrer dans leur maison qu'à l'aide d'une échelle qui leur servoit d'escalier.

[29] *D'un vin arrivé par le Tibre*, v. 121]. Ce vin, bien différent de ceux de Falerne, de Sétines, de Massique, etc., étoit à vil prix, et venoit de la Campanie.

Digitized by Google

30 *C'est qu'on y voit sa statue équestre*, etc., v. 128.] Martial n'a pas oublié ce ridicule des avocats :

> Tam grave percussis incudibus æra resultant,
> Causidicum medio cum faber aptat equo.
>
> Lib. IX, Epigr. 59.

31 *Ce Tongillius*, etc., v. 130]. Tongillius, selon Martial, étoit aussi gourmand que fastueux; car il se disoit malade afin de faire bonne chère tout seul :

> Omnes Tongilium medici jussere lavari.
> O stulti! febrem creditis esse? gula est.
>
> Lib. II, Epigr. 40.

32 *Que de jeunes Mésiens, courbés sous le poids de sa litière*, etc., v. 132]. Du temps de Juvénal, il n'y avoit point à Rome d'esclaves Mèdes ni Parthes : il ne faut donc pas lire *longo premit assere Medos*, mais *Moesos*. Notre poëte (satire IX, vers 142), en parlant des esclaves que l'on nommoit *lecticarii*, justifie cette leçon :

> . . . . . Et duo fortes
> De grege Moesorum, qui me cervice locata
> Securum jubeant clamoso insistere Circo.

33 *Des vases murrhins*, v. 133]. *Voy.* sat. VI, note 33, page 66.

34 *L'éclat de son riche vêtement lui tient lieu de caution*, v. 134]. Il faut remarquer que Juvénal, parlant ici des avocats, emploie leur langage, c'est-à-dire, qu'il se sert des termes de droit, *conturbat*, *deficit*, *spondet*. Turnèbe (Adversar. Lib. XIX, cap. 32) a très-bien expliqué la valeur du mot *stlataria*.

35 *La pourpre et l'améthyste font valoir l'orateur, doublent ses honoraires : plusieurs cependant ont tiré parti de ce luxe imposteur*, v. 135]. Il ne s'agit pas ici de la pierre appelée améthyste, mais de la couleur de cette

Digitized by Google

pierre, qui est violette : ainsi au mot *amethystina*, suppléez *vestimenta*. Juvénal dit que ce faste forçoit les cliens trompés à doubler, à tripler les salaires de ces magnifiques avocats qu'ils prenoient dans l'opulence, tandis que la plupart se ruinoient sottement.

« Cependant, ajoute-t-il, plusieurs ont tiré parti de ce « luxe imposteur. »

. . . . . Convenit illis
Et strepitu, et facie majoris vivere census.

ce qui signifie littéralement : « Il n'a pas été inutile à « quelques-uns de vivre à plus grands frais que ne le « permettoient leurs facultés. »

Ce mensonge éternel de la cupidité ou d'une vaine émulation de richesses et de jouissances se fait remarquer surtout vers le déclin des empires corrumpus par le luxe, et lorsqu'une pauvreté ambitieuse (*ambitiosa paupertas*, satire III, vers 182) fait sortir les citoyens de leur sphère. Nous l'avons vu chez nous, quand des hommes qui n'avoient pas de chemises portoient des dentelles ; quand nos médecins à la mode ne tâtoient le pouls de leurs malades que le diamant au doigt, le bec de corbin et la tabatière d'or à la main.

36 *Pouvons-nous compter sur nos moyens oratoires?* v. 139]. Les éditeurs sont partagés sur la manière d'écrire le commencement de ce vers : les uns mettent *ut redeant veteres* etc. ; les autres *vidimus* ou *fidimus eloquio?* Cette dernière leçon m'a paru la meilleure, parce qu'elle forme une liaison plus naturelle.

37 *Si vous avez huit porteurs*, etc., v. 141]. Il s'agit ici de ceux que l'on nommoit *servi lecticarii* : souvent on en employoit huit pour porter une chaise ; alors ils étoient appelés octophores. On peut voir dans Juste-

Digitized by Google

Lipse un morceau très-curieux sur les litières et les chaises à porteurs. (Elect. tom. 1, cap. 19, page 267, *in*-fol.).

38 *Pour enseigner l'art de la déclamation*, etc., v. 150]. Cette sorte de déclamation consistoit, chez les Grecs, à se mettre en état de parler indifféremment sur toutes sortes de sujets, et à soutenir également le pour et le contre. Chez les Romains, on donnoit ce nom à des discours ou harangues composés sur des sujets de pure invention, que les rhéteurs faisoient prononcer à leurs élèves, afin de les exercer. Ces déclamations furent à Rome une des principales causes de la corruption de l'éloquence.

39 *Tel qu'un fade aliment trop souvent répété, ce triste refrain rebute et tue le maître*, v. 154]. Juvénal nomme l'aliment dont il s'agit *repetita crambe* : c'étoient des choux réchauffés plusieurs fois, et dont les convives ne tardoient point à se dégoûter. Cette comparaison proverbiale a du moins le mérite de la justesse.

40 *Si rien ne bat au cœur de ce jeune Arcadien*, v. 159]. Mot à mot : « Si rien ne bat sous la mamelle gau- « che, etc. » L'Arcadie étoit fameuse par ses ânes :

. . . . . Arcadiæ pecuaria rudere credas.

PERS. satira III.

Grangæus s'appuyant d'un passage de Philostrate, croit que ce trait tombe moins sur les ânes que sur les Arcadiens.

41 *Aussi, renonçant aux vaines déclamations*, etc., v. 168]. Juvénal indique ici les sujets de ces déclamations aussi vaines que rebattues : tantôt c'étoit le rapt, tantôt le poison ou l'ingratitude. Voici un passage de

Digitized by Google

Quintilien, propre à expliquer celui dont il s'agit : « Ces « prestiges, dit-il, ces réponses d'oracles, ces fléaux ima- « ginaires qui désolent un pays, ces marâtres plus cruelles « que celles des poëtes tragiques; cent autres choses dont « on nous fait de vaines descriptions, tout cela n'a rien « de commun avec la pratique du barreau. » Liv. II, chap. 10.

42 *Je les exhorte, cependant*, etc., v. 171]. J'ose dire que ce passage tout entier a été mal entendu par les commentateurs, dont la plupart n'étudient les poëtes que vers à vers, et sans égard à ce qui précède. Ils se sont figurés que Juvénal conseille ici aux rhéteurs, *qui veras agitant lices*, de persister dans la profession d'avocat : mais Juvénal a montré les inconvéniens de cette profession, et il est conséquent. Ce poëte, si je ne me trompe, s'adresse à ceux *qui descendunt ab umbra rhetorica ad pugnam*, c'est-à-dire, qui se disposent à plaider de véritables causes, et il les en détourne en leur objectant qu'ils consommeroient bientôt le produit de ce qu'il appelle *tesseras frumentarias*, ou billets de grains, billets que les parens donnoient aux maîtres de leurs enfans, comme de magnifiques récompenses *mercedes lautissimæ*. Nous avons vu plus haut que l'on donnoit aux avocats,

> . . . . . Siccus petasunculus, et vas
> Pelamidum ; aut veteres, Afrorum epimenia, bulbi ;
> Aut vinum Tiberi devectum, quinque lagenæ.

mais nous n'avons point vu que les plaideurs leur donnassent des *tesseras frumentarias*.

Les signes avec lesquels on alloit chercher dans les greniers publics ou chez les trésoriers les gratifications que l'état faisoit, soit en blé, en huile, en or ou en argent, s'appeloient *tesseræ*, tessères, mot employé par

Digitized by Google

notre auteur. Ces marques étoient de différentes matières : on en a trouvé de bois à Herculanum. Il y avoit encore des tessères de gladiateurs et d'hospitalité.

43 *Un portique*, etc., v. 178]. Peu de temps avant Caton, les citoyens de Rome n'avoient point encore de portiques pareils à ceux que décrit notre auteur; mais bientôt après le luxe de leurs maisons alla toujours en augmentant. De tous les portiques bâtis dans cette ville, les trois plus considérables furent ceux de Pompée, d'Auguste et de Néron. Du temps d'Auguste, on en comptoit plus de quarante-cinq remplis de marchands.

44 *Et il aura soin de l'exposer au soleil d'hiver*, v. 183]. Les Romains, selon Pline et Columelle, avoient emprunté des Asiatiques la coutume d'avoir plusieurs salles à manger, les unes pour l'été, les autres pour l'hiver; et c'est de celles-ci qu'il s'agit. Jouvenci, faute de connoître cet usage, s'est, ainsi que plusieurs autres, trompé dans sa paraphrase.

45 *Pourquoi donc ce Quintilien possède-t-il tant de vastes domaines?* v. 189]. On croit communément que ce fameux rhéteur, le plus excellent maître d'éloquence, et le plus judicieux critique de son temps, étoit né à Calagurris, aujourd'hui Calahora : *Quinctilianus, ex Hispania Calagorritanus primus Romæ scholam aperuit.* Euseb. Chronic. Ausone l'appelle *Calagurris alumnus* (In Profess.). Il est singulier que Martial, originaire d'Espagne, et qui a célébré tous les auteurs de son pays, ait passé celui-ci sous silence : c'est peut-être ce qui a fait croire à l'auteur de la vie de Quintilien, qu'il étoit né à Rome. On peut du moins inférer de plusieurs passages de son ouvrage, *de Institut. Orator.* qu'il habita cette ville dès sa plus tendre jeunesse : au reste, il eut

Digitized by Google

le malheur de se trouver, en quelque sorte, dans la nécessité de flatter Domitien, et en fut trop récompensé, comme Juvénal l'insinue.

(*Voyez la note sur ce rhéteur à la page suivante.*)

46 *Et même de race à porter la lunule*, etc., v. 191]. Martial (Lib. II, Ep. 29), parlant d'une ancienne extraction, dit :

Non hesterna sedet lunata ligula planta.

La lunule étoit un ornement que les patriciens portoient, les uns disent sur la partie antérieure du soulier, les autres entre la cheville du pied et le talon : c'étoit une espèce de boucle ou agraffe plus ou moins riche, et qui avoit la forme de la lettre C. Plutarque, dans ses Questions romaines, explique cette lettre d'une manière allégorique : mais Isidore de Séville (Orig. Lib. XIX, cap. 34) prétend qu'elle exprimoit le nombre des sénateurs créés par Romulus : *Luna autem non sideris formam, sed notam centenarii numeri significabat, quod initio patricii senatores centum fuerunt.* Il se peut que Juvénal n'ait voulu désigner par cet attribut que la qualité de sénateur ; car, de son temps, ou peu de temps après, ceux-ci, soit qu'ils fussent de race patricienne ou plébéïenne, portoient indistinctement la lunule : on en a la preuve dans la seconde inscription d'Hérode Atticus, publiée par Saumaise. *Voyez* son Commentaire, p. 101 et suivantes.

47 *S'il plaît à la fortune, de rhéteur, tu deviendras consul, et de consul rhéteur*, v. 197]. Ces vers ont fait croire que Quintilien étoit parvenu au consulat : comme on ne trouve point son nom dans les fastes des consuls, il est plus vraisemblable qu'il fut seulement décoré des ornemens consulaires. *Quinctilianus consularia orna-*

Digitized by Google

menta sortitus, honestamenta nominis potius videtur, quam insignia potestatis habuisse. Auson. (in gratiarum actione). Pline (Lib. IV, Epist. 2) a dit aussi, en parlant d'un certain Licinius : *Quos tibi fortuna ludos facis? Facis enim ex senatoribus professores, ex professoribus senatores.* Il paroît néanmoins que tout ce passage regarde Quintilien, que Juvénal a cité plusieurs fois d'une manière équivoque, pour se venger, dit-on, de son silence; mais ce motif est controuvé, s'il est vrai que notre auteur ne commença sa carrière littéraire que lorsque l'autre eut fini la sienne.

En supposant que les deux vers dont il s'agit ici soient de pure imagination, on dut les appliquer deux siècles après au poëte Ausone, fils d'un médecin de Bazas, qui, de simple rhéteur à Bordeaux, devint précepteur de Gratien, fils de l'empereur Valentinien, et fut élevé à la dignité de consul l'an de notre ère 379. Que de traits, beaucoup plus importans que celui-ci, de la part de Juvénal, conviennent aux modernes, et conviendront à leurs descendans!

* Sur Stace et Quintilien.

Les vers 82 et suivans, et le passage qui nous occupe, ont beaucoup exercé les savans. Je vais donner le résultat de leurs recherches. Rigault, et ensuite Henninius, ont cru voir que Juvénal, au vers 82, en parlant de Stace, avoit cherché à ternir sa réputation, en le faisant passer pour un charlatan et un parasite. Ce dernier reproche sembleroit confirmé par les Silves, qui ne présentent, en effet, que des éloges fastidieux. Cependant, je crois qu'à l'égard de Stace, ces savans se trompent. Juvénal, en cet endroit, lance un trait de satire, moins contre le poëte, que contre le comédien Paris. Il loue

Digitized by Google

le célèbre poëte; et en même temps il le plaint, en faisant entendre qu'avec son génie et ses vers, il seroit mort de faim s'il n'eût trouvé dans Pâris un nouveau Mécène. Si quelqu'un ici est tourné en ridicule, c'est le comédien insolent, ou plutôt la noblesse, dont l'avarice et l'ignorance laissoient à un homme de basse extraction le soin de favoriser les savans. Le prince lui-même n'est pas exempt de reproches, lui qui donne à un bouffon le droit de vendre ou de donner à son gré les gouvernemens et les magistratures. Voilà pour Stace. Quant à Quintilien, on est fort embarrassé d'expliquer comment il est devenu si riche, *Unde tot habet saltus;* plus encore comment de rhéteur il est devenu consul : *Fies de rhetore consul*, v. 197; car on ne trouve point son nom dans les fastes consulaires. Les uns ont prétendu qu'il ne s'agissoit pas du célèbre Quintilien, mais d'un autre rhéteur du même nom. Ceci ne tranche pas la difficulté, car on n'a aucune connoissance d'un autre Quintilien qui auroit été rhéteur et consul. Voici ce que Dodwel, Annal. Quintil. § XXXIV—XLI, conjecture et développe avec autant de savoir que de vraisemblance. Tant que Quintilien professa à Rome, c'est-à-dire, pendant vingt ans, il acquit une grande réputation, mais sa fortune fut très-médiocre. Il n'obtint pour toute récompense qu'une chaire publique, à laquelle, pour la première fois, et en sa faveur, on attacha un modique traitement. Au sortir de cet emploi, il fut chargé de l'éducation des neveux de Domitien, fils d'un Clemens qui avoit épousé la sœur de ce prince. Cette charge ne l'enrichit pas non plus. Cependant, Juvénal donne ici à entendre qu'il fut consul; et Ausone dit formellement qu'il fut honoré des ornemens consulaires (ce qui est un peu différent, en ce que les consuls seuls, en exercice, avoient leurs noms inscrits

Digitized by Google

dans les fastes consulaires, au lieu que les autres n'étoient qu'honoraires). Ausone ajoute qu'il dut cet honneur à un de ses anciens disciples, alors Auguste, c'est-à-dire Empereur; *Augusto discipulo*, et qu'il l'obtint par le moyen d'un *Clemens*. Lequel? car ils furent deux: l'un, beau-frère de Domitien, dont nous venons de parler; l'autre, Atreius Clemens, contemporain de Pline le jeune, et qui se fit connoître sous Trajan. Dodwel prétend que ce n'est pas du premier que parle Ausone, et voici comme il dispose son système, pour accorder les passages de Juvénal et d'Ausone, et justifier les grandes richesses et le consulat, ou simplement les ornemens consulaires dont fut honoré Quintilien sur la fin de sa vie. Quintilien, dit-il, avoit tenu école publique de déclamation pendant long-temps, il avoit eu pour disciples les principaux seigneurs de la ville, entre autres, les deux Clemens et *Hadrien*, comme le dit Ausone. Or, il est possible que celui-ci, monté sur le trône, ait eu quelque souvenir de son ancien maître, ou qu'il fût averti par l'un des deux Clemens, le dernier sans doute, de l'état obscur dans lequel on laissoit le fameux rhéteur qui avoit rempli Rome de sa réputation; et que ce prince ait élevé aux dignités et enrichi celui à qui il étoit redevable de son éducation. Si Juvénal rapporte ce fait, ce n'est pas par envie, ni pour imprimer une tache de bassesse sur la vie de Quintilien; mais parce que cela convenoit à sa thèse qui étoit de faire voir que les richesses, les grandeurs, ne sont point le prix du mérite ni des talens, mais de la bassesse, de l'intrigue, comme dans quelques-uns dont il a parlé plus haut, ou bien viennent quelquefois d'un simple jeu de la fortune : en effet, il est assez certain que ce fut à la fortune seule que dut toutes ces richesses et ces honneurs, le savant et illustre Quintilien, qui, d'abord rhéteur, honoré ensuite d'un

Digitized by Google

traitement très-modique par Galba, précepteur des neveux de Domitien, dans un état voisin de la pauvreté sous Trajan, comme il paroît par une lettre de Pline, et par l'offre que celui-ci lui fit de doter sa fille, eut, par un pur hasard, l'avantage de retrouver dans Hadrien un disciple reconnoissant, qui répara, quoiqu'un peu tard, l'ingratitude et l'injustice des hommes.

(*Note de l'Éditeur.*)

48 *Que prouvent un Ventidius, un Tullius?* v. 199]. Ventidius Bassus, après avoir été captif et muletier, devint successivement tribun du peuple, préteur, consul et souverain pontife. Marc-Antoine l'envoya, l'an de Rome 718, contre les Parthes, dont il triompha. Dès qu'il fut nommé consul, on afficha ces vers dans les faubourgs de Rome :

Concurrite omnes augures, aruspices :
Portentum inusitatum conflatum est recens,
Nam mulos, qui fricabat, consul factus est.
A. Gell. Lib. xv, cap. 4.

Servius Tullius, sixième roi de Rome, étoit fils d'un esclave.

49 *Est plus rare qu'un corbeau blanc*, v. 202]. On a déjà vu dans la satire vi, vers 165 :

Rara avis in terris, nigroque simillima cycno.

50 *Le sort de Trasymachus en est la preuve, ainsi que celui de Secundus Carrinas*, etc., v. 204]. On raconte que le premier fut réduit à se pendre, et l'autre à s'empoisonner. Secundus Carrinas, ayant été banni de Rome par Caligula, se réfugia dans Athènes, où personne n'osa l'assister à cause de l'empereur. Quelques-uns croient que les vers suivans font allusion à Socrate, et même qu'on peut les lui appliquer, parce que ce phi-

Digitized by Google

losophe, selon Diogène Laërce, enseigna la rhétorique, fut très-pauvre, et but la ciguë. Mais cette interprétation me paroît forcée. Outre qu'on n'a guère considéré Socrate comme rhéteur, il est vraisemblable que si Juvénal avoit voulu le désigner ici, il l'auroit fait de manière à ne laisser aucun doute, comme dans la satire XIII, vers 185, où il dit :

. . . . Dulcique senex vicinus Hymetto,
Qui partem acceptæ sæva inter vincla cicutæ
Accusatori nollet dare.

[51] *Faites, dieux immortels*, etc., *que les urnes de ces grands personnages recèlent des fleurs odorantes et un printemps éternel*, etc., v. 207]. En publiant la troisième édition, j'avois promis de me rapprocher du texte de Juvénal, le plus qu'il me seroit possible ; mais j'avoue que de temps en temps je me suis trouvé fort embarrassé. Comment se résoudre, par exemple, à mettre, comme ici, le printemps dans une urne? *Et in urna perpetuum ver.* Cependant je l'ai osé.

En méditant ces grands poëtes, qui sentoient, pensoient et enseignoient en même temps, on se familiarise avec leurs métaphores les plus hardies. Non-seulement je ne trouve plus étrange que Virgile, parlant de la blessure que l'Amour avoit faite à Didon, ait dit :

Vulnus alit venis, et cœco carpitur igni.
Æneid. Lib. IV, vers. 2.

Je l'admire au contraire; et j'y reconnois, comme dans plusieurs traits de Juvénal, une imagination vraiment poétique, et un esprit impatient d'atteindre le dernier terme du sentiment et de la pensée.

[52] *Aujourd'hui Rufus et ses collègues sont battus par leurs élèves*, v. 213]. Les meilleurs manuscrits, au rapport de Nic. Heinsius, ont ici *cædit sua quemquem*, etc.,

Digitized by Google

et non pas *quæque*, comme le portent toutes les éditions : on sent d'ailleurs que c'est ainsi qu'il faut lire.

53 *Rufus, qui traitoit Cicéron d'Allobroge*, v. 214]. Cicéron n'a point manqué de détracteurs. Indépendamment de ce Rufus, on voit dans l'ouvrage *de Clar. Orat.* que Brutus et Calvus l'apeloient *elumbem et fractum, solutum et enervem* : grande leçon pour ceux qui, n'étant pas des Cicérons, ne sauroient supporter la moindre critique !

54 *Enseignent la grammaire*, etc., v. 115]. La grammaire s'étendoit, du temps de Juvénal, sur presque tous les beaux-arts ; et ceux qui l'enseignoient, par un abus que leur reproche Quintilien (Lib. II, cap. I), faisoient en même temps le métier de rhéteurs.

55 *Pauvre Palémon! tel qu'un marchand de manteaux d'hiver, grossièrement tissus, il faut souffrir cet injuste rabais*, v. 220]. Juvénal assimile ces grammairiens à ces petits marchands de Rome, qui n'étoient dans cette ville opulente que ce que sont aujourd'hui nos fripiers et nos crieurs de vieux chapeaux. Il les appelle *Institores hibernæ tegetis niveique cardurci*, etc., parce qu'ils ne vendoient guère que des manteaux grossièrement tissus, et fabriqués dans les Gaules. Il paroit ici qu'il y en avoit une manufacture à Cahors.

56 *Sans l'aide du tribun*, v. 228]. Les tribuns dont il s'agit s'appeloient *tribuni ærarii*, et ils étoient juges des petites causes : ainsi la pensée de l'auteur se réduit à ceci : « Quel que soit le salaire convenu, pour l'obtenir il vous faudra plaider. »

57 *Courage, parens ingrats! exigez après cela qu'un précepteur sache les langues et l'histoire ; qu'il ait ses*

Digitized by Google

auteurs assez présens pour répondre à toutes vos questions, afin que, si vous l'interrogez par hasard en allant, soit aux thermes, soit aux bains d'Apollon, il puisse vous dire quel fut le nom de la nourrice d'Anchise, le pays et le nom de la belle-mère d'Anchemolus; combien Aceste vécut d'années; combien il donna d'outres de vin aux Phrygiens, v. 229]. Observons d'abord qu'il y avoit cette différence entre les thermes et les bains, qu'on alloit principalement aux premiers pour suer, et dans les seconds pour se laver.

Juvénal, parlant de la belle-mère d'Anchemolus, fait allusion à ces vers de Virgile :

> Hinc Sthenelum petit, et Rhoeti de gente vetusta
> Anchemolum, thalamos ausum incestare novercæ.
> Æneid. Lib. x, vers. 338.

Je ne sais comment il s'est fait que des hommes distingués par l'esprit et le talent, se soient de tout temps occupés de questions frivoles, et qui ne mènent à rien d'utile, ni même d'agréable. D'Alembert et d'Argental ne pouvoient pas dormir avant d'avoir deviné le logogryphe du Mercure. Les Romains tombèrent, à cet égard, dans des recherches aussi vaines que puériles. Cette manie, dit Sénèque, fut aussi celle des Grecs; ils s'amusoient à chercher quel avoit été le nombre des rameurs d'Ulysse : ils disputoient pour savoir si l'Iliade avoit été composée avant l'Odyssée; si ces deux poëmes étoient du même auteur; et de beaucoup d'autres choses de cette importance, que l'on peut savoir sans en être plus heureux, et publier sans en paroître ni moins ennuyeux ni plus instruit (De briev. vitæ, cap. XXIII).

[58] *A coutume d'en accorder à l'athlète victorieux,* v. 243]. Grangæus a prouvé que *postulat* a ici la même signification que *præbet.*

Digitized by Google

SATIRA VIII.

Nobiles.

STEMMATA quid faciunt? Quid prodest, Pontice, longo
Sanguine censeri, pictosque ostendere vultus
Majorum, et stantes in curribus Æmilianos,
Et Curios jam dimidios, humerosque minorem
Corvinum, et Galbam auriculis nasoque carentem?
Quis fructus generis tabula jactare capaci
Corvinum, posthac multa contingere virga
Fumosos equitum cum dictatore magistros,
Si coram Lepidis male vivitur? effigies quo
Tot bellatorum, si luditur alea pernox
Ante Numantinos? si dormire incipis ortu
Luciferi, quo signa duces et castra movebant?
Cur Allobrogicis, et magna gaudeat ara
Natus in Herculeo Fabius Lare, si cupidus, si
Vanus, et Euganea quantumvis mollior agna:
Si tenerum attritus catinensi pumice lumbum
Squalentes traducit avos, emptorque veneni
Frangenda miseram funestat imagine gentem?
Tota licet veteres exornent undique ceræ
Atria, nobilitas sola est atque unica virtus.

PAULUS, vel Cossus, vel Drusus moribus esto:
Hos ante effigies majorum pone tuorum:

Digitized by Google

SATIRE VIII.

Les Nobles. [1]

Qu'importent les généalogies? Que sert, ô Ponticus! d'être issu des plus antiques races, de montrer les portraits de ses ancêtres : les Emiliens [2], sur leurs chars de triomphe; les Curius, à demi-rongés; Corvinus sans épaule [3]; Galba sans nez et sans oreilles? Le fruit de la noblesse se borneroit-il à nous désigner, la baguette à la main [3 bis], les bustes enfumés des dictateurs et des généraux dont on descend, tandis qu'on dégénère en présence des Lépides? Qu'importent les images de tant d'illustres guerriers, si l'on passe les nuits aux jeux de hasard, à la face du vainqueur de Numance? si l'on ne commence à s'endormir qu'au lever de l'aurore, lorsque déjà nos généraux, arrachant leurs enseignes, décampoient pour marcher à l'ennemi? De quel droit un Fabius se glorifieroit-il du surnom d'Allobroge, et d'être né à l'ombre de l'autel d'Hercule [4], s'il est ambitieux, superbe, et plus mou qu'une brebis de Padoue; si ses membres épilés insultent ses rigides aïeux; si, convaincu d'avoir acheté du poison, sa statue, qu'il faudroit briser [5], souille les statues vénérables de ces grands et malheureux personnages? C'est en vain qu'un vestibule m'offre de toutes parts d'anciennes effigies [6]; la vraie noblesse, c'est la vertu [7].

Sois Paulus, Drusus ou Cossus par tes mœurs; préfère-les aux images de tes pères : si tu deviens consul,

Digitized by Google

Præcedant ipsas illi te consule virgas.
Prima mihi debes animi bona. Sanctus haberi
Justitiæque tenax factis dictisque mereris ?
Agnosco procerem. Save, Getulice, seu tu
Silanus, quocunque alio de sanguine, rarus
Civis et egregius patriæ contingis ovanti.
Exclamare libet populus quod clamat, Osiri
Invento. Quis enim generosum dixerit hunc, qui
Indignus genere, et præclaro nomine tantum
Insignis ? Nanum cujusdam Atlanta vocamus;
Æthiopem cycnum; parvam extortamque puellam,
Europen. Canibus pigris scabieque vetusta
Lævibus, et siccæ lambentibus ora lucernæ,
Nomen erit pardus, tigris, leo, si quid adhuc est
Quod fremat in terris violentius. Ergo cavebis,
Et metues, ne tu sic Creticus aut Camerinus.

His ego quem monui ? tecum est mihi sermo, Rubelli
Plaute. Tumes alto Drusorum sanguine, tanquam
Feceris ipse aliquid propter quod nobilis esses;
Ut te conciperet, quæ sanguine fulget Iuli,
Non quæ ventoso conducta sub aggere texit.
Vos humiles, inquis, vulgi pars ultima nostri,
Quorum nemo queat patriam monstrare parentis:
Ast ego Cecropides. Vivas, et originis hujus
Gaudia longa feras: tamen ima plebe Quiritem
Facundum invenies: solet hic defendere caussas
Nobilis indocti. Veniet de plebe togata
Qui juris nodos et legum ænigmata solvat.

Digitized by Google

qu'elles t'honorent encore plus que les faisceaux. J'examine d'abord si ton âme est honnête. As-tu mérité le titre d'homme juste par tes discours et tes actions? je reconnois un grand. Honneur à Gétulicus, à Silanus, au mortel le plus illustre : félicitant ma patrie de t'avoir donné le jour, je fais à ton aspect éclater les mêmes transports que l'Égyptien quand il a trouvé son Osiris[8]. J'appellerois noble un indigne rejeton qui n'a d'autre mérite qu'un nom trop éclatant[9]! Quelquefois nous disons d'un nain, c'est un Atlas; d'un Ethiopien, c'est un cygne; et d'une fille petite et contrefaite, c'est une Europe. De misérables chiens languissans, décharnés, et réduits à lécher les bords d'une lampe aride, s'appelleront aussi lion, tigre, léopard. Si la terre portoit des animaux encore plus rugissans, on leur en prodigueroit les formidables noms. Prends donc garde, tremble d'être, à pareil titre, appelé Créticus ou Camérinus.

A qui s'adressent ces avis? à toi, Rubellius-Plautus[10]. Le sang qui coule dans tes veines enfle autant ton orgueil que si toi-même étois l'artisan de ta noblesse; que si tu méritois d'avoir été conçu, plutôt dans les flancs d'une mère qui compte Ascagne au rang de ses aïeux, qu'au sein d'une mercenaire qui fabrique la toile dans le camp des prétoriens[11]. Vous autres, dis-tu, vous n'êtes qu'une obscure et vile populace; aucun de vous ne pourroit me nommer la patrie de son père : moi je descends de Cécrops[12]. Je t'en félicite; jouis long-temps de ce beau privilége! C'est néanmoins au sein de cette même populace que tu trouveras l'homme éloquent, le défenseur des droits de la noblesse ignorante; c'est du rang

Digitized by Google

Hic petit Euphratem juvenis, domitique Batavi
Custodes aquilas, armis industrius: at tu
Nil nisi Cecropides, truncoque simillimus Hermæ.
Nullo quippe alio vincis discrimine, quam quod
Illi marmoreum caput est, tuà vivit imago.

Dic mihi, Teucrorum proles, animalia muta
Quis generosa putet nisi fortia? nempe volucrem
Sic laudamus equum, facili cui plurima palma
Fervet, et exsultat rauco victoria Circo.
Nobilis hic, quocunque venit de gramine, cujus
Clara fuga ante alios, et primus in æquore pulvis.
Sed venale pecus Corytæ posteritas et
Hirpini, si rara jugo victoria sedit.
Nil ibi majorum respectus, gratia nulla
Umbrarum: Dominos pretiis mutare jubentur
Exiguis; trito ducunt epirhedia collo
Segnipedes, dignique molam versare Nepotis.
Ergo ut miremur te, non tua, primum aliquid da,
Quod possim titulis incidere præter honores
Quos illis damus et dabimus, quibus omnia debes.

Hæc satis ad juvenem, quem nobis fama superbum
Tradit, et inflatum plenumque Nerone propinquo.
Rarus enim ferme sensus communis in illa

Digitized by Google

le plus abject que tu verras sortir ceux qui savent interpréter les lois, en démêler les nœuds, en résoudre les énigmes. Si l'Euphrate et le Rhin tremblent sous nos aigles [13], nous le devons à la valeur de nos jeunes plébéïens. Que te doit la patrie, et que te reste-t-il après le nom de Cécrops? rien : parfaitement semblable au buste d'Hermès, tu n'en diffères qu'en ce qu'il est de marbre, et que tu respires.

Dis-moi, superbe descendant d'Énée, parmi les animaux muets, les plus nobles, ne sont-ce pas les plus forts? Et quand il s'agit d'un coursier, ne l'estimons-nous pas en vertu de sa vitesse, des palmes remportées sans effort, et parce que le cirque retentit souvent du bruit de ses exploits? Il est noble, de quelque pâturage qu'il vienne, celui qui, précédant ses rivaux, fait voler sur l'arène le premier tourbillon de poussière. Mais nous envoyons au marché la postérité de Corythe et d'Hirpin, quand la victoire s'assied rarement sur le timon du char. On n'a point alors égard aux ancêtres; on ne fait point de grâce en faveur de leurs ombres mémorables : les lâches passent à vil prix sous le joug d'un nouveau maître, et leur cou décharné traîne un chariot ou fait tourner la meule de Népos [14]. Si tu veux donc jouir d'une estime personnelle, Rubellius, montre-nous des vertus que nous puissions inscrire à la suite des titres honorables que nous donnons et donnerons toujours [15] à ceux à qui tu dois ton entière existence.

C'en est assez pour un jeune homme superbe, dit-on, et trop enflé d'être le parent de Néron. Au reste, tous ces favoris de la fortune ont rarement le sens com-

Digitized by Google

Fortuna. Sed te censeri laude tuorum,
Pontice, noluerim sic, ut nihil ipse futuræ
Laudis agas. Miserum est aliorum incumbere famæ,
Ne collapsa ruant subductis tecta columnis.
Stratus humi palmes viduas desiderat ulmos.

Esto bonus miles, tutor bonus, arbiter idem
Integer: ambiguæ si quando citabere testis
Incertæque rei, Phalaris licet imperet ut sis
Falsus, et admoto dictet perjuria tauro,
Summum crede nefas animam præferre pudori,
Et propter vitam vivendi perdere caussas.
Dignus morte perît; cœnet licet ostrea centum
Gaurana, et Cosmi toto mergatur aëno.

Expectata diu tandem provincia quum te
Rectorem accipiet, pone iræ frena modumque,
Pone et avaritiæ: miserere inopum sociorum.
Ossa vides regum vacuis exsucta medullis.
Respice, quid moneant leges, quid Curia mandet;
Præmia quanta bonos maneant; quam fulmine justo
Et Capito et Numitor ruerint, damnante senatu,
Piratæ Cilicum. Sed quid damnatio confert,
Quum Pansa eripiat quidquid tibi Natta reliquit?
Præconem, Chærippe tuis circumspice pannis,
Jamque tace. Furor est post omnia perdere naulum.
Non îdem gemitus olim, nec vulnus erat par
Damnorum, sociis florentibus et modo victis.

Digitized by Google

mun [16]. J'aurois regret, Ponticus, de te voir tellement infatué de la gloire de tes ancêtres, que tu ne fisses rien pour t'illustrer toi-même. Qu'il est triste de n'avoir pour appui qu'un mérite étranger! Supprimez les colonnes, l'édifice s'écroule. La vigne ramperoit sans l'ormeau qu'elle embrasse.

Sois brave soldat, tuteur fidèle, arbitre intègre. Si l'on t'appelle en témoignage sur un fait incertain ou douteux, quand Phalaris t'ordonneroit un faux serment, sous peine d'être plongé dans les flancs de son brûlant taureau, regarde comme un grand crime de préférer l'existence à l'honneur, et de perdre, pour conserver ta vie, les plus beaux motifs que nous ayons de vivre. Quiconque a mérité la mort n'existe déjà plus, dévorât-il à chaque repas cent huîtres de Lucrin, dégoutât-il de tous les parfums de Cosmus [17].

Lorsqu'enfin tu seras gouverneur de province, après l'avoir tant désiré, mets un frein à ta colère, des bornes à ta cupidité, compatis à la misère de nos alliés. Tu verras des fantômes de rois, dénués de substance, et sucés jusqu'aux os. Considère ce que les lois prescrivent, ce qu'ordonne le sénat; quelles récompenses il accorde aux gens de bien; quelles foudres légitimes il lança contre Numitor et Capiton, ces pirates des pirates de Cilicie. Mais que servit de les punir, si Pansa dérobe ce qu'épargna Natta? Pauvre Chérippe, cherche un crieur, vends tes haillons [18], et tais-toi. Il y auroit de la fureur, après avoir tout perdu, d'aller te plaindre, et de perdre encore les frais du navire. Les plaies de la rapine affligèrent moins autrefois nos alliés florissans,

Digitized by Google

Plena domus tunc omnis, et ingens stabat acervus
Nummorum, Spartana chlamys, conchylia Coa,
Et cum Parrhasii tabulis, signisque Myronis
Phidiacum vivebat ebur, necnon Polycleti
Multus ubique labor : raræ sine Mentore mensæ.
Inde Dolabella est, atque hinc Antonius; inde
Sacrilegus Verres. Referebant navibus altis
Occulta spolia, et plures de pace triumphos.
Nunc sociis juga pauca boum, grex parvus equarum,
Et pater armenti capto eripietur agello :
Ipse deinde Lares, si quod spectabile signum,
Si quis in ædicula deus unicus : hæc etenim sunt
Pro summis; nam sunt hæc maxima. Despicias tu
Forsitan imbelles Rhodios unctamque Corinthum :
Despicias merito. Quid resinata juventus,
Cruraque totius facient tibi lævia gentis?
Horrida vitanda est Hispania, Gallicus axis,
Illyricumque latus. Parce et messoribus illis
Qui saturant urbem, Circo scenæque vacantem.
Quanta autem inde feres tam diræ præmia culpæ,
Quum tenues nuper Marius discinxerit Afros?
Curandum in primis, ne magna injuria fiat
Fortibus et miseris : tollas licet omne quod usquam est
Auri atque argenti; scutum gladiumque relinques,
Et jacula, et galeam. Spoliatis arma supersunt.

Quod modo proposui; non est sententia, verum

Digitized by Google

quoique nouvellement conquis. On voyoit encore dans leurs maisons des monceaux d'or, des manteaux de Sparte et la pourpre de Cos; l'ivoire sculpté par Phidias où Polyclète y respiroit parmi les chefs-d'œuvre de Parrhasius et de Myron : presque toutes les tables offroient quelques vases de Mentor : de-là les sacriléges de Dolabella, d'Antoine et de Verrès, qui, pendant la paix, pour eux plus lucrative que la guerre, rapportoient furtivement, dans leurs profonds vaisseaux, les dépouilles de ces infortunés, et de quoi former la pompe de plusieurs triomphes [19]. On ne peut plus maintenant ravir à nos alliés que des champs dévastés, quelques paires de bœufs, quelques cavales et le chef d'un troupeau: joignez-y leurs dieux lares ou quelque buste remarquable échappé par hasard, quelque divinité isolée dans son sanctuaire; c'est peu de chose, mais pour eux c'est beaucoup. Tu méprises peut-être le lâche Rhodien, le Corinthien parfumé; tu le peux, tu le dois. Que craindre de ces nations épilées? Mais ne va pas attaquer l'Espagnol, le Gaulois, l'Illyrien, endurcis par leur climat et le sol qu'ils défrichent. Respecte aussi ces infatigables moissonneurs, nourrissant notre ville, uniquement occupée de jeux et de spectacles [20]. Si tu étois avide et cruel, quel en serait le fruit? Aujourd'hui, que piller en Afrique? Marius t'a prévenu [21]. Gardons-nous surtout de réduire au désespoir des hommes vaillans et malheureux : quand on raviroit le peu d'or et d'argent épars sur leurs champs désolés, on ne leur ôteroit point leurs boucliers ni leurs épées, leurs casques ni leurs flèches. Il reste du fer à ceux qu'on a ruinés.

Ce ne sont pas là de vaines sentences, mais, croyez-

Digitized by Google

Credite me vobis folium recitare Sibyllæ.
Si tibi sancta cohors comitum, si nemo tribunal
Vendit Acersecomes, si nullum in conjuge crimen,
Nec per conventus, nec cuncta per oppida curvis
Unguibus ire parat; nummos raptura Celæno:
Tunc licet a Pico numeres genus, altaque si te
Nomina delectant, omnem Titanida pugnam
Inter majores ipsumque Promethea ponas:
De quocumque voles proavum tibi sumito libro.
Quod si præcipitem rapit ambitus atque libido,
Si frangis virgas sociorum in sanguine, si te
Delectant hebetes lasso lictore secures:
Incipit ipsorum contra te stare parentum
Nobilitas, claramque facem præferre pudendis.
Omne animi vitium tanto conspectius in se
Crimen habet, quanto major qui peccat, habetur.
Quo mihi te solitum falsas signare tabellas
In templis quæ fecit avus, statuamque parentis
Ante triumphalem? quo, si nocturnus adulter
Tempora Santonico velas adoperta cucullo?

Præter majorum cineres atque ossa volucri
Carpento rapitur pinguis Lateranus, et ipse,
Ipse rotam stringit multo sufflamine consul:
Nocte quidem; sed luna videt; sed sidera testes
Intendunt oculos. Finitum tempus honoris
Quum fuerit, clara Lateranus luce flagellum
Sumet, et occursum nunquam trepidabit amici
Jam senis, ac virga prior annuet, atque maniplos

Digitized by Google

moi, des oracles aussi sûrs que ceux de la Sibylle. Si ta maison, Ponticus, n'est composée que d'hommes vertueux; si tes arrêts ne sont point vendus par quelque Ganymède; si ton épouse est irréprochable, et qu'on ne la voie point, comme une harpie [21 bis] aux ongles recourbés, courir de ville en ville, de bourgade en bourgade, pour dépouiller le malheureux [22], descends alors de Picus [23], j'y consens; et si les noms pompeux chatouillent ton oreille, choisis pour ancêtres les Titans et Prométhée lui-même, puise à ton gré des aïeux dans la fable et dans l'histoire. Mais si tu te livres aux séductions de l'ambition et de la volupté, si tu trempes tes faisceaux dans le sang de nos alliés, et que tu te plaises à contempler les haches émoussées de tes licteurs fatigués, déjà la noblesse de tes pères s'élève contre toi; telle qu'une torche étincelante, elle éclaire jusqu'à tes moindres turpitudes. Le crime se mesure au rang du criminel. Qu'on ne me vante plus sa naissance quand on a signé de faux testamens dans les temples érigés par ses aïeux, et jusqu'en présence de la statue triomphale de son père; quand on s'est couvert de la cape gauloise pour assouvir dans les ténèbres ses désirs adultères.

L'épais Lateranus [24] fait voler un char le long des sépulcres où gissent les cendres et les ossemens de ses ancêtres; ce consul hors d'haleine enraie lui-même, oui, lui-même, les roues de sa voiture : c'est, il est vrai, pendant la nuit; mais la lune le voit, mais les astres le regardent. Que l'année de son consulat soit révolue, Lateranus prendra les guides en plein jour : loin d'éviter la rencontre d'un sénateur vénérable, il l'avertira de son fouet [25] : lui-même il déliera les gerbes,

Digitized by Google

Solvet, et infundet jumentis hordea lassis.
Interea, dum lanatas torvumque juvencum
More Numæ cædit Jovis ante altaria, jurat
Solam Eponam et facies olida ad præsepia pictas.
Sed quum pervigiles placet instaurare popinas,
Obvius assiduo Syrophœnix udus amomo
Currit, Idumææ Syrophœnix incola portæ,
Hospitis affectu Dominum regemque salutat,
Et cum venali Cyane succincta lagena.
Defensor culpæ dicet mihi: fecimus et nos
Hæc juvenes. Esto: desisti nempe, nec ultra
Fovisti errorem. Breve sit, quod turpiter audes.
Quædam cum prima resecentur crimina barba.
Indulge veniam pueris. Lateranus ad illos
Thermarum calices inscriptaque lintea vadit,
Maturus bello Armeniæ, Syriæque tuendis
Amnibus, et Rheno atque Istro: præstare Neronem
Securum valet hæc ætas. Mitte Ostia, Cæsar,
Mitte; sed in magna legatum quære popina.
Invenies aliquo cum percussore jacentem,
Permistum nautis et furibus, ac fugitivis,
Inter carnifices et fabros sandapilarum,
Et resupinati cessantia tympana Galli.
Æqua ibi libertas, communia pocula, lectus
Non alius cuiquam, nec mensa remotior ulli.
Quid facias talem sortitus, Pontice, servum?
Nempe in Lucanos aut Tusca ergastula mittas.
At vos Trojugenæ vobis ignoscitis, et quæ
Turpia cerdoni, Volesos Brutosque decebunt.

Digitized by Google

donnera de l'orge à ses chevaux fatigués [26]. Fait-il, comme Numa, un sacrifice de bœufs et de brebis à Jupiter [27]? il ne jure que par Epone [28] ou telle autre divinité peinte sur les murailles des écuries. Retourne-t-il veiller au cabaret? le baigneur voisin de la porte Iduméenne, dégoûtant de parfums, accompagné de la leste Cyane, tenant une bouteille, vole à sa rencontre, le salue affectueusement des noms de maître et de roi. On me dira pour l'excuser : N'en avons-nous pas fait autant dans la jeunesse? d'accord; mais l'âge mûr nous a rendus plus sages : le règne des passions déshonnêtes doit être court. Bien des vices doivent tomber avec la première barbe. « Les jeunes gens ont besoin d'indulgence. » Lateranus n'a plus droit d'y prétendre, lui qui ne cesse de fréquenter les thermes, les tavernes [29], tandis que l'Arménie, la Syrie, le Rhin, le Danube réclament la vigueur de son âge, et Néron un défenseur. Envoie-le, César, envoie-le commander à l'embouchure des fleuves [30]; mais fais chercher ce général au cabaret : c'est-là qu'on le trouvera parmi des assassins, des voleurs, des mariniers, des esclaves fugitifs, parmi des bourreaux, des faiseurs de cercueils [31], des prêtres de Cybèle étendus et ronflans à côté de leurs muettes cymbales. Là, chacun jouit des mêmes priviléges : le lit, la table, les coupes, tout y est commun. Que ferois-tu, Ponticus, d'un pareil esclave? tu l'enverrois en Lucanie ou dans tes cachots de Toscane [32]. Cependant, vous autres, d'origine troyenne, vous croyez, trop indulgens pour vous-mêmes, que ce qui déshonore l'artisan sied bien aux Volésus et aux Brutus.

Digitized by Google

Quid, si nunquam adeo fœdis, adeoque pudendis
Utimur exemplis, ut non pejora supersint?
Consumptis opibus vocem, Damasippe, locasti
Sipario, clamosum ageres ut Phasma : Catulli
Laureolum velox etiam bene Lentulus egit,
Judice me, dignus vera cruce. Nec tamèn ipsi
Ignoscas populo : populi frons durior hujus
Qui sedet, et spectat triscurria patriciorum,
Planipedes audit Fabios, ridere potest qui
Mamercorum alapas. Quanti sua funera vendant,
Quid refert? vendunt, nullo cogente Nerone,
Nec dubitant Celsi prætoris vendere ludis.
Finge tamen gladios inde, atque hinc pulpita pone :
Quid satius? mortem sic quisquam exhorruit, ut sit
Zelotypus Thymeles, stupidi collega Corinthi?
Res haud mira tamen, citharœdo Principe, mimus
Nobilis. Hæc ultra quid erit nisi ludus? et illud
Dedecus urbis habes. Nec Mirmillonis in armis,
Nec clypeo Gracchum pugnantem, aut falce supina,
(Damnat enim tales habitus, et damnat et odit)
Nec galea faciem abscondit : movet ecce tridentem.
Postquam vibrata pendentia retia dextra
Nequicquam effudit, nudum ad spectacula vultum
Erigit, et tota fugit agnoscendus arena :
Credamus tunicæ, de faucibus aurea quum se
Porrigat, et longo jactetur spira galero.
Ergo ignominiam graviorem pertulit omni
Vulnere, cum Graccho jussus pugnare secutor.

Digitized by Google

Que penser des nobles, si, malgré tous ces sanglans reproches, il m'en reste à leur faire de plus graves encore et de plus flétrissans? Après avoir consommé ton patrimoine, Damasippe, tu vendis ta voix [33] pour crier dans le Spectre. Lentulus a très-bien aussi représenté le Lauréole de Catulle, et certes il méritoit d'être en effet crucifié [34]. Et le peuple? le peuple est encore plus impudent que tous ces patriciens, d'avoir le front d'assister à leurs farces, d'écouter les inepties des Fabius, de rire des soufflets que reçoivent les Mamercus. Il n'est plus de Néron qui les force à combattre sur l'arène; cependant ils y vendent leur sang, qu'importe à quel prix? A qui le vendent-ils? au préteur Celsus [35]. Supposez le glaive d'un côté, de l'autre des tréteaux [36]: quel parti prendre? Qui n'affronteroit pas une mort certaine, plutôt que de se résoudre à devenir le jaloux de Thymèle, et le collègue du stupide Corinthius? Cette bassesse n'auroit rien d'étonnant: un noble peut se faire histrion, quand un empereur se fit joueur de harpe. Que verra-t-on de plus honteux, si ce n'est l'exercice volontaire du métier de gladiateur? Eh bien! Rome a subi cette infamie. Gracchus se produit sur l'arène, non pas comme le Mirmillon [37], armé d'une faulx, et le visage ombragé d'un casque: il méprise ces déguisemens et les déteste. Se montrant à découvert, d'une main il balance le trident; de l'autre il lance le filet. A-t-il manqué son coup? il prend la fuite pour se remettre en mesure; et, la tête haute, se fait reconnoître de tous les spectateurs. C'est lui, n'en doutons pas; croyons-en sa tunique [38], ses réseaux d'or et les bandelettes flottantes de sa mitre salienne. Cependant le Mirmillon, forcé de le combattre, est plus sensible à cet affront qu'aux blessures les plus cruelles.

Digitized by Google

Libera si dentur populo suffragia, quis tam
Perditus, ut dubitet Senecam præferre Neroni,
Cujus supplicio non debuit una parari
Simia, nec serpens unus, nec culeus unus?
Par Agamemnonidæ crimen; sed caussa facit rem
Dissimilem : quippe ille deis auctoribus, ultor
Patris erat cæsi media inter pocula; sed nec
Electræ jugulo se polluit, aut spartani
Sanguine conjugii; nullis aconita propinquis
Miscuit; in scena nunquam cantavit Orestes;
Troïca non scripsit. Quid enim Virginius armis
Debuit ulcisci magis, aut cum Vindice Galba?
Quid Nero tam sæva crudaque tyrannide fecit?
Hæc opera atque hæ sunt generosi principis artes,
Gaudentis fœdo peregrina ad pulpita cantu
Prostitui, Grajæque apium meruisse coronæ.
Majorum effigies habeant insignia vocis :
Ante pedes Domitî longum tu pone Thyestæ
Syrma vel Antigonæ, seu personam Melanippes,
Et de marmoreo citharam suspende colosso.

Quid, Catilína, tuis natalibus, atque Cethegi
Inveniet quisquam sublimius? arma tamen vos
Nocturna et flammas domibus templisque parastis,
Ut braccatorum pueri, Senonumque minores;
Ausi quod liceat tunica punire molesta.
Sed vigilat consul, vexillaque vestra coercet.
Hic novus, Arpinas ignobilis, et modo Romæ
Municipalis eques galeatum ponit ubique

Digitized by Google

S'il étoit permis à mes concitoyens de s'expliquer librement, qui d'entre eux seroit assez pervers pour ne pas préférer Sénèque à ce Néron [39], qui mérita, dans toute sa rigueur, le supplice des parricides [40]? Le fils d'Agamemnon, comme lui, tua sa mère : quelle différence de motif et d'intention! Les dieux le poussaient à venger son père, égorgé dans un festin; mais il ne versa ni le sang d'Electre ni celui d'Hermione, n'empoisonna aucun de ses parens : Oreste ne chanta jamais sur un théâtre; il n'eut point la manie de peindre en vers l'embrasement de Troie [41]. Virginius, Vindex et Galba pouvoient-ils rien venger de plus odieux [42]? Qu'a-t-il fait ce Néron, dans le cours de sa détestable tyrannie? Voici les talens de ce prince issu de tant d'aïeux [43] : il dansoit, il chantoit sur des théâtres étrangers, et la Grèce vit le maître de l'univers disputer ses futiles couronnes [44]. Que tardes-tu, Néron? cours décorer les images de tes pères des trophées de ta voix : cours déposer aux pieds de Domitius [45] la robe traînante et le masque sous lesquels tu représentas Thyeste [46], Antigone [47], ou Mélanippe [48], et suspends ta harpe au colosse d'Auguste [49].

Céthégus, et toi, Catilina, quelle extraction plus sublime que la vôtre? Non moins furieux que les Gaulois, vous préparâtes cependant les armes et les flambeaux qui devoient, pendant la nuit, renverser, consumer nos temples et nos maisons; projet digne de la robe souffrée [50]! Mais le consul veille, et vos enseignes restent immobiles. Cet homme nouveau, cet obscur citoyen d'Arpinum [51], créé depuis peu chevalier, pose des gardes, rassure les esprits, et saisit d'un coup-d'œil

Digitized by Google

Præsidium attonitis, et in omni gente laborat.
Tantum igitur muros intra toga contulit illi
Nominis et tituli, quantum non Leucade, quantum
Thessaliæ campis Octavius abstulit udo
Cædibus assiduis gladio. Sed Roma parentem,
Roma patrem patriæ Ciceronem libera dixit.

Arpinas alius Volscorum in monte solebat
Poscere mercedes alieno lassus aratro :
Nodosam post hæc frangebat vertice vitem,
Si lentus pigra muniret castra dolabra :
Hic tamen et Cimbros, et summa pericula rerum
Excipit, et solus trepidantem protegit urbem.
Atque ideo, postquam ad Cimbros stragemque volabant,
Qui nunquam attigerant majora cadavera, corvi,
Nobilis ornatur lauro collega secunda.

Plebeiæ Deciorum animæ, plebeia fuerunt
Nomina : pro totis legionibus hi tamen, et pro
Omnibus auxiliis, atque omni pube latina
Sufficiunt diis infernis, Terræque parenti;
Pluris enim Decii quam qui servantur ab illis.

Ancilla natus trabeam et diadema Quirini,
Et fasces meruit, regum ultimus ille bonorum.
Prodita laxabant portarum claustra tyrannis
Exsulibus juvenes ipsius consulis, et quos
Magnum aliquid dubia pro libertate deceret,

Digitized by Google

toutes les ressources de la nation : aussi fut-il en temps de paix [52], et dans nos murs, comblé d'une gloire préférable aux lauriers ensanglantés qu'Octave moissonna près d'Actium et dans les champs de Thessalie. Rome gémit des triomphes d'Auguste : mais, libre par Cicéron [53], elle l'appela dieu tutélaire et père de la patrie [54].

Un autre habitant d'Arpinum, Marius, commença chez les Volsques par labourer les champs d'un maître : il passe ensuite dans nos légions, où le centurion brisoit le sarment sur sa tête quand il travailloit trop lentement à fortifier un camp. Ce Marius, néanmoins, dans la dernière extrémité, bravant les Cimbres, sauva lui seul la ville consternée ; c'est pourquoi son noble collègue [55] ne reçut que la seconde palme, après le carnage de ces barbares, dont les cadavres gigantesques devinrent la pâture des corbeaux étonnés de leur proie.

Les Décius naquirent plébéïens, leurs noms ne furent que des noms plébéïens : tous deux suffirent néanmoins pour apaiser et la terre, notre mère commune, et les dieux infernaux conjurés contre nos légions, nos auxiliaires, contre tous les Latins nos alliés [56] ; c'est que les Décius leur étoient plus chers que ceux qu'ils conservèrent.

Le dernier de nos bons rois, quoique né d'un esclave, mérita la trabée [57], le diadême et les faisceaux de Romulus. Les fils du consul ouvrent au contraire les barrières de Rome aux tyrans qu'on en avoit chassés ; eux, qui devoient à la liberté douteuse des actions capables

Digitized by Google

Quod miraretur cum Coclite, Mutius, et quæ
Imperii fines Tiberinum Virgo natavit.
Occulta ad patres produxit crimina servus
Matronis lugendus : at illos verbera justis
Afficiunt pœnis, et legum prima securis.

Malo pater tibi sit Thersites, dummodo tu sis
Æacidæ similis, Vulcaniaque arma capessas,
Quam te Thersitæ similem producat Achilles.
Et tamen, ut longe repetas longeque revolvas
Nomen, ab infami gentem deducis asylo.
Majorum primus, quisquis fuit ille, tuorum;
Aut pastor fuit, aut illud quod dicere nolo.

Digitized by Google

d'étonner les Mutius, les Coclès, et cette vierge[58] franchissant à la nage le Tibre, dont les eaux bornoient notre empire. Un esclave, digne d'être pleuré par les dames romaines[59], dénonce cette trame aux sénateurs. Quant aux fils de Brutus, battus de verges, ils tombèrent sous les coups de la première hache employée par nos lois[60].

J'aimerois mieux, Ponticus, te voir fils de Thersite avec la valeur d'Achille[61], et capable comme lui de manier les armes fabriquées par Vulcain, que si tu étois fils d'Achille avec le bras et le cœur de Thersite. Noble qui que tu sois, quand tu remonterois jusqu'à la fondation de Rome, tu n'en sors pas moins d'un asile infâme[62]. Le premier de tes pères ne fut qu'un pâtre, ou.... je n'achèverai pas.

Digitized by Google

NOTES

SUR LA SATIRE VIII.

[1] *Argument.* La vraie noblesse, dit Juvénal, est personnelle, et ne vient que de la vertu : quant aux titres héréditaires, ils ne prouvent rien en faveur de celui qui en est décoré. C'est le peuple, continue-t-il, qui défend les droits de la noblesse ignorante; c'est lui qui recule et protège les confins de l'empire. Qu'importe de quelle race est un coursier, quand il dégénère ! De même, quels égards doit-on à celui que ses illustres aïeux élevèrent aux premiers emplois de la république, quand il opprime nos alliés au lieu de les protéger; quand il s'avilit jusqu'à se faire cocher, palefrenier, histrion et gladiateur? Enfin, des nobles trahirent la patrie, des plébéïens la sauvèrent.

Nous allons entrer dans les sujets qui ont confirmé la réputation de Juvénal, considéré comme poëte philosophe : on y remarquera que les traits les plus frappans et les plus utiles aux mœurs ne sont que les conséquences immédiates de ses premières impulsions; car tout se tient dans cet ouvrage, qu'il ne faut pas regarder comme un recueil de pièces fugitives : tout part d'un même caractère et d'une même intention, il est vrai, modifiée diversement; c'est, en quelque sorte, Homère passant de l'Iliade à l'Odyssée. Observons, en effet, que les satires précédentes, admirables sans doute par l'invention, la chaleur, la verve et une sainte indignation, portent bien plus, et c'est déjà beaucoup, à détester le vice qu'à chérir la vertu. Elles remuent, elles embrasent; mais, en dernier ressort, que prouvent-elles? plus d'indignation

Digitized by Google

que de bonté : *Facit indignatio versum.* (satire 1, vers 79). Au lieu que, dans les satires, ou plutôt les sublimes harangues dont il s'agit, Juvénal, plus rassis, cherchant à nous délivrer des passions et des préjugés nuisibles, commence par nous convaincre de quelque vérité généralement intéressante, et finit par nous persuader : c'est-à-dire, qu'il dépose dans les âmes que la corruption n'a pas encore dégradées, l'amour sincère de la justice, de l'honneur et de l'humanité.

Je ne sache pas que cette satire, malgré la permanence du préjugé qu'elle attaque, ait jamais éprouvé la moindre contradiction, même de la part des hommes les plus entêtés de leur noblesse : on l'a souvent imitée; personne encore n'a pu la surpasser.

* La thèse que soutient ici le poëte moraliste est vraie, en théorie : *la vertu est la seule et véritable noblesse.* Mais je ne sais s'il ne l'a pas poussée trop loin quant à la pratique. La noblesse, dans le sens même que nous lui donnons, et considérée comme classe supérieure de la société, ayant la possession héréditaire de tout ou d'une partie des charges et dignités de l'état, est aussi ancienne que le monde. On la trouve en remontant jusqu'au berceau du genre humain, dans les patriarches, qui attachoient autant d'importance, et plus peut-être, que les modernes, à leur généalogie, au droit d'aînesse, et même à de certains avantages que confère la noblesse; on la trouve établie dans les états républicains, comme dans les états monarchiques; chez les peuples sauvages, comme chez les peuples civilisés. Or si, comme l'a très-bien prouvé Cicéron, le consentement unanime des nations est la marque la plus certaine de la vérité, la noblesse n'est point un préjugé, c'est une vérité de sentiment, comme la croyance en Dieu, le respect pour les lois, l'obéissance au souverain. Elle est du petit nombre de ces institutions fondamen-

Digitized by Google

tales que la violence des hommes peut quelquefois ébranler, que les vices peuvent détériorer, mais que nulle force humaine ne pourra jamais abattre. La noblesse, considérée comme corporation, est d'une telle utilité, que, sans elle, il n'y auroit de gouvernement possible que le despotisme le plus absolu ou l'anarchie la plus furieuse. Il faut opter. Je ne m'étendrai pas davantage sur ce sujet, parce que de célèbres publicistes ont démontré mieux que je ne le saurois faire la vérité de ce que j'avance. Je me bornerai à relever ici une inconséquence du poëte, et cette inconséquence montrera combien on s'expose à faire de faux raisonnemens quand on étend trop une vérité théorique. Le but de Juvénal, quoiqu'il ne l'avoue pas, est de prouver que la noblesse est un préjugé, sinon dangereux, du moins fort inutile, et à charge à l'état. De-là il n'y a plus qu'un pas à faire pour arriver à la nuit du 4 août. Le moyen qu'il emploie pour parvenir à son but est simple. Il oppose les patriciens aux plébéïens; exalte le courage, les vertus, les services de ceux-ci; fait ensuite ressortir, avec l'énergie qu'on lui connoît, les vices, la bassesse, les crimes même de ceux-là. A l'entendre, il n'y a que les plébéïens qui soient bons, que les nobles qui soient méchans. La conséquence est aisée à tirer. Il est fâcheux que les exemples qu'il apporte soient faussement appliqués. Je m'explique. Il nous vante, les Dèces, les Fabricius, les Marius, les Cicéron, tous les hommes nouveaux existans du temps de la république. Mais il oublie que dans ce même espace de temps, qui comprend environ deux cent cinquante ans, et qui fut l'apogée de la grandeur romaine, ces mêmes personnages, très-recommandables sans doute, avoient pour collègues des nobles qui ne l'étoient pas moins; qu'à côté d'eux marchoient, avec une gloire au moins égale, les Camilles, les Emiles, les Scipions, les Jules, etc., en qui les vertus se trouvoient au suprême degré; que c'est à l'é-

Digitized by Google

mulation inspirée à toutes les classes de la société par les actions de ces grands hommes que les plébéïens durent leurs vertus et leurs succès. A ces hommes divins qui oppose-t-il? des nobles de son temps, des nobles abâtardis, qui ont abjuré tout sentiment d'honneur et de probité. On voit déjà la fausseté du parallèle, qui, pour être juste, et confirmer la thèse soutenue, devoit être conduit ainsi : opposer aux plébéïens célèbres qu'il a cités plus haut, les nobles du même temps; montrer que la noblesse, sous le régime républicain, étoit indigne de ce nom, ce qui n'est pas vrai; ensuite opposer aux crimes et aux bassesses des nobles de son temps, les vertus et les actions éclatantes des plébéïens de la même époque, qui ne sont pas plus réelles; alors la thèse devenoit générale, et la conclusion rigoureuse : ensuite, il reproche aux nobles de son temps des crimes, des goûts dépravés, des passions honteuses qui leur étoient communes avec les plébéïens; et, de ceux-ci, il ne nous cite comme modèle de vertu que Senèque, et l'on sait à quoi s'en tenir sur la vertu de ce prétendu stoïcien. Les plébéïens de son temps, dont il a découvert et flétri la bassesse dans les satires précédentes, sont des avocats, des affranchis, des délateurs, des esclaves échappés de la maison de leurs maîtres et enrichis ensuite, n'importe comment. Tous ces exemples, malgré le brillant de la poésie, ne font rien contre la noblesse, ils prouvent qu'alors, non-seulement la tête, mais encore les membres du corps politique étoient corrompus. *Frons populi durior hujus qui*, etc, dit-il dans cette même satire; et, par ces mots, il manque son but. Dans cette dépravation générale, qu'auroit-on gagné à supprimer la noblesse? et par qui l'aurait-on remplacée? par des hommes nouveaux qui auroient été encore plus hideux et plus infâmes que les premiers. L'esprit de cette satire devroit donc être qu'un noble qui commet des actions

Digitized by Google

indignes de sa naissance se dégrade lui-même de la noblesse : qu'au contraire un plebéïen qui se distingue par des vertus mérite de devenir noble à son tour, et que cette noblesse qu'il acquiert en vaut une autre : mais comme les vertus éclatantes sont rares dans les nobles, plus rares encore dans le peuple, qui, par son éducation, est plus formé à des vertus domestiques, qu'à des vertus civiles, il s'ensuit qu'il seroit dangereux en politique d'étendre trop loin les conséquences, et de bouleverser l'état avec ce principe avancé par Juvénal. C'est le sens que Boileau, imitateur de notre poëte, a très-judicieusement saisi dans sa satire non pas *contre*, mais *sur* la noblesse. En débutant ainsi :

La noblesse, Dangeau, n'est point une chimère.

Partout il respecte la noblesse, et il ne s'attache qu'à montrer aux nobles leurs devoirs et les obligations sévères que leur impose un nom illustre. Le lecteur peut comparer les deux morceaux pour se faire une juste idée de la manière de ces deux grands satiriques. Nous reviendrons sur cet article à la fin des notes de cette satire.

(*Note de l'Éditeur.*)

[2] *Les Emiliens*, etc., vers 3]. Si j'avois dit les Emiles, on auroit pu croire qu'il s'agit ici de Paul-Emile, tandis que c'est de Publius Cornélius Scipion, que Juvénal appelle, vers 11, Numantin. *Æmilianus* n'est pas un nom de race, mais d'adoption; comme ceux-ci, *Fulviani*, *Mariani*, *Pomponiani*, etc.

[3] *Corvinus sans épaules*, etc., v. 4]. On lit dans quelques éditions *Nasumque minorem — Corvini.* J'ai suivi la leçon conforme aux anciens manuscrits: *Ita enim vetustissimæ P. Pithoei membranæ*, dit Nic. Heinsius. Quelques critiques mettent dans ce même vers : *Et Curios jam dividuos.* Cette correction est plus qu'inutile.

Digitized by Google

3 bis. *Se borneroit-il à nous désigner, la baguette à la main.* Le vers *Corvinum post hac multa contingere virga Corvinum* a été rejeté avec raison par la plupart des commentateurs, comme supposé. En effet, il ne se trouve point dans les Mss. des IXe et Xe siècles tels que les Mss. *Fauchet, de Thou, Alexandrin, Belgique*, et dans trois autres. En outre, il est si foible, pour ne pas dire plus; la répétition du mot *Corvinum* si mauvaise, qu'il n'est pas à croire qu'un tel vers soit sorti de l'esprit d'un poëte élégant comme Juvénal, qui excelloit surtout dans ce qu'on appelle la facture du vers. Nous lisons donc simplement : *Quis fructus generis tabula jactare capaci fumosos equitum cum dictatore magistros.*

(*Note de l'Éditeur.*)

4 *De l'autel d'Hercule*, etc., v. 13]. On voyoit auprès du cirque flaminien, un grand autel que le roi Evandre avoit autrefois élevé en l'honneur d'Hercule : le soin de cet autel fut confié à la famille des Fabiens, qui prétendoient tirer leur origine de ce dieu. Cet autel n'étoit pas seulement appelé grand, mais très-grand :

. . . . . Quæ maxima semper,
Dicetur nobis, et erit quæ maxima semper.
VIRGIL. Æneid. Lib. VIII. 271, 272.

5 *Sa statue qu'il faudroit briser*, etc., v. 18]. Les Romains ne châtioient pas seulement les criminels dans leur personne, ils faisoient encore abattre leurs statues : *Non pœnæ modo, sed ignominiæ metu.* (Tacit. Annal.) Il paroît que Juvénal fait allusion ici à la coutume de porter dans les funérailles les im ages de ceux qui avoient honoré leurs familles : *Cotta Messalinus, ut imago Libonis exequias posterorum comitaretur, censuit.* (Tacit. Lib. II.)

6 *M'offre de toutes parts d'anciennes effigies*, etc., v. 19]. Les Romains, selon Pline (Lib. XXXV), conservoient dans

Digitized by Google

des armoires les bustes de leurs ancêtres. Ces bustes étoient de cire, et l'on plaçoit les armoires qui les contenoient dans le vestibule de la maison : *Expressa cera vultus singulis disponebantur armariis.*

7 *La vraie noblesse, c'est la vertu*, v. 20]. Aristippe, quoique philosophe très-relâché, avoit déjà prévenu Juvénal. « La noblesse, dit-il, n'est que l'ancienneté de la richesse et de la vertu dans une famille. » (Aristot. de Repub. Lib. IV, cap. 8). Pourquoi la richesse entre-t-elle dans cette définition ? C'est qu'Aristippe n'en faisoit pas moins de cas que de la vertu.

Sénèque, qui affirme trop souvent le pour et le contre, prétend que l'on doit honorer la mémoire des ancêtres jusque dans les personnes de leurs indignes descendans; et certes, Juvénal n'est pas de cet avis; mais voici le sophisme qu'il emploie : « De même que les lieux les plus sales sont éclairés par les rayons du soleil, il faut que des descendans inutiles brillent aussi de l'éclat de leurs ancêtres. » (De Benef. Lib. IV, cap. 31).

8 *Que l'Egyptien quand il a trouvé son Osiris*, etc., v. 29]. Lorsque les Egyptiens avoient retrouvé leur Apis, ou le bœuf sous l'image duquel ils adoroient Osiris, qui, le premier, avoit attelé les bœufs à la charrue, ils s'écrioient : *Nous l'avons trouvé, félicitons-nous ! Voyez* Pline, Lib. VIII, cap. 46.

« Cet Apis, dit Hérodote (Livre III, § 28), est un « jeune bœuf dont la mère ne peut en porter d'autre. « Les Égyptiens disent qu'un éclair descend du ciel sur « elle, et que de cet éclair elle conçoit le dieu Apis. Ce « jeune bœuf, qu'on nomme Apis, se connoît à certaines « marques; son poil est noir; il porte sur le front une « marque blanche et triangulaire; sur le dos, la figure « d'un aigle; sous la langue, celle d'un escarbot; et les « poils de sa queue sont doubles. »

Digitized by Google

On lit sur cet article, dans les notes du savant M. Larcher : « Apis étoit consacré à la lune, de même que le « bœuf Mnévis l'étoit au soleil : *Inter animalia antiquis « observationibus consecrata, Mnevis et Apis sunt notiora: « Mnevis soli sacratus.... Sequens lunæ.* (Ammian. « Marcellin. Lib. XXII, cap. XIV, pag. 257). D'autres pen- « soient qu'ils étoient tous deux consacrés à Osiris, qui « est le même que le soleil. Quand il venoit à mourir, « c'étoit un deuil général pour toute l'Égypte. On en « cherchoit un autre; et quand il étoit trouvé, le deuil « finissoit. Les prêtres le menoient à Nilopolis, où on le « nourrissoit pendant quarante jours. On le transportoit « ensuite sur un vaisseau magnifique à Memphis, où il « avoit un appartement doré. Pendant ces quarante « jours les femmes avoient seules le privilége de le voir: « elles se tenoient debout devant lui, et levant leurs « robes, elles montroient ce que la pudeur ne permet « pas de nommer. Le reste du temps, la vue du dieu leur « étoit interdite.

« Tous les ans on lui amenoit une génisse qu'on con- « noissoit à certaines marques.

« Suivant les livres mystiques, il ne devoit vivre qu'un « certain temps : lorsque ce temps étoit arrivé, on le « noyoit dans une fontaine sacrée. »

9 *J'appellerois noble un indigne rejeton qui n'a d'autre mérite qu'un nom trop éclatant!* v. 30]. Je ne sache rien qui peigne mieux le faux préjugé de la noblesse, que ce passage de M. Duclos, dans ses Considérations sur les Mœurs, ouvrage que l'on trouve neuf, même après avoir lu les Essais de Montaigne et les Caractères de la Bruyère: « Le respect, dit-il, qu'on rend uniquement à la nais- « sance, est un devoir de simple bienséance; c'est un « hommage à la mémoire des ancêtres qui ont illustré « leur nom; hommage qui, à l'égard de leurs descen-

Digitized by Google

« dans, ressemble en quelque sorte au culte des images « auxquelles on n'attribue aucune vertu propre, dont « la matière peut être méprisable, qui sont quelquefois « des productions d'un art grossier, que la piété seule « empêche de trouver ridicules, et pour lesquelles on « n'a qu'un respect de relation. »

On sait le mot d'Iphicrates : un descendant d'Harmodius, fier de sa naissance, reprochoit à ce grand homme la bassesse de la sienne. « Ma noblesse, répliqua Iphicrates, commence en moi; la vôtre finit en vous ».

10 *A toi, Rubellius Plautus*, etc., v. 40] On trouve dans quelques manuscrits, *Rubelli Blande;* dans quelques autres, *Plance :* il faut écrire *Plaute*. Ce Rubellius Plautus dont parle Tacite (Lib. XIII, cap. 19) étoit issu d'Auguste par les femmes, et lui appartenoit au même degré que Néron.

* Voici quelle étoit la descendance masculine et féminine de Rubellius Plautus dans l'ordre généalogique.

M. LIVIVS DRVSVS (tribun du peuple)..	JVLIA (sœur de César), qui eut
M. LIVIVS DRVSVS (fils du précédent)..	ATIA qui eut
LIVIA (épouse d'Auguste), mère de.....	OCTAVIA, qui eut
TIBERIVS (l'empereur), père de.....	ANTONIA, qui eut
TIBERIVS DRVSVS (le jeune), mari de...	LIVILLA, sœur de Germ. César, père de
IVLIA, fille de T. Drusus l'aîné et d'Antonia, et mère de.....	AGRIPPINA, mère de
RVBELLIVS PLAUTUS.....	NÉRON (l'empereur).

On voit que Rubellius descendoit de Drusus du côté paternel; de Julie, sœur de César, du côté maternel, et qu'il étoit en outre cousin de l'empereur Néron.

(*Note de l'Éditeur.*)

11 *Qui fabrique la toile dans le camp des prétoriens*, v. 43]. Quelques-uns écrivent *sub aere*, au lieu de *sub aggere;* mais Juvénal a déjà dit, satire V, vers 153 :

Tu scabie frueris mali, quod in aggere rodit, etc.

Ferrarius prétend qu'il ne s'agit pas ici du camp de Tar-

Digitized by Google

quin, mais de celui dans lequel Tibère avoit rassemblé les prétoriens. Ce camp, où les femmes pauvres travailloient exposées aux injures du temps, étoit situé entre la porte Viminale et Tiburtine, auprès des murs de la ville : de là le nom d'*agger*.

[12] *Moi, je descends de Cécrops*, v. 46]. Cécrops, premier roi d'Athènes : de-là, le proverbe grec : *Cecrope generosior*. Rubellius Plautus se vantoit de cette origine, parce qu'Auguste, son parent, se croyoit issu d'Iule.

[13] *Si l'Euphrate et le Rhin tremblent sous nos aigles*, etc., v. 51]. Les Romains entretenoient des légions aux extrémités de l'empire pour contenir les nations vaincues. Chaque légion avoit une aigle pour enseigne. Les Bataves dont parle Juvénal, *domiti Batavi*, etc. habitoient les bords du Rhin, vers son embouchure. Tacite (de Morib. German.) nous apprend que Domitien les subjugua dans sa jeunesse.

[14] *Ou fait tourner la meule de Népos*, v. 67]. On voit dans Pline (Lib. VIII, cap. 42) que les chevaux qui s'étoient distingués dans le cirque étoient licenciés au bout de vingt ans, et qu'on les employoit à perpétuer leur race, quant aux autres, ils avoient le sort dont parle Juvénal.

[15] *Que nous donnons et donnerons toujours*, etc., v. 70]. Toutes les éditions portent *dedimus* : j'ai suivi la correction de Marckland (Stace, page 48), et j'ai mis sans hésiter, *Dabimus*.

[16] *Ont rarement le sens commun*, v. 73]. Casaubon, Saumaise, Gataker et mylord Schaftesbury prétendent que *sensus communis* ne signifie pas ici ce que l'on entend ordinairement par *sens commun* : c'est, disent-ils,

Digitized by Google

le sentiment de ce qui est dû aux autres ; la politesse, la civilité ; ce que Suétone appelle *popularitas*, et Sénèque *juris civilis æqualitas*. Juvénal, ajoute Schaftesbury, auroit poussé trop loin la satire, s'il avoit refusé le sens commun aux gens de la cour, qui sont ordinairement des modèles de politesse et de bon esprit. Quoi qu'il en soit de cette assertion, notre auteur a déjà reproché à Rubellius (vers 53) de n'avoir de Cécrops que le nom, de ressembler au buste d'Hermès, et de n'être qu'une statue animée. Or, je demande si la conséquence naturelle n'étoit pas de lui refuser ce que nous appelons le sens commun ? J'avoue cependant que *sensus communis*, dans les auteurs latins, s'explique diversement, selon la place qu'il occupe : mais ici je suis persuadé qu'il faut le prendre dans notre acception vulgaire. *Voyez* le Traité de Schaftesbury, intitulé : *Sensus Communis*, etc.

7 *Dégoûtât-il de tous les parfums de Cosmus*, v. 86]. Ce Cosmus, dont Martial a souvent parlé, étoit un citoyen opulent, si fameux par son luxe et sa mollesse, que plusieurs sortes de parfums portoient son nom : delà *unguentum Cosmianum*, et *Cosmianæ ampullæ*. On mangeoit de ses pastilles pour ne pas sentir le vin lorsqu'on en avoit bu trop :

> Ne gravis hesterno fragres fescennia vino,
> Pastillos Cosmi luxuriosa voras.
>
> MARTIAL. Lib. Epig. 88.

Quelques-uns croient que *toto Cosmi mergatur aëno* signifie que Cosmus se plongeoit dans des bains parfumés ; mais ici *mergatur* ne signifie rien autre chose que *perfundatur, ungatur*. On voit dans Pline : *Linique jam non solum, sed et perfundi unguentis gaudent*. D'ailleurs *aënum*, n'est pas une cuve de bain, c'est le vase ou le chaudron dans lequel on faisoit bouillir les ingrédiens dont on composoit les parfums.

Digitized by Google

[18] *Cherche un crieur, vends tes haillons*, etc., v. 96]. Soit pour en soustraire le produit à l'avidité d'un nouveau gouverneur, soit pour avoir de quoi payer les impôts. Britannicus explique ce vers autrement : il l'entend de la vente des effets du préfet condamné : effets, dit-il, qui sont ceux de ce malheureux Chærippe ; mais cela ne convient pas à ce qui suit.

[19] *De quoi former la pompe de plusieurs triomphes*, v. 107]. Si je n'ai pas ici conservé toute la précision de mon auteur, je crois du moins m'en être approché autant qu'il étoit possible, et ne lui avoir rien fait perdre. *Plures de pace triumphos* signifie naturellement que Verrès et Dolabella rapportoient à Rome, en temps de paix, la matière de plusieurs triomphes ; c'est-à-dire, tout ce que l'on avoit coutume d'y étaler aux yeux de ce peuple conquérant et si altéré de rapines. Ce sont toutes ces idées que j'ai tâché de rendre d'une manière conforme au style et au génie de Juvénal. Observons encore qu'il se sert ici du mot *spolia*, consacré, dit Servius, à ce qu'on enlève aux ennemis, tandis qu'il s'agit d'alliés ; c'est que le mot propre eût été bien moins satirique.

[20] *Ces infatigables moissonneurs qui nourrissent notre ville, uniquement occupée de jeux et de spectacles*, v. 117]. Varron (de Re rustica) avoit déjà fait le même reproche aux Romains de son temps : *Manus movere maluerunt in theatro et circo ; quam in segetibus ac vinetis : frumentum locamus, qui nobis advehat qui saturi fiamus, ex Africa et Sardinia.*

[21] *Marius t'a prévenu*, v. 120]. *Voyez* satire I, tom. I, note 15, page 23.

[21 bis.] *Et qu'on ne la voie point comme une harpie,*

Digitized by Google

v. 128]. Quelques commentateurs appliquent ce vers au proconsul lui-même, par comparaison avec la harpie Céléno. Et ils disent : *si ta maison.... si tes arrêts.... si ton épouse est irréprochable, si toi-même, ou plutôt ton avarice, telle que la harpie Céléno, ne se prépare point à courir de ville en ville, de bourgade en bourgade*, etc. Ce sens nous semble un peu forcé. Il paroît pourtant que Rutilius, poëte postérieur à Juvénal, mais latin comme lui, a entendu la phrase de cette manière, dans ces deux vers imités de notre poëte, et appliqués à des juges pervers et à des magistrats prévaricateurs, car il les appelle,

> Harpyas, quarum decerpitur unguibus orbis
> Quæ pede glutineo quod tetigere trahunt.

(*Note de l'Éditeur.*)

[22] *Pour dépouiller les malheureux*, etc., v. 130]. Avant Auguste, les Romains ne menoient point leurs épouses dans leurs gouvernemens. On voit dans Tacite (Annal. Lib. III) que Cécinna vouloit rappeler cet ancien usage.

[23] *Descends alors de Picus*, etc., v. 131]. Picus, premier roi des Latins, fils de Saturne et père de Faunus.

> .... Fauno Picus pater, isque parentem
> Te, Saturne, refert.

VIRG. Æneid. Lib. VII.

[24] *L'épais Latéranus*, v. 147]. On trouve dans les éditions, tantôt *Damasippus*, tantôt *Lateranus*. Je crois qu'ici le nom latin est préférable au nom grec. Je suivrai la même leçon au vers 151 et 167. Quant au *Damasippus* du vers 185, je lui laisserai ce nom pour ne point le confondre, lui qui jouoit la comédie avec un homme qui passoit sa vie dans les écuries et dans les tavernes.

Digitized by Google

[25] *Il l'avertira de son fouet*, etc., v. 153]. *Annuet virga :* il ne s'agit pas ici d'un salut, mais d'une bravade. On a vu la même expression dans la satire III, vers 317 :

> Nam mihi commota jamdudum mulio virga
> Annuit.

[26] *Donnera de l'orge à ses chevaux fatigués*, v. 154]. On lit dans Varron et dans Pline, qu'en Italie on nourrissoit les chevaux avec de l'orge et non avec de l'avoine. Festus appelle *hordearium æs* l'argent que l'on comptoit aux chevaliers romains pour la nourriture de leurs chevaux

[27] *Fait-il, comme Numa, un sacrifice de bœufs et de brebis à Jupiter ?* etc., v. 156]. Quoique Numa ait, pour ainsi dire, fondé le culte des Romains, la plupart des anciens auteurs disent qu'il n'a été que politique. Ainsi *More Numæ* renferme un double trait de satire, et signifie que Latéranus, sacrifiant à Jupiter, n'y croyoit pas plus que ce prince.

[28] *Il ne jure que par Epone*, etc., v. 157]. Epone, déesse protectrice des chevaux et des écuries. Turnèbe (Lib. XXIV, cap. 4) a prouvé qu'il falloit écrire *Solam Eponam*, et non pas *Hipponam ;* et on lit dans Prudence:

> Nemo Cloacinæ aut Eponæ super astra deabus.

Plutarque raconte qu'un certain Fulvius se passionna pour une jument, et qu'une fille très-belle qu'on appela *Epone*, fut le fruit de ces amours singuliers.

[29] *Lui qui ne cesse de fréquenter les thermes, les tavernes*, v. 168]. Les Romains, par le mot *thermæ*, entendoient, comme je l'ai déjà dit, des bains d'eau chaude. Ces édifices étoient si vastes, qu'Ammien-Marcellin

Digitized by Google

(Lib. XVI, cap. 6), pour en donner l'idée, les compare à des provinces : *In modum provinciarum exstructa lavacra.* Insensiblement ils tinrent lieu de tavernes. Flavius (Conject. cap. 57) entend par *inscripta lintea*, les cellules des courtisanes dont Juvénal a parlé (satire VI, vers 123) *titulum mentita Lysiscæ.* Mais Casaubon a prouvé que c'étoient des voiles peintes qui se haussoient et se baissoient à l'entrée des tavernes enclavées dans les thermes.

30 *Envoie-le commander à l'embouchure des fleuves*, v. 171]. Ce vers est diversement interprété ; les uns l'expliquent ainsi : *Mitte Ostia ejus*, ne le fais point chercher dans sa maison : les autres disent, ne le fais point chercher dans Ostie. S'il s'étoit agi de cette ville, Juvénal auroit mis *Ostiam.* Quand les Latins emploient *Ostia*, pluriel neutre, pour désigner la ville d'Ostie ou ses environs, ils ajoutent toujours *Tiberina*, comme dans Virgile : *Italiam contra Tiberinaque longe Ostia.* Tacite a dit aussi *ab lacu Averno navigabilem fossam usque ad Ostia Tiberina depressuros.* Il faut donc entendre ici *Ostia*, pluriel neutre, de l'embouchure des fleuves dont il est parlé dans le vers précédent. On a déjà vu plus haut (vers 51) que les Romains y avoient des armées et des camps.

31 *Des faiseurs de cercueils*, etc., v. 175]. *Sandapila* étoit, selon Fulgence et Placiades, la bière ou le cercueil dont on se servoit pour inhumer la populace. Le cadavre de Domitien, dit Suétone, *populari sandapila per vespillianos exportatum.*

32 *Dans tes cachots de Toscane*, v. 180]. Ce que l'on appeloit *Ergastulum*, étoit un lieu souterrain ou cachot qui ne recevoit le jour que par des soupiraux étroits, où les Romains renfermoient dans leurs campagnes les es-

Digitized by Google

claves condamnés pour quelques forfaits aux travaux les plus pénibles. Un ergastule pouvoit contenir jusqu'à quinze hommes ; ceux qui y étoient confinés s'appeloient ergastules, et leur geolier ergastulaire. On y précipita dans la suite des citoyens qu'on enlevoit, et qui disparoissoient subitement de la société. Cette tyrannie détermina Adrien à faire détruire ces cachots domestiques.

[33] *Tu vendis ta voix*, etc., v. 186]. Juvénal ajoute *sipario*, c'est-à-dire, tu vendis ta voix à la scène, au théâtre. *Siparium* étoit ce que nous appelons la toile que l'on hausse au commencement de nos pièces dramatiques, et que l'on baisse à la fin. On se servoit du *siparium* pour les comédies, et de *l'aulæum* pour les tragédies. *Voyez* Tertull. advers. Valentin. cap. XIII. — Senec. de Tranquill. vitæ, cap. XI — Apul. Lib. I, Miles.

[34] *Il méritoit d'être en effet crucifié*, v. 188]. Dans la pièce dont il s'agit, on crucifioit un chef de voleurs ou un esclave infidèle; mais au dénouement l'acteur s'escamotoit, et on ne laissoit en sa place qu'un mannequin dans lequel on enfonçoit les clous. Quelquefois l'exécution étoit réelle, comme on le voit par ce vers de Martial.

Non falsa pendens in cruce Laureolus.

Tertullien (advers. Valentin. cap XIV) dit que la farce de Lauréole étoit de Catulle ; mais il ne faut pas confondre ce *poeta urbicarius* avec le poëte de Véronne, qui portoit le même nom. Suétone (Vita Domit. cap. 57), parlant de celui qui représentoit le rôle de Lauréole, dit qu'il feignoit de vomir du sang sur la scène, en s'échappant des ruines d'un palais.

[35] *A qui le vendent-ils ? au préteur Celsus*, v. 194]. Ce préteur, en supposant que Juvénal l'ait en effet

Digitized by Google

voulu nommer, comme le croient tous les interprètes, étoit vraisemblablement, vu la place qu'occupe ici son nom, un homme nouveau, un simple parvenu. Il pourroit se faire aussi que *celsi*, au lieu d'être un nom propre, ne fût qu'une épithète relative au siége sur lequel les préteurs étoient exhaussés lorsqu'ils donnoient des jeux. Je fonde cette conjecture sur ce passage de la satire x, vers 36 :

> Quid, si vidisset prætorem in curribus altis
> Exstantem, et medio sublimem in pulvere circi
> In tunica Jovis ?

36 *Supposez le glaive d'un côté, de l'autre des tréteaux*, etc., v. 195]. Juvénal ne propose point ici, comme quelques-uns l'ont cru, l'alternative de se faire gladiateur ou comédien : *Finge tamen gladios inde*, mis après *nullo cogente Nerone*, ne sauroit signifier autre chose que le dernier supplice, la mort : car il n'y avoit point à balancer quand Néron et ses pareils désiroient des crimes ou des bassesses.

37 *Comme le Mirmillon*, etc., v. 200]. *Voyez*, sur l'armure du Mirmillon et celle du Rétiaire, tome I, satire II, note 35, p. 71.

38 *Croyons-en sa tunique*, etc., v. 207]. Ceux qui écrivent *cedamus tunicæ*, au lieu de *credamus*, etc., ont absolument défiguré ce passage : ils font de Gracchus un poltron, tandis que c'est un infâme, et qui joint l'impudence à l'infamie. S'il avoit été lâche, il ne se seroit point battu ; il n'auroit pas non plus choisi l'armure du Rétiaire, qui demandoit plus d'adresse et exposoit à plus de dangers. Il est vrai que Juvénal dit *fugit*, mais cette fuite, de la part de Gracchus, n'étoit qu'une ruse pour se remettre en mesure contre son adversaire; lorsque le Rétiaire avoit lancé son filet sur le Mirmillon, il falloit

Digitized by Google

qu'il reprît ce filet de la main droite, qu'il l'arrangeât de nouveau, afin de faire une nouvelle tentative. Je n'avertis point de plusieurs autres leçons que j'ai restituées depuis le vers 199 jusqu'au vers 207 inclusivement.

39 *S'il étoit permis à mes concitoyens de s'expliquer librement, qui d'entre eux seroit assez pervers pour ne pas préférer Sénèque à ce Néron*, etc., v. 211] On voit par ce trait et par un autre encore plus décisif (satire v, vers 109) à quel point Juvénal estimoit les vertus, les mœurs et les talens de Sénèque : il ne lui a fait qu'un reproche en passant, c'est d'avoir acquis de trop grandes richesses (satire x, vers 16). Il est curieux de lire ce qu'il allègue pour sa justification. « Cessez, dit-il, d'interdire les richesses aux philosophes : on n'a jamais condamné la sagesse à la pauvreté. Le sage aura d'amples richesses, mais elles n'auront été dérobées à personne, elles ne seront pas souillées du sang des autres ; elles ne seront point le fruit de l'injustice ni d'un gain sordide ; elles pourront sortir de chez lui d'une façon aussi louable qu'elles y sont entrées ; il n'y aura que la malignité qui en puisse gémir. Accusez-les tant que vous voudrez ; si elles sont honnêtes, on pourra les convoiter, mais on ne pourra les réclamer, etc. » (de Vita beata, cap. XXIII). Ce n'est pas l'esprit qui manque dans le cours de cet article : il y en a trop peut-être.

40 *Qui mérita, dans toute sa rigueur, le supplice des parricides*, v. 213]. Rome n'eut point de loi contre le parricide avant l'an 652 de sa fondation. Ce fut à l'occasion d'un certain Publius Malléolus qui avoit tué sa mère, qu'il fut décidé que les parricides seroient désormais cousus dans un sac de cuir de bœuf, et jetés à l'eau. Ce genre de supplice avoit déjà été ordonné par Tarquin le Superbe contre un prêtre qui avoit révélé le secret des

Digitized by Google

mystères. Enfin Pompée, consul pour la seconde fois, en confirmant la loi qui avoit réglé cette peine, ajouta qu'on mettroit un chien, un coq, un singe et des serpens, le tout en vie, dans le même sac avec le criminel avant de le noyer.

* *Qui mérita dans toute sa rigueur.* Le texte porte *non una, plusieurs ;* voici pourquoi. La loi contre le parricide s'appliquoit non-seulement à celui qui avoit tué son père ou sa mère; mais encore ses plus proches parens. Or Néron avoit mis à mort Agrippine, sa mère; Domitia, sa tante; Octavie et Poppée, ses deux femmes; Britanicus son frère; Antonia, fille de Claude; Senèque, son précepteur; et autres personnages qui lui étoient parens ou alliés, ainsi il méritoit non une fois, mais dix, mais vingt fois le supplice des parricides.

(*Note de l'Éditeur.*)

41 *De peindre en vers l'embrasement de Troie,* v 221]. Tacite, Suétone, Orose et Eutrope ont accusé Néron d'avoir brûlé Rome pour en comparer l'incendie à celui qu'il avoit décrit : mais le vers de Juvénal n'est pas si positif. Xiphilin (in Nerone) dit seulement qu'il avoit la manie de réciter son poëme au peuple assemblé : *Nero, qui multa ridicule faceret, tum aliquando in orchestram inspectante universo populo conscendit, ibique quædam poemata sua scripta de rebus trojanis legit.* Si l'on remarque cependant que notre auteur a cité ce trait après le meurtre, le poison et l'avilissement volontaire, on sera tenté de le regarder comme une allusion au crime dont il s'agit.

42 *Virginius, Vindex et Galba pouvoient-ils rien venger de plus odieux* v. 221]. Ces trois personnages commandoient, l'un en Germanie, l'autre dans les Gaules, et le dernier en Espagne, lorsqu'ils se révoltèrent contre

Digitized by Google

Néron, parce que cet empereur s'avilissoit de plus en plus. Ils se réunirent, et il fut résolu que *Non solum ab eo deficere, sed etiam ei insultare oportere.* Xiphil. in Nerone.

43 *De ce prince, issu de tant d'aïeux*, etc., v. 224]. J'aurois bien voulu conserver l'épithète de Juvénal, comme dans la première édition, où j'ai mis « de ce prince généreux : » mais *generosus* ne sauroit signifier ici qu'issu d'une ancienne race. *Voyez* tome II, satire VI, note 26, page 64.

44 *La Grèce vit le maître de l'univers disputer ses futiles couronnes*, v. 225]. Les Romains, comme on le sait, ont imité les Grecs. Ceux-ci, dit M. de Paw, avoient une ambition si exaltée et une âme si sensible, qu'ils mouroient souvent de joie en recevant une palme théâtrale, lors même qu'ils l'avoient achetée. (Recherches philosophiques sur les Grecs; tome I, page 187).

45 *Cours déposer aux pieds de Domitius*, etc., v. 228]. Le père et l'aïeul de Néron s'appeloient Domitius. Suétone en parle honorablement.

46 *Thyeste*, etc., v. 228]. C'étoit le Thyeste de Varius, qui vivoit sous Auguste. Cette tragédie existoit encore du temps de Quintilien; et celui-ci nous apprend qu'elle ne le cédoit point aux plus belles pièces des poëtes grecs : *Jam Varii Thyestes cuilibet Græcorum comparari potest.* (Instit. Orator. Lib. X, cap. I, 98). Ruigerse a rassemblé les fragmens de cette pièce dans l'ouvrage intitulé : *Venustnæ Lectiones*, cap. III.

47 *Antigone*, etc., v. 229]. Pièce de Sophocle.

48 *Ou Mélanippe*, v. 229]. Mélanippe la Sage, pièce d'Euripide, dont il ne nous reste plus que soixante et

Digitized by Google

dix-huit vers. Cette Mélanippe étoit fille de Desmontès ou d'Eole, comme on le voit dans plusieurs poëtes. Ayant eu deux enfans de Neptune, elle les exposa dans les étables à bœufs de son père Eole : celui-ci, les croyant nés d'une vache, voulut les brûler; mais sa fille lui persuada, avec beaucoup d'habileté, que les naissances monstrueuses étoient impossibles, et qu'il étoit plus naturel de croire que les deux enfans venoient de quelque jeune fille qui s'étoit laissé corrompre.

Tatien (Orat. ad Græcos, page 117) rapporte que Lysistrate, frère de Lysippe, avoit fait la statue de Mélanippe et non pas de Ménalippe, comme le portent toutes les éditions de Juvénal. Je n'ai pas corrigé le texte d'après cette seule autorité; on trouve Mélanippe dans les auteurs suivans : 1° Denys d'Halicarnasse, *in Arte* Rhetorica, page 85 et 103; 2° Hygin, fabula 186, pag. 308; 3° Clément d'Alexandrie, *in Protreptico*, pag. 27; 4° Théophile *ad Autholicum*, Lib. II, pag. 352.

49 *Et suspends ta harpe au colosse d'Auguste*, v. 230]. Comme Juvénal ne nomme point celui que représentoit le colosse auquel il invite satiriquement Néron de suspendre sa harpe, ainsi que les couronnes qu'il avoit remportées, quelques commentateurs ont cru que cela regardoit la statue qu'il s'étoit dressée à lui-même, et qui avoit, dit-on, plus de cent pieds de hauteur : mais Pline observe qu'elle étoit d'airain; et notre auteur dit que le colosse dont il s'agit étoit de marbre. D'ailleurs Suétone confirme le sens que j'ai suivi : *Et orationis quidem carminisque latini coronam, de qua honestissimus quisque contenderat, ipsorum consensu concessam sibi recepit : citharam autem à judicibus ad se delatam adoravit, ferrique ad Augusti statuam jussit* (In Nerone, § 12). Quelques savans prétendent qu'il faut lire dans ce passage *citharæ*, en sous-entendant *coronam*, parce qu'on en-

Digitized by Google

voyoit, en pareil cas, les couronnes et non l'instrument. Mais Burmann, d'après le vers de Juvénal, a retenu *citharam.*

50 *Projet digne de la robe souffrée !* v. 285]. On enduisoit une robe de poix, de bitume, de cire, etc., et l'on y faisoit brûler vifs les grands criminels. Ce suplice odieux avoit lieu particulièrement contre les traîtres à la patrie et les incendiaires : mais les tyrans l'employèrent au gré de leurs caprices. Voici ce qu'en a dit Sénèque (Epist. 14): *Cogita illam tunicam alimentis ignium et illitam et intextam, et quicquid aliud commenta est sævitia. Hoc enim genus supplicii excogitatum est, ut facinorosi homines igne et tunica obvoluti, cremarentur vivi.* Voyez satire I, tome I, note 41, page 38.

51 *Cet homme nouveau, cet obscur citoyen d'Arpinum*, v. 237]. Cicéron étoit d'Arpinum, maintenant Arpino, au royaume de Naples, dans la terre de Labour. Les Romains appeloient homme nouveau, celui dont les pères n'avoient eu aucune illustration, et qui s'étoit élevé aux dignités par son mérite personnel.

52 *En temps de paix*, etc., v. 240]. *Toga* étoit l'habit de paix, et *sagum* celui de guerre : c'est pourquoi Cicéron a dit *ad saga ire.* Pline (Lib. VII, cap. 30) a parlé de Cicéron comme Juvénal : *Salve primus omnium Parens patriæ appellate ; primus in toga triumphum linguæque lauream merite !*

53 *Libre par Cicéron*, etc., v. 242]. Cicéron a célébré lui-même dans ses Offices (Lib. II, cap. 77) cette glorieuse époque où il sauva la république. « Jamais, dit-il, péril « plus grand ni sécurité plus profonde; et j'en conclus « que nul fait d'armes, nul triomphe n'égale ma victoire. « *Quæ res igitur gesta unquam in bello tanta, qui trium-* « *phus conferendus ?* »

Digitized by Google

54 *Elle l'appela dieu tutélaire et père de la patrie*, v. 244]. Selon Pline (Lib. VII, cap. 30), Cicéron fut le premier des Romains qui reçut cet honneur : cependant Tite-Live prétend qu'on l'avoit déjà décerné à Camille; mais celui-ci ne l'avoit obtenu le jour de son triomphe que par l'acclamation des soldats, au lieu que Cicéron fut nommé père de la patrie par un décret du sénat.

55 *Aussi son noble collègue*, etc., v. 253]. Le collègue de Marius, dans cette mémorable expédition, s'appeloit Q. Lutatius Catulus. Plin. Lib. XVII, cap. I.

56 *Contre nos légions, nos auxiliaires, contre tous les Latins nos alliés*, v. 256]. Festus a très-bien distingué la différence qu'il y avoit entre les auxiliaires et les alliés. *Pubes Latina* exprime ici les habitans d'Italie qui étoient les vrais alliés du peuple romain : *auxilium* ne se disoit que des étrangers.

57 *Le dernier de nos bons rois, quoique né d'une esclave, mérita la trabée, le diadême*, etc., v. 259]. Les auteurs anciens ne s'accordent point sur l'extraction de Servius Tullius, sixième roi de Rome : le plus grand nombre cependant lui donne une esclave pour mère, ou du moins affirme, comme Horace (satire VII), que, dénué d'aïeux, il s'étoit créé lui-même :

Ante potestatem Tulli et ignobile regnum, etc.

Voyez à cet égard Sénèque le père (Controversia VI.), Sénèque le fils (Epist. CVII.). Aurelius Victor (de Viris illustribus) le dit positivement fils de la captive Ocrisia. Il est appelé ici le dernier des bons rois de Rome, parce que indépendamment de son mérite personnel, Tarquin le Superbe lui succéda.

Digitized by Google

Observons que Juvénal, si passionné pour la république, et dans quel temps, dans quel siècle! ne manque pas une seule occasion de célébrer la vertu, dans quelque gouvernement qu'il la trouve; et c'est-là, peut-être, la plus grande preuve de la moralité de son caractère. J'avoue néanmoins qu'entraîné quelquefois par l'orgueil exclusif de ses contemporains, il ne rend pas toujours justice aux ennemis de son pays : *ignoscenda quidem.*

Quant à la trabée qu'avoit méritée Servius Tullius, Pline (Lib. VIII, cap. 48) dit que les premiers rois de Rome en furent décorés. Ovide appelle Romulus « Quirinus trabeatus. » La trabée étoit une robe de pourpre à bandes, et ainsi nommée, *quod purpura trabibus intertexatur.* Il y en eut de plusieurs sortes : pour les consuls, pour les augures, et même elle devint commune aux diverses magistratures. Tacite l'attribue aux chevaliers; c'est pourquoi Stace les appelle *trabeata agmina.*

58 *Cette vierge franchissant à la nage le Tibre, dont les eaux bornoient notre empire*, v. 264]. Ennius disoit à ses jeunes contemporains, en parlant de cette illustre Romaine : « Clélie est un héros, mais vous n'êtes que des femmes. »

> Vos etenim juvenes, animum geritis muliebrem;
> Illa virago viri.
>
> CICER. de Offic. Lib. I, cap. 61.

59 *Un esclave digne d'être pleuré par les dames romaines*, etc., v. 267]. Celles-ci, selon Tite-Live, portèrent pendant un an le deuil de Brutus, qui les avoit vengées de l'insulte faite à leur sexe dans la personne de Lucrèce. Juvénal dit ici que cet esclave méritoit, après sa mort, d'exciter les mêmes regrets, comme ayant été le vrai libérateur de la patrie.

Digitized by Google

60 *De la première hache employée par nos lois*, v. 268]. On s'étoit déja servi de la hache sous les rois de Rome, mais arbitrairement : or, Juvénal paroît ici ne reconnoître comme châtimens légitimes, que ceux qui furent infligés depuis l'établissement du consulat. Je n'aime pas l'interprétation de ceux qui rapportent *prima* à *legum*, et croient que l'auteur a voulu dire : « la hache, qui est « la première et la plus efficace des lois. »

61 *Te voir fils de Thersite avec la valeur d'Achille*, etc., v. 269]. Thersite, lâche et difforme personnage, dont il est fait mention dans l'Iliade, Liv. II.

62 *Noble ! qui que tu sois, quand tu remonterois jusqu'à la fondation de Rome, tu n'en sors pas moins d'un asile infâme*, v. 272]. « Dès que la ville eut commencé à prendre sa première forme, ils ouvrirent un refuge à tous venans, et l'appelèrent le temple du dieu Asile. Tout le monde y étoit bien reçu : on ne rendoit ni l'esclave à son maître, ni le débiteur à son créancier, ni le meurtrier à son juge, et l'on soutenoit qu'Apollon lui-même avoit autorisé ce lieu de franchise. » Plutarque, Vie de Romulus.

* Ces vers seuls justifient ce que j'ai avancé dans la note 1re : que le but de Juvénal avoit été de faire considérer la noblesse comme un préjugé. Cette satire, pour le style et l'ordre admirable qui règnent partout, peut passer pour un véritable chef-d'œuvre ; mais elle n'est pourtant qu'une copie du discours de Marius aux Romains (*voyez* Salluste, guerre de Jugurtha), et de ces diatribes sanglantes prononcées tant de fois devant le peuple assemblé par des tribuns fougueux. On pourroit peut-être me contester ce point, et prétendre que Juvénal n'a touché qu'aux abus et non pas à la chose. Je prie le lecteur de croire que j'ai lu et relu assez attentivement mon

Digitized by Google

Juvénal pour m'être pénétré de son esprit. Si donc j'ai écrit cette note, ce n'est qu'en connoissance de cause; non pas tant pour défendre des droits et des prétentions qui ne me touchent pas personellement, que pour prémunir bien des personnes sur le mauvais usage que l'on fait tous les jours de l'éloquence. Plus frappées des abus que mènent à leur suite les institutions humaines, que pénétrées des biens qu'elles procurent, ces personnes, estimables d'ailleurs, concluant du particulier au général, prononcent anathême contre des institutions fondamentales, et qui ont pour elles la sanction des siècles, sans s'inquiéter du mal qu'elles peuvent faire, et sans songer qu'elles se mettent elles-mêmes dans le cas qu'on leur reproche un jour d'avoir eu des préjugés fort nuisibles et fort contraires au bonheur de la société.

(*Note de l'Éditeur.*)

Digitized by Google

SATIRA IX.

Cinædi et pathici.

Scire velim quare toties mihi, Nævole, tristis
Occurras, fronte obducta, ceu Marsya victus.
Quid tibi cum vultu qualem deprensus habebat
Ravola, dum Rhodopes uda terit inguina barba?
Nos colaphum incutimus lambenti crustula servo.
Non erat hac facie miserabilior Crepereius
Pollio, qui triplicem usuram præstare paratus
Circuit, et fatuos non invenit. Unde repente
Tot rugæ? Certe modico contentus agebas
Vernam equitem, conviva joco mordente facetus,
Et salibus vehemens intra pomœria natis.
Omnia nunc contra : vultus gravis, horrida siccæ
Sylva comæ, nullus tota nitor in cute, qualem
Bruttia præstabat calidi tibi fascia visci;
Sed fruticante pilo neglecta et squalida crura.
Quid macies ægri veteris, quem tempore longo
Torret quarta dies, olimque domestica febris?
Deprendas animi tormenta latentis in ægro
Corpore; deprendas et gaudia : sumit utrumque
Inde habitum facies. Igitur flexisse videris
Propositum, et vitæ contrarius ire priori.
Nuper enim, ut repeto, fanum Isidis, et Ganymedem,
Pacis, et advectæ secreta palatia matris,

Digitized by Google

SATIRE IX.

Les Protecteurs et les Protégés obscènes [1].

Je voudrois bien savoir, Névolus, pourquoi je te rencontre si souvent l'air aussi triste et consterné que Marsyas vaincu par Apollon. Que signifie ce visage non moins troublé que celui de Ravola, quand on le surprit, la barbe humide, épuisant avec Rhodope les plus sales voluptés! Nous donnons un soufflet à l'esclave qui lèche seulement des friandises [2]. Pollion, rôdant de tous côtés pour emprunter à triple usure, sans trouver une dupe, n'étoit pas plus délabré que toi. D'où te viennent tant de rides soudaines? Content de peu, et le plus facétieux, le plus mordant des chevaliers de ta sorte [3], tu égayois nos soupers par la véhémence et l'urbanité de tes saillies [4]. C'est à présent tout le contraire : ton visage est morne; tes cheveux sont arides et mal peignés; ta peau n'a plus cet éclat que lui procuroient les bandelettes enduites de gomme brutienne [5] : mais tes jambes livides se couvrent d'un poil épais. Quelle maigreur! Un malade, en proie depuis long-temps aux ardeurs de la fièvre quarte, ne seroit pas plus défait. Le corps trahit l'âme; il en manifeste la joie ou les chagrins, et la face humaine est le miroir fidèle de cette alternative. Ainsi, Névolus, tout annonce que tu n'es plus le même; que tes projets et ta vie marchent en sens contraire; car, je m'en souviens, adultère plus fameux qu'Aufidius [6], tu souillois naguère les temples d'Isis, de Jupiter et de la

Digitized by Google

Et Cererem, (nam quo non prostat femina templo?)
Notior Aufidio mœchus scelerare solebas,
Quodque taces, ipsos etiam inclinare maritos.

Utile et hoc multis vitæ genus; at mihi nullum
Inde operæ pretium. Pingues aliquando lacernas,
Munimenta togæ, duri crassique coloris,
Et male percussas textoris pectine Galli
Accipimus, tenue argentum venæque secundæ.
Fata regunt homines; fatum est et partibus illis
Quas sinus abscondit. Nam si tibi sidera cessant,
Nil faciet longi mensura incognita nervi,
Quamvis te nudum spumanti Virro labello
Viderit, et blandæ assidue densæque tabellæ
Sollicitent: Αὐτὸς γὰρ ἐφέλκεται ἄνδρα κίναιδος.
Quod tamen ulterius monstrum quam mollis avarus?
Hæc tribui, deinde illa dedi, mox plura tulisti.
Computat ac cevet. Ponatur calculus, adsint
Cum tabula pueri: numera sestertia quinque
Omnibus in rebus, numerentur deinde labores.
An facile et pronum est agere intra viscera penem
Legitimum, atque illic hesternæ occurrere cœnæ?
Servus erit minus ille miser, qui foderit agrum
Quam dominum. Sed tu sane tenerum et puerum te,
Et pulchrum, et dignum cyatho cœloque putabas.
Vos humili adseclæ, vos indulgebitis unquam
Cultori, jam nec morbo donare parati?
En cui tu viridem umbellam, cui succina mittas

Digitized by Google

Paix [7] : tu souillois encore (jusqu'où les femmes ne se prostituent-elles pas?) et le temple de Cérès, et l'asile secret de la mère des dieux, transportée dans nos murs [8]; ce que tu n'avoues point, tu courbois les maris eux-mêmes.

Névolus. Plusieurs ont tiré parti de ce genre de vie; mais il ne m'a rien produit, à moi, sinon quelques manteaux d'une étoffe grossière, mal teinte et mal tissue par l'ouvrier gaulois, ou quelques vases minces et d'un argent au plus bas titre. Le Destin gouverne les hommes : le Destin influe sur les organes que voilent nos habits; car si les astres nous sont contraires, les dons secrets de la nature deviennent inutiles. Quand Virron [10], de luxure écumant, nous auroit, tous nus, contemplés dans les bains, quand il nous auroit écrit assidûment des billets passionnés, notre condition n'en seroit pas meilleure. Quel monstre plus odieux, néanmoins, qu'un avare débauché? — Je t'ai, dit-il, donné tant la première fois, tant la seconde; bientôt tu reçus davantage. Il calcule et poursuit son projet.—Esclaves, des jetons! une table! le total se monte à cinq mille sesterces; à présent supputons tes travaux. — Crois-tu qu'il soit facile et naturel [11] d'assouvir tes brutales fureurs, d'affronter le dégoût qu'elles inspirent? Je préférerois à cette horrible servitude le sort d'un esclave réduit à fouiller la terre. Tu te croyois apparemment beau, jeune, délicat, digne enfin d'être l'échanson de Jupiter. Vous qui ne savez rien donner, pas même à votre vice [12], n'aurez-vous jamais pitié d'un pauvre client? Voilà le personnage à qui nous envoyons un parasol vert et de grandes coupes d'ambre, toutes les fois que le jour de

Digitized by Google

Grandia, natalis quoties redit, aut madidum ver
Incipit; et strata positus longaque cathedra
Munera femineis tractat secreta calendis.
Dic passer, cui tot montes, tot prædia servas
Appula, tot miluos intra tua pascua lassos?
Te Trifolinus ager fecundis vitibus implet,
Suspectumque jugum Cumis, et Gaurus inanis.
Nam quis plura linit victuro dolia musto;
Quantum erat exhausti lumbos donare clientis
Jugeribus paucis? meliusne hic rusticus infans
Cum matre, et casulis, et conlusore catello
Cymbala pulsantis legatum fiet amici?
Improbus es, cum poscis, ait; sed pensio clamat,
Posce; sed appellat puer unicus ut Polyphemi
Lata acies, postquam sollers evasit Ulysses.
Alter emendus erit, namque hic non sufficit: ambo
Pascendi. Quid agam bruma spirante? Quid, oro,
Quid dicam scapulis servorum mense decembri
Et pedibus? Durate, atque expectate cicadas?

Verum ut dissimules, ut mittas cætera, quanto
Metiris pretio, quod, ni tibi deditus essem
Devotusque cliens, uxor tua virgo maneret?
Scis certe quibus ista modis, quam sæpe rogaris,
Et quæ pollicitus. Fugientem sæpe puellam
Amplexu rapui: tabulas quoque ruperat, et jam

Digitized by Google

sa naissance revient et que l'humide printemps recommence, tandis que, couché sur une chaise longue, comme une femme pendant les calendes de mars, il reçoit nos dons mystérieux [13]. Réponds, homme non moins lascif qu'un moineau, à qui réserves-tu tes champs apuliens, et ces prairies dont le trajet lasseroit un milan [14]? Le territoire de Trifolni, les côteaux de Cumes, ceux de Gaure [15], te produisent tant de vin, que nul autre ne remplit plus de tonneaux que toi pour la race future [16]. Que t'auroit-il coûté d'accorder quelques arpens de terre à ton client exténué? Cet autre, non moins efféminé qu'un prêtre de Cybèle [17], a-t-il mérité plus que moi qu'on lui léguât et cabane et fermière, l'enfant rustique et le chien qui folâtre avec lui? — Tu n'es qu'un impudent, dit-il, de me presser ainsi. — Mais mon loyer me crie, presse toujours; mais mon esclave unique, criant aussi haut que Polyphême [18], dont l'adroit Ulysse creva l'œil pour s'évader, me force de te presser. Un seul esclave ne suffisant pas, il en faut acheter un autre; j'en aurai deux à nourrir. Que ferai-je quand l'hiver, au milieu de décembre, soufflera la froidure? De grâce, que dirais-je à l'aspect de leurs habits usés, de leurs souliers percés? Patience, attendez le retour des cigales.

Quand tu dissimulerois, quand tu nierois mes autres services, combien apprécies-tu ce zèle et ce dévouement, sans lesquels ton épouse seroit encore vierge? Certes, tu dois te souvenir de tes instances, de tes promesses. Souvent j'ai retenu dans mes bras ta moitié fugitive : elle avoit déjà déchiré l'acte de votre hymen, et couroit en signer un autre : une nuit entière me suffit

Digitized by Google

Signabat, tota vix hoc ego nocte redemi,
Te plorante foris. Testis mihi lectulus, et tu
Ad quem pervenit lecti sonus, et dominæ vox.
Instabile, ac dirimi cœptum, et jam pæne solutum
Conjugium in multis domibus servavit adulter.
Quo te circumagas? quæ prima aut ultima ponas?
Nullum ergo meritum est, ingrate ac perfide, nullum,
Quod tibi filiolus vel filia nascitur ex me?
Tollis enim, et libris actorum spargere gaudes
Argumenta viri. Foribus suspende coronas,
Jam pater es: dedimus quod famæ opponere possis.
Jura parentis habes, propter me scriberis heres,
Legatum omne capis, nec non et dulce caducum.
Commoda præterea jungentur multa caducis,
Si numerum, si tres implevero. Justa doloris,
Nævole, caussa tui: contra tamen ille quid affert?
Negligit, atque alium bipedem sibi quærit asellum.
Hæc soli commissa tibi celare memento,
Et tacitus nostras intrà te fige querelas;
Nam res mortifera est inimicus pumice lævis.
Qui modo secretum commiserat, ardet et odit,
Tanquam prodiderim quidquid scio. Sumere ferrum,
Fuste aperire caput, candelam apponere valvis
Non dubitat. Nec contemnas aut despicias, quod
His opibus nunquam cara est annona veneni.
Ergo occulta teges, ut curia Martis Athenis.

O Corydon, Corydon! secretum divitis ullum
Esse putas? Servi ut taceant, jumenta loquentur,

Digitized by Google

à peine pour la calmer, tandis que tu pleurois à la porte. Ton lit m'en est témoin, ainsi que toi-même, qui l'entendis craquer, et dont l'oreille fut frappée par les élans de ton épouse. Un robuste médiateur a souvent empêché le divorce. Que peux-tu m'objecter? par où commencer? N'est-ce donc rien, ingrat, n'est-ce rien, perfide, que de t'avoir fait présent d'un fils et d'une fille? Tu les élèves cependant; tu sèmes avec transport dans les actes publics [19] ces preuves de ta virilité. Couronne ta porte de guirlandes; enfin te voilà père : je t'ai fourni de quoi braver la médisance. Tu jouis des droits attachés à la paternité : par moi tu pourras hériter et recevoir un legs tout entier, sans compter bien d'autres priviléges, si je mets, achevant mon ouvrage, trois enfans dans ta maison [20]. — *Juvénal.* Tes plaintes sont justes, Névolus. Que réplique Virron? — *Névolus.* Il ne m'écoute pas, et cherche à se pourvoir d'un autre âne à deux pieds [21]. Souviens-toi que je n'ai confié ces secrets qu'à toi seul; qu'ils restent entre nous, car ces gens épilés sont de mortels ennemis. Dès que l'un d'eux m'a dévoilé sa turpitude, il me hait, et devient aussi furieux que si je l'avois trahi : sans hésiter il me poignardera, me cassera la tête ou brûlera ma maison. Défions-nous de ses pareils : le poison ne paroît jamais trop cher aux ressentimens de l'avare opulence. Silence donc; sois aussi discret que l'aréopage des Athéniens [22].

Juvénal. O Corydon, Corydon [23]! un riche peut-il compter sur le secret? Quand ses esclaves pourroient

Digitized by Google

Et canis, et postes, et marmora. Claude fenestras,
Vela tegant rimas, junge ostia, tollito lumen
E medio, taceant omnes, prope nemo recumbat :
Quod tamen ad cantum galli facit ille secundi,
Proximus ante diem caupo sciet; audiet et quæ
Finxerunt pariter librarius, archimagiri,
Carptores. Quod enim dubitant componere crimen
In dominos, quoties rumoribus ulciscuntur
Baltea? Nec deerit qui te per compita quærat
Nolentem, et miseram vinosus inebriet aurem.
Illos ergo roges quidquid paulo ante petebas
A nobis, taceant illi : sed prodere malunt
Arcanum, quam subrepti potare Falerni,
Pro populo faciens quantum Saufeia bibebat.
Vivendum recte est cum propter plurima, tunc his
Præcipue caussis, ut linguas mancipiorum
Contemnas : nam lingua mali pars pessima servi.
Deterior tamen hic qui liber non erit illis,
Quorum animas et farre suo custodit et ære.

Iccirco ut possim linguam contemnere servi,
Utile consilium modo, sed commune, dedisti :
Nunc mihi quid suades post damnum temporis et spes
Deceptas? Festinat enim decurrere velox
Flosculus angustæ, miseræque brevissima vitæ
Portio : dum bibimus, dum serta, unguenta, puellas
Poscimus, obrepit non intellecta senectus.

Ne trepida, nunquam pathicus tibi deerit amicus,

Digitized by Google

se taire, ses chevaux, son chien, ses marbres parleroient. Fermez les portes, les fenêtres [24]; tirez les rideaux [25], éteignez les lumières; qu'on se taise, et qu'il n'ait presque personne auprès de lui : ce qu'il a fait avant que le coq ait chanté pour la seconde fois, le cabaretier voisin le saura dès l'aurore; il saura même ce que lui imputent l'économe, le maître d'hôtel et l'écuyer tranchant. Que n'inventent point les esclaves pour diffamer leurs maîtres, quand il s'agit de se venger des étrivières [26]? L'un d'eux, te poursuivant dans les carrefours, te forcera malgré toi de l'écouter; et, plein de vin, enivrera tes oreilles fatiguées. Va donc aussi les conjurer de garder le silence; mais sache qu'ils aiment mieux trahir un secret que de boire furtivement autant de Falerne qu'en buvoit Sauféia, sacrifiant pour le peuple [27]. Par cent et cent motifs soyons irréprochables, afin surtout de pouvoir mépriser les langues de nos esclaves; car l'esclave le plus méchant n'a rien de pire que la langue. Au reste, le maître qui dépend de ceux qu'il nourrit et qu'il paie est encore plus méprisable.

Névolus. L'Avis est bon, mais trop vague : que faire maintenant après tant de beaux jours perdus, tant d'espérances vaines? Telle qu'une fleur passagère, la vie, si courte et si fragile, précipite son cours [28]. Tandis que, parfumés, couronnés de roses, abreuvés de Falerne, et comblés des faveurs de Vénus, nous vivons dans les délices, la vieillesse se glisse furtivement, et nous saisit à l'improviste.

Juvénal. Rassure-toi, ceux de ton espèce ne man-

Digitized by Google

Stantibus et salvis his collibus : undique ad illos
Convenient et carpentis et navibus omnes,
Qui digito scalpunt uno caput. Altera major
Spes superest : tu tantum erucis imprime dentem.

Hæc exempla para felicibus; at mea Clotho
Et Lachesis gaudent, si pascitur inguine venter.
O parvi nostrique Lares! quos ture minuto
Aut farre, et tenui soleo exorare corona,
Quando ego figam aliquid, quo sit mihi tuta senectus
A tegete et baculo? Viginti millia fenus
Pignoribus positis, argenti vascula puri,
Sed quæ Fabricius censor notet, et duo fortes
De grege Mœsorum, qui me cervice locata
Securum jubeant clamoso insistere circo?
Sit mihi præterea curvus cælator, et alter
Qui multas facies fingat cito : sufficiunt hæc,
Quando ego pauper ero. Votum miserabile! nec spes
His saltem : nam quum pro me fortuna rogatur,
Affigit ceras illa de nave petitas,
Quæ Siculos cantus effugit remige surdo.

Digitized by Google

queront jamais de protecteurs, tant que nos collines se soutiendront libres et florissantes [29] : les chars et les vaisseaux ne cesseront d'y transporter de toutes parts ces étrangers qui, d'un doigt timide, grattent leurs têtes efféminées [30]. L'avenir te sera plus favorable; mâche seulement des herbes stimulantes [31].

Névolus. Enseigne ta recette aux favoris de la fortune! mon destin est de vivre aux dépens de mes flancs. O mes petits lares! vous que j'ai coutume de célébrer par l'offrande de quelques gâteaux, d'un peu d'encens et de couronnes subalternes, quand pourrai-je mettre de côté de quoi garantir ma vieillesse de la mendicité. Quand recevrai-je vingt mille sesterces de revenu, d'une somme placée sur de bons gages? Quand posséderai-je des vases d'argent non ciselés, mais tels qu'ils eussent mérité la colère du censeur Fabricius [32]? Enfin, quand aurai-je à mes ordres deux Mésiens assez vigoureux pour me porter sûrement dans la foule du cirque? Il me faudroit encore un graveur courbé sur son ouvrage, et quelque statuaire expéditif [33] : c'en est assez pour un pauvre. Quels vœux! si du moins l'espoir les soutenoit! Mais non, quand j'invoque la fortune, la cruelle semble avoir emprunté, pour se boucher les oreilles, la cire qui rendit les compagnons d'Ulysse sourds aux chants des sirènes.

Digitized by Google

NOTES

SUR LA SATIRE IX.

Argument. Cette satire est traitée en forme de dialogue. Juvénal semble d'abord compatir à la misère trop méritée d'un certain Névolus, personnage infâme et perdu de débauche : c'est pourquoi celui-ci lui dévoile naïvement les plus affreuses turpitudes; mais il lui recommande le secret. A ces mots, le satirique reprenant la dignité de son caractère, lui représente que le vice et le crime percent bientôt les ténèbres, et paroissent au grand jour. Ces conseils honnêtes et pleins de gravité ne sont point du goût de Névolus. Juvénal change de ton, et le débauché finit par des plaintes, des vœux extravagans.

Puisqu'il entroit dans le plan de Juvénal de combattre indistinctement tous les vices de ses contemporains, il paroît qu'il auroit dû s'en tenir, à l'égard du vice monstrueux dont il s'agit ici, à la première justice qu'il en avoit déjà faite avec tant de pudeur et de dignité. Je prie, avant de passer outre, de relire l'article en question. *Voy*. satire II, v. 117 et suiv., tom. I, p. 50.

Qu'ajouter à la gravité de cette censure, d'ailleurs irréprochable ? Mais par une méprise bien pardonnable dans ce genre d'écrire, Juvénal, trop indulgent pour une foule d'observations fines et profondes, a voulu particulariser et mettre en action ce qu'il n'avoit fait qu'indiquer et blâmer en général. On voit encore qu'il a voulu concentrer dans son infâme Névolus tous les excès de la débauche, tous les dérèglemens du cœur et de l'esprit; ce qu'il a exécuté de la manière la plus

Digitized by Google

adroite. Malgré ce tour de force, et ce qu'il a d'ingénieux, j'avoue que je ne connois pas ce qui peut, dans le cours de son ouvrage, l'avoir si souvent ramené à de si dégoûtantes considérations ; à moins que le grand écart de la nature sur lequel il a tant insisté n'ait frappé son imagination au point de lui faire craindre que les progrès de cette peste renaissante n'entraînassent un jour la destruction d'une partie du genre humain ; et il le fait assez sentir dans l'article ci-dessus indiqué, lorsqu'il dit que les Névolus et leurs semblables périssent tout entiers ; *steriles moriuntur*.

Sans égard à ses intentions, Scaliger défend la lecture de toutes ses satires, et notamment de celle-ci, à cause de deux vers glissés, furtivement peut-être, dans quelque manuscrit; mais je doute qu'il eût persisté, s'il se fût agi de prononcer en dernier ressort. Non, ce judicieux critique n'auroit jamais pu se résoudre à priver les races futures d'un chef-d'euvre de morale, de sentiment et de poésie pour une simple méprise, pour un manque de goût.

Laissant de côté ces deux vers trop fameux, et dont je suis bien éloigné de prendre la défense, je vais plus loin que Scaliger ; je regretterai toujours que Juvénal n'ait pas purgé ses satires de plusieurs sortes d'infamies qu'il falloit laisser mourir dans les ténèbres, comme les Germains plongeoient dans un bourbier ceux qui s'en étoient rendus coupables. On verra cependant qu'il sort de cette fange de grands traits de lumière, et des conseils dignes de la plus haute philosophie.

* *Nous donnons un soufflet à l'esclave qui lèche seulement des friandises*, vers 5]. *Lambenti crustula* est opposé à *terit inguina* du vers précédent; c'est comme si Juvénal avoit dit : nous punissons les fautes des subalternes, mais nous faisons grace aux turpitudes des gens

Digitized by Google

à la mode. Voici la même pensée que l'on retrouvera satire XI, vers 174 :

Namque ibi fortunæ veniam damus. Alea turpis,
Turpe et adulterium mediocribus ; hæc eadem illi
Omnia quum faciant, hilares nitidique vocantur.

3 *Le plus facétieux, le plus mordant de tous les chevaliers de ta sorte*, v. 9]. Juvénal l'appelle *vernam equitem*, chevalier esclave, comme il a déjà dit ironiquement (satire VII, vers 14) : *Equites asiani, cappadoces, bithyni.* Cela ne signifie pas néanmoins que Névolus fût en effet fils d'un esclave, mais qu'il en avoit les mœurs et la sorte de plaisanterie. Au reste, il y a cette différence entre *servus* et *verna*, c'est que l'on appeloit *servus* celui que l'on avoit pris à la guerre, ou que l'on avoit acheté ; et *verna*, celui qui étoit né dans la maison d'une servante esclave. Martial a dit, en parlant d'un homme qui avoit de semblables maîtresses :

Domumque et agros implet equitibus vernis.

4 *Par la véhémence et l'urbanité de tes saillies*, v. 11]. Mot à mot : par des saillies nées dans le Pomœrium, *quasi post mœnia*, c'est-à-dire des saillies d'un bon ton, du ton de la ville. On appeloit *Pomœrium* un certain espace de terrein en dedans des murailles de la ville, où les augures prenoient les auspices, et où, selon Tite-Live, il n'étoit pas permis de bâtir. Le *Pomœrium*, à mesure que Rome s'augmenta, reçut divers accroissemens, depuis Servius Tullius jusqu'à Trajan.

Cicéron faisoit grand cas de la plaisanterie, non pas seulement de celle qu'on nommoit attique, mais encore de l'ancienne plaisanterie romaine. — Je vous avoue, écrit-il à Pétus, que je prends un plaisir extrême à cet agréable badinage, mais dans l'ancien goût de notre nation, surtout lorsque je le vois presque hors d'usage

Digitized by Google

dans le Latium, et que le ton étranger s'est tellement introduit dans Rome, depuis qu'on y a reçu jusqu'aux Gaulois d'au-delà des monts, qu'on n'y aperçoit plus aucune trace de l'agrément de nos pères (Ep. Lib IX, 15).

5 *Les bandelettes enduites de gomme brutienne*, v. 14]. Bochard (Geogr. Sacr. pag. 660) nous apprend que l'on trouvoit dans la forêt des Brutiens, aujourd'hui la Calabre, une gomme ou résine dont les médecins et les baigneurs faisoient usage; et qui étoit connue des Grecs.

Au lieu de

Bruttia præstabat calidi tibi fascia visci,

on lit dans plusieurs éditions,

Præstabat calidi circumlita fascia visci.

Saumaise a prouvé que ce dernier vers est de quelque grammairien qui n'entendoit pas le premier mot, vraisemblablement corrompu par les manuscrits; car on y trouve tantôt *Bruscia*, tantôt *Brustia*, *Bruccida*, ou *Bruccia*.

6 *Adultère plus fameux qu'Aufidius*, etc., v. 25]. Martial (Lib. v, epigr. 62) nous apprend que cet Aufidius étoit de l'île de Chio, et il n'en parle pas plus favorablement que Juvénal:

Acrior hoc Chius non erat Aufidius.

7 *Tu souillois naguère les temples d'Isis, de Jupiter*, etc., v. 22]. Ceux qui écrivent de suite *Ganymedem pacis* supposent, sans preuves, qu'il y avoit une statue de Ganymède dans le temple de la Paix. Ceux qui écrivent *Ganymedis*, et mettent une virgule après, supposent gratuitement que Ganymède avoit un temple à Rome. Grangæus, dont j'ai suivi la leçon, écrit *Ganymedem*, c'est-à-dire, *scelerare gaudebas Ganymedem*. Ganymède doit s'entendre ici du temple même de Jupiter, sur

Digitized by Google

l'autel duquel, dit Lactance (Lib. 1, de Fals. Relig.), on voyoit l'aigle et l'échanson de ce dieu.

Tout le monde, suivant Platon, accuse les Crétois d'avoir inventé la fable de Ganymède. Comme ils sont persuadés que leurs lois viennent de Jupiter, on leur impute d'avoir mis cette fable sur le compte de ce dieu, afin de pouvoir, à son exemple, se livrer impunément à la plus infâme des voluptés. « Aristote prétend que Minos autorisa ces amours détestables, afin d'empêcher le trop grand nombre d'enfans. » *Note de M. Larcher sur le premier livre d'Hérodote.*

8 *Et l'asyle secret de la mère des dieux transportée dans nos murs*, v. 23]. On a déjà vu (tome 1, satire III, note 26, page 112) que Cybèle fut envoyée de Pessinunte à Rome, sous la forme d'une pierre brute, etc. Quant à ses mystères, on les célébroit dans le plus grand secret; c'est ce que signifie *secreta palatia*. Voy. tom. 1, satire II, note 28, page 67.

9 *Le destin gouverne les hommes*, v. 32]. Juvénal a déjà dit, satire VII, vers 199:

. . . . . Anne aliud, quam
Sidus, et occulti miranda potentia fati?
Servis regna dabunt, captivis fata triumphos.

10 *Quand Virron*, etc., v. 35]. Il a déjà été parlé fort au long de la gourmandise de Virron, satire V. Catulle (Epigr. 79) reproche à cet homme les mêmes infamies que Juvénal.

11 *Crois-tu qu'il soit facile et naturel*, etc., v. 43]. Je ne suis pas moins révolté que Scaliger, comme je l'ai déjà dit, de ce vers et de celui qui le suit immédiatement; mais je ne crois pas, comme lui, que tout honnête homme doive pour cela s'abstenir de la lecture du plus grand et du plus vertueux satirique qui ait jamais

Digitized by Google

existé. Plusieurs savans doutent que ces vers soient de Juvénal : s'il en est l'auteur, je le plains sans l'excuser : cependant je lui sais gré de les avoir faits de manière que le vice lui-même ne puisse les entendre sans dégoût et sans horreur. *Voy.* Scaliger le père, Poet. Lib. III, c. 9.

* J'ai prouvé à la page 354, du t. Ier de mon édition de Juvénal (1810), que ces deux vers étoient bien de notre poëte, et qu'ils ne pouvoient pas être retranchés sans rompre le sens.

(*Note de l'Éditeur.*)

[12] *Qui ne savez rien donner, pas même à votre vice*, v. 49]. Juvénal appelle ce vice maladie, comme dans la satire II, vers 50 :

Hippo subit juvenes, et morbo pallet utroque.

[13] *Il reçoit nos dons mystérieux*, v. 53]. Juvénal dit *secreta munera*, parce que ce patron n'osoit pas dire de qui ni pourquoi il les recevoit. Toutes les éditions ont *tractas* ou *tractes*; cependant les interprètes expliquent ce passage comme s'il y avoit *tractat*, qui est le vrai mot.

Les femmes célébroient les calendes de mars en mémoire de la paix faite avec les Sabins à pareille époque : elles restoient dans leurs maisons, se paroient pour y recevoir des visites et des présens. On voit dans Macrobe (Lib. I, cap. 12) que ces calendes étoient pour les femmes ce qu'étoient les saturnales pour les hommes. *Et servis* (*mensi martio*) *cœnas apponebant matronæ, ut domini saturnalibus.* Suétone, dans la vie de Vespasien, dit que cet empereur leur faisoit des présens à cette époque : *Sicut saturnalibus dabat viris apophoreta, ita et calendis martiis fœminis.*

[14] *Dont le trajet lasseroit un milan*, v. 55]. Perse a dit aussi, satire IV, vers 26 :

Dives arat Curibus quantum non milvus oberret.

Digitized by Google

[15] *Les côteaux de Cumes et ceux de Gaure*, etc., v. 57]. J'ai supprimé dans la traduction deux épithètes dont l'interprétation est douteuse. Quelques-uns croient que *suspectumque jugum Cumis*, signifie qu'une montagne voisine de Cumes penchoit sur cette ville, et la menaçoit d'une ruine prochaine ; d'autres y voient une allusion au trait d'histoire raconté par Tite-Live (Lib. XXIII), et qui commence par ces mots : *Campani adorti sunt rem cumanam suæ ditionis facere*, etc. On ne s'accorde pas plus sur *Gaurus inanis*. Grangæus l'entend de la stérilité de ce canton, et les autres de ce que la montagne qui soutenoit la ville de Gaure étoit creuse.

[16] *Ne remplit plus de tonneaux que toi pour la race future*, v. 58]. *Voyez* sur la manière de conserver les vins, tome I, satire V, note 10, page 178.

[17] *Cet autre, non moins efféminé qu'un prêtre de Cybèle*, etc., v. 62]. Névolus, jaloux d'un autre infâme à peu près de sa sorte, objecte à Virron que celui-ci, avec beaucoup moins de peine, est mieux traité que lui. Il ne faut pas, comme la plupart des commentateurs, prendre à la lettre *cymbala pulsantis amici*. Juvénal a voulu désigner par ces mots ceux que les Latins appeloient *molles et cynœdi*, c'est-à-dire ceux qui avoient les mœurs des Galles ou prêtres de Cybèle, lesquels célébroient leurs mystères impurs au bruit des cymbales. *Voyez* tome I, satire II, note 28, page 67.

[18] *Mais mon esclave unique, criant aussi haut que Polyphème*, etc., v. 64]. Tous les interprètes, excepté Grangæus, croient que Juvénal fait dire à Névolus « qu'il « n'a qu'un esclave, comme Polyphème n'avoit qu'un « œil ; » et ils ont droit de se récrier sur cette plate comparaison. Grangæus rend ce passage un peu plus supportable, en rapportant *appellat* à *ut Polyphemi lata*

Digitized by Google

acies; il en résulte du moins une allusion à ces vers de Virgile, parlant de Polyphème :

> Clamorem immensum tollit, quo pontus et omnes
> Intremuere undæ penitusque exterrita tellus
> Italiæ, curvisque immugiit Ætna cavernis.
> Æneid. Lib. III, vers 672.

Le même critique, au vers 65, écrit *postquam* au lieu de *per quam*, qui n'a pas de sens. Il est vraisemblable que ces deux vers ont été altérés par les copistes.

[19] *Tu sèmes dans les actes publics*, etc., v. 84]. Les Romains, depuis Servius Tullius, écrivirent sur des registres publics les naissances et les morts : pour les premières, il y avoit le registre de Junon, qui présidoit aux accouchemens : pour les secondes, celui de Libitine, qui présidoit aux funérailles. Quelques-uns écrivent *titulis actorum;* mais Juste-Lipse a prouvé (de Actis, Tacit. Annal. Lib. v) qu'il falloit *libris*, etc.

[20] *Sans compter d'autres priviléges, si je mets, achevant mon ouvrage, trois enfans dans ta maison*, v. 89]. Par un article de la loi *Papia Poppæa*, les citoyens de la ville de Rome, qui avoient eu trois enfans en légitime mariage, jouissoient de l'exemption des charges personnelles. Quatre enfans en Italie, et cinq dans les provinces, donnoient le même privilége. Les legs que Juvénal appelle *caduca*, tomboient ou étoient nuls quand celui à qui ils s'adressoient n'avoit pas les conditions requises pour les percevoir légalement, c'est-à-dire, quand il n'avoit pas d'enfans, et alors le fisc en profitoit : c'étoit encore un des chefs de la loi *Papia Poppæa*. Les célibataires, selon Plutarque, devenoient habiles à succéder lorsqu'ils se marioient avant qu'il y eût cent jours expirés depuis la mort du testateur.

[21] *Et cherche à se pourvoir d'un autre âne à deux*

Digitized by Google

pieds, vers 92]. C'est-à-dire d'un agent aussi simple, aussi sot que Névolus.

[22] *Sois aussi discret que l'aréopage des Athéniens*, v. 101]. Juvénal désigne l'aréopage par ces mots : « Le « palais ou la chambre de Mars, » parce que Mars y fut le premier traduit en jugement. Les sénateurs n'y jugeoient que pendant la nuit et par bulletins. De-là ce proverbe : *Areopagita taciturnior*. On lit dans la dernière saturnale de Macrobe : *Sicut apud Athenas areopagitæ tacentes judicant, ita inter epulas oportet subsileri.*

Juvénal appelle l'aréopage *curia Martis :* mais il avoit porté le nom de colline de Mars immédiatement après le jugement que ce dieu y subit après avoir tué le fils de Neptune. *Voyez* Hérodote, Liv. VIII, note 66.

[23] *O Corydon, Corydon!* etc., v. 102]. Juvénal reproche à Névolus d'être aussi simple que le Corydon de Virgile (eclog. 11), *Rusticus es Corydon*, etc. Il lui reproche même d'être fou ; comme dans cet autre vers du même auteur qu'il a parodié :

O Corydon, Corydon, quæ te dementia cepit?

[24] *Fermez les portes, les fenêtres*, etc., v. 103]. Il en est, dit Sénèque, qui croient que leurs maisons sont plutôt faites pour y pécher secrètement, que pour s'y mettre à couvert de l'inclémence des saisons. Si tu ne fais rien que d'honnête, ajoute-t-il, ne crains point qu'on le sache ; mais, si tu fais des choses honteuses, quand personne ne le sauroit, ne le sais-tu pas? Que je te plains, si tu méprises un pareil témoin! *Si honesta sunt quæ facis, omnes sciant : si turpia, quid refert neminem scire si tu scias? O te miserum, si contemnis hunc testem!*

[25] *Tirez les rideaux*, etc., v. 105]. On voit dans Mar-

Digitized by Google

tial (Lib. I, epigr. 35) que les Romains se servoient de rideaux ou portières :

At meretrix abigit testem, veloque, seraque;
Raraque, si memini, fornice rima patet.

[26] *De se venger des étrivières*, v. 111]. Par ce trait, Juvénal ne fait pas moins la satire des maîtres que des esclaves. La condition de ces derniers, dit Sénèque (epist. XLVII), étoit si dure, qu'ils n'osoient parler, tousser ni éternuer en présence de leurs tyrans; mais ce qu'ils n'osoient dire en présence, ils le disoient en arrière : *Sic fit, ut isti de dominis loquantur, quibus coram domino loqui non licet.*

[27] *Autant de Falerne qu'en buvoit Saufeia, sacrifiant pour le peuple*, v. 117]. *Pro populo faciens* désigne ici les mystères de la bonne-déesse, parce que les femmes y sacrifioient pour le peuple. Sénèque, parlant de ces mystères à l'occasion de Clodius qui les avoit violés, dit : *Violatis religionibus ejus sacrificii, quod pro populo fieri dicitur.* On a déjà vu une Sauféia, que d'autres appellent Laufella (satire VI, vers 320), figurer dans ces assemblées nocturnes, où l'ivresse se joignoit aux débauches les plus infâmes; et c'est pourquoi Juvénal, vers 318, s'écrie:

. . . . . Quantus
Ille meri veteris per crura madentia torrens!

[28] *La vie, si courte et si fragile, précipite son cours*, etc., v. 126]. Virgile avoit dit, Georg. Lib. III, vers 284 :

Sed fugit interea, fugit irreparabile tempus,
Singula dum capti circumvectamur amore.

Et dans l'Enéide, Lib. X. vers. 467 :

. . . . . Breve et irreparabile tempus
Omnibus est vitæ.

Digitized by Google

Si Juvénal, dans cette circonstance, a imité Virgile, il a aussi trouvé un imitateur, et même un copiste de ces mots énergiques : *obrepit non intellecta senectus :*

Dicebam tibi Galla : senescimus, effugit ætas :
Utere rene tuo, casta puella anus est.
Sprevisti, obrepsit non intellecta senectus :
Nec revocare potes, qui periere dies.

Ces vers d'Ausone (epigr. XIII) sont faciles et élégans mais un peu trop licencieux pour un consul, pour un précepteur de Valentinien, et même un évêque, comme le prétendent quelques-uns.

29 *Tant que nos collines se soutiendront libres et florissantes*, v. 131]. C'est-à-dire tant que Rome subsistera, qu'elle ne sera ni conquise ni détruite. On sait que cette ville contenoit sept montagnes dans son enceinte. Juvénal paroît avoir imité ces deux vers de Properce :

Carpite nunc tauri de septem montibus herbas,
Dum licet : hic magnæ iam locus urbis erit.

30 *Qui d'un doigt timide, grattent leurs têtes efféminées*, v. 133]. Comme les femmes qui craignent de déranger leur coiffure. On a fait ce reproche à Jules-César et à Pompée. Il paroît même que Juvénal fait allusion à ce dernier, et qu'il a imité ce qu'en a dit un poëte nommé Calvus :

. . . . . Digito caput uno
Scalpit : quid credas hunc sibi velle, virum?

Sénèque a mis l'habitude de se gratter la tête avec un doigt au rang des signes les plus manifestes de luxure et d'impudicité : *Impudicum et incessus ostendit, et manus mota, et unum interdum responsum, et relatus ad caput digitus*, etc. On peut voir dans Sénèque le père (Controver. XIX) que *uno digito scalpit caput* étoit passé en proverbe, pour dire *mollis et pathicus.*

Digitized by Google

31 *Mâche seulement des herbes stimulantes*, v. 134]. Quelle que fût la plante appelée *eruca*, on ne sauroit, d'après le témoignage des anciens, douter de son effet. *Venerem revocans eruca morantem* (Martial. Lib. III, epig. 75) *aviditas coitus putatur ex cibis fieri, sicut viro eruca, pecori cœpe.* Enfin on lit dans Columelle: *excitet ut Veneri tardos eruca maritos.* Ovide avertit cependant que l'usage en étoit pernicieux : *Nec minus erucas aptum est vitare salaces.* De Remed. Amor.

32 *Mais tels qu'ils eussent mérité la colère du censeur Fabricius?* v. 142]. Névolus ne désire point ici la façon, mais le poids. Fabricius Luscinius nota Cornelius Rufinus, personnage consulaire, et qui avoit dignement exercé la dictature; il le nota, parce qu'il possédoit plus de dix livres pesant d'argenterie. Tit. Lib. XXXIV.

33 *Il me faudroit encore*, etc., *un statuaire expeditif*, v. 146]. L'insensé Névolus désire d'avoir à ses gages, comme les riches amateurs de son temps, l'un de ces artistes grecs qui venoient chercher fortune à Rome. On sait avec quel succès la sculpture étoit pratiquée en Grèce, où elle semble avoir pris naissance. Bientôt on y fit un si grand commerce de statues, que, selon Philostrate, on en chargeoit des navires entiers. Cela prouve seulement que les sculpteurs grecs étoient en grand nombre et très-expéditifs. Mais le texte porte : « Je « voudrois avoir quelqu'un qui me fît promptement plu« sieurs ou beaucoup de figures. » *Qui multas facies fingat cito.* Le mot *fingat*, qui signifie quelquefois jeter en moule, m'a fait soupçonner qu'il pourroit bien être question ici de ceux qui couloient du plâtre dans des moules, et qui par ce procédé, dont j'ignore la date, pouvoient en peu de temps faire plusieurs figures.

Digitized by Google

SATIRA X.

Vota.

Omnibus in terris, quæ sunt a Gadibus usque
Auroram et Gangem, pauci dignoscere possunt
Vera bona, atque illis multum diversa, remota
Erroris nebula. Quid enim ratione timemus
Aut cupimus? quid tam dextro pede concipis, ut te
Conatus non pœniteat, votique peracti?
Evertere domos totas optantibus ipsis
Di faciles. Nocitura toga, nocitura petuntur
Militia. Torrens dicendi copia multis
Et sua mortifera est facundia. Viribus ille
Confisus periit admirandisque lacertis.
Sed plures nimia congesta pecunia cura
Strangulat, et cuncta exsuperans patrimonia census,
Quanto delphinis balæna Britannica major.
Temporibus diris igitur, jussuque Neronis
Longinum et magnos Senecæ prædivitis hortos
Clausit, et egregias Lateranorum obsidet ædes
Tota cohors : rarus venit in cœnacula miles.
Pauca licet portes argenti vascula puri,
Nocte iter ingressus, gladium contumque timebis,
Et motæ ad lunam trepidabis arundinis umbram :
Cantabit vacuus coram latrone viator.

Prima fere vota, et cunctis notissima templis,

Digitized by Google

SATIRE X.

Les Vœux [1].

Parcourez la terre depuis Cadix jusqu'au Gange, voisin des portes de l'aurore, vous trouverez peu d'hommes assez exempts de préjugés pour discerner les vrais biens des maux réels; car enfin la raison règle-t-elle nos craintes et nos désirs? Qui jamais conçut un projet sous des auspices assez favorables [1 bis.] pour ne s'être pas repenti de l'entreprise et du succès? Des souhaits exaucés par les dieux trop faciles, ont causé la ruine de familles entières. Soit en paix, soit en guerre, nos vœux appellent le malheur. Plus d'un orateur fut victime de sa propre éloquence. Milon périt pour avoir trop compté sur la vigueur de son bras. Mais la soif de l'or, mais le désir de surpasser autant les fortunes de ses concitoyens, que la baleine de l'Océan britannique surpasse le dauphin en grosseur [2], sont funestes au plus grand nombre. Témoins ces jours funèbres où les satellites de Néron investirent par son ordre le palais de Lateranus, celui de Longinus, et les vastes jardins du trop riche Sénèque [3] : le soldat assiége rarement la cabane du pauvre. Quelque peu d'argent que vous portiez, voyageant pendant la nuit, vous craindrez le glaive et les embûches; l'ombre des roseaux agités au clair de la lune vous fera trembler : le voyageur dénué de tout chantera en présence du voleur.

Le vœu le plus général, celui dont nos temples reten-

Digitized by Google

Divitiæ ut crescant, ut opes, ut maxima toto
Nostra sit arca foro. Sed nulla aconita bibuntur
Fictilibus : tunc illa time, quum pocula sumes
Gemmata, et lato Setinum ardebit in auro.
Jamne igitur laudas, quod de sapientibus alter
Ridebat, quoties de limine moverat unum
Protuleratque pedem, flebat contrarius alter?
Sed facilis cuivis rigidi censura cachinni :
Mirandum est, unde ille oculis suffecerit humor.
Perpetuo risu pulmonem agitare solebat
Democritus, quanquam non essent urbibus illis
Prætexta et trabeæ, fasces, lectica, tribunal.
Quid, si vidisset prætorem in curribus altis
Exstantem, et medio sublimem in pulvere circi
In tunica Jovis, et pictæ Sarrana ferentem
Ex humeris aulæa togæ, magnæque coronæ
Tantum orbem, quanto cervix non sufficit ulla?
Quippe tenet sudans hanc publicus, et sibi Consul
Ne placeat, curru servus portatur eodem.
Da nunc et volucrem sceptro quæ surgit eburno,
Illinc cornicines, hinc præcedentia longi
Agminis officia, et niveos ad frena Quirites,
Defossa in loculis quos sportula fecit amicos.
Tunc quoque materiam risus invenit ad omnes
Occursus hominum, cujus prudentia monstrat
Summos posse viros, et magna exempla daturos,
Vervecum in patria crassoque sub aere nasci.
Ridebat curas, nec non et gaudia vulgi,
Interdum et lacrymas, quum Fortunæ ipse minaci

Digitized by Google

tissent le plus souvent, le voici : « Faites, grands dieux ! que mes richesses et mon opulence [4] croissent de jour en jour ; que de tous les coffres-forts déposés dans le Forum [5], le mien soit le plus ample. » Ce n'est pas dans l'argile que l'on boit du poison : frémissez au contraire, lorsque vous verrez le vin de Sétines [6] étinceler dans un calice d'or enrichi de pierreries. N'approuvez-vous pas maintenant ces deux philosophes, dont l'un ne pouvoit sans rire envisager les hommes, tandis que l'autre pleuroit à leur aspect [7] ? Un rire satirique n'a rien qui m'étonne ; mais je ne conçois pas une source assez féconde pour suffire à des larmes continuelles. Démocrite rioit toujours, quoiqu'il n'y eût dans son pays ni prétextes, ni trabées [8], ni tribunaux, ni faisceaux, ni litières. Que n'a-t-il vu le préteur exhaussé sur un char au milieu du cirque, revêtu de la tunique de Jupiter [9], et les épaules couvertes d'un vaste manteau de pourpre tyrienne ! Que n'a-t-il vu sa tête surchargée d'une couronne telle que le cou le plus nerveux l'auroit à peine supportée ? aussi l'esclave public, en sueur, la soutient-il avec effort : de crainte que le consul ne s'enorgueillisse [10], cet esclave est porté dans le même char. Ajoutez le sceptre d'ivoire surmonté de l'aigle romaine ; d'un côté les trompettes, de l'autre la foule des cliens qui le précèdent ; et nos citoyens, en robes blanches [11], escortant ses chevaux pour prix de la sportule enfouie dans leurs bourses. Il n'en falloit pas tant à Démocrite ; la rencontre d'un homme lui suffisoit pour éclater de rire. Tant de sagacité prouve que les grands personnages dignes de servir de modèles, peuvent naître au pays des stupides moutons, et dans un air épais [12]. Il rioit de la tristesse et de la joie de ses

Digitized by Google

Mandaret laqueum, mediumque ostenderet unguem.
Ergo supervacua hæc aut perniciosa petuntur,
Propter quæ fas est genua incerare deorum.

Quosdam præcipitat subjecta potentia magnæ
Invidiæ, mergit longa atque insignis honorum
Pagina; descendunt statuæ restemque sequuntur:
Ipsas deinde rotas bigarum impacta securis
Cædit, et immeritis franguntur crura caballis.
Jam stridunt ignes, jam follibus atque caminis
Ardet adoratum populo caput, et crepat ingens
Sejanus; deinde ex facie toto orbe secunda
Fiunt urceoli, pelves, sartago, patellæ.
Pone domi lauros, duc in Capitolia magnum
Cretatumque bovem, Sejanus ducitur unco
Spectandus. Gaudent omnes. Quæ labra! quis illi
Vultus erat? Nunquam, si quid mihi credis, amavi
Hunc hominem. Sed quo cecidit sub crimine? quisnam
Delator? quibus indiciis, quo teste probavit?
Nil horum: verbosa et grandis epistola venit
A Capreis. Bene habet, nil plus interrogo. Sed quid
Turba Remi? Sequitur fortunam, ut semper, et odit
Damnatos. Idem populus, si Nurscia Tusco
Favisset, si oppressa foret secura senectus
Principis, hac ipsa Sejanum diceret hora
Augustum. Jam pridem, ex quo suffragia nulli
Vendimus, effudit curas: nam qui dabat olim
Imperium, fasces, legiones, omnia, nunc se

Digitized by Google

contemporains, et même des larmes qu'ils versoient. Quand la Fortune le menaçoit, lui montrant le doigt du milieu, il l'envoyoit au gibet [13]. La cire appliquée sur les genoux des immortels [14], ne sollicite donc que des biens superflus ou pernicieux.

Quelques-uns sont précipités par l'excès du pouvoir, toujours en butte aux fureurs de l'envie : la liste prolongée de leurs titres superbes [15] les entraîne dans l'abîme. Les statues descendent de leurs bases [16], et suivent les cables qui les tirent; les roues des chars volent en éclats sous les coups de la hache, et l'on brise les jambes insensibles des chevaux d'airain. Déjà le feu pétille, on le souffle, on l'attise; et déjà cette tête que le peuple adoroit, s'embrasant dans la fournaise, le grand Séjan tout entier éclate et se dissout [17] : cette tête, que l'univers plaçoit au second rang, va se transformer en ustensiles les plus abjects [18]. — Conduis au Capitole un bœuf énorme et sans taches [19]. Séjan, traîné par le croc fatal, est traduit en spectacle aux yeux de tout un peuple qui s'en réjouit. — Quelle bouche, quels traits il avoit! — Tu peux m'en croire, je n'ai jamais aimé cet homme. — Mais sous quelle accusation a-t-il succombé? Parle-t-on du délateur, des indices et des témoins? — Rien de tel : une lettre longue et verbeuse arrive de Caprée [20]. — Je t'entends, il suffit [21]. — Mais que font tous ces enfans de Rémus? — Ce qu'ils ont toujours fait; ils suivent la fortune et fuient les proscrits. Que ce Toscan, mieux secondé par sa Nurscia [22], eût à l'improviste opprimé son vieux maître insouciant; le peuple à cette heure même le proclamoit Auguste. Depuis long-temps, et c'est depuis qu'on a

Digitized by Google

Continet, atque duas tantum res anxius optat,
Panem et Circenses. Perituros audio multos.
Nil dubium, magna est fornacula : pallidulus mi
Brutidius meus ad Martis fuit obvius aram.
Quam timeo victus ne pœnas exigat Ajax
Ut male defensus! Curramus præcipites, et,
Dum jacet in ripa, calcemus Cæsaris hostem.
Sed videant servi, ne quis neget, et pavidum in jus
Cervice obstricta dominum trahat. Hi sermones
Tunc de Sejano, secreta hæc murmura vulgi.

Visne salutari sicut Sejanus? habere
Tantumdem, atque illi summas donare curules?
Illum exercitibus præponere? tutor haberi
Principis augusta Caprearum in rupe sedentis
Cum grege chaldæo? vis certe pila, cohortes,
Egregios equites et castra domestica. Quid ni
Hæc cupias? et qui nolunt occidere quemquam,
Posse volunt. Sed quæ præclara et prospera tanti,
Ut rebus lætis par sit mensura malorum?
Hujus qui trahitur, prætextam sumere mavis;
An Fidenarum Gabiorumque esse potestas,
Et de mensura jus dicere, vasa minora
Frangere pannosus vacuis ædilis Ulubris?

Digitized by Google

dédaigné d'acheter nos suffrages [23], la chose n'a plus rien qui nous touche; car ceux qui dispensoient autrefois la dictature, les faisceaux, enfin tous les honneurs, engourdis maintenant dans un honteux repos, ne désirent avec anxiété que deux choses, du pain et des spectacles [24]. — On dit qu'il en périra bien d'autres? — N'en doute pas, la fournaise est vaste [25]. Je viens de rencontrer près de l'autel de Mars mon ami Brutidius, pâle et consterné [26]. Je crains bien que, vaincu par ses accusateurs [27], il ne soit réduit, nouvel Ajax, à se donner la mort. Hâtons-nous, et tandis que le cadavre est encore étendu sur la rive, courons fouler aux pieds l'ennemi de César. Mais que nos esclaves le voient, de crainte que, niant le fait, ils ne traînent leur maître, tremblant et garrotté, à d'injustes tribunaux [28]. C'est ainsi qu'on parloit de Séjan; voilà ce qu'on se disoit en secret.

Enviez-vous encore les richesses de ce fameux Séjan et les hommages qu'on lui rendoit? Voudriez-vous, comme lui, donner à l'un le commandement des armées, à l'autre le droit de la chaise curule [29], et paroître chargé de la tutelle d'un prince croupissant sur l'auguste rocher de Caprée [30], au milieu d'un vil troupeau de Chaldéens? Vous désirez du moins d'avoir à vos ordres les cohortes prétoriennes, l'élite des chevaliers, et de montrer chez vous l'appareil d'un camp [31]. Pourquoi non? ceux même qui ne veulent tuer personne, ne sont pas moins jaloux d'en avoir la puissance [32]. Mais un éclat et des prospérités dont on ne jouit qu'à condition d'être un jour aussi misérable que l'on parut heureux, méritent-ils qu'on les désire? Aimeriez-vous mieux être

Digitized by Google

Ergo quid optandum foret, ignorasse fateris
Sejanum : nam qui nimios optabat honores,
Et nimias poscebat opes, numerosa parabat
Excelsæ turris tabulata, unde altior esset
Casus, et impulsæ præceps immane ruinæ.
Quid Crassos, quid Pompeios evertit? et illum
Ad sua qui domitos deduxit flagra Quirites?
Summus nempe locus nulla non arte petitus,
Magnaque numinibus vota exaudita malignis.
Ad generum Cereris sine cæde et vulnere pauci
Descendunt reges, et sicca morte tyranni.

Eloquium, aut famam Demosthenis aut Ciceronis
Incipit optare, et totis quinquatribus optat,
Quisquis adhuc uno partam colit asse Minervam,
Quem sequitur custos angustæ vernula capsæ.
Eloquio sed uterque perît orator, utrumque
Largus et exundans leto dedit ingenii fons.
Ingenio manus est et cervix cæsa; nec unquam
Sanguine caussidici maduerunt rostra pusilli.
O fortunatam natam, me consule, Romam!
Antonî gladios potuit contemnere, si sic
Omnia dixisset. Ridenda poemata malo
Quam te conspicuæ, divina Philippica, famæ,
Volveris a prima quæ proxima. Sævus et illum

revêtu de la prétexte de cet ambitieux traîné par des bourreaux, que d'être simple magistrat dans Fidène ou dans Gabie? que de juger en qualité d'édile[33], sous un habit grossier, dans la petite ville d'Ulubre, les différens qui s'élèvent sur les poids et les mesures, et d'y faire briser les vases frauduleux? Avouez donc que Séjan méconnut les biens vraiment désirables. Ne cessant de soupirer après de nouveaux honneurs, de nouvelles richesses, il élèvoit une tour dont les nombreux étages devoient rendre plus affreuses sa chute et sa ruine. Les Crassus, les Pompée, et celui qui mit la république aux fers[34], qui les a renversés? Ce fut le rang suprême brigué par tant d'artifices; ce furent des vœux immenses exaucés dans la colère des dieux. Peu de rois et de tyrans[35] descendent chez le gendre de Cérès, sans que la hache ou le poignard n'ait ensanglanté leur mort[36].

Cet enfant auquel on enseigne à vil prix les premiers élémens des lettres[37], et dont un petit esclave porte les livres, désire déjà l'éloquence et la renommée d'un Démosthène ou d'un Cicéron: il ne cesse de les demander à Minerve pendant les cinq jours qui lui sont consacrés[38]. Cependant l'éloquence perdit l'un et l'autre orateur: tous deux furent victimes de leur génie vaste et fécond. Ton génie, Cicéron, te fit trancher la tête et la main; car on ne vit jamais la tribune rougie du sang d'un avocat médiocre.

> O Rome fortunée,
> Sous mon consulat née[39]!

Il auroit pu mépriser le glaive d'Antoine, s'il eût toujours parlé de même. O que j'aime mieux un poëme

Digitized by Google

Exitus eripuit, quem mirabantur Athenæ
Torrentem, et pleni moderantem frena theatri.
Dis ille adversis genitus fatoque sinistro,
Quem pater ardentis massæ fuligine lippus
A carbone et forcipibus, gladiosque parante
Incude, et luteo Vulcano, ad rhetora misit.

Bellorum exuviæ, truncis affixa tropæis
Lorica, et fracta de casside buccula pendens,
Et curtum temone jugum, victæque triremis
Aplustre, et summo tristis captivus in arcu,
Humanis majora bonis creduntur: ad hæc se
Romanus Grajusque ac Barbarus induperator
Erexit; caussas discriminis atque laboris
Inde habuit: tanto major famæ sitis est quam
Virtutis! quis enim virtutem amplectitur ipsam,
Præmia si tollas? Patriam tamen obruit olim
Gloria paucorum, et laudis titulique cupido
Hæsuri saxis cinerum custodibus, ad quæ
Discutienda valent sterilis mala robora ficus;
Quandoquidem data sunt ipsis quoque fata sepulcris.

Expende Annibalem, quot libras in duce summo
Invenies? Hic est quem non capit Africa mauro
Perfusa Oceano, Niloque admota tepenti!

Digitized by Google

ridicule que la seconde de ses Philippiques [40], oraison divine, et d'éternelle mémoire ! Un sort non moins cruel enleva l'orateur véhément [41] qui ravissoit, subjuguoit à son gré les esprits des Athéniens. Les dieux irrités et le destin contraire présidèrent à sa naissance, lui que son père, devenu chassieux par l'éclat du fer ardent, força de quitter sa forge, ses tenailles, et l'enclume sur laquelle il fabriquoit des épées, pour l'envoyer de son antre enfumé sous la dictée d'un rhéteur [42].

Des dépouilles ravies dans les combats, des trophées couverts de cuirasses, des casques brisés d'où pendent les mentonnières, un char sans timon, l'ornement d'une galère vaincue [43], et les mornes effigies de quelques captifs guindés au sommet d'un arc de triomphe [44], tout cela paroît le souverain bien [45]; c'est ce qui enflamma les généraux grecs, romains et barbares, ce qui leur fit affronter le travail et la mort ; tant l'homme est plus altéré de gloire que de vertu ! Supprimez en effet l'attrait des récompenses, qui chérira la vertu pour elle-même [46] ? C'est à la gloire néanmoins qu'un petit nombre de forcenés sacrifièrent de tout temps leur patrie florissante [47]; c'est aux inscriptions fastueuses qu'ils vouloient faire lire sur les marbres dépositaires de leurs cendres glacées, tandis qu'un figuier stérile, le dernier des arbrisseaux, suffit pour dégrader et renverser tous ces vains monumens d'un orgueil éphémère : car les sépulcres eux-mêmes sont sujets à la mort [48].

Mettez dans la balance les cendres d'Annibal [49] : combien de livres pèse aujourd'hui ce grand capitaine ? Voilà donc celui pour qui l'espace compris entre l'Océan

Digitized by Google

Rursus ad Æthiopum populos aliosque elephantos
Additur imperiis Hispania; Pyrenæum
Transilit: opposuit natura Alpemque nivemque;
Diducit scopulos, et montem rumpit aceto.
Jam tenet Italiam, tamen ultra pergere tendit:
Actum, inquit, nihil est, nisi Pœno milite portas
Frangimus, et media vexillum pono Suburra.
O qualis facies, et quali digna tabella,
Quum Gætula ducem portaret bellua luscum!
Exitus ergo quis est? O gloria! vincitur idem
Nempe, et in exilium præceps fugit, atque ibi magnus
Mirandusque cliens sedet ad prætoria regis,
Donec Bithyno libeat vigilare tyranno.
Finem animæ quæ res humanas miscuit olim,
Non gladii, non saxa dabunt, non tela, sed ille
Cannarum vindex, et tanti sanguinis ultor
Annulus. I, demens, et sævas curre per Alpes,
Ut pueris placeas, et declamatio fias!

Unus Pellæo juveni non sufficit orbis:
Æstuat infelix angusto limite mundi,
Ut Gyaræ clausus scopulis parvaque Seripho.
Quum tamen a figulis munitam intraverit urbem,
Sarcophago contentus erit. Mors sola fatetur,
Quantula sint hominum corpuscula. Creditur olim
Velificatus Athos, et quidquid Græcia mendax
Audet in historia; constratum classibus isdem
Suppositumque rotis solidum mare: credimus altos

Digitized by Google

maure et les tièdes eaux du Nil, fut un théâtre trop étroit! Non content de l'Ethiopie, dont les éléphans sont inférieurs à ceux des Indes, il ajoute l'Espagne à son empire, et franchit les Pyrénées. La nature lui oppose les Alpes couvertes de neiges amoncelées; à l'aide de la flamme et du vinaigre il calcine les rochers, et s'ouvre la montagne [50]. Déjà son joug pèse sur l'Italie, mais il en veut achever la conquête : Soldats, dit-il, nous n'avons rien fait si nous ne brisons les portes de Rome, si nous ne plantons les drapeaux de Carthage au milieu du quartier de Suburre. La bonne figure, le bon modèle à peindre, que ce borgne guindé sur son éléphant! que devient-il? O gloire! il succombe, il fuit en exil; et ce grand, ce prodigieux client attend dans un vestibule qu'il plaise au tyran de Bithynie de s'éveiller.[51] Il ne périra, ce fléau des humains, ni par le glaive, ni par les flèches; un anneau empoisonné vengera le sang précieux qu'il fit couler à Cannes. Courage, insensé! gravis les Alpes escarpées, afin de plaire aux enfans, et d'être un jour le sujet de leurs déclamations [52].

Un seul monde ne suffit pas au jeune homme de Pella [53] : le malheureux se trouve à l'étroit, et se tourmente comme s'il étouffoit entre les rochers de Gyare ou de Séphire [54] : mais dans Babylone [55] un cercueil lui suffira. La mort seule force de convenir [56] que l'homme se réduit enfin à peu de chose. Adoptant tout ce que la Grèce mensongère ose avancer dans son histoire fabuleuse [57], nous croyons que la flotte de Xerxès traversa l'isthme du mont Athos [58]; que les vaisseaux contigus de cette flotte offrirent aux chars une route solide sur

Digitized by Google

Defecisse amnes, epotaque flumina Medo
Prandente, et madidis cantat quæ Sostratus alis.
Ille tamen, qualis rediit Salamine relicta,
In Corum atque Eurum solitus sævire flagellis
Barbarus, Æolio nunquam hoc in carcere passos,
Ipsum compedibus qui vinxerat Ennosigæum?
Mitius id sane, quod non et stigmate dignum
Credidit. Huic quisquam vellet servire deorum?
Sed qualis rediit! Nempe una nave cruentis
Fluctibus, ac tarda per densa cadavera prora.
Has toties optata exegit gloria pœnas.

Da spatium vitæ, multos da, Juppiter, annos!
Hoc recto vultu solum, hoc et pallidus optas.
Sed quam continuis et quantis longa senectus
Plena malis! Deformem et tetrum ante omnia vultum
Dissimilemque sui, deformem pro cute pellem
Pendentesque genas, et tales adspice rugas
Quales, umbriferos ubi pandit Tabraca saltus,
In vetula scalpit jam mater simia bucca.
Plurima sunt juvenum discrimina: pulchrior ille
Hoc, atque ille alio; multum hic robustior illo:
Una senum facies, cum voce trementia labra
Et jam læve caput, madidique infantia nasi.
Frangendus misero gingiva panis inermi:
Usque adeo gravis uxori, natisque, sibique,
Ut captatori moveat fastidia Cosso.

Digitized by Google

les flots de la mer. Nous croyons que l'armée de ce prince desséchoit en un repas [59] les fontaines, les fleuves, et tout ce que chante Sostrate échauffé par le vin [60]. Dans quel état cependant revint de Salamine [61] ce barbare qui avoit châtié les vents à coups de fouet, traitement qu'ils n'avoient jamais essuyé dans les cavernes d'Eolie; qui avoit enchaîné Neptune lui-même? et s'il ne le fit pas marquer d'un fer ardent, certes ce fut par excès d'indulgence. Qui des dieux auroit voulu le seconder [62]? Mais quel fut son retour? Il revient dans un fragile esquif retardé par les cadavres de ses soldats flottans sur la mer ensanglantée. C'est ainsi, le plus souvent, que la gloire tant desirée, traite ses adorateurs.

Style

Prolonge ma vie, ô Jupiter! accorde-moi de nombreuses années! Voilà le vœu le plus pressant que, pâles, et la face élevée vers le ciel, vous adressiez aux dieux. Cependant, à combien de maux insupportables et continuels une longue vieillesse n'est-elle pas sujette? D'abord, c'est un visage difforme et méconnoissable, un cuir hideux au lieu de peau : ce sont des joues pendantes, sillonnées, et telles qu'une vieille guenon se les épluche à l'ombre des forêts de Tabraca [63]. Les jeunes gens diffèrent entre eux; l'un est plus beau, l'autre est plus fort. Tous les vieillards se ressemblent; presque tous ils ont la tête chauve, la voix et les lèvres tremblantes, le nez humide ainsi que dans l'enfance. Ne faut-il pas broyer le pain à ce malheureux dont la gencive est désarmée? N'est-il pas tellement à charge à son épouse, à ses enfans, à lui-même, qu'il dégoûte jusqu'à l'intrigant Cossus [64]?

Digitized by Google

Non eadem vini atque cibi, torpente palato,
Gaudia : nam coitus jam longa oblivio; vel si
Coneris, jacet exiguus cum ramice nervus,
Et, quamvis tota palpetur nocte, jacebit.
Anne aliquid sperare potest hæc inguinis ægri
Canities? quid, quod merito suspecta libido est,
Quæ Venerem affectat sine viribus? Adspice partis
Nunc damnum alterius : nam quæ cantante voluptas,
Sit licet eximius, citharœdo, sive Seleuco,
Et quibus aurata mos est fulgere lacerna?
Quid refert, magni sedeat qua parte theatri,
Qui vix cornicines exaudiet atque tubarum
Concentus? Clamore opus est, ut sentiat auris
Quem dicat venisse puer, quot nuntiet horas.

Præterea minimus gelido jam corpore sanguis
Febre calet sola; circumsilit agmine facto
Morborum omne genus, quorum si nomina quæras,
Promptius expediam quot amaverit Hippia mœchos,
Quot Themison ægros autumno occiderit uno,
Quot Basilus socios, quot circumscripserit Hirrus
Pupillos; quot longa viros exsorbeat uno
Maura die, quot discipulos inclinet Hamillus;
Percurram citius, quot villas possideat nunc,
Quo tondente gravis juveni mihi barba sonabat.
Ille humero, hic lumbis, hic coxa debilis; ambos
Perdidit ille oculos, et luscis invides : hujus
Pallida labra cibum accipiunt digitis alienis.

Digitized by Google

Son palais engourdi ne trouve plus aux vins la même sève, ni le même goût aux alimens. Les plaisirs de l'amour sont effacés de sa mémoire : une nuit de caresses laborieuses n'en sauroit rappeler le souvenir; il languit sans espoir. Qu'attendre, en effet, de l'organe flétri d'un vieillard libidineux, poursuivant le plaisir en dépit de ses sens hébêtés? C'est donc à juste titre que cette infâme lubricité le rend suspect d'infamies encore plus révoltantes [65]. Considérez la perte d'un autre sens. Peut-il être sensible aux accens les plus mélodieux, fussent-ils enfantés par ce fameux harpeur, par Séleucus, ou par ceux dont les robes dorées brillent sur le théâtre [66]? Qu'importe qu'il soit assis près ou loin de la scène, s'il entend à peine le bruit des cors et des trompettes [67]? Ce n'est que par un cri perçant que son esclave lui peut apprendre qu'un tel est venu pour le voir, et qu'il est telle heure [68].

Ajoutez que son sang, appauvri dans ses veines glacées, n'est réchauffé que par la fièvre : tous les maux conjurés l'accablent à la fois; s'il falloit les compter, j'aurois plutôt nommé les amans d'Hippia, les malades que Thémison [69] expédia dans un automne, les alliés, les pupilles que dépouillèrent Hirrus et Basilus, ceux que l'efflanquée Maura [70] épuise dans un jour, et les jeunes élèves qu'Hamillus façonne à ses goûts dépravés ; j'aurois plutôt fait l'énumération des maisons de campagne que possède aujourd'hui ce barbier qui, dans ma jeunesse, me délivroit d'une barbe importune [71]. L'un se plaint de l'épaule [71 bis.], des reins ou des jambes; l'autre, privé des yeux, porte envie à ceux qui n'en ont qu'un : il faut à celui-ci qu'une main étrangère porte les alimens

Digitized by Google

Ipse ad conspectum cœnæ diducere rictum
Suetus, hiat tantum, ceu pullus hirundinis ad quem
Ore volat pleno mater jejuna. Sed omni
Membrorum damno major dementia, quæ nec
Nomina servorum, nec vultum agnoscit amici
Cum quo præterita cœnavit nocte, nec illos
Quos genuit, quos eduxit. Nam codice sævo
Heredes vetat esse suos, bona tota feruntur
Ad Phialem: tantum artificis valet halitus oris
Quod steterat multis in carcere fornicis annis!

Ut vigeant sensus animi, ducenda tamen sunt
Funera natorum, rogus adspiciendus amatæ
Conjugis et fratris, plenæque sororibus urnæ.
Hæc data pœna diu viventibus, ut, renovata
Semper clade domus, multis in luctibus inque
Perpetuo mœrore et nigra veste senescant.
Rex Pylius, magno si quicquam credis Homero,
Exemplum vitæ fuit a cornice secundæ.
Felix nimirum, qui tot per secula mortem
Distulit, atque suos jam dextra computat annos,
Quique novum toties mustum bibit. Oro parumper
Attendas, quantum de legibus ipse queratur
Fatorum, et nimio de stamine, quum videt acris
Antilochi barbam ardentem; nam quærit ab omni
Quisquis adest socio, cur hæc in tempora duret,
Quot facinus dignum tam longo admiserit ævo.
Hæc eadem Peleus, raptum quum luget Achillem,

Digitized by Google

sur ses lèvres flétries ; assis à table, il ne peut qu'entr'ouvrir la bouche, et la tenir béante ; tel que le petit d'une hirondelle, quand sa mère, à jeun, revole vers son nid le bec rempli de nourriture. Plus funeste que les infirmités, la démence lui ravit le nom de ses esclaves : il méconnoît et cet ami qui, la veille, soupoit à ses côtés, et jusqu'à ses propres enfans élevés dans ses bras. Un barbare testament [72], au préjudice de son sang déshérité, transporte tous ses biens à Phialé : tant sont puissantes et dangereuses les ressources obscènes d'une femme qui croupit pendant des années entières dans l'un des antres de la prostitution [73] !

Quand l'esprit conserveroit tout son ressort, ne faut-il pas assister aux funérailles de ses enfans, contempler le bûcher d'un frère, d'une épouse chérie, et les urnes remplies des cendres de ses sœurs [74] ? Voir sa maison incessamment ravagée par la mort, vieillir dans le deuil, dans les larmes et l'amertume, tel est le sort de ceux qui vivent trop long-temps. Le seul roi de Pylos, si l'on en croit le grand Homère [75], atteignit presque la durée de la corneille ; heureux, selon vous, d'avoir goûté si souvent les prémices de Bacchus ; d'avoir payé si tard le dernier tribut, qu'il comptoit déjà ses années sur les doigts de la main droite [76]. Mais il faut l'entendre accuser le Destin et les Parques, quand il voit la barbe et les cheveux de son brave Antiloque en proie aux flammes dévorantes [77]. « O mes amis ! s'écrie-t-il, qu'ai-je fait pour vivre encore ? par quel crime ai-je mérité le fardeau d'une si longue vie ? » Ainsi Pélée déploroit la mort d'Achille : ainsi le vieux Laërte gémissoit sur le sort de son fils, jouet des vagues irritées. Si Priam eût fini sa

Digitized by Google

Atque alius, cui fas Ithacum lugere natantem.
Incolumi Troja, Priamus venisset ad umbras
Assaraci magnis solennibus, Hectore funus
Portante, ac reliquis fratrum cervicibus, inter
Iliadum lacrymas, ut primos edere planctus
Cassandra inciperet, scissaque Polyxena palla,
Si foret extinctus diverso tempore, a quo non
Cœperat audaces Paris ædificare carinas.
Longa dies igitur quid contulit? Omnia vidit
Eversa, et flammis Asiam ferroque cadentem.
Tunc miles tremulus posita tulit arma tiara,
Et ruit ante aram summi Jovis, ut vetulus bos,
Qui domini cultris tenue et miserabile collum
Præbet, ab ingrato jam fastiditus aratro.
Exitus ille utcumque hominis: sed torva canino
Latravit rictu, quæ post hunc vixerat, uxor.

Festino ad nostros, et regem transeo Ponti,
Et Crœsum, quem vox justi facunda Solonis
Respicere ad longæ jussit spatia ultima vitæ.
Exilium, et carcer, Minturnarumque paludes,
Et mendicatus victa Carthagine panis,
Hinc caussas habuere. Quid illo cive tulisset
Natura in terris, quid Roma beatius unquam,
Si circumducto captivorum agmine, et omni
Bellorum pompa, animam exhalasset opimam,
Quum de teutonico vellet descendere curru?
Provida Pompeio dederat Campania febres

Digitized by Google

carrière avant que l'audacieux Pâris se fût avisé de construire une flotte, son ombre, laissant Troie florissante, seroit solennellement descendue vers les mânes de son aïeul Assaracus. Hector, aidé de tous ses frères, auroit porté son corps [78] à travers la foule des Troyennes gémissantes, auxquelles les sanglots de Cassandre, et de Polyxène déchirant ses vêtements, eussent donné le signal de la douleur. Que lui servit d'avoir vécu si long-temps ? il vit son empire s'écrouler sous le fer et la flamme. Alors, guerrier débile et chancelant, il dépose sa tiare, endosse la cuirasse, et tombe au pied de l'autel du grand Jupiter ; tel qu'un vieux bœuf rejeté de la charrue, et qui présente au couteau du laboureur ingrat un cou languissant et décharné. Tout affreuse qu'elle est, la mort de ce prince tient du moins aux vicissitudes humaines ; celle de son épouse, assez malheureuse pour lui survivre, y répugne, s'il est vrai que ses derniers soupirs, comme une chienne aux abois, n'aient été que de longs hurlemens.

Impatient de puiser dans notre histoire, je ne citerai ni Mithridate, ni Crésus qui se croyoit heureux : le sage Solon l'avertit qu'un homme, tant qu'il existe, peut cesser de l'être [80]. L'exil de Marius, sa prison, les marais de Minturne, et le pain qu'il mendia sur les ruines de Carthage, furent les fruits de sa vieillesse. Quel mortel plus fortuné que lui, si, comblé d'honneurs militaires, entouré d'une foule de captifs, il eût exhalé son âme rassasiée de victoires [82], quand il descendit du char sur lequel il venoit de triompher des Teutons ! La Campanie, présageant le sort de Pompée, le frappa d'une fièvre désirable [83] : mais les vœux de tout un

Digitized by Google

Optandas; sed mœstæ urbes, et publica vota
Vicerunt. Igitur fortuna ipsius et urbis
Servatum victo caput abstulit. Hoc cruciatu
Lentulus, hac pœna caruit ceciditque Cethegus
Integer, et jacuit Catilina cadavere toto.

4.

Formam optat modico pueris, majore puellis
Murmure, quum Veneris fanum videt anxia mater
Usque ad delicias votorum. Cur tamen, inquit,
Corripias? pulchra gaudet Latona Diana.
Sed vetat optari faciem Lucretia qualem
Ipsa habuit. Cuperet Rutilæ Virginia gibbum
Accipere, atque suum Rutilæ dare. Filius autem
Corporis egregii miseros trepidosque parentes
Semper habet: rara est adeo concordia formæ
Atque pudicitiæ! Sanctos licet horrida mores
Tradiderit domus ac veteres imitata Sabinas;
Præterea castum ingenium, vultumque modesto
Sanguine ferventem tribuat natura benigna
Larga manu (quid enim puero conferre potest plus
Custode et cura natura potentior omni?)
Non licet esse viros: nam prodiga corruptoris
Improbitas ipsos audet tentare parentes:
Tanta in muneribus fiducia! Nullus ephebum

Digitized by Google

peuple, et ceux des villes alarmées [84], obtinrent son salut des dieux. Le Destin, fatal à sa gloire, à notre liberté, ne conserva sa tête triomphante que pour la faire tomber vaincue sous le fer d'un assassin. Lentulus et Céthégus furent exempts de cet outrage, et le cadavre de Catilina, étendu sur le champ de bataille, le montroit tout entier [85].

Voyez l'anxiété de cette mère : dès qu'elle aperçoit le temple de Vénus, elle implore doucement le don de la beauté pour ses fils ; puis elle élève la voix en faveur de ses filles : ses vœux alors n'ont plus de bornes [86]. — Qui pourroit les blâmer, dit-elle? Latone ne s'applaudit-elle pas des charmes de Diane? — Mais le sort de Lucrèce te défend de souhaiter ses appas : Virginie auroit volontiers échangé tous les siens [87] contre les difformités de Rutila. Quant à tes fils, songes-y bien : un fils trop remarquable par sa taille et par ses traits, est de sa famille le tourment continuel. Il est si rare de rencontrer la pudeur et la beauté réunies dans un même sujet! Un enfant eût-il respiré la vertu dans une maison non moins austère que celles des antiques Sabines, eût-il été doué par la nature bienfaisante d'un esprit chaste et d'un front qui rougit aisément [88] (de quels dons plus essentiels la nature, plus efficace que la contrainte et les préceptes, pourroit-elle embellir l'enfance?), bientôt il cessera d'être homme : un scélérat essaiera, tant les présens inspirent d'audace, de corrompre les parens eux-mêmes. Les tyrans qui exerçaient tant de sourdes cruautés dans leurs infâmes citadelles, n'y privoient point des sources de la vie les

Digitized by Google

Deformem sæva castravit in arce tyrannus;
Nec prætextatum rapuit Nero loripedem, nec
Strumosum, atque utero pariter gibboque tumentem.

I NUNC, et juvenis specie lætare tui, quem
Majora exspectant discrimina. Fiet adulter
Publicus, et pœnas metuet quascumque mariti
Exigere irati; nec erit felicior astro
Martis, ut in laqueos nunquam incidat. Exigit autem
Interdum ille dolor plus quam lex ulla dolori
Concessit. Necat hic ferro, secat ille cruentis
Verberibus; quosdam mœchos et mugilis intrat.
Sed tuus Endymion dilectæ fiet adulter
Matronæ; mox quum dederit Servilia nummos,
Fiet et illius quam non amat: exuet omnem
Corporis ornatum. Quid enim ulla negaverit udis
Inguinibus, sive est hæc Hippia, sive Catulla?
Deterior totos habet illic femina mores.

SED casto quid forma nocet? Quid profuit olim
Hippolyto grave propositum? quid Bellerophonti?
Erubuit nempe hæc, ceu fastidita repulsa.
Nec Sthenobœa minus quam Cressa excanduit, et se
Concussere ambæ. Mulier sævissima tunc est,
Quum stimulos odio pudor admovet. Elige quidnam
Suadendum esse putes, cui nubere Cæsaris uxor
Destinat? Optimus hic, et formosissimus idem
Gentis patriciæ rapitur miser, extinguendus
Messalinæ oculis: dudum sedet illa parato

Digitized by Google

enfans difformes[89] : Néron lui-même, épargnant la prétexte, n'enlevoit à nos patriciens ni bossus, ni boiteux, ni ceux dont le sang étoit impur[90].

Réjouis-toi maintenant de la beauté de ce fils, réservé peut-être à de plus grands malheurs. Adultère bannal, tu le verras à chaque pas redouter les terribles effets de la fureur des maris outragés[91] : seroit-il plus fortuné que Mars, pour ne jamais tomber dans leurs filets? La jalousie franchit souvent les bornes prescrites par les lois aux plus vifs ressentimens; elle poignarde un rival, le déchire à grands coups de lanières, et glisse quelquefois dans ses entrailles un poisson dévorant[92]. — Mon Endymion, diras-tu, n'aura qu'une maîtresse chérie, et lui sera fidèle. — Oui, jusqu'à ce que Servilie ait fait briller l'or à ses yeux : sans amour il en sera l'amant, et ce ne sera que pour la dépouiller[93]. Quelle femme, fût-ce Hippia ou Catulla, refusa jamais rien à sa pressante ardeur[94]? La plus avare, en pareil cas, devient prodigue[95].

Quoi! la beauté peut-elle nuire à l'homme chaste? Interrogez Hyppolite et Bellérophon; que leur servit la chasteté? Phèdre et Sthénobée, également outragées de leurs refus, en rougirent, en frémirent de rage, et toutes deux s'excitèrent à la vengeance[96]. La fureur d'une femme est au comble, lorsque la honte aiguillonne ses implacables ressentimens. Quel conseil donnerez-vous à celui que la femme de César se propose d'épouser[97]? Le jeune Silius, aussi beau que vertueux, et de race patricienne[98], est entraîné aux pieds de Messaline, ou plutôt à la mort. Cette femme

Digitized by Google

Flammeolo, tyriusque palam genialis in hortis
Sternitur, et ritu decies centena dabuntur
Antiquo; veniet cum signatoribus auspex.
Hæc tu secreta et paucis commissa putabas?
Non nisi legitime vult nubere: quid placeat, dic?
Ni parere velis, pereundum erit ante lucernas.
Si scelus admittas, dabitur mora parvula, dum res
Nota urbi et populo contingat principis aures.
Dedecus ille domus sciet ultimus: interea tu
Obsequere imperio, si tanti vita dierum
Paucorum. Quicquid melius leviusque putaris,
Præbenda est gladio pulchra hæc et candida cervix.

Nil ergo optabunt homines? Si consilium vis,
Permittes ipsis expendere numinibus, quid
Conveniat nobis, rebusque sit utile nostris:
Nam pro jucundis aptissima quæque dabunt dii.
Carior est illis homo quam sibi. Nos animorum
Impulsu, et cæca magnaque cupidine ducti,
Conjugium petimus, partumque uxoris; at illis
Notum, qui pueri, qualisque futura sit uxor.
Ut tamen et poscas aliquid, voveasque sacellis
Exta et candiduli divina tomacula porci,
Orandum est, ut sit mens sana in corpore sano.
Fortem posce animum, mortis terrore carentem,
Qui spatium vitæ extremum inter munera ponat

Digitized by Google

impatiente l'attend dans ses jardins, où sont exposés aux avides regards de tout un peuple, et le voile des nouvelles mariées, et le lit nuptial de pourpre tyrienne [99]. L'augure s'y rendra, suivi des témoins nécessaires, et dix fois cent mille sesterces seront comptés, selon l'ancien usage [100]. Tu te flattois, Silius, d'un hymen secret? Messaline ne veut que des formes légales; à quoi te résous-tu? Si tu refuses d'obéir, tu périras avant que la fin du jour fasse allumer les lampes : si tu consens, tu n'obtiendras qu'un court délai; tu vivras, mais seulement jusqu'à ce que le bruit de ton crime, répandu dans la ville, ait frappé les oreilles de l'empereur. Il saura le dernier le déshonneur de sa maison : obéis donc, si quelques jours d'une pareille vie te semblent si précieux. Au reste, quelque parti que tu prennes, il n'en faudra pas moins livrer au tranchant du glaive cette tête aussi belle que gracieuse.

Ainsi les hommes ne doivent rien désirer? — Croyez-moi, lorsqu'il s'agira de nos vrais intérêts, laissons faire aux dieux : nous demandons ce qui plaît, ils donneront ce qu'il faut. L'homme leur est plus cher qu'il ne l'est à lui-même. Emportés par les élans d'un esprit inquiet, par une aveugle et vaste cupidité, nous voulons une épouse, et la voulons féconde. Ces mêmes dieux savent déjà quelle sera la mère, quels seront les enfans. Afin cependant que vous puissiez encore former des vœux, offrir des sacrifices [101], demandez aux immortels un esprit sain dans un corps sain. Demandez une âme forte, exempte des terreurs de la mort, et qui la regarde comme un dernier bienfait de la nature [102]; une âme inaccessible à la colère, aux vains désirs, capable enfin

Digitized by Google

Naturæ, qui ferre queat quoscumque labores,
Nesciat irasci, cupiat nihil, et potiores
Herculis ærumnas credat sævosque labores
Et Venere, et cœnis, et pluma Sardanapali.
Monstro quod ipse tibi possis dare. Semita certe
Tranquillæ per virtutem patet unica vitæ.
Nullum numen habes, si sit prudentia: nos te,
Nos facimus, Fortuna, deam, cœloque locamus.

Digitized by Google

de préférer les nombreux travaux d'Hercule et ses persécutions, aux voluptés et à la mollesse de Sardanapale. Voilà ce que vous pouvez vous procurer à vous-même. On ne parvient, n'en doutez pas, au calme du bonheur que par le sentier de la vertu [103]. Que peut la Fortune, si nous sommes prudens [104]? O Fortune? c'est nous qui t'avons déifiée, qui t'avons placée dans le ciel.

Digitized by Google

NOTES

SUR LA SATIRE X.

[1] *Argument.* Juvénal fait sentir la folie de la plupart de nos vœux. Après avoir examiné ceux qui ont pour objet les richesses, les honneurs, le pouvoir, l'éloquence, la gloire, la vieillesse et la beauté, il finit par indiquer les vœux que nous pouvons raisonnablement adresser au ciel.

Cette satire a toujours été regardée comme le chef-d'œuvre de Juvénal. Cependant, qu'offre-t-elle au premier coup-d'œil: une vérité sur laquelle les hommes dans tous les temps ont été d'accord; car on n'a jamais douté que les vœux des mortels ambitieux n'appelassent le plus souvent le malheur sur leurs têtes imprudentes : tant il est vrai que ce ne sont pas les sujets les plus recherchés qui l'emportent! En général, le sentiment et la manière de traiter décident du succès.

O le puissant levier que le sentiment! Heureux l'écrivain qui sait, comme Juvénal, s'en servir au gré de son âme enflammée par la vertu! Tous les sujets lui seront égaux, parce qu'il saura les rajeunir ou les féconder; parce qu'il les enrichira du fruit de ses veilles et de ses profondes méditations; leur donnera, selon les occurrences, de nouveaux aspects, des relations nouvelles; mais surtout parce qu'il y imprimera fortement le sceau durable de son caractère individuel.

Dans la fameuse satire du Turbot (satire IV), la plus grande partie du succès de notre poëte vient de l'art : il n'appartient ici qu'à la nature des choses fidèlement représentées; qu'à la raison secondée de toutes les res-

Digitized by Google

sources de l'éloquence, de l'imagination, et d'un fonds immense d'érudition la mieux choisie. Ce qu'il y a peut-être de plus remarquable dans l'exécution de cet ouvrage, consacré par l'estime publique, c'est d'en avoir soutenu l'intérêt jusqu'à la fin; et cela, en détruisant nos plus chères illusions, en nous montrant le néant de tout ce que les hommes, séduits par de vaines apparences, ont, de générations en générations, constamment préféré à la sorte de bonheur dont nous sommes susceptibles.

Comment se fait-il que le genre humain, qui aime tant qu'on le flatte, ne cesse de courir après ceux qui le gourmandent et le châtient? et pourquoi les principes les plus austères ne manquent-ils jamais d'approbateurs? C'est qu'il est de notre essence, sans désirer peut-être de devenir meilleurs, de chercher la vérité jusqu'au dernier soupir; et cet attrait irrésistible est le plus beau triomphe de l'auguste vérité.

1 *bis*. *Qui jamais conçut un projet*, etc., v. 5]. Je crois pouvoir ici placer l'opinion de Socrate, telle qu'elle est dans Platon. (Dial. Alcibiade II, de la Prière). La voici en français : « Ne vous semble-t-il pas que la prière exige « beaucoup de prudence, si l'on veut éviter de demander « aux dieux le contraire de ce qu'on désire, c'est-à-dire, « de grands maux, au lieu de grands biens. Craignons « que les dieux ne se trouvent disposés à nous accorder « notre funeste demande... Vous trouvez aujourd'hui une « foule de personnes, qui, sans être transportées comme « Œdipe d'une furieuse colère, sans faire, comme lui, « d'horribles imprécations contre leurs enfans, demandent à Dieu de véritables maux, en pensant lui demander « de véritables biens. Ce prince, au moins, ne demande pas des biens : il n'avait pas même l'idée de le « faire; au lieu que vous, aveugles que vous êtes! vous

Digitized by Google

« demandez un bien, et il vous arrivera un mal!.... La « plupart des hommes, loin de refuser la puissance abso- « lue, le commandement des armées, et tous les autres « honneurs, plus nuisibles qu'utiles à ceux qui les pos- « sèdent, les demanderoient avec instance, s'ils ne leur « tomboient point en partage; à peine auroient-ils obtenu « l'objet de leurs désirs, qu'ils changeroient de langage, « et formeroient des vœux contraires aux premiers. »

(*Note de l'Éditeur.*)

[2] *Que la baleine de l'Océan britannique surpasse le dauphin en grosseur*, etc., v. 14]. Voilà une comparaison bien recherchée : il paroît cependant que Juvénal a voulu imiter ces deux vers de Virgile, églogue I :

Verum hæc tantum alias inter caput extulit urbes,
Quantum lenta solent inter viburna cupressi.

mais quelle différence!

[3] *Du trop riche Sénèque*, etc., v. 16]. Juvénal, satire V, vers 109, dit que Sénèque étoit bienfaisant, et qu'il secouroit ses amis malheureux. Il en parle encore d'une manière honorable, satire VIII, v. 212. Mais ici je crois qu'il a voulu lui reprocher en passant ces immenses richesses, dont l'acquisition suppose des soins et un caractère peu compatible avec les vrais principes de la philosophie. Au reste, il fut accusé par Festus Rufus et par Tigellinus : *Tanquam ingentes et ultra privatum modum evectas opes adhuc augeret, quodque studia civium in se verteret, hortorum quoque amœnitate, et villarum magnificentia, quasi principem supergrederetur.* Tacit. Annal. Lib. XIV.

[4] *Que mes richesses et mon opulence*, etc., v. 24]. Il y a quelque différence entre *divitiæ* et *opes*. Jupiter, dans Plaute, n'est pas appelé *dives*, mais *opulentus*, et cela parce qu'il peut tout.

Digitized by Google

[5] *Dans le Forum*, etc., v. 25]. La plupart des endroits appelés *Forum* étoient des marchés distingués par les noms des villes, ou par les noms de ceux qui les avoient fondés. Trajan fit bâtir un *Forum* qui portoit son nom. Les sénateurs et les citoyens opulens y portoient leurs coffres-forts, comme dans un lieu de sûreté; et ce lieu même s'appeloit *Opes*.

[6] *Le vin de Sétines*, etc., v. 27]. Pline (Lib. XXXIV, cap. 6) dit qu'Auguste et ses successeurs préféroient ce vin à tous les autres vins d'Italie, et que le Falerne n'avoit que le second rang. *Voyez* satire V, vers 33.

[7] *N'approuvez-vous pas maintenant ces deux philosophes, dont l'un ne pouvoit sans rire envisager les hommes, tandis que l'autre pleuroit à leur aspect?* v. 28]. « Il faut, dit Sénèque, s'accoutumer à ne pas voir en noir, mais en ridicule les vices de la multitude. Il vaut mieux imiter Démocrite qu'Héraclite : l'un rioit, l'autre pleuroit toutes les fois qu'ils paroissoient en public. Toutes nos actions sembloient tragiques à l'un, et comiques à l'autre. Ne voyons que la moitié des vices, et supportons-les avec indulgence. Il y a plus d'humanité à se moquer des hommes qu'à en gémir : ajoutez qu'on leur est aussi plus utile. Celui qui rit laisse au moins quelque espérance : mais, en supposant même qu'on désespère, il y a de la folie à pleurer. A tout prendre, j'aime mieux l'homme qui ne peut s'empêcher de rire, que celui qui ne peut retenir ses larmes. Le premier n'est affecté que légèrement; il ne voit dans tout cet appareil de la vie humaine rien d'important, rien de grand, ni même de sérieux. » (De Tranquil. Anim. cap. XV.)

[8] *Ni prétextes, ni trabées*, etc., v 35]. La prétexte, dit Varron, étoit une espèce de tunique blanche, bordée de pourpre. *Prætexta toga est alba, purpureo limbo*. Les

Digitized by Google

enfans des patriciens ne la prenoient qu'à un certain âge : sans elle ils ne pouvoient être admis ni dans les assemblées publiques, ni dans le sénat. Les magistrats la portoient dans les solennités : le préteur ne la quittoit que lorsqu'il falloit condamner quelqu'un. *Voyez* sur la Trabée, satire VIII, note 57, tome II, page 181.

9 *Revêtu de la tunique de Jupiter*, etc., v. 38]. Cette tunique que l'on appeloit encore *prætexta*, *toga palmata*, ou *toga picta*, ne servit d'abord qu'aux triomphateurs; mais ensuite elle fut portée par les consuls et les préteurs. Lampride dit, dans la vie d'Alexandre Sévère : *Prætextam et pictam togam, nunquam nisi consul accepit, et eam quidem, quam de Jovis templo sumptam alii quoque accipiebant, aut prætores aut consules.*

10 *Et de crainte que le consul ne s'énorgueillisse*, etc., v. 41]. Juvénal appelle consul celui qu'il vient de nommer préteur : c'est qu'insensiblement, dit Asconius Pédianus, l'un et l'autre nom fut donné quelquefois à ces deux magistratures. Dans les premiers temps de la république, les consuls suffisoient pour commander les armées et pour rendre la justice. Mais lorsque les Romains eurent plus d'ennemis à combattre, on créa deux préteurs pour servir comme d'adjoints et de collègues aux consuls ; le nombre en fut porté jusqu'à huit. On les élisoit dans une assemblée par centuries, comme les consuls, et les mêmes auspices servoient pour les deux élections. (A. Gell., Lib. XIII, cap. 15.)

11 *Et nos citoyens en robes blanches*, etc., v. 45]. Plutarque dit que Paul-Emile, allant exercer la préture en Espagne, étoit vêtu de blanc, lui et tout son cortége. *Voyez* sur la sportule dont il est question dans le vers suivant, satire I, note 28, page 30.

Digitized by Google

[12] *Peuvent naître au pays des stupides moutons et dans un air épais*, v. 50]. Le pays des moutons étoit une manière de parler proverbiale. Plaute avoit déjà dit pour désigner un homme stupide et grossier : *Ain' vero, verivecum caput.*

Démocrite, dont il s'agit ici, étoit d'Abdère, ville de Thrace; on croyoit que l'air de ce climat, favorable aux animaux, abrutissoit les hommes. Le même préjugé avoit lieu contre la Béotie, comme on le voit par ce vers d'Horace :

Beotum in crasso jurares aere natum.

[13] *Quand la Fortune le menaçoit, lui montrant le doigt du milieu, il l'envoyoit au gibet*, v. 52]. *Mandaret laqueum* exprime une insulte triviale qui répondoit à ceci : « Va te pendre. » C'étoit chez les anciens la plus grande marque de mépris que de désigner quelqu'un avec le doigt du milieu. Perse appelle ce doigt infâme, et Martial impudique :

Rideto multum, qui te, Sextile, cinædum
Dixerit, et digitum porrigito medium.
MARTIAL. Lib. II, epigr. 28.

[14] *La cire appliquée sur les genoux des immortels*, etc., v. 53]. *Incerare* est une expression satirique qu'il est impossible de rendre en français, à moins de dire « Quand on cire les genoux des dieux; » ce qui seroit aussi ridicule qu'inintelligible. Quelques-uns croient qu'*incerare* signifie rendre les statues des dieux luisantes à force de les toucher en les implorant : d'autres, qu'il s'agit des petits cierges que l'on y plaçoit. L'interprétation la plus autorisée est que les Grecs et les Romains colloient sur les statues des dieux qu'ils invoquoient, des tablettes sur lesquelles leurs promesses étoient écrites ainsi que leurs vœux. Ce passage d'Apulée ne sauroit

Digitized by Google

signifier autre chose : *Votum in alicujus statuæ femore assignasti.* Vid. Rutgersii var. Lect. pag. 459.

[15] *La liste prolongée de leurs titres superbes*, etc., v. 57]. L'ancien scholiaste de Juvénal dit qu'il y avoit devant les statues les noms et les titres de ceux qu'elles représentoient, et que cette liste ou table s'appeloit *tabula patronatus*, c'est-à-dire, la table des noms et des titres des ancêtres.

[16] *Les statues descendent de leurs bases, et suivent les cables qui les tirent*, v. 58]. Pourquoi Juvénal n'a-t-il pas dit, en parlant de ces statues : elles se précipitent, s'abîment, etc. ? C'est qu'il n'auroit pas rendu avec autant d'exactitude l'effet dont vraisemblablement il avoit été le témoin oculaire dans le siècle où il vivoit ; siècle, comme on le sait, si fécond en ruines et en désastres. Pour moi, je n'ai bien senti la valeur intrinsèque de *Descendunt statuæ restemque sequuntur*, que lorsque la statue équestre de la place Vendôme, tirée par des cables, s'inclinant insensiblement, et, devenue presque horizontale, tomba doucement hors de la balustrade ; de sorte qu'elle paroissoit plutôt descendre que s'abîmer. La lenteur de la chûte vient, en pareil cas, de ce que les branches de fer qui soutiennent ces masses énormes ne se rompent qu'après avoir été totalement repliées sur elles-mêmes. Combien d'autres commentaires plus importans que celui-ci, le temps présent ne me fourniroit-il pas sur cet auteur qui connoissoit si bien les choses et les hommes, que, même aujourd'hui, sa puissante voix retentit encore au cœur des criminels ? *Tacita sudant præcordia culpa*, satire I, vers 166.

Je n'insisterai point sur le magnifique tableau de la catastrophe de Séjan et de ses pareils : que pourrois-je en dire que nous n'ayons pas éprouvé nous-mêmes sous le règne atroce de nos tyrans subalternes ?

Digitized by Google

[17] *Le grand Séjan tout entier éclate et se dissout*, etc., v. 62]. Je ne crois pas que l'épithète de grand fasse allusion au crédit dont Séjan avoit joui, ni à la hauteur de sa taille, comme dans ce vers de Perse, satire II:

Ingentes trepidare Titos, etc.

Il me semble qu'il s'agit de sa statue qui, vraisemblablement, étoit colossale.

[18] *Va se transformer en ustensiles les plus abjects*, v. 64]. Le père Tarteron dit, mot-à-mot, que de la statue de Séjan, mise en fusion, on en alloit faire des chopines, des marmites, des poêles à frire, et toutes sortes d'ustensiles de cuisine. Je doute que l'on goûtât aujourd'hui cette scrupuleuse fidélité.

[19] *Un bœuf énorme et sans taches*, etc., v. 66]. Juvénal dit *cretatumque bovem*, parce qu'on se servoit de craie pour effacer les taches, ou plutôt pour les dissimuler. Perse a dit métaphoriquement (satire V) *cretata ambitio*.

[20] *Une lettre longue et verbeuse arrive de Caprée*, etc., v. 71]. Cette lettre n'existe plus; une lacune d'environ trois ans, dans le cinquième Livre des Annales de Tacite, nous l'a dérobée. Suétone (Vita Tiber. cap. 65) en parle ainsi : *Sejanum.... inopinantem criminatus est pudenda miserandaque oratione*, etc. Dion (Lib. LVIII, cap. X) est entré dans un plus grand détail. « Cette lettre, « dit-il, étoit longue, et ne contenoit rien de suivi contre « le ministre. Tibère y parloit d'abord de toute autre « chose; après quoi venoit un mot de plainte contre « Séjan. L'empereur passoit à quelqu'autre objet, et puis « il retomboit sur ce favori. Enfin, il demandoit que l'on « fît justice de deux sénateurs attachés à Séjan, et qu'on « les gardât en prison. Dans la crainte d'exciter quelque

Digitized by Google

« trouble il n'osoit demander sa mort, etc. » Traduction de M. l'abbé de la Bléterie.

[21] *Je t'entends, il suffit*, v. 72]. Ici finit le dialogue qui recommencera au vers 81, soit entre les mêmes interlocuteurs, soit entre d'autres personnages pris au hasard dans la foule du peuple. Pour bien comprendre cette fiction, il faut se représenter Juvénal écoutant sur la place publique, et se parlant à lui-même. Tout ce détail, vraiment dramatique, est plein de force et de verve.

[22] *Que ce Toscan, mieux secondé par sa Nurscia*, etc., v. 74]. Séjan étoit né chez les Volsiniens, peuples de la Toscane. Tite-Live (Lib. VII) dit que, pour marquer le nombre des années, ils enfonçoient des clous dans les portes du temple de Nurscia. On croit qu'ils adoroient la Fortune sous le nom de cette déesse. Un passage de Tite-Live prouve qu'il faut lire *Nurscia*, et non pas *Nurtia* ou *Nortia*.

[23] *Depuis qu'on a dédaigné d'acheter nos suffrages*, v. 77]. Lorsque le peuple romain avoit le droit d'élire ses magistrats dans les comices, les candidats donnoient de l'argent, et faisoient des présens pour obtenir les suffrages de leurs concitoyens. La dictature de Sylla, auquel on avoit attribué, par un sénatus-consulte, toutes les sortes de pouvoirs, abrogea cet usage. Caligula, dit Suétone, voulut le rétablir : *Tentavit et comitiorum more revocato, suffragia populo reddere*. Ce n'est pas la vénalité que Juvénal regrette ici, c'est la perte de la liberté. En écrivant *effudit curas*, au lieu d'*effugit*, j'ai rappelé la meilleure leçon.

[24] *Ne désirent avec anxiété que deux choses, du pain et des spectacles*, v. 80]. Dès le temps d'Auguste, le peuple

Digitized by Google

romain ne songeoit guère qu'à ses plaisirs; pourvu qu'il eût du pain, il ne s'embarrassoit pas du reste. Les loteries de notre temps, les rentes viagères, les boulevarts et les tripots prouvent que nous en sommes à peu près au même point. Juvénal revient souvent aux jeux du cirque; il a dit, satire III, vers 223:

Si potes avelli circensibus, etc.

satire VIII, vers 117:

. . . . . Parce et messoribus illis
Qui saturant urbem circo scenæque vacantem.

On verra, satire XI, vers 53:

Mœstitia est caruisse anno circensibus uno.

A la fin les concussions enfantent la disette, et c'est alors que commencent les tempêtes. Voici un passage qui m'a frappé dans les Recherches philosophiques sur les Grecs. « Tout, dit M. de Paw, étoit réjouissance chez les Athéniens; au lieu que l'on croit voir aujourd'hui, dans les états militaires de l'Europe, des vaisseaux menacés d'un prochain naufrage, et où déjà l'on n'entend plus ni le chant des matelots, ni la musique des passagers; aussi est-il probable que cette crise violente finira enfin par une catastrophe qui étonnera les vaincus et les vainqueurs. » Et c'est avant 1788 que M. de Paw a tracé ces lignes prophétiques, tome I, page 216.

* Par ce mot *Panem*, Juvénal entend la sportule, les congiaires, les tessères, toutes formules qui indiquent des largesses, en bled, en vin, en huile, en vêtement, et même en argent. La sportule, qu'on a déjà expliquée, se rapporte au pain et aux viandes; les congiaires, comme le mot l'indique, aux mesures de liquides; les tessères, étoient de petites tablettes de bois portant une marque ou chiffre qui désignoit l'espèce d'objet, soit bijoux, vêtements, ou autre cadeau que l'empereur donnoit.

(*Note de l'Éditeur.*)

Digitized by Google

[25] *La fournaise est vaste*, v. 82]. Ce vers est diversement interprété ; les uns l'entendent de la colère du prince, les autres de la fournaise allumée pour y fondre la statue de Séjan, et y brûler ses complices. Observons que le diminutif *fornacula*, mis avec *magna*, n'est pas du bon style, puisque Quintilien (Instit. Orat. Lib. I, cap. V) a repris ceux qui écrivoient *magnum peculiolum*.

[26] *Je viens de rencontrer près de l'autel de Mars mon ami Brutidius*, etc., v. 83]. Il y avoit à Rome, dans les places et dans les carrefours, des autels sans temple, comme étoit l'autel d'Hercule, appelé *ara maxima*, lequel étoit situé à l'entrée du grand cirque, et dont il a déjà été fait mention, satire VIII, v. 13.

Le Brutidius dont il s'agit étoit rhéteur ; il obtint, selon Tacite (Ann. Lib. III), la faveur de Tibère par ses flatteries et par ses délations ; mais il fut accusé à son tour. Il plaida vainement sa propre cause, et fut contraint de se tuer.

[27] *Je crains bien que, vaincu par ses accusateurs*, etc., v. 84]. Il ne faut pas croire, avec la plupart des interprètes, que notre poëte ait voulu comparer ici Tibère à Ajax. Brutidius, dit Juvénal, se tuera comme Ajax s'est tué ; l'un et l'autre n'ayant pas pu prouver en justice ce qu'ils vouloient prouver, celui-là son innocence, celui-ci que les armes d'Achille devoient lui appartenir. Observez que l'interlocuteur de Juvénal parle haut ; qu'il veut être entendu. On ne sauroit donc lui supposer une comparaison injurieuse et qui l'auroit compromis. *Frustra ergo alii*, dit Grangæus, *qui hæc ad Tiberium referunt.* On sait qu'Ajax, dans sa fureur, tua des bœufs et des moutons, croyant tuer les généraux de l'armée grecque.

[28] *Ne traînent leur maître, tremblant et garotté, à*

Digitized by Google

d'injustes tribunaux, v. 87]. Les esclaves étoient reçus en déposition contre leur maître quand il s'agissoit du crime de lèse-majesté. Cela est prouvé *ex lege famosi Titul. Pandect. ad legem Juliam majestatis, et ex lege* 6 *et* 7.

[29] *Le droit de la chaise curule*, etc., v. 91]. La chaise curule, *sella curulis*, étoit un siége d'ivoire, pliant et sans dossier, plus élevé que les sièges ordinaires, sur lequel s'asseyoient les rois; et dans la suite les premiers magistrats, tels que les dictateurs, les consuls, les proconsuls, les préteurs, les propréteurs, les censeurs et les grands édiles; non-seulement chez eux, mais partout où ils alloient, au sénat, à la place publique, dans les assemblées du peuple, dans les temples, aux spectacles, et même chez les particuliers. Cette chaise les suivoit à l'armée; on la plaçoit sur les chars de triomphe; et l'on prétend que c'est de-là qu'elle a tiré son nom : mais quelques-uns croient que c'est d'une petite ville des Sabins, nommée Cures, d'où les Romains en avoient emprunté l'usage.

[30] *Croupissant sur l'auguste rocher de Caprée*, etc., v. 93]. Cinq bonnes éditions ont ici *augusta*, au lieu d'*angusta* que l'on trouve dans toutes les autres. Je me suis décidé pour la première leçon, parce qu'elle contient une ironie, ou plutôt un sarcasme violent contre Tibère, qui avoit transporté sur ce rocher tous les attributs de la majesté impériale.

[31] *Et de montrer chez vous l'appareil d'un camp*, v. 95]. On voit dans Xiphilin que Séjan étant préfet des gardes prétoriennes, en rassembla les cohortes éparses dans un seul endroit, afin de les avoir promptement à ses ordres; et, par ce moyen, d'intimider ses ennemis.

[32] *Ceux même qui ne veulent tuer personne, ne sont*

Digitized by Google

pas moins jaloux d'en avoir la puissance, v. 96]. « Partout où Polycrate, tyran de Samos, dirigeoit ses armes, la fortune ne cessoit de l'accompagner. Il avoit cent vaisseaux à cinquante rames, et mille hommes de trait. Il attaquoit tout le monde, sans aucune distinction, disant qu'il feroit plus de plaisir à un ami en lui restituant ce qu'il lui auroit pris, que s'il ne lui eût rien enlevé du tout. » *Et qui nolunt occidere quemquam, — posse volunt.* Herodot. Lib. III, § 39.

Cette considération de Polycrate, vraiment tyrannique, explique la conduite de presque tous les ambitieux, grands et petits.

[33] *En qualité d'édile*, etc., v. 102]. Il y avoit aussi des édiles dans les villes municipales, et qui jouissoient des mêmes prérogatives que les édiles de Rome. Cette magistrature fut créée d'abord pour les plébéïens; elle le fut la même année que le tribunat. Le nom d'édile vient d'*ædes*, temple ou maison; il fut donné à ces magistrats, à cause de l'inspection qu'ils avoient sur les édifices. Leurs autres fonctions embrassoient presque toute la police civile : ils jugeoient des poids et des mesures, fixoient le prix des denrées, veilloient sur les mœurs, censuroient les pièces de théâtre, donnoient à leurs dépens des jeux et des festins. On ne retrouve plus d'édiles dans l'histoire depuis le règne de Constantin.

Perse (satire 1, vers 129) se moque de l'un de ces édiles, qui se croyoit quelqu'un parce qu'il avoit le droit de faire briser des chopines.

> Sese aliquem credens, Italo quod honore supinus
> Fregerit heminas Areti ædilis iniquas.

[34] *Les Crassus, les Pompée, et celui qui mit la république aux fers*, etc., v. 108]. Crassus père et fils périrent dans la guerre contre les Parthes :

Digitized by Google

Crassus ad Euphratem aquilas, natumque, suosque
Perdidit, et leto est ultimus ipse datus.
OVID., Fast. VI.

On sait quel fut le sort du grand Pompée et de ses deux fils Cneius et Sextus Pompeius. Quant au troisième, il s'agit de Jules-César, dictateur perpétuel. Quelques-uns, néanmoins, croient que Juvénal fait allusion au songe dans lequel Cicéron crut voir Jupiter qui donnoit un fouet au jeune Octave, en signe de la puissance souveraine (Suet. August. cap. XCIV); mais Auguste mourut dans son lit, au lieu que Jules-César fut percé de vingt-trois coups de poignard.

[35] *Peu de rois et de tyrans*, etc., v. 112]. M. Larcher observe que les poëtes anciens ont souvent confondu ces deux mots, mais que les prosateurs les ont soigneusement distingués. Par exemple, ils n'ont jamais appelé les rois de Perse, de Lacédémone et d'Athènes, tyrans; mais ils ont donné ce nom aux rois de Syracuse, etc. Tyran, chez les Grecs, signifie un usurpateur qui gouverne un peuple contre son gré, sans son aveu, quand même il gouverneroit selon les règles de la justice. Au reste, ce mot n'a rien d'équivoque dans notre langue. Mais, écoutons Xénophon: « Socrate croyoit que la royauté et la tyrannie étoient deux espèces d'empires, mais différens entre eux. Celui où les sujets étoient gouvernés de leur consentement, et conformément aux lois, il le regardoit comme une royauté; mais il appeloit tyrannie celui où les sujets étoient gouvernés malgré eux, d'une manière contraire aux lois, et suivant les caprices du prince. (Socratis memorabilia, Lib. IV, cap. VI). *Voyez* la traduction d'Hérodote, Liv. III, note 87.

[36] *Sans que la hache ou le poignard n'ait ensanglanté leur mort*, v. 113]. On dit très-bien en latin, *sicca morte*

Digitized by Google

et *siccis oculis*; mais en français il seroit ridicule de dire une mort sèche, quoique nous disions l'œil sec.

Depuis Jules-César, qui avoit insolemment triomphé de la liberté publique, et qui lui fut enfin sacrifié, on compte jusqu'à Charlemagne, plus de trente empereurs qui périrent de mort violente.

[37] *Cet enfant auquel on enseigne à vil prix les premiers élémens des lettres*, etc., v. 114]. Les enfans qui faisoient leurs études sous les rhéteurs et les grammairiens, avoient coutume de leur donner une gratification plus ou moins forte le jour de la naissance de Minerve; et cette gratification s'appeloit *minerval*. Tous les interprètes savoient cela; mais le seul Vulpius, dans la paraphrase de cette satire (page 274), a expliqué d'une manière satisfaisante *colit partam Minervam*, ce qui signifie « célèbre la naissance de Minerve, ou cultive les lettres ». Les vers d'Ovide que je citerai dans la note suivante, feront sentir la justesse de cette explication.

[38] *Pendant les cinq jours qui lui sont consacrés*, v. 115]. Cette fête s'appeloit les quinquatries; elle répondoit aux panathénées des Grecs. On la célébroit à Rome, le 19 mars jusqu'au 23, parce qu'on croyoit que ce jour étoit celui de la naissance de la déesse. C'étoit la fête des écoliers. On trouve dans Ovide (Fast. v, Lib. III, vers. 809) plusieurs usages relatifs aux quinquatries :

Una dies media est; et fiunt sacra Minervæ :
  Nominaque a junctis quinque diebus habent.
Sanguine prima vacat, nec fas concurrere ferro :
  Caussa, quod est illa nata Minerva die.
Altera, tresque super strata celebrantur arena :
  Ensibus exsertis bellica læta dea est.

[39] . . . . O Rome fortunée
  Sous mon consulat née! (*vers* 122.)

Digitized by Google

Ces deux petits vers, empruntés de Martignac, imitent parfaitement la platitude de celui que l'on attribue à Cicéron, et qui lui échappa, dit-on, après qu'il eut apaisé la conjuration de Catilina. Juvénal paroît suivre ici l'opinion de ses contemporains, de Sénèque le père, de Sénèque le philosophe, de Quintilien et de Martial, qui refusoient unanimement à cet orateur le talent de la poésie.

> Carmina quod scribis Musis et Apolline nullo,
> Laudari debes : hoc Ciceronis habes.
> MARTIAL. Lib. II, epigr. 89.

Cependant, si l'on en juge par quelques fragmens qui sont parvenus jusqu'à nous, ce talent, quoique très-inférieur à son éloquence, ne devoit pas être si médiocre qu'on l'a prétendu. Plutarque (Vie de Cicéron) dit qu'il fut le meilleur poëte de son temps. Il est vrai qu'il eut peu de rivaux, et que la poésie romaine étoit encore au berceau. Au reste, on voit qu'il se défioit de ses compositions poétiques. «Quant au poëme que vous me demandez, écrivoit-il à Atticus (Lib. IV, epist. VIII), s'il vouloit se montrer, le permettriez-vous ? *Quid si cupiat effugere? quid? Sinas?*

40 *O que j'aime mieux un poëme ridicule que la seconde de ses Philippiques!* etc., v. 125]. Cette seconde Philippique flétrit à jamais la mémoire du triumvir Antoine, et le rendit implacable. Ces oraisons auroient dû s'appeler *Antoniennes;* mais Cicéron aima mieux les nommer *Philippiques*, pour marquer qu'il combattoit l'ennemi de la patrie, comme Démosthène avoit combattu Philippe, roi de Macédoine, tandis que celui-ci préparoit secrètement des fers à la Grèce florissante.

41 *Un sort non moins cruel enleva l'orateur véhément*, etc., v. 126]. Démosthène, pour ne pas tomber

Digitized by Google

entre les mains d'Antipater, avala le poison qu'il conservoit dans le chaton d'une bague, et mourut âgé de soixante ans. (Plin., Lib. xxx, cap. 1.)

On demandoit à Cicéron laquelle des oraisons de Démosthène lui paroissoit la plus belle; il répondit « la plus longue. » Plutarque, vie de Cicéron.

42 *Les dieux irrités et le destin contraire présidèrent à sa naissance, lui que son père, devenu chassieux par l'éclat du fer ardent, força de quitter sa forge, ses tenailles, et l'enclume sur laquelle il fabriquoit des épées, pour l'envoyer de son antre enfumé sous la dictée d'un rhéteur*, v. 129]. Le savant M. de Paw, s'attachant beaucoup plus à la lettre qu'à l'intention de ce passage, dit, dans ses Recherches philosophiques sur les Grecs, tome 1, page 68 : « C'est en suivant des idées absurdes, puisées dans les mœurs des Romains, que Valère-Maxime et Juvénal ont parlé de Démosthène, comme s'il eût été le fils d'un forgeron qui ne subsistoit que du travail de ses mains, ainsi que le dernier des mortels : mais c'étoit au contraire un citoyen très-illustre et très-distingué par ses richesses. Il payoit à l'état un tribut aussi considérable que les familles les plus nobles de l'Attique, qui avoient elles-mêmes des fabriques, et qui exploitoient surtout les mines d'argent dans la Paralie. »

Je prie M. de Paw d'observer que Juvénal ne conteste pas plus au père de Démosthène d'avoir été riche, qu'à son fils d'avoir illustré son pays par ses talens sublimes. Vers 126.

. . . . . Sævus et illum
Exitus eripuit, quem mirabantur Athenæ
Torrentem, et pleni moderantem fræna theatri.

Quelle oraison funèbre!

Il ne reste plus que le titre de forgeron et quelques expressions figurées qui ont semblé à cet illustre critique

Digitized by Google

avilir l'un et l'autre ; mais la manière de Juvénal, et surtout la franchise de son caractère, suffisent pour le disculper. Ennemi du luxe, ami de l'antique pauvreté romaine qu'il ne cesse de regretter, *Ex quo paupertas romana perit*, etc., (satir. VI, vers 293), il ne jugeoit des hommes que par leurs qualités personnelles : lorsqu'ils étoient honnêtes, il les mettoit tous sur la même ligne, et ne voyoit parmi eux ni premier ni dernier. On ne sauroit donc dire que, dans cette circonstance, Juvénal, violant ses principes et sortant de son sujet, se soit trop émancipé. *At nos virtutes ipsas invertimus.* (Horat. Satirarum Lib. I, sat. III, vers 56).

43 *L'ornement d'une galère vaincue*, etc., v. 135]. Ces ornemens, que Juvénal appelle *aplustre*, et Cicéron (in Arato) *aplustra*, consistoient en figures de bois, attachées au haut de la poupe d'un vaisseau, et qui représentoient un Triton ou quelqu'autre divinité.

44 *Les mornes effigies de quelques captifs guindés au sommet d'un arc de triomphe*, etc., v. 136]. Il s'agit ici des prisonniers de guerre que l'on représentoit enchaînés aux pieds de leurs vainqueurs, comme on le voit dans ces vers de Prudence (advers. Symmach.) :

Frustra igitur currus summo miramur in arcu
Quadrijugis, stantesque duces in curribus altis
Fabricios, Curios, hinc Drusos, inde Camillos :
Sub pedibusque ducum captivos poplite flexo,
Ad juga depressos manibusque in terga retortis.

45 *Tout cela paroît le souverain bien*, v. 137]. Horace avait déjà dit, Lib. I, epist. 17 :

Res gerere, et captos ostendere civibus hostes
Attingit solium Jovis, et cœlestia tentat.

46 *Supprimez en effet l'attrait des récompenses, qui chérira la vertu pour elle-même?* v. 141.]. Je ne sais

Digitized by Google

pourquoi l'on s'autorise de ce vers, qui n'exprime qu'un regret, lorsqu'on veut prouver que la vertu n'est en dernière analyse que le résultat de l'intérêt personnel. Rien, dans cet endroit, ni même dans le reste de l'auteur, ne mène à cette triste conséquence : Juvénal avoit de la vertu des idées plus relevées. Il convient, il est vrai, que très-peu d'hommes la chérissent pour elle-même; mais on voit qu'il en gémit, et ne le conçoit pas. D'ailleurs, avec quel enthousiasme n'a-t-il pas célébré, dans le cours de ses satires, les vrais amis de la vertu, ceux qui l'ont pratiquée au péril de leur vie, et jusque dans les bras de la mort? Juvénal ne croyoit donc pas seulement à la vertu, mais encore aux hommes vertueux; et il étoit si persuadé qu'on devoit l'aimer pour elle-même, qu'il en a fait la profession de foi la plus authentique dans ces deux vers immortels, et tracés en lettre de feu :

Summum crede nefas animam præferre pudori,
Et propter vitam vivendi perdere caussas.
Sat. VIII, vers. 83.

S'il arrivoit jamais que ce feu sacré vînt à s'éteindre dans tous les cœurs, ce qui répugne à la nature des choses, que deviendroit l'humanité? qui la régénéreroit? qui la ressusciteroit, pour ainsi dire, après les grandes révolutions qu'éprouvent périodiquement les nations corrompues?

47 *C'est à la gloire, néanmoins, qu'un petit nombre de forcenés sacrifièrent de tout temps leur patrie florissante*, v. 153.] Marius, Sylla, Pompée, César, Octave, Antoine, Lépide, etc.

48 *Car les sépulcres eux-mêmes sont sujets à la mort*, v. 146.] Properce (Lib. IV, eleg. V) avoit dit aussi :

Nec mausolæi dives fortuna sepulcri
Mortis ab extrema conditione vacat.

Digitized by Google

On lit dans Ausone :

. . . . . Monimenta fatiscunt,
Mors etiam saxis nominibusque venit.

49 *Mettez dans la balance les cendres d'Annibal*, etc., v. 147]. L'anglais Ferguson ne sauroit pardonner à Juvénal d'avoir, dans cette satire, si maltraité non-seulement Annibal, mais encore les grands hommes de l'antiquité. Où va-t-il prendre qu'il leur ait manqué de respect? je le dirai. Leur a-t-il contesté les qualités réelles qui les ont illustrés? Au contraire, car il ne manque pas une occasion de célébrer le talent, le courage et la constance de ceux même dont il plaint les erreurs. Il soutient seulement que, plus sages et mieux inspirés, au lieu de courir après des chimères, et de troubler le monde, ils y auroient fait moins de bruit et plus de bien : c'est ainsi qu'en jugeoient et Socrate et Platon. Mais que répondroit Ferguson, si je lui prouvois que notre satirique, parlant des Démosthène, des Pompée, et de tant d'autres, se sert de leurs propres aveux consignés dans l'histoire?

Des jeunes gens d'Athènes alloient admirer Démosthène dans son exil : ils ne l'entretenoient que de sa gloire immortelle. « Ah! mes amis, leur répondit-il, je l'ai cru comme vous; que le bonheur étoit inséparable de la gloire; mais elle m'a coûté trop cher, et vous en conviendrez un jour. Oui, trop cher; car si j'avois prévu, dès le commencement de ma carrière, le sort qui m'attendoit, et qu'on m'eût alors ouvert deux routes, l'une aboutissant à la tribune, et l'autre à une mort soudaine, pour éviter les tourmens qui ont empoisonné ma vie, et ne cessent de la menacer, je me serois jeté tête baissée dans la route de la mort. » (Plutarque, Vie de Démosthène.)

Et ce Pompée, l'idole des Romains, déclaré maître de

Digitized by Google

tout ce qu'avoit possédé Sylla, ne l'entendît-on pas, au milieu de ses prospérités et de sa puissance, s'écrier : « Quoi! toujours des guerres et des travaux continuels! quoi! toujours en butte aux fureurs de l'envie! Quelle différence, si, tout entier à mes champs paternels, à ma femme, à mes enfans, je ne m'étois pas, dès ma plus tendre jeunesse, embarqué sur cette mer si féconde en naufrages! » (Plutarque, Vie de Pompée.)

Les ambitieux de tous les temps ont tenu le même langage. Quel peut donc être, aux yeux de Ferguson, le tort de Juvénal? on ne s'en douteroit pas : c'est que le satirique romain ne cesse d'invoquer la paix et la concorde, au lieu que le philosophe anglais prétend que la guerre et l'opposition sont les causes premières de la perfectibilité humaine; que sans ces deux élémens, jamais les diverses sociétés n'auroient pu se former. *Inde iræ*, etc., Juvén. sat. I, vers 168.

Observons que la manie du paradoxe et des systèmes a causé de grands ravages dans nos temps modernes. Il sembloit, dans l'ordre, que la philosophie dût un jour consommer le bonheur du genre humain; mais, par l'abus le plus fatal, des politiques de cabinet, ou plutôt des sophistes, l'ont tellement défigurée, qu'on ne reconnoît plus son auguste visage. Qui sait ce qu'il en peut arriver?

Quemquam posse putas mores narrare futuros?
MARTIAL.

5° *A l'aide de la flamme et du vinaigre, il calcine les rochers, et s'ouvre la montagne*, v. 153]. Tite-Live (Lib. XXI) raconte ce fait comme Juvénal. On coupa, dit-il, une multitude d'arbres, on y mit le feu; et quand les rochers furent rougis par les flammes, on y versa du vinaigre pour les dissoudre : *ardentiaque saxa infuso aceto putrefaciunt*. Pline (Lib. XXIII) dit que, dans cette

Digitized by Google

circonstance, le feu n'agiroit pas sans le vinaigre. Polybe, qui a décrit avec tant de soin la seconde guerre punique, auroit-il passé sous silence ce procédé d'Annibal, s'il ne l'avoit pas cru fabuleux ?

[51] *Attend dans un vestibule qu'il plaise au tyran de Bithynie de s'éveiller*, v. 162]. Annibal se réfugia chez Prusias; celui-ci voulut le livrer aux ambassadeurs romains, mais il s'empoisonna. *Voy.* Tite-Live, Lib. XXXIX.

[52] *Et d'être un jour le sujet de leurs déclamations*, v. 167]. *Voy.* sat. VII, note 38, tom. II, pag. 125; et dans la même satire, vers 161, où il est question d'Annibal.

[53] *Un seul monde ne suffit pas au jeune homme de Pella*, v. 168.] Il eût été bien moins satirique de dire « au jeune Alexandre. » Juvénal le désigne comme un aventurier, par le nom de la ville dans laquelle lui et son père étoient nés; et c'est ainsi qu'en a parlé Lucain :

. . . . Pellæi proles vesana Philippi.

On trouve dans les fragmens de Pétrone ce vers sur Alexandre :

Magnus in exemplo est cui non suffecerat orbis.

Et dans notre satirique :

. . . . . .

Qui ? cet écervelé, qui mit l'Asie en cendre ?
Ce fougueux l'Angéli, qui, de sang altéré,
Maître du monde entier, s'y trouvoit trop serré.
L'enragé qu'il étoit, né roi d'une province
Qu'il pouvoit gouverner en bon et sage prince,
S'en alla follement, et pensant être Dieu,
Courir comme un bandit qui n'a ni feu ni lieu,
Et, traînant avec soi les horreurs de la guerre,
De sa vaste folie emplir toute la terre;
Heureux si de son temps, pour cent bonnes raisons,
La Macédoine eût eu des Petites-Maisons.

Digitized by Google

54 *Entre les rochers de Gyare ou de Sériphe*, v. 170]. Sur Gyare, *Voyez* sat. 1, note 20, pag. 26. Sur Sériphe, *Voyez* satire VI, note 96, tome II, page 88.

55 *Mais dans Babylone*, etc., v. 171]. Juvénal dit : « Dès qu'il sera entré dans la ville fortifiée par des potiers », pour marquer que Babylone étoit construite avec des briques. Cette manière de la désigner étoit commune aux poëtes et aux historiens, comme on le voit dans Hérodote, Diodore de Sicile, Justin, Vitruve et Quinte-Curce. Dans Ovide (Metamorph. Lib. IV) :

. . . . . Ubi dicitur altam
Coctilibus muris cinxisse Semiramis urbem.

Dans Properce (Lib. III. Elegiar.) :

Persarum statuit Babylonia Semiramis urbem,
Ut solidum cocto tolleret aggere opus.

Observons que Lucain, dans sa Pharsale (Lib. VI, v. 49), appelle *testa* la matière dont on s'étoit servi pour bâtir les murs de Babylone, ce qui signifie toujours la même chose :

. . . . . Fragili circumdata testa
Mœnia mirentur refugi Babylonia Parthi.

Selon l'évaluation de M. Larcher, les murs de Babylone devoient avoir environ 360 pieds de hauteur sur 90 d'épaisseur. *Voy.* la note 462 sur le premier livre d'Hérodote.

56 *La mort seule force de convenir*, etc., v. 172]. *Fatetur* est ici pour *fateri cogit*. Ce vers est la conséquence de celui-ci :

Expende Annibalem, quot libras in duce summo
Invenies?

57 *Adoptant tout ce que la Grèce mensongère ose avancer dans son histoire fabuleuse*, etc., v. 173]. J'ai plusieurs

Digitized by Google

fois entendu des hommes de mérite s'autoriser contre Hérodote de ce trait de satire; mais comment se figurer que Juvénal, malgré son aversion contre les Grecs, ait voulu désigner un auteur dont il paroît avoir fait ses délices, et s'est plusieurs fois autorisé avec tant de succès? Un auteur dont les plus grands hommes de l'antiquité ont reconnu la transcendance, qu'ils ont appelé père de l'histoire, et à qui d'illustres modernes ont aussi rendu la justice la plus éclatante? Voici ce qu'en dit Boerhaave, qui l'avoit bien médité : *Hodiernæ observationes probant fere omnia magni viri dicta.* (Elem. Chemiæ, tom. 1, pag. 550.) Que Juvénal en ait voulu à un Ctésias, menteur avéré, à l'ivrogne Sostrate, ou à quelques autres Grecs diffamés, rien de plus simple; mais j'ai l'intime conviction qu'il aimoit trop Hérodote pour l'attaquer, même indirectement.

Ceux qui ne voient dans la Grèce ancienne que ce que nous appelons aujourd'hui la Morée, et qui sont surpris que Juvénal y revienne si souvent, y attache tant d'importance, liront avec fruit cette remarque de M. de Paw : « La Grèce, proprement dite, n'offroit que la surface d'une contrée très-bornée; mais quand on considère tout l'espace qu'occupoient sur le globe les villes grecques de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, depuis Marseille jusqu'aux extrémités du Pont-Euxin, et depuis Cyrène jusqu'aux frontières de la Thrace, le lieu de la scène s'agrandit prodigieusement, et embrasse à peu près la moitié du monde connu. » (Recherches philosophiques sur les Grecs, tom. II, pag. 100.)

[58] *L'isthme du mont Athos*, v. 174]. Le mont Athos, haute montagne de Macédoine au golfe de Contessa; elle ne tient au continent que par un isthme d'une demi-lieue de largeur; elle en a environ dix de circuit.

Digitized by Google

On prétend que Xerxès ordonna de couper cet isthme, afin de procurer à sa flotte un chemin plus abrégé.

59 *Nous croyons que l'armée de ce prince desséchoit en un repas les fontaines, les fleuves*, etc., v. 177]. Hérodote le dit positivement; il y met cependant une restriction. « Ces expéditions, et toutes celles dont je n'ai point parlé, ne peuvent être mises en parallèle avec celle-ci. En effet, quelle nation de l'Asie Xerxès ne mena-t-il pas contre la Grèce? Quelles rivières ne furent pas épuisées, si l'on en excepte les grands fleuves? » (Lib. VI, § 21.)

60 *Ce que chante Sostrate échauffé par le vin*, v. 178]. Plusieurs interprètes, par *madidis alis*, entendent les aisselles qui s'échauffent et suent lorsqu'on récite des vers avec trop de contention : mais je préfère l'autre sens, parce que *madidus* et *madere*, chez les poëtes, signifient presque toujours avoir trop bu, être ivre. Le Sostrate dont il s'agit ici étoit vraisemblablement l'un de ces Grecs qui venoient chercher fortune à Rome, comme on l'a vu satire III.

Il est certain que le vin a eu une très-grande influence sur l'esprit et la conduite des Athéniens, et en général de toute la Grèce. « Dans la Grèce, dit M. de Paw, beaucoup de choses se firent qui ne se seroient jamais faites, ou qui se seroient faites autrement, si la culture de la vigne n'y eût pas été si généralement répandue. » (Recherches philosophiques sur les Grecs, tome I, pag. 196).

61 *Salamine*, v. 179]. Salamine, petite île de la mer Egée, située près de l'Attique.

62 *Qui des dieux auroit voulu le seconder?* v. 184]. Juvénal fait entendre que parmi les dieux subalternes, parmi ceux que les Latins appeloient *dii minuti*, et

Digitized by Google

Plaute *patellarii*, aucun n'auroit voulu rendre le moindre service à ce fou, aussi violent que superbe.

63 *A l'ombre des forêts de Tabraca*, etc., v. 194]. Tabraca, ville de Numidie, située sur le fleuve Tusca, et qui, selon Pline (Lib. v, cap. III), appartenoit aux Romains. Quant aux singes qui habitoient les forêts voisines, Juvénal paroit être le seul qui en ait fait mention.

64 *Qu'il dégoûte jusqu'à l'intrigant Cossus*, v. 202]. Ceux qui captoient les successions à Rome, s'appeloient *captatores*. Horace en parle d'une manière très-piquante, Lib. II, sat. v. On les nommoit aussi *vultures*. *Amico ægro aliquis assidet; probamus. At hoc si hæreditatis caussa facit, vultur est; cadaver exspectat.* Senec. Epist. XCV. Martial dit aussi, Lib. VI, epigr. LXII:

Cujus vulturis hoc erit cadaver?

65 *C'est donc à juste titre que cette infâme lubricité le rend suspect d'infamies encore plus révoltantes*, v. 207]. Quand les anciens voyoient un vieillard languissant rechercher les femmes, *irrumatorem esse suspicabantur*. Martial, si je n'y répugnois pas, pourroit à cet égard me fournir un plus long commentaire.

66 *Dont les robes dorées brillent sur le théâtre?* v. 212]. On voit dans l'ouvrage *ad Herennium* (Lib. IV) de quelle magnificence étoient les habits et les ornemens des harpeurs, qui tenoient le premier rang parmi les acteurs scéniques. Ils avoient une robe brodée en or, un manteau de pourpre nuancé de diverses couleurs, et une couronne d'or resplendissante de pierres précieuses. Ovide (Fast. Lib. II, v. 107) dit, en parlant du fameux Arion:

Digitized by Google

Induerat tyrio bis tinctam murice pallam
Reddidit icta suos pollice chorda sonos.

Horace (Epist. ad Pison. v. 214) nous apprend que les joueurs de flûte n'étoient guère moins brillans :

Sic priscæ motumque et luxuriem addidit arti
Tibicen, traxitque vagus per pulpita vestem.

67 *S'il entend à peine le bruit des cors et des trompettes ?* v. 214]. *Concentus*, au propre, est le son de plusieurs voix réunies; mais au figuré, comme ici, il ne signifie que le bruit des trompettes. C'est ainsi qu'Horace (Epist. ad Pison. v. 414) fait chanter un joueur de flûte : *Qui Pythia cantat.... tibicen*, etc. Et Properce (Lib. IV. eleg. postrema) : *Sic mæstæ cecinere tubæ*, etc.

68 *Et qu'il est telle heure*, v. 216]. Les esclaves, chez les anciens, qui n'avoient ni montre ni pendule, alloient de temps en temps, dans le cours de la journée, visiter le cadran solaire, pour dire à leur maître quelle heure il étoit; et cela s'appeloit *nuntiare, denuntiare horas :*

At mihi Persephone nigram denuntiat horam.
TIBULL. Lib. III, eleg. V.

Cette fonction des esclaves est confirmée par une multitude de témoignages. Pline (Lib. VII, cap. 35) dit que Cnéius Boébius Tamphilus mourut *quum à puero quæsisset horas;* et Martial (Lib. VIII, epigr. 67) *Horas quinque puer nondum tibi nuntiat*, etc., etc.

69 *Les malades que Thémison*, etc., v. 221]. Thémison, médecin de Laodicée, fut disciple d'Asclépiade, et vécut peu de temps avant Celse, c'est-à-dire sous le règne d'Auguste : il est célèbre dans l'histoire de la médecine pour avoir fondé la secte méthodique. M. le chevalier de Jaucourt (article *Medecine*, de l'Encyclopédie, ne croit point que ce Thémison soit celui dont

Digitized by Google

Juvénal a parlé. Il est vraisemblable, dit-il, que le satirique avoit en vue quelque médecin méthodique de son temps. Cette conjecture est applicable à plusieurs noms de l'ancienne Rome, employés par notre auteur pour châtier indirectement la moderne. Celse (Lib. IV, cap. 15) et Pline (Lib. XXVIII, cap. 1) ont parlé de Thémison, Sénèque (Epist. XCV) le compte parmi les grands médecins : *Itaque alia est Hippocratis, alia Asclepiadis, alia Themisonis.*

70 *Que l'efflanquée Maura*, etc., v. 224]. Il ne paroît pas que cette Maura fût une simple courtisane, mais que c'étoit une Messaline subalterne. Juvénal en a déjà parlé satire VI, v. 305 :

. . . . . Qua sorbeat aera sanna,
Maura Pudicitiæ veterem quum præterit aram.

71 *Ce barbier qui, dans ma jeunesse, me délivroit d'une barbe importune*, v. 226]. On a déjà vu ce même vers (sat. I, v. 25); il est imité de Virgile, eclog. I, v. 29 :

Candidior postquam tondenti barba cadebat.

Observons qu'il ne s'agit point ici de rasoir, comme on le croit vulgairement, mais de pinces avec lesquelles on arrachoit la première barbe. *Sonabat* exprime le bruit que faisoient ces pinces lorsqu'on s'en servoit.

71 bis *L'un se plaint de l'épaule*, etc., v. 227]. Juvénal décrit ici, d'une manière sérieuse, les incommodités inséparables de la vieillesse. Mécène, cité par Sénèque, Epitre 101, le fait d'une manière plaisante en ces termes :

Debilem facito manu,
Debilem pede; coxa,
Tuber astrue gibberum;
Lubricos quate dentes;

Digitized by Google

Vita dum superest bene est,
Hanc mihi, vel acuta
Si sedeam cruce, sustine.

(*Note de l'Éditeur.*)

72 *Un barbare testament*, etc., v. 236]. *Codice* signifie ici *tabulis testamenti*. Il n'y avoit point, dans ce qu'on appeloit codicile, d'institution d'héritier : ce n'étoit même, du temps de Juvénal, qu'une lettre écrite par le testateur pour recommander certaines choses, et ce codicile n'obligeoit qu'autant qu'il étoit confirmé par le testament.

73 *D'une femme qui croupit pendant des années entières dans l'un des antres de la prostitution*, v. 238]. Les mots de Juvénal sont positifs ; ils marquent que cette Phialé étoit du nombre de celles que les Romains appeloient *fellatrices*. *Steterat* du vers 239, est pour *prostiterat ;* c'est le simple au lieu du composé. Cette manière de s'exprimer vient de ce que les courtisanes, comme on l'a vu satire III, vers 136, étoient assises à l'entrée des maisons de débauche. Il est dit, satire VI, v. 121, qu'elles avoient des loges dans les lieux ouverts à la prostitution ; c'est ce que signifie *in carcere fornicis* du vers 239.

74 *Les urnes remplies des cendres de ses sœurs*, v. 242]. Je n'ai pas eu le courage de dire, comme Juvénal, « les « urnes pleines de sœurs, *plenæque sororibus urnæ :* cependant ma traduction ne rappelle que l'idée commune de cendres inanimées, au lieu que l'auteur plus hardi, met, pour ainsi dire, sous les yeux, et ressuscite les objets de nos plus tendres affections. Il a savamment puisé cette belle image dans les plus douces illusions de la bonne nature, d'un sentiment originel qui n'a jamais permis aux hommes de croire à leur entière destruction. Qui

Digitized by Google

de nous, en effet, s'approchant de la tombe d'un père, d'une mère ou d'une épouse chérie, ne leur adresse pas, comme à des êtres vivans, des paroles enflammées? Voilà, si je ne me trompe, ce qu'a voulu peindre Juvénal, et ce que, par respect pour le génie de ma langue, je n'ai pas osé risquer.

75 *Le seul roi de Pylos, si l'on en croit le grand Homère*, etc., v. 246]. Il s'agit de Nestor. Les plus beaux génies de Rome, ceux-mêmes qui ont critiqué Homère, lui ont donné l'épithète de grand :

> Tu nihil in magno doctus reprehendis Homero?
>
> HORAT. Lib. I, sat. X, v. 52.

> Indicio magni sciremus Homeri.
>
> OVID. Fast. Lib. II.

Quintilien n'a pas craint d'affirmer que ce père de la poésie avoit franchi les bornes de l'esprit humain.

Personne, à mon gré, n'a mieux loué Homère que l'auteur du Voyage du jeune Anacharsis : « La nature a produit en Ionie un grand nombre de talens distingués et de génies sublimes. Hérodote naquit à Halicarnasse, Hippocrate à Cos, Thalès à Milet, Pythagore à Samos, Parrhasius à Ephèse, Xénophane à Colophon, Anacréon à Clazomène; Homère par-tout. (Tom. VI, *in*-8°, page 221.)

* Voici le vers d'Homère qui regarde Nestor :

> Τρὶς γὰρ δὴ μὲν φάσιν ἀναξάσθαι γένε' ἀνδρῶν.

Car on dit qu'il régna pendant trois générations d'hommes. J'observe qu'Homère parle de *générations* et non *d'âges* ou de *siècles*; car c'est dans ce sens qu'il faut entendre le mot γένε'; quoique pourtant il se prenne quelque fois pour *âge*, mais beaucoup plus rarement; il ajoute qu'il *régna*, ἀναξάσθαι, et non pas qu'il *vécut*. Or; si, comme le dit Plutarque, et comme l'expérience

Digitized by Google

le prouve assez, les générations se renouvellent tous les trente ans, il s'en suit qu'Homère a dit que Nestor a régné trois générations d'hommes; c'est-à-dire quatre-vingt-dix ans : et, probablement, il n'avoit pas beaucoup au-dessus de cent ans d'âge, en lui en donnant vingt lorsqu'il monta sur le trône. Il ne paroît pas, d'ailleurs, que les hommes, du temps de la guerre de Troie, vécussent plus long-temps qu'à présent; ainsi l'âge de cent dix ans que je suppose à Nestor ne sort point de la vraisemblance : Juvénal a suivi l'opinion commune qui donne trois siècles à Nestor.

(*Note de l'Éditeur.*)

76 *Comptoit déjà ses années sur les doigts de la main droite*, v. 294]. Les anciens marquoient les nombres avec les doigts de la main gauche, depuis l'unité jusqu'à cent : pour exprimer les centaines et les mille, ils se servoient de la main droite. Pline (Lib. XXXIV, cap. 7) dit, en décrivant la statue de Janus, que *digitis ita figuratis, ut tercentorum sexaginta quinque dierum nota, per significationem anni, temporis et ævi se deum indicaret.* Ce passage est très-bien expliqué par Alexander ab Alexandro (Genial. Dier. Lib. I, cap. 143); et surtout par le comte Silvestri, dans sa traduction italienne de Juvénal.

Tot per secula du vers 248, ne signifie que plusieurs âges d'hommes, plusieurs générations. C'est dans ce sens que Lucrèce a dit *hominum secla; mortalia secla; scriptorum, ferarum secla.*

77 *Quand il voit la barbe et les cheveux de son brave Antiloque*, etc., v. 252]. Juvénal a imité ces vers de Properce, Lib. II, eleg. 10 :

Nestoris est visus post tria secla cinis.
Si tam longævæ minuisset fata senectæ
Gallicus iliacis miles in aggeribus,

Digitized by Google

Non ille Antilochi vidisset corpus humati ;
Diceret aut, O mors ! cur mihi sera venis ?

Il paroît que Properce lui-même avoit imité quelque ancien poëte cyclique, dans lequel il lisoit la description des funérailles d'Antiloque et les lamentations de son père ; mais il n'en reste plus la moindre trace.

78 *Hector, aidé de tous ses frères, auroit porté son corps*, etc., v. 259]. Dans les temps anciens on se faisoit un devoir de porter le corps de ses pères à la sépulture. Les fils et les gendres de Quintus Métellus le portèrent sur leurs épaules à travers la ville, et le mirent sur le bûcher (Valer. Max. Lib. VII, cap. I.). Les fils de S. Louis en firent autant. Nos mœurs actuels et nos bienséances répugnent à ce devoir : on ne va plus guère aux enterremens de ses proches ; et il n'est pas du bon ton de parler du défunt dans sa famille.

79 *Celle de son épouse, assez malheureuse, pour lui survivre, y répugne*, etc., v. 272]. Hécube fut métamorphosée en chienne. : Juvénal dit qu'elle aboya d'une manière hideuse, *canino latravit rictu.*

80 *Je ne citerai ni Mitridate, ni Crésus qui se croyoit heureux : le sage Solon l'avertit qu'un homme, tant qu'il existe, peut cesser de l'être*, v. 274]. Crésus demandoit à Solon quel étoit le plus heureux des mortels. Quant à votre demande, lui dit Solon, je ne puis y répondre avant de savoir que vous ayez fini vos jours dans la prospérité. Tant qu'un homme vit on ne doit point dire qu'il est heureux, mais seulement qu'il est fortuné. » (Herodot. Lib. I.) J'avertis que je me sers toujours de l'excellente traduction de M. Larcher.

81 *Et le pain qu'il mendia sur les ruines de Carthage*, etc., v. 277]. *Victa Carthagine* fait encore allusion

Digitized by Google

aux victoires que Marius avoit remportées en Afrique sur Jugurtha. On lit dans Cicéron (Orat. in Pison.) : *Marium..... Africa, devicta ab eodem, expulsum et naufragum vidit.*

82 *Son âme rassasiée de victoires*, etc., v. 281]. J'ai suivi l'interprétation la plus naturelle : cependant Juvénal a peut-être voulu faire allusion aux dépouilles opimes, c'est-à-dire à celles que l'on remportoit sur le général ennemi après l'avoir tué de sa propre main. De quelque manière qu'on l'entende, le sens reste toujours le même.

83 *La Campanie, présageant le sort de Pompée, le frappa d'une fièvre désirable*, etc., v. 283]. Sénèque fera les frais de cette note, et d'une manière digne de Juvénal.

« Si Pompée, l'ornement et l'appui de notre empire, eût été emporté par la maladie qu'il eut à Naples, il fût mort incontestablement le premier des Romains. Quelques années de plus l'ont précipité du haut de sa gloire : il vit ses légions massacrées en sa présence, survivant lui-même à la perte d'une armée dont le sénat formoit la première ligne : il vit le fer d'un bourreau égyptien ; et son corps, sacré pour les vainqueurs, devint la proie d'un vil satellite. Quand même on l'eût épargné, sa conservation eût été un opprobre pour lui. Quelle honte pour Pompée de devoir la vie à un roi ! » (Consol. ad Marc.)

84 *Mais les cœurs de tout un peuple, et ceux des villes alarmées*, etc., v. 284]. M. Ruhnkenius (ad Velleii Paterculi Lib. II, cap. 48, pag. 239) avertit qu'il faut lire *mœstæ urbes*, au lieu de *multæ*, etc. Je l'avois déjà senti, puisque dans la première édition j'ai traduit en conséquence. J'avoue que je suis content lorsque je

Digitized by Google

trouve mes conjectures autorisées par des critiques tels que les Markland et les Ruhnkenius.

[85] *Et le cadavre de Catilina, étendu sur le champ de bataille, le montroit tout entier*, v. 288]. Cette comparaison seroit encore froide et déplacée, quand Juvénal auroit voulu plaisanter; car ce n'est pas ici la place d'un sarcasme trivial.

[86] *Ses vœux alors n'ont plus de bornes*, v. 291]. C'est-à-dire, des vœux tels que le luxe et la mollesse, ordinairement dégoûtés des choses simples et naturelles, ont coutume d'en former; des vœux pleins de délices, et qui partent d'un cœur corrompu. Le mot *deliciæ*, employé par Juvénal (sat. VI, v. 47 et 259; sat. XIII, v. 140.) est toujours relatif à des dispositions contraires au bonheur, à la trop grande délicatesse, à la recherche des plaisirs, au défaut de constance dans les revers inopinés.

Il est évident que Juvénal a puisé dans Hérodote l'idée charmante de cette mère implorant le don de la beauté, surtout en faveur de ses filles. — « Une Spartiate, née laide, dit l'historien, étoit devenue, sans contredit, la plus belle personne de la ville. Sa nourrice s'avisa de la porter tous les jours au temple d'Hélène, qui est dans le lieu appelé Therapné, au-dessus du temple de Phœbeum. Toutes les fois qu'elle l'y portoit, elle se tenoit debout devant la statue de la déesse, et la prioit de donner la beauté à cet enfant. » Livre VI, § 51.

[87] *Virginie auroit volontiers échangé tous les siens*, etc., v. 295]. La plupart des éditions ont *atque suam;* mais le savant Vulpius, qui ne décide jamais que d'après les bons manuscrits, écrit *suum*, c'est-à-dire *quod suum erat, scilicet, raram et eximiam formam.* J'ai préféré

Digitized by Google

cette dernière leçon, parce que dans l'autre, *suam* me paroît trop éloigné de *faciem*.

88 *Eût-il été doué par la nature bienfaisante, d'un esprit chaste et d'un front qui rougit aisément*, etc., v. 300]. Courage, mon enfant! disoit Diogène à un jeune homme qui rougissoit, voilà les couleurs de la vertu. (Diogen. Laert. Lib VI, § 54).

89 *Les tyrans qui exerçoient tant de sourdes cruautés dans leurs infâmes citadelles, n'y privoient point des sources de la vie les enfans difformes*, v. 306]. Mais ceux dont il s'agit employoient la castration, afin que les victimes de leur lubricité conservassent plus long-temps la fraîcheur de la jeunesse. Suétone rapporte (Vie de Domitien, chap. VII) que cet empereur, après avoir fait des lois contre l'adultère, défendit la castration; ce que l'on voit aussi dans Martial, Lib. VI, epigr. 2 :

Lusus erat sacræ connubia fallere tædæ;
Lusus et immeritos execuisse mares.
Utraque tu prohibes, Cæsar, etc.

Je croirois que Juvénal a voulu désigner ici les amours infâmes d'Adrien avec son Antinoüs, s'il étoit possible de supposer que notre satirique ait pu écrire une satire aussi vigoureuse que celle-ci sur le déclin de l'âge; car il étoit très-vieux lorsqu'Adrien parvint à l'empire.

90 *Néron lui-même, épargnant la prétexte, n'enlevoit à nos patriciens ni bossus, ni boiteux, ni ceux dont le sang étoit impur*, v. 308]. Ceux qui avoient ce que nous appelons les écrouelles, étoient nommés *strumosi*, et quelquefois *strumæ*, comme on le voit dans Catulle. (carm. 52) les enfans des patriciens qui avoient le droit de porter la prétexte, *prætextati*, furent long-temps à couvert, sous ce vêtement sacré, de toutes sortes d'obscénités; mais Suétone et Tacite nous apprennent que

Digitized by Google

Néron, que Tibère, souillèrent publiquement la prétexte des jeunes patriciens.

91 *Tu le verras à chaque pas redouter les terribles effets de la fureur des maris outragés*, v. 313]. Vulpius écrit *quascunque maritis — Iratis debent;* mais ce n'est qu'une correction. J'ai rappelé la leçon des anciennes éditions. *Voyez* celle de Junte, de 1513, et qui se trouve aussi dans de bons manuscrits : *Et pœnas metuet quascumque mariti. Exigere irati*, sous-entendez *solent* Gronovius a prouvé que cette leçon est la véritable.

92 *Elle poignarde un rival*, etc., v. 317]. Dans le supplice emprunté des Athéniens, on épiloit le fondement d'un malheureux avec de la cendre chaude, et on y introduisoit un poisson vorace appelé *mugil* ou *mugilis*. Catulle (carm. 15) dit qu'on y introduisoit encore une grosse rave, ou raifort :

> Ah tum te miserum, malique fati !
> Quem attractis pedibus, patente porta,
> Percurrent raphanique mugilesque.

On peut voir dans la seconde satire d'Horace (Lib. I) les autres châtimens que l'on infligeoit aux adultères.

93 *Sans amour il en sera l'amant, et ce ne sera que pour la dépouiller*, v. 320]. Tout ce passage est mal entendu par ceux qui n'ont pas senti qu'*Endymion* est le nominatif d'*exuet*. Juvénal dit qu'Edymion dépouillera cette femme, comme Martial (Lib. IV, epigr. XXVII) disoit à Chloé :

> Nudam te statuet tuus Lupercus.

94 *Quelle femme, fût-ce Hippia ou Catulla, refusa jamais rien à sa pressante ardeur ?* v. 322]. C'est-à-dire prodigue comme l'une, ou avare comme l'autre. Il a déjà été fait mention d'Hippia, sat. VI, v. 82; et dans

Digitized by Google

cette satire, vers 220. Juvénal parle de Catulla dans la sat. II, vers 49.

Quant à ces deux Romaines si passionnées, et à tant d'autres citées par Juvénal, jusqu'où les fureurs de l'amour n'ont-elles pas été portées chez tous les peuples, puisqu'on en trouve de terribles exemples chez les plus renommés par leur austérité? « L'amour, dit M. de Paw, qui est déjà une passion terrible par elle-même, dégénéroit en manie dans le sein brûlant des Lacédémoniennes : elles tomboient dans des fureurs inexprimables. J'ose avouer à la face de l'univers, dit Gallien, que j'avois conçu une haine mortelle contre ma propre mère; car elle étoit, ajouta-t-il, si violente, que dans ses accès de fureur elle mordoit ses propres esclaves comme une bête féroce, et alors le sang couloit de sa bouche. » (Recherches philosophiques sur les Grecs, tome II, page 320.)

95 *La plus avare, en pareil cas, devient prodigue*, v. 323.]. On ne peut expliquer ce vers que par rapport à ce qui précède. *Mores*, chez les Latins, signifie souvent les bonnes mœurs, la vertu, comme dans *moribus ornes*, etc. (Horat. Lib. II, epist. I), et dans *moribus et cœlum patuit*, etc. (Propert. Lib. IV, eleg. postrema) : mais dans *habet totos mores* il y a nécessairement une ironie dont il n'est pas facile aujourd'hui de sentir toutes les nuances.

96 *Et toutes deux s'excitant à la vengeance*, v. 327]. On trouve dans Muret (Variar. Lect. Lib. I, cap. 12) huit exemples fameux de femmes qui se sont vengées de ceux qui avoient rejeté leurs avances.

97 *Celui que la femme de César se propose d'épouser*, etc., v. 330]. Claude étant parti de Rome pour aller faire des sacrifices dans la ville d'Ostie, Messaline épousa publiquement C. Silius. L'empereur en fut instruit par

Digitized by Google

Narcisse, et les fit périr tous deux. *Voyez* Tacite, Annal. Lib. XI; et Suet. in Claud.

28 *Le jeune Silius, aussi beau que vertueux, et de race patricienne, est entraîné aux pieds de Messaline, ou plutôt à la mort* v. 331]. Juvénal, quelquefois plus indulgent que l'histoire, rend Silius beaucoup plus intéressant que Tacite ne l'a peint. Il est vrai que Messaline le força d'abord de répudier Junia Silana, son épouse; mais ensuite, aveuglé par l'espérance des honneurs et des richesses, ce fut lui qui la pressa de célébrer l'hymen extravagant qui devoit bientôt les faire périr tous deux. « Au point où nous en sommes, lui dit-il, l'âge avancé « de Claude est une ressource trop lente : l'innocence « peut se passer de forfaits; le coupable avéré n'a d'ap- « pui que l'audace. Nos complices, en butte aux mêmes « risques, sont à notre disposition. Étant sans femme et « sans enfans, rien ne m'empêche de vous épouser et « d'adopter Britannicus. Vous jouirez du même pouvoir « à l'abri de toute crainte, dès que nous aurons pré- « venu la vengeance d'un prince aussi prompt à s'al- « larmer qu'inhabile à se garantir d'un piége. » Traduction du père d'Otteville. (Tacit. Ann. Lib. XI, § 26.)

29 *Et le lit nuptial*, etc., v. 334]. Le lit nuptial, appelé par les Romains *lectus genialis*, étoit un lit qu'on dressoit exprès pour la nouvelle mariée dans la salle située à l'entrée de la maison, et qui étoit décorée des images des ancêtres de l'époux. Le lit nuptial étoit toujours placé dans cette salle, parce que c'étoit le lieu où la nouvelle épouse devoit, dans la suite, se tenir ordinairement pour vaquer aux ouvrages de son sexe. On avoit un grand respect pour ce lit; on le gardoit toujours pendant la vie de la femme pour laquelle il avoit été dressé; et si le mari se remarioit, il devoit en faire tendre un autre. C'est pourquoi Cicéron traite de crime

Digitized by Google

atroce l'action de la mère de Cluentius, qui, devenue éperdument amoureuse de son gendre, l'épousa, et se fit tendre le même lit nuptial qu'elle avoit dressé deux ans auparavant pour sa propre fille, et d'où elle l'avoit chassée. Properce appelle le lit de noces *adversum lectum*, parce qu'on le mettoit en face de la porte : il s'appeloit *genialis*, parce qu'on le consacroit au génie qui présidoit à la naissance des hommes, c'est-à-dire au dieu de la nature. *Geniales eos proprie esse lectos qui puellis nubentibus sternuntur, dictos ita a generandis liberis.* (Servius, ad libr. VI. Æneid.)

[100] *Dix fois cent mille sesterces seront comptés selon l'ancien usage*, v. 335]. Turnèbe (Advers. Lib. XVIII, cap. 30) a cru que Juvénal avoit posé cette quantité de sesterces pour exprimer une somme extraordinaire : mais on trouve dans les auteurs, que la dot usitée des filles de bonne maison étoit d'un million de sesterces. Ce n'est pas que les parvenus n'en comptassent autant, et même davantage. Si l'on veut connoître cet usage expliqué dans un fort grand détail, on peut consulter Heineccii Syntagma antiquit. Roman. etc., pag. 502. *Voyez* la satire I, note 26, tome I, page 28.

[101] *Afin cependant que vous puissiez encore former des vœux, offrir des sacrifices, demandez aux immortels un esprit sain dans un corps sain*, etc., 354]. « Ailleurs, dit Plutarque, on importune les dieux par des prières indiscrètes et longues. A Sparte, on ne leur demande que la grace de faire de bonnes actions, après en avoir fait de belles. » Et cette formule est terminée par ces mots dont les grandes âmes sentiront la profondeur : « Donnez-nous la force de supporter l'injustice. » (Instit. Lacon. traduction de Ricard.)

[102] *Demandez une âme forte, exempte des terreurs de la mort, et qui la regarde comme un dernier bienfait de*

Digitized by Google

la nature, etc., v. 357]. Citons une prière telle que Juvénal vouloit qu'on en adressât aux dieux. Le jeune Adam Luz, immolé pour avoir trop aimé la vertu, me la récita, cette fameuse prière, dans la prison que j'avois l'honneur de partager avec lui, lorsqu'on alloit le traîner à l'échafaud.

PRIÈRE TIRÉE D'ÉPICTÈTE.

En toute occasion aie toujours présente à ta mémoire cette prière : « Grand Jupiter ! et vous, puissante Desti-« née ! conduisez-moi partout où vous avez arrêté dans « vos décrets que je dois aller ; je suis prêt à vous suivre « constamment. En effet, quand je m'obstinerois à vous « résister, il faudroit toujours vous suivre malgré moi. »

Souviens-toi de plus, que celui qui cède à la néces-« sité est véritablement sage, et habile dans la connois-« sance des secrets des dieux. »

Enfin, dis avec Socrate : « Cher Criton, si les dieux « l'ont ainsi résolu, que leur volonté s'accomplisse. Any-« tus et Mélitus peuvent bien me faire mourir, mais ils « ne sauroient me nuire. » (Traduction de Naigeon.)

* A ces exemples, qui montrent les sentimens des sages de l'antiquité payenne, sur la manière dont on doit invoquer Dieu, et lui adresser ses demandes, ajoutons celui du chef de la philosophie ancienne. « Socrate, est-il écrit dans l'ouvrage intitulé, *des Dits mémorables de Socrate* (Xenoph. l. 1, 3, 2), « prioit simplement les dieux de « lui accorder les biens en général. Suivant lui, les « dieux savent seuls ce qui est véritablement un bien. « Quant à ceux qui demandent de l'or, de l'argent, la « puissance, ou autre chose semblable, c'est comme « s'ils prioient les dieux de leur accorder le dé favorable « au jeu, ou la chance heureuse des combats; ou d'au-« tres choses aussi incertaines, et aussi hasardeuses. » Le même Socrate (Alcibiade II de Platon) disoit». Il me « paroît fort sage ce poëte, qui, ayant des amis assez

Digitized by Google

« imprudens pour demander aux dieux des grâces qu'ils « croyoient fort importantes, leur donna cette prière, « pour la réciter en commun : grand Dieu ! accordez-« nous les biens dont nous avons besoin, que nous les « demandions, ou que nous ne les demandions pas ; et « repoussez de dessus nos têtes les maux qui nous me-« nacent, quand bien même nous les solliciterions par « des vœux imprudens ». Les Lacédémoniens, soit à l'exemple de ce poëte, soit d'eux-mêmes, conjurent les dieux de leur accorder *ce qui est beau avec ce qui est bon.* Mais nous autres chrétiens, nous n'avons pas besoin de ces prières des anciens, dans lesquelles il entre peut-être plus d'ostentation, que de piété véritable et sincère. La prière que notre divin maître nous a apprise renferme tout ce que disent les Socrate, les Epictète et les stoïciens, et le dit en termes d'autant plus expressifs, qu'ils sont plus simples et plus concis; et ces mots si beaux, si majestueux : Γενηθήτω τὸ θέλημά σου ὡς ἐν οὐρανῷ, καὶ ἐπὶ τῆς γῆς, *Que votre volonté soit faite sur la terre, comme elle l'est dans les cieux* (St. Matth. c. 6), comprennent tout le plan de cette 1e satire, et tous les beaux traités de Platon et de Xénophon sur ce sujet; elle a encore quelque chose de plus noble et de plus sublime; une soumission parfaite à la volonté de la Providence et une confiance entière en ses adorables décrets.

(*Note de l'Éditeur.*)

107 *On ne parvient, n'en doutez pas, au calme du bonheur que par le sentier de la vertu*, v. 364]. Aristote ne plaçoit le bonheur dont nous sommes susceptibles, que dans une âme dont les mouvemens dirigés par la raison et la vertu, sont uniquement consacrés à l'utilité publique. (De Morib. Lib. 1, cap. 6.)

« Si le bonheur, dit l'ingénieux Barthelemy, n'est que la santé de l'âme, ne doit-on pas le trouver dans les lieux où règne une juste proportion entre les besoins et

Digitized by Google

les désirs ; où le mouvement est toujours suivi du repos, et l'intérêt toujours accompagné du calme » ? (Voyage du jeune Anacharsis.)

104 *Que peut la fortune, si nous sommes prudens?* v. 365]. Ceux qui lisent *nullum numen abest* l'expliquent ainsi : « La prudence tient lieu de tous les dieux ». Mais cette autre leçon, *nullum numen habes*, a prévalu, parce qu'elle est plus conséquente, et qu'elle offre un plus beau sens.

Avant de terminer les notes de cette satire, je citerai deux anecdotes relatives au tableau de la vieillesse, vers 188, jusqu'au vers 272.

En 1757, prononçant un discours sur les satiriques latins à l'academie de Nancy, en présence du vieux Stanislas, roi de Pologne, je touchai, d'après mon auteur, cette corde délicate. Son chancelier voulut m'imposer silence ; mais le prince philosophe me fit signe de continuer.

Je ne sais si j'ai lu quelque part, ou si l'on m'a dit que des vieillards, après avoir entendu les vers dont il s'agit, se donnèrent volontairement la mort. Quoi qu'il en soit, je les lisois impunément dans ma jeunesse, parce que je n'y voyois que de la poésie : depuis que je m'approche de mon quatorzième lustre, j'avoue que n'y voyant plus que du malheur, je m'y arrête moins volontiers ; et je ne suis pas le seul parmi les hommes de mon âge. Piron, qui disoit en riant de grandes vérités, me parloit un jour de Juvénal. Quand il en fut au tableau de la vieillesse : « Quelle force ! Quelle touche et quelle vérité ! Voilà ce que j'appelle un peintre, non pas à la manière de l'Albane, mais de Rembrant. Nous autres, nous ne sommes que des élèves en comparaison de ce grand maître. Le croirez-vous, ajouta-t-il ? dans mon ravissement, j'ai, ce matin, été tenté plusieurs fois de me jeter par la fenêtre. » Piron avoit alors plus de quatre-vingts ans, et venoit de lire ce sublime et désolant tableau des malheurs inséparables d'une trop longue vie.

Digitized by Google

SATIRA XI.

Mensæ luxus.

Atticus eximie si cœnat, lautus habetur;
Si Rutilus, demens. Quid enim majore cachinno
Excipitur vulgi quam pauper Apicius? omnis
Convictus, thermæ, stationes, omne theatrum
De Rutilo. Nam dum valida ac juvenilia membra
Sufficiunt galeæ, dumque ardens sanguine, fertur
Non cogente quidem, sed nec prohibente tribuno,
Scripturus leges et regia verba lanistæ.
Multos porro vides, quos sæpe elusus ad ipsum
Creditor introitum solet expectare macelli,
Et quibus in solo vivendi caussa palato est.
Egregius cœnat meliusque miserrimus horum,
Et cito casurus jam perlucente ruina.
Interea gustus elementa per omnia quærunt,
Nunquam animo pretiis obstantibus: interius si
Attendas, magis illa juvant quæ pluris emuntur,
Ergo haud difficile est perituram arcessere summam
Lancibus oppositis, vel matris imagine fracta,
Et quadringintis nummis condire gulosum
Fictile: sic veniunt ad miscellanea ludi.
Refert ergo quis hæc eadem paret: in Rutilo nam
Luxuria est; in Ventidio laudabile nomen
Sumit, et a censu famam trahit. Illum ego jure

Digitized by Google

SATIRE XI.

Le luxe de la Table. [1]

Atticus et Rutilus font-ils bonne chère, l'un passe pour un homme magnifique, l'autre pour un fou. De qui se moque-t-on en effet plus volontiers, que d'un pauvre tranchant de l'Apicius [2] ? Il n'est question que de Rutilus, à table, aux thermes, au théâtre et dans nos places. On dit même qu'ardent, vigoureux encore, et dans l'âge de supporter le casque, il va se mettre sous la dictée d'un maître d'escrime [3] ; et cela sans que le tribun l'y contraigne [3 *bis*], mais aussi sans qu'il s'y oppose. Vous verriez ses pareils, qui n'existent que pour manger, guettés à l'entrée d'un marché par le créancier que souvent ils trompèrent. Le plus obéré d'entre eux, celui dont on prévoit déjà la ruine prochaine, mettant à contribution tous les élémens [4], a la table la mieux servie. Le prix n'a rien qui les arrête : si vous y prenez garde, les morceaux les plus chers leur semblent les meilleurs. S'agit-il d'avoir de nouvelles sommes à prodiguer, rien de plus simple : ils mettent leur vaisselle en gage, brisent et vendent en détail la statue d'une mère, et trouvent le secret de consommer quatre cent mille sesterces sur des plats d'argile [5]. Que deviennent-ils ? gladiateurs [6]. Jugez donc de la dépense sur les moyens : ce qui est excès pour Rutilus, n'est que décence pour Ventidius, le luxe est relatif. Certes, j'ai droit de mépriser celui qui, sachant que le mont Atlas surpasse les montagnes de

Digitized by Google

Despiciam, qui scit quanto sublimior Atlas
Omnibus in Libya sit montibus, hic tamen idem
Ignoret quantum ferrata distet ab arca
Sacculus. E cœlo descendit γνῶθι σεαυτὸν,
Figendum et memori tractandum pectore, sive
Conjugium quæras, vel sacri in parte senatus
Esse velis; (nec enim loricam poscit Achillis
Thersites, in qua se traducebat Ulysses
Ancipitem) seu tu magno discrimine caussam
Protegere affectas, te consule: dic tibi quis sis,
Orator vehemens, an Curtius, an Matho, buccæ.
Noscenda est mensura sui, spectandaque rebus
In summis minimisque; etiam quum piscis emetur,
Ne mullum cupias, quum sit tibi gobio tantum
In loculis. Quis enim te, deficiente crumena
Et crescente gula, manet exitus, ære paterno
Ac rebus mersis in ventrem, fenoris atque
Argenti gravis et pecorum agrorumque capacem?
Talibus a dominis post cuncta novissimus exit
Annulus, et digito mendicat Pollio nudo.

Non præmaturi cineres, nec funus acerbum
Luxuriæ, sed morte magis metuenda senectus.
Hi plerumque gradus: conducta pecunia Romæ,
Et coram dominis consumitur; inde ubi paullum
Nescio quid superest, et pallet fenoris auctor,
Qui vertere solum, Bajas et ad ostrea currunt.
Cedere namque foro jam non tibi dexterius quam
Esquilias a ferventi migrare Suburra.

Digitized by Google

Libye, ne voit pas à quel point un petit sac diffère d'un robuste coffre-fort. Cette sentence, CONNOISSEZ-VOUS VOUS-MÊMES, est descendue du ciel[7] : ne l'oubliez jamais, soit que vous ayez dessein de vous marier, ou d'être admis au rang de nos vénérables sénateurs (car Thersite ne disputa point les armes d'Achille, sous lesquelles Ulysse se produisoit de manière que l'on doutoit qui des deux en étoit revêtu[8]). Soit que vous entrepreniez une cause épineuse : consultez vos forces; dites-vous à vous-mêmes ce que vous êtes, un orateur véhément, ou bien un Curtius, un Mathon, qui ne font que du bruit[9]. Il faut savoir s'apprécier soi-même, et peser toutes choses dans les grandes comme dans les petites affaires. Voulez-vous acheter, ne fût-ce qu'un poisson? n'allez pas désirer un surmulet[10], quand vous n'avez que de quoi payer un goujon. Que devenir si la gourmandise croît à mesure que la bourse s'épuise? si vous engloutissez le bien de vos pères, argent, vases, troupeaux et métairies? Tels que Pollion, qui mendie sans anneau[11], vous serez enfin réduits à vendre le vôtre.

PRODIGUES! redoutez moins une mort prématurée, que la vieillesse. Voici leur marche ordinaire; ils empruntent et dépensent aux yeux même du créancier : quand ils n'ont presque plus rien, quand l'usurier pâlit, ils s'évadent, se réfugient dans Bayes pour y manger des huîtres[13]; car il est aussi simple aujourd'hui d'abandonner la ville en pareil cas, que de quitter le bruyant quartier de Suburre pour habiter les Esquilies silen-

Digitized by Google

Ille dolor solus patriam fugientibus, illa
Mœstitia est caruisse anno circensibus uno.
Sanguinis in facie non hæret gutta : morantur
Pauci ridiculum et fugientem ex urbe pudorem.

Experiere hodie nunquid pulcherrima dictu,
Persice, non prestem vita vel moribus et re;
Sed laudem siliquas occultus ganeo; pultes
Coram aliis dictem puero, sed in aure placentas.
Nam quum sis conviva mihi promissus, habebis
Evandrum, venies Tirynthius, aut minor illo
Hospes, et ipse tamen contingens sanguine cœlum;
Alter aquis, alter flammis ad sidera missus.

Fercula nunc audi nullis ornata macellis.
De tiburtino veniet pinguissimus agro
Hædulus, et toto grege mollior, inscius herbæ,
Nec dum ausus virgas humilis mordere salicti;
Qui plus lactis habet quam sanguinis; et montani
Asparagi posito quos legit villica fuso.
Grandia præterea tortoque calentia feno
Ova adsunt ipsis cum matribus, et servatæ
Parte anni quales fuerant in vitibus uvæ;
Signinum syriumque pirum, de corbibus îsdem
Æmula picenis et odoris mala recentis,
Nec metuenda tibi, siccatum frigore postquam
Autumnum et crudi posuere pericula succi.

Digitized by Google

cieuses [14]. Fuyant ainsi de leur patrie, ils n'ont d'autre chagrin, d'autre regret que d'être privés pendant un an des jeux du cirque. Que dis-je? leur front ne rougit plus : on en voit peu que la pudeur, aujourd'hui si ridicule, force à s'exiler de Rome [15].

Tu vas en ce jour, Persicus, éprouver si je vis conséquemment à mes principes, ou si, gourmand secret, me bornant à vanter les légumes, je dis tout haut à mon esclave, en présence de mes amis : je mangerai de la bouillie [16]; et à l'oreille il me faut un gâteau. Tu m'as promis de souper chez moi; je t'y recevrai avec la même frugalité qu'Évandre [17] reçut Hercule ou Enée : celui-ci, moins illustre que l'autre, n'en étoit pas moins du sang des dieux; d'ailleurs tous deux s'élevèrent dans l'Olympe, l'un du milieu des flammes, l'autre du sein des ondes [18].

Voici les mets qui te sont destinés; aucun ne viendra du marché. Ma maison de Tivoli fournira un chevreau, le plus gras, le plus tendre de mes troupeaux; il n'a point encore brouté l'herbe ni mâché les branches des jeunes saules; il a plus de lait que de sang. Nous aurons des asperges que ma fermière, quittant ses fuseaux, alla cueillir sur les montagnes. De plus, on nous servira de gros œufs, encore tout chauds, dans le foin qui les recèle : les poules suivront les œufs. Malgré la saison, tu verras des raisins aussi beaux que s'ils pendoient encore au cep. Un même panier t'offrira des poires de Syrie et de Signie, avec des pommes qui, n'ayant rien perdu de leur parfum, le disputent à celles de Picène : tu pourras en manger avec d'autant plus d'assurance,

Digitized by Google

Hæc olim nostri jam luxuriosa senatus
Cœna fuit. Curius, parvo quæ legerat horto,
Ipse focis brevibus ponebat olusculа; quæ nunc
Squalibus in magna fastidit compede fossor,
Qui meminit calidæ sapiat quid vulva popinæ.
Sicci terga suis, rara pendentia crate,
Moris erat quondam festis servare diebus,
Et natalitium cognatis ponere lardum,
Accedente nova, si quam dabat hostia, carne.
Cognatorum aliquis titulo ter consulis, atque
Castrorum imperiis et dictatoris honore
Functus, ad has epulas solito maturius ibat,
Erectum domito referens a monte ligonem.

Quum tremerent autem Fabios durumque Catonem,
Et Scauros et Fabricios; rigidique severos
Censoris mores etiam collega timeret;
Nemo inter curas et seria duxit habendum,
Qualis in Oceano fluctu testudo nataret,
Clarum trojugenis factura ac nobile fulcrum;
Sed nudo latere, et parvis frons ærea lectis
Vite coronati caput ostendebat aselli,
Ad quod lascivi ludebant ruris alumni.
Tales ergo cibi, qualis domus atque supellex.
Tunc rudis, et graias mirari nescius artes,
Urbibus eversis, prædarum in parte reperta
Magnorum artificum frangebat pocula miles,

Digitized by Google

que l'hiver en corrigea l'âcreté. Tels furent les repas de nos anciens sénateurs, lorsqu'ils commencèrent à s'éloigner de la frugalité de leurs pères. Curius cueilloit des légumes dans son petit jardin, les préparoit lui-même dans un foyer étroit. Maintenant un esclave à la chaîne les rejeteroit, se rappelant d'avoir mangé dans quelque chaude taverne du morceau fin de la truie. Nos aïeux avoient coutume de conserver, pour les fêtes solennelles, un jambon sur une claie à jour, suspendue au plancher. Quand ils célébroient le jour de leur naissance, ils régaloient leurs proches de quelques morceaux de lard, renforcés par les débris d'une victime récemment immolée, si par hasard il en restoit. L'un de leurs parens, eût-il été trois fois consul, eût-il exercé la dictature, ou commandé nos armées, accouroit à ce repas plutôt que de coutume [19], rapportant de la montagne sa bêche sur l'épaule.

Quand on trembloit au seul nom des Fabius, des Scaurus, des Fabricius ou du sévère Caton ; quand un censeur redoutoit pour lui-même la rigueur de son collègue [20], personne ne daignoit s'informer des parages où nageoient dans l'Océan [21] les tortues employées maintenant à décorer les lits de nos superbes descendants d'Enée. Les lits étoient sans ornemens : un chevet de bronze représentoit seulement la tête d'un âne, couronnée de pampres [22], autour de laquelle folâtroient de rustiques enfans. Ainsi les alimens, les meubles et la maison, tout étoit d'une égale simplicité. Lorsque le soldat grossier, et qui ne savoit pas encore admirer les beaux-arts de la Grèce, trouvoit dans sa part du butin, après la prise d'une ville, des coupes ciselées par les grands

Digitized by Google

Ut phaleris gauderet equus; cælataque cassis
Romuleæ simulacra feræ mansuescere jussæ
Imperii fato, et geminos sub rupe Quirinos,
Ac nudam effigiem clypeo fulgentis et hasta,
Pendentisque dei perituro ostenderet hosti.
Argenti quod erat, solis fulgebat in armis.
Ponebant igitur tusco farrata catino
Omnia tunc: quibus invideas, si lividulus sis.

Templorum quoque majestas præsentior, et vox
Nocte fere media mediamque audita per urbem
Litore ab Oceano Gallis venientibus, et dis
Officium vatum peragentibus, his monuit nos.
Hanc rebus Latiis curam præstare solebat
Fictilis et nullo violatus Juppiter auro.
Illa domi natas nostraque ex arbore mensas
Tempora viderunt; hos lignum stabat in usus,
Annosam si forte nucem dejecerat Eurus.
At nunc divitibus cœnandi nulla voluptas,
Nil rhombus, nil dama sapit; putere videntur
Unguenta atque rosæ; latos nisi sustinet orbes
Grande ebur, et magno sublimis pardus hiatu
Dentibus ex illis quos mittit porta Syenes,
Et Mauri celeres, et Mauro obscurior Indus,
Et quos deposuit nabathæo bellua saltu,
Jam nimios capitique graves. Hinc surgit orexis,

Digitized by Google

maîtres, il les brisoit pour en parer son cheval, pour fabriquer un casque qui montrât à l'ennemi prêt à tomber sous ses coups, et cette louve qui, déposant sa férocité naturelle (ainsi l'avoient ordonné les destins de l'empire), allaita sous une roche les deux fils de Mars, et ce dieu lui-même représenté tout nu, incliné sur le sommet du casque [23], tenant son bouclier et sa pique formidable. Le peu d'argent que chacun possédoit, ne brilloit que sur les armes [24]. Ces hommes, dont tout mortel, quelque peu jaloux qu'il soit, enviera le sort, se contentoient de manger de la bouillie sur des plats de Toscane.

Aussi les dieux nous étoient-ils plus favorables. La nuit étant presque au milieu de sa course, nous fûmes avertis par une voix céleste [25] que les Gaulois, arrivés des bords de l'Océan, alloient fondre sur nos murs, et les immortels remplirent à notre égard la fonction d'augures. C'est ainsi que notre Jupiter, tant qu'il fut d'argile et non souillé par l'or, secouroit les Latins. Les tables [26] alors n'étoient faites qu'avec les arbres du pays. Si, par hasard, l'Aquilon renversoit un vieux noyer, il servoit à cet usage. Mais aujourd'hui les riches mangent sans plaisir; le turbot et le daim leur semblent insipides; les roses et les parfums blessent leur odorat, à moins que leurs tables ne soient soutenues par un grand léopard à gueule béante, fait avec l'ivoire des plus belles dents que nous envoient Syène [27], la Mauritanie, l'Inde et les forêts de l'Arabie, où les déposa l'éléphant fatigué de leur poids. De-là une faim dévorante, et plus de ressort à l'estomac; car une table avec son pied d'argent ne

Digitized by Google

Hinc stomacho vires : nam pes argenteus illis
Annulus in digito quod ferreus. Ergo superbum
Convivam caveo qui me sibi comparat, et res
Despicit exiguas. Adeo nulla uncia nobis
Est eboris : nec tessellæ, nec calculus ex hac
Materia : quin ipsa manubria cultellorum
Ossea, non tamen his ulla unquam opsonia fiunt
Rancidula, aut ideo pejor gallina secatur.
Sed nec structor erit cui cedere debeat omnis
Pergula, discipulus Trypheri doctoris, apud quem
Sumine cum magno lepus atque aper, et pygargus,
Et Scythicæ volucres, et phœnicopterus ingens,
Et Gætulus oryx, hebeti lautissima ferro
Cæditur, et tota sonat ulmea cœna Suburra.
Nec frustum capreæ subducere, nec latus Afræ
Novit avis noster tirunculus, ac rudis omni
Tempore, et exiguæ frustis imbutus ofellæ.
Plebeios calices et paucis assibus emptos
Porriget incultus puer, atque a frigore tutus ;
Non Phryx aut Lycius, non a mangone petitus
Quisquam erit, et magno. Quum posces, posce latine.
Idem habitus cunctis ; tonsi rectique capilli,
Atque hodie tantum propter convivia pexi.
Pastoris duri est hic filius, ille bubulci :
Suspirat longo non visam tempore matrem,
Et casulam, et notos tristis desiderat hædos.
Ingenui vultus puer ingenuique pudoris,
Quales esse decet esse quos ardens purpura vestit ;
Nec pugillares defert in balnea raucus

Digitized by Google

les révolte pas moins [28] que de porter au doigt un anneau de fer. Loin de moi ce convive superbe, qui ne compare son luxe à ma médiocrité que pour la mépriser! Moi, je ne possède pas une once d'ivoire, je n'ai ni dés ni jetons de cette matière : les manches de mes couteaux ne sont que d'os commun; cependant ils ne gâtent point les viandes, et la poule qu'ils découpent ne perd rien de son goût. Tu ne me verras point pour écuyer tranchant le plus expert des élèves de ce docte Tryphère [29], dont l'école fait retentir le quartier de Suburre lorsqu'ils s'exercent à détacher avec un fer émoussé les membres de bois des modèles de différens animaux [30], tels que le lièvre, le sanglier, la gazelle d'Egypte, les oiseaux de Scythie, le grand phénicoptère et la chèvre de Gétulie [31]. Mon écuyer novice, instruit à couper sans façon quelques morceaux de viande [32], ne sait point enlever dextrement un filet de chevreuil, ni l'aile d'une poule d'Afrique [33]. Un enfant rustique, simplement vêtu, mais assez pour n'avoir pas froid, nous présentera des coupes plébéiennes achetées à vil prix. Tu n'en verras aucun qui me soit arrivé de Phrygie ou de Lycie, ni que j'aie chèrement payé au marchand d'esclaves [34]. Quand tu demanderas quelque chose, parle latin. Tous sont habillés de même, tous ont les cheveux courts et droits; aujourd'hui seulement ils se peigneront en l'honneur de mon convive. L'un est fils de mon berger, l'autre de mon bouvier : celui-ci soupire après sa mère qu'il n'a point vue depuis long-temps; il regrette encore et ses chevreaux familiers et sa chère cabane. Son front ingénu brille de cette pudeur qui siéroit si bien à nos jeunes patriciens. Son innocence et sa naïveté sont telles, qu'il se présente aux bains sans craindre les regards im-

Digitized by Google

Testiculos, nec vellendas jam præbuit alas,
Crassa nec opposito pavidus tegit inguina gutto.
Hic tibi vina dabit diffusa in montibus illis
A quibus ipse venit, quorum sub vertice lusit:
Namque una atque eadem vini patria atque ministri.

Forsitan exspectes, ut Gaditana canoro
Incipiat prurire choro, plausuque probatæ
Ad terram tremulo descendant clune puellæ,
Irritamentum Veneris languentis, et acres
Divitis urticæ: major tamen ista voluptas
Alterius sexus: magis ille extenditur, et mox
Auribus atque oculis concepta urina movetur.
Non capit has nugas humilis domus. Audiat ille
Testarum crepitus cum verbis, nudum olido stans
Fornice mancipium quibus abstinet; ille fruatur
Vocibus obscenis omnique libidinis arte,
Qui lacedæmonium pytismate lubricat orbem:
Namque ibi fortunæ veniam damus. Alea turpis,
Turpe et adulterium mediocribus; hæc eadem illi
Omnia cum faciant, hilares nitidique vocantur.
Nostra dabunt alios hodie convivia ludos.
Conditor Iliados cantabitur, atque Maronis
Altisoni dubiam facientia carmina palmam.
Quid refert, tales versus qua voce legantur?

Sed nunc dilatis averte negotia curis,
Et gratam requiem dona tibi, quando licebit
Per totam cessare diem: non fenoris ulla

Digitized by Google

pudiques [35]. Cet enfant te versera du vin pressuré sur les montagnes qui le virent naître et folâtrer; car l'esclave et le vin sont du même pays.

Tu te flattes peut-être que de jeunes Espagnoles viendront nous provoquer par leurs chants [36], par leurs danses lascives; aiguillons et ressources ordinaires de nos riches énervés [37]? L'autre sexe néanmoins les remue davantage [38]; il se développe mieux, il a plus d'expression : aussi remarque-t-on que ceux dont il s'agit, subitement embrasés par les yeux et les oreilles, ne peuvent plus se contenir. Un humble domicile n'admet point de pareilles licences. Laissons à ceux qui font, en se rinçant la bouche, jaillir le vin sur des mosaïques lacédémoniennes [39], le privilége d'écouter ces instrumens et ces chansons obscènes dont rougiroit la plus vile courtisane : qu'ils jouissent de tous les raffinemens de la débauche; on le pardonne à leur fortune. L'adultère et les jeux de hasard, honteux à la médiocrité, ne sont pour l'opulence qu'enjouement et bon ton. Je te promets des plaisirs plus décens : on nous récitera des vers d'Homère et de Virgile, rivaux entre lesquels la palme reste encore indécise. Quand il s'agit de pareils vers, qu'importe l'organe du lecteur?

Écartant de ton esprit toutes sortes d'affaires, ne songe plus qu'à profiter du doux loisir que ce jour te prépare. Point de retour sur ton argent. Ton épouse,

Digitized by Google

Mentio; nec, prima si luce egressa reverti
Nocte solet, tacito bilem tibi contrahat uxor,
Humida suspectis referens multicia rugis,
Vexatasque comas, et vultum auremque calentem.
Protinus ante meum, quidquid dolet, exue limen;
Pone domum et servos, et quidquid frangitur illis
Aut perit: ingratos ante omnia pone sodales.

Interea megalesiacæ spectacula mappæ
Idæum solenne colunt; similisque triumpho
Præda caballorum prætor sedet; ac mihi pace
Immensæ nimiæque licet si dicere plebis,
Totam hodie Romam circus capit; et fragor aurem
Percutit, eventum viridis quo colligo panni:
Nam si deficeret, mœstam attonitamque videres
Hanc urbem, veluti Cannarum in pulvere victis
Consulibus. Spectent juvenes, quos clamor et audax
Sponsio, quos cultæ decet assedisse puellæ.
Spectent hoc nuptæ, juxta recubante marito,
Quod pudeat narrasse aliquem præsentibus ipsis.
Nostra bibet vernum contracta cuticula solem,
Effugiatque togam. Jam nunc in balnea salva
Fronte licet vadas, quanquam solida hora supersit
Ad sextam. Facere hoc non possis quinque diebus
Continuis, quia sunt talis quoque tædia vitæ
Magna. Voluptates commendat rarior usus.

Digitized by Google

sortie dès le point du jour, dût-elle, selon sa coutume, ne rentrer qu'au milieu de la nuit, les cheveux en désordre, les joues et les oreilles brûlantes, rapportant sur sa robe humide et froissée des vestiges suspects, n'en sois pas de plus mauvaise humeur. Dépose, en entrant chez moi, tout ce qui pourroit te chagriner. Oublie ta maison, la mal-adresse et l'infidélité de tes esclaves : oublie surtout les ingrats [40] !

Le signal est donné [41] ; les jeux en l'honneur de Cybèle sont déjà commencés ; déjà le préteur, ruiné par ses chevaux et par son faste [42], est assis sur son char en triomphateur [43] ; et si j'ose le dire, citoyens trop nombreux [44], Rome entière sera bientôt contenue dans le cirque. J'entends des acclamations, j'en conclus que la faction verte triomphe [45] ; sinon nous verrions la ville aussi consternée qu'après la bataille de Cannes. Que la jeunesse assiste à ces jeux, le tumulte, les paris téméraires et le plaisir d'être assis auprès des jeunes filles, conviennent à cet âge. Que de nouvelles épouses, penchées sur leurs époux, y contemplent ce qu'on rougiroit de raconter en leur présence [46]. Nous autres, allons réchauffer notre peau ridée aux rayons du soleil d'avril et fuyons les embarras. Tu peux aller au bain, quoiqu'il ne soit que cinq heures [48] ; cette licence t'est permise aujourd'hui. Tu ne mènerois pas cette vie pendant cinq jours de suite, sans éprouver de mortels dégoûts. Le plaisir n'est plaisir qu'autant qu'on en jouit rarement.

Digitized by Google

NOTES

SUR LA SATIRE XI.

Argument. Juvénal offre à son ami Persicus un repas dont il fait contraster la frugalité avec le luxe et la profusion qui régnoient de son temps.

Après la satire des Vœux, il falloit un repos, car le sentiment du sublime s'use à la longue. Juvénal l'a si bien senti, qu'il a soin, dans le cours de son ouvrage, de se détendre de temps en temps, mais sans sortir de sa sphère, sans déroger à sa gravité naturelle : ce n'est pas qu'il ne paroisse vouloir quelquefois égayer son sujet; mais, à proprement parler, il ne rit pas, il sourit tout au plus, et souvent d'un rire sardonique. L'ami de la vertu,

Virtutis veræ custos rigidusque satelles,

ne sauroit un seul instant, pour se délasser ou pour plaire, se mentir à lui-même et transiger avec le vice.

L'un de ses procédés les plus ordinaires, quelque sujet qu'il traite, c'est d'aller droit au principe, de le suivre jusque dans ses dernières conséquences. Presque toujours voisin de la belle, je veux dire de la forte nature, on ne le voit point, comme tant de beaux-esprits ses contemporains, flatter son siècle, ni se jeter dans de froides et stériles analyses du cœur humain, qui ne prouvent guère que de la sagacité, sans profit pour les mœurs.

Avec beaucoup de ce qu'on appelle esprit, et qui brille dans tous ses vers, on diroit, malgré son énergie et son éclat, qu'il n'a voulu montrer que du bon sens

Digitized by Google

et de la véracité : aussi nul écrivain n'a-t-il mérité plus que lui qu'on lui appliquât son fameux *Vitam impendere vero* (tome I, sat. IV, v. 91). J'ajouterois volontiers que le goût chez lui n'est souvent que du naturel; témoins ces deux vers, dont je ne crois pas qu'il soit possible de faire passer le charme secret dans notre langue. Il s'agit du jeune pâtre qu'il avoit pris à son service.

> Suspirat longo non visam tempore matrem,
> Et casulam, et notos tristis desiderat hædos.
> Sat. XI, vers 152.

Remarquons encore que plusieurs satires qu'il a placées de distance en distance, comme autant d'épisodes dans un long poëme, tiennent tellement à son plan de censure générale, qu'elles y servent de commentaires et de supplémens; qu'elles offrent une foule de détails curieux, piquans, et non moins utiles à la conduite de la vie publique qu'au maintien des mœurs privées. Que l'on se rappelle ce qu'il a déjà dit de l'influence du luxe sur le sort des empires; que l'on considère comment il le définit ici, comment il en suit les progrès; quoiqu'il ne s'agisse que du *luxe de la table*, on sera convaincu que les modernes, quant à cette question si souvent rebattue, n'ont pas été plus loin.

J'ai déjà prévenu que ces nouvelles considérations, qui auroient retardé la marche de mon discours sur les satiriques latins, n'étoient guère que des réminiscences, et que je les saisirois à mesure qu'elles se présenteroient. *Voyez* l'argument de la satire VII, tome II, page 112.

Après avoir, dans le discours préliminaire, exposé les principaux rapports de Juvénal avec la situation politique, morale et littéraire de son siècle, après l'avoir comparé avec ceux qui l'avoient précédé dans la carrière satirique, il ne me restoit qu'à le confronter avec lui-même. N'y devant plus revenir, je me hâte donc,

Digitized by Google

à mesure que l'on imprime, de saisir le véritable esprit de ses compositions, et surtout les circonstances qui l'ont fait ce qu'il est devenu, c'est-à-dire, un poëte unique dans son genre.

Tout me confirme dans mes premières observations. Plus je l'approfondis, plus je me persuade que, lorsqu'il s'élança pour la première fois sur les traces de Lucilius, il étoit non-seulement pourvu d'une immense littérature, *Mens ingenti flumine litterarum inundata* (Petron.); mais encore qu'il avoit le cœur gros de vérités importantes, et confirmées par l'expérience. D'une vue d'aigle il avoit déjà, comme J. J. Rousseau l'a fait depuis, mais dans un autre genre, mesuré toute la circonférence de l'horizon moral. Ce ne sauroit donc être par un simple élan poëtique qu'il s'est écrié : Tout ce qui meut les humains sera la matière de mon livre :

..... Nostri est farrago libelli.
Sat. I, vers 86.

Non, ce n'est point sans projet et par hasard qu'il a montré tant de suite dans les idées, tant de justesse dans le raisonnement.

Jeunesse studieuse et passionnée pour les grands modèles de la docte antiquité, vous, dont le cœur s'embrase au feu sacré de ces hommes divins, et qui brûlez de les atteindre, apprenez-en le secret de Pythagore. « Celui qui veut, dit-il, parler de l'homme d'une manière conforme à sa nature mobile et variable, doit considérer d'abord, comme d'une haute montagne, tout ce qui se passe sur la terre; il doit envisager des yeux de l'âme cette multitude de sociétés, de labourages, de mariages, de divorces, de naissances, de morts; le tumulte des tribunaux, les pays inhabités, les barbares de toutes couleurs, les réjouissances, les deuils, les foires, les marchés, et cette confusion, ce mélange d'élémens

Digitized by Google

contraires dont le monde est composé ». *Voyez* les Pensées de Marc-Aurèle.

Si ce vaste coup-d'œil et cette énumération rapide des principales circonstances de l'humaine activité, trop souvent convulsive, n'ont pas dirigé l'esprit et les intentions de Juvénal, qui n'a rien emprunté que de son génie, de sa conscience et de son propre caractère, il est évident du moins qu'ils offrent le sommaire de ses riches satires. Au reste, de quelque manière qu'il les ait conçues, et quelles qu'en soient les causes occasionnelles, il n'en a pu rassembler les matériaux épars qu'en s'élevant idéalement au sommet de la montagne emblématique du philosophe de Samos. Ceux qui les auront bien comprises, ces satires, dignes d'un plus beau nom, les regarderont désormais, je n'en doute pas, comme l'un des cours les plus complets de morale élémentaire, que la haine du vice, jointe à l'enthousiasme de la vertu, ait jamais opposé aux passions abjectes et criminelles des hommes de tous les temps, de tous les lieux.

[2] *De qui se moque-t-on plus volontiers que d'un pauvre, tranchant de l'Apicius?* v. 2]. Les maximes et les réflexions de Juvénal se tiennent et découlent l'une de l'autre. Il a dit, satire III, vers 152 :

> Nil habet infelix paupertas durius in se,
> Quam quod ridiculos homines facit.

Sur Apicius, *voyez* satire IV, note 8, tome I, page 145.

[3] *Sous la dictée d'un maître d'escrime*, etc., v. 8]. Ce que Juvénal appelle ici *regia verba*, étoient certaines formules laconiques et impérieuses, dont se servoient les lanistes pour enseigner l'art gladiatoire. Ces formules sont encore usitées aujourd'hui dans nos salles d'armes.

[3 bis] *Et cela, sans que le tribun l'y contraigne*, v. 7]. M. Dussaulx n'a point prévu une question que beaucoup de

Digitized by Google

lecteurs pourroient lui faire sur cette expression : *Nec prohibente tribuno.* On lui demanderoit ce que c'est que ce *tribun.* Est-ce un tribun militaire ? non : car il n'entroit nullement dans leurs attributions de veiller sur les mœurs. Ce n'est pas non plus un tribun du peuple ; car il n'y en avoit plus depuis long-temps. C'est tout simplement l'empereur. Nous avons déjà dit plus haut que, depuis Auguste, les empereurs s'étoient attribué la puissance tribunicienne. Nous avons cru nécessaire de faire cette remarque.

(*Note de l'Éditeur.*)

[4] *Mettant néanmoins à contribution tous les élémens*, v. 14]. Presque tous les auteurs reprochent aux Romains le luxe de la table, et une gourmandise dont aucune nation n'a fourni tant d'exemples. Je ne citerai qu'un passage de Sénèque, qui en parle souvent : *Ultra Phasin capi volunt, quod ambitiosam popinam instruat ; nec piget à Parthis, à quibus nondum pœnas repetimus, aves petere ; undique convehunt omnia nota fastidienti gulæ. Quod dissolutus deliciis stomachus vix admittat, ab ultimo portatur Oceano. Vomunt ut edant, edunt ut vomant, et epulas, quas toto orbe conquirunt, nec concoquere dignantur.* Consol. ad Helv. cap. IX.

[5] *De consommer quatre cent mille sesterces sur des plats d'argile*, v. 19]. Les prodigues se servoient de ces sortes de plats quand ils n'en avoient plus d'autres ; mais on a vu (sat. IV, v. 131) que les riches eux-mêmes y avoient recours, lorsqu'il s'agissoit de préparer quelque morceau d'une grandeur démesurée :

..... Testa alta paretur
Quæ tenui muro spatiosum colligat orbem.

* *Quatre cent mille sesterces !* Il n'est guère probable qu'un homme ruiné, quelque ruse qu'il emploie, puisse,

Digitized by Google

avec les débris de sa fortune, se procurer de quoi fournir à une telle profusion. Le texte porte : *quadringentis nummis, quatre cents écus*, ou pièces, soit d'or, soit d'argent. Si c'est d'argent, cela feroit 318 francs environ ; si c'est d'or, 7,800 francs ; mais quatre cent mille sesterces donneroient 70,000 francs. Je crois qu'on doit entendre de quatre cents pièces d'or, telles que nous les avons évaluées dans notre dissertation sur les monnoies romaines à la sat. IV, t. I, p. 146, et la somme est encore fort considérable pour un, et même pour plusieurs repas.

(*Note de l'Éditeur.*)

6 *Que deviennent-ils ? gladiateurs*, v. 20]. *Ludi* est ici le nominatif pluriel de *ludus* pour *ludius*, qui signifie gladiateur ; ce qui précède l'indique assez. Si par *miscellanea* on entend ce que Suétone (Calig. cap. XXIX) appelle *miscellos ludos*, on doit prendre *ludi* pour les histrions. Il est beaucoup plus vraisemblable, comme le croit Saumaise (Hist. Aug. pag. 328), que *miscellanea* exprime la nourriture mélangée des gladiateurs.

7 *Cette sentence*, CONNOISSEZ-VOUS VOUS-MÊMES, *est descendue du ciel*, v. 27]. Suivant Diogène Laërce (Vie de Thalès, page 24), *Thaletis est, nosce te ipsum ; quod Antisthenes in successionibus ait fuisse Phemonoes, idque sibi usurpasse Chilonem.* Cette Phemonoé est une des anciennes sybilles. Comme on les croyoit inspirées par les dieux, Juvénal a pu dire dans ce sens que la fameuse sentence dont il s'agit étoit descendue du ciel. Au reste, jamais maxime n'a été plus répétée : elle fut écrite dans le vestibule du temple de Delphes ; et Stobée nous a conservé ce qu'en a dit Porphire :

NOSCE TE IPSUM, dictio quidem est brevis ;
Sed tanta res, quam Jupiter solus sciebat.

8 *Sous lesquelles Ulysse se produisoit de manière que*

Digitized by Google

l'on doutoit qui des deux en étoit revêtu, v. 31]. Tous les interprètes, par *in qua se traducebat Ulysses*, entendent, « sous lesquelles Ulysse s'exposoit aux railleries des spec- « tateurs »; mais il me paroît évident qu'il faut prendre ici *traducere se* pour *ostendere se*, autrementil n'y auroit plus d'opposition entre le caractère de Thersite et celui d'Ulysse. J'ai mis, comme dans les plus anciennes éditions, le point après *ancipitem*, ce qui forme un sens complet. Il faut observer que dans *seu tu magno discrimine causam*, etc., du vers 32, le *seu* est relatif au *sive* du vers 28.

9 *Qui ne font que du bruit*, etc., v. 34]. Ceux qui mettent un point après *Matho* n'ont pas senti que *buccæ* étoit une expression proverbiale, laquelle signifioit *fastuosi et ventosi causidici*. Juvénal (sat. III, v. 34) dit, en parlant de ceux qui faisoient retentir l'arène des villes municipales du bruit de leurs trompettes :

..... Notæque per oppida buccæ.

10 *N'allez pas désirer un surmulet*, etc., v. 37]. Il paroît que Juvénal fait allusion au fameux surmulet qui, selon Sénèque (Epist. XCV.), fut envoyé au marché par Tibère, et acheté cinq mille sesterces par un nommé Octavius. « Une ville, disoit Caton le censeur, où un poisson coûte plus cher qu'un bœuf, ne sauroit subsister long-temps. » *Voyez* sur le surmulet, sat. IV, note 6, tome 1, page 144.

11 *Sans anneau*, etc., v. 43]. *Voyez* sat. I, note 10, tome 1, page 24.

12 *Redoutez moins une mort prématurée que la vieillesse*, etc., v. 44]. Juvénal ajoute, *et funus acerbum*, parce que les anciens désignoient ainsi les diverses épo-

Digitized by Google

ques de la mort. *Acerba* se disoit des enfans, comme on le voit dans Virgile (Æneid. Lib. VI):

..... Et funere mersit acerbo.

Immatura se disoit des jeunes gens, et *naturalis* des vieillards.

[13] *Ils se réfugient dans Bayes pour y manger des huîtres*, v. 49]. On trouve dans un grand nombre d'éditions *ad Ostia currunt*. J'ai déjà observé, sur le vers 171 de la sat. VIII, qu'il faudroit *ad Ostiam*, s'il s'agissoit de la ville d'Ostie: mais plusieurs manuscrits portent ici *ad ostrea*, et le sens l'exigent. Les huîtres de Circei, sur la côte de Bayes, étoient renommées; c'est pourquoi les prodigues et les banqueroutiers, accoutumés à la bonne chère, préféroient cette ville à toutes les autres.

[14] *Le bruyant quartier de Suburre pour habiter les Esquilies silencieuses*, v. 51]. C'est-à-dire, passer d'un quartier fréquenté dans un autre qui l'est moins. Le quartier de Suburre fut toujours très-peuplé; mais les Esquilies, long-temps désertes, ne furent habitées, sous Auguste, que lorsque Mécène y eut fait bâtir une vaste maison accompagnée de superbes jardins. *Voyez* les interprètes d'Horace, sur la satire VIII du Livre I.

[15] *On en trouve peu que la pudeur, aujourd'hui si ridicule, force à s'exiler de Rome*, v. 54]. Je ne sache pas que ces deux vers aient été bien expliqués. Voyons si je serai plus heureux. *Pauci morantur pudorem ridiculum et fugientem ex urbe*, c'est-à-dire, *qui pudor cogit ex urbe fugere*. Peu sont sensibles à cette honte ridicule qui fuit de la ville; c'est-à-dire, il y en a peu que la honte force à s'exiler de Rome. Cette honte qui leur feroit fuir les regards de leurs concitoyens, seroit regardée comme une chose pusillanime et ridicule. Voilà, ou je me trompe

Digitized by Google

fort, le véritable sens : d'ailleurs cette interprétation est claire, conforme au texte, et il y a de la suite dans le raisonnement. En effet, que prétend Juvénal? Il prétend que les prodigues obérés sortoient de la ville pour chercher quelque autre endroit où ils pussent encore faire bonne chère. Étoit-ce par honte qu'ils s'évadoient? non, car ceux qui avoient recours à l'évasion trouvoient la chose aussi simple que de changer de quartier. Le sens que j'ai suivi n'est donc qu'un résultat naturel de tout ce qui précède. Grangæus est si loin de cette interprétation, qu'il veut que l'on écrive *pudorem fugientem ex orbe* au lieu de *ex urbe.*

[16] *Je mangerai de la bouillie*, etc., v. 58]. *Puls* étoit une espèce de bouillie ou de flanc, que l'on faisoit avec de la farine détrempée dans de l'eau; on y mettoit quelquefois des œufs et du miel. Pline (Lib. XXXVII, cap. 8) dit que les Romains s'en nourrissoient avant de connoître l'usage du pain. Il en sera encore parlé sat. XIV, vers 171 :

..... Grandes fumabant pultibus ollæ.

[17] *Avec la même frugalité qu'Evandre*, etc., v. 61. Virgile (Æneid. Lib. VIII) dit :

..... Tum res inopes Evandrus habebat.

Et plus bas :

..... Dum tecta subibant
Pauperis Evandri.

[18] *L'un du milieu des flammes, l'autre du sein des ondes*, v. 63]. On sait qu'Hercule dressa lui-même le bûcher sur lequel il fut consumé. Quant à Énée, ayant disparu dans un combat, on crut qu'il s'étoit noyé dans le Numice, rivière voisine de Lavinium; et c'est pour-

Digitized by Google

quoi, selon Tibulle (Lib. II, eleg. V), cette rivière lui fut consacrée :

> Illic sanctus eris, quum te veneranda Numici
> Unde deum cœlo miserit indigetem.

19 *Accouroit à ce repas plutôt que de coutume*, v. 88]. Tous les auteurs attestent la frugalité des anciens Romains et l'austérité de leurs lois somptuaires. En 591 la loi Fannia fixa ce que l'on pouvoit dépenser par repas, et à certains jours de fêtes. En 642, le tribun P. Licinius Crassus proposa une autre loi qui ne faisoit en quelque sorte que confirmer la première : cette loi fut adoptée par le sénat, et exécutée avant d'avoir reçu la sanction du peuple. La loi de Licinius fut tempérée par Cornelius Sylla; et le luxe dont Juvénal a suivi les progrès la fit enfin oublier.

20 *Quand un censeur redoutoit pour lui-même la rigueur de son collègue*, etc., v. 91]. Il paroît que Juvénal fait ici allusion aux censeurs Livius Salinator, et Claudius Néro, qui, l'an de Rome 548, se notèrent à l'envi, en faisant la revue des chevaliers, et se forcèrent réciproquement à vendre leur cheval; affront par lequel on perdoit le rang de chevalier (Tit. Liv. Lib. XXIX, cap. 37).

21 *Personne ne daignoit s'informer des parages où nageoient dans l'Océan*, etc., v. 94]. La plupart des éditeurs, malgré la leçon des plus anciens et des meilleurs manuscrits, ont écrit ici *Oceani* au lieu d'*Oceano* : la même faute se trouve au vers 113. J'ai rétabli ces deux hellénismes d'après Nic. Heinsius. *Voyez* Claudien, *Variorum*, page 249.

22 *La tête d'un âne, couronnée de pampres*, v. 97]. Toutes les éditions portent *vile caput;* mais Ferrarius (Elect. XI, 26.) a prouvé, d'après un passage d'Hygin

Digitized by Google

(fabula CCLXXIV.), qu'il faut *vite*. Voici le passage dans lequel il paroît que l'on croyoit que l'âne, broutant la vigne, en avoit originairement appris l'usage : *Antiqui nostri in lectis tricliniaribus, in fulcris, capita asellorum, vite alligata habuerunt, significantes, vini suavitatem invenisse.*

23 *Incliné sur le sommet du casque*, etc., v. 107]. Mars servoit de cimier, et son attitude étoit menaçante ; c'est ce que signifie *pendentisque dei*. Quant au cimier, c'est l'ornement placé au haut d'un casque. Hérodote en attribue l'invention aux Cariens. Les anciens en portoient pour inspirer la terreur à leurs ennemis. On en portoit aussi par superstition, comme Tacite le dit des Æstyens, peuples voisins de la mer Baltique. Plutarque (Vie de Pyrrhus) dit que ce prince portoit pour cimier un grand panache et des cornes de bouc, etc.

Ne pourroit-on pas reprocher à Juvénal de s'être trop complu dans la description de ce casque ? Premièrement, il n'est pas vraisemblable que les Romains eussent alors des artistes capables de grouper tant de figures. Secondement, si le soldat étoit assez grossier pour être insensible aux arts de la Grèce, pouvoit-il s'intéresser beaucoup plus aux arts du Latium, en supposant qu'ils existassent? Mais il ne faut pas tant scruter les poëtes, dont le premier mérite est de peindre et de parler à l'imagination.

24 *Le peu d'argent que chacun possedoit ne brilloit que sur les armes*, v. 108]. « Philopœmen, dit Plutarque, fit servir l'or et l'argent à décorer les armes. La somptuosité de toutes les autres choses, ajoute-t-il, engendre le luxe et la mollesse ; au lieu que la magnificence dans tout ce qui concerne la guerre, fortifie le cœur et l'anime. C'est ainsi qu'Homère feint qu'Achille, dès que sa mère eut mis à ses pieds les belles armes récemment fabriquées par Vulcain, n'y eut pas plutôt jeté la vue,

Digitized by Google

qu'il brûla d'impatience de s'en servir. » (Vie de Philopœmen.)

25 *Nous fûmes avertis par une voix céleste*, etc., v. 114]. Voici comment Plutarque raconte ce fait dans la vie de Camillus : « Un certain personnage, appelé Marcus Céditius, qui n'étoit pas d'une famille noble, ni du corps du sénat, mais d'une naissance honnête et homme de bien, avertit les tribuns de l'armée d'une chose très-digne de considération. Il leur dit que la veille, comme il marchoit seul pendant la nuit, dans la rue Neuve, il entendit quelqu'un qui l'appeloit à haute voix, et que s'étant retourné il n'avoit vu personne; mais qu'il avoit entendu une voix qui étoit plus forte que celle d'un homme, et qui lui dit : Marcus Céditius, dépêche-toi, dès le point du jour, d'aller dire aux tribuns de l'armée qu'ils attendent bientôt les Gaulois. Cet avertissement ne fut pour les tribuns qu'un sujet de risée. » Traduction de Dacier.

His monuit nos. Je défie de faire la construction de ce vers avec les trois précédens, en conservant *his*. Quelques éditeurs l'ont bien senti, puisqu'ils ont mis le point après *peragentibus*, ce qui rend les deux phrases imparfaites. Si les manuscrits de la bibliothèque du roi n'étoient pas empilés, parce qu'on refait les planchers de la salle qui les contient, je trouverois peut-être *admonuit nos*, au moyen de quoi il n'y auroit plus de difficultés, comme on peut le voir dans cette glose : *Templorum quoque majestas præsentior* (*tunc erat*); *et, Gallis ab Oceano littore venientibus, vox, dis ipsis officium vatis peragentibus, nocte fere media mediamque audita per urbem, admonuit nos*. Je propose seulement cette correction, car je me suis promis de ne jamais changer le texte sans autorités.

Digitized by Google

26 *Les tables*, etc., v. 117]. *Voyez* satire 1, note 37, tome 1, page 34.

27 *Syène*, etc., v. 124]. Cette île, située aux confins de l'Éthiopie, avoit, selon Strabon, cent mille pas de circonférence. Le même auteur, ainsi qu'Hérodote et Pline, l'appellent *Elephantina* ou *Elephantides*, parce qu'il y avoit beaucoup d'éléphans. Comme elle servoit de passage pour aller en Égypte, on l'appela *Porta*.

28 *Une table avec son pied d'argent ne les révolte pas moins*, etc., v. 128]. Il est remarquable que l'ivoire fut alors plus estimé que l'argent.

29 *Le plus expert des élèves*, etc., v. 136]. *Pergulæ* étoient des espèces de portiques où les artistes exposoient leurs ouvrages, et où les rhéteurs donnoient des leçons. Vopiscus dit : (Vita Saturn.) *Nam in Africa rhetoricæ operam dederat, Romæ frequentaverat pergulas magistrales.* On voit que Juvénal a employé ironiquement le mot *pergula*, qu'il n'est pas possible de conserver dans la traduction.

30 *Les membres de bois des modèles de différens animaux*, etc., v. 141]. Grangæus, par *ulmea cœna*, n'entend pas, comme tous les interprètes, la représentation en bois des animaux que l'on apprenoit à découper, il entend les verges dont on châtioit les mal-adroits ; et cela, dit-il, parce que tout le monde sait que les esclaves étoient battus de verges. Mais que signifie le fer émoussé dont parle notre auteur ? Au reste, ce passage est purement conjectural.

31 *La gazelle d'Egypte*, etc., *et la chèvre de Gétulie*, v. 128]. J'ai traduit *pygargus* et *getulus orix* sur la parole des commentateurs, et sans explication : c'est qu'alors je ne possédois pas l'immense trésor d'érudition que

Digitized by Google

nous devons à M. Larcher. Je trouve dans ses notes sur Hérodote, livre IV, qu'Aristote met le pygargus au rang des oiseaux de proie, et le regarde comme une espèce d'aigle. Mais Hérodote n'en parlant qu'à l'occasion des quadrupèdes, témoigne assez qu'il n'est pas de cet avis. Pline en fait aussi mention dans un chapitre où il n'est question que des quadrupèdes. Il est donc vraisemblable que c'en est un : *Sunt et damæ et pygargi, et strepsicerotes, multaque alia haud dissimilia* (Lib. VIII, cap. 53). Le père Hardouin fait du pygargus une espèce de chevreuil.

Passons à l'orix. Pline assure que cet animal n'a qu'une corne, *unicorne et bisulcum orix* (Hist. Nat. Lib. XI, cap. 46). Mais Oppien (Cynegetic. Lib. II), qui en avoit vu, dit le contraire. Aristote (de Partib. Animal. Lib. III, cap. 2) range l'orix dans la classe des animaux qui n'ont qu'une corne : peut-être que ce philosophe n'en a parlé que sur le témoignage d'autrui. Bochard (Hierozoic. Lib. III, cap. 27) ne croyoit pas que l'orix fût la gazelle. Mais parmi toutes les espèces décrites par M. de Buffon, tome XII, on ne sait à laquelle s'arrêter. Au reste, ajoute M. Larcher, l'orix d'Oppien est un animal terrible, ce qui me fait douter que ce soit en effet une espèce de gazelle.

[32] *Instruit à couper sans façon quelques morceaux de viande*, etc., v. 144]. Les tranches de porc salé, ou de toute autre viande, même fraîche, que l'on passoit à la poêle, ou que l'on faisoit cuire sur le gril, s'appeloient *ofellas*. Selon Martial (Lib. X, epigr. 48), il ne falloit pas être fort habile pour les préparer :

> Et quæ non egeant ferro structoris ofellæ.

[33] *Poule d'Afrique*, etc., v. 142]. *Avis afra*, autre-

Digitized by Google

ment dite *gallina numidica*, est ce que nous appelons une pintade. Et Pétrone en fait mention, page 580 :

> Ales phasiacis petita Colchis,
> Atque Afræ volucres placent palato, etc.

34 *Marchand d'esclaves*, v. 148]. Le commerce des esclaves et de leurs enfans fut toujours permis à Rome. Ceux qui vendoient un esclave étoient obligés de le garantir, et d'exposer ses défauts corporels, aussi bien que ceux de son caractère. Il fut même ordonné par les édiles, que quand on mèneroit un esclave au marché pour le vendre, on lui attacheroit un écriteau, sur lequel toutes ses bonnes et mauvaises qualités seroient marquées. A l'égard de ceux qui venoient des pays étrangers, comme on ne les connoissoit pas assez pour les garantir, on les exposoit pieds et mains liés dans le marché ; ce qui annonçoit que le maître n'en répondoit point. Les marchands d'hommes ne s'appeloient pas *mercatores*, mais *mangones*, de *manu* et *ago*, parce qu'ils ornoient leurs esclaves afin de les mieux vendre ; de-là le verbe *mangonisare*, pour dire farder sa marchandise.

35 *Qu'il se présente au bain sans craindre les regards impudiques*, v. 156]. Ce vers, et les deux suivans sont remplis de termes déshonnêtes, et qui se refusent absolument à la traduction; mais j'ai rendu l'intention de Juvénal, qui est toujours honnête.

36 *Que des jeunes Espagnoles viendront nous provoquer par leurs chants*, etc., v. 163]. On trouve dans quelques éditions *Gaditana canoro incipiant prurire choro*, etc.; et dans ce cas on sous-entend le mot *cantica* : mais peut-on dire que *Gaditana cantica pruriunt*, pour *prurire faciunt* ? Je sais qu'on lit dans Martial *Lex hæc carminibus data est jocosis, ne possint, nisi pruriant*,

Digitized by Google

juvare; ce qui ne prouve rien, car c'est la suite d'une métaphore soutenue dans toute cette épigramme, où l'on voit que l'auteur *etiam suis libellis mentulam tribuit.* La leçon que j'ai suivie ne vaut guère mieux, quoique plus généralement adoptée : cependant, en y changeant un mot, on la rétablit d'une manière satisfaisante. Markland (sur Stace, page 72) veut que l'on écrive *prœire* au lieu de *prurire. Gaditana puella prœit* : une d'entre elles chante une chanson lascive; les autres dansent en répétant le refrain de cette chanson; et c'est pourquoi elles sont appelées *chorus canorus.*

Je n'ai qu'une remarque à faire pour cette belle correction, c'est qu'en général la préposition *præ* est brève dans les mots composés où elle est suivie d'une voyelle; mais il est probable qu'un homme aussi savant que Markland ne manquoit pas d'autorités à cet égard; du moins est-il sûr que Stace, contemporain de Juvénal, a fait la première syllabe longue dans *prœiret.*

37 *Aiguillons et resssources ordinaires de nos riches énervés ?* v. 165]. Le texte est évidemment corrompu dans cet endroit. Ceux qui expliquent *acres divitis urticæ* par « de puissans aiguillons, » auroient dû s'apercevoir qu'*irritamentum veneris languentis* signifie la même chose. Mais expliquons ces mots. *Urtica* veut dire *libido*, comme dans la satire II, vers 128 :

. . . . . Unde
Hæc tetigit, Gradive, tuos urtica nepotes ?

Urtica dives est donc mis ici pour *divitum libido.* Markland, dans sa lettre à M. H. Hare, a prouvé qu'au lieu d'*acres* il faut mettre *artes* : en effet, cette dernière expression est familière à Juvénal. On verra plus bas, vers 171 :

Digitized by Google

. . . . . Ille fruatur
Vocibus obscœnis, omnique libidinis arte.

Et satire VIII, vers 224, on a vu

Hæc opera, atque hæ sunt generosi principis artes.

J'ai traduit en conséquence de cette correction, mais sans changer le texte.

38 *L'autre sexe néanmoins les remue davantage*, etc., v. 166]. Ce passage, très-satirique, n'a été bien expliqué que par Henninius dans ses notes sur Juvénal, page 964. Il est évident que *alterius sexus*, mis en opposition avec *probatæ puellæ*, doit s'entendre du sexe masculin. Les riches, comme on le voit dans Aulugelle (Noct. Att. XIX, 9), faisoient apprendre la musique, la danse et d'autres arts d'agrémens à des jeunes gens qui servoient à leurs infâmes plaisirs.

39 *Qui font, en se rinçant la bouche, jaillir le vin sur des mosaïques lacédémoniennes*, etc., v. 173]. Il s'agit ici, selon Scaliger (note sur Manilius, page 412 de l'édition de Strasbourg), de planchers en mosaïque, c'est-à-dire de morceaux de marbre taillés en rond. Saumaise (notes sur l'Hist. d'Aug, page 160 de l'édition de Paris) entend par *lacedæmonium orbem* une table ou buffet de marbre, parce que, dit-il, si Juvénal avoit voulu désigner une mosaïque, il auroit mis *qui lacedæmonios pytismate lubricat orbes*. Malgré cette remarque, j'ai suivi l'explication de Scaliger, parce que les buffets de marbre, comme je l'ai déjà observé dans la note sur le vers 203 de la satire III, étoient très-communs et dédaignés par les riches; au lieu que les mosaïques annonçoient l'opulence de ceux dont parle ici Juvénal. Voici un passage d'Horace (Lib. II, od. XIV) qui a beaucoup de rapport à celui que nous examinons:

Digitized by Google

Absumet hæres cæcuba dignior
Servata centum clavibus; et mero
Tinguet pavimentum superbo
Pontificum potiore cœnis.

Dans plusieurs manuscrits on trouve *pavimentum superbum.*

4° *Oublie ta maison, la mal-adresse et l'infidélité de tes esclaves : oublie surtout les ingrats !* v. 189]. Je n'ai guère insisté sur les beautés de détail dont brillent presque toutes ses satires, parce que la plupart de ces beautés sont trop frappantes, trop palpables, et que d'ailleurs presque tous les vers de Juvénal ont servi et servent encore d'épigraphes : mais il lance quelquefois des traits si déliés et avec tant de rapidité, qu'il est bon d'en avertir et de les faire remarquer en passant.

Lorsque Sénèque, Epictète et Marc-Aurèle nous demandent combien, par les services rendus à nos semblables, nous avons déjà fait d'ingrats sans être affectés, ils témoignent assez qu'ils ne connoissent rien sur la terre de plus révoltant que l'ingratitude, et qu'il ne faut pas moins qu'une sagesse consommée pour supporter ce vice contre lequel la nature entière se soulève avec d'autant plus d'indignation, que l'on n'a pas encore trouvé le moyen de le réprimer par des lois positives. Mais il n'étoit pas fait, ce vice anti-social, pour échapper à la censure de Juvénal. J'ai d'abord été surpris qu'il s'en soit tenu à quelques paroles foudroyantes, il est vrai, pour la place qu'elles occupent, et le résultat qu'elles offrent à l'esprit. Pourquoi, me disois je, n'y est-il pas revenu ? car ce sujet en valoit la peine.

S'il est vrai, comme je l'ai dit (*Voyez* page 298 de ce second volume), qu'il eût dès son début envisagé toute la circonférence de l'horizon moral, il lui suffisoit d'avoir semé dans sa vaste carrière les germes de tous

Digitized by Google

les sujets que, dans son genre, il étoit possible de traiter; d'autant plus intéressant, qu'en développant moins il alloit plus vîte, et donnoit plus à penser. Mais il est une autre considération plus décisive. Après ce coup de foudre contre l'ingratitude,

. . . Ingratos ante omnia pone sodales,

Juvénal n'avoit rien de mieux à faire que de garder désormais le silence sur un vice qu'il avoit si complètement flétri. Quand un trait vraiment caractéristique vaut une satire entière, il faut bien se garder d'y rien ajouter, car c'est ainsi que tant d'auteurs se sont appauvris, au lieu de s'enrichir.

41 *Le signal est donné*, etc., v. 191]. *Megalesiacæ spectacula mappæ*, etc., signifie que le signal de ces jeux appelés mégalésiens, et dont j'ai déjà parlé, sat. VI, vers 69, étoit donné avec une serviette que l'on suspendoit dans le cirque. Voici, selon Cassiodore (Lib. III, epist. 51), l'origine de cet usage. Un jour le peuple témoigna beaucoup d'impatience de ce que Néron retardoit la fête, en restant trop long-temps à table : ce prince, pour avertir qu'on alloit commencer, fit jeter sa serviette par la fenêtre; et depuis on employa une serviette pour annoncer ces jeux. M. l'abbé Brotier vient de prouver, dans un Mémoire sur les cirques anciens, lu à l'académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en juin 1781, que l'origine de cet usage remonte bien plus haut.

42 *Déjà le préteur, ruiné par ses chevaux et par son faste*, etc., v. 193]. J'ai ajouté « par son faste, » pour faire entendre qu'il s'agit ici de ce qu'il en coûtoit à ce préteur pour donner de semblables fêtes. L'article des chevaux étoit le plus cher. On a vu (satire I, v. 59) com-

Digitized by Google

bien ils étoient ruineux pour ceux qui en avoient la manie :

> Qui bona donavit præsepibus, et caret omni
> Majorum censu, etc.

Gronovius le père a très-bien prouvé qu'il falloit écrire ici *præda caballorum*, et non pas *prædo*, etc., comme la plupart des éditeurs.

43 *Est assis sur son char en triomphateur*, etc., v. 193]. On a vu (satire x, vers 36) que le préteur présidoit aux jeux, monté sur un char, et revêtu des ornemens du triomphe :

> Quid, si vidisset prætorem in curribus altis
> Exstantem, et medio sublimem in pulvere circi
> In tunica Jovis ?

44 *Citoyens trop nombreux*, etc., v. 194]. Juvénal croyoit, avec presque tous les philosophes, que trop d'hommes entassés dans une ville se corrompent tôt ou tard par la fréquentation et le contact, tant au physique qu'au moral. « Les philosophes et les législateurs grecs, dit le savant Barthelemy, persuadés qu'une grande population n'est qu'un moyen d'augmenter les richesses et de perpétuer les guerres, loin de les favoriser, ne se seront occupés que du moyen d'en prévenir l'excès. Les premiers ne mettent pas assez de prix à la vie, pour croire qu'il soit nécessaire de multiplier l'espèce humaine. Les seconds ne portant leur attention que sur un petit état, ont toujours craint de le surcharger d'habitans qui l'épuiseroient bientôt. » (Voyage du jeune Anacharsis, tome II, *in*-8°. page 371).

45 *J'en conclus que la faction verte triomphe*, v. 196]. Les Romains donnoient le nom de factions aux différentes troupes ou quadrilles de combattans qui couroient

Digitized by Google

sur des chars dans les jeux du cirque. Il y en avoit quatre principales, distinguées par autant de couleurs, le vert, le bleu, le rouge et le blanc. L'empereur Domitien y en ajouta deux autres, la pourpre et la dorée, dénomination prise de l'étoffe ou de l'ornement des casaques qu'elles portoient : mais elles ne subsistèrent pas plus d'un siècle. Le nombre des factions fut réduit aux quatre anciennes dans les spectacles. La faveur des empereurs et celle du peuple se partageoit entre les factions ; chacune avoit ses partisans. Caligula fut pour la faction verte, et Vitellius pour la bleue. Il résulta quelquefois de grands désordres de l'intérêt trop vif que les spectateurs prirent à ces factions. Sous Justinien une guerre sanglante n'eût pas fait plus de ravages : il y eut quarante mille hommes tués pour les factions verte et bleue. Ce terrible événement fit supprimer le nom de factions dans les jeux du cirque.

46 *Ce qu'on rougiroit de raconter en leur présence*, v. 202]. Gulielmus Canterus (novar. Lect. III, cap. 6) prétend que ce vers et le précédent ont été transposés par les copistes, et qu'il faut les reporter immédiatement après le vers 164 de cette satire. La raison qu'il en donne, c'est que les jeux du cirque n'étoient pas obscènes. Cette raison me paroît insuffisante, car il est vraisemblable que, du temps de Juvénal, il s'y passoit bien des choses déshonnêtes. D'ailleurs, on a déjà vu (satire III, v. 65) que les courtisanes infectoient le cirque :

. . . Ad circum jussas prostare puellas.

47 *Aux rayons du soleil d'avril*, etc., v. 203]. C'est ainsi qu'il faut traduire *vernum solem ;* car la fête dont il s'agit commençoit la veille des nones d'avril, comme on le voit par les anciens calendriers.

48 *Tu peux aller au bain, quoiqu'il ne soit que cinq*

Digitized by Google

heures, etc., v. 204]. Les affaires à Rome ne finissoient qu'à six heures du soir; et ceux qui conservoient l'ancien usage ne se baignoient point avant cette heure. *Voyez* satire 1, note 39, page 37.

In quintam varios extendit Roma labores:
Sexta quies lassis, septima finis erit.

MARTIAL.

Digitized by Google

SATIRA XII.

Catulli Reditus.

Natali, Corvine, die mihi dulcior hæc lux,
Qua festus promissa deis animalia cespes
Exspectat: niveam reginæ ducimus agnam;
Par vellus dabitur pugnanti Gorgone Maura.
Sed procul extensum petulans quatit hostia funem,
Tarpeio servata Jovi, frontemque coruscat:
Quippe ferox vitulus, templis maturus et aræ,
Spargendusque mero, quem jam pudet ubera matris
Ducere; qui vexat nascenti robora cornu.

Si res ampla domi similisque affectibus esset,
Pinguior Hispulla traheretur taurus, et ipsa
Mole piger, nec finitima nutritus in herba;
Læta sed ostendens Clitumni pascua sanguis
Iret, et a grandi cervix ferienda ministro
Ob reditum trepidantis adhuc horrendaque passi
Nuper, et incolumem sese mirantis, amici.
Nam præter pelagi casus, et fulguris ictum
Evasi, densæ cœlum abscondere tenebræ
Nube una, subitusque antennas impulit ignis,

Digitized by Google

SATIRE XII.

Retour de Catulle [1].

Ce jour, Corvinus, m'est plus cher que celui de ma naissance; je le regarde comme un vrai jour de fête : aussi l'autel de gazon attend-il les victimes que j'ai promises aux immortels, et j'y vais conduire deux brebis blanches pour être immolées [2], l'une à la reine du ciel, l'autre à la déesse qui porte dans les combats la tête de Méduse [3]. Mais le petit veau fougueux que je réserve à Jupiter Tarpéien, est digne du temple, de l'autel et des libations [4]. Dédaignant déjà les mamelles de sa mère, et secouant de sa tête impatiente la corde qui le retient, de ses cornes naissantes il attaque les plus gros arbres.

Si mes moyens répondoient à mes sentimens, je ferois traîner aux autels un taureau retardé par sa masse, et plus gras qu'Hispulla [5]. Les pâturages voisins ne l'auroient point nourri : mais à le voir brillant et plein de suc, on se rappelleroit les riantes prairies qu'arrose le Clitumne [6]; et sa tête seroit frappée par le plus robuste de nos sacrificateurs. C'est ainsi que je célébrerois le retour de mon ami, frémissant encore des horribles dangers qu'il a courus, et surpris d'y avoir échappé. Outre les risques de la mer et le coup de foudre qui l'épargna, figure-toi que d'épaisses ténèbres, répandues sur l'horizon par un

Digitized by Google

Quum se quisque illo percussum crederet, et mox
Attonitus nullum conferri posse putaret
Naufragium velis ardentibus. Omnia fiunt
Talia, tam graviter, si quando poetica surgit
Tempestas, genus ecce aliud discriminis: audi
Et miserere iterum, quanquam sint cætera sortis
Ejusdem: pars dira quidem, sed cognita multis,
Et quam votiva testantur fana tabella
Plurima (pictores quis nescit ab Iside pasci?).
Accidit et nostro similis fortuna Catullo.

Quum plenus fluctu medius foret alveus, et jam,
Alternum puppis latus evertentibus undis
Arboris incertæ, nullam prudentia cani
Rectoris conferret opem, decidere jactu
Cœpit cum ventis, imitatus castora qui se
Eunuchum ipse facit, cupiens evadere damno
Testiculi; adeo medicatum intelligit inguen?
Fundite quæ mea sunt, dicebat cuncta Catullus,
Præcipitare volens etiam pulcherrima, vestem
Purpuream, teneris quoque Mæcenatibus aptam,
Atque alias, quarum generosi graminis ipsum
Infecit natura pecus, sed egregius fons
Viribus occultis, et Bœticus adjuvat aer.
Ille nec argentum dubitabat mittere, lances
Parthenio factas, urnæ cratera capacem
Et dignum sitiente Pholo vel conjuge Fusci.
Adde et bascaudas, et mille escaria, multum
Cælati, biberat quo callidus emptor Olynthi.

Digitized by Google

nuage immense, dérobèrent tout-à-coup la lumière des cieux; qu'un feu subit embrasa les antennes [7]. Chacun, se croyant frappé du même coup, redoutoit moins le naufrage que l'incendie. Que te dirai-je? une tempête poétique n'est pas plus affreuse [8]. Nouvelle détresse : écoute, et compatis encore, quoique le reste n'ait rien de plus terrible, quoique l'exemple en soit commun, ainsi que l'attestent les tableaux votifs suspendus dans nos temples [9]. (Qui ne sait pas qu'Isis nourrit la plupart de nos peintres [10]?) Notre Catulle, comme tant d'autres, fut donc réduit à la dernière extrémité.

L'onde amère remplissoit déjà jusqu'au milieu des flancs son navire devenu le jouet des vagues irritées, et la science du vieux pilote n'étoit plus d'aucun secours. Alors, capitulant avec les vents, il fait jeter dans la mer ses effets les plus précieux, imitant le castor qui lui-même se fait eunuque [11], content d'échapper à ce prix; tant il a l'instinct de connoître ce qui anime le chasseur à sa poursuite [12]! Jetez tout ce qui m'appartient, s'écrioit Catulle, ne voulant point qu'on épargnât ni ses habits de pourpre, dignes de la mollesse de nos Mécènes [13], ni d'autres vêtemens composés d'une laine que la nature colora sur le dos des brebis, par la vertu secrète des herbes, de l'air et des eaux du climat qu'arrose le Bœtis [14]. Il n'hésite point à jeter lui-même des vases d'argent, des plats de la main de Parthénius, des cratères non moins amples que des urnes [15], et capables de désaltérer un Pholus, ou l'épouse de Fuscus [16], sans compter des cuvettes [17], mille bassins, et quantité de coupes ciselées dont se servoit ce personnage rusé qui marchandoit Olynthe [10].

Digitized by Google

Sed quis nunc alius, qua mundi parte, quis audet
Argento præferre caput, rebusque salutem?
Non propter vitam faciunt patrimonia quidam,
Sed vitio cœci propter patrimonia vivunt.
Jactatur rerum utilium pars maxima; sed nec
Damna levant: tunc, adversis urgentibus, illuc
Recidit ut malum ferro summitteret, ac se
Explicat angustum, discriminis ultima quando
Præsidia afferimus navem factura minorem.

I nunc, et ventis animam committe, dolato
Confisus ligno, digitis a morte remotus
Quatuor aut septem, si sit latissima tæda.
Mox cum reticulis, et pane, et ventre lagenæ
Adspice sumendas in tempestate secures.
Sed postquam jacuit planum mare, tempora postquam
Prospera vectoris, fatumque valentius Euro
Et pelago, postquam Parcæ meliora benigna
Pensa manu ducunt hilares, et staminis albi
Lanificæ, modica nec multum fortior aura
Ventus adest; inopi miserabilis arte cucurrit
Vestibus extensis, et, quod superaverat unum,
Velo prora suo. Jam deficientibus austris,
Spes vitæ cum sole redit; tum gratus Iulo,
Atque novercali sedes prælata Lavino,
Conspicitur sublimis apex, cui candida nomen
Scrofa dedit, lætis Phrygibus mirabile sumen,
Et nunquam visis triginta clara mamillis.

Digitized by Google

Quel autre dans l'univers oseroit racheter sa vie aux dépens de ses richesses? La plupart des hommes n'amassent point pour vivre : aveuglés par la cupidité, ils ne vivent que pour amasser. Les meilleures effets de mon ami sont lancés dans les flots. Au lieu de s'apaiser, la tempête redouble; et Catulle est réduit[19], ressource extrême! à faire couper le mât de son vaisseau pour conserver le reste.

Livrez-vous encore à la merci des vents sur un frêle navire : ne mettez entre la mort et vous que quatre doigts de distance, ou sept, si la planche est épaisse. Mais quand vous embarquerez le pain et le vin, songez à la tempête, et munissez-vous de haches. Cependant le calme se rétablit dans les airs et sur les ondes : le Destin triomphe des Aquilons, et les Parques déridées blanchissent leurs fuseaux d'une trame favorable. Un vent s'élève, presque aussi doux que l'haleine des Zéphyrs. Le vaisseau délabré poursuit sa route à l'aide de quelques vêtemens étendus, et d'une seule voile qui restoit à la proue. L'orage dissipé, l'espoir de la vie renaît avec les rayons du soleil. On découvre le sommet de cette montagne sur laquelle Iule bâtit une ville, dont il préféra le séjour à celui de Lavinium fondé par sa belle-mère, et qu'il appela du nom d'Albe, à cause d'une laie blanche, que les Troyens, saisis de joie, trouvèrent en cet endroit, allaitant trente marcassins[20]; prodige jusqu'alors inouï. Le vaisseau de Catulle, doublant le phare tyrrhénien, entre enfin dans le port d'Ostie,

Digitized by Google

Tandem intrat positas inclusa per æquora moles,
Tyrrenamque Pharon, porrectaque brachia rursus,
Quæ pelago currunt medio, longeque relinquunt
Italiam. Non sic igitur mirabere portus
Quos natura dedit: sed trunca puppe magister
Interiora petit bajanæ pervia cymbæ
Tuti stagna sinus. Gaudent ibi vertice raso
Garrula securi narrare pericula nautæ.

Ite igitur, pueri linguis animisque faventes,
Sertaque delubris et farra imponite cultris,
Ac molles ornate focos glebamque virentem;
Jam sequar, et sacro quod præstat, rite peracto,
Inde domum repetam, graciles ubi parva coronas
Accipiunt fragili simulacra nitentia cera.
Hic nostrum placabo Jovem, Laribusque paternis
Thura dabo atque omnes violæ jactabo colores.
Cuncta nitent, longos erexit janua ramos,
Et matutinis operitur festa lucernis.

Nec suspecta tibi sint hæc, Corvine: Catullus,
Pro cujus reditu tot pono altaria, parvos
Tres habet heredes. Libet exspectare quis ægram,
Et claudentem oculos gallinam impendat amico
Tam sterili. Verum hæc nimia est impensa, coturnix
Nulla unquam pro patre cadet. Sentire calorem

Digitized by Google

dont les ouvrages prolongés après coup [21] embrassent au loin les flots de la mer, et semblent fuir de l'Italie. Les ports formés par la seule nature sont moins admirables. Le pilote, avec sa poupe fracassée, gagne le fond de cette enceinte, où les barques de Bayes seroient en sûreté. C'est là que les matelots, la tête rasée [22], se plaisent à raconter leurs périlleuses aventures.

Allons, enfans, ornez de festons le temple et l'autel [23]; saupoudrez les couteaux de sel et de farine; soyez attentifs, et qu'un silence religieux règne pendant le sacrifice [24]. Je vous suis à l'instant. Dès que j'aurai rempli ce pieux devoir, selon le rit accoutumé, je reviendrai dans ma maison couronner de fleurs les petits simulacres de mes Pénates, composés d'une cire fragile et reluisante. J'apaiserai notre Jupiter [25]; je ferai fumer l'encens en l'honneur de mes Lares paternels, et leur prodiguerai des violettes de toutes les nuances. Déjà ma maison reluit de tous côtés; ma porte, couronnée de longs rameaux [26] et de lampions allumés avant le point du jour [27], annonce la fête que je vais célébrer.

Que ces tendres témoignages, Corvinus, ne te soient point suspects. Catulle, dont je signale le retour par tant de sacrifices, a trois petits héritiers. Trouve-m'en quelqu'autre qui sacrifie, en faveur d'un ami si stérile [28], seulement une poule malade et dont les yeux commencent à se fermer. Que dis-je, une poule? ils ne sacrifieroient pas une caille pour le salut d'un père de famille.

Digitized by Google

Si cœpit locuplex Gallita et Paccius, orbi,
Legitime fixis vestitur tota tabellis
Porticus; existunt qui promittant hecatomben
Quatenus hic non sunt nec venales elephanti;
Nec Latio, aut usquam sub nostro sidere talis
Bellua concipitur, sed furva gente petita.
Arboribus Rutulis et Turni pascitur agro
Cæsaris armentum, nulli servire paratum
Privato: siquidem Tyrio parere solebant
Annibali, et nostris ducibus regique Molosso
Horum majores, ac dorso ferre cohortes,
Partem aliquam belli, et euntem in prælia turrim.

Nulla igitur mora per Novium, mora nulla per Histrum
Pacuvium, quin illud ebur ducatur ad aras,
Et cadat ante Lares Gallitæ victima sacra,
Tantis digna deis et captatoribus horum.
Alter enim, si concedas, mactare vovebit
De grege servorum magna et pulcherrima quæque
Corpora; vel pueris et frontibus ancillarum
Imponet vittas; et, si qua est nubilis illi
Iphigenia domi, dabit hanc altaribus, etsi
Non speret tragicæ furtiva piacula cervæ.
Laudo meum civem, nec comparo testamento
Mille rates: nam si Libitinam evaserit æger,
Delebit tabulas, inclusus carcere nassæ,
Post meritum sane mirandum, atque omnia soli

Digitized by Google

Que Paccius et Gallita, ces riches sans enfans [29], aient ressenti quelques accès de fièvre, les portiques des temples sont aussitôt remplis d'une foule de tableaux dépositaires des vœux de leurs cliens. On en voit qui vont jusqu'à promettre un hécatombe [30], faute d'éléphans : car on n'en vend point à Rome; notre climat n'en a jamais vu naître : on les tire de chez ces peuples que le soleil noircit, pour les nourrir aux dépens de César, dans les forêts des Rutules et dans les champs de Turnus. Nul citoyen n'a pu, jusqu'à présent, se dire le maître de ces superbes animaux, dont les ancêtres, soumis aux ordres d'Annibal, de Pyrrhus et de nos capitaines, portoient sur leur dos des cohortes entières, et des tours que l'on voyoit s'avancer au milieu des combats [31].

Si Novius et Pacuvius possédoient un éléphant, ils ne tarderoient point à le conduire aux autels : les Lares de Gallita verroient tomber cette victime, digne de telles divinités, de tels adorateurs. Ce Pacuvius, s'il étoit permis, dévoueroit à la mort ses esclaves choisis parmi les plus beaux de l'un et l'autre sexe [32]; lui-même attacheroit sur leurs têtes les fatales bandelettes. S'il avoit une fille nubile, il livreroit au couteau sacré cette nouvelle Iphigénie, sans espérer que Diane, comme chez les tragiques, dût mettre furtivement une biche à sa place. L'habile homme! Un testament est en effet de toute autre importance que la flotte des Grecs, car si Libitine [33] lâche sa proie, le riche patron, vrai poisson dans la nasse, épris d'un trait d'attachement si merveilleux, rayera peut-être le premier codicille pour l'ins-

Digitized by Google

Forsan Pacuvio breviter dabit : ille superbus
Incedet, victis rivalibus. Ergo vides quam
Grande operæ pretium faciat jugulata Mycenis.
Vivat Pacuvius, quæso, vel Nestora totum!
Possideat quantum rapuit Nero; montibus aurum
Exæquet, nec amet quemquam, nec ametur ab ullo!

Digitized by Google

tituer son unique héritier; alors Pacuvius, marchant la tête haute, nargueroit ses rivaux supplantés. Tu vois qu'il importe de savoir à propos sacrifier une Iphigénie. Que Pacuvius vive, qu'il vive autant que Nestor [34]! qu'il possède autant de richesses qu'en extorqua Néron [34]; qu'il ait des monts d'or; mais aussi qu'il n'aime personne: et que personne ne l'aime [25]!

Digitized by Google

NOTES

SUR LA SATIRE XII.

[1] *Argument.* Juvénal célèbre le retour de son ami Catulle, qui vient d'échapper, sur mer, aux plus grands dangers. Ce n'est point dans la vue d'un intérêt sordide qu'il a promis d'immoler des victimes; il n'obéit qu'aux sentimens de l'amitié, bien différents de ceux qui captent les successions.

Les principaux motifs de la plupart de ces dernières satires, sont, comme je l'ai déjà dit, empruntés des précédentes. Il est très-vraisemblable que Juvénal se proposoit de féconder un jour les germes qu'il y avoit semés; et cela, selon que l'à-propos et les conjonctures provoqueroient sa censure ou ses préceptes.

Si l'on m'objectoit que j'aurois pu me dispenser de ces sortes de considérations, parce qu'en morale tout se tient; en convenant de la conséquence, je répondrois que la génération des idées, et les relations même indirectes qu'elles ont entre elles, ne sont point à dédaigner, quand il s'agit d'approfondir le caractère et de suivre la marche surtout d'un auteur ancien. Ainsi je continuerai jusqu'à la fin cette espèce de confrontation, dont me sauront gré, peut-être, les vrais amateurs de notre satirique.

On a dû remarquer plusieurs traits déjà lancés contre ceux qui, de son temps, trop fidèles imitateurs de la cupidité de leurs pères, continuoient à capter même les successions des citoyens subalternes : corbeaux avides, dit Sénèque, et qui ne voltigent qu'autour des cadavres. Cette honteuse cupidité, produite par le luxe, par l'extinction de tous les sentimens honnêtes, et qui appar-

Digitized by Google

tient spécialement aux mœurs romaines, du moment qu'elles commencèrent à se corrompre, demandoit de la part de Juvénal une attaque formelle. Mais comment s'y prendre contre un vice naturalisé, contre un vice tellement accrédité, que les empereurs eux-mêmes et les premiers de l'état, loin d'en rougir, se félicitoient des successions extorquées par la crainte ou le crédit? Pour amener son véritable sujet, Juvénal, comme dans la satire du Turbot (tome I, satire IV), a recours à la fiction; c'est-à-dire, que sous prétexte de célébrer le retour de son ami Catulle, il s'est ménagé l'occasion de châtier indirectement l'un des vices les plus abjects. Nous devons à cet innocent artifice, et nous y avons gagné des sentimens sur l'amitié, tendrement exprimés, la description d'une tempête merveilleusement assortie au genre satirique, et d'autres détails assaisonnés de sel attique, qui prouvent que, malgré la gravité de son genre, il avoit plus d'un ton, savoit varier son style, enfin, qu'il auroit pu, comme un autre, sacrifier aux Grâces.

[2] *J'y vais conduire deux brebis blanches pour être immolées*, etc., v. 3]. On ne trouve, dit Nic. Heinsius (Adversar. pag. 539), *Cædimus agnam* que dans les manuscrits les moins anciens: les autres portent *ducimus*; et c'est le mot propre, le mot le plus usité dans les sacrifices. D'ailleurs, Juvénal parle ici de celui qu'il se propose de faire: *Animalia cespes exspectat — par vellus dabitur*, etc. *Cædimus*, qui marque l'effusion du sang, ne sauroit convenir ici.

[3] *L'une à la reine du ciel, l'autre à celle qui porte dans les combats la tête de Méduse*, v. 3]. Juvénal appelle simplement la première *regina*, « la reine par excellence. » Virgile la nomme *regina deum*. — *Pugnanti*

Digitized by Google

Gorgone maura désigne l'une des trois Gorgones qui habitoient sur le mont Atlas, en Mauritanie, et dont la guerrière Pallas portoit la tête sur son égide :

Gorgoneumque caput turbatæ Palladis arma.
VIRGIL.

[4] *Libations*, v. 8]. Les libations étoient une cérémonie qui se faisoit dans les sacrifices où le prêtre épanchoit, en l'honneur de la divinité à laquelle il sacrifioit, du vin, du lait, ou quelqu'autre liqueur, après en avoir goûté lui-même. Mais les Grecs et les Romains employoient aussi les libations sans sacrifices dans plusieurs conjonctures très-fréquentes, comme dans les négociations, dans les traités, dans les mariages, dans les funérailles, lorsqu'ils entreprenoient un voyage; quelquefois en se couchant, en se levant; enfin très-souvent au commencement et à la fin des repas.

[5] *Un taureau retardé par sa masse, et plus gras qu'Hispulla*, v. 11]. Il n'auroit pas été digne d'un poëte aussi grave que Juvénal de reprocher à cette femme son embonpoint excessif, si d'ailleurs elle n'avoit pas été diffamée; mais on a vu (sat. VI, v. 74) *Hispulla tragœdo — Gaudet*, etc.

[6] *Des riantes prairies qu'arrose le Clitumne*, etc., v. 13]. *Clitumnus*, maintenant *il Clitonno*, est une rivière de l'Ombrie, comme on le voit dans Properce (Lib. III, eleg. 22) : *Clitumnus ab Umbro tramite*, etc. Cette rivière se jette dans une autre appelée, par les anciens, *Tinia*, aujourd'hui *il Topino*, auprès de Bevagna, ville de l'Ombrie, autrefois Mevania; et celle-ci se joint au Tibre, auprès de Pérouse. Les taureaux et les génisses de cette partie de l'Ombrie, arrosée par le Clitonno, ont été célébrés par les poëtes, à cause de leur blancheur, qu'ils attribuoient communément à la

Digitized by Google

qualité des eaux et des pâturages voisins. Properce (Lib. II, eleg. 19) dit :

Qua formosa suo Clitumnus flumina luco
Integit, et niveos abluit unda boves.

Virgile (Lib. II, Georg.) dit aussi :

Hinc albi, Clitumne, greges, et maxima taurus
Victima, sæpe tuo perfusi flumine sacro,
Romanos ad templa deum duxere triumphos.

Voyons comment un académicien plein de goût et de talent a rendu ces trois vers :

Là, paissent la génisse et le taureau superbe,
Qui, baignés d'une eau pure, et couronnés de fleurs,
Conduisent aux autels nos fiers triomphateurs.

Ces vers sont très-beaux, très-harmonieux. Mais, qu'il me soit permis de le dire, ils imitent seulement, et ne traduisent point; on n'y trouve pas que les taureaux qui se baignent dans le Clitumne soient blancs; qu'ils soient tels par la vertu des eaux de cette rivière : ce que le poëte néanmoins fait entendre, et cite comme une des merveilles de son pays. Je n'ai pas fait cette remarque pour diminuer l'opinion que l'on doit avoir de la belle imitation des Géorgiques, par M. Delille :

... Neque ego illi detrahere ausim
Hærentem capiti multa cum laude coronam.
HORAT. Lib. I, sat. X, v. 48.

7 *Un feu subit embrasa les antennes*, v. 19]. Ce feu ne venoit pas de la foudre, puisque Juvénal a dit, *Præter fulguris ictum evasi;* il venoit de ce que nous appelons le feu Saint-Elme, que les anciens nommoient les feux ou les étoiles de Castor et Pollux. Pline (Lib. II, cap. 37) dit que de son temps on ne connoissoit pas encore la cause de ce météore funeste aux navigateurs : *Omnia incerta ratione et in majestate naturæ abdita;* mais un

Digitized by Google

physicien de nos jours, l'illustre Franklin, ne permet plus de douter qu'il ne soit produit par le fluide électrique.

8 *Une tempête poétique*, etc., v. 23]. Homère, dans l'Illiade et dans l'Odyssée; Virgile, dans l'Énéide; Lucain, dans la Pharsale; Stace, dans la Thébaïde; Ovide, dans ses Métamorphoses et dans ses Tristes; enfin Valérius Flaccus, dans ses Argonautes, tous ont décrit des tempêtes.

9 *Ainsi que l'attestent les tableaux votifs suspendus dans nos temples*, v. 27]. Ceux qui s'étoient sauvés du naufrage faisoient représenter leur aventure sur un tableau qu'ils consacroient dans le temple du dieu à qui ils croyoient devoir leur salut, ou bien ils le portoient à leur cou, pour attirer la compassion et les secours du public. Les avocats employoient aussi ce moyen pour toucher les juges, en exposant aux yeux la misère de leurs parties et la cruauté de leurs ennemis. Enfin, ceux qui relevoient de quelque fâcheuse maladie, consacroient souvent un tableau au dieu à qui ils attribuoient leur guérison. Diagoras étant un jour dans un temple de Neptune, on lui montra plusieurs tableaux offerts par des personnes échappées du naufrage. Doutez-vous après cela, lui disoit-on, de la puissance de ce dieu? Je ne vois point ici, reprit-il, les tableaux de ceux qui ont péri malgré toutes leurs promesses.

10 *Qui ne sait pas que la déesse Isis nourrit la plupart de nos peintres?* v. 28]. Le temple d'Isis, comme déesse de la navigation, devoit être plus rempli que tout autre de ces tableaux votifs. Les Romains avoient emprunté des Égyptiens la fête du vaisseau. Il y avoit un jour marqué dans les fastes pour sa célébration. Ausone en parle en ces termes :

Adjiciam cultus, peregrinaque sacra,
Natalem Herculeum, vel ratis Isiacæ.

Digitized by Google

Le vaisseau d'Isis s'appeloit *navigium Isidis* : après qu'il avoit été lancé à l'eau, on revenoit dans le temple d'Isis, où l'on faisoit des vœux pour la prospérité de l'empereur, de l'empire et du peuple romain, ainsi que pour la conservation des navigateurs pendant le cours de l'année. Le reste du jour se passoit en jeux, en processions et en réjouissances. *Voyez* la note 86, satire VI, tome II, page 83.

[11] *Imitant le castor qui se fait eunuque lui-même*, etc., v. 36]. Nic. Heinsius nous assure (Adversar. pag. 770), dans ses notes sur Claudien, page 588, que les plus anciens manuscrits portent ici *testiculi*, au lieu de *testiculorum*. Servius (Lib. I, Georg. v. 58) affirme la même chose. *Testiculorum*, qui a prévalu dans presque toutes les éditions, a été mis dans l'origine par des copistes, qui ont cru que l'élision avoit toujours lieu entre deux voyelles : cependant Juvénal fournit plusieurs fois l'exemple du contraire, comme dans le vers 26 de la satire II :

Si fur displiceat Verri, homicida Miloni.

Je n'ai pas osé, faute d'autorités, corriger, dans le vers 148 de la satire précédente, *quisquam erit et magno* : quelques-uns écrivent *in magno* ; il me paroît évident qu'il faut lire *quisquam erit magno*.

[12] *Tant il a l'instinct de connoître ce qui anime le chasseur à sa poursuite!* v. 36]. Juvénal suit ici l'opinion de son temps; mais du nôtre, il est prouvé que ce ne sont pas les testicules du castor qui contiennent ce qu'on appelle le *castoreum*. Ce que dit notre auteur a si peu de fondement, que les testicules de cet animal sont cachés dans les aines. *Voyez* l'Encyclopédie, article CASTOR.

[13] *Ni ses habits de pourpre, dignes de la mollesse de nos Mécènes*, etc., v. 38]. Juvénal revient ici, pour la seconde fois, sur la mollesse du favori d'Auguste. Il a

Digitized by Google

dit, satire I, vers 66, en parlant d'un efféminé qui se faisoit porter en litière par six esclaves :

Et multum referens de Mæcenate supino.

Mais il a célébré, satire VIII, v. 94, sa bienfaisance et sa libéralité. Sénèque, plus rigoureux que notre satirique, a blâmé Mécène sans restriction : il lui reproche l'affectation de son langage, de sa parure, et de ce qu'il parcouroit la ville en toge traînante. Il étoit accompagné, dit-il, de deux eunuques plus hommes que lui : *Spadones duo magis tamen viri quam ipse.* Senec. Epist. 114.

[14] *D'autres vêtemens composés d'une laine que la nature colora sur le dos des brebis, par la vertu secrète des herbes, de l'air et des eaux du climat qu'arrose le Bœtis,* v. 40]. Le Bœtis est un fleuve d'Espagne, maintenant appelé *Guadalquivir;* mot arabe et qui signifie le grand fleuve.

Voyez la note précédente, où il s'agit du Clitumne, page 332. Sénèque, à cet égard, est entré dans un plus grand détail. « Il y a dit-il, des fleuves qui ont des propriétés merveilleuses; les uns colorent la laine des brebis qui en boivent; leur toison, de noire qu'elle étoit, devient blanche en peu de temps, ou de blanche devient noire. On voit dans la Béotie deux fleuves de cette espèce; l'un est appelé *melas* (noir), à cause de l'effet qu'il produit; et quoique sortis du même lac, ils donnent tous les deux une teinture totalement opposée. On trouve aussi dans la Macédoine, au rapport de Théophraste, un fleuve où l'on amène les troupeaux dont on veut blanchir la toison. Après avoir bu quelque temps de cette eau, leur laine change entièrement. Si c'est d'une toison noire qu'on a besoin, on trouve encore une teinture qui ne coûte rien; il ne faut que conduire le même troupeau sur le bord du Céron. D'autres auteurs parlent

Digitized by Google

d'un fleuve de Galatie qui produit le même effet sur tous les quadrupèdes; d'un autre en Cappadoce, qui n'agit que sur les chevaux, dont le poil se parsème de taches blanches. » Quest. natur. livre III, chapitre 25.

[15] *Des cratères*, etc., v. 44]. Il s'agit ici d'une mesure de vin très-considérable. Le *crater*, dit Méziriac dans son Commentaire sur la lettre de Briséis à Achille, étoit un grand vase dont les Grecs et les Latins ne se servoient point pour boire, mais dans lequel ils puisoient avec des coupes l'eau et le vin mêlés ensemble.

[16] *Pour désaltérer un Pholus ou l'épouse de Fuscus*, v. 45]. Selon Stésichore et Diodore de Sicile (Lib. v), le centaure Pholus, dans le festin des Centaures et des Lapithes, offrit à Hercule un vase rempli de vin, après l'avoir vidé lui-même. *L'épouse de Fuscus.* Il a déjà été fait mention du mari, sat. IV, v. 112.

[17] *Sans compter des cuvettes*, etc., v. 46]. Ces cuvettes ou bassins, Juvénal les appelle *bascaudas;* ils venoient de chez les Bretons, qui prirent quelque temps après le nom d'Anglais. Martial (Lib. XIV, epigr. 99) dit que les Romains faisoient tant de cas de ces cuvettes, qu'ils les imitèrent :

> Barbara de pictis veni bascauda Britannis;
> Sed me jam mavult dicere Roma suam.

Il est vraisemblable qu'on ne recherchoit ces sortes de vases, que comme nous recherchons les bagatelles du Japon et de la Chine.

[18] *Ce personnage rusé qui marchandoit Olynthe*, v. 47]. Cette ville de Thrace, selon Thucydide (Lib. I), étoit située dans la péninsule de Pallène, entre les golfes de Thessalonique et de Torone. Lasthènes, corrompu par l'argent de Philippe, fils d'Amyntas, et père d'Alexandre,

Digitized by Google

lui vendit Olynthe. Servius prétend que Virgile (Æneid. Lib. VI) avoit en vue cette perfidie, lorsqu'il a dit :

> Vendidit hic auro patriam, dominumque potentem
> Imposuit, etc.

Mais d'où Philippe tiroit-il de quoi corrompre les hommes et acheter des villes ? Il ordonna de fouiller les mines que l'on avoit ouvertes auprès du mont Pangée. Le succès répondit à son attente; et ce prince, qui auparavant ne possédoit qu'une petite fiole qu'il plaçoit la nuit sous son oreiller, se procura tous les ans plus de mille talents (cinq millions quatre cent mille livres). Diod. Sic. Lib. XVI.

18 bis. *La plupart des hommes n'amassent pas pour vivre*, etc.,]. Bentlei, sur le vers 337 de l'Art poétique d'Horace, et après lui, Al. Ruperti, regardent ces deux vers comme supposés et ajoutés depuis par un moine, qui les aura mis en forme de sentence à la marge de son livre, d'où ils auront passé dans le texte. Je ne suis pas de leur avis. D'abord ils se trouvent dans tous les manuscrits, et ensuite ils renferment une sentence très-morale et très-vraie exprimée en vers, sinon excellens, du moins tels qu'ils ne déparent pas les autres.

(*Note de l'Éditeur.*)

19 *Et Catulle est réduit*; etc., v. 54]. On lit dans plusieurs éditions *decidit*, afin que le vers y soit : voilà comme en voulant corriger les auteurs, on les corrompt. *Recidit* est ici le mot propre : *Re — in compositis est anceps.* Voyez Broukhus. sur Properce, page 456.)

* Tous les autres interprètes expliquent ces deux vers, en les faisant rapporter à Catulle, et en changeant *explicat se angustum* en *expedit se ex periculo; quando ultima*, etc., c'est-à-dire, *iis rationibus quibus uti solemus, quando*, etc. *Catulle se tire du danger par le moyen dont nous nous servons, quand, etc.* Tout cela est un peu forcé,

Digitized by Google

et l'ellipse *iis rationibus, quibus*, etc., est peu admissible. Marshall a trouvé une explication qui semble plus naturelle. *Tum angustum se explicat* (*periculum*), *quando* (*cùm*) *ultima remedia afferimus* (scil. *recisionem mali*); *quæ simul ac navem expeditiorem reddunt, illam quoque minorem ac truncatam efficiunt;* c'est-à-dire, « il faut que le péril soit extrême », ou, « le péril est extrême, lorsqu'on en vient au point de mutiler son vaisseau pour se tirer d'affaire ». En effet ce n'est qu'à la dernière extrémité que l'on coupe les mâts. M. Dussaulx a saisi le sens de ce passage, et l'a rendu d'une manière plus énergique que l'auteur lui-même.

(*Note de l'Éditeur.*)

20 *Allaitant trente marcassins*, etc., v. 74]. Dans l'Énéide, Hélénus dit à Énée : « Quand vous verrez une laie blanche couchée, et trente marcassins autour d'elle, ce sera le terme de vos travaux et le lieu où vous bâtirez une ville. » *Voyez* la note sur le vers 117 de la satire VI. *Clara triginta mamillis*, c'est-à-dire, *porcellis;* car Juvénal ne veut pas dire que cette laie eût trente mamelles.

21 *Dont les ouvrages prolongés après coup*, etc., v. 76]. Suétone, dans la Vie de Claude (cap. XX), dit que le port d'Ostie fut entrepris et achevé sous le règne de Claude; qu'on forma deux jetées qui s'étendirent à droite et à gauche : *Circumducto dextra sinistraque brachio;* et qu'à l'entrée de ce port on établit un môle, dont on assura les fondations en y faisant couler bas un vaisseau sur lequel on avoit transporté d'Égypte à Rome un obélisque considérable. Sur les piles de ce môle, ajoute le même auteur, on construisit une tour élevée, à l'imitation du phare d'Alexandrie, et qui devoit servir à diriger, pendant la nuit, la course des navigateurs.

Quelques-uns croient que *porrecta brachia rursus* du

Digitized by Google

vers 76, marque que les ouvrages du port d'Ostie avoient été augmentés par Trajan; ils se trompent. *Rursus* signifie que ces ouvrages avoient été prolongés après coup; mais du temps de Claude, par-delà la tour du phare, qui d'abord la terminoit.

22 *C'est là que les matelots, la tête rasée*, etc., v. 81]. Le sacrifice des cheveux passoit, chez les anciens, pour l'un des plus agréables qu'ils pussent offrir à leurs divinités. Les esclaves prêts à être affranchis, se rasoient la tête, et en consacroient la dépouille à quelque dieu, comme une échange de la liberté qu'il leur accordoit. Les matelots en faisoient autant lorsque, échappés du naufrage, ils étoient de retour dans leur patrie : alors ils sacrifioient à la mer, et couroient suspendre leurs vêtemens humides dans le temple de Neptune. *Voyez* ci-dessus la note 9. Il paroît encore, selon Pétrone, que les navigateurs se coupoient les cheveux pour conjurer la tempête : *Audio non licere cuiquam mortalium in nave nec ungues, nec capillos deponere, nisi eum pelago ventus nascitur.*

23 *Ornez de festons le temple et l'autel*, etc., v. 85]. *Molles ornate focos glebamque virentem*, ne signifie que l'autel de gazon; c'est la figure appelée *endiadys*, figure par laquelle les poëtes grecs et latins divisoient une même chose en deux parties pour l'ornement du vers; comme dans *pateris libamus et aura*, c'est-à-dire, *pateris aureis*. Quant à *molles focos*, l'épithète *molles* se rapporte, ou à l'encens que l'on brûloit sur l'autel, et cet encens pouvoit être ainsi appelé, parce qu'il venoit de l'Arabie, dont les peuples étoient fort amollis : *Molles sua thura Sabæi*, dit Virgile; ou bien elle se rapporte au gazon nouveau dont cet autel étoit formé, comme dans Stace : *Sartis mollibus expleatur umbra.* Mais il me paroît plus

Digitized by Google

vraisemblable que Juvénal dit *molles focos*, parce que l'autel étoit entouré de bandelettes :

Affer aquam, et molli cinge hæc altaria vitta.
VIRGIL. eclog. VIII.

24 *Soyez attentifs, et qu'un silence religieux règne pendant le sacrifice*, v. 83]. Cette formule, *Favete linguis*, étoit usitée dans les sacrifices. Sénèque (de Vita beata, cap. XXVI) nous apprend ce qu'elle signifioit : *Hoc verbum non, ut plerique existimant, a favore trahitur; sed imperatur silentium, ut rite peragi possit sacrum nulla voce mala obstrepente.* Outre le silence, on recommandoit l'attention, comme on le voit dans Ovide (I Fast.) :

Prospera lux oritur, linguisque animisque favete.

25 *J'apaiserai notre Jupiter*, etc., v. 89]. Juvénal ainsi que Properce, disent « notre, » soit parce que Jupiter étoit regardé comme le premier dieu du Latium, soit parce que chaque Romain lui rendoit un culte particulier et domestique :

Ausa Jovi nostro latrantem opponere Anubin.
PROPERT. Lib. III, eleg. 2.

26 *Ma porte couronnée de longs rameaux*, etc., v. 91]. Dans les fêtes solennelles, et dans les principales époques de la vie, ces rameaux étoient ordinairement de laurier : quelquefois on mettoit à sa porte l'arbuste tout entier, comme on a vu satire VI, vers 79 :

Ornentur postes, et grandi janua lauro.

Et comme on peut le voir dans ces vers de Catulle :

... Namque ille tulit radicibus altas
Fagos, ac recto proceras stipite laurus,
Non sine nutanti platano, lentaque sorore
Flammati phæthontis, et æria cyparisso,
Hæc circum sedes late contexta locavit,
Vestibulum ut molli velatum fronde vireret.

27 *Ma porte couronnée.... de lampions allumés avant*

Digitized by Google

le point du jour, etc., v. 92]. Juste-Lipse (Elec. Lib. 1, cap. 3) a prouvé que ceux qui mettent *operatur* au lieu d'*operitur*, prêtent une absurdité à Juvénal. En effet, peut-on dire d'une porte que *sacris operatur?* Observez qu'il s'agit ici de *festa janua*. On voit dans Perse (sat. v, vers 181) que les Romains mettoient des lampions sur leurs fenêtres :

..... Unctaque fenestra
Dispositæ pinguem nebulam vomuere lucernæ.

28 *Qui sacrifie, en faveur d'un ami si stérile*, etc., v. 96]. Quelques-uns prennent pour une ironie l'épithète de «stérile» donnée à Catulle, qui avoit trois petits héritiers : mais cette épithète signifie seulement que ceux qui captoient sa succession n'en pouvoient plus rien tirer désormais. Ces sortes de gens à Rome avoient coutume de délaisser leurs plus anciens amis lorsqu'ils se marioient, et qu'il en résultoit des enfans. Pétrone dit que les habitans de Crotone en usoient de même, et qu'un père de famille y étoit privé de tous les agrémens de la vie : *Omnibus prohibetur commodis; inter ignominiosos habitat.*

29 *Paccius et Gallita, ces riches sans enfans*, etc., v. 99]. Tacite a parlé de Paccius Orphitus, mais il écrit Pactius, et de Gallita Cruspilina. Il dit de celle-ci : *Mox potens pecunia et orbitate; quæ bonis malisque temporibus juxta valent.* Pline le jeune observe qu'on rendoit tant de soins à ceux qui n'avoient point d'enfans, qu'on avoit trouvé le secret de dégoûter même d'un fils unique : *Plerisque etiam singulos filios orbitatis præmia graves faciunt.* Lib. IV, epist. 15.

30 *Hécatombe*, etc., v. 101]. C'étoit un sacrifice de cent bœufs, selon la signification propre du mot : mais la dépense de ce sacrifice ayant paru trop forte, on se contenta bientôt d'immoler des animaux de moindre prix; il paroît, par plusieurs passages des anciens au-

Digitized by Google

teurs, qu'on appela toujours hécatombe un sacrifice de cent bêtes de même espèce, comme cent chèvres, cent moutons, cent agneaux, cent truies; et si c'étoit un sacrifice impérial, dit Capitolin, on immoloit cent lions, cent aigles : *Et cætera hujusmodi animalia centena feriebantur.* Ce sacrifice de cent bêtes se faisoit en même temps sur cent autel de gazon, et par cent sacrificateurs : cependant on n'offroit de tels sacrifices que dans des cas extraordinaires, quand quelque grand événement causoit une joie publique ou une calamité générale.

« Théodoret, dit M. Larcher, reprochoit aux Grecs leurs hécatombes et leurs chiliombes, c'est-à-dire, leurs sacrifices de cent bœufs et de mille bœufs. Il ne se rappeloit pas sans doute qu'à la fête de la dédicace du temple de Jérusalem, Salomon immola vingt mille bœufs et cent vingt mille brebis; nombre qui paroîtroit incroyable, ajoute M. Larcher, s'il n'étoit pas consigné dans un livre que nous devons respecter. » *Voyez* la note 107 sur le premier livre d'Hérodote.

31. *Des cohortes entières et des tours que l'on voyoit s'avancer au milieu des combats*, v. 109]. Les éléphans employés dans les combats, d'abord par les Orientaux et par les Africains, le furent ensuite au même usage par les Romains. Ceux-ci les connurent l'an de Rome 472, lorsque Pyrrhus porta la guerre en Italie. Ils s'en servirent pour la première fois, dit Tite-Live, l'an 553 dans la guerre qu'ils firent contre Philippe, et après en avoir pris quelques-uns aux Carthaginois pendant la guerre punique. Pline rapporte que l'on vit paroître, l'an 502, cent quarante-deux éléphans dans le cirque : *Pugnarent centum quadraginta duo;* et qu'ensuite on leur apprit à marcher sur la corde tendue. Pompée en orna son triomphe, et César s'en servit après la conquête de l'Égypte.

32. *Dévoueroit à la mort ses esclaves*, etc., v. 117].

Les anciens croyoient que l'on pouvoit transiger avec la mort, et racheter la vie de quelqu'un par le trépas d'un autre. Lorsque Caligula, dit Suétone dans la vie de ce prince (cap. XIV), tomba malade, on vit des citoyens s'offrir de combattre sur l'arène pour lui sauver la vie; on en vit même qui promirent de se dévouer : *Quique capita sua titulo proposito voverent.*

33 *Libitine*, etc., v. 122]. Déesse qui présidoit aux funérailles. Elle fut ainsi nommée, non parce qu'elle ne plaît à personne, *quia nemini libet*, comme le disent les partisans de l'antiphrase, mais parce qu'elle nous enlève quand il lui plaît, *pro libitu.* Cette déesse étoit la même que la *Vénus infera* ou l'*Epithymbia* des Grecs, dont il est fait mention parmi les dieux infernaux dans quelques anciennes épitaphes.

34 *Autant de richesses qu'en extorqua Néron*, etc., v. 129]. Suétone (Vita Ner. cap. XXXII) nous a laissé une liste très-circonstanciée des rapines de ce furieux, qui n'épargnoit pas même les temples. Quand il confioit un emploi à quelque citoyen, « Tu sais ce qu'il me faut, disoit-il, faisons en sorte qu'il ne reste rien à personne: » *Scis quid mihi opus sit; et hoc agamus, ne quis quidquam habeat.*

35 *Qu'il n'aime personne, et que personne ne l'aime*, v. 130]. Cette imprécation paroît imité d'Ovide :

Sisque miser semper, nec sis miserabilis ulli.

* Je reviens sur cette satire que plusieurs critiques ont jugée inférieure aux autres, non pas pour le style, qui est toujours grave et soutenu, mais à cause du double sujet qui y est traité. Cette raison n'est pas recevable. La satire est un poëme libre, qui n'admet pas la règle d'unité; c'est tantôt un discours moral, tantôt une simple conversation, où, par des transitions adroitement ménagées, l'on passe

Digitized by Google

d'un sujet à un autre, sans que cela choque en aucune manière. Telles sont la plupart des satires d'Horace, telle est aussi notre satire sur le retour de Catulle. Et, remarquez quelle adresse Juvénal a mise dans sa transition (v. 93 et seq.).

Ne suspecta tibi sint hæc, Corvine, Catullus,
Pro cujus reditu, etc..... ...

Il faut pourtant convenir que cette dernière partie, qui traite des *Captateurs de testamens*, est éloignée de valoir la satire d'Horace sur le même sujet (lib. II, sat. 5). Dans ce charmant dialogue, le poëte, sous le nom de Tirésias, enseigne à Ulysse l'art de surprendre les vieillards sans enfans, et de les faire tester en sa faveur.

(*Note de l'Éditeur.*)

Digitized by Google

SATIRA XIII.

Depositum.

Exemplo quodcumque malo committitur, ipsi
Displicet auctori. Prima est hæc ultio, quod se
Judice nemo nocens absolvitur, improba quamvis
Gratia fallaci Prætoris vicerit urna.
Quid sentire putas omnes, Calvine, recenti
De scelere et fidei violatæ crimine? Sed nec
Tam tenuis census tibi contigit, ut mediocris
Jacturæ te mergat onus; nec rara videmus
Quæ pateris; casus multis hic cognitus, ac jam
Tritus, et e medio fortunæ ductus acervo.
Ponamus nimios gemitus: flagrantior æquo
Non debet dolor esse viri, nec vulnere major.
Tu, quamvis levium, minimam exiguamque malorum
Particulam vix ferre potes, spumantibus ardens
Visceribus, sacrum tibi quod non reddat amicus
Depositum! Stupet hæc, qui jam post terga reliquit
Sexaginta annos, Fonteio consule natus!
An nihil in melius tot rerum proficis usu?
Magna quidem, sacris quæ dat præcepta libellis,
Victrix fortunæ sapientia. Dicimus autem
Hos quoque felices, qui ferre incommoda vitæ,
Nec jactare jugum vita didicere magistra.

Digitized by Google

SATIRE XIII.

Le Dépôt. [1]

Le crime déplaît à celui même qui le commet. Le premier châtiment d'un coupable, c'est qu'il ne sauroit s'absoudre à son propre tribunal, eût-il été soustrait à la rigueur des lois par l'urne trompeuse d'un préteur corrompu [2]. De quel œil penses-tu, Calvinus [3], que tes concitoyens regardent la perfidie et le manque de foi que tu viens d'essuyer? Tes moyens, cependant, ne sont point assez bornés pour te laisser abattre par une perte légère. Ce qui t'afflige, d'autres l'ont éprouvé; ce n'est qu'un de ces revers communs, et pris au tas des malheurs que verse la fortune. Bannis donc l'excès de la douleur; un homme ne doit pas être plus foible que malheureux. Et toi, tu ne saurois endurer le moindre des maux! ton sang bouillonne, ta bouche écume, parce qu'un faux ami viole le dépot sacré que tu mis entre ses mains! Ce trait surprend un homme né sous le consulat de Fontéius [4], et qui déjà laisse en arrière soixante ans écoulés! Où donc est le fruit de ton expérience? S'il est vrai que les divins préceptes de la philosophie nous apprennent à triompher des coups du sort, il ne l'est pas moins que l'école du monde doit enfin nous instruire à supporter patiemment les traverses de la vie.

Digitized by Google

Quæ tam festa dies, ut cesset prodere furem,
Perfidiam, fraudes? atque omni ex crimine lucrum
Quæsitum, et partos gladio vel pyxide nummos?
Rari quippe boni: numerus vix est totidem, quot
Thebarum portæ, vel divitis ostia Nili.
Nona ætas agitur, pejoraque secula ferri
Temporibus; quorum sceleri non invenit ipsa
Nomen, et a nullo posuit natura metallo.
Nos hominum divumque fidem clamore ciemus,
Quanto Fæsidium laudat vocalis agentem
Sportula. Dic, senior bulla dignissime, nescis
Quas habeat veneres aliena pecunia? nescis
Quem tua simplicitas risum vulgo moveat, quum
Exigis a quoquam ne pejeret, et putet ullis
Esse aliquod numen templis aræque rubenti?
Quondam hoc indigenæ vivebant more, priusquam
Sumeret agrestem, posito diademate, falcem
Saturnus fugiens; tunc quum virguncula Juno,
Et privatus adhuc Idæis Juppiter antris:
Nulla super nubes convivia cælicolarum:
Nec puer iliacus, formosa nec Herculis uxor
Ad cyathos, et jam siccato nectare tergens
Brachia Vulcanus liparæa nigra taberna.
Prandebat sibi quisque deus: nec turba deorum
Talis ut est hodie; contentaque sidera paucis
Numinibus miserum urgebant Atlanta minori
Pondere. Nondum aliquis sortitus triste profundi

Digitized by Google

Quelle fête assez solennelle pour arrêter la fraude, la perfidie, le brigandage, et la cupidité qui, pour s'enrichir, a recours à tous les crimes, au glaive ou au poison[3]? Que les gens de bien sont rares! leur nombre égale à peine celui des portes de Thèbes, ou des embouchures du Nil qui féconde l'Égypte[6]. Nous vivons dans le neuvième âge[7], dans un siècle pire que le siècle de fer: les noms manquent aux crimes[8], et la nature n'a plus de métaux pour les désigner. Aussi bruyans néanmoins que les cliens affamés de Fésidius quand ils l'applaudissent au barreau, nous ne cessons de réclamer l'équité des mortels et des dieux. Réponds, vieillard digne de reporter la bulle[9], tu ne sais donc pas combien les richesses d'autrui sont attrayantes? tu ne sais pas que l'on rit de ta simplicité quand tu prétends interdire le parjure, et nous persuader qu'un dieu vengeur réside dans nos temples et sur les autels teints du sang des victimes[10]! Cette vieille probité fut en honneur[11] chez les premiers habitans du Latium, avant que Saturne, déposant son diadême, prît, en fuyant, la faulx des moissonneurs; lorsque Junon n'étoit qu'un enfant, et Jupiter un simple particulier dans les antres du mont Ida; quand les dieux n'avoient point encore de banquet dans l'Olympe; quand on n'y voyoit ni Ganymède ni la jeune Hébé servir d'échansons, ni Vulcain essuyant, après avoir bu le nectar, ses bras enfumés dans sa forge[12]. Alors chaque dieu dînoit chez soi: la foule en étoit bien moindre qu'elle ne l'est aujourd'hui; et le ciel, content de quelques divinités, pesoit moins sur les épaules du malheureux Atlas. Le sort n'avoit point encore décidé qui d'entre eux gouverneroit le triste

Digitized by Google

Imperium, aut sicula torvus cum conjuge Pluton:
Nec rota, nec furiæ, nec saxum, aut vulturis atri
Pœna, sed infernis hilares sine regibus umbræ.

Improbitas illo fuit admirabilis ævo.
Credebant hoc grande nefas et morte piandum,
Si juvenis vetulo non assurrexerat, et si
Barbato cuicumque puer; licet ipse videret
Plura domi fraga, et majores glandis acervos
Tam venerabile erat præcedere quattuor annis!
primaque par adeo sacræ lanugo senectæ!
Nunc, si depositum non inficietur amicus,
Si reddat veterem cum tota ærugine follem,
Prodigiosa fides, et tuscis digna libellis,
Quæque coronata lustrari debeat agna.
Egregium sanctumque virum si cerno, bimembri
Hoc monstrum puero, vel liranti sub aratro
Piscibus inventis, et fœtæ comparo mulæ,
Sollicitus tanquam lapides effuderit imber,
Examenque apium longa consederit uva
Culmine delubri, tanquam in mare fluxerit amnis
Gurgitibus miris et lactis vortice torrens.

Intercepta decem quereris sestertia fraude
Sacrilega. Quid, si bis centum perdidit alter
Hoc arcana modo: majorem tertius illa

Digitized by Google

empire des gouffres de la mer. Le farouche Pluton, avec son épouse ravie dans les champs siciliens, ne régnoit pas encore dans le Ténare. La roue d'Ixion, le rocher de Sisyphe, les torches des Furies, le vautour de Prométhée, y étoient inconnus, et les enfers, sans tyrans, ne contenoient que des ombres satisfaites.

Alors l'improbité frappoit d'étonnement[13]; on regardoit comme un crime énorme et capital quand le jeune homme ne se levoit pas à l'aspect d'un vieillard[14], ou lorsqu'un enfant refusoit le même honneur à celui dont la barbe commençoit à pousser, quoique cet enfant vît dans la maison paternelle plus de fruits, de plus grands monceaux de gland : tant quatre années de plus imprimoient de respect ! tant une barbe naissante paroissoit vénérable, et non moins que l'auguste vieillesse ! Maintenant, si ton ami ne nie point ton dépôt, s'il te rend ton vieux sac et tes écus rouillés, sa probité tient du prodige ; il faut consulter les livres des Toscans[15], offrir aux dieux des sacrifices expiatoires. Apperçois-je un homme intègre et vertueux, je suis aussi surpris que si je voyois la tête d'un quadrupède sur le corps d'un enfant[16], une mule féconde ou des poissons trouvés en labourant la terre[17]; aussi troublé que si tout-à-coup une grêle de pierres fondoit du haut des cieux, et qu'un essaim d'abeilles pendît en forme de grappe de la voûte d'un temple, ou qu'un fleuve de lait précipitât au sein d'Amphitrite étonnée ses flots miraculeux.

Tu te plains de ce qu'on t'a ravi dix mille sesterces par une fraude sacrilège. Que diras-tu si je te prouve qu'un autre vient d'en perdre deux cent mille, qu'il

Digitized by Google

Summam quam patulæ vix ceperat angulus arcæ?
Tam facile et pronum est superos contemnere testes,
Si mortalis idem nemo sciat? Adspice quanta
Voce neget, quæ sit ficti constantia vultus.
Per solis radios tarpeiaque fulmina jurat,
Et Martis frameam, et cyrrhæi spicula vatis;
Per calamos venatricis pharetramque puellæ,
Perque tuum, pater Ægæi Neptune, tridentem:
Addit et herculeos arcus, hastamque Minervæ,
Quidquid habent telorum armamentaria cœli.
Si vero et pater est: comedam, inquit, flebile nati
Sinciput elixi, pharioque madentis aceto.

Sunt in fortunæ qui casibus omnia ponant,
Et nullo credant mundum rectore moveri,
Natura volvente vices et lucis et anni;
Atque ideo intrepidi quæcumque altaria tangunt.
Est alius metuens ne crimen pœna sequatur.
Hic putat esse deos et pejerat, atque ita secum:
Decernat quodcumque volet de corpore nostro
Isis, et irato feriat mea lumina sistro,
Dummodo vel cæcus teneam, quos abnego nummos:
Et phthisis, et vomicæ putres, et dimidium crus
Sunt tanti? Pauper locupletem optare podagram
Nec dubitet Ladas, si non eget Anticyra nec
Archigene. Quid enim velocis gloria plantæ
Præstat, et esuriens Pisææ ramus olivæ?
Ut sit magna, tamen certe lenta ira deorum est.
Si curant igitur cunctos punire nocentes,

Digitized by Google

avoit, ainsi que toi, déposés sans témoins ? qu'un troisième regrette une somme encore plus considérable, et telle qu'un large coffre-fort la contenoit à peine ? Tant il paroît simple et naturel de braver l'œil des dieux, pourvu que les hommes ne sachent rien ! Regarde le faussaire déniant un dépôt; sa voix est ferme, son front inaltérable ; il jure par les rayons du soleil, la foudre de Jupiter, la pique de Mars, et par les flèches du dieu qu'on adore à Cirrha [18]; il jure que le carquois de Diane, le trident de Neptune [19], sans oublier l'arc d'Hercule, la lance de Minerve, et tous les traits du céleste arsenal. Est-ce un père ? Si j'en impose, s'écrie-t-il, que je sois réduit à manger la tête de mon propre fils, dégoûtante de vinaigre.

Quelques-uns méconnoissant le moteur de l'univers, font tout dépendre du hasard, persuadés que la seule nature dispense les jours et les saisons ; et c'est pourquoi ils touchent les autels avec intrépidité [20]. Un autre craint que le châtiment ne suive son crime : il croit, celui-là, qu'il est des dieux; néanmoins il se parjure, et se dit en secret : qu'Isis, dans sa colère, afflige mon corps, le tourmente à son gré, qu'elle frappe mes yeux de son sistre [21], pourvu que, privé de la lumière, je les retienne ces écus que je dénie. La phthisie, des poumons ulcérés, une jambe mutilée, qu'importe ? Que le pauvre Ladas [22], s'il n'a besoin ni d'ellébore ni d'Archigènes [23], n'hésite point à désirer une goutte opulente [24]: que lui sert, en effet, d'avoir précédé ses rivaux à la course, et mourant de faim, d'avoir reçu dans Pise le rameau d'olivier [25] ? Quelque sévères que soient les dieux, ils sont lents à punir. S'ils vouloient châtier tous

Digitized by Google

Quando ad me venient? Sed et exorabile numen
Fortasse experiar: solet his ignoscere. Multi
Committunt eadem diverso crimina fato:
Ille crucem sceleris pretium tulit, hic diadema.
Sic animum diræ trepidum formidine culpæ
Confirmant. Tunc te sacra ad delubra vocantem
Præcedit, trahere immo ultro ac vexare paratus.
Nam quum magna malæ superest audacia caussæ,
Creditur a multis fiducia. Mimum agit ille,
Urbani qualem fugitivus scurra Catulli.
Tu miser exclamas, ut Stentora vincere possis,
Vel potius quantum Gradivus Homericus: Audis,
Juppiter, hæc, nec labra moves, quum mittere vocem
Debueras, vel marmoreus, vel aheneus? aut cur
In carbone tuo charta pia thura soluta
Ponimus, et sectum vituli jecur, albaque porci
Omenta? Ut video, nullum discrimen habendum est
Effigies inter vestras, statuamque Bathylli.

Accipe quæ contra valeat solatia ferre,
Et qui nec cynicos, nec stoïca dogmata legit
A cynicis tunica distantia; non Epicurum
Suspicit exigui lætum plantaribus horti.
Curentur dubii medicis majoribus ægri:
Tu venam vel discipulo committe Philippi.
Si nullum in terris tam detestabile factum
Ostendis, taceo; nec pugnis cædere pectus
Te veto, nec plana faciem contundere palma:
Quandoquidem accepto claudenda est janua damno;

Digitized by Google

les coupables, quand me châtieroient-ils ? Je les fléchirai peut-être, ils ont coutume d'épargner mes pareils. Les mêmes crimes n'ont pas toujours le même sort : ce qui met l'un en croix [26], procure à l'autre le diadême. C'est ainsi qu'aux approches du forfait qu'ils méditent ils rassurent leur âme épouvantée. Alors il te précède aux autels où tu l'appelles, prêt à t'y pousser, à t'y traîner toi-même. Trop souvent, dans une cause injuste, l'impudence et l'audace tiennent lieu d'innocence aux yeux du vulgaire. Le perfide joue son rôle avec autant d'adresse que l'esclave fugitif de la farce de Catulle [27]. Et toi, malheureux, plus bruyant que Stentor, ou Mars blessé par Diomède, tu t'écries : Jupiter, tu l'entends, et tes lèvres restent immobiles ! tandis que, fusses-tu de marbre ou d'airain, ta bouche auroit déjà dû tonner contre l'impie. Pourquoi brûler l'encens sur tes autels [28] ? Pourquoi t'immoler des victimes ? Tes statues, je le vois, ne diffèrent point de la statue de Bathylle [29].

Pour te consoler, écoute un homme qui n'étudia jamais les dogmes des cyniques, ni ceux des stoïciens que la tunique seule distingue des premiers [30], et qui ne s'en laisse point imposer par Epicure, si content des légumes de son petit jardin [31]. Qu'un malade en danger appelle les médecins les plus habiles ; pour toi, livre ton bras même à l'élève de Philippe. Si tu me prouves qu'il n'est point sur la terre d'action plus détestable, je me tais, et ne te défends plus de frapper ton visage et ta poitrine ; car il est reçu qu'après un grand dommage on

Digitized by Google

Et majore domus gemitu, majore tumultu
Planguntur nummi quam funera. Nemo dolorem
Fingit in hoc casu, vestem diducere summam
Contentus, vexare oculos humore coacto.
Ploratur lacrymis amissa pecunia veris.
Sed si cuncta vides simili fora plena querela;
Si, decies lectis diversa parte tabellis,
Vana supervacui dicunt chirographa ligni,
Arguit ipsorum quos littera gemmaque princeps
Sardonychum, loculis quæ custoditur eburnis:
Te nunc, delicias! extra communia censes
Ponendum? quia tu gallinæ filius albæ,
Nos viles pulli nati infelicibus ovis.

Rem pateris modicam et mediocri bile ferendam,
Si flectas oculos majora ad crimina. Confer
Conductum latronem, incendia sulfure cœpta,
Atque dolo, primos quum janua colligit ignes;
Confer et hos veteris qui tollunt grandia templi
Pocula adorandæ robiginis, et populorum
Dona, vel antiquo positas a rege coronas.
Hæc ibi si non sunt, minor exstat sacrilegus, qui
Radat inaurati femur Herculis, et faciem ipsam
Neptuni, qui bracteolam de Castore ducat:
An dubitet, solitus totum conflare tonantem?
Confer et artifices mercatoremque veneni,
Et deducendum corio bovis in mare, cum quo
Clauditur adversis innoxia simia fatis.
Hæc quota pars scelerum, quæ custos Gallicus urbis

Digitized by Google

doit fermer sa maison, pousser des cris plus lamentables que si l'on déploroit le trépas de ses proches, moins affligeant que la perte de l'or. Personne, dans cette conjoncture, n'a besoin de jouer le désespoir, d'arracher les bords de sa robe, de tourmenter ses yeux pour en exprimer quelques larmes contraintes : celles que l'or fait couler sont des larmes sincères. Mais si le barreau ne retentit que de plaintes semblables aux tiennes ; si des fourbes renient un billet lu dix fois devant plusieurs témoins, écrit de leur propre main, empreint du cachet précieux qu'ils conservent dans un étui d'ivoire, crois-tu, mortel trop délicat, qu'on doive t'excepter de la commune loi, comme un être distingué du reste des humains [32] ?

Jette les yeux sur de plus grands revers, tu verras que ton malheur est à peine une disgrace. Compare ce qu'on t'a fait à ce qu'osent tous les jours le voleur, l'incendiaire, ceux qui enlèvent de nos temples les coupes d'une rouille vénérable, qui volent les offrandes des peuples et les couronnes consacrées aux dieux par les antiques rois alliés de Rome [33]. Faute d'un tel butin, le brigand subalterne raclera furtivement la cuisse d'un Hercule doré, la face même de Neptune, ou détachera quelques lames de la statue de Castor. Est-il fait pour hésiter celui qui, plus d'une fois, jeta dans le creuset Jupiter et sa foudre ? compare à ton perfide ces empoisonneurs, ces parricides légalement précipités dans la mer après avoir été renfermés dans un sac de cuir avec un singe, plus digne qu'eux d'inspirer la pitié [34]. Qu'est-ce que tout cela, en comparaison de ce qu'entend le

Digitized by Google

Usque a Lucifero, donec lux occidat, audit?
Humani generis mores tibi nosse volenti
Sufficit una domus. Paucos consume dies, et
Dicere te miserum, postquam illinc veneris, aude.

Quis tumidum guttur miratur in Alpibus? aut quis
In Meroë crasso majorem infante mamillam?
Cærula quis stupuit Germani lumina, flavam
Cæsariem, et madido torquentem cornua cirro;
Nempe quod hæc illis natura est omnibus una.
Ad subitas Thracum volucres nubemque sonoram
Pygmæus parvis currit bellator in armis;
Mox impar hosti, raptusque per aera curvis
Unguibus a sæva fertur grue. Si videas hoc
Gentibus in nostris, risu quatiare; sed illic,
Quanquam eadem assidue spectentur prælia, ridet
Nemo, ubi tota cohors pede non est altior uno.

Nullane perjuri capitis fraudisque nefandæ
Pœna erit? Abreptum crede hunc graviore catena
Protinus, et nostro (quid plus velit ira?) necari
Arbitrio. Manet illa tamen jactura, nec unquam
Depositum tibi sospes erit; sed corpore trunco
Invidiosa dabit minimus solatia sanguis.
At vindicta bonum est vita jucundius ipsa.
Nempe hoc indocti, quorum præcordia nullis
Interdum, aut levibus videas flagrantia caussis,
Quantulacumque adeo est occasio, sufficit iræ.
Chrysippus non dicit idem, nec mite Thaletis

Digitized by Google

préfet Gallicus, depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher ? Une seule maison suffit à qui voudra connoître les mœurs des humains. Passes-y quelques jours, et dis à ton retour, si tu l'oses, que tu es malheureux.

Est-on surpris de voir des goîtres sur les Alpes [35] ? dans l'île de Méroé, des mamelles plus fortes que de forts nourrissons ? chez les Germains, des yeux bleus, des cheveux blonds, parfumés et frisés ? Non, parce que tout le monde s'y ressemble [36]. Quand le nuage sonore des oiseaux de Thrace vient à fondre subitement, le Pygmée [37], muni de ses petites armes, court au combat; mais, incapable de résister à l'ennemi, bientôt l'impitoyable grue l'enlève dans les airs entre ses ongles recourbés. Si l'on voyoit chez nous un pareil spectacle, on en riroit : chez eux, où le plus grand de la cohorte n'a pas plus d'un pied de hauteur, personne n'en rit, quoique la même scène s'y répète souvent.

Quoi ! l'auteur d'un parjure exécrable ne sera point puni ? Figure-toi que, courbé sous le poids d'une chaîne, il va périr au gré de ta colère; que voudroit-elle de plus ? Cependant, le tort dont tu gémis n'en subsistera pas moins, et c'en est fait de ton dépôt; son corps mutilé te fournira seulement l'affreuse volupté d'en voir couler quelques gouttes de sang. Mais je tiens moins à la vie qu'à la vengeance. Que tu peins bien l'âme grossière d'un homme sans principes, d'un brutal que souvent la colère enflamme sans sujet ou pour la moindre chose, et dont la rage n'a besoin que de prétextes ! Chrysippe ne pensoit pas ainsi, ni Thalès, ce caractère plein d'in-

Digitized by Google

Ingenium, dulcique senex vicinus Hymetto,
Qui partem acceptæ sæva inter vincla cicutæ
Accusatori nollet dare. Plurima felix
Paullatim vitia, atque errores exuit omnes
Prima docens rectum sapientia: quippe minuti
Semper et infirmi est animi exiguique voluptas
Ultio. Continuo sic collige, quod vindicta
Nemo magis gaudet quam femina. Cur tamen hos tu
Evasisse putes, quos diri conscia facti
Mens habet attonitos, et surdo verbere cædit,
Occultum quatiente animo tortore flagellum?
Pœna autem vehemens, ac multo sævior illis
Quas et Cæditius gravis invenit, et Rhadamanthus,
Nocte dieque suum gestare in pectore testem.

Spartano cuidam respondit Pythia vates,
Haud impunitum quondam fore, quod dubitaret
Depositum retinere, et fraudem jure tueri
Jurando. Quærebat enim quæ numinis esset
Mens, et an hoc illi facinus suaderet Apollo.
Reddidit ergo metu, non moribus; et tamen omnem
Vocem adyti dignam templo veramque probavit,
Extinctus tota pariter cum prole domoque,
Et quamvis longa deductis gente propinquis.
Has patitur pœnas peccandi sola voluntas.
Nam scelus intra se tacitum qui cogitat ullum,
Facti crimen habet. Quod si conata peregit,
Perpetua anxietas nec mensæ tempore cessat,
Faucibus ut morbo siccis, interque molares

Digitized by Google

dulgence; ni le vieillard voisin du doux Hymette [38], qui, dans les fers, n'auroit pas voulu partager la cigüe avec son accusateur. L'étude de la sagesse rend insensiblement un mortel supérieur à ses passions; car le plaisir de la vengeance fut toujours d'un esprit foible et mal-sain; c'est le vice des femmes. Pourquoi t'imaginer que les grands criminels le soient impunément? Le cri d'une conscience alarmée ne les poursuit-il pas sans relâche? Le remords, qui les frappe sourdement de son fouet vengeur, n'est-il pas leur premier bourreau [39]? Va, jamais Rhadamanthe et le sévère Céditius n'inventèrent de tourmens plus rigoureux que de porter jour et nuit dans son cœur un témoin formidable.

Certain habitant de Sparte hésitoit s'il retiendroit un dépôt à l'aide du parjure: il consulte la Pythie pour savoir ce qu'Apollon en pensera; s'il obtiendra son aveu. Ce doute injurieux, répond-elle, ne restera point impuni. La crainte, et non les mœurs, firent rendre le dépôt; mais il n'en prouva pas moins par sa mort, celle de ses enfans, et l'extinction totale de sa nombreuse famille, que l'oracle avoit été véridique et digne du sanctuaire [40]. C'est ainsi que les dieux punissent la seule volonté de faire le mal. Quiconque projette le crime est déjà coupable: s'il le consomme [41], plus de relâche, pas même à table. Telle qu'une fièvre ardente, l'anxiété [42] dessèche son gosier, et les alimens arrêtés au passage s'entassent sous ses dents. Le malheureux, il rejette les vins les plus exquis; celui d'Albe, quelque

Digitized by Google

Difficili crescente cibo : sed vina misellus
Exspuit ; albani veteris pretiosa senectus
Displicet. Ostendas melius, densissima ruga
Cogitur in frontem, velut acri ducta Falerno.
Nocte brevem si forte indulsit cura soporem,
Et toto versata toro jam membra quiescunt;
Continuo templum, et violati numinis aras
Et (quod præcipuis mentem sudoribus urget)
Te videt in somnis : tua sacra et major imago
Humana turbat pavidum, cogitque fateri.
Hi sunt qui trepidant, et ad omnia fulgura pallent,
Quum tonat, exanimes primo quoque murmure cœli;
Non quasi fortuitus, nec ventorum rabie, sed
Iratus cadat in terras, et vindicet ignis.
Illa nihil nocuit? cura graviore timetur
Proxima tempestas, velut hoc dilata sereno.
Præterea, lateris vigili cum febre dolorem
Si cœpere pati, missum ad sua corpora morbum
Infesto credunt a numine; saxa deorum
Hæc et tela putant. Pecudem spondere sacello
Balantem, et Laribus cristam promittere galli
Non audent. Quid enim sperare nocentibus ægris
Concessum? vel quæ non dignior hostia vita?

Mobilis et varia est ferme natura malorum.
Quum scelus admittunt, superest constantia : quid fas
Atque nefas, tandem incipiunt sentire, peractis
Criminibus. Tamen ad mores natura recurrit
Damnatos, fixa et mutari nescia. Nam quis

Digitized by Google

vieux qu'il soit lui répugne. Offrez-lui du nectar, son front se ridera comme s'il buvoit un Falerne âcre et repoussant [43]. Si la nuit fait un moment trève à ses chagrins, si par hasard il s'endort après s'être agité sur son lit, soudain il voit en songe le temple et l'autel du dieu qu'il méprisa : et ce qui le glace encore plus, il te voit; ton spectre redoutable, et plus grand que nature [44], achevant de le confondre, le force de tout avouer. Tonne-t-il ? ses pareils tremblent, pâlissent à chaque éclair [45] : ils restent immobiles dès le premier murmure entendu dans les airs ; comme si le bruit du tonnerre étoit moins le résultat fortuit du choc des élémens et des vents déchaînés, que le signal d'un dieu vengeur, prêt à les foudroyer. La tempête passée n'a point frappé leur tête ? ils n'en craignent que plus la tempête prochaine : la sérénité du ciel ne leur semble qu'un affreux délai. Aux premiers accès de fièvre, aux premières douleurs qui tourmentent leurs flancs, ne doutant point qu'un génie implacable n'ait versé sur eux ces tristes maladies, ils les regardent comme les traits et les carreaux du céleste courroux. Ne crois pas qu'ils osent promettre aux immortels le sacrifice d'un agneau, ni celui d'un coq à leurs Lares. Un scélérat, aux portes de la mort, a-t-il le droit d'espérer ? la moindre victime n'est-elle pas plus digne du bienfait de la vie ?

Sache, Calvinus, que l'incertitude et le vertige furent toujours le caractère des méchans ; ils n'ont de fermeté qu'au moment où ils commettent le crime : est-il consommé ? la conscience reprend ses droits. Mais bientôt l'inflexible habitude les ramène à la per-

Digitized by Google

Peccandi finem posuit sibi? quando recepit
Ejectum semel attrita de fronte ruborem?
Quisnam hominum est, quem tu contentum videris uno
Flagitio? Dabit in laqueum vestigia noster
Perfidus, et nigri patietur carceris uncum,
Aut maris Ægæi rupem, scopulosque frequentes
Exsulibus magnis. Pœna gaudebis amara
Nominis invisi, tandemque fatebere lætus
Nec surdum, nec Tiresiam quemquam esse deorum.

Digitized by Google

versité. Qui sut jamais s'arrêter dans la carrière du vice ? Quand vit-on renaître la pudeur sur un front endurci ? Quel homme verras-tu s'en tenir à son premier forfait ? Ton perfide se trahira lui-même. Enchaîné dans un sombre cachot, ou relégué sur quelque rocher de la mer Egée, séjour des grands criminels, tu jouiras de ses peines amères, et dans la joie de ton âme implacable, tu conviendras enfin que les dieux ne sont ni sourds ni aveugles [46].

Digitized by Google

NOTES

SUR LA SATIRE XIII.

[1] *Argument.* Juvénal essaie de calmer un certain Calvinus, furieux de ce qu'on lui retient un dépôt : il lui représente qu'à soixante ans on doit connoître les hommes, et savoir supporter leurs injustices ; que celle dont il gémit n'est rien en comparaison des crimes et des sacriléges dont les tribunaux retentissent tous les jours ; que les regrets sont inutiles, la vengeance odieuse, et qu'il doit seulement laisser agir, contre celui qui l'a trompé, le remords et les dieux, qui permettent rarement que le crime reste impuni.

Cette satire et les deux suivantes auroient, à mon gré, suffi pour consacrer la mémoire de Juvénal, et la rendre chère à la postérité ; mais il ne s'agit ici que de la satire du Dépôt. Observons d'abord qu'on en retrouve implicitement le motif et l'intention, satire VI, vers 17, lorsque Juvénal regrette ces temps antérieurs au règne de la cupidité ; ces temps heureux « où personne ne craignoit le voleur pour ses légumes ou pour ses fruits, « où il étoit inutile d'enclore son jardin : »

. . . . . Quum furem nemo timeret
Caulibus et pomis, et aperto viveret horto.

Il y a loin sans doute de cette innocence originelle, à l'improbité de ceux que Juvénal va combattre :

Improbitas illo fuit admirabilis ævo.
(Vers. 53.)

Mais dans ces sortes de contrastes, si fréquens chez notre auteur, l'intervalle disparoît, et les rapproche-

Digitized by Google

mens inattendus n'en produisent que plus d'effet. Ce furent là, de tout temps, la magie et le secret des grands maîtres.

Je n'insisterai point sur l'importance de cette satire, dont les beautés homériques, telles que la peinture du remords (v. 192 et suiv.), sont plutôt faites pour être senties que discutées. Craignons de gâter le sublime en voulant trop l'analyser.

Je ne puis cependant terminer cet article sans faire une remarque qui, peut-être, ne paroîtra pas superflue. Il ne s'agit dans cette satire que d'un délit très-simple et trop commun, de la violation d'un dépôt. Que fait Juvénal? d'où tire-t-il de quoi enrichir son sujet sans l'interrompre ni le compliquer? Il me semble que c'est beaucoup moins de l'art que de l'instinct moral, que je regarde, moi, comme son véritable Apollon. En effet, on verra que le fort de son discours ne porte pas tant sur le crime anti-social du faussaire impudent qu'il attaque, que sur le caractère de celui qui gémit d'en avoir été la victime : de sorte que, si d'un côté il déploie le fouet du remords pour châtier un coupable, de l'autre il cherche à consoler, et son ami, plus foible que malheureux, et quiconque se laisse abattre par les revers inopinés. C'est alors que faisant luire à ses yeux le flambeau de la sagesse, il lui enseigne, à la manière de Socrate, à profiter de l'expérience trop souvent infructueuse, et qui semble être quelquefois plutôt le châtiment des passions, qu'elle n'en est le remède : enfin, à renoncer à la vengeance, à ne plus s'indigner gratuitement des travers et des vices attachés à l'humaine condition. Cet artifice oratoire, si c'en est un, vaut bien, j'ose le dire, l'urbanité de certains poëtes dont le but n'est que de plaire.

Et c'est le terrible Juvénal, cet impétueux Chrémès, c'est lui qui, renonçant à ses premiers ressentimens,

Digitized by Google

devient l'apôtre de la patience, de la douceur et de la résignation ! Où donc est cette ardente colère dont il se félicitoit, qu'il invoquoit dans son désespoir, et professoit avec transport ?

> Quid referam? quanta siccum jecur ardeat ira?
> Sat. I, vers. 45.

A-t-il changé de caractère ? Non, il l'a seulement perfectionné. Disciple de sa propre raison, il s'est tempéré au point de reconnoître enfin, sans néanmoins capituler avec le vice, que la sottise et la perversité humaine ne méritent guère que du sang-froid et du mépris. C'est du moins le sens de ces deux vers, où relativement à la censure des mœurs, il préfère le rôle de Démocrite à celui d'Héraclite. « Un rire satirique, dit-il, n'a rien qui « m'étonne; mais je ne connois pas une source assez fé- « conde pour suffire à des larmes continuelles : »

> Sed facilis cuivis rigidi censura cachinni :
> Mirandum est unde ille oculis suffecerit humor.
> Sat. X, vers. 31.

[2] *Eût-il été soustrait à la rigueur des lois par l'urne trompeuse d'un préteur corrompu*, v. 3]. Il y avoit à Rome, du temps de Juvénal, cinq décuries de juges, qui jugeoient alternativement. Lorsqu'il survenoit une affaire publique, le préteur faisoit citer la décurie qui devoit juger; alors on jetoit dans une urne des tablettes ou bulletins, dont chacun portoit le nom des juges, et l'on en tiroit au sort le nombre requis, lequel étoit ordinairement de soixante-quinze : cela s'appeloit *sorticio judicum*. L'accusateur et l'accusé pouvoient récuser leurs juges; dans ce cas on recommençoit, et cela s'appeloit *subsortitio*. Quand le préteur vouloit favoriser quelqu'un, c'est-à-dire, lui procurer les juges qu'il désiroit, il lui faisoit gagner sa cause, soit en substituant d'autres bulletins, soit en les lisant autrement qu'ils n'avoient été

Digitized by Google

écrits; et c'est ainsi, comme dit Juvénal, que le crédit de ce magistrat infidèle triomphoit par l'urne même.

[3] *Calvinus*, etc., v. 5]. Martial (Lib. VII, epigr. 89) parle d'un poëte nommé Calvinus; ce pourroit bien être le même que celui de Juvénal.

[4] *Né sous le consulat de Fontéius*, etc., v. 17]. Lucius Fontéius Capito, consul sous Néron, l'an de Rome 812, eut pour collègue Caïus Vipsanius; d'où il s'ensuit que cette satire a été composée l'an 872, c'est-à-dire, la deuxième année du règne d'Adrien. Juvénal étoit fort vieux alors, et touchoit à la fin de sa carrière. *Voyez* Juste-Lipse, Epist. Quæst. Lib. IV, epist. 20.

[5] *Au poison*, etc., v. 25]. Par *pixide*, j'entends, avec la plupart de interprètes, le poison désigné par la boîte qui le contenoit: cependant Cujas et Godefroy (Lib. de Aleatoribus, D.) l'entendent de ce que les joueurs de dés appellent maintenant un cornet, lequel étoit communément nommé par les Latins *pyrgum aleatorium*, *fritillum*, *sive phimum*. Quoi qu'il en soit, il est certain que nul poison n'a produit plus de maux sur la terre que la fureur des jeux de hasard.

[6] *Des portes de Thèbes, ou des embouchures du fleuve qui féconde l'Egypte*, v. 27]. Plusieurs villes ont porté le nom de Thèbes: il ne s'agit pas ici de la Thèbes égyptienne, aux cent portes, mais de la béotienne qui n'en avoit que sept, et dont Ovide a dit:

> Cur tacui Thebas, et mutua vulnera fratrum,
> Et septem portas sub duce quamque suo?

Selon Pomponius, Strabon, Diodore et Hérodote, le Nil se jetoit dans la mer par sept embouchures; mais Ptolomée en compte neuf, et Pline onze. Il est vrai que celui-ci reconnoît qu'il n'en faut compter que sept; c'est

Digitized by Google

pourquoi Virgile et Catulle appellent ce fleuve *Septemgeminus* : et Properce *Septemfluus*.

7 *Nous vivons dans le neuvième âge*, etc., v. 28]. Il n'est pas facile de deviner ce que Juvénal a voulu dire par *nona ætas agitur*. Quelques-uns croient que les Grecs divisoient la durée du monde en huit âges, et que chaque époque étoit caractérisée par le nom d'un métal particulier : mais il paroît que ce n'est qu'une supposition faite d'après les quatre âges que les Latins désignoient par l'or, l'argent, l'airain et le fer. Grangæus, dont je préfère l'interprétation, prétend que notre auteur a considéré la durée du monde, et l'a divisée comme les anciens considéroient et divisoient la vie humaine, dont ils marquoient les progrès de sept en sept ans ; et qu'il a imité ce distique de Solon, ainsi traduit par Henri Etienne :

At minus in nona mens illi linguaque pollet,
Quam præstare aliquod forte queant ut opus.

8 *Les noms manquent aux crimes*, etc., v. 29]. La plupart des langues n'ont que très-peu de mots pour désigner chaque vertu, tandis qu'elles en sont abondamment pourvues pour désigner les vices. Aussi les pythagoriciens disoient-ils que le mal participe de la nature de l'infini, et le bien du fini. (Aristot. de Morib. Lib. II, cap. 5).

9 *Vieillard digne de reporter la bulle*, etc., v. 33]. La bulle étoit une petite boule creuse, d'or, d'argent ou d'autres métaux, que les enfans des Romains portoient au cou. On la donnoit aux enfans des patriciens en même temps que la robe prétexte ou bordée de pourpre, et ils ne la quittoient qu'en quittant cette robe, c'est-à-dire, à l'âge de dix-sept ans. Quoiqu'il paroisse constant, par le témoignage de presque tous les auteurs, qu'il n'y avoit

Digitized by Google

que les enfans des magistrats curules qui eussent le droit de porter la bulle d'or, il n'est pas moins certain qu'ils n'étoient pas les seuls qui la portassent. Ceux à qui les honneurs du triomphe étoient décernés, prenoient aussi cet ornement. *Bulla*, dit Macrobe, *gestamen erat triumphantium, quam in triumpho præ se gerebant;* mais cette bulle étoit d'un plus grand volume que celle des enfans. La grande vestale et les dames romaines en portoient aussi, la première par distinction, les autres comme une parure. On regardoit encore ces bulles comme de puissans préservatifs contre l'envie et contre les génies malfaisans.

10 *Tu ne sais pas que l'on rit de ta simplicité quand tu prétends interdire le parjure, et nous persuader qu'un dieu vengeur réside dans nos temples et sur les autels teints du sang des victimes*, v. 34]. Il est évident que Juvénal croyoit qu'il existe un dieu rémunérateur et vengeur, et que par conséquent nous ne mourons pas tout entiers. Que l'on se rappelle seulement ce passage de la satire II, vers 149: « Qu'il y ait des mânes et un royaume « souterrain, c'est aujourd'hui ce que la jeunesse ne « croit plus, si ce n'est dans l'enfance. Gardons-nous « d'en douter, etc. » Rien de plus positif que *Sed tu vera puta.*

Juvénal n'a fait que suivre la croyance des philosophes les plus illustres, de Socrate, de Platon, et même de Cicéron, quoique ce dernier ait paru douter de l'immortalité de l'âme; car il a dit quelque part à cet égard : C'est le rêve d'un homme qui souhaite, plutôt que le précepte d'un homme qui enseigne : *Somnia sunt optantis nos docentis.* Mais Cicéron, par tout ailleurs, a professé une doctrine irréprochable, et n'a point insisté sur ce doute passager : l'amour de la gloire, indépendamment de tant d'autres motifs, s'y seroit opposé.

Digitized by Google

Voltaire me disoit : Que l'on m'ôte les idées fécondes d'un premier moteur et d'une âme immortelle, je brise ma plume. Mais écoutons Socrate : Quand même, disoit-il, le dogme de l'immortalité ne seroit pas fondé, les sacrifices qu'il exige ne m'ont pas empêché d'être le plus heureux des mortels. Ce dogme consolateur écarte loin de moi les amertumes de la mort ; il répand sur mes derniers momens une joie pure et délicieuse. (Plat. in Phædon.)

[11] *Cette vieille probité fut en honneur*, etc., v. 38]. Tous les hommes et surtout les poëtes, ont coutume de louer le temps passé. Ovide, dans l'épitre à Phèdre, avoit déjà dit :

> Ista vetus pietas ævo moritura futuro,
> Rustica Saturno regna tenente fuit.

[12] *Ni Vulcain, essuyant, après avoir bu le nectar, ses bras enfumés dans sa forge*, v. 44]. *Brachia tergens*, a fort embarrassé les commentateurs : quelques uns ont cru que c'étoit un changement de cas, et qu'il falloit traduire « : essuyant avec ses bras ses lèvres arrosées de « nectar ; » mais il n'est point question de lèvres dans le texte. Il paroît que Juvénal n'a voulu dire rien autre chose, sinon que Vulcain, après avoir bu le nectar, en versoit sur ses bras et les essuyoit ensuite. Au reste, je ne sache pas que personne ait encore aperçu l'allusion satirique de ces vers à l'endroit du premier livre de l'Iliade, où Vulcain, après avoir réconcilié Junon avec Jupiter, verse dans l'Olympe le nectar à la ronde, et fait éclater de rire tous les dieux.

[13] *Alors l'improbité frappoit d'étonnement*, v. 53]. Le mot *improbité* n'a pas encore passé dans notre langue : aujourd'hui que tout passe, je le risque et le propose ; car j'aime mieux une faute qu'une platitude. En effet,

Digitized by Google

pour rendre *improbitas*, j'avois écrit dans les précédentes éditions, « le manque de probité » ; ce qui est insoutenable, en prose comme en vers.

[14] *Quand le jeune homme ne se levoit pas à l'aspect d'un vieillard*, etc., v. 55]. Juvénal fait allusion ici à l'honneur que les ambassadeurs de Lacédémone rendirent sur le théâtre d'Athènes à un vieillard qui ne pouvoit pas trouver de place parmi ses concitoyens. Ils se levèrent, dit Valère Maxime (Lib. IV, cap. 5), *Et sedem ei inter ipsos honestissimo loco dederunt; quod ubi fieri populus aspexit, maximo plausu alienæ urbis verecundiam comprobavit.* On retrouve encore chez les Romains, même après l'extinction de la république, des traces de cet ancien respect pour la vieillesse. Sous Tibère, le jeune Sylla, fier de sa naissance, et assistant à un combat de gladiateurs, ne voulut pas, dit Tacite, (Lib. III, cap. 31) quitter sa place pour Domitius Corbulon, ancien préteur. Corbulon porta sa plainte au sénat : l'affaire fut discutée. Les parens du jeune homme firent des excuses au magistrat, dont les amis réclamoient : *Exemplo majorum, qui juventutis inreverentiam gravibus decretis notavissent.*

[15] *Il faut consulter les livres des Toscans*, etc., v. 62]. Les Toscans ou Etrusques, qui avoient instruit les premiers Romains, étoient en possession de consacrer chez leurs voisins, et même dans les contrées lointaines, les temples et l'enceinte des villes, d'interpréter les prodiges, d'en faire l'expiation : enfin ils étoient chargés de presque toutes les cérémonies de ce genre. *Voyez* satire II, note 24.

[16] *Je suis aussi surpris que si je voyois la tête d'un quadrupède sur le corps d'un enfant*, v. 64]. Les Latins appeloient *bimembre* un animal composé de membres

Digitized by Google

d'animaux de diverses espèces, comme étoient les deux agneaux dont parle Julius Obséquens, dans son livre sur les prodiges, page 124 : L'un, dit-il, avoit des pieds de cheval, et l'autre une tête de singe. C'est à cause de cet alliage monstrueux, que les Centaures étoient appelés *bimembres*. On trouve dans les anciens auteurs tous les prodiges mentionnés ici par Juvénal. Tite-Live (Lib. XXVII, cap. 2) dit, après une longue énumération, qu'il avoit plu du lait, et qu'un enfant étoit né avec une tête d'éléphant. Cet enfant ce *bimembris*, pourroit bien être celui dont il s'agit.

17 *Ou des poissons trouvés en labourant la terre*, etc., v. 65]. Les anciennes éditions, et particulièrement celle de Junte, ont *vel miranti sub aratro piscibus inventis*. Les éditions modernes ont *mirandis;* mais Gataker, dans ses notes sur Marc-Antonin, page 243, a découvert et prouvé qu'il falloit *liranti sub aratro*. On lit en effet dans Varron (de Re rustic. Lib. 1, cap. 29) : *Tertio cum arant jacto semine, boves lirare dicuntur; id est, cùm tabellis additis ad vomerem, simul et satum frumentum operiunt in porcis, et sulcant fossas, quo pluvia aqua delabatur.* On trouve dans Pline un autre passage conforme à celui de Varron. *Voyez* l'édition *in*-4°. du P. Hardouin, tom. III, page 405. Il paroît que les copistes ont d'abord écrit *miranti*, parce qu'ils avoient l'esprit frappé des prodiges dont il s'agit ici. Ensuite les éditeurs ont cru former un plus beau sens en mettant *mirandis*, qu'ils rapportoient à *piscibus*. Mais qu'importe, relativement au merveilleux, que l'on trouve en labourant la terre des poissons d'une espèce plus ou moins rare ? il suffit d'en trouver; le fait seul, sans épithète, est assez prodigieux.

* Je ne sais pas trop pourquoi, sur la foi du seul Gataker, M. Dusaulx a changé la leçon adoptée par les éditeurs précédens; cette leçon est pourtant très-claire,

Digitized by Google

et même plus poétique que le mot *liranti*. Suivant l'usage des poëtes, Juvénal attribue ici des sensations aux êtres inanimés; et il nous représente des poissons trouvés sous le choc de la charrue étonnée de labourer de semblables objets. Tous nos manuscrits ont *miranti sub aratro*, ou *mirandis*. Si le poëte avoit mis *liranti*, il n'est pas probable que ce mot eût échappé à tous les copistes. Les manuscrits, quand ils sont tous d'accord, font foi, et les conjectures les plus ingénieuses ne peuvent rien contre eux.

(*Note de l'Éditeur.*)

[18] *Le dieu qu'on adore à Cirrha*, etc., v. 79]. *Voyez* sat. VII, note 18, tom. II, page 119. Dans cette même satire on avoit précédemment mal imprimé le mot *Cirrha*; il ne faut point d'*y*, ni dans le latin ni dans le français.

[19] *Il jure par le trident de Neptune*, etc., v. 81]. Il y a dans le texte, « de Neptune, père d'Egée, etc. » Cet Egée n'a pas été un personnage fort illustre : sans son fils Thésée on le connoîtroit à peine. D'ailleurs, qu'il ait été fils de Neptune, c'est une chose sur laquelle les anciens ne sont pas d'accord. Je suis donc surpris qu'un poëte savant et judicieux, faisant une apostrophe à Neptune, l'appelle *pater Ægei*. Peut-être que Juvénal avoit écrit *pater Ægaeeu Neptune*, etc. Ægae étoit une ville d'Achaïe où Neptune étoit singulièrement honoré, et où il avoit un temple fameux, comme on le voit dans Homère, Iliad. Lib. XIII, v. 21.

[20] *C'est pourquoi ils touchent les autels avec tant d'intrépidité*, v. 89]. Afin d'inspirer plus de respect pour les sermens, les anciens eurent recours à certaines cérémonies extérieures. L'usage le plus ancien et le plus naturel étoit de lever la main en jurant, comme on l'observe encore aujourd'hui : mais les personnes constituées en dignité voulurent se distinguer jusque dans cet acte

Digitized by Google

religieux; les rois levèrent leur sceptre, les généraux d'armée leurs lances, les soldats leurs épées, dont quelquefois ils s'appliquoient la pointe sur la gorge, selon le témoignage de Marcellin. Dans la suite on établit qu'on jureroit dans les temples, et qu'on obligeroit ceux qui juroient à toucher les autels. Souvent, en prononçant le serment, on immoloit des victimes, on faisoit des libations, et l'on joignoit à cela des formules convenables à la cérémonie. Quelquefois, pour rendre l'appareil du serment plus terrible, ceux qui le faisoient trempoient leurs mains dans le sang et dans les entrailles des victimes immolées. La plupart de ces cérémonies étoient communes aux Grecs et aux Romains.

[21] *Qu'Isis, dans sa colère, frappe mes yeux de son sistre*, etc., v. 93]. On représentoit Isis tenant un vase d'une main et le sistre de l'autre. Le sistre était un instrument de métal à jour, et dont on peut voir la figure copiée, d'après un antique, dans un livre intitulé *Laur. Pignorii Mensa Isiaca.* (Amst. 1669, *in*-4°, pag. 67). On invoquoit particulièrement Isis pour le mal des yeux. Les anciens croyoient qu'elle privoit de la vue ceux qui se servoient de son nom pour appuyer de faux sermens. *Te omnipotens et omniparens dea Syria cœcum reddat.* Apul. Miles. VIII.

[22] *Que le pauvre Ladas*, etc., v. 96]. On trouve deux athlètes de ce nom, qui tous deux ont été couronnés aux jeux olympiques. Ladas d'Ægium, ville d'Achaïe, fut vainqueur à la course du stade, la cent vingt-cinquième olympiade, laquelle se rapporte à l'an de Rome 474. Avant cet athlète, un autre Ladas, Lacédémonien, avoit remporté à Olympie le prix de la longue course. Les auteurs qui en parlent ne disent pas dans quel temps il a vécu : il étoit certainement fort antérieur au premier,

Digitized by Google

puisque le fameux statuaire Myron avoit fait sa statue : or, celui-ci fleurissoit vers la quatre-vingt-dixième olympiade. Il y a une épigramme dans l'Anthologie sur cette statue de Ladas faite par Myron.

[23] *S'il n'a besoin ni d'ellébore, ni d'Archigène*, etc., v. 98]. On disoit proverbialement d'un homme qu'il avoit besoin d'Archigène, *Archigenis indiget*, lorsqu'il étoit privé de la raison. *Voyez* sur ce fameux médecin, satire VI, note 44, tome II, page 74.

[24] *Une goutte opulente*, etc., v. 96]. C'est-à-dire, qui soit l'effet des richesses dont elle est la compagne ordinaire.

[25] *Et, mourant de faim, d'avoir reçu dans Pise le rameau d'olivier*, v. 99.] Les jeux olympiques se célébroient de quatre en quatre ans sur les bords du fleuve Alphée, près de la ville de Pise, dans l'Elide, province du Péloponèse.

[26] *Ce qui met l'un en croix*, etc., v. 105]. Constantin, après avoir été converti au christianisme, abolit, selon Sozomène, le supplice de la croix, qui jusque-là avoit toujours été en usage chez les Romains. On en trouve cependant plusieurs exemples sous cet empereur même et sous ses successeurs, quoique les jurisconsultes qui ont compilé les livres de droit, par l'ordre de Justinien, aient affecté presque partout de détruire les vestiges de ce supplice. *Voyez* J. F. Ramos (Errores Treboniani de pœna parricidii, page 141).

[27] *L'esclave fugitif de la farce de Catulle*, etc., v. III]. Je crois que le mime de Catulle, dont il est parlé ici, est le Lauréolus de la satire VIII. *Voyez* la note sur le v. 188 de la même satire.

[28] *Pourquoi brûler l'encens sur tes autels?* v. 116].

Digitized by Google

Par *charta soluta*, il faut entendre le papier qui servoit d'enveloppe à l'encens, et non, comme le prétend Rutgersius (Var. Lect. Lib. v, cap. 5), le papier sur lequel on avoit écrit son vœu.

29 *Ne diffèrent point de la statue de Bathylle*, v. 119]. La plupart des interprètes croient qu'il s'agit ici du Bathylle de Samos, chanté par Anacréon, et auquel Apulée (Florid. II) dit que Polycrate fit élever une statue en face de l'autel de Junon; mais il est plus vraisemblable que Juvénal a voulu parler du fameux Bathylle d'Alexandrie, dont il a déjà fait mention. *Voyez* satire VI, note 12, tome II, page 65.

30 *Qui n'étudia jamais les dogmes des cyniques, ni ceux des stoïciens, que la tunique seule distingue des premiers*, v. 121]. Les cyniques ne portoient qu'un manteau, au lieu que les stoïciens portoient encore une tunique; c'est pourquoi Horace, parlant de ces derniers, dit : *Quem duplici panno patientia velat, mirabor*, etc. *Voyez* Saumaise sur Tertullien (de Pallio, pag. 411); Gataker sur Marc-Antonin, page 155, édit. de Cambrigde, *in*-4°; enfin Ferrarius (de Re vestiaria, part. II, pag. 194). La secte cynique eut pour fondateur Antisthène, Athénien, et disciple de Socrate. L'école d'Antisthène fut ensuite tenue par Diogène, à qui Cratès le Thébain succéda. Zénon de Citium, ville de Chypre, disciple du précédent, fonda la secte stoïque. Au reste les cyniques pensoient comme les stoïciens sur le point capital, qui étoit l'amour de la seule vertu. Ils méprisoient, comme eux, les grandeurs, les richesses, les arts et les sciences, et n'étoient divisés que sur l'indifférence que l'estime de la vertu doit inspirer pour tout ce qui lui est étranger.

31 *Qui ne s'en laisse point imposer par Epicure, si content des légumes de son petit jardin*, v. 122]. Epicure,

Digitized by Google

recommandable à tant d'égards, s'est fait beaucoup d'ennemis en niant la Providence, et en reléguant les dieux dans les entre-mondes. « Il est surprenant, dit M. de Paw, qu'il ne se soit pas aperçu que la partie morale de son système pouvoit subsister sans la partie physique qui en faisoit la faiblesse, etc. Toutes les contestations qui s'élevèrent, ajoute-t-il, n'auroient jamais eu lieu, s'il eût déclaré que son grand but étoit de retirer les hommes de la superstition, et d'établir parmi eux la paix et la concorde ». (Recherches philosophiques sur les Grecs, tome II, page 152).

32 *Comme un être distingué du reste des humains ?* v. 141]. Mot à mot, « Parce que tu es fils de la poule « blanche, et que nous autres, vils rejetons, nous sommes « nés d'œufs malheureux. » On voit bien que cette manière de parler est proverbiale; mais il est difficile de l'expliquer. Erasme croit que Juvénal fait allusion à la poule blanche qu'un aigle, selon Suétone (Vie de Galba), laissa tomber dans le sein de Livie, laquelle poule fut d'une fécondité merveilleuse, etc. Quant aux œufs, quelques interprètes y voient, je ne sais pourquoi, une allusion aux deux œufs de Léda; et les autres, à certains oiseaux de mauvais augure, qui, selon les préjugés du temps, rendoient leurs œufs par le bec. Je fais grâce de plusieurs autres conjectures.

33 *Ceux qui enlèvent de nos temples des coupes d'une rouille vénérable; qui ravissent les offrandes des peuples, et les couronnes consacrées aux dieux par les antiques rois alliés de Rome,* v. 147]. J'ai ajouté *alliés*, pour faire sentir qu'il ne s'agit pas ici des rois de Rome, dont il n'est pas vraisemblable que les Romains, après les avoir chassés, aient conservé les couronnes, en supposant qu'ils en portassent. On trouve, dans Tite-Live, une foule d'exemples de ces sortes d'offrandes. Attalus fit

Digitized by Google

déposer au Capitole, par ses ambassadeurs, une couronne d'or du poids de 246 livres. Long-temps avant Attalus, les Latins, les Herniques, les Carthaginois, etc., en avoient envoyé de proportionnées à leurs moyens; car la religion, dans les premiers temps, *colebatur pie magis quam magnifice*. Au reste, Juvénal en veut ici à Néron, comme on le voit dans Suétone (cap. XXXII) : *Ultimo, templis compluribus dona detraxit, simulacraque ex auro vel argento fabricata conflavit.*

« Toutes les richesses, dit M. de Paw, que l'on entasse au fond des temples, dans l'espérance de corrompre la divinité, sont tôt ou tard pillées par des princes qui en ont envie, ou par des voleurs qui en ont besoin. » Recherches philosophiques sur les Grecs, tome II, page 385.

Plutarque appelle Thémistocle « le grand préviseur des choses futures. » Dans les conjonctures actuelles, n'en pourroit-on pas dire autant de M. de Paw?

34 *Avec un singe, plus digne qu'eux d'inspirer de la pitié*, v. 156]. Je m'étonne que Nic. Rigault, qui entend finesse à tout, et qui donne la torture aux vers de Juvénal pour les rendre encore plus satiriques, ait passé cet endroit sous silence. Il aurait pu dire que la censure de notre poëte ne tombe pas moins sur l'atrocité du supplice dont il est ici question, que sur les monstres qui en étoient les victimes. *Voyez* la note sur le vers 213 de la satire VIII.

35 *Est-on surpris de voir des goîtres dans les Alpes?* etc., v. 162]. Les habitans des Alpes et des Pyrénées sont sujets à des tumeurs molles et pendantes jusque sur la poitrine, que l'on appelle goîtres. Il y a, dit-on, des villages entiers où personne n'en est exempt, et où les hommes et les femmes disputent entre eux de beauté,

Digitized by Google

suivant la disposition plus ou moins régulière du goître qu'ils portent au cou.

[36] *Est-on surpris de voir, chez les Germains, des yeux bleus, des cheveux blonds, parfumés et frisés? Non, parce que tout le monde s'y ressemble*, v. 164]. Sénèque appuie du même exemple le raisonnement que fait ici Juvénal. « Un teint noir, dit-il, n'est pas remarqué chez les Ethiopiens, ni les cheveux blonds chez les Germains. Une chevelure tressée n'est pas indécente à un homme chez ce dernier peuple : ne faites donc pas un crime à un particulier de ce qui lui est commun avec toute sa nation. » (De Ira, Lib. III, cap. 26).

Observez que Sénèque et Juvénal, parlant des cheveux frisés et tressés, attribuent ici aux Germains en général, ce que Tacite n'a dit que des Suèves (De Morib. German. cap. 38).

[37] *Le Pygmée*, etc., v. 168]. Les Pygmées, selon la tradition fabuleuse, étoient des hommes qui n'avoient au plus qu'une coudée de haut. Leurs femmes accouchoient à trois ans, et étoient vieilles à huit. Leurs villes, leurs maisons n'étoient bâties que de coquilles d'œufs. A la campagne, ils se retiroient dans des trous qu'ils faisoient sous terre, et coupoient leurs blés avec des cognées, comme s'il se fût agi d'abattre des forêts. On raconte qu'une de leurs armées ayant attaqué Hercule endormi, et l'assiégeant de toutes parts avec beaucoup d'ordre et de méthode, ce héros enveloppa tous les combattans dans sa peau de lion, et les porta à Euristée. Les modernes ont rappelé cette fable par celle des habitans de Lilliput; mais ils y ont mis beaucoup plus de morale que les anciens.

* Pline, au liv. VII, chap. 2, place les Pygmées dans l'Inde; mais au liv. IV, chap. 11, il les met dans la Thrace, ce qui est bien différent. Homère, Méla, Stra-

Digitized by Google

bon, les trouvent dans l'Ethiopie, d'autres dans la Scythie. Ces variations prouvent l'erreur où on a été jusqu'à présent sur ces peuples. Au reste, toutes les fables débitées sur les Pygmées, sont dues à la crédulité des voyageurs, et au penchant qu'ils ont pour le merveilleux. Je crois assez que des voyageurs s'étant avancé fort loin vers le Nord, dans la Scythie, auront vu des lapons; d'autres, au contraire, pénétrant dans le centre de l'Afrique par l'Ethiopie, y auront vu des singes en troupe. Les uns, en diminuant dans leur récit la taille des lapons, les autres augmentant celle des singes, en auront fait des *Pygmées*, c'est-à-dire, des hommes d'une coudée, etc.; car le mot *Pygmées*, est un nom générique, qui a pour étymologie le substantif πυγμὴ, *cubitus*, *coudée*. Voilà, à mon avis, l'origine des Pygmées.

(*Note de l'Éditeur.*)

38 *Ni le vieillard voisin du doux Hymette*, etc., v. 185]. Il s'agit de Socrate, dont le caractère est désigné par l'épithète donnée au mont Hymette, sur lequel on recueilloit d'excellent miel.

M. Larcher remarque, dans sa note 184, sur le premier livre d'Hérodote, que la figue est le seul fruit auquel Homère accorde de la douceur. Il donne au miel l'épithète de vert, de crainte d'appeler doux, par imprudence, ce qui est souvent amer; mais il n'accorde cette épithète qu'à la figue, de même qu'au nectar, parce que c'est la seule chose douce qu'il y ait dans la nature. (Juliani imperat. Epist. XXIV).

Quant à Socrate et à ses disciples, ils se sont moins occupés de la nature en général, que de l'homme en particulier. Ce philosophe n'a écrit qu'une hymne en l'honneur d'Apollon, et quelques fables d'Esope, qu'il mit en vers pendant sa prison.

39 *Le remords qui les frappe sourdement de son fouet*

Digitized by Google

n'est-il pas leur premier bourreau? v. 195]. Dans ce vers et les trois précédens, Juvénal s'est surpassé lui-même, quoiqu'il ait déjà dit, satire 1, vers 166, en parlant du remords :

. . . Rubet auditor cui frigida mens est
Criminibus, tacita sudant præcordia culpa.

40 *Que l'oracle avoit été véridique, et digne du sanctuaire*, v. 206]. Ce trait d'histoire est emprunté d'Hérodote, Lib. VI, § 86. Glaucus, fils d'Epicyde, dit cet auteur, consulta l'oracle de Delphes, pour savoir s'il pouvoit retenir, par un faux serment, le dépôt qui lui avoit été confié : « Fils d'Epicyde, lui répondit la Pythie, « tu trouveras d'abord quelque avantage à te parjurer : « jure donc, puisque la mort n'épargne pas même celui « qui garde sa foi; mais je t'avertis que le serment a un « fils anonyme qui n'a ni mains ni pieds, et qui, d'un « vol rapide, fond sur le parjure, le poursuit jusqu'à ce « qu'il l'ait enseveli, lui et tous les siens, sous une ruine « commune. » Traduction de M. Larcher.

41 *S'il le consomme*, v. 210]. On lit dans toutes les éditions, *cedo, si conata peregit?* Markland, au lieu de *cedo*, écrit *quod si*, ce qui vaut beaucoup mieux.

42 *L'anxiété*, v. 211]. Ce mot, originairement emprunté du latin, a vieilli, quoiqu'il soit nécessaire pour exprimer les effets du remords; c'est-à-dire, le comble de l'incertitude, le doute mêlé de crainte et de douleur. Cicéron ne confond pas l'anxiété avec l'angoisse et la détresse : *Estque aliud iracundum esse, aliud iratum, ut differt anxietas ab angore.*

43 *Comme s'il buvoit un Falerne âcre et repoussant*, v. 216]. Quelques interprètes croient, d'après l'ancien scholiaste, qu'il s'agit ici d'un vin de Falerne aigri, *aceto Falerno;* mais ils se trompent. On voit dans Athe-

Digitized by Google

née qu'il y avoit deux sortes de Falerne, l'un que l'on appeloit *austerum*, et l'autre *dulce* : ils corrigeoient l'âcreté du premier avec du miel, et ils en faisoient un vin nommé *mulsum*.

44 *Ton spectre redoutable, et plus grand que nature*, etc., v. 221]. On trouve, même dans l'histoire, beaucoup d'exemples de ces erreurs de l'imagination qui grossit les fantômes qu'elle seule a produits. Dans Tacite (Hist. Lib. I) : *Erupissee cella Junonis majorem humana speciem*. Le même auteur (Ann. Lib. XII) : *Oblata ei species muliebris ultra modum humanum*. Pline : *Muliebris figura humana grandior pulchriorque*, etc.

45 *Ses pareils tremblent, pâlissent à chaque éclair*, etc., v. 223]. Caligula, qui méprisoit les dieux, dit Suétone (cap. 31), avoit coutume lorsqu'il éclairoit, de se voiler la tête et de se cacher sous son lit : *Ad minima tonitrua et fulgura connivere, caput obvolvere, ad majora vero proripere se e strato, sub lectumque condere solebat.*

46 *Tu jouiras de ces peines amères, et, dans la joie de ton âme implacable, tu conviendras enfin que les dieux ne sont ni sourds ni aveugles*, v. 249]. Le texte porte : « Tu conviendras enfin que les dieux ne sont point des Tirésias, parce que ce Thébain, comme on peut le voir dans Ovide, fut privé de la vue par Junon. » On lit dans Callimaque et dans Properce, que ce fut par Pallas.

J. J. Rousseau, à qui j'avois présenté un exemplaire de cette Traduction, me dit, après l'avoir lu précipitamment : « Je suis fâché que notre Juvénal, car c'est aussi le mien, puisque je lui dois l'épigraphe de mes ouvrages, son *Vitam impendere vero*, je suis fâché, vous dis-je, qu'il ait fini par promettre à Calvinus le plaisir odieux de la vengeance, surtout après lui avoir si philosophiquement déclaré qu'elle n'est en effet que le par-

Digitized by Google

tage des âmes étroites et mal-saines, *minuti et infirmi animi*. C'en est assez à cet égard, ajouta-t-il : puisque cette satire est un chef-d'œuvre de sentiment, de poésie et de morale, mettons cette légère inconséquence, la seule qu'on puisse lui reprocher, au rang de ces méprises

> .... Quas aut incuria fudit,
> Aut humana parum cavit natura.
>
> HORAT. de Arte poet. v. 352.

Frappé de cette objection, et plus encore de l'autorité d'un si grand personnage, j'allois m'y rendre, et passer condamnation : mais, retenu par le respect et la prudence, je relis la satire entière, et j'y trouve ma réponse. « Philosophe, lui dis-je, observez que Juvénal ayant fait dire plus haut à Calvinus : « Je tiens moins à la vie qu'à la vengeance, »

> At vindicta bonum vita jucundius ipsa.
>
> Vers. 180.

il pourroit bien se faire que votre critique portât à faux. Vous l'avouerai-je ? je suis tenté de le croire, et je vous en fais juge. A quoi se réduit le raisonnement de notre auteur ? Si je ne me trompe, c'est à ceci : « Je ne t'ai donc pas persuadé, Calvinus, et tu as encore soif de la vengeance ? Hé bien ! cruel, tu seras vengé ».

Rousseau m'embrasse. Nul doute, s'écria-t-il, vous venez de me révéler le génie et la marche d'un véritable satirique ; et ce trait est d'autant plus estimable, qu'il est dirigé contre un vice dont l'orgueil s'honore trop souvent.

Pour éviter désormais toute méprise à l'occasion de ce passage, j'ai restitué dans le vers suivant un mot que je n'avois point traduit, parce qu'il me répugnoit, faute

Digitized by Google

d'une entière intelligence ; j'y ai ajouté une épithète puisée dans l'auteur même :

Tandemque fatebere lætus,

et j'ai traduit *lætus*, par « Dans la joie de ton âme implacable, etc. », ce qui ne sauroit manquer de rappeler l'intention de Juvénal, si bien consignée dans cet apostrophe : « Que tu peins bien l'âme grossière d'un homme sans principes, d'un brutal, que souvent la colère enflamme sans sujet ou pour la moindre chose, et dont la rage n'a besoin que de prétextes ! »

Nempe hoc indocti, quorum præcordia nullis
Interdum, aut levibus videas flagrantia caussis.
Quantulacumque adeo est occasio, sufficit iræ.
Vers. 181.

J'avertis, et je crois l'avoir déjà fait sentir, que le texte même de Juvénal est son plus riche commentaire; qu'avec de la patience on y trouve presque toujours la solution des plus grandes difficultés. Ajoutez qu'en l'étudiant il faut encore avoir égard aux tours et aux expressions satiriques, qui, dans ce genre d'écrire, présentent souvent des contre-vérités, et cachent le blâme sous de feintes approbations.

SUPPLÉMENT A LA NOTE 7, PAGE 370.

* Je reviens sur cette expression *nona ætas;* et je vais donner quelques conjectures qui me paroissent assez probables. Les Romains n'admettoient, comme on sait, que quatre âges; mais les Grecs en supposoient huit, autant qu'ils reconnoissoient de métaux : 1° l'âge d'*or*, c'étoit le règne des dieux purs et non criminels; 2° l'âge d'*argent*, celui où les dieux commirent l'adultère et les autres crimes; 3° l'âge de l'*ambre*, celui des demi-dieux approchant des dieux; 4° l'âge d'*airain*, pour les demi-dieux dont les mœurs se rapprochaient de celles des

Digitized by Google

humains; 5° l'âge de *cuivre*, celui des héros qui pratiquoient la vertu; 6° l'âge d'*étain*, pour les héros moins parfaits; 7° l'âge de *plomb*, celui des hommes plus adonnés à la vertu qu'au vice; 8° enfin, l'âge de *fer*, celui des vices et des crimes de toute espèce. Ainsi le neuvième âge ne signifie pas autre chose, que l'époque où les crimes surpasseront en horreur tous ceux du huitième; tel est le sentiment de Vossius (Oracles des Sibylles, chap. 5). *Nullum dubium est, quin poëta cumœam secutus sit vatem, quæ* nonam *h. l. ætatem, nullo signatam metallo, descripserat veluti omnium pessimam; ut contra decimam ætatem veluti omnium optimam, utpote, qua futura esset ἀποκατάστασις per Christum*, etc. Juvénal, qui ne connoît pas le règne de Jésus-Christ, déjà venu, mais encore caché aux gentils, ce règne de paix est de bonheur que Vossius, d'après les Sibylles, signale comme le dixième et le plus parfait, se croit toujours dans le neuvième.

(*Note de l'Éditeur.*)

Digitized by Google

SATIRA XIV.

Exemplum.

Plurima sunt, Fuscine, et fama digna sinistra
Et nitidis maculam hæsuram figentia rebus,
Quæ monstrant ipsi pueris traduntque parentes.
Si damnosa senem juvat alea, ludit et heres
Bullatus, parvoque eadem movet arma fritillo.
Nec melius de se cuiquam sperare propinquo
Concedet juvenis, qui radere tubera terræ,
Boletum condire, et eodem jure natantes
Mergere ficedulas didicit, nebulone parente
Et cana monstrante gula. Quum septimus annus
Transierit puero, nondum omni dente renato,
Barbatos licet admoveas mille inde magistros,
Hinc totidem, cupiet lauto cœnare paratu
Semper, et a magna non degenerare culina.

Mitem animum et mores modicis erroribus æquos
Præcipit, atque animas servorum et corpora nostra
Materia constare putat paribusque elementis;
An sævire docet Rutilus, qui gaudet acerbo
Plagarum strepitu, et nullam sirena flagellis
Comparat, Antiphates trepidi Laris ac Polyphemus?
Tum felix, aliquis quoties tortore vocato
Uritur ardenti propter duo lintea ferro.
Quid suadet juveni lætus stridore catenæ,

Digitized by Google

SATIRE XIV.

L'Exemple[1].

Les parents eux-mêmes, Fuscinus, inspirent et transmettent à leurs enfans [1 bis] bien des vices capables de flétrir à jamais les plus heureux caractères. Si le père est joueur, son fils, portant encore la bulle[2], remuera le dé dans un petit cornet[3]. N'espérez pas que cet autre soit plus sobre que le gourmand à barbe blanche, dont il apprit l'art d'assaisonner le bec-figue, la truffe et le champignon nageant dans la même saumure. A peine la septième année de cet enfant sera-t-elle écoulée, n'eût-il pas encore recouvré toutes ses dents, missiez-vous à ses côtés cent précepteurs austères, il n'en soupirera pas moins après une table splendide, et ne voudra jamais dégénérer de la cuisine paternelle.

Croit-on que Rutilus, ce moderne Antiphate, ce Polyphème nouveau, la terreur de ses Lares, dont l'oreille seroit moins sensible au chant des syrènes, qu'au bruit des lanières; dont les yeux ne se repaissent que de chaînes, de cachots, de tortures, et qui n'est jamais plus heureux[4] que lorsqu'il fait marquer d'un fer ardent un misérable esclave pour deux serviettes dérobées : croit-on que l'exemple d'un tel père soit fait pour adoucir les mœurs de ses enfans, leur apprendre à pardonner des fautes légères, leur persuader que les

Digitized by Google

Quem mire afficiunt inscripta ergastula, carcer
Rusticus? Exspectas ut non sit adultera Largæ
Filia, quæ nunquam maternos dicere mœchos
Tam cito, nec tanto poterit contexere cursu,
Ut non ter decies respiret? Conscia matri
Virgo fuit; ceras nunc hac dictante pusillas
Implet, et ad mœchum dat eisdem ferre cinædis.
Sic natura jubet: velocius et citius nos
Corrumpunt vitiorum exempla domestica, magnis
Quum subeunt animos auctoribus. Unus et alter
Forsitan hæc spernant juvenes, quibus arte benigna
Et meliore luto finxit præcordia Titan;
Sed reliquos fugienda patrum vestigia ducunt,
Et monstrata diu veteris trahit orbita culpæ.

Abstineas igitur damnandis; hujus enim vel
Una potens ratio est, ne crimina nostra sequantur
Ex nobis geniti: quoniam dociles imitandis
Turpibus ac pravis omnes sumus; et Catilinam
Quocumque in populo videas, quocumque sub axe:
Sed nec Brutus erit, Bruti nec avunculus usquam.
Nil dictu fœdum visuque hæc limina tangat
Intra quæ puer est. Procul hinc, procul inde, puellæ
Lenonum, et cantus pernoctantis parasiti!
Maxima debetur puero reverentia. Si quid
Turpe paras, ne tu pueri contempseris annos;
Sed peccaturo obsistat tibi filius infans.
Nam si quid dignum censoris fecerit ira

Digitized by Google

âmes et les corps des esclaves sont composés de la même matière, des mêmes atômes que les nôtres[5]? ou plutôt ne sent-on pas qu'il doit les rendre inhumains et barbares comme lui? Comment la fille de Larga ne seroit-elle pas adultère, elle qui ne pourroit jamais, quelle que fût sa volubilité, nommer tous les amans de sa mère sans reprendre haleine trente fois? Vierge, elle fut témoin de ses désordres[6] : ce sont eux maintenant qui lui dictent les galans essais qu'à son tour elle envoie à ses propres amans, par les ministres infâmes dont se servoit Larga. Ainsi le veut la nature : les exemples de la corruption domestique sont d'autant plus contagieux, que le modèle est plus imposant. Un ou deux enfans, dont Prométhée forma le cœur d'une meilleure argile, savent peut-être résister : le reste, entraîné dans l'ornière du vice, obéit à l'impulsion fatale qu'il reçut en naissant[7].

Que toutes nos actions soient donc irréprochables, (quel motif plus puissant que celui-ci!) de crainte que ceux à qui nous avons donné le jour ne s'autorisent de nos désordres; car nous naissons tous imitateurs dociles de la perversité : chaque peuple, chaque climat ont leur Catilina[8] : cherchez-y des Brutus et des Catons! Que jamais un mot obscène[9], une action déshonnête, ne blessent les oreilles ou les yeux dans la demeure d'un enfant. Loin de cette maison, loin de cet asile vénérable, et les courtisanes et les chants nocturnes d'un parasite enivré. Un enfant, grands dieux! en peut-on jamais assez respecter l'innocence? Prêt à t'oublier toi-même, prêt à faire le mal, que les tendres années de ton fils te retiennent[10], au lieu de les mé-

Digitized by Google

Quandoque, et similem tibi se non corpore tantum
Nec vultu dederit, morum quoque filius, et qui
Omnia deterius tua per vestigia peccet;
Corripies nimirum, et castigabis acerbo
Clamore, ac post hæc tabulas mutare parabis.
Unde tibi frontem libertatemque parentis,
Quum facias pejora senex, vacuumque cerebro
Jampridem caput hoc ventosa cucurbita quærat?

Hospite venturo, cessabit nemo tuorum:
Verre pavimentum, nitidas ostende columnas,
Arida cum tota descendat aranea tela:
Hic lavet argentum, vasa aspera tergeat alter:
Vox domini furit instantis, virgamque tenentis.
Ergo miser trepidas, ne stercore fæda canino
Atria displiceant oculis venientis amici,
Ne perfusa luto sit porticus; et tamen uno
Semodio scobis hæc emendat servulus unus.
Illud non agitas, ut sanctam filius omni
Adspiciat sine labe domum, vitioque carentem;
Gratum est, quod patriæ civem populoque dedisti,
Si facis ut patriæ sit idoneus, utilis agris,
Utilis et bellorum et pacis rebus agendis.
Plurimum enim intererit, quibus artibus et quibus hunc tu
Moribus instituas. Serpente ciconia pullos
Nutrit, et inventa per devia rura lacerta;
Illi eadem sumptis quærunt animalia pennis.
Vultur, jumento et canibus crucibusque relictis,
Ad fœtus properat, partemque cadaveris affert:

Digitized by Google

priser. S'il arrivoit qu'il encourût un jour la colère du censeur[11] ; qu'il se montrât ton fils, autant par ses mœurs que par sa taille et par ses traits ; qu'emporté sur tes traces, il devînt plus criminel que toi, tu sévirois sans doute, tu le gourmanderois, et songerois à le déshériter ? De quel front, vieillard plus coupable que cet adolescent, irois-tu le reprendre avec la dignité d'un père justement courroucé, toi dont le crâne extravagant a depuis long-temps besoin de ventouses ?

Attends-tu quelqu'un chez toi ? tous tes esclaves sont en mouvement : —Balayez ces planchers, nettoyez ces colonnes ; que ces maigres araignées descendent avec leurs toiles. Toi, lave ces vases d'argent ; et toi, rends à ces coupes ciselées leur premier éclat. — C'est ainsi que d'une voix fulminante, et la verge à la main, tu les presses à l'ouvrage. Misérable ! tu crains qu'un portique fangeux, qu'un vestibule sali par l'ordure d'un chien, ne choquent les yeux d'un étranger, inconvénient auquel le moindre de tes esclaves peut remédier à peu de frais[12] ; mais tu ne songes pas à montrer à tes enfans une sainte maison, exempte de vices et de souillures. Certes ! la patrie te doit beaucoup quand tu lui donnes un nouveau citoyen, pourvu toutefois que tu l'instruises à labourer la terre, à servir son pays, soit au barreau, soit dans les camps. Prends-y garde, tout dépend, en quelque sorte, de tes soins et de la première institution. La cigogne nourrit ses petits de serpens et de lézards, ramassés loin des routes frayées : leurs ailes ne seront pas plutôt garnies de plumes, qu'ils chercheront aussi les mêmes reptiles. Le vautour, revolant vers les siens, leur rapporte des

Digitized by Google

Hic est ergo cibus magni quoque vulturis, et se
Pascentis, propria quum jam facit arbore nidos.
Sed leporem aut capream famulæ Jovis, et generosæ
In saltu venantur aves; hinc præda cubili
Ponitur: inde autem, quum se matura levarit
Progenies, stimulante fame, festinat ad illam
Quam primum prædam rupto gustaverat ovo.

Ædificator erat Centronius; et modo curvo
Litore Caietæ, summa nunc Tiburis arce,
Nunc Prænestinis in montibus, alta parabat
Culmina villarum, Græcis longeque petitis
Marmoribus, vincens Fortunæ atque Herculis ædem;
Ut spado vincebat Capitolia nostra Posides.
Dum sic ergo habitat Centronius, imminuit rem,
Fregit opes, nec parva tamen mensura relictæ
Partis erat: totam hanc turbavit filius amens,
Dum meliore novas attollit marmore villas.

Quidam sortiti metuentem sabbata patrem,
Nil præter nubes et cœli numen adorant;
Nec distare putant humana carne suillam,
Qua pater abstinuit, mox et præputia ponunt.
Romanas autem soliti contemnere leges,
Judaicum ediscunt et servant ac metuunt jus,
Tradidit arcano quodcumque volumine Moses:

Digitized by Google

lambeaux arrachés des carcasses de chevaux et de chiens, ou des cadavres suspendus aux gibets : laissez croître cette race sanguinaire, laissez-lui faire son nid sur le sommet d'un arbre[13], vous la verrez également avide de la même nourriture. Mais l'aigle, ministre de la foudre, mais les oiseaux des plus nobles espèces, chassent tous, dans les forêts, le lièvre, le chevreuil, et ces proies sont déposées dans leur aire : dès que le jeune aiglon pourra prendre l'essor, vous le verrez, aux premiers aiguillons de la faim, fondre sur les animaux timides dont il suça le sang au sortir de la coque.

Centronius se plaisoit à bâtir ; il faisoit élever des palais, tantôt sur les collines de Préneste ou de Tivoli, tantôt sur le village de Caïète : la Grèce et les pays lointains lui fournissoient les marbres dont il ornoit ces édifices, plus somptueux que le temple d'Hercule et celui de la Fortune. Ainsi l'eunuque Posidès[14] éclipsoit le Capitole par ses bains fastueux. Cette manie dérangea Centronius, diminua ses richesses, de manière cependant qu'il en restoit encore assez. Mais son fils, non moins insensé, bâtissant de nouveaux palais avec de plus beaux marbres, vit bientôt la fin de cet honnête patrimoine.

Quelques-uns, nés d'un père superstitieux, observateur du sabbat, n'adorent que les nuages et le ciel[15], n'ont pas moins d'horreur pour la chair des pourceaux dont il s'abstenoit, que pour la chair humaine, et ne tardent point à se faire circoncire[16]. Elevés dans le mépris des lois romaines, ils n'étudient, ne pratiquent que le judaïsme. Tout ce que Moïse leur transmit dans son livre mystérieux, est un objet de crainte et de respect. Un

Digitized by Google

Non monstrare vias eadem nisi sacra colenti;
Quæsitum ad fontem solos deducere verpos.
Sed pater in caussa, cui septima quæque fuit lux
Ignava et partem vitæ non attigit ullam.

Sponte tamen juvenes imitantur cætera, solam
Inviti quoque avaritiam exercere jubentur.
Fallit enim vitium specie virtutis et umbra,
Quum sit triste habitu vultuque, et veste severum,
Nec dubie, tanquam frugi, laudatur avarus,
Tanquam parcus homo, et rerum tutela suarum
Certa magis, quam si fortunas servet easdem
Hesperidum serpens aut Ponticus. Adde quod hunc, de
Quo loquor, egregium populus putat atque verendum
Artificem, quippe his crescunt patrimonia fabris:
Sed crescunt quocumque modo, majoraque fiunt
Incude assidua semperque ardente camino.
Et pater ergo animi felices credit avaros,
Qui miratur opes, qui nulla exempla beati
Pauperis esse putat: juvenes hortatur ut illam
Ire viam pergant, et eidem incumbere sectæ.

Sunt quædam vitiorum elementa; his protinus illos
Imbuit, et cogit minimas ediscere sordes:
Mox acquirendi docet insatiabile votum.
Servorum ventres modio castigat iniquo,
Ipse quoque esuriens; neque enim omnia sustinet unquam
Mucida cærulei panis consumere frusta,

Digitized by Google

voyageur, s'il n'est pas de leur secte, les prieroit vainement de le remettre en son chemin, ou de lui montrer une fontaine [16 bis]. Cela vient, n'en doutez point, de ce que le père de ces Iduméens coula dans l'inaction le septième jour de la semaine, sans daigner prendre part aux devoirs de la vie.

La jeunesse, si docile aux mauvais exemples, ne suit néanmoins celui de l'avarice que par contrainte : mais elle le suit enfin, trompée par les dehors graves et austères de ce vice caché sous les apparences de la vertu, par les éloges qu'elle entend prodiguer à l'avare. — Qu'il est économe et frugal ! qu'il sait bien conserver ses richesses ! Le dragon des Hespérides, et celui qui gardoit la toison étoient moins vigilans. Ajoutez que le vulgaire contemple celui dont il s'agit, comme un artisan habile et vénérable. — C'est en effet sous les mains de pareils ouvriers que l'on voit croître les fortunes [17]. — Mais comment ? par toutes sortes de moyens ; en ne quittant pas un instant les soufflets et l'enclume. Ainsi, n'adorant que la fortune, persuadé qu'un pauvre heureux est sans exemple, et qu'il n'y a de vraiment satisfait que le cœur des avares, un père ne cesse d'exhorter ses enfans à marcher sur leurs traces, à se joindre à leur secte.

Le vice même a ses principes : ce père impatient se hâte de les leur inculquer, les forçant d'apprendre jusqu'aux moindres détails de l'intérêt le plus sordide ; puis tout-à-coup il souffle, dans leur sein préparé, l'insatiable desir des richesses. Vous le verriez tromper, avec une fausse mesure, la faim de ses esclaves [18], et,

Digitized by Google

Hesternum solitus medio servare minutal
Septembri, nec non differre in tempora cœnæ
Alterius conchem æstivam cum parte lacerti
Signatam vel dimidio putrique siluro,
Filaque sectivi numerata includere porri.
Invitatus ad hæc aliquis de ponte, negabit.
Sed quo divitias hæc per tormenta coactas,
Quum furor aut dubius, quum sit manifesta phrenesis,
Ut locuples moriaris, egenti vivere fato?
Interea pleno quum turget sacculus ore,
Crescit amor nummi, quantum ipsa pecunia crescit;
Et minus hanc optat qui non habet. Ergo paratur
Altera villa tibi, quum rus non sufficit unum;
Et proferre libet fines, majorque videtur
Et melior vicina seges. Mercaris et hanc, et
Arbusta, et densa montem qui canet oliva.
Quorum si pretio dominus non vincitur ullo,
Nocte boves macri, lassoque famelica collo
Jumenta, ad virides hujus mittentur aristas;
Nec prius inde domum, quam tota novalia sævos
In ventres abeant, ut credas falcibus actum.
Dicere vix possis quam multi talia plorent,
Et quot venales injuria fecerit agros.
Sed qui sermones? quam fœdæ buccina famæ!
Quid nocet hæc? inquit. Tunicam mihi malo lupini,
Quam si me toto laudet vicinia pago
Exigui ruris paucissima farra secantem.
Scilicet et morbis et debilitate carebis,
Et luctum et curam effugies, et tempora vitæ

Digitized by Google

mourant de faim lui-même, respecter un morceau de pain bis et moisi. Vous le verriez, au milieu de septembre, réserver pour le lendemain les restes d'un hachis, d'un plat de fèves, ou les débris de quelques poissons hasardés qu'il a soin de tenir sous la clef : en un mot, renfermer jusqu'à des poireaux dont il compta les filets. Un mendiant, ramassé sur le pont, et invité de s'asseoir à sa table, refuseroit. Est-ce un bonheur que d'être riche à pareil prix? Ou plutôt, vivre dans la misère afin de mourir au sein de l'opulence, n'est-ce pas une fureur incontestable, une manifeste frénésie? Tandis que l'argent regorge d'une bourse trop pleine[19], la cupidité croît avec lui : moins on possède, moins on désire. — Une seule métairie ne suffit pas; tâchons d'en acquérir une autre, et d'étendre mon domaine. Le champ de mon voisin est plus vaste, plus profond que le mien : quoi qu'il en coûte, je veux l'acheter, ainsi que le petit bois et la montagne couverte d'oliviers blanchissans. — Malheur au propriétaire, s'il s'obstine à refuser ses offres! il lâchera pendant la nuit, sur ses jeunes épis, un famélique troupeau de bœufs décharnés, ou de chevaux fatigués par le joug[20]; et ces animaux voraces ne rentreront au logis qu'après avoir tellement détruit l'espoir de la moisson, qu'il sembleroit que ce fût l'ouvrage de la tranchante faulx. Vous compteriez à peine le nombre de ceux que ce dégât et cette tyrannie contraignirent à céder, en pleurant, l'héritage de leurs pères. — Sais-tu ce que l'on dit de toi? les infamies qu'on en débite? — Que m'importe? répond-il. Va, je préfère la gousse du moindre légume aux stériles éloges que me prodigueroient les cantons d'alentour; à moi, pauvre, et recueillant à peine quelques poignées de blé

Digitized by Google

Longa tibi post hæc fato meliore dabuntur,
Si tantum culti sòlus possederis agri,
Quantum sub Tatio populus romanus arabat.
Mox etiam fractis ætàte, ac punica passis
Prælia, vel Pyrrhum immanem gladiosque Molossos,
Tandem pro multis vix jugera bina dabantur
Vulneribus. Merces hæc sanguinis atque laboris
Nullis visa unquam meritis minor, aut ingratæ
Curta fides patriæ. Saturabat glebula talis
Patrem ipsum, turbamque casæ qua feta jacebat
Uxor, et infantes ludebant quattuor, unus
Vernula, tres domini; sed magnis fratribus horum
A scrobe vel sulco redeuntibus, altera cœna
Amplior, et grandes fumabant pùltibus ollæ.
Nunc modus hic agri nostro non sufficit horto.
Inde fere scelerum caussæ, nec plura venena
Miscuit, aut ferro grassatur sæpius ullum
Humanæ mentis vitium, quam sæva cupido
Immodici census. Nam dives qui fieri vult,
Et cito vult fieri. Sed quæ reverentia legum,
Quis metus, aut pudor est unquam properantis avari?

Vivite contenti casulis et collibus istis,
O pueri! Marsus dicebat, et Hernicus olim
Vestinusque senex: panem quæramus aratro
Qui satis est mensis. Laudant hoc numina ruris,

Digitized by Google

sur un terrein étroit. « Tu seras sans doute exempt d'infirmités et de chagrins; tu jouiras d'une vie plus longue et plus heureuse, si tu parviens à posséder tout seul un territoire égal à celui que le peuple romain labouroit sous Tatius[21]. Peu de temps après, néanmoins, la république accordoit à peine deux arpens de terre au soldat accablé par les ans, couvert de cicatrices, et qui avoit blanchi dans les guerres qu'elle eut à soutenir contre Annibal, Pyrrhus et les Molosses. Ce prix du travail et du sang ne paroissoit point inférieur à leurs services: personne ne taxoit la patrie d'injustice ou d'ingratitude. Un tel morceau de terre nourrissoit le père et toute la famille, au milieu de laquelle on voyoit une épouse enceinte, et quatre enfans qui jouoient à l'entour, l'un né d'une esclave, les trois autres de la femme du maître[22]. Après le repas ordinaire, un repas plus ample attendoit les aînés au retour de la vigne ou des champs; et le lait, épaissi par la farine, bouillonnoit dans de grands bassins fumans. Ces deux arpens suffiroient à peine aujourd'hui pour former un jardin. De-là presque tous les crimes, car de toutes les passions humaines, aucune ne distille plus de poisons, n'aiguise plus de poignards, que l'âpre cupidité d'un immense revenu[23]. Le désir d'être riche ne souffre point de délai. L'impatience d'un avare peut-elle être contenue par la crainte, la pudeur ou le respect des lois?

O mes enfans, disoit autrefois le Marse, l'Hernique, ou quelque vieillard du Vestin[24], sachez vous contenter de ces cabanes, de ces côteaux. Méritons, en labourant la terre, le pain qui suffit à nos besoins. La charrue plaît

Digitized by Google

Quorum ope et auxilio, gratæ post munus aristæ,
Contingunt homini veteris fastidia quercus.
Nil vetitum fecisse volet, quem non pudet alto
Per glaciem perone tegi, qui summovet Euros
Pellibus inversis. Peregrina ignotaque nobis
Ad scelus atque nefas, quodcumque est, purpura ducit.

Hæc illi veteres præcepta minoribus. At nunc
Post finem autumni media de nocte supinum
Clamosus juvenem pater excitat: accipe ceras,
Scribe, puer, vigila, caussas age, perlege rubras
Majorum leges, aut vitem posce libello.
Sed caput intactum buxo, naresque pilosas
Adnotet, et grandes miretur Lælius alas.
Dirue Maurorum attegias, castella Brigantum,
Ut locupletem aquilam tibi sexagesimus annus
Afferat: aut longos castrorum ferre labores
Si piget, et trepidum solvunt tibi cornua ventrem
Cum lituis audita, pares quod vendere possis
Pluris dimidio, nec te fastidia mercis
Ullius subeant ablegandæ Tiberim ultra;
Neu credas ponendum aliquid discriminis inter
Unguenta et corium. Lucri bonus est odor ex re
Qualibet. Illa tuo sententia semper in ore
Versetur, diis atque ipso Jove digna, poetæ:
UNDE HABEAS QUÆRIT NEMO, SED OPORTET HABERE.
Hoc monstrant vetulæ pueris poscentibus assem;
Hoc discunt omnes ante alpha et beta puellæ.

Digitized by Google

aux dieux champêtres, dont la bonté secourable, accordant aux humains des moissons délicieuses, les dégoûta du gland qui nourrissoit leurs pères. Quiconque ne rougira pas d'affronter avec des bottines [25] la neige et les glaçons, de braver l'aquilon avec des toisons appliquées du côté de la laine, ne se permettra jamais rien d'injuste. C'est la pourpre étrangère, inconnue à nos aïeux, qui fait tout oser et tout enfreindre.

Tels étoient à leurs enfans les préceptes de nos ancêtres. Aujourd'hui, même après l'automne, un père, au milieu de la nuit, court au lit de son fils endormi : « Enfant, réveille-toi, s'écrie-t-il : prends tes tablettes, écris, médite nos anciennes lois [26], prépare un plaidoyer, ou brigue dans un placet le grade de centurion. Mais, en l'offrant à Lélius, fais ensorte qu'il remarque tes cheveux hérissés, tes narines velues [27] et la largeur de tes épaules. Cours détruire les cabanes des Maures, les citadelles des Bretons, afin d'obtenir à soixante ans l'utile honneur de porter l'aigle romaine [28]. Si les travaux de Mars répugnent à ta foiblesse, si le son des clairons et des trompettes bouleverse tes humeurs [29], achète des marchandises que tu puisses revendre moitié plus qu'elles ne t'auront coûté. Ne vas point te dégoûter de celles que tu seras contraint de reléguer au-delà du Tibre. Cuirs ou parfums, n'importe, le gain a toujours bonne odeur, quel qu'en soit le principe [30]. Ne te lasse point de répéter cette sentence d'Ennius [31] digne des dieux et de Jupiter lui-même : On ne s'informe point d'où viennent les richesses, il suffit d'être riche. La grand'mère l'apprend à ses petits-fils, toutes les fois qu'ils viennent caresser sa bourse [32] ; les jeunes filles la savent avant leur alphabet.

Digitized by Google

Talibus instantem monitis, quemcumque parentem
Sic possem affari: Dic, o vanissime! quis te
Festinare jubet? meliorem præsto magistro
Discipulum. Securus abi: vinceris, ut Ajax
Præteriit Telamonem, ut Pelea vicit Achilles.
Parcendum est teneris: nondum implevere medullas
Nativæ mala nequitiæ: quum pectere barbam
Cœperit, et longi mucronem admittere cultri,
Falsus erit testis, vendet perjuria summa
Exigua, Cereris tangens aramque pedemque.
Elatam jam crede nurum, si limina vestra
Mortifera cum dote subit. Quibus illa premetur
Per somnum digitis! Nam quæ terraque marique
Acquirenda putas, brevior via conferet illi:
Nullus enim magni sceleris labor. Hæc ego nunquam
Mandavi, dices olim, nec talia suasi.
Mentis caussa malæ tamen est et origo penes te.
Nam quisquis magni census præcepit amorem,
Et lævo monitu pueros producit avaros,
Et qui per fraudes patrimonia conduplicare
Dat libertatem, totas effundit habenas
Curriculo; quem si revoces, subsistere nescit:
Et, te contempto, rapitur, metisque relictis.
Nemo satis credit tantum delinquere, quantum
Permittas; adeo indulgent sibi latius ipsi!

Quum dicis juveni, stultum, qui donet amico,
Qui paupertatem levet attollatque propinqui:
Et spoliare doces, et circumscribere, et omni
Crimine divitias acquirere, quarum amor in te

Digitized by Google

Insensé ! dirois-je à ce père si pressant, pourquoi te hâter ? fie-t-en à mes promesses : bientôt le disciple surpassera le maître. Autant Ajax l'emporta sur Télamon, Achille sur Pélée, autant l'avarice de ton fils surpassera la tienne. Épargne sa jeunesse : le levain qu'il reçut en naissant n'a pas assez fermenté. Laisse pousser sa barbe, attends qu'il commence à se raser, tu le verras, touchant les pieds de Cérès et son autel[33], servir de faux témoin, vendre le parjure à vil prix. C'en est fait de ta bru, si sa dot est capable de le tenter. Épiant son sommeil, comme il l'étranglera d'une main forcenée ! Ce que tu lui proposes d'acquérir en parcourant et la terre et les mers, un chemin plus court le lui procurera. Les plus grands crimes s'exécutent sans travail. Jamais, diras-tu quelque jour, je ne lui suggérai de telles horreurs. Elles n'en sont pas moins le fruit de tes leçons. Quiconque allume dans un jeune cœur le désir des richesses, fomente cet odieux penchant par des conseils sinistres[34], brise tous les freins, lâche toutes les rênes à des coursiers fougueux. En vain il voudroit les retenir : au mépris de sa voix, ils emportent loin des bornes et le char et le maître. L'homme, tant il est excessif, ne croit jamais avoir assez profité de la permission de faire le mal.

Quand tu dis à cet adolescent : Ferme ta bourse à tes amis, ton cœur à la misère de tes parens, n'est-ce pas comme si tu lui disois : Pille, vole ; n'épargne point les crimes capables de te produire des richesses, que tu

Digitized by Google

Quantus erat patriæ Deciorum in pectore, quantum
Dilexit Thebas, si Græcia vera, Menæceus;
In quarum sulcis legiones dentibus anguis
Cum clypeis nascuntur, et horrida bella capessunt
Continuo, tanquam et tubicen surrexerit una.
Ergo ignem, cujus scintillas ipse dedisti,
Flagrantem late et rapientem cuncta videbis.
Nec tibi parcetur misero, trepidumque magistrum
In cavea magno fremitu leo tollet alumnus.
Nota mathematicis genesis tua; sed grave tardas
Exspectare colos; morieris stamine nondum
Abrupto. Jam nunc obstas et vota moraris;
Jam torquet juvenem longa et cervina senectus.
Ocyus Archigenem quære, atque eme quod Mithridates
Composuit, si vis aliam decerpere ficum,
Atque alias tractare rosas, medicamen habendum est,
Sorbere ante cibum quod debeat et pater et rex.

Monstro voluptatem egregiam, cui nulla theatra,
Nulla æquare queas prætoris pulpita lauti,
Si spectes quanto capitis discrimine constent
Incrementa domus, ærata multus in arca
Fiscus, et ad vigilem ponendi Castora nummi:
Ex quo Mars ultor galeam quoque perdidit, et res
Non potuit servare suas. Ergo omnia Floræ
Et Cereris licet, et Cybeles aulæa relinquas;
Tanto majores humana negotia ludi!

An magis oblectant animum jactata petauro

chéris toi-même autant que les Décius chérissoient leur patrie ; autant que Ménécée, si la Grèce ne ment pas[35], aimoit Thèbes, qui des dents du dragon semés par Cadmus, vit naître sous ses murs des légions armées, et qui se livrèrent subitement d'horribles combats, comme si la trompette en avoit donné le signal ? Aussi, verras-tu s'étendre au loin l'incendie dont tu soufflas les premières étincelles. Loin de t'épargner, ce lion rugissant, ton élève, traînera dans sa fosse son maître glacé d'effroi. L'astrologue sait combien d'années te promet ton étoile ? mais, impatient de la lenteur des Parques, ton fils préviendra leurs ciseaux. Tu le gênes, tu le prives : ta vieillesse éternelle est un tourment qu'il ne peut plus souffrir. Veux-tu goûter encore les fruits de l'automne, et cueillir les roses du printemps ? cours chez Archigènes[36], et songe à te pourvoir du contrepoison inventé par Mithridate[37]. Pères et rois, avant chaque repas, avalez de l'antidote.

Voulez-vous un spectacle plus varié que toutes les fêtes données dans le cirque ou sur la scène par l'un de nos riches préteurs ? jetez les yeux sur les périls qu'affronte l'avarice pour accroître ses biens ! et remplir un coffre-fort qu'elle se promet de déposer un jour dans le temple de Castor, plus vigilant que Mars le vengeur[38], qui, n'ayant pu conserver ses propres effets, se laissa dérober jusqu'à son casque. Laissez donc là les jeux de Flore, de Cérès et de Cybèle[39] ; la vie humaine offre bien d'autres jeux !

Est-il plus divertissant de voir des voltigeurs[40] ou des

Digitized by Google

Corpora, quique solent rectum descendere funem,
Quam tu Corycia semper qui puppe moraris,
Atque habitas, Coro semper tollendus et Austro,
Perditus, ac vilis sacci mercator olentis;
Qui gaudes pingue antiquæ de litore Cretæ
Passum et municipes Jovis advexisse lagenas?
Hic tamen ancipiti figens vestigia planta
Victum illa mercede parat, brumamque famemque
Illa reste cavet, tu propter mille talenta,
Et centum villas temerarius. Aspice portus,
Et plenum magnis trabibus mare: plus hominum et jam
In pelago. Veniet classis quocumque vocarit
Spes lucri, nec Carpathium Gætulaque tantum
Æquora transiliet: sed longe Calpe relicta,
Audiet Herculeo stridentem gurgite solem.
Grande operæ pretium est, ut tenso folle reverti
Inde domum possis tumidaque superbus aluta.
Oceani monstra et juvenes vidisse marinos.

Non unus mentes agitat furor: ille sororis
In manibus vultu Eumenidum terretur et igni;
Hic, bove percusso, mugire Agamemnona credit,
Aut Ithacum. Parcat tunicis licet atque lacernis,
Curatoris eget, qui navem mercibus implet
Ad summum latus, et tabula distinguitur uda,
Quum sit caussa mali tanti et discriminis hujus
Concisum argentum in titulos faciesque minutas.
Occurrunt nubes et fulgura: solvite funem,
Frumenti dominus clamat piperisque coemptor:

Digitized by Google

danseurs de corde, qu'un homme sans cesse retenu sur la poupe d'un navire crétois, en butte à la fureur des vents, et cela, pour rapporter à Rome quelques sacs de marchandises infectes, ou quelques bouteilles d'un vin dont l'épaisse liqueur [41] fut exprimée sur l'antique rivage qui vit naître Jupiter? Ce malheureux, cependant, qui d'un pas incertain parcourt une corde tendue, ne cherche qu'à subsister : le désir d'un immense superflu rend l'autre téméraire. Voyez-vous ce port et cette mer couverte de vaisseaux? déjà la terre a moins d'habitans que les humides plaines. Chaque flotte s'apprête à cingler du côté que brille l'espoir du gain. Non contentes de franchir les mers de Carpathie et d'Afrique, laissant loin derrière elles les colonnes d'Hercule, elles pénétreront jusqu'aux lieux où le soleil éteint son flambeau dans les ondes frémissantes. Pourquoi tant de peines, pour se vanter d'avoir vu sur les confins de l'Océan des Tritons et des monstres marins [42], pour en revenir fièrement avec un sac plein d'or.

Chaque mortel a sa manie : l'un se figure que les furies, armées de flambeaux, le poursuivent jusque dans les bras de sa sœur ; l'autre, assommant un bœuf, croit entendre gémir Ulysse ou bien Agamemnon. L'avare n'en a pas moins besoin de curateur, quoiqu'il ne s'en prenne pas, comme les furieux, à sa casaque, à sa tunique, lui qui remplit de marchandises son vaisseau jusqu'aux bords ; qui ne met entre la mort et lui que l'épaisseur d'une planche, et dont l'âme mercenaire n'affronte tant de périls qu'afin de conquérir quelques pièces d'argent à la marque du prince. Le ciel se

Digitized by Google

Nil color hic cœli, nil fascia nigra minatur;
Æstivum tonat. Infelix! hac forsitan ipsa
Nocte cadet, fractis trabibus, fluctuque premetur
Obrutus, et zonam læva morsuque tenebit.
Sed cujus votis modo non suffecerat aurum
Quod Tagus, et rutila volvit Pactolus arena,
Frigida sufficient velantes inguina panni,
Exiguusque cibus, mersa rate, naufragus assem
Dum rogat, et picta se tempestate tuetur.

Tantis parta malis cura majore metuque
Servantur. Misera est magni custodia census.
Dispositis prædives hamis vigilare cohortem
Servorum noctu Licinus jubet, attonitus pro
Electro signisque suis, phrygiaque columna,
Atque ebore et lata testudine. Dolia nudi
Non ardent cynici, si fregeris, altera fiet
Cras domus aut eadem plumbo commissa manebit.
Sensit Alexander, testa quum vidit in illa
Magnum habitatorem, quanto felicior hic qui
Nil cuperet, quam qui totum sibi posceret orbem,
Passurus gestis æquanda pericula rebus.

Nullum numen habes, si sit prudentia; nos te,

Digitized by Google

couvre, la foudre gronde : « Détachez le cable, s'écrie néanmoins un marchand de poivre ou de blé, ce ciel vaporeux et cette bande noire ne présagent rien de sinistre ; ce n'est qu'un tonnerre de chaleur. — Malheureux ! peut-être que dès cette nuit les débris de ton vaisseau nageront dispersés sur les ondes ; et que toi-même, triste jouet des vagues irritées, tu retiendras des dents et d'une main ta bourse trop pesante. Tout l'or du Pactole et du Tage, ce matin, ne lui auroit pas suffi : il faudra bien qu'il se contente des alimens les plus grossiers, et de lambeaux collés sur ses membres glacés, lorsqu'il sera réduit à promener en suppliant le tableau de son naufrage[43].

Si la conquête des richesses est pénible et dangereuse, le soin de les conserver et la crainte de les perdre le sont encore plus. Qu'il est triste d'être toujours en sentinelle auprès de son trésor ! La maison de Licinus est entourée de réservoirs[44] : ses esclaves sont contraints de veiller pendant les nuits, de crainte que ses colonnes de marbre, ses tables d'ivoire, ses vases d'ambre et tant d'autres effets précieux ne deviennent la proie des flammes. Diogène ne craint point que le feu prenne à son tonneau d'argile : s'il vient à se briser, demain il en retrouve un autre, ou répare le même avec du plomb. Alexandre sentit, à l'aspect de la tonne qu'habitoit ce grand homme[45], combien un mortel sans désirs est plus heureux que celui qui, méditant de subjuguer la terre, se prépare autant de revers qu'il peut obtenir de succès.

Que peut la fortune si nous sommes prudens ? O For-

Digitized by Google

Nos facimus, Fortuna, deam. Mensura tamen quæ
Sufficiat census, si quis me consulat, edam.
In quantum sitis atque fames et frigora poscunt,
Quantum, Epicure, tibi parvis suffecit in hortis,
Quantum Socratici ceperunt ante Penates.
Nunquam aliud natura, aliud sapientia dicit.
Acribus exemplis videor te cludere: misce
Ergo aliquid nostris de moribus: effice summam;
Bis septem ordinibus quam lex dignatur Othonis,
Hæc quoque si rugam trahit, extenditque labellum,
Sume duos equites, fac tertia quadringenta.
Si nondum implevi gremium, si panditur ultra,
Nec Crœsi fortuna unquam nec Persica regna
Sufficient animo, nec divitiæ Narcissi,
Indulsit Cæsar cui Claudius omnia, cujus
Paruit imperiis uxorem occidere jussus.

Digitized by Google

tune ! c'est nous qui t'avons déifiée[46]. Voulez-vous savoir jusqu'où s'étend le nécessaire ? écoutez : tâchez d'avoir de quoi vous garantir du froid, de la soif et de la faim. Bornez-vous à ce que possédoient gaîment Epicure dans son petit jardin, et Socrate, son devancier, au sein de ses Pénates. Sur ce point la nature est d'accord avec la raison. L'austérité de ces modèles vous paroît-elle trop rigoureuse ? puisez dans nos mœurs de quoi la tempérer : acquérez la somme en vertu de laquelle la loi d'Othon permet de s'asseoir sur l'un des quatorze gradins de l'amphithéâtre[47]. Votre front se ride ? vous faites la grimace ? doublez, triplez cette somme. Si vous n'êtes pas contens, ni les trésors de Crésus, ni ceux des rois de Perse, ni les richesses de Narcisse, à qui le foible Claude accorda tout, jusqu'à lui sacrifier son épouse, ne seroient pas capables d'assouvir votre cupidité.

Digitized by Google

NOTES

SUR LA SATIRE XIV.

Argument. Les mœurs, dit Juvénal, dépendent en quelque sorte de l'exemple. Les fils d'un père joueur, cruel, gourmand et prodigue; les filles d'une mère galante, tôt ou tard leur ressembleront. On ne sauroit donc assez s'observer à l'égard de ses enfans. Par une fatalité trop ordinaire, loin de profiter de la répugnance naturelle qu'ils ont pour l'avarice, on se hâte de leur inspirer de bonne heure l'amour des richesses, dont les progrès ne tardent point à devenir aussi funestes aux maîtres qu'aux élèves.

Cette satire est encore l'une des arrière-pensées de Juvénal. On doit se rappeler qu'il a déjà fait sentir avec énergie le danger des commerces imprudens;

> Aspice quid faciant commercia?
>
> Satir. II, vers. 164.

qu'il a montré combien l'exemple des souverains est contagieux :

> ... Quæ non faciet quod principis uxor?
>
> Satir. VI, vers. 617.

Il lui restoit à parler des exemples domestiques, les plus puissans de tous; car ce sont les mobiles secrets des mœurs d'une nation. Que deviennent en effet les bonnes races chez un peuple dont les parens eux-mêmes corrompent les enfans dès le berceau? C'est alors que c'en est fait, sans retour, de la chose publique. Comment régénérer ce peuple vicié jusque dans les premiers principes de son existence morale? Je n'y sache d'autres remèdes, affreux sans doute, mais nécessaires, que le mal-

Digitized by Google

heur, la servitude ou l'anarchie. Triste condition des sociétés humaines, parcourant toujours le même cercle en dépit de nos vaines institutions! ne cessant, après bien des vicissitudes, de revenir au même point, c'est-à-dire, à leur primitive barbarie; et cela sans avoir pu trouver ce qu'elles cherchoient depuis l'origine des choses, des mœurs fixes et un bon gouvernement.

Laissons à nos lecteurs le soin, ou plutôt le plaisir d'apprécier cette satire, dont l'importance est assez reconnue. Qu'il suffise qu'elle offre un trait de lumière dont on sera frappé sans en être ébloui : je veux parler de l'une de ces maximes qui partent autant du cœur que de la raison; et retentissent en naissant dans l'univers, comme celle dont il s'agit. Cette sainte maxime, aussi simple que la vérité qu'elle exprime, la voici : « Un enfant, grands dieux! en peut-on jamais assez respecter l'innocence ? »

Maxima debetur puero reverentia.

Vers. 47.

Le soleil, disoit Péréfixe, parlant de Henri IV, a des taches quelquefois. Je crois en avoir trouvé une dans la contexture de cette satire complexe. Au reste, le défaut dont il s'agit n'est que de forme. Comme si Juvénal avoit manqué d'haleine ou de matériaux dans un sujet si vaste et si fécond, il y en a péniblement cousu un autre qui fait perdre de vue sa première intention. (*Voyez* le vers 107, où commence, à l'aide d'une transition forcée, une autre satire dirigée contre l'avarice). Cette faute, si c'en est une, est facile à corriger. Que l'on fasse une coupure idéale à l'endroit indiqué, que l'on y mette un nouveau titre; au lieu d'une satire on en lira deux très-distinctes, et dignes des précédentes.

[1 bis. *Et transmettent à leurs enfans*, etc., v. 2]. Entre

Digitized by Google

les vers 2 et 3 de cette satire, presque tous nos manuscrits ont le vers suivant :

Et quod majorum vitio sequiturque minores.

Mot à mot : *et qui, par la faute des pères, passent à leurs descendans.* Calderin le premier rejeta ce vers, comme supposé : il soupçonna, non sans raison, que c'étoit une sentence placée en tête de la satire, qui s'étoit glissée dans le texte. En effet, dans les manuscrits, on trouve de ces sortes de sentences, qui en un seul vers expriment le sujet de la satire et remplacent l'argument : nous avons eu soin de conserver ces petits argumens dans notre édition latine de Juvénal. Voici celui de la sat. XIV :

HIS DOCET EXEMPLIS NATOS MALA VITA PARENTUM.

Grangæus, Lipsius et les autres critiques ont suivi Calderin. Cependant P. Pithou étoit d'avis de conserver le vers, en le plaçant après le 3e de cette manière :

Quæ monstrant ipsi pueris traduntque parentes ;
Et quod majorum vitio sequiturque minores.

Ce qui, en français, donneroit ce sens : *inspirent à leurs enfans bien des vices capables de les flétrir à jamais, et qui, par la faute des pères, se transmettent à leurs descendans.* Mais outre que ce vers est languissant, *quod* et le verbe *sequitur* au singulier n'ont pas beaucoup d'analogie avec ces mots *plurima sunt.... quæ*, etc. ; en conséquence je me range à l'avis des premiers critiques.

(*Note de l'Éditeur.*)

2 *Son fils portant encore la bulle*, etc., v. 4]. *Voyez* satire V, note 30, tome I, page 186; et satire XIII, note 9, tome II, page 370.

3 *Remuera le dé dans un petit cornet*, v. 5]. Juvénal ne nomme point les dés : quand il s'agit des instrumens des jeux de hasard, qu'il détestoit singulièrement, il les désigne par *arma* : ceux qui fournissoient ces instrumens

Digitized by Google

aux joueurs, il les appelle *Armigeri*, comme dans la satire 1, vers 92 :

Prælia quanta illic dispensatore videbis
Armigero !

Voy. sur la fureur du jeu, sat. 1, note 24, tome 1, page 27.

4 *Et qui n'est jamais plus heureux*, etc., v. 21]. J'ai suivi la leçon d'un manuscrit d'Amsterdam, où l'arrangement des mots m'a paru préférable à celui que présentent ces deux vers :

Tum felix, quoties aliquis tortore vocato
Uritur ardenti duo propter lintea ferro.

5 *Leur persuader que les âmes et les corps des esclaves sont composés de la même matière, des mêmes atômes que les nôtres?* v. 16]. Les anciens, ceux même qui croyoient à une autre vie, n'avoient point la moindre idée de la spiritualité telle que notre religion l'enseigne. Au reste, ce passage de Juvénal est imité de Sénèque (epist. 47) : *Vis tu cogitare illum, quem tuum servum vocas, ex iisdem seminibus ortum, eodem frui cœlo, æque spirare, æque vivere, æque mori.* Je ne puis m'empêcher d'admirer les Romains lorsqu'ils parlent d'humanité ; mais je ne m'y fie pas indistinctement, depuis que j'ai lu dans Cicéron (ad Attic. Lib. 1, epist. 12) : « Je « viens de perdre un aimable garçon, nommé Sosisthée, « qui me servoit de lecteur; et j'en suis plus affligé qu'on « ne devroit, ce me semble, l'être de la mort d'un esclave ».

6 *Elle fut témoin de ses désordres : ce sont eux maintenant qui lui dictent*, etc., v. 29]. Juvénal, satire VI, vers 238, parle de ces infâmes qui trouvoient leur compte à corrompre leur filles, et leur dictoient en effet des billets galans. Mais ici *hac dictante*, vu le but de cette satire, est purement métaphorique, c'est-à-dire, relatif à l'exemple.

7 *Un ou deux enfans dont Prométhée forma le cœur d'une meilleure argile, savent peut-être résister* (aux

Digitized by Google

mauvais exemple) : *le reste, entraîné dans l'ornière du vice, obéit à l'impulsion fatale qu'il reçut en naissant*, v. 33]. Il s'agit ici plus particulièrement de l'influence des exemples domestiques : mais on peut se rappeler que Juvénal n'a point oublié le danger de certaines liaisons d'où naissent presque tous les malheurs de la société. Parlant, sat. II, vers 166, d'un jeune arménien qui étoit venu à Rome en qualité d'otage, et qui s'étoit, dit-on, livré aux fureurs d'un tribun, il s'écrie : « O pouvoir des commerces imprudens! » *Adspice quid faciant commercia.*

Voici une anecdote tirée du Voyage d'Anacharsis, et qui n'est point étrangère à ce sujet. « Je fus témoin d'une querelle survenue entre deux Cnossiens. L'un, dans un accès de fureur, dit à l'autre : Puisses-tu vivre en mauvaise compagnie! et le quitta aussitôt. On m'apprit que c'étoit la plus forte imprécation à faire contre son ennemi. » *Voyez* Val. Max. Lib. VII, cap. 2.

8 *Chaque peuple, chaque climat ont leur Catilina ; cherchez-y des Brutus et des Catons !* v. 41]. Sénèque (epist. 97) avoit déjà dit : *Omne tempus Clodios, non omne Catones feret.*

9 *Que jamais un mot obscène*, etc., v. 44]. Plutarque, dans la Vie de Caton, dit que ce Romain parloit en présence de son fils avec autant de précaution que s'il eût adressé la parole aux vestales.

10 *Que les tendres années de ton fils te retiennent*, v. 49]. Nic. Heinsius témoigne que d'anciens et bons manuscrits ont ici *obstet*, au lieu d'*obsistat* ; et il assure que cette dernière leçon vient des copistes qui ont cru l'élision nécessaire.

* Presque partout Heinsius, comme j'ai occasion de le remarquer sur l'Ovide de la collection des classiques latins, dont je collationne le texte, substitue ses conjectures aux leçons des Mss. ; c'est ainsi qu'il boulverse le

Digitized by Google

texte des auteurs qu'il a publiés. Persuadé de la vérité de ce que j'avance ici, j'ai cru devoir rétablir le verbe *obsistat*, qui se trouve dans nos Mss. de la bibliothèque royale. (*Note de l'Éditeur.*)

[11] *S'il arrivoit qu'il encourût un jour la colère du censeur*, etc., v. 50]. Le censeur étoit chargé de faire le dénombrement du peuple, et la répartition des taxes sur chaque citoyen. Ses fonctions avoient encore pour objet la police et la réformation des mœurs dans tous les ordres de la république.

[12] *Inconvénient auquel le moindre de tes esclaves peut remédier à peu de frais*, v. 66]. Mot à mot : « Ce qu'un « seul petit esclave peut corriger avec un demi-boisseau « de sciure de bois ».

[13] *Laissez-lui faire son nid sur le sommet d'un arbre*, etc., v. 80]. Pline (Lib. x, cap. 6.) prétend que les vautours ne font pas leurs nids sur les arbres, mais sur la pointe des rochers les plus élevés.

[14] *L'eunuque Posidès*, etc., v. 91]. Cet eunuque, selon Suétone (Vie de Claude, chap. 28), fut affranchi de cet empereur, qui le combla ridiculement d'honneurs et de richesses. Pline (Lib. xxxi, cap. 2) fait mention des bains de ce Posidès, qui furent appelés *Posidiana*.

[15] *N'adorent que les nuages et le ciel*, etc., v. 97]. Quelques commentateurs prétendent qu'il faut lire *lumen* au lieu de *numen*; mais cette correction est inutile. *Cœli numen* et *cœlum* signifient la même chose; de même que *Jovis numen* se prend pour Jupiter. Ceux qui veulent qu'on lise *numen*, et qui l'expliquent par « le dieu du ciel », disent que Juvénal étoit trop instruit du culte des Juifs pour les accuser d'idolâtrie. Ils se trompent; les Romains, du temps de notre auteur, ne connoissoient les livres de Moïse et le culte des Juifs que par une tra-

Digitized by Google

dition très-confuse. Ayant ouï dire que le temple de Jérusalem n'avoit point de toit, qu'il étoit *sub dio*, que les Juifs n'y adressoient leurs prières à aucune image, qu'ils prioient tournés à l'orient et les yeux élevés vers le ciel, ils pouvoient se figurer que ceux-ci l'adoroient.

16 *Quelques-uns, nés d'un père superstitieux observateur du sabbat*, etc., *ne tardent point à se faire circoncire*, v. 94]. Les Juifs avoient rapporté cet usage de l'Egypte, où l'on sait qu'ils restèrent long-temps. Hérodote (Lib. I, § 37) dit que les Egyptiens se faisoient circoncire par principe de propreté, dont ils font plus de cas que de la beauté. M. de Voltaire ne s'est point payé de ces raisons: mais le témoignage de Philon, *de circumcisione*, et celui de Niebuhr, qui a voyagé en Arabie, ne laissent plus de doute à cet égard. Les habitans de l'île du roi George, autrement dite Otahitée, pratiquent aujourd'hui la circoncision par le même principe, et pour éviter des maladies cruelles. *Voyez* la note 116 de M. Larcher sur le second livre d'Hérodote.

16 *bis*. *S'il n'est pas de leur secte*, v. 98]. Il y a, dans le texte *verpos*; ce mot veut dire la même chose que *apella* dans Horace, liv. I, sat. 5, et *recutitus* dans d'autres auteurs; ce sont des expressions qui rendent bien les effets de la circoncision: *verpus* signifie donc *circoncis*. Ce passage, depuis le v. 96, est rempli d'allusions à la religion de Moïse, mais faites par un homme qui n'avoit qu'une connoissance confuse des livres saints. — *Metuentem sabbata*; on sait avec quelle exactitude scrupuleuse les Juifs observent le sabbat. — *Nil præter nubes*. Ceci pourroit avoir trait à la colonne qui précédoit les Israëlites à leur sortie d'Egypte; laquelle étoit lumineuse pendant la nuit, et obscure, en forme de nuage, pendant le jour: *Dominus præcedebat eos ad ostendendam viam, per diem in columna nubis*, etc. Exode, chap. XIII, v. 21.

Digitized by Google

— *Et cœli numen adorant.* Juvénal suppose en haine des Juifs, qu'ils adoroient les nuages et le ciel. Tacite, plus juste à leur égard, a dit (Hist., v. 5) : *Judæi mente sola unumque numen intelligunt..... Summum illud et æternum, nec mutabile, nec interiturum. Igitur nulla simulacra urbibus suis, neque templis sunt.* — *Humana carne suillam.* En vertu de la défense expresse faite à eux par Moïse dans le lévitique, chap. XI, Tacite donne, de cette défense, une raison ridicule (à cause de la lèpre qui les avoit autrefois couverts); Lactance une raison pieuse. Mais, peut-être, cette défense avoit-elle un but politique; c'étoit pour éviter les indigestions qu'occasionnent ces sortes de chairs, qui, dans l'Orient et dans les pays chauds, sont difficiles à digérer. — *Arcano volumine.* Le Pentateuque, le livre de la loi renfermé dans le sanctuaire. — *Non monstrare vias....., Quæsitum ad fontem.* Expressions empruntées de l'Ecriture. *Doce me, domine, vias tuas;* et *docebo vias meas* reviennent à chaque pas dans les psaumes : *quemadmodum cervus desiderat ad fontes aquarum*, etc.; voir aussi l'entretien de Jésus-Christ avec la Samaritaine. — *Ad vias*, figure qui désigne les mystères sacrés. — *ad fontes*, autre figure qui indique le baptême. C'est ainsi que l'entendent le vieux scholiaste et Grangæus. Peut-être que Juvénal n'a pas mis tant de finesse; mais les termes dont il se sert, sont bien employés dans un sens mystique par l'Ecriture.

(*Note de l'Éditeur.*)

17 *C'est sous les mains de pareils ouvriers que l'on voit croître les fortunes*, v. 116]. *Quippe his crescunt patrimonia fabris*, est dans la bouche du peuple; et Juvénal répond : *Sed crescunt quocumque modo*, etc. On sent que cette réflexion ne sauroit convenir au peuple, stupide admirateur des richesses. Je ne sache pas que personne ait fait cette remarque.

Digitized by Google

[18] *Vous le verriez tromper, avec une fausse mesure, la faim de ses esclaves*, etc., v. 126]. Théophraste dit, en parlant de l'impudence d'un avare : « Il distribue à « ses domestiques leurs portions dans une certaine me- « sure dont le fond, creux par-dessous, s'enfonce en « dedans, et s'élève comme une pyramide : quand elle « est pleine, il la rase lui-même avec le rouleau..... « Dans ces grands repas, où il faut traiter toute une « tribu, il fait recueillir par ceux de ses domestiques qui « ont soin de la table, le reste des viandes qui ont été « servies, pour lui en rendre compte. Il seroit fâché de « leur laisser une rave à demi mangée ». *La Bruyère.*

* Sur les poids et mesures des Romains.

Nous avons donné, au vers 29 de la satire IV, un système abrégé, mais assez complet pour l'instruction du lecteur, de la valeur des monnoies romaines; ici nous ajouterons quelques notions sur les poids et mesures dont on faisoit usage à Rome. Nous avons déjà dit que l'As étoit une unité, non seulement pour la monnoie, mais encore pour tout ce qui est susceptible d'être pesé ou mesuré : ainsi, un *pied, pes*, est un As partagé en douze parties; un *setier, sextarius*, est un As en douze parties, ainsi de suite, tant pour les liquides que pour les solides, pour les distances et les surfaces comme pour les cubes et les carrés. Ce système, moins simple peut-être que notre système décimal, a pourtant l'avantage de pouvoir partager l'unité, l'As, en quart, moitié, trois quarts, en tiers, en sixième, etc.; ce qui ne peut pas se faire dans le calcul décimal. Nous nous bornerons ici aux mesures les plus usitées.

D'abord, dans les mesures linéaires, le pied est l'unité, l'As, 12 pouces, 0 mètre, 309,0018, au-dessus duquel il n'y a que la *coudée, cubitus*, 1 1/2 pied, 0 mètre, 463,503, en mesures décimales; mais au-dessous sont

Digitized by Google

la palme, *palmus*, quart de pied, 3 pouces, 077,250; l'*once*, *uncia*, le 12e, 0 mètre, 025,750; *le doigt*, *digitus*, 0 mètre, 019,310; la *demi-once*, le *sicilicus*, six millimètres, et le *scrupule*, *scrupulus*, la plus petite de toutes, 0 mètre, 001,078; un peu plus d'un millimètre.

Pour les mesures itinéraires, encore le pied de 12 onces ou pouces, 0 mètre, 309,0013; ensuite, en remontant, *le pas* ordinaire, *gradus*, ou *gressus*, 2 pieds et demi, 0 mètre, 772,544; le *pas* géométrique, *passus*, 5 pieds, 1 mètre, 545,088; *la perche*, *decempeda*, 10 pieds, 3 mètres, 090,018; *le mille*, *milliarum*, valant 500 perches, 1000 pas géométriques, 2000 pas ordinaires, et 5000 pieds, 1545 mètres, 088,250; enfin le *degré terrestre*, *gradus terrestris*, 36,000 perches, 72,000 pas géométriques, et 360,000 pieds, 111,246 mètres, 354,000.

Les mesures d'arpentage sont le *jugerum*, unité, AS; sa valeur 27 ares, 476,736; ses multiples sont l'*hérédité*, *hereditas*, double, valant deux *jugera*, ou 54 ares, 953.... *la centurie*, *centuria*, valant cent hérédités, et deux cents *jugera*, ou 54 hectares, 953,472; enfin le *saltus* (dans ce sens, il n'a point d'équivalent en français : c'est une grande exploitation), qui contient quatre centuries, quatre cents hérédités et huit cents *jugera*, ou 109 hectares, 906,948; les divisions sont l'*actus* carré, moitié du *jugerum*; *l'uncia terrestris*, douzième du *jugerum*; le *sicilicus terrestris*, quarante-huitième partie; l'*actus simple*, ou *porca*, *sulcus*, longue planche, large de quatre pieds, longue de cent vingt, valant 45 mètres carrés, 834; c'est le soixantième du *jugerum*; la *sextula terrestris*, le soixante-douzième; le *scrupulum terrestre*, la 288e partie; enfin le *pied carré*, 0 mètre, 09548, la 28,800e partie du *jugerum*, un peu plus de 9 centimètres.

Les mesures de capacité pour les solides, sont : le *sextarius*, *setier*, unité, AS; sa valeur, 0 litre, 6009,7950,

Digitized by Google

au-dessus duquel on a le *chœnix*, 1 1/2 setier; le *semimodius* 5 1/3 chœnix, 8 setiers; le *modius*, ou boisseau, 16 setiers, ou 9 litres, 6156..... Le setier se divise en *hemine* ou *trulla* (il en est parlé dans Juvénal), moitié du setier; l'*acetabulum*, huitième du setier; le *cyathus*, ou l'once, douzième du setier; enfin le *ligula* ou *cochlear*, quarante-huitième du setier, il vaut environ un centilitre: cette mesure ne pouvoit être en usage que dans les préparations pharmaceutiques.

Pour les liquides, encore le setier, *sextarius*, unité, AS, 0 litre 6009; au-dessus sont: le *conge*, *congius*, six setiers, 3 litres, 6058,77; l'*urne*, *urna*, 4 conges, 24 setiers; l'*amphore*, *amphora*, *diota*, double de l'urne, 48 setiers, 28 litres, 8470,16; enfin le *dolium* ou *culeus*, *le tonneau*, 20 amphores, 40 urnes, 160 conges, 960 setiers : de nos mesures modernes, 576 litres, 9403,20; les sous-divisions sont les mêmes que pour les solides, excepté le *quartarius*, moitié de l'hémine, et quart de setier.

Les poids des Romains étoient en grand nombre; d'abord le *medimnus italicus*, plus connu sous le nom de *pondo*, ou *libra*, *la livre*, unité, AS, valant 333 grammes, 503.... ; au-dessus de ce poids, est le *centum pondium*, ou plutôt C. *pondo*, cent livres; je ne crois pas qu'on se soit jamais servi d'une masse pareille dans les pésées; la livre se partageoit en 12 onces, chacune desquelles étant le douzième de la livre, donne 27 grammes, 792.... Le tiers de l'once est la *duella*; le quart de l'once est le *sicilicus*; le sixième, *sextula*; le huitième, le *denarius Neronis* (peut-être le *victoriatus*, voyez la diss. sur les monnoies); le vingt-quatrième, le scrupule ou *gramma*, 1 gramme, 158 ... ; le quarante-huitième, le *simplium*; enfin la cent quarante-quatrième partie de l'once étoit la *siliqua*, keration, 0 gramme, 193, environ la cinquième partie d'un de nos grammes. Il est fort douteux qu'on se soit

Digitized by Google

jamais servi de pareils poids. Ce système me paroît avoir un inconvénient grave, en ce que au-dessous de la livre on ne voit que des douzièmes, des vingt-quatrièmes, etc.; mais dans l'usage il en étoit autrement : il y avoit des *semi-libra*, des *dodrans*, des *quadrans*, etc., comme nous l'avons dit plus haut, à la note 29 de la sat. IV.

(*Note de l'Éditeur.*)

[19] *Tandis, en effet, que l'argent regorge d'une bourse trop pleine*, etc., v. 138].

Interea pleno quum turget sacculus ore.

Ce vers, non suspect, a été omis dans l'édition de Baskerville, l'une des plus correctes que je connoisse. L'erreur vient peut-être de ce que l'éditeur anglais se sera mépris sur le vers qu'il falloit supprimer; car il s'en est glissé un dans cette satire, qui n'est point de Juvénal : j'aurai soin d'en avertir.

[20] *Ou de chevaux fatigués par le joug*, etc., v. 146]. La plupart des éditions modernes, et même celle de Baskerville, portent *armenta*, qui ne convient point ici, puisqu'il s'agit de bêtes de labour qui ont travaillé pendant toute la journée sans manger, et dont le cou est fatigué par le joug qu'elles ont porté, *lasso collo*. J'ai donc rappelé l'ancienne leçon, et j'ai remis *jumenta*, comme dans les premières éditions.

[21] *Que le peuple romain labouroit sous Tatius*, v. 160]. Les Romains ne possédoient guère alors que le champ de Mars. Tatius, chef des Sabins, fit alliance avec Romulus. On sait que Fabricius, après avoir chassé Pyrrhus de l'Italie, ne réserva pour lui que sept arpens de terre, et que Curius Dentatus n'en obtint que quatre après avoir vaincu les Sabins.

[22] *L'un né d'une esclave, les trois autres de la femme du maître*, v. 168]. L'enfant, né d'une esclave dans la maison du maître, s'appeloit *Vernula*, et les autres, *Domini*,

Digitized by Google

ou *Ingenui*. Juvénal fait sentir qu'il y avoit alors plus de maîtres que d'esclaves, ce qui ne dura pas long-temps.

[23] *Que l'âpre cupidité d'un immense revenu*, v. 175]. Markland, sur Stace, page 85, observe que *cæca* et *sæva*, avec le substantif *cupido*, ont souvent été changés par les copistes, et il propose d'écrire *cæca cupido*. Je ne sens point la nécessité de cette correction. Juvénal, sat. x, vers 350, a dit :

. . . . . Nos animorum
Impulsu et magna cæcaque cupidine ducti
Conjugium petimus.

On sent que *cæca* va très-bien avec *ducti* : mais il conviendroit moins que *sæva* aux effets de cette cupidité qui fait commettre les plus grands crimes.

[24] *Le Marse, l'Hernique, ou quelque vieillard du Vestin*, etc., v. 180]. Anciens peuples d'Italie.

[25] *D'affronter avec des bottines*, etc., v. 186]. *Pero*, dont il s'agit ici, n'étoit, du temps de Juvénal, que la chaussure des gens de la campagne et des chasseurs. C'étoit une espèce de bottine ou de brodequin fait avec du cuir non préparé, *ex crudo corio;* et cette bottine montoit jusqu'au milieu de la jambe. Tout le monde en portoit dans l'origine, dit Caton, excepté les magistrats. *Voyez* Ferrarius. (de Re Vestiar. analect., page 110).

[26] *Nos anciennes lois*, etc., v. 191]. Juvénal dit : *rubras leges*, parce que les titres des lois étoient en lettres rouges.

[27] *Tes narines velues*, etc., v. 94]. On ne trouve dans aucun auteur ancien que des narines velues soient un signe de force; on lit au contraire dans Suidas et dans Hésychius : *Qui enim hirsutas nates habent, eos fortes putabant.* Il paroît donc que les éditeurs ont mis par pudeur *nares*, au lieu de *nates*.

[28] *Afin d'obtenir, à soixante ans, l'utile honneur de porter l'aigle romaine*, v. 197]. Juvénal s'est ici permis

Digitized by Google

une hyperbole, sa figure favorite, s'il est vrai, comme l'attestent plusieurs historiens, que les Romains fussent dispensés de tout service militaire passé cinquante ans. Quant à l'aigle dont il s'agit, les légions, avant Marius, avoient pour enseignes plusieurs sortes d'animaux différens, tels que l'aigle, le loup, le minotaure, le cheval, le sanglier, etc. Mais ce général ne conserva que l'aigle, qui devint l'enseigne propre à chaque légion. Cette aigle avoit les ailes déployées, tenant quelquefois un foudre dans ses serres. Elle étoit ordinairement d'or et d'argent, et quelquefois de bronze ou de fer : elle étoit posée au bout d'une pique, sur un piédestal rond ou quarré de même métal : sa grosseur étoit à peu près celle d'un pigeon. Ceux qui portoient les enseignes avoient ordinairement la tête couverte d'une peau de lion. Les soldats avoient un si grand respect pour les aigles romaines, qu'ils les invoquoient comme leurs divinités spéciales : *Irent*, dit Tacite, *sequerentur romanas aves, propria legionum numina.* (Annal. Lib. II, cap. 17).

29 *Si le son des clairons et des trompettes bouleverse tes humeurs*, etc., v. 199]. Juvénal dit : « Te lâche le ventre, » *solvunt ventrem.* On railloit quelquefois Aratus, et l'on disoit que le ventre du général des Achéens commençoit à se brouiller dès que les trompettes avoient donné le signal du combat. Plutarque, Vie d'Aratus.

30 *Le gain a toujours bonne odeur, quel qu'en soit le principe*, v. 204]. C'étoit l'avis de Vespasien. Son fils lui reprochoit d'avoir mis un impôt sur les urines : le premier argent que toucha l'empereur, il l'approcha du nez de son fils : « Tenez, sent-il mauvais? » *et illo negante, Atqui, inquit, e lotio est.* (Sueton. Vesp. c. 23).

31 *Ne te lasse point de répéter cette sentence d'Ennius*, etc., v. 205.] Juvénal ne nomme point Ennius; il se contente de dire, « cette sentence du poëte. » Quintus

Digitized by Google

Ennius fut le premier des Romains qui composa des vers héroïques : il fit un grand nombre de tragédies et les annales de la république romaine. Virgile empruntoit quelquefois des vers de ce poëte, et disoit que c'étoient des perles tirées du fumier d'Ennius. Il mourut environ 169 ans avant Jésus-Christ, et fut mis dans le tombeau de Scipion, son ami. Il ne nous reste que des fragmens de ses ouvrages.

32 *La grand'mère l'apprend à ses petits-fils toutes les fois qu'ils viennent caresser sa bourse*, v. 208]. L'ancien scholiaste et plusieurs autres interprètes lisent ici :

.... Vetulæ pueris poscentibus assæ.

Par *assa* le scholiaste entend une vieille nourrice qui n'a plus de lait, et qui sert de gouvernante. D'autres veulent qu'elle soit ainsi nommée, *quod assit, sive adsit iis quos nutrit.* Mais il paroît, par ces vers de la satire v, qu'il faut lire *assem :*

..... Jubebit
Afferri minimasque nuces, assemque rogatum,
Ad mensam quoties parasitus venerit infans.
Vers. 143.

33 *Touchant les pieds de Cérès et son autel*, etc., v. 219]. On lit dans Arnobe, relativement à cet usage : *Ita non videtis spirantia hæc signa, quorum plantas et genua contingitis, et contrectatis orantes.* (de Sign. Deor. Lib. vi.) Juvénal a déjà parlé, satire xiii, des faussaires qui touchent les autels avec intrépidité. *Voyez* la note 20 sur cette même satire, page 375.

34 *Fomente cet odieux penchant par des conseils sinistres*, etc., v. 228]. On lit ensuite dans toutes les éditions :

Et qui per fraudes patrimonia conduplicare.

J'ai supprimé ce vers postiche, et visiblement intercalé dans le texte de Juvénal. Je l'ai supprimé, parce qu'il

Digitized by Google

trouble le sens, et que d'ailleurs les anciens scholiastes ne l'ont pas trouvé dans leurs exemplaires.

* *Nota.* M. Dusaulx n'étant autorisé par aucun Ms. à supprimer ce vers, qui n'est pas, comme il le pense, dépourvu de sens et d'élégance, nous avons cru devoir le rétablir dans le texte. (*Voyez* p. 519, t. 1, de notre édition latine, 1810.) (*Note de l'Éditeur.*)

[85] *Autant que Ménécée, si la Grèce ne ment pas*, etc., v. 240]. On a déjà vu, satire x, vers 74 :

> ..... Et quidquid Græcia mendax
> Audet in historia.

Le détail dans lequel est entré Juvénal paroîtroit superflu, si l'on ne savoit pas qu'il tourne souvent en ridicule l'histoire héroïque et fabuleuse des Grecs, et qu'il ne manque jamais l'occasion de donner la préférence aux Romains. Il oppose ici le dévouement de Décius à celui de Ménécée : mais il rend le dévouement du second aussi suspect que la fable des soldats nés des dents du dragon de Cadmus. Au reste Ménécée, second fils de Créon, pour accomplir l'oracle de Tirésias, se précipita du haut des tours de Thèbes, tandis que cette ville étoit assiégée par Polynice. *Voyez* les Phéniciennes d'Euripide, dont Grotius nous a laissé en vers latins une traduction élégante et fidèle.

Quant à cet amour inné, à cet ardent amour des richesses dont parle ici Juvénal,

> .....Quarum amor in te,
> Quantus erat patriæ Deciorum in pectore, quantum
> Dilexit Thebas, si Græcia vera, Menæceus.

Je ne sache rien qui le peigne mieux que le trait suivant, cité par Hérodote, Livre vi, § 125. « Alcméon, fils de Mégaclès, rendit aux Lydiens, que Crésus avoit envoyés pour consulter l'oracle de Delphes, tous les ser-

Digitized by Google

vices qui dépendoient de lui. Ce prince, instruit de l'accueil qu'il avoit fait à ses députés, le manda à Sardes, et lui fit présent à son arrivée d'autant d'or qu'il en pourroit emporter en une seule fois. Alcméon mit en usage toute son industrie, afin de tirer parti d'un tel don. Ayant pris un habit des plus amples, et les plus larges brodequins qu'il put trouver, il alla au trésor, conduit par les officiers du prince. Il se jeta sur un tas de paillettes d'or, en entassa premièrement le long de ses jambes autant qu'il en pouvoit tenir dans ses brodequins; il en remplit ensuite toute l'ampleur de son habit, en poudra ses cheveux, et en ayant mis dans sa bouche, il sortit du trésor les joues bouffies, le corps bossu, traînant à peine ses brodequins, et ressemblant moins à un homme qu'à toute autre chose. Crésus se mit à rire en le voyant, etc. » (Traduction de M. Larcher.)

36 *Cours chez Archigènes, et songe à te pourvoir au plutôt du contre-poison*, etc., v. 252]. Les médecins de ce temps-là composoient eux-mêmes les drogues, et les vendoient. *Voyez* sur Archigènes, satire VI, note 44, tome II, page 71.

37 *Contre-poison inventé par Mithridate*, v. 252]. On voit dans Pline (Lib. XXIII, cap. 8) la recette de ce fameux contre-poison, recette qui fut trouvée par le grand Pompée dans les papiers de Mithridate, roi de Pont. Et voici comme elle a été décrite par Sérénus (cap. de Venenis):

Bis denum rutæ folium, salis et breve granum
Juglandesque duas, totidem cum corpore ficus,
Hæc oriente die parco conspersa lyæo
Sumebat, mettuens dederat quæ pocula tutor.

38 *Un coffre-fort qu'elle se promet de déposer un jour dans le temple de Castor, plus vigilant que Mars le ven-*

Digitized by Google

geur, etc., v. 258]. Dans les marchés ou forum dont il a été parlé satire x, note 5, tome II, page 242, il y avoit des temples où les riches déposoient leurs effets les plus précieux. Juvénal donne à Castor l'épithète de *vigilant*, parce qu'il y avoit un corps-de-garde auprès de son temple. Il appelle Mars *le vengeur*, parce qu'Auguste, méditant de venger son père adoptif, fit vœu de lui bâtir un temple; ce qui fut exécuté après la guerre civile. *Voyez* Sueton. in August. cap. 29; et Martial. Lib. VII, epigr. 50.

39 *Laissez donc là les jeux de Flore, de Cérès et de Cybèle*, etc., v. 262]. Sur Flore, *voyez* satire VI, note 47, tome II, page 72. Les jeux célébrés en l'honneur de Cérès, et qui s'appeloient *cerealia*, furent institués par Caius Memmius, édile curule : on s'y exerçoit particulièrement à la course de chevaux. Quant aux jeux de Cérès, que l'on appeloit *ludi megalenses*, voyez sat. VI, note 14, tome II, page 59; et sat. XI, note 41, tome II, page 314. Juvénal, prenant la partie pour le tout, se sert ici du mot *aulœa*, qui, relativement aux théâtres, signifioit les voiles, les tapis, les tentures, et les autres décorations de ce genre.

40 *Est-il plus divertissant de voir des voltigeurs*, etc., v. 265]. On ne sait pas bien exactement ce que les anciens entendoient par le mot *petaurum*. Il paroît par ces vers de Manilius (Lib. V) que c'étoit une espèce de bascule qui élevoit rapidement l'un, tandis que l'autre descendoit en sens contraire :

Ad numeros etiam ille ciet cognata per artem
Corpora, quæ valido saliunt excussa petauro,
Alternosque cient motus, elatus et ipse
Nunc jacet, atque hujus casu suspenditur ille.

41 *Quelques bouteilles d'un vin dont l'épaisse liqueur* etc., v. 270]. Juvénal appelle ce vin *passum*. Colu-

Digitized by Google

melle et Varron disent qu'on le faisoit dans l'île de Crète avec des raisins qui avoient été exposés au soleil, et qu'il étoit ainsi nommé *à patiendo sole*. Pline (Lib. XIV, cap. I) affirme la même chose : *A patientia nomen acinis datur passis.*

42 *Pour se vanter d'avoir vu sur les confins de l'Océan des tritons et des monstres marins*, etc., v. 283]. Les navigateurs romains rapportoient bien des fables de leurs courses maritimes. Ceux qui échappèrent à la furieuse tempête que la flotte de Germanicus essuya sur les côtes de l'Océan germanique, racontèrent des choses plus merveilleuses à proportion qu'ils revenoient de plus loin. Ils avoient, disoient-ils, éprouvé des ouragans terribles; ils avoient vu des oiseaux singuliers, des monstres marins, et des corps qui tenoient de l'homme et de la brute : *Ut quis e longinquo revenerat, miracula narrabant, vim turbinum, et inauditas volucres, monstra maris, ambiguas hominum et belluarum formas.* (Tacit. Annal. Lib. II, § 24).

43 *Reduit à promener en suppliant le tableau de son naufrage*, v. 301]. *Picta se tempestate tuetur* : mot à mot, « il se met sous la protection du tableau de son naufrage. » Les naufragés portoient ce tableau suspendu à leur cou pour exciter la compassion, et n'être pas obligés de répéter sans cesse la même chose. Ceux qui n'avoient pas le moyen de payer le peintre, portoient un bâton entouré de bandelettes, mais qui ne les dispensoit pas de raconter leurs infortunes, comme on le voit dans Martial (Lib. XII, epigr. 57) :

Nec fasciato naufragus loquax trunco.

Voyez sur les tableaux votifs, sat. XII, note 9, tome II, page 334.

44 *La maison de Licinus est entourée de réservoirs*, etc.,

Digitized by Google

306. Quelques-uns écrivent *hamis*, et l'expliquent par « crampons. » De très-bons critiques ont prouvé qu'il falloit mettre *amis*. *Ama* étoit une espèce de cuve dont on dirigeoit l'eau avec des siphons sur les bâtimens incendiés. *Voy.* Saumaise sur l'Histoire Auguste, page 337, édition de Paris.

45 *Alexandre sentit à l'aspect de la tonne qu'habitoit ce grand homme*, etc., v. 309]. Il s'agit ici de Diogène de Sinope, de la secte des cyniques. « Les Grecs, dit M. de Paw, nourrissoient volontiers ces sortes de philosophes, qui n'étoient pas des personnages aussi déplacés qu'on le croit dans un état républicain ; et ils formoient peut-être un ressort secret du gouvernement d'Athènes. » (Recherches philosophiques sur les Grecs, tome II, page 147).

Quant à ce fameux Diogène dont Platon, au rapport d'Elien, disoit que c'étoit Socrate en délire, son indécence étoit plutôt dans ses manières que dans ses mœurs, de sorte que ses grands talens et ses grandes vertus n'en firent qu'un homme singulier. On en cite cependant plusieurs réponses ingénieuses. Arrivant dans Athènes, à son retour de Lacédémone, quelqu'un lui demande : D'où venez-vous ? De l'appartement des hommes à celui des femmes. Y avoit-il beaucoup de monde aux jeux olympiques, lui dit un autre ? Beaucoup de spectateurs, et peu d'hommes, etc.

46 *O Fortune! c'est nous qui t'avons deifiée*, v. 316]. Il paroît que Juvénal aimoit beaucoup ce vers et le précédent, puisqu'il les a répétés. *Voyez* satire X, note 104, tome II, page 279.

47 *La somme en vertu de laquelle la loi d'Othon permet de s'asseoir sur l'un des quatorze gradins de l'amphithéâtre*, v. 524]. *Voyez* satire III, note 30, tome I, page 113.

Digitized by Google

SATIRA XV.

Superstitio.

Quis nescit, Volusi Bithynice, qualia demens
Ægyptus portenta colat? Crocodilon adorat
Pars hæc; illa pavet saturam serpentibus ibin.
Effigies sacri nitet aurea cercopitheci,
Dimidio magicæ resonant ubi Memnone chordæ,
Atque vetus Thebe centum jacet obruta portis.
Illic æluros, hic piscem fluminis : illic
Oppida tota canem venerantur, nemo Dianam.
Porrum et cepe nefas violare et frangere morsu.
O sanctas gentes, quibus hæc nascuntur in hortis
Numina! Lanatis animalibus abstinet omnis
Mensa : nefas illic fetum jugulare capellæ;
Carnibus humanis vesci licet. Attonito quum
Tale super cœnam facinus narraret Ulysses
Alcinoo, bilem aut risum fortasse quibusdam
Moverat, ut mendax aretalogus. In mare nemo
Hunc abicit, sæva dignum veraque Charybdi,
Fingentem immanes Læstrygonas atque Cyclopas?
Nam citius Scyllam, vel concurrentia saxa
Cyanes, plenos et tempestatibus utres
Crediderim, aut tenui percussum verbere Circes,
Et cum remigibus grunnisse Elpenora porcis.
Tam vacui capitis populum Phæaca putavit?

Digitized by Google

SATIRE XV.

La Superstition.

Qui ne sait pas, Volusius, quelles sont les monstrueuses déités que révère l'Egyptien insensé ? Les uns adorent le crocodile [2] ; les autres tremblent à la vue d'un ibis engraissé de serpens [3]. Un singe d'or à longue queue brille encore sur les débris de l'ancienne Thèbes [4] ; ensevelie maintenant sous les ruines de cent portes fameuses, et non loin desquelles on entend les sons magiques de la statue tronquée de Memnon [5]. Ici, tu verrois honorer un chat ; là quelque poisson du Nil [6]. Tu verrois des cités entières rendre hommage à un chien ; mais personne à Diane [7]. Chez ce peuple, manger des poireaux et des oignons, ce seroit un sacrilége. O la sainte nation ! qui voit ses dieux croître dans les jardins. Ils n'oseroient égorger le petit d'une chèvre, ni manger de l'animal qui porte une toison ; mais ils mangent de la chair humaine. Quand Ulysse, assis à la table d'Alcinoüs, racontait à ce roi pâlissant de telles atrocités, on dut s'indigner ou du moins rire de ces fictions absurdes et cruelles. Personne ne jettera-t-il à la mer ce charlatan, ce menteur digne d'être plongé dans un gouffre plus réel que sa Charybde, après ce qu'il vient de débiter des Cyclopes et des Lestrigons ? car je croirois plutôt ce qu'il a dit de Scylla, des roches cyanées qui s'entrechoquent [8], des outres pleines de tempêtes, ou d'Elpénor et de ses compagnons transformés en immondes pourceaux par la baguette de Circé.

Digitized by Google

Sic aliquis merito nondum ebrius, et minimum qui
De corcyræa temetum duxerat urna :
Solus enim hoc Ithacus nullo sub teste canebat.

Nos miranda quidem, sed nuper consule Junio
Gesta super calidæ referemus mœnia Copti ;
Nos vulgi scelus et cunctis graviora cothurnis.
Nam scelus, a Pyrrha quanquam omnia syrmata volvas
Nullus apud tragicos populus facit. Accipe nostro
Dira quod exemplum feritas produxerit ævo.

Inter finitimos vetus atque antiqua simultas,
Immortale odium, et nunquam sanabile vulnus
Ardet adhuc Ombos et Tentyra. Summus utrimque
Inde furor vulgo, quod numina vicinorum
Odit uterque locus, quum solos credat habendos
Esse deos, quos ipse colit. Sed tempore festo
Alterius populi, rapienda occasio cunctis
Visa inimicorum primoribus ac ducibus, ne
Lætum hilaremque diem, ne magnæ gaudia cœnæ
Sentirent, positis ad templa et compita mensis
Pervigilique toro, quem nocte ac luce jacentem
Septimus interdum sol invenit. Horrida sane
Ægyptus : sed luxuria, quantum ipse notavi,
Barbara famoso non cedit turba Canopo.
Adde quod et facilis victoria de madidis et

Digitized by Google

Pour qui nous prend-il donc? Tel dut être le langage de quelque Phéacien, avant d'avoir trop bu du vin de son pays; car le roi d'Ithaque étoit le seul garant des contes qu'il faisoit.

Pour moi, je vais te rapporter un fait étonnant, il est vrai, mais authentique, et dont l'horrible scène se passa récemment près des murs de l'ardente Coptos[9], sous le consultat de Junius. Il s'agit du crime d'une cité entière, d'un crime surpassant le cothurne tant ancien que moderne; car tu feuilleterois en vain toutes les tragédies[10] depuis Pyrrha jusqu'à nos jours, aucune ne t'offriroit rien de tel de la part de tout un peuple. Ecoute et frémis d'un trait de cruauté qui n'appartient qu'à notre siècle.

Il règne encore entre les habitans d'Ombos et ceux de Tentyre leurs voisins[11], une antique aversion, une immortelle haine, et telle que l'ulcère en est incurable. La fureur de ces deux cités vient de ce que chacune, persuadée qu'on ne doit rendre hommage qu'aux seuls objets de son culte, déteste les dieux de l'autre[12]. Voici le fait. Les habitans de Tentyre célébroient une fête[13]: les nobles et les chefs d'Ombos résolurent d'en troubler la joie, de les surprendre au milieu de leurs festins, à ces tables dressées dans les temples, dans les places, autour desquelles la septième aurore a coutume de les trouver étendus sur leurs lits. Tout sauvage qu'il est, ce canton d'Egypte, ainsi que je l'ai remarqué moi-même, ne le cède point en voluptés à l'infâme Canope[14]. Ajoute qu'il est aisé de vaincre des ennemis énivrés, bégayans et chancelans. Figure-toi d'un côté les Ten-

Digitized by Google

Blæsis, atque mero titubantibus. Inde virorum
Saltatus nigro tibicine, qualiacumque
Unguenta et flores, multæque in fronte coronæ;
Hinc jejunum odium. Sed jurgia prima sonare
Incipiunt animis ardentibus; hæc tuba rixæ:
Dein clamore pari concurritur, et vice teli
Sævit nuda manus. Paucæ sine vulnere malæ:
Vix cuiquam, aut nulli, toto certamine nasus
Integer. Adspiceres jam cuncta per agmina vultus
Dimidios, alias facies, et hiantia ruptis
Ossa genis, plenos oculorum sanguine pugnos.
Ludere se credunt ipsi tamen, et pueriles
Exercere acies, quod nulla cadavera calcent.
Et sane quo tot rixantis millia turbæ,
Si vivunt omnes? Ergo acrior impetus; et jam
Saxa inclinatis per humum quæsita lacertis
Incipiunt torquere, domestica seditione
Tela: nec hunc lapidem, quales et Turnus et Ajax,
Vel quo Tydides percussit pondere coxam
Æneæ, sed quem valeant mittere dextræ
Illis dissimiles, et nostro tempore natæ.
Nam genus hoc vivo jam decrescebat Homero.
Terra malos homines nunc educat atqué pusillos:
Ergo deus quicumque adspexit, ridet et odit.

A DIVERTICULO repetatur fabula. Postquam
Subsidiis aucti, pars altera promere ferrum
Audet, et infestis pugnam instaurare sagittis;
Terga fugæ celeri præstantibus, omnes instant

Digitized by Google

tyrites couronnés de fleurs, dégoûtans de parfums quels qu'ils fussent, et dansant autour d'un noir flûteur; de l'autre, la Haine à jeun. On prélude par des injures; c'est le signal du combat : on s'entre-choque en poussant les mêmes cris, et le bras nu tient lieu de javelot. Déjà peu de mâchoires sont exemptes de blessures : à peine un nez reste-t-il en son entier, si même il en reste un. Ce ne sont de toutes parts que faces tronquées, figures méconnoissables, crânes entr'ouverts, et des poings souillés du sang des yeux crevés. Ce conflit, néanmoins ne leur paroît qu'un jeu d'enfans, parce qu'ils ne foulent point encore de cadavres aux pieds. En effet, pourquoi tant de combattans, s'il n'en périt aucun? L'acharnement redouble : on ramasse, on fait voler, en s'inclinant, des pierres[15], armes ordinaires de la sédition; non pas de telles qu'en lançoient un Turnus, un Ajax, ou bien un Diomède quand il froissa la cuisse d'Énée[16]; mais de proportionnées aux bras de nos contemporains, bien différens des bras nerveux de ces héros antiques dont l'espèce baissoit déjà du temps d'Homère. La terre ne nourrit plus à présent que des hommes lâches et avortés; aussi, quand un dieu les voit aux prises[17], il en rit et les déteste.

Reprenons le fil de ce récit. Les Tentyrites, renforcés par leurs concitoyens[18], tirent le glaive, décochent des flèches, et recommencent un nouveau genre de combat. L'ennemi prend la fuite; ils volent sur ses

Digitized by Google

Qui vicina colunt umbrosæ Tentyra palmæ.
Labitur hinc quidam, nimia formidine cursum
Præcipitans, capiturque; ast illum in plurima sectum
Frusta et particulas, ut multis mortuus unus
Sufficeret, totum corrosis ossibus edit
Victrix turba; nec ardenti decoxit aheno,
Aut verubus: longum usque adeo tardumque putavit
Exspectare focos, contenta cadavere crudo.
Hinc gaudere libet, quod non violaverit ignem,
Quem summa cœli raptum de parte Prometheus
Donavit terris. Elemento gratulor, et te
Exsultare reor; sed qui mordere cadaver
Sustinuit, nihil uniquam hac carne libentius edit.
Nam scelere in tanto ne quæras et dubites, an
Prima voluptatem gula senserit; ultimus autem
Qui stetit absumpto jam toto corpore, ductis
Per terram digitis, aliquid de sanguine gustat.

Vascones, ut fama est, alimentis talibus usi
Produxere animas: sed res diversa, sed illic
Fortunæ invidia est, bellorumque ultima, casus
Extremi, longæ dira obsidionis egestas.
Hujus enim, quod nunc agitur, miserabile debet
Exemplum esse cibi. Sicut modo dicta mihi gens
Post omnes herbas, post cuncta animalia, quidquid
Cogebat vacui ventris furor, hostibus ipsis
Pallorem ac maciem ac tenues miserantibus artus,
Membra aliena fame lacerabant, esse parati
Et sua. Quisnam hominum veniam dare, quisve deorum

Digitized by Google

traces. Un Ombite, dont la terreur précipitoit les pas, glisse et tombe; on le prend, on le coupe en mille pièces, afin que chacun des vainqueurs puisse en avoir sa part. On ne songea point à le faire bouillir ou rôtir : la troupe impatiente, rejetant ces apprêts, le mangea tout palpitant, et dévora jusqu'à ses os. Heureusement ils ne violèrent pas le feu sacré que Prométhée déroba de la voûte des cieux pour en gratifier la terre. Noble élément, je t'en félicite, et je crois, Volusius, que tu t'en réjouis avec moi. Ne t'informe point si le premier forcené dont la dent put entamer ce cadavre, prit plaisir à s'en repaître. Ce monstre et ses complices n'éprouvèrent jamais de sensation plus délectable, puisque le dernier qui survint, voyant la victime absorbée, de ses doigts pressa la terre, afin de sucer au moins quelques gouttes de sang[19].

On dit que les Gascons se soutinrent quelque temps à l'aide d'un pareil aliment[20] : mais la conjoncture étoit bien différente. La fortune jalouse, les derniers malheurs de la guerre, la disette d'un siège opiniâtre, tout les forçoit à cette affreuse nourriture, dont l'exemple ne doit inspirer que de la compassion. Ce ne fut qu'après avoir englouti les herbes, les troupeaux, et tout ce que leur suggéroit la rage de la faim, que ces malheureux, pâles, décharnés, plaints de leurs propres ennemis, et prêts à se dévorer eux-mêmes, dévorèrent les membres de leurs concitoyens. Qui des mortels ou des dieux refuseroit d'absoudre des hommes[21] réduits à de-

Digitized by Google

Viribus abnuerit dira atque immania passis,
Et quibus illorum poterant ignoscere manes
Quorum corporibus vescebantur? Melius nos
Zenonis præcepta monent: nec enim omnia, quædam
Pro vita facienda putat. Sed Cantaber unde
Stoicus, antiqui præsertim ætate Metelli?
Nunc totus Graias nostrasque habet orbis Athenas.
Gallia caussidicos docuit facunda Britannos:
De conducendo loquitur jam rhetore Thule.

Nobilis ille tamen populus quem diximus, et par
Virtute atque fide, sed major clade Saguntus
Tale quid excusat. Mæotide sævior ara
Ægyptus: quippe illa nefandi Taurica sacri
Inventrix, homines (ut jam quæ carmina tradunt
Digna fide credas) tantum immolat, ulterius nil
Aut gravius cultro timet hostia. Quis modo casus
Impulit hos? Quæ tanta fames infestaque vallo
Arma coegerunt tam detestabile monstrum
Audere. Anne aliam, terra Memphitide sicca,
Invidiam facerent nolenti surgere Nilo?
Qua nec terribiles Cimbri, nec Britones unquam
Sauromatæque truces, aut immanes Agathyrsi,
Hac sævit rabie imbelle et inutile vulgus,
Parvula fictilibus solitum dare vela phaselis,
Et brevibus pictæ remis incumbere testæ.

Nec pœnam sceleri invenies, nec digna parabis
Supplicia his populis, in quorum mente pares sunt

Digitized by Google

telles extrémités, auxquels pardonnoient sans doute les mânes de ceux même qui leur avoient servi de pâture? Zénon, il est vrai, nous a transmis des préceptes plus humains[22] : permettant certaines choses pour conserver la vie, il n'admet pas tous les moyens. Mais un Cantabre pouvoit-il être stoïcien, sur-tout du temps de l'ancien Métellus[23]? Le flambeau de la philosophie grecque et romaine maintenant éclaire l'univers. Déjà le Breton a reçu du Gaulois des leçons d'éloquence[24]; et l'on parle dans Thulé[25] d'y gager un rhéteur.

Ces généreux Gascons, ainsi que les Sagontins, leurs égaux en bravoure et en fidélité, mais plus célèbres par leurs désastres, pouvoient alléguer les motifs précédens. Il n'en est pas de même de l'Egyptien, dont la cruauté surpasse celle des habitans de la Tauride; car, si l'on en croit les poëtes, ceux-ci se contentoient d'égorger aux autels de Diane des victimes humaines, qui, du moins, en tombant sous le couteau sacré, n'avoient rien de plus à redouter. Qui put donc forcer les Tentyrites à cette détestable et monstrueuse atrocité? Mouroient-ils de faim? étoient-ils assiégés, investis par une troupe armée[26]? Qu'eussent-ils fait de plus si le Nil eût refusé ses eaux à l'aride Memphis? Ce que le Cimbre terrible, le cruel Sarmate, le Breton et l'Agathyrse impitoyable[27] n'osèrent jamais, un vil peuple voguant dans ses canots d'argile[28] décorés de peintures, vient de l'exécuter.

Non, jamais on n'inventera ni peines, ni supplices capables d'expier la fureur de ces monstres, que le fana-

Digitized by Google

Et similes ira atque fames. Mollissima corda
Humano generi dare se natura fatetur,
Quæ lacrymas dedit: hæc nostri pars optima sensus.
Plorare ergo jubet caussam dicentis amici
Squaloremque rei, pupillum ad jura vocantem
Circumscriptorem, cujus manantia fletu
Ora puellares faciunt incerta capilli.
Naturæ imperio gemimus, quum funus adultæ
Virginis occurrit, vel terra clauditur infans
Et minor igne rogi. Quis enim bonus, et face dignus
Arcana, qualem Cereris vult esse sacerdos,
Ulla aliena sibi credat mala? Separat hoc nos
A grege mutorum: atque ideo venerabile soli
Sortiti ingenium, divinorumque capaces,
Atque exercendis capiendisque artibus apti
Sensum a cœlesti demissum traximus arce,
Cujus egent prona et terram spectantia. Mundi
Principio indulsit communis conditor illis
Tantum animas, nobis animum quoque; mutuus ut nos
Affectus petere auxilium et præstare juberet,
Dispersos trahere in populum, migrare vetusto
De nemore, et proavis habitatas linquere sylvas,
Ædificare domos, Laribus conjungere nostris
Tectum aliud, tutos vicino limine somnos
Ut collata daret fiducia, protegere armis

Digitized by Google

tisme rendit aussi cruels que la faim. La nature, en nous donnant les larmes, témoigne assez qu'elle nous a doués d'un cœur compatissant [29]; et c'est le plus beau présent qu'elle ait fait au genre humain. Aussi, veut-elle que nous pleurions et sur le sort d'un ami réduit à plaider sa propre cause sous un vêtement conforme à sa détresse [30], et sur celui d'un pupille contraint de citer aux tribunaux son perfide tuteur : aimable enfant dont les joues virginales arrosées de larmes, ombragées de longs cheveux, font douter quel est son sexe. C'est elle encore, c'est la nature impérieuse qui nous force de gémir à l'aspect des funérailles d'une vierge nubile, ou quand la terre reçoit le corps d'un enfant trop petit pour le bûcher [31]. Est-il un homme de bien, et digne, au jugement de la prêtresse de Cérès, de porter la torche pendant les mystères de la déesse [32], qui puisse regarder comme étranger pour lui les maux de ses semblables? O pitié naturelle! tu nous distingues des animaux stupides, et c'est pour obéir à ta voix que nous seuls reçûmes des célestes demeures un esprit capable de commercer avec les dieux, d'inventer et de perfectionner les arts, bienfaits dont est privée la brute aux regards fixés contre la terre. Dès l'origine des choses, l'architecte du monde n'accorda qu'une âme sensitive aux animaux; il nous donna de plus une âme intelligente, afin qu'une bienveillance mutuelle nous excitât à des secours réciproques, afin qu'abandonnant les antiques forêts habitées par leurs pères, les hommes, si longtemps dispersés, fussent enfin réunis par les liens de la société, qu'on bâtit des maisons contiguës, et qu'ainsi rapprochées, chacun y goûtât avec sécurité les douceurs

Digitized by Google

Lapsum, aut ingenti nutantem vulnere civem;
Communi dare signa tuba, defendier isdem
Turribus, atque una portarum clave teneri.

Sed jam serpentum major concordia: parcit
Cognatis maculis similis fera. Quando leoni
Fortior eripuit vitam leo? quo nemore unquam
Exspiravit aper majoris dentibus apri?
Indica tigris agit rabida cum tigride pacem
Perpetuam: sævis inter se convenit ursis.
Ast homini ferrum letale incude nefanda
Procudisse parum est; quum rastra et sarcula tantum
Assueti coquere, et marris ac vomere lassi
Nescierint primi gladios excudere fabri.
Adspicimus populos, quorum non sufficit iræ
Occidisse aliquem; sed pectora, brachia, vultum
Crediderint genus esse cibi. Quid diceret ergo,
Vel quo non fugeret, si nunc hæc monstra videret
Pythagoras, cunctis animalibus abstinuit qui
Tanquam homine, et ventri indulsit non omne legumen?

Digitized by Google

du sommeil ; que les armes à la main, on relevât, on soutînt ses concitoyens opprimés ou chancelans sous de larges blessures ; et que, protégés par les mêmes remparts, renfermés sous une même clef, la trompette fût le signal commun de la défense.

Mais aujourd'hui les serpens s'accordent mieux ensemble que ne font les humains : la brute reconnoît, épargne son espèce. Quand vit-on le lion le plus fort égorger un autre lion ? Dans quelle forêt le jeune sanglier expira-t-il jamais sous la dent d'un vieux sanglier ? Le tigre indien vit en paix avec le tigre furieux, l'ourse avec l'ourse cruelle. Ce n'étoit point assez pour l'homme d'avoir fabriqué le glaive homicide sur une enclume sacrilége, tandis qu'ignorant cet art funeste, les premiers forgerons ne faisoient que des sarcloirs et des rateaux : il falloit encore que des nations, non contentes d'avoir tué leurs ennemis, se figurassent qu'il étoit permis de se repaître de leurs membres palpitans. Témoin de ces horreurs, que diroit Pythagore ? où ne fuiroit-il pas ? lui qui s'abstint de la chair des animaux avec autant de répugnance que de la chair humaine, et ne se permit pas toutes sortes de légumes [33].

Digitized by Google

NOTES

SUR LA SATIRE XV.

[1] *Argument*. Nous devons cette satire à un trait de fanatisme dont Juvénal fut témoin pendant son séjour dans la Pentapole. D'abord il expose la superstition des Egyptiens qui adoroient des animaux et des oignons : ensuite il raconte la scène horrible dans laquelle un habitant d'Ombos fut dévoré par les Tentyrites : enfin il réclame les droits de la pitié.

Il paroît que Juvénal avoit terminé son ouvrage par la satire de l'Exemple; et certes il n'étoit pas possible de le mieux couronner. Mais son exil dans la Pentapole d'Egypte acheva de lui dévoiler l'affreux caractère de la superstition qu'il détestoit, et qu'il avoit déjà combattue (*Voyez* sat. VI, vers 511; et sat. XIV, vers 96). Il ne l'avoit d'abord considérée que du côté de l'imposture et de l'abrutissement des esprits. Quand il en vit sortir, sur les bords du Nil, le sanglant fanatisme, quand il vit un homme dévoré par d'autres hommes; et cela parce que deux cités rivales n'adoroient pas les mêmes dieux; malgré son grand âge et la mort qui s'approchoit, il se crut comptable à la postérité de la fatale expérience qu'il venoit d'acquérir. C'est à cette circonstance fortuite que nous devons cette dernière satire, l'une des plus estimées, depuis la renaissance des Lettres, par les philosophes de toutes les sectes.

Je ne la mettrai pas au rang de celles dont le style et la poésie ne laissent rien à désirer : l'imagination et l'oreille ne sauroient être les mêmes à plus de quatre-vingts ans. Si la marche en est moins rapide, le vers moins

Digitized by Google

saillant, on en est dédommagé par la profondeur des pensées, la vérité des images, surtout par cette précieuse sensibilité, presque toujours compagne du génie, et que l'on a vue plus d'une fois y suppléer. *Voyez* le Tableau de la Pitié, vers 131.

Je l'ai déjà dit, le fragment mis à la fin de ce volume ne me paroît pas de Juvénal; ainsi ma tâche est achevée. Mais ai-je tenu parole? ai-je en effet prouvé que les satires dont il s'agit ont plus d'ensemble et d'unité d'intention qu'on ne l'avoit encore soupçonné? Ai-je, par des considérations nouvelles, suffisamment motivé mes diverses assertions? Dût-on en rejeter les preuves comme insuffisantes et purement idéales; dût-on me taxer de trop d'enthousiasme, malgré mes observations critiques et l'impartialité qu'on a dû remarquer dans le Discours préliminaire et dans les Notes, je n'en ferai pas moins un dernier aveu plus hardi que les autres, et qui tiendra lieu de résultat.

Pour mieux expliquer mes pensées, je compare les satires de Juvénal, quels qu'en soient l'ordre et les sujets, aux scènes d'un long drame où tout se tient par des anneaux, il est vrai très-déliés, mais dont on retrouve enfin l'intention primitive et la chaîne contiguë, quand on a la patience de les chercher dans le caractère de l'auteur et les mœurs de son temps. Ce drame, tel que je le conçois, je l'appellerois volontiers drame de la vie humaine, parce que, soit en bien, soit en mal, il en offre tous les exemples, toutes les vicissitudes; parce qu'on y reconnoît les principales causes de la prospérité des empires et de leur décadence périodique. D'ailleurs, les vertus et les vices domestiques y sont si bien mis en action, que les citoyens, quels qu'ils soient, s'ils ne veulent écouter que la raison, peuvent se décider, et n'ont plus qu'à choisir.

Digitized by Google

Si je n'ai rien avancé que d'après ma propre conviction et sur de bons garans, je demande à présent ce que l'on doit penser de l'esprit et du cœur de Juvénal? Qui peut nier que l'un n'ait été aussi fort que l'autre étoit sensible? mais, comme Hercule, d'une sensibilité virile. Qui ne conviendra pas, soit qu'il approuve ou qu'il blâme, de la justesse de son tact moral, telle qu'à ces deux égards on ne sauroit lui reprocher une seule erreur, une seule méprise? Qu'on ne me parle point ici de quelques ironies hyperboliques si vainement objectées contre lui : j'ai prouvé qu'elles ne servent, en dernière analyse, qu'à confirmer l'opinion que l'on doit avoir et de la pureté de ses motifs, et de sa constante aversion pour tout ce qui blessoit les mœurs ou contrarioit le vœu de la nature.

Puisse donc la lecture de Juvénal devenir plus familière à ceux qui cultivent les Lettres! leurs ouvrages s'en ressentiroient, le caractère national y gagneroit.

2 *Les uns adorent le crocodile*, etc., v. 2]. Hérodote, *in Euterpe*, dit qu'on adoroit les crocodiles dans le district de Thèbes, et qu'on les mangeoit dans celui d'Eléphantine. Outre les animaux et les légumes dont va parler Juvénal, on rendoit encore des honneurs divins aux faucons, aux hippopotames, aux boucs, aux taureaux, aux vaches; et suivant Porphyre, *de Abstinentia*, on adoroit un homme dans la ville d'Anubis, on lui offroit des sacrifices et de l'encens. Les anciens affirment que ce culte étoit purement symbolique. Plutarque, *de Iside et Osiride*, dit que dans les cérémonies sacrées des Egyptiens, il n'y avoit rien de déraisonnable, comme quelques-uns se l'imaginent; mais qu'elles étoient fondées sur des motifs utiles, et que plusieurs de ces cérémonies renfermoient des vérités morales, historiques et physiques. Cicéron dit aussi, *de Natura Deorum*, Lib. 1, que

Digitized by Google

les Egyptiens, qui paroissoient si ridicules, n'avoient consacré aucun animal qu'en vertu de l'utilité que l'on en retiroit : *Ipsi illi, qui irridentur, Ægyptii, nullam belluam nisi ob aliquam utilitatem quam ex ea caperent consecraverunt.*

[3] *Les autres tremblent à la vue d'un ibis engraissé de serpens*, v. 3]. L'ibis est un oiseau d'Egypte, blanc ou noir, comme le dit Hérodote, et qui ressemble beaucoup à la cicogne. Le même auteur (Lib. II) ajoute que l'ibis délivre ce pays des serpens ailés qui viennent y fondre au commencement du printemps, et que c'est la cause du culte qu'on lui rend. Cicéron et Pline (Lib. X, cap. 28) confirment le témoignage d'Hérodote : *Invocant et Ægyptii ibes suas contra serpentium adventum.*

[4] *Sur les débris de l'ancienne Thèbes*, etc., v. 6]. Thèbes, ville de la haute Egypte. Elle donna son nom à la Thébaïde. Ses cent portes, chantées par Homère, lui valurent le surnom d'Hécatompyle. A cause de sa magnificence on l'appela Diospolis, la ville de Jupiter. Pomponius Mela nous dit avec emphase, qu'elle pouvoit au besoin faire sortir dix mille combattans par chacune de ses portes. *Voyez* satire XIII, note 6, tome II, page 369.

[5] *On entend les sons magiques de la statue tronquée de Memnon*, v. 5]. Les anciens croyoient que la statue de Memnon, qui étoit dans le temple de Sérapis, saluoit le soleil tous les matins à son lever. Cette erreur venoit, dit-on, de ce que la statue étant creuse, la chaleur du soleil échauffoit l'air qu'elle contenoit; et cet air, en sortant de quelque issue, produisoit un bruit que les prêtres interprétoient à leur gré.

Strabon raconte qu'un tremblement de terre renversa la moitié de cette statue. Mais Pausanias dit qu'elle

Digitized by Google

fut brisée par l'ordre de Cambyse. Elle existe encore aujourd'hui telle que l'ont vue tous les anciens qui en ont parlé, c'est-à-dire, tronquée : la partie inférieure est restée sur la base, et la partie supérieure est étendue sur la terre.

Pockock, dans ses Voyages, tome 1, page 102, a donné deux grands dessins de cette statue, et deux planches des inscriptions qui sont gravées sur les jambes et sur la base. M. Toup a restitué une épigramme, et M. l'abbé Brotier plusieurs inscriptions qui attestent que la statue de Memnon rendoit encore des sons sous l'empire de Domitien, d'Adrien, et plusieurs années après le temps où Juvénal a écrit. *Voyez* l'édition de Tacite, *in*-4°, t. 1, p. 382.

On a rejoint par le dessin les deux parties séparées de la statue : on en a pris la forme exacte, et telle qu'on la trouvera dans un petit livre dont voici le titre : *Pauli Ernesti Jablonski de Memnone Græcorum et Ægyptiorum, hujusque celeberrima in Thebaïde statua Syntagmatria.* (Francof. ad Viardr, 1753, *in*-4°.)

Si l'on consulte le livre et le dessin que je viens d'indiquer, on verra que la statue de Memnon n'étoit pas représentée avec une lyre, comme le suppose gratuitement l'ancien scholiaste. Grangæus dit fort bien : *Non revera chordæ, sed statua chordarum citharæ instar resonabat.* On ne lit pas dans le texte *resonabant*, mais *resonant;* ce qui marque que ce prodige avoit encore lieu du temps de Juvénal.

[6] *Ici, tu verrois honorer un chat; là, quelque poisson du Nil*, v. 7]. La plupart des éditions portent : *Illic cœruleos*, etc. ; mais Brodæus prétend qu'il faut lire *œluros*, qui signifie des chats, et cela parce qu'on voit dans Hérodote, dans Diodore, et dans tous les auteurs qui ont traité des antiquités égyptiennes, que cet animal étoit

Digitized by Google

singulièrement honoré en Egypte. J'ai vu chez M. l'abbé Brotier une statue égyptienne antique du dieu chat en bronze : elle a une tête de chat sur un corps humain. Il ne sauroit y avoir dans le texte *cœruleos*, parce qu'on ne trouve nulle part que l'on ait adoré dans ce pays aucun poisson de mer.

Hic piscem fluminis. Juvénal n'a pas nommé le poisson dont il vouloit parler. Quelques-uns croient qu'il s'agit de l'oxyrinchus; mais il paroît plus vraisemblable à M. l'abbé Brotier qu'il s'agit du latos, lequel étoit fort révéré dans la ville de Latopolis, maintenant Assena, située entre Ombos et Tentyre.

7 *Mais personne à Diane*, v. 8]. Juvénal, relégué dans la haute Egypte, ignoroit peut-être qu'à plus de cent cinquante lieues de lui on révéroit Diane dans la basse Egypte, où son culte étoit si célèbre, que les Egyptiens lui donnèrent le nom de Bubastis, à cause du temple fameux qu'elle avoit dans cette ville. *Voyez* Hérodote, Lib. II, cap. 137 et 154.

8 *Les roches Cyanées qui s'entre-choquent*, etc., v. 19]. Les Cyanées sont des rochers très-voisins l'un de l'autre, situés à l'entrée du Pont-Euxin. Le voyageur qui les aperçoit de loin croit qu'ils s'entre-choquent, à cause du mouvement des vagues qui produit cette illusion.

9 *Et dont l'horrible scène se passa récemment près des murs de l'ardente Coptos, sous le consulat de Junius*, v. 27]. Coptos, ville de la haute Egypte, presque toujours embrasée par les rayons perpendiculaires d'un soleil ardent. Strabon dit qu'elle servoit d'entrepôt au commerce de l'Arabie et de l'Ethiopie.

On trouve dans les fastes de ce temps deux consuls du nom de Junius : l'un fut collègue de Domitien l'an 84

Digitized by Google

de notre ère, et il s'appeloit Appius Junius Sabinus; l'autre, nommé Quintus Junius Rusticus, fut, l'an 119, collègue d'Adrien. Henri Dodwel a prouvé qu'il s'agit ici du second Junius, et que Juvénal étoit alors en Egypte, où il a composé cette satire, après avoir été témoin du fanatisme des Ombites et des Tentyrites.

[10] *Tu feuilleterois en vain toutes les tragédies*, etc., v. 30]. Juvénal désigne ici la tragédie par le cothurne et par la robe flottante que portoient les acteurs tragiques. Martial (Lib. IV, epigr. 49) emploie aussi le mot *syrma* pour *tragœdia :*

Musa nec insano syrmate nostra tumet.

[11] *Il règne encore entre les habitans d'Ombos et ceux de Tentyre leurs voisins*, etc., v. 33]. J'ai prié trois savans des plus illustres dont la France s'honore, MM. Brotier, Barthelemy et Larcher, de vouloir bien apprécier les doutes que des critiques renommés m'avoient fait naître sur plusieurs passages de cette satire, et particulièrement sur ce vers, qui est la clef des autres. Quelles que fussent leurs opinions, ils m'ont unanimement conseillé de ne point changer le texte, qu'ils ont ensuite pris la peine de discuter.

Les mœurs antiques, et surtout égyptiennes, dit M. l'abbé Brotier, sont si différentes des nôtres, qu'on ne peut trop les approfondir pour avoir l'intelligence et juger de l'exactitude des auteurs qui les ont décrites. Juvénal, témoin oculaire, comme le remarque son ancien scholiaste, rapporte que les Ombites et les Tentyrites avoient des cultes totalement opposés; que les uns détestoient ce que les autres révéroient, et que cette opposition de culte fut la cause de leur querelle sanglante. Elien, dans son Histoire des Animaux (Lib. X, cap. 21) s'exprime clairement sur cette différence de cultes;

Digitized by Google

« Les Ombites, dit-il, adorent les crocodiles comme nous « adorons les dieux de l'Olympe. Quand leurs enfans « sont enlevés par des crocodiles, ils en sont charmés, et « les mères en sont ravies de joie. Celles-ci regardent « comme le comble de la gloire et du bonheur d'avoir « mis au monde ce qui a servi de pâture à leur dieu. » Au contraire, comme l'observe le même Elien (cap. 24), les Tentyrites haïssent le crocodile, et adorent l'épervier : c'est le symbole du feu qu'ils révèrent dans cet oiseau de proie, comme les adorateurs des crocodiles révèrent dans ces animaux le symbole de l'eau. Autant ces élémens sont opposés, autant l'étoient les cultes et les idées de ces villes rivales. On peut juger de la manière dont on traitoit à Tentyre les crocodiles, par ce qu'Elien rapporte des Apolloniates, qui faisoient partie des Tentyrites sur la rive droite du Nil, où ils habitoient la ville d'Apollinopolis parva. « Les Apolloniates, dit-il (cap. 21), « prennent les crocodiles dans des filets, les suspendent « à des arbres nommés *persea* ou *persica*, l'amandier « d'Egypte ; et après quelques lamentations, ils les fus- « tigent, les coupent en morceaux et les dévorent. » On voit par ces différens traits, quelle étoit l'opposition des cultes de ces deux cités, et quelle étoit la cause de leurs fureurs.

Juvénal, continue M. l'abbé Brotier, ajoute que les habitans de ces deux villes sont voisins, *finitimi*. Mais, disent les critiques, Ombos étoit éloignée de Tentyre de plus de trente lieues. Soit ; cependant Juvénal a pu les appeler *finitimi*. Pourquoi ? c'est que, lorsqu'il écrivoit, Ombos faisoit partie du nome ou de la préfecture de Thèbes. On le voit clairement marqué dans Ptolémée (Lib. IV, cap. 5) ; et le P. Sicard, qui a si bien vu l'Egypte, les auteurs anciens à la main, a très-exactement fixé les limites du nome de Thèbes et de celui de Ten-

Digitized by Google

tyre, immédiatement au-dessus d'Apollinopolis parva, sur la rive droite du Nil. Observez que dans cette querelle il s'agit de la rive droite, et non de la gauche. Les Ombites ont attaqué sur la première, comme on le voit par leur retraite vers Coptos, qui étoit située à l'opposite, et où ils pouvoient espérer du secours, parce que dans Coptos on adoroit aussi les crocodiles. Mais, dira-t-on, comment les Ombites pouvoient-ils venir de si loin pour insulter les Tentyrites? On le comprendra si l'on considère que les Egyptiens se portoient rapidement, à l'aide de leurs canots, à des distances très-considérables. A Bubaste, dans la basse Egypte, on adoroit Diane; et le jour de sa fête on se rendoit de fort loin dans cette ville. Ouvrez Hérode (Lib. II, cap. 59), et vous y trouverez le détail suivant : « Une multitude « d'hommes et de femmes s'embarquoient sur le Nil, « et faisoient éclater des transports de joie. Les femmes « faisoient retentir leurs crotales, espèces de castagnettes; « les hommes jouoient de la flûte ou frappoient des « mains. Quand on abordoit quelque part, les femmes « redoubloient leurs concerts, provoquoient les autres « femmes, sautoient, dansoient, etc. On recommençoit « à chaque ville que l'on rencontroit sur la route. Lors- « qu'on étoit arrivé à Bubaste, on célébroit la fête, et il « s'y buvoit plus de vin que toute la ville n'en consom- « moit dans le cours de l'année. Ces bandes d'étrangers « étoient si nombreuses, que, sans compter les enfans, « elles montoient jusqu'à soixante-dix mille personnes, « tant hommes que femmes. »

Ces autorités d'Elien, de Ptolémée, du P. Sicard et d'Hérodote, dit M. l'abbé Brotier, sont si claires, si concluantes, qu'il ne faut pas d'autre commentaire pour la parfaite intelligence de cette satire, dont le texte n'est certainement point corrompu, dont les peintures sont belles, fortes et vraies.

Digitized by Google

Voyons maintenant ce qu'en pensent MM. Barthelemy et Larcher.

L'opinion précédente est fondée sur deux raisons : 1°. Ptolémée, dans sa Géographie, comprend les Ombites dans le nome ou la préfecture de Thèbes, lequel nome confinoit avec celui des Tentyrites. Ces deux peuples étoient donc limitrophes, *finitimi*. M. l'abbé Barthelemy répond qu'il s'est fait à la vérité un changement dans la division des nomes de la haute Egypte; mais que ce changement est postérieur à Juvénal. En effet, Pline, contemporain de ce poëte, distingue expressément (Lib. v, cap. 9) la préfecture d'Ombos de celle de Thèbes; et son témoignage en cette occasion est préférable à celui de Ptolémée, qui n'a écrit que sous Antonin. M. Larcher ajoute, que si on avoit donné le nom d'Ombite aux deux nomes réunis de Thèbes et d'Ombos, les Ombites auroient alors été limitrophes des Tentyrites; mais que le nome de Thèbes ayant conservé sa dénomination après sa réunion avec celui d'Ombos, le passage de Ptolémée ne sauroit éclaircir celui de Juvénal. Pour mettre ma pensée dans tout son jour, dit-il, je me sers du premier exemple qui s'offre à mon esprit. Les Champenois et les Bourguignons sont limitrophes. Si le Lyonnais, qui fait actuellement un gouvernement particulier, étoit réuni à celui de Bourgogne, sous le nom de Bourgogne, pourroit-on dire que les Lyonnais sont limitrophes des Champenois? 2°. Les Ombites, dit M. l'abbé Brotier, adorent le crocodile : au contraire les Tentyrites, suivant Elien (de Natura Animal. Lib. x, cap. 21), prennent les crocodiles dans des filets, les suspendent à des arbres, et les dévorent. L'induction que l'on tire de ce passage, répond M. l'abbé Barthelemy, seroit sans réplique si l'opposition de culte n'avoit subsistée qu'entre les Ombites et les Tentyrites, mais le même Elien

Digitized by Google

(Lib. x, cap. 24) dit que les Tentyrites détruisent les crocodiles ; et qu'outre les Ombites et les Arsinoïtes, ceux de Coptos leur accordent les honneurs divins. Il est donc certain que le nome de Coptos étoit limitrophe de celui de Tentyre ; et que du temps de Juvénal celui d'Ombos en étoit séparé par d'autres nomes. Il est certain encore qu'à Coptos on adoroit les crocodiles, et qu'à Tentyre on les détruisoit. Il y avoit donc entre ces deux villes une cause naturelle de haine.

Le résultat des deux savans que je viens de citer est que le texte a été manifestement corrompu, et qu'il s'agit ici de Coptos, et non d'Ombos. M. de Paw, dans ses Recherches philosophiques sur les Egyptiens et les Chinois, tome II, page 160, a formé la même conjecture, mais il ne l'appuie que sur la distance des lieux. J'ai suivi, quoi qu'il en soit, le conseil que l'on m'a donné ; je n'ai point touché au texte, et j'y ai conformé ma traduction (*Voy. la note à la fin de la sat.*, *p.* 470).

[12] *La fureur de ces deux cités vient de ce que chacune, persuadée qu'on ne doit rendre hommage qu'aux seuls objets de son culte, déteste les dieux de l'autre*, etc., v. 35]. Strabon (Lib. XVII, pag. 814) dit que les Tentyrites passoient pour avoir reçu de la nature le don de détruire sans danger les crocodiles ; mais Sénèque (Quæst. natural. Lib. IV, cap. 2) nie que les Tentyrites eussent à cet égard aucun avantage sur les autres hommes : « Ils ne maîtrisent les crocodiles, dit-il, que parce qu'ils « les méprisent et les bravent : ils les poursuivent vive- « ment ; ils leur jettent une corde, les lient, et les traînent « où ils veulent, etc. » Cette antipathie des Tentyrites pour les crocodiles que les habitans d'Ombos adoroient, causa la haine qui produisit les hostilités dont il s'agit. L'intolérance religieuse est donc plus ancienne, et ses fureurs ont été communes à plus de sectes que ne l'ont cru des auteurs fameux.

Digitized by Google

[13] *Les habitans de Tentyre célébroient une fête*, etc., v. 38]. *Alterius populi*, etc. Les habitans d'Ombos ne sont pas l'*alter populus*, comme on l'a cru jusqu'à présent, et comme je l'ai dit dans ma première édition; ce sont les Tentyrites. C'est à Tentyre que la fête a été célébrée; ce furent par conséquent les nobles et les chefs d'Ombos qui attaquèrent. Ceux-ci furent repoussés jusqu'au bord du Nil, vis-à-vis de Coptos, *super calidæ mœnia Copti*, vers 28, et l'un d'eux y fut dévoré par les Tentyrites. La situation de Coptos, voisine de Tentyre, suffit pour lever toute difficulté.

[14] *Ne le cède point en voluptés à l'infâme Canope*, v. 46]. *Voyez* satire VI, note 19, tome II, page 60.

[15] *Ramasse et fait voler, en s'inclinant, des pierres*, etc., v. 63]. Farnabe et plusieurs autres interprètes ne me paroissent pas avoir bien entendu *inclinatis lacertis*, « ils s'inclinent, disent-ils, pour ramasser des pierres; » et moi je crois qu'ils s'inclinoient aussi pour les lancer avec plus de vigueur. Voici la construction du texte: *Et jam saxa per humum quæsita incipiunt torquere inclinatis lacertis.*

[16] *Non pas de telles qu'en lançoient un Turnus, un Ajax, ou bien un Diomède quand il froissa la cuisse d'Enée*, etc., v. 65]. Juvénal fait ici une allusion satirique à ce qu'Homère et Virgile racontent de la force de leurs héros. Observons que le poëte latin qui, dans cette circonstance, a imité le poëte grec, pousse trop loin l'hyperbole, lorsqu'il parle (Lib. XII) de la pierre que Turnus lança contre Enée.

.... Saxum circumspicit ingens,
Saxum antiquum, ingens campo quod forte jacebat
Limes agro positus litem ut discerneret arvis.
Vix illud lecti bis sex cervice subirent,

Digitized by Google

Qualia nunc hominum producit corpora tellus.
Ille manu raptum, etc.

Ces six vers sont imités, les trois premiers du Livre XIII de l'Iliade, où Homère se garde bien de dire combien il auroit fallu d'hommes pour lever la pierre que Minerve lança contre Mars, parce que les dieux sont tout-puissans, et que la comparaison eût été déplacée. Les trois derniers vers sont imités du Livre V de l'Iliade, où l'on voit que Diomède lança contre Enée une pierre telle que deux hommes d'alors ne l'auroient pas portée : cependant Virgile en met douze, et des plus vigoureux. Il est vraisemblable que ce grand poëte, s'il avoit eu le temps de revoir l'Enéide, se seroit rapproché de son modèle et de la nature.

Toutes les éditions que je connois, excepté celle de Baskerville, portent, vers 65 :

Nec hunc lapidem quales et Turnus et Ajax.

On lit dans celle que je viens d'indiquer : *Quali se Turnus et Ajax*, etc. Cette leçon me paroît excellente, et bien plus relative à *vel quo Tydides*, etc., mais j'ignore si elle est suffisamment autorisée.

17 *La terre ne produit plus maintenant que des hommes lâches et avortés ; aussi, quand un dieu les voit aux prises*, etc., v. 70]. Par *malos homines*, Juvénal ne veut pas dire ce que nous entendons par « des méchans ; » ce mot signifie souvent en grec et en latin, « des hommes sans cœur, des lâches. » Ce passage a été généralement mal expliqué, parce qu'on n'a pas eu égard à ce qui précède, et que l'on n'a pas senti que c'étoit encore une allusion à l'Iliade, dans laquelle Jupiter se plaît à considérer les combats des Grecs et des Troyens, et même ceux des dieux. *Voy.* l'Iliade, Liv. XXI, vers 385 et suiv.

18 *Les Tentyrites, renforcés par leurs concitoyens*, etc.,

Digitized by Google

v. 73]. Tous les commentateurs et tous les traducteurs, sans exception, ont mal expliqué les vers suivans; les uns, parce qu'ils ne connoissoient pas la situation géographique des villes dont il s'agit; les autres, parce qu'ils ont gratuitement changé le texte.

Pour comprendre l'issue de ce combat, pour savoir où et comment il a dû se passer, il faut se rappeler quels étoient les agresseurs et ceux qui se défendoient. On a vu que les Ombites vinrent attaquer les Tentyrites pour insulter à leur culte. Il paroît que, dans le premier assaut, les deux partis contraires n'avoient point d'armes; car ils auroient commencé par s'en servir, au lieu de se jeter des pierres et de se battre à coups de poing. Cependant les Tentyrites, répandus dans les places et dans les temples, *ad templa et compita*, vers 42, appellent du secours, et sont renforcés par leurs concitoyens, *subsidiis aucti*, vers 73. La troupe qui survint tira le glaive, décocha des flèches, *Pars altera promere ferrum—Audet, et infestis pugnam instaurare sagittis*, vers 74. Observez que *pars altera*, étant une manière de parler collective, se rapporte très-bien à *subsidiis aucti*, quoique *aucti* soit au nominatif pluriel. Au reste, ce fut à l'aide de ce renfort que les Tentyrites chassèrent de leurs propres foyers les Ombites, qui étoient trop loin de chez eux pour en obtenir du secours et y aller chercher des armes.

C'en est assez pour faire sentir qu'il ne faut pas adopter les corrections suivantes, corrections démenties tant par l'exposition que par le dénouement du fait, et par le local même que Juvénal a décrit avec une extrême précision.

Les meilleurs et les plus anciens manuscrits portent, vers 75 :

Terga fugæ celeri præstantibus, omnes instant
Qui vicina colunt umbrosæ Tentyra palmæ.

Digitized by Google

Mercerus écrit,

Terga fugæ celeri præstant, instantibus Ombis.

tandis qu'il est prouvé que les Ombites furent poursuivis par les Tentyrites jusqu'à Coptos. Quoiqu'il y eût deux villes entre Pampe et Tentyre, Saumaise veut qu'on lise,

Qui vicina colunt umbrosæ Tentyra Pampæ.

au lieu de *umbrosæ Tentyra palmæ*. Indépendamment de l'invraisemblance, peut-on donner à une ville l'épithète de *umbrosa*, comme à une forêt de palmiers dont on sait que les plantations et les ombrages sont très-communs en Egypte et dans le reste de l'Afrique?

On trouve encore cette correction faite seulement pour éviter le vers spondaïque, comme si Juvénal n'en fournissoit pas plusieurs exemples :

Terga fugæ celeri præstantibus omnibus, instant
Qui vicina colunt, etc.

Il auroit été facile à notre auteur de ne pas faire un vers spondaïque en mettant,

Ombis terga fugæ celeri præstantibus, instant
Qui vicina colunt, etc.

mais il n'auroit pas rendu toute sa pensée; il n'auroit pas exprimé le concours des habitans de Tentyre et des citoyens armés qui fondirent sur les Ombites.

19 *Afin de sucer au moins quelques gouttes de sang*, v. 92]. Si les Ombites avoient triomphé des Tentyrites, s'ils s'étoient rendus maîtres de leur ville, n'auroient-ils pas tué plus d'un homme? et, vu la rage qui les transportoit, n'en auroient-ils pas mangé plusieurs? Ainsi l'opinion de ceux qui veulent qu'un Tentyrite ait été dévoré par ceux d'Ombos est insoutenable.

Digitized by Google

[20] *On dit que les Gascons se soutinrent quelque temps à l'aide d'un pareil aliment*, v. 93]. Les habitans de Calagurris, maintenant Calahorra, ville de l'Espagne tarragonaise, furent réduits aux dernières extrémités tandis que Pompée et Métellus les assiégeoient. Dénués de tout, dit Valère-Maxime (Lib. VII, cap. 6), *Uxores suas natosque ad usum nefariæ dapis verterunt.*

[21] *Qui des mortels ou des dieux refuseroit d'absoudre des hommes*, etc., v. 103]. On lit dans l'édition de Baskerville, *Urbibus abnuerit*, etc. Je ne vois pas pourquoi l'éditeur a changé *viribus*, qui va si bien avec

Et quibus illorum poterant ignoscere manes
Quorum corporibus vescebantur?

[22] *Zénon, il est vrai, nous a transmis des préceptes plus humains*, v. 106]. Zénon, qui avoit étudié la morale sous Cratès, fut fondateur du stoïcisme, qu'il emprunta de l'école cynique; c'est pourquoi Juvénal a dit, satire XIII, vers 121, que les cyniques et les stoïciens ne différoient que par la tunique. Dans le système de ce philosophe, l'humanité provenoit de la raison, au préjudice de la sensibilité naturelle. Il vouloit que son sage, s'il tend la main à celui qui a fait naufrage, s'il console celui qui pleure, s'il reçoit celui qui manque d'asyle, s'il donne la vie à celui qui périt, s'il présente du pain à celui qui a faim, ne fût point ému; gardât sa sérénité, et ne permît point au spectacle de la misère d'altérer sa tranquillité. *Voyez* satire XIII, note 30, t. II, page 378.

[23] *Mais un Cantabre pouvoit-il être stoïcien, surtout du temps de l'ancien Métellus?* v. 108]. Les Cantabrés, anciens peuples de l'Espagne tarragonaise. Ils habitoient le pays de Guipuscoa, la Biscaye, les Asturies et la Na-

Digitized by Google

varre. Ils étoient très-belliqueux, et défendirent longtemps leur liberté.

Cantaber sera domitus catena.
HORAT.

Le Métellus dont il s'agit fut joint à Pompée pour combattre Sertorius, environ l'an 670 de Rome. Juvénal lui donne l'épithète d'ancien, pour le distinguer de ses descendans.

24 *Déjà le Breton a reçu du Gaulois des leçons d'éloquence*, etc., v. 111]. Il est certain que les Gaulois avoient alors, et même depuis plus d'un siècle, des écoles assez florissantes de poëtes et d'orateurs. Mais on ne voit pas que ceux-ci eussent jamais été fort estimés à Rome. Cicéron dit au contraire, dans son oraison *pro Fonteio*, que le plus illustre des Gaulois ne mérite pas à cet égard d'être comparé avec le moindre des Romains : *Non modo cum summis civitatis nostræ viris, sed cum infimo cive Romano quisquam amplissimus Galliæ comparandus est.* Quand les Gaulois, du temps de Jules-César et de Claude, furent introduits dans le sénat, on se plaignit, disent Tacite et Suétone, de ce qu'il étoit inondé de barbares : *Effusa est in curiam omnis barbaries.* Cependant Ausone affirmoit, quelques siècles après, que la Gaule disputoit le prix de l'éloquence au Latium :

Æmula te Latiæ decorat facundia linguæ.

Voyez satire 1, note 13, tome 1, page 22.

J'avois écrit dans un ou deux endroits les Britons, en parlant de ceux que nous nommons aujourd'hui Anglais ou habitans de la Grande-Bretagne : mais on m'a fait remarquer qu'il étoit plus usité de dire les Bretons, quoique le mot latin soit *Britones.*

25 *Et l'on parle dans Thulé*, etc., v. 112]. On lit dans la

Digitized by Google

Géographie ancienne de M. d'Anville : « L'opinion de « ceux qui prennent l'Islande pour Thulé ne peut se sou- « tenir contre une analyse des circonstances qui sont « données sur Thulé, etc., etc. On apprend de Tacite, que « la flotte romaine qui fit le tour de la Bretagne, et sou- « mit les Orcades, eut en même temps la vue de Thu- « lé, ce qui ne peut avoir de rapport qu'avec les îles de « Shethland ».

M. de Keralio a lu à l'académie des belles-lettres, le 12 janvier 1751, un mémoire sur la connoissance que les anciens ont eue des pays du nord de l'Europe, dans lequel il a discuté les deux principales opinions des savans sur la position de l'ancienne Thulé. Son résultat est le même que celui de M. d'Anville; mais il a prouvé de la manière la plus satisfaisante ce que ce grand géographe n'avoit, pour ainsi dire, que conjecturé.

26 *Etoient-ils investis, assiégés par une troupe armée ?* v. 120]. J'ai dit dans la note 18, qu'il paroissoit que les Ombites étoient arrivés tumultuairement et sans armes; ce vers en est la preuve.

27 *L'Agathyrse impitoyable*, etc., v. 125]. Les Agathyrses, peuple de la Sarmatie d'Europe, dont Hérodote, Virgile et S. Jérôme ont fait mention. Virgile a dit qu'ils se peignoient le visage; S. Jérôme, qu'ils étoient riches sans être avares, et Hérodote qu'ils étoient efféminés. M. d'Anville les soupçonne d'avoir été anthropophages.

Voici ce qu'en dit Hérodote : « Les Agathyrses portent la plupart du temps des ornemens d'or, et sont de tous les hommes ceux qui vivent le plus dans la mollesse. Les femmes sont communes entre eux, afin qu'étant unis par les liens du sang, et que ne faisant tous, pour ainsi dire, qu'une seule et même famille, ils ne soient sujets ni à la

Digitized by Google

haine ni à la jalousie. Quant au reste de leurs coutumes, elles ont beaucoup de conformité avec celles des Thraces.» Livre IV, §. 104.

Je ne vois point ici que les Agathyrses aient été cruels: mais Hérodote convient qu'ils vivoient dans la mollesse; cela me suffit pour savoir ce qu'ils sont nécessairement devenus.

28 *Voguant dans ses canots d'argile*, etc., v. 127]. Ces canots étoient faits, selon Strabon, Livre XVII, avec les coquillages ou la terre cuite dont les Egyptiens de l'île de Delta (et non de Della, comme on le voit dans les *Variorum*) se servoient pour naviguer dans les deux grandes branches que le Nil forme avant d'arriver à la mer. Ils s'en servoient surtout pour communiquer ensemble dans l'intérieur du Delta, où ils avoient creusé plusieurs canaux.

Grangæus renvoie à Sénèque (Quæst. natural. Lib. III, cap. 25) pour savoir comment des barques d'argile peuvent surnager. Voici le passage : « Il y avoit en Sicile, et « il y a encore en Syrie un étang sur lequel surnage la « brique, et dans lequel les corps les plus pesans ne « peuvent s'enfoncer ».

Ce passage ne prouve rien. Sénèque parle d'une eau bitumineuse et sulfureuse, au lieu que celle du Nil étoit douce et limpide. On sait qu'un vaisseau, de quelque matière qu'il soit, peut surnager lorsqu'il présente assez de surface pour que l'eau le soutienne.

29 *La nature, en nous donnant les larmes, prouve bien qu'elle nous créa sensibles*, v. 132]. Le proverbe grec disoit : *Boni viri lacrymabiles*, tandis que l'on donnoit aux autres l'épithète d'*illacrymabiles*. On lit dans Horace, ode XIV : *Illacrymabilem Plutona.*

Après avoir lu ce sublime tableau de la pitié, si con-

Digitized by Google

forme à la belle nature, et qui caractérise spécialement Juvénal, lisez, si vous le pouvez, les sophismes de Sénèque entassés dans son Traité de la Clémence, Liv. II, chap. 5.

En voici le résultat : « La compassion, dit Sénèque, est une maladie de l'âme, excitée par la vue du malheur d'autrui, ou une tristesse causée par des maux étrangers que l'on croit non mérités. Or, le sage est inaccessible aux maladies de l'âme ; son cœur est serein, et n'est jamais enveloppé des nuages de la tristesse, etc. Le sage n'a donc pas de pitié, parce que la pitié est un état malheureux : mais, sans ressentir la pitié, il n'en fera pas avec moins de zèle tout ce que fait un homme compatissant ».

Ici le sentiment réfute Sénèque et tous les auteurs de sa secte fameuse. Jusqu'où l'amour du paradoxe et des systèmes n'entraîne-t-il pas les meilleurs esprits ?

[30] *Réduit à plaider sa propre cause, sous un habit conforme à sa détresse*, v. 134]. L'édition de Baskerville porte : *Caussam lugentis amici*. Celle de Sandby : *Casum lugentis amici*; et l'éditeur s'autorise de ce vers de Virgile :

Et casum insontis mecum indignabar amici.

Pour moi, je m'en tiens à la leçon des manuscrits : *Caussam dicentis amici Squalloremque rei* ; car les deux corrections précédentes ne sont pas fondées. Il paroît au contraire que ceux qui les ont faites n'ont pas senti que Juvénal peignoit l'une des plus grandes calamités de Rome, ces délations odieuses et ces accusations continuelles, qui forçoient des hommes considérables à plaider leurs propres causes, et à paroître en justice comme des coupables. Les exemples en sont fréquens dans Tacite et dans les autres écrivains du même temps.

Digitized by Google

[31] *Quand la terre reçoit le corps d'un enfant trop petit pour le bûcher*, etc., v. 139]. Pline (Lib. VII, cap. 16) dit qu'il n'est pas d'usage de brûler les enfans à qui il n'a point encore percé de dents : *Hominem priusquam genito dente cremari mos gentium non est.*

La coutume de brûler les corps étoit presque générale chez les Grecs et les Romains. Elle a précédé chez les premiers le temps de la guerre de Troye. Il ne faut pourtant pas s'imaginer que cette coutume ait été la plus ancienne, même chez ces peuples. « La première ma« nière d'inhumer, dit Cicéron, est celle de Cyrus dans « Xénophon : le corps est ainsi rendu à la terre, et il « est couvert du voile de sa mère. Sylla, vainqueur de « Caius Marius, le fit exhumer et jeter à la voirie. Ce « fut peut-être par la crainte d'un pareil traitement qu'il « ordonna que son corps fût brûlé. C'est le premier des « Patrices Cornéliens à qui on ait élevé un bûcher ». L'usage de brûler les corps et celui de les inhumer ont subsisté à Rome dans le même temps. « Celui de « les brûler, n'est pas, dit Pline, fort ancien dans la « ville; il doit son origine aux guerres que nous avons « faites dans des contrées éloignées : comme on y déter« roit nos morts, nous prîmes le parti de les brûler ». Cette coutume dura jusqu'au temps du grand Théodose.

[32] *Est-il un homme digne, au jugement de la prêtresse de Cérès, de porter la torche pendant les mystères secrets de la déesse*, etc., v. 141]. La prêtresse choisissoit parmi les gens de bien un inspecteur que l'on nommoit *epopta.* Cet inspecteur étoit chargé de plusieurs fonctions relatives à ces mystères, d'où l'on avoit soin d'écarter les impies. Néron voyageant dans la Grèce, n'osa pas se présenter à ceux d'Eleusis : *Peregrinationem quidem Græciæ Eleusinis sacris, quarum initiatione impii et*

Digitized by Google

scelerati voce præconis submoventur, interesse non ausus est (Sueton. in Neron.).

Il n'étoit pas permis, dit Tibulle (Lib. III, eleg. 5), de révéler, même aux dieux, les mystères de Cérès :

Non ego tentavi nulli temeranda deorum
Audax laudando sacra docenda deæ.

Horace (Lib. III, od. 2) témoigne de l'horreur contre ceux qui violoient ce secret :

. . . . Vetabo, qui Cereris sacrum
Vulgârit arcanæ, sub îsdem
Sit trabibus, fragilemque mecum
Solvat phaselum.

Quant à la fonction de porter la torche, etc., elle étoit non-seulement importante, mais encore honorable. Les porte-torches des mystères avoient la tête ceinte d'un bandeau, et ils étoient admis aux cérémonies les plus secrètes. Pausanias, dans ses Attiques, félicite une femme de ce qu'elle avoit vu son frère, son mari et son fils jouir de cet honneur. *Voyez*, sur les Mystères de Cérès, la satire VI, note 10, tome II, page 58.

33 *Témoin de ces horreurs, que diroit Pythagore? où ne fuiroit-il pas? lui qui s'abstint de la chair des animaux avec autant de répugnance que de la chair humaine, et ne se permit pas toutes sortes de légumes*, v. 171]. Finissons la note précédemment ébauchée sur Pythagore (*Voyez* satire III, note 44, tome I, page 119). Ce philosophe jouissoit d'un si grand crédit, que ses disciples ne répondoient le plus souvent aux objections qu'on leur faisoit que par ces mots : « C'est lui qui l'a « dit (Cicer. de Natur. Deor. Lib. I, cap. 5) ». On lui attribue encore ce mot consolant : « Mon ami est un « autre moi-même ». En effet, quand je suis avec mon ami, je ne suis pas seul, et nous ne sommes pas deux. Aristote a dit aussi que, par l'amitié, une seule âme

Digitized by Google

vivoit dans deux corps; et cette définition vaut bien l'autre.

Quand Juvénal a prétendu que Pythagore ne se permettoit pas toutes sortes de légumes, il est évident qu'il désignoit les fèves, et suivant l'opinion d'Horace : *Faba Pythagoræ cognata.* Mais ce préjugé est réfuté dans le Voyage du jeune Anacharsis, où il est dit, chap. 75 : « Vous entendrez dire, et l'on dira encore plus dans la suite, que Pythagore attachoit un mérite infini à l'abstinence des fèves. Il est certain néanmoins qu'il faisoit un très-grand usage de ce légume dans ses repas. C'est ce que j'ai appris de Xénophile et de plusieurs vieillards presque contemporains de Pythagore ».

SUPPLÉMENT A LA NOTE 11, PAGE 454.

M. Dusaulx, d'après MM. Barthélemy, Larcher et de Paw, a très-bien prouvé que le texte avoit été corrompu, et qu'il faudroit lire *Coptos*, au lieu de *Ombos*. Tout ce qu'avancent ces savans à cet égard est de la plus grande justesse; mais il falloit y ajouter l'autorité des manuscrits; jusque-là tout ce qu'ils ont dit ne repose que sur le raisonnement et sur des conjectures : or, voici le résultat de mes recherches. Le manuscrit du vieux scholiaste me paroît être le seul qui porte *Ombos*, tous ceux que j'ai vus, au nombre de 36, ont *Combos* ou *Combus*. Le manuscrit *Dupuy*, le plus ancien de tous (*Voyez* notice des manuscrits, tome I, page vij de la présente édition) nous offre *Copos*. Comme il n'y a aucune ville d'Egypte connue sous l'un ou l'autre de ces deux noms, on ne peut guère douter de la corruption du mot *Coptos* en *Combos*, et voici comment : c'est vers les IXe et Xe siècles que, par un vice de prononciation, tantôt la lettre *p*, tantôt la lettre *m*, se glissèrent mal à propos dans beaucoup de noms, adjectifs, verbes, etc., ainsi de *dominus*

Digitized by Google

les uns firent *dom*, les autres *domp*, les autres *damp*, etc. (Observez que les copistes écrivoient sous la dictée, et que, dans les noms propres, l'exactitude dépendoit de celui qui dictoit). Sur le premier manuscrit il y avoit COPTOS, on aura fait COMPTOS, COMPOS, par l'omission du T, soit exprès, soit à dessein, et pour l'euphonie; par la même raison COMBOS ou *combus*. Notre manuscrit Dupuy aura voulu se rapprocher des anciens, et aura écrit COPOS, ou le T lui sera échappé. Enfin, le vieux scholiaste, à qui la ville de Combos n'étoit pas plus connue qu'à nous, voulant donner une idée de son savoir, aura retranché le C, et voilà OMBOS. Tout ce que je viens de dire est calculé d'après les manuscrits et d'après la certitude acquise que le changement de *Coptos* en *Combos* n'est pas douteux. J'ai donc le premier, dans mon édition latine de Juvénal, rétabli la leçon *Coptos*.

(*Note de l'Éditeur.*)

Digitized by Google

SATIRA XVI.

Militiæ commoda.

FRAGMENTUM.

Quis numerare queat felicis præmia, Galle,
Militiæ? Nam si subeantur prospera castra,
Me pavidum excipiet tironem porta secundo
Sidere: plus etenim fati valet hora benigni,
Quam si nos Veneris commendet epistola Marti,
Et Samia genitrix quæ delectatur arena.

Commoda tractemus primum communia; quorum
Haud minimum illud erit, ne te pulsare togatus
Audeat; immo et, si pulsetur, dissimulet, nec
Audeat excussos prætori ostendere dentes,
Et nigram in facie tumidis livoribus offam,
Atque oculos, medico nil promittente. relictos.
Bardaicus judex datur hæc punire volenti
Calceus, et grandes magna ad subsellia suræ,
Legibus antiquis castrorum et more Camilli
Servato, miles ne vallum litiget extra,
Et procul a signis. Justissima centurionum
Cognitio est igitur de milite; nec mihi deerit
Ultio, si justæ defertur caussa querelæ.
Tota cohors tamen est inimica, omnesque manipli
Consensu magno officiunt. Curabitis ut sit
Vindicta gravior quam injuria? dignum erit ergo

Digitized by Google

SATIRE XVI.

Prérogatives de l'état militaire.[1]

FRAGMENT.

L'heureux métier, mon cher Gallus, que celui de la guerre! qui pourroit en compter tous les priviléges? Pour moi, quoique novice dans cet art, quoique naturellement timide, je n'hésiterois point à servir dans un camp favorisé du Destin; car un instant de bonheur avance plus un soldat, que si Vénus ou Junon écrivoient en sa faveur une lettre au dieu Mars.

Examinons d'abord les prérogatives militaires; en voici une, et qui n'est pas la moindre. Nul citoyen n'oseroit frapper un soldat; en fût-il frappé, il faut qu'il dissimule[2] et se garde bien d'aller montrer au préteur sa mâchoire froissée, sa figure meurtrie, et ses yeux si maltraités que le médecin en désespère. S'il poursuit son agresseur, un Illyrien devenu tribun, d'esclave qu'il étoit[3], préside au jugement, assisté de farouches centurions en bottines, conformément à l'ancien usage et à l'ordonnance de Camille, qui défendoit au soldat de plaider hors du camp et loin de ses enseignes. Fort bien : il est juste que la connoissance des délits militaires appartienne aux centurions : cela n'empêche pas, si ma plainte est fondée, qu'ils ne soient tenus de me rendre justice. Peut-être; mais toute la cohorte s'élève contre vous. Pour venger votre injure, vous exposerez-vous à de nouvelles insultes, plus graves que les

Digitized by Google

Declamatoris mutinensis corde Vagelli,
Quum duo crura habeas, offendere tot caligatos,
Millia clavorum. Quis tam procul absit ab urbe?
Præterea quis tam Pylades, molem aggeris ultra
Ut veniat? Lacrymæ siccentur protinus, et se
Excusaturos non sollicitemus amicos
Da testem, judex quum dixerit; audeat ille
Nescio quis, pugnos qui vidit, dicere, VIDI,
Et credam dignum barba, dignumque capillis
Majorum. Citius falsum producere testem
Contra paganum possis, quam vera loquentem
Contra fortunam armati, contraque pudorem.

PRÆMIA nunc alia, atque alia emolumenta notemus
Sacramentorum. Convallem ruris aviti
Improbus, aut campum mihi si vicinus ademit,
Et sacrum effodit medio de limite saxum
Quod mea cum patulo coluit puls annua libo;
Debitor aut sumptos pergit non reddere nummos,
Vana supervacui dicens chirographa ligni:
Exspectandus erit, qui lites inchoet, annus
Totius populi: sed tunc quoque mille ferenda
Tædia, mille moræ, toties subsellia tantum
Sternuntur jam facundo ponente lacernas
Cæditio, et Fusco jam micturiente parati
Digredimur, lentaque fori pugnamus arena
Ast illis quos arma tegunt et balteus ambit,
Quod placitum est ipsis, præstatur tempus agendi,
Nec res atteritur longo sufflamine litis.

Digitized by Google

premières ? Vous seriez aussi fou que cet avocat de Modène [4], l'insensé Vagellius, si vous risquiez vos deux jambes dégarnies parmi tant de bottines armées de pointes [5]. Quel homme seroit assez simple, assez zélé, pour oser franchir les barrières du camp afin de vous y servir de témoin ? Croyez-moi, séchez vos larmes au plutôt, et n'exigez pas de vos amis ce dont ils vous prieroient de les dispenser. Produisez vos témoins ! dira le juge. Des témoins ! Parmi ceux qui virent porter les coups, s'il s'en trouvoit un seul assez hardi pour dire Je l'ai vu [6], je le comparerois au plus vertueux de nos ancêtres [7]. Sachez qu'il est plus facile de trouver un faux témoin contre le citoyen sans défense, que d'en trouver un sincère contre l'honneur et la fortune d'un soldat armé.

Poursuivons. [8] Un voisin nous a-t-il ravi le champ de nos pères ; en a-t-il arraché la borne qui le séparoit du sien, borne sacrée sur laquelle nous portions tous les ans des gâteaux [9] : ou bien un débiteur, soutenant que son billet est faux et contrefait [10], refuse-t-il de nous rendre notre argent, une année s'écoule avant que l'on puisse plaider notre cause ; encore éprouvons-nous alors mille dégoûts, mille délais. Tantôt on se contente de mettre les tapis sur les bancs, tantôt l'éloquent Céditius rompt l'assemblée pour aller prendre un vêtement plus léger : une autre fois, c'est Fuscus qui court satisfaire un besoin naturel [11]. Cependant nous étions prêts : n'importe, notre affaire est remise, et nous périssons de langueur sur l'arène du barreau. Ceux, au contraire qui portent le casque et le baudrier, n'ont qu'à demander audience pour l'obtenir ; ils ne sont point ruinés par la durée des procès.

Digitized by Google

Solis præterea testandi militibus jus
Vivo patre datur: nam quæ sunt parta labore
Militiæ, placuit non esse in corpore census,
Omne tenet cujus regimen pater. Ergo Coranum
Signorum comitem, castrorumque æra merentem,
Quamvis jam tremulus, captat pater, hunc labor æquus
Provehit, et pulchro reddit sua dona labori.
Ipsius certe ducis hoc referre videtur,
Ut quis fortis erit, sit felicissimus idem;
Ut læti phaleris omnes, et torquibus omnes
. . . . . .

Digitized by Google

Autre avantage : les soldats ont le droit exclusif de tester du vivant de leurs pères [12] ; car nos lois ont statué que ces derniers ne sauroient s'attribuer le fruit des travaux de leurs enfans : c'est pourquoi le père de Coranus, quoique vieux et chancelant, a soin de caresser son fils qu'il voit comblé de récompenses militaires. L'avancement et la fortune de ce bon soldat sont le prix de son zèle [13]. D'ailleurs, il importe au général que les plus braves soient les mieux traités ; qu'ils soient distingués par des marques glorieuses [14]. . . . . .

. . . . . .

Digitized by Google

NOTES

SUR LA SATIRE XVI.

Argument. Le métier de la guerre est le plus sûr pour s'avancer et pour jouir de toutes sortes de priviléges. Le soldat frappe-t-il un citoyen, personne n'ose déposer contre lui; a-t-il un procès, il est jugé sans délai; fait-il fortune, il peut tester du vivant même de son père.

Il est évident que cette satire est tronquée; on le sentira si l'on observe que la division n'en est point remplie. La plupart des anciens scholiastes présument, sans en donner aucune raison, qu'elle n'est point de Juvénal: ils la rejettent, sans doute, parce qu'elle leur paroît indigne des précédentes. En effet, j'ai de la peine à me persuader que l'auteur des satires du Turbot et de la Noblesse, et de plusieurs autres non moins vigoureuses, ait été si différent de lui-même. Dans les ouvrages les plus négligés des grands maîtres, il y a toujours quelque trait caractéristique, quelque passage qui les décèle : or, dans l'ébauche en question, rien ne rappelle l'âme et l'esprit de notre auteur. Juvénal est ardent et positif; au lieu qu'ici tout se réduit à des ironies froides et ambiguës, à des détails subalternes et minutieux. Cependant il s'agissoit de peindre le silence des lois sous un gouvernement despotique et purement militaire; il falloit donc attaquer ce sujet avec plus de gravité. On rencontre, il est vrai, quelques tours et quelques bouts de vers des satires précédentes; mais comme ils concourent obliquement à former un sens moral et satirique, ils prouvent à mon gré, plus que tout autre chose, que ce foible début

Digitized by Google

vient d'un imitateur. Au reste, je ne propose que des doutes, et je laisse à d'autres le soin de décider.

[2] *En fût-il frappé, il faut qu'il dissimule*, etc, v. 9]. Juvénal a dit, satire III, vers 289 : Veux-tu savoir comment s'engage le débat ? si je puis nommer débat une rencontre où je reçois, sans me défendre, les coups de ce brutal :

Si rixa est, ubi tu pulsas, ego vapulo tantum.

[3] *Un Illyrien devenu tribun, d'esclave qu'il étoit*, etc., v. 13]. Je ne sache qu'Henninius, page 398, qui ait bien entendu *bardaicus judex;* mais il avoit trouvé son thême presque fait dans l'Étymologique de Vossius. *Bardaicus*, c'est-à-dire, *bardocucullo indutus*, espèce de cape dont se servoient les soldats illyriens ou gaulois lorsqu'ils étoient en sentinelle.

[4] *Vous seriez aussi fou que cet avocat de Modène, l'insensé Vagellius*, etc., v. 23]. Il y a ici deux leçons reconnues par les anciens scholiastes; celle que j'ai suivie porte,

Declamatoris mutinensis corde Vagelli.

et l'autre :

Declamatoris mulino corde Vagelli.

Par *mulino corde*, le scholiaste entend un homme lâche; et Grangæus, au contraire, un homme opiniâtre, insolent.

[5] *Parmi tant de bottines armées de pointes*, v. 24]. *Voyez*, sur la chaussure du soldat romain, satire III, note 49, tome I, page 122.

[6] *S'il s'en trouvoit un seul assez hardi pour dire*, JE L'AI VU, etc., v. 30]. Ce vers est imité de la satire VII, vers 13, où Juvénal dit aux poëtes indigens : Ne feriez-

Digitized by Google

vous pas mieux de suivre la profession de Machera, etc., que d'aller dire, en présence d'un juge, J'AI VU, quand vous n'avez rien vu ?

> Hoc satius, quam si dicas sub judice VIDI,
> Quod non vidisti.

7 *Je le comparerois aux plus vertueux de nos ancêtres*, v. 31]. Mot à mot : « Je le comparerois à ceux qui portoient jadis la barbe et les cheveux ». On a déjà vu, satire IV, vers 104 :

> .... Facile est barbato imponere regi.

Pline (Lib. VII, cap 49) dit que l'usage de se couper la barbe et les cheveux ne s'introduisit à Rome que fort tard.

8 *Poursuivons*, v. 35]. Mot à mot : « Remarquons maintenant plusieurs autres grâces accordées à ceux qui ont prêté serment ». Par *sacramentorum*, Juvénal entend les soldats qui n'avoient le droit d'attaquer l'ennemi qu'après avoir juré de ne point abandonner leurs enseignes jusqu'au temps prescrit, *nisi completis stipendiis;* et c'est là ce qu'on appeloit *sacramentum*. Ce mot, selon Varron, *de Lingua latina*, signifioit encore l'argent consigné par les plaideurs entre les mains du grand pontife. Après la décision du procès, le gagnant retiroit sa mise ; celle du perdant étoit portée au fisc.

9 *Borne sacrée sur laquelle nous portions tous les ans des gâteaux*, v. 39]. Denys d'Halicarnasse (Lib. II) dit que Numa sépara les champs des Romains par des pierres consacrées, *Jovi terminali*, et que chaque pierre ou borne fut honorée sous le nom de dieu Terme. Les habitans de la campagne eurent un si grand respect pour ce Dieu, qu'ils le couronnèrent de fleurs et lui firent des sacrifices, d'abord de fruits, ensuite d'un cochon de lait

Digitized by Google

ou d'un agneau, *vel agna festis cæsa terminalibus*, dit Horace.

Je ne vois pas pourquoi, vers 39, la plupart des éditeurs modernes mettent *vetulo libo*, au lieu de *patulo*, etc. *Patulus* est l'épithète ordinaire des gâteaux qui, comme nos galettes, étoient minces et larges.

[10] *Soutenant que son billet est faux et contrefait*, etc., v. 41.]

Vana supervacui dicens chirographa ligni.

On trouve le même vers sat. XIII, vers 137, excepté qu'il y a *dicunt* au lieu de *dicens*. Les Romains, avant l'usage du *papyrus*, écrivoient sur des tablettes de bois enduites de cire : c'est ce que signifie *supervacui ligni*.

[11] *Tantôt l'éloquent Céditius rompt l'assemblée... une autre fois c'est Fuscus qui court satisfaire un besoin naturel*, v. 45]. Il est parlé de Céditius, satire XIII, v. 197; et de Fuscus, sat. IV, vers 112. On voit par ce passage de Macrobe (Lib. III) à quel point les juges de ce temps étoient négligens et dissolus : *Judex testes poscit; postea it mictum; ubi redit, ait se omnia audivisse, tabulas poscit, litteras inspicit; vix præ vino sustinet palpebras.*

[12] *Les soldats ont le droit exclusif de tester du vivant de leurs pères*, v. 51]. Le pouvoir des fils de famille sur le *peculium castrense*, étoit absolu et indépendant de la puissance paternelle; ils en pouvoient disposer en tout temps, et par testament. *Voyez* satire III, note 36, tome 1er, page 115.

[13] *La fortune et l'avancement de ce bon soldat sont le prix de son zèle*, v. 57]. J'ai de la peine à croire, si ce vers étoit de Juvénal, qu'il eût écrit

....Et pulchro reddit sua dona labori.

Quel est le nominatif de *reddit?* c'est *labor æquus* du

Digitized by Google

vers précédent : ainsi *labor æquus reddit sua dona labori*, ce qui me paroît dénué de toute sorte d'élégance. De quelque main que soit ce vers, peut-être trouveroit-on dans les manuscrits,

....Et pulchro redeunt sua dona labori.

14 *Et qu'ils soient distingués par des marques glorieuses*, v. 60]. Le père Tarteron traduit *phaleris* comme s'il s'agissoit d'un harnois ou d'une housse : mais ici *phaleræ* et *torques* signifient deux sortes de colliers, dont l'un pendoit sur la poitrine, et l'autre étoit juste au cou. Ces vers de Silius Italicus en sont la preuve :

.... Phaleris hic pectore fulget,
Hic torque aurato circumdat bellica colla.

FIN DU TOME SECOND.

Digitized by Google

CHOIX DE VARIANTES

SUR

LE TEXTE DE JUVÉNAL,

D'APRÈS

LES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI.

Pour compléter cette Édition, je crois devoir ajouter quelques variantes intéressantes dont les unes sont extraites de mon Commentaire sur Juvénal, les autres m'ont été procurées par M. Boissonade, membre de l'académie royale des inscriptions et belles-lettres, qui, ayant eu occasion de voir après moi le Ms. de Thou, en a trouvé quelques-unes qui m'étoient échappées.

SATIRE I.

V. 24 et 25. *Patricios omnes*, etc. Ces deux vers manquent dans trois de nos meilleurs Mss. Ils pourroient être retranchés sans inconvénient, le deuxième étant une répétition du vers 226 de la satire X. Dans plusieurs Mss., ces vers, avec le suivant, sont ainsi rangés :

Cùm pars Niliacæ plebis, cùm verna Canopi
Patricios opibus omnes cùm provocet unus
Quo tondente gravis juveni mihi barba sonabat.

V. 47. *Et hic.* Tous nos Mss. ont *at hic*. *At* est beaucoup plus fort; mais aussi il est plus dur à prononcer.

V. 169. *Hæc animo ante tubas.* Le Ms. Alexandrin porte *Hæc : animante tuba.* J'ai adopté cette leçon dans mon édition latine, parce qu'elle m'a paru plus élégante.

Digitized by Google

SATIRE II.

V. 30. *Revocabat.* XXIV de nos Mss. ont *Revocârat.*

V. 38. *Ad quem subridens.* Tous nos Mss. portent *atque ita subridens*, ou *ad quem ita subridens.* Cette dernière leçon paroît préférable.

V. 80. *Porrigine.* La moitié des Mss. a *prurigine*, qui semble mieux convenir; parce que *porrigo*, suivant la description donnée par Celse, l. VI, c. 2, est une maladie de peau semblable, à la vérité, à l'autre, mais qui n'attaque que la tête; au lieu que *prurigo* est répandue par tout le corps.

V. 92. *Cotytto.* Voyez la note 23, t. I, p. 64.

V. 159. *Arma quidem ultra.* Presque tous les Mss. ont *arma quid ultra;* ce qui vaut mieux.

SATIRE III.

V. 36. *Vulgi.* L'ancien scholiaste, les Mss. Alexandrin, Mazarin, Dupuy, Fauchet, de Thou II, et Colbert donnent *Vulgus.* Il est difficile d'expliquer la phrase avec ce mot.

V. 67. *Trechedipna.* Tous nos Mss. ont *rechedipna*, mot inconnu.

V 142. *Paropside.* Tous nos Mss., excepté quatre, donnent *parabside. Parabsis*, dit Isidore, *est un vase quadrangulaire et quadrilatère.* Cependant il se dit πάροψις en grec.

V. 231. *Lacertæ.* Voyez satire III, note 44 *bis*, tom I, p. 120.

SATIRE IV.

V. 33. *Pacta mercede.* Voyez la note 10, sat. IV, t. I, p. 153.

V. 97. *Cum nobilitate.* Tous nos Mss. ont *in nobilitate.*

V. 147. *Cattis.* Tous nos Mss. portent *Getis.* A tort.

Digitized by Google

SATIRE V.

V. 10. *Quum possis.* M. Dusaulx, en adoptant la leçon du plus grand nombre des Mss, a fait une faute de quantité. Dans mon édition latine j'ai restitué *quum possit*, d'après les Mss. Alexandrin, Colbert I, et de Thou I. Nous faisons rapporter *possit* à *fames*. Sauf la faute, la leçon vulgaire est préferable.

V. 38. *Inæquales beryllo.* Tous nos Mss. et les anciennes éditions ont *inæquales beryllos*. Cela s'entend bien : Virron tient en main *et Heliadum crustas, et inæquales beryllos, et phialas.*

V. 40 et 41. *Custos affixus ibidem..... unguesque observet acutos.* Dans le manuscrit de Thou, 8071 (et non pas 1807, comme il est porté dans notre notice, par la faute de l'imprimeur), on lit *custos affixus ibidem est.* Le verbe *est* paroît ici nécessaire. — *Unguesque observet acutos.* Le même manuscrit a *unguesque observet amicos.* Ce mot *amicos* est très-ironique. L'homme en station observe les mains de ces parasites prétendus amis. (*Cette variante est due à M. Boissonade.*)

V. 91 *Quod tutos etiam*, etc. Poëhman, et après lui Al. Ruperti rejettent ce vers comme supposé. Cela pourroit bien être ; mais il se trouve dans tous nos Mss.

V. 137. *Vos estis frater.* Sur la foi de Markland, M. Dusaulx a adopté cette leçon. Tous nos Mss. ont *vos estis fratres*, excepté le Ms. n° 8291 (du xve siècle), qui lit *vos estis frater.*

V. 155. *Hirsuto.... Capella.* Voyez la note 28, sat. v, tom. 1, p. 184.

SATIRE VI.

V. 120. *Sed nigrum flavo*, etc. Excepté trois de nos Mss. et le scholiaste, tous les autres, au lieu de *sed*, ont *et*, qui vaut beaucoup mieux.

Digitized by Google

V. 126. *Et resupina jacens*, etc. Ce fameux vers, qui peint si énergiquement l'affreuse luxure de Messaline, est fort contesté. XL Mss., tant des nôtres, que de ceux de M. Al. Ruperti l'ont omis, peut-être par un sentiment de pudeur. Cependant j'oserois assurer qu'il appartient bien à Juvénal.

V. 230. *Quinque per autumnos*, etc. M. Al. Ruperti, dit qu'après ce vers on trouve celui-ci, dans le Ms. de Nuremberg III.

Si fierent comites citius quam nuberet uxor.

Le trait est assez satirique, mais au lieu de *si* il faudroit mettre *nec*.

V. 274. *Atque exspectantibus illam*. Forme un hiatus qui n'est guère admissible. Le Ms. Dupuy a *nec non spectantibus illam*, que nous avons adopté dans notre édition latine.

V. 295. *Hinc fluxit ad istos*. Ce mot *istos* est une correction des modernes. Tous les Mss. portent *histros*. Le scholiaste seul *indos*. P. Pithou approuvait cette dernière leçon, pourvu que l'on mît plus bas *Rhodon, Mileton*. Ce qui donneroit ce sens : « Depuis que la pauvreté a péri, et qu'elle a passé d'ici aux Indes, aux collines de Sybaris, à Rhodes, à Milet; ces villes, qui jadis étoient renommées pour leur luxe, sont maintenant frugales en comparaison de Rome ».

V. 316. *Ululantque Priapi Mænades*. Nos Mss. ont : *Ululante Priapo Mænades*.

V. 322. *Frictum*. C'est la leçon des Mss.; cependant, M. Boissonade a trouvé dans le Ms. de Thou, déjà cité, *fluctum*, et il ajoute (in notis suis ad Nicetam Eugenianum, p. 93, Paris, 1819) : « Quæ vox, ad subsaltationes atque fœdas subagitationes non male detorta, illustrari potest Dioscoridis epigr. 54 in Antholog. Palatin. c. 5.

Digitized by Google

Μήποτε γαστροβαρῆ πρὸς σὸν λέχος ἀντιπρόσωπον
Παιδογόνῳ κλίνῃς κύπριδι τερπόμενος.
Μεσσόθι γὰρ μέγα κῦμα, καὶ οὐκ ὀλίγος πόνος ἔσται,
Τῆς μὲν ἐρεσσομένης, σοῦ δὲ σαλευομένου.

V. 365. *Non unquam*, etc. Ce vers paroît fort suspect à M. Ruperti.

V. 401. *Strictisque mamillis*. XXV Mss. ont *siccisque mamillis*. C'est-à-dire *sine lacte materno*, ce qui convient à de telles femmes.

V. 428. *Orexim*. Il seroit mieux d'écrire *Orexin*, à cause de l'étymologie grecque. C'est ainsi, que le porte le Ms. de Thou. (*Observation de M. Boissonade*).

V. 614. *Tamen hoc tolerabile si non*, etc. Après ce vers, on en trouve, dans l'ancien scholiaste, trois rapportés d'après le grammairien Probus; mais que ce critique n'a pas cru devoir adopter ; les voici :

Semper aquam portes rimosa ad dolia : semper
Istud onus subeas ipsis manantibus urnis,
Quo rabidus nostro Phalarim de rege dedisti
Et furere, etc.

Ces vers me paroissent bons et conformes au génie de Juvénal. Je les ai trouvés aussi dans le Ms. Alexandrin, écrits de la même main et à la suite des autres, sans aucune distinction. Deux de nos Mss., d'un siècle postérieur, les ont aussi, ainsi que les Mss. de Valla et de Plathner. J'ai été tenté de les rétablir dans mon édition latine.

V. 632, 633. *Mordeat ante aliquis*, etc. Ces vers manquent dans six de nos Mss. L'ancien scholiaste et Valla disent la même chose.

SATIRE VII.

V. 11. *Tripodas*. Le Ms. de Thou porte *ripides*. Cette leçon semble plaire à M. Boissonade, qui la trouve plus satirique; en effet, *ripides*, ῥιπίδες, est un mot grec qui veut dire *soufflets*, et Juvénal se sert quelquefois de mots

Digitized by Google

grecs. Le mot *soufflet* iroit bien avec *ænophorum*, *armaria*, *cistas*, qui sont des ustensiles de ménage. Cependant, comme cette leçon n'a pour elle que l'autorité d'un seul Ms., on ne doit pas l'adopter à la légère.

V. 105. *Lecto.* Tous nos Mss. ont *tecto*; mais dans le Ms. Dupuy on trouve écrit de la première main *lecto*, qui est préférable.

V 114. *Lacernæ.* Nos Mss. ont *lacertæ*. Ce mot, qui revient pour la seconde fois (*V.* sat. III, v. 231), a mis les commentateurs dans un grand embarras. On s'est fixé à l'explication de l'ancien scholiaste. *Voyez* satire III, notes 44 et 44bis, tom. I, p. 119.

V 154. *Crambe.* Nos Mss. ont *cambre*. Quelques interprètes ont soutenu cette leçon. Suivant eux il s'agit d'une déclamation qui avoit pour titre *Cambre*. Mais ils ne sont pas d'accord sur le sujet auquel il faudroit appliquer ce nom. Les uns veulent qu'ils s'agisse d'une déclamation ou discours pour ou contre un certain Cambré, roi des Scythes, dont parle Diodore de Sicile ; les autres *de la principauté de Galles* qui s'appeloit *Cambria*. Calderin penche pour une déclamation sur l'expulsion des tyrans d'une ville de ce nom, située dans la Troade, proche et en face de Lesbos. Plusieurs enfin lisent *gambre* de γαμβρὸς, *gener*, gendre, et ce seroit le nom d'une controverse en faveur d'un gendre accusé d'avoir tué son beau-père. Quelles que soient ces diverses opinions, la leçon n'est pas à mépriser.

SATIRE VIII.

V. 6. *Quis fructus*, etc. Après ce vers, j'ai, d'après les Mss. Alexandrin, Fauchet, de Thou, Belgique, et trois autres, supprimé le vers commençant par ces mots : *Corvinum post hac*, etc. Voyez la note 3 *bis*, tom. II, page 162.

V. 10. *Ante Numantinos.... ortu...* Beaucoup de Mss. ont *ante matutinos... ortus*.

Digitized by Google

V. 92. *Numitor.* XX de nos Manuscrits portent *Tutor.* C'étoit Julius Tutor de Trèves, commis à la garde de la rive gauche du Rhin par l'empereur Vitellius. Tacit. Hist. IV, 55.

V. 94 et 95. *Quum Pansa*, etc. Dans nos Mss. nous lisons ainsi ces deux vers :

Præconem Chærippe tuis circumspice pannis,
Quum Panèa eripiat quidquid tibi Natta reliquit.

V. 146. *Lateranus.* Je ne connois que l'ancien scholiaste et le Ms. Dupuy qui aient *Lateranus.* Les autres portent *Damasippus*, le même dont il est parlé plus bas, v. 150. Cette leçon n'est pas à dédaigner ; et je la crois même meilleure : je ne pense pas que Juvénal ait eu intention de donner à deux individus differents la même manie pour l'équitation.

V. 201. *Et damnat et odit.* XXX Mss. ont cette leçon. La vulgaire porte *sed damnat, et odit.*

V. 220. *Virginius.* Lisez *Verginius*, d'après les Mss. et les inscriptions.

SATIRE IX.

V. 14. *Bruttia præstabat*, etc. Tous nos Mss. ont :

Præstabat calidi circumlita fascia visci.

Cette variante, et plusieurs autres en assez grand nombre, que j'ai remarquées, prouvent presque jusqu'à l'évidence qu'il y a eu plusieurs manuscrits autographes. Juvénal, à chaque nouvelle lecture qu'il faisoit de ses ouvrages, corrigeoit, ajoutoit ou retranchoit. Les premières copies n'étant pas détruites, les Mss. que nous avons maintenant auront sans doute été écrits d'après l'une ou l'autre de ces copies, suivant qu'elles se trouvoient à portée. Ici ces deux vers sont également bons, et portent l'empreinte de l'auteur. Ils présentent le même sens. Il n'y a de différence que de l'espèce au genre. C'est-à-dire, que l'un, celui de la leçon vulgaire, exprime l'espèce de gomme, et l'autre parle de gomme en général.

Digitized by Google

V. 25. *Scelerare.* Tous nos Mss. ont *celebrare.* Le vieux scholiaste, et un des Mss. cités par M. Ruperti, *scelerare.* Le mot *celebrare* est ironique, et beaucoup plus satirique que *scelerare.*

V. 26. *Quodque taces.* Il en est de même de cette leçon. La plupart de nos Mss., et les meilleurs, ont *quòd taceo.* Cette réticence est bien satirique.

V. 37. Αὐτὸς γὰρ, κ. τ. λ. Ces mots, dans la plupart des Mss., sont corrompus, ou écrits en lettres romaines. Onze d'entre eux portent : ΗΘΟΥΣ ΓΑΡ ΓΛΥΚΕΟΣ ΑΝΔΡΑ ΚΙΝΑΙΔΟΝ, c'est-à-dire : *Hominem enim cinœdum blandi moris,* sous-entendu *esse decet,* εἶναι πρέπει, *car il est naturel,* ou, *il convient qu'un homme de son espèce soit d'un caractère doux.* Cette réflexion n'a pas grand sel.

V. 40. *Cevet.* Nos Mss. ont *cavet*, excepté le manuscrit Dupuy. Cette dernière leçon est plus décente, mais est-elle véritable? J'en doute.

V. 43 et 44. *An facile*, etc. Voyez la note 11, sat. IX, tom. II, page 200.

V. 106. *Taceant omnes.* M. Dusaulx a suivi l'ancien scholiaste, ou peut-être P. Pithou, son éditeur, qui, souvent, comme je m'en suis aperçu, corrige le Ms. de son auteur, lorsqu'il le juge convenable. Tous nos manuscrits portent *clamant* ou *clament. Clament* n'est pas clair; mais *clamant* s'entend très-bien, en ponctuant ainsi : *Junge ostia, tollito lumen e medio; clamant omnes. Fermez portes et fenêtres, tout le monde le publie. Qu'il n'ait personne auprès de lui; cependant*, etc. J'ai rétabli cette leçon dans l'édition latine.

V. 138. *Exorare.* XX de nos Mss. ont *exornare.* Ce verbe ayant pour objet l'encens et les gâteaux, ne sauroit convenir ici. On n'orne pas une statue de gâteaux et d'encens. La leçon vulgaire est préférable.

Digitized by Google

SATIRE X.

V. 5. *Concipis.* XXX Mss. *Concupis.* Nous avons dans le même vers *cupimus. Concipis* est le mot propre.

V. 37. *Et medio sublimem.* Ce vers paroît suspect à Alex. Ruperti. En effet, si on le retranchoit, le sens n'en souffriroit nullement.

V. 37. *In pulvere circi... in tunica.* Le premier *in* n'existe pas dans le Ms. de Thou; et comme le dit très-bien M. Boissonade, la répétition de *in* est désagréable, surtout parce que le premier est inutile.

V. 54. *Ergo supervacua hæc aut*, etc. Les Mss. ont conservé l'hiatus. *Ergo supervacua, aut*, etc.

V. 64. *Patellæ.* Le Manuscrit de Thou a *metellæ*, que M. Boissonade change en *matellæ, des pots de nuit.* Cette variante est curieuse. Il est certain que ce mot est plus satirique et s'accorde mieux avec *urceoli, pelves* et *sartago.* Cependant l'autorité d'un seul Ms. ne suffit pas, comme je l'ai déjà observé, pour changer une leçon adoptée par tous les autres.

V. 73. *Turba Remi.* Excepté l'ancien scholiaste, les Mss. Dupuy, Pithou, et celui de Goude, cité par Al. Ruperti, tous les autres ont *turba tremens.* Ce mot *tremens* vient sans doute de quelque glose, ou interprétation marginale.

V. 81. *Panem et circenses.* Ce vers, si souvent rappelé, et comme passé en proverbe, lorsque l'on veut désigner un peuple lâche et dégénéré, qui ne demande que deux choses, du pain et des spectacles, est fort douteux : c'est-à-dire, qu'au lieu de *panem*, nos Mss. ont *Pana*, mot qui désigne les lupercales. La leçon vulgaire est plus élégante; mais elle n'a pour appui que l'ancien scholiaste, les Manuscrits Dupuy et de Thou I.

V. 149. *Perfusa.* Tous nos Mss. ont *percussa*, qui est plus fort.

Digitized by Google

V. 304. *Viros.* XII de nos Mss. ont *viris.* Cette tournure est plus savante et plus usitée chez les bons auteurs.

V. 312. *Quascunque mariti, etc.* La moitié de nos Mss. a *quascunque mariti Irati debent*, contre l'intention de l'auteur : car ce ne sont point les maris irrités qui doivent subir la peine, mais bien l'adultère. La leçon pourroit être supportable en sous-entendant *petere, sumere, exigere.* La leçon vulgaire est préférable.

SATIRE XI.

V. 40. *Fenoris.* M. Ruperti écrit *feneris*, qu'il fait dériver du vieux verbe *feo, gigno, creo, procreo* (*j'engendre*), d'où viennent *fenus*, *fetus*, *fecundus*. En effet, les dérivés de *fenus* sont *feneratio*, *fenerator*, etc.

V. 50. *Jam non tibi deterius.* M. Boissonade trouve le pronom *tibi* mal placé en cet endroit; en conséquence, il propose la leçon qu'il a trouvée dans le Ms. de Thou *non est deterius.*

V. 97. *Vite coronati.* Cette leçon est une correction d'Henninius ; et elle n'a pour elle l'autorité d'aucun manuscrit. Tous ont *vile*, se rapportant à *caput.*

V. 108. *Argenti quod erat*, etc. Ce vers manque dans trois Mss. Dans les plus anciens il se trouve, mais placé après le vers *Ponebant.*

V. 142. *Frustum.* Dans les meilleurs Mss. on trouve *frustrum* et au pluriel *frustra.*

V. 148. *Quisquam erit et magno.* Un grand nombre de Mss. portent *quisquis erit magno.* Le sens est un peu différent, c'est-à-dire : *cet enfant, quelques qualités qu'il ait, ne sera point agréé ni acheté par un marchand d'esclaves* (*magno*) *riche en crédit.*

V. 201 et 202. *Spectent hoc nuptæ.* Ces deux vers manquent dans quelques Mss. ; dans d'autres ils sont placés après le vers 161, *namque una atque eadem*, etc. On pourroit les retrancher ici sans inconvénient.

Digitized by Google

SATIRE XII.

V. 23. *Poetica.* Un Ms. cité par Lubin porte *pontica.*

V. 36. *Testiculi.* Quelques éditeurs ont mis *testiculorum*, pour éviter l'élision. Cela n'étoit pas nécessaire.

V. 81. *Tuti stagna sinus.* Tous nos manuscrits, excepté deux et l'ancien scholiaste, ont *tunc stagnante sinu.* Cette leçon est bonne, et je l'ai adoptée dans mon édition latine. Mais il faut un point après *Cymbæ. Tuti* se rapporte à *nautæ.*

V. 92. *Operitur.* Nos Mss. et les éditions anciennes ont *operatur.* La construction est *janua festa operatur* (annunciat, celebrat) *festivitatem lucernis matutinis*, i. e. *ante diem accensis. Operari* est un terme consacré pour les fêtes et les sacrifices.

V. 100. *Tabellis.* Nos Mss. ont *libellis.*

V. 110. *Turrim.* Cette leçon est de l'ancien scholiaste et du Ms. Dupuy; tous les autres ont *turmam* ou *turbam.* La première leçon est préférable.

V. 113. *Victima sacra.* L'ancien scholiaste et le manuscrit de Thou I, *victima sola.* Un point après *victima.*

V. 12[illegible]. *Nassæ.* Deux Mss de M. Ruperti et quatre des nôtres ont *Nattæ.* Ce Natta, dit une ancienne glose, étoit un médecin qui guérissoit ses malades en les enfermant chez lui dans un espèce de cachot.

SATIRE XIII.

V. 4. *Gratia fallaci prætoris vicerit urna.* Cette leçon est de l'ancien scholia te. Les Mss. ont *gratia fallacis prætoris vicerit urnam.* La première est plus élégante.

V. 26. *Numerus vix est totidem.* Excepté l'ancien scholiaste et V manuscrits, tous les autres ont *numero vix sunt totidem.*

V. 28. *Nona ætas agitur.* Le Ms. de Thou, ainsi que l'a remarqué M. Boissonade, porte *non alias agitur.* C'est-

Digitized by Google

à-dire : *non agitur alio modo : hi sunt Romæ mores* : *on ne vit pas autrement à Rome...*

V. 44. *Et jam.* Dans les Mss., *et jam* et *etiam* se confondent. Je crois que, dans l'origine, ces mots sont les mêmes. En lettres capitales, ils s'écrivent ET IAM ; en lettres cursives et iam ou etiam.

V. 65. *Liranti sub aratro.* Voyez sat. XIII, note 17, p. 374.

V. 119. *Bathyllí.* IV de nos manuscrits ont *Vagellí*, le même dont il est parlé sat. XVI, v. 23.

V. 132. *Fingit in hoc casu.* Presque tous les Mss. ont *in occasu.* C'est-à-dire, *amici.* Cette leçon est peu convenable.

V. 142. *Nos viles pulli.* Cette leçon paroît très vraie ; cependant les Mss. des IXe, Xe et XIe siècles ont *nos vilis populus*, ou *nos viles populi.* Le sens de la phrase demande *pulli.*

V. 208. *Sola voluntas.* Une partie de nos Mss. porte *sæva voluptas.* Cette leçon plaît à M. Boissonade.

V. 210. *Quod si conata peregit.* M. Dusaulx, d'après Markland, a mis *quod*, en disant que toutes les éditions portent *cedo.* Il auroit pu ajouter *et tous les* Mss. *Cedo* est plus vif que *quod.*

V. 226. *Vindicet.* Presque la moitié de nos Mss. a *judicet.* Ce mot est plus fort et plus satirique ; c'est la foudre qui est représentée à la place du juge. Cette variante vient de la manière d'écrire ces deux mots, qui est la même dans les Mss. uĩdicet (*vindicet*, par abréviaton) et iudicet (*judicet*).

SATIRE XIV.

V. 2. *Maculam ac rugam.* Voyez sat. XIV, note 1 *bis*, to m. II, page 15.

Digitized by Google

V. 38. *Abstineas igitur damnandis.* Les Mss. les plus anciens ont :

Abstineas igitur damnis, hujusce etenim vel.

V. 51. *Quandoque et similem.* Tous nos Mss. ont *quandoquidem et similem.* Ce qui donne le même sens.

V. 120. *Qui miratur opes*, etc. Tous nos Mss. ont *qui mirantur opes... qui.... putant.... juvenes hortantur. Ceux qui*, etc. Dans la leçon vulgaire le verbe se rapporte à *Pater;* dans l'autre, la phrase est générale.

V. 216. *Nativæ mala nequitiæ.* Cette leçon est une correction des modernes. Les meilleurs Mss. et les plus anciens ont *naturæ mala nequitiæ.* La construction *est mala nequitiæ nondum implevere medullas naturæ. Medulla naturæ* est ce que Schürzfleisch appelle *maxima κακοζηλία, un mauvais penchant, une inclination très-perverse.* Cette leçon ne devoit pas être changée.

V. 229. *Et qui per fraudes*, etc. Sur ce vers, voyez sat. XIV, note 34, tom. II, page 428.

V. 269. *Perditus, ac vilis sacci*, etc. Nos Mss. et les éditions anciennes ont : *Perditus a Siculis.* C'étoit de la Sicile principalement que l'on apportoit le safran et autres parfums.

SATIRE XV.

V. 18. *Atque Cyclopas.* Tous nos Mss. ont *et Cyclopas.* Le vers spondaïque aura déplu à quelque moderne. Cependant Juvénal en fait un fréquent usage.

V. 35. *Ombos.* Voyez sur ce mot le supplément à la note II de la sat. XV, tom. II, p. 470.

V. 46. *Turba.* La moitié de nos Mss. a *ripa.* C'est la rive orientale du Nil.

V. 104. *Viribus.* Le Ms. Alexandrin et trois autres ont *urbibus.*

Digitized by Google

V. 168. *Extundere*. Une partie de nos Mss. porte *extendere*, l'autre *excudere*. Il n'est pas aisé, à cause de l'abréviation *extudere*, et de la ressemblance des lettres *c* et *t*, dans les manuscrits, de déterminer ce qu'il y avait, *Extundere* vaut mieux.

SATIRE XVI.

V. 23. *Declamatoris mutinensis*. XXXVI manuscrits, tant des nôtres, que de M. Ruperti, ont *mulino*.

V. 24. *Tot caligatos*. Cette leçon a pour elle l'autorité d'un plus grand nombre de Mss.; quelques-uns donnent *caligas tot*. Ce qui n'est pas à mépriser.

V. 29. *Quum*. Tous nos manuscrits et les éditions anciennes ont *quem*.

V. 39. *Patulo*. Tous les Mss., excepté VI, ont *vetulo;* ce mot vaut mieux, il indique l'ancienneté de la possession. *Il y a long-temps que, chaque année*, etc.

V. 45. *Lacernas* Quelques Mss. et anciennes éditions ont *lucernas*. Ce mot seroit bon, si, au lieu de *ponente*, on lisoit *poscente*.

DES VARIANTES.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

$4\frac{1}{2} - 5 = 7/2$

Digitized by Google

Digitized by Google